

# SÉNAT DE BELGIQUE

---

SESSION DE 1996-1997

---

20 JUIN 1997

---

**Projet de loi relative au  
concordat judiciaire**  
**Projet de loi sur les faillites**

---

*Procédure d'évocation*

---

**RAPPORT**  
FAIT AU NOM  
DE LA COMMISSION  
DE LA JUSTICE PAR  
MM. **HATRY ET VANDENBERGHE**

---

Ont participé aux travaux de la commission :

1. Membres effectifs : MM. Lallemand, président; Bourgeois, Coveliers, Mmes de Bethune, Delcourt-Pêtre, MM. Desmedt, Erdman, Hotyat, Mmes Maximus, Milquet, MM. Raes et Vandenberghe, rapporteur.

2. Membres suppléants : M. Coene, Mmes Merchiers, Van der Wildt et M. Hatry, rapporteur.

*Voir:*

**Documents du Sénat :**

**1-498 - 1996/1997 :**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N°s 2 à 10: Amendements.

**1-499 - 1996/1997 :**

N° 1: Projet transmis par la Chambre des représentants.

N°s 2 à 9: Amendements.

---

**En remplacement de la première page du doc. 1-498/11.**

# BELGISCHE SENAAAT

---

ZITTING 1996-1997

---

20 JUNI 1997

---

**Wetsontwerp betreffende  
het gerechtelijk akkoord**  
**Ontwerp van faillissementswet**

---

*Evocatieprocedure*

---

**VERSLAG**  
NAMENS DE COMMISSIE  
VOOR DE JUSTITIE  
UITGEBRACHT DOOR  
DE HEREN **HATRY EN VANDENBERGHE**

---

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Lallemand, voorzitter; Bourgeois, Coveliers, de dames de Bethune, Delcourt-Pêtre, de heren Desmedt, Erdman, Hotyat, de dames Maximus, Milquet, de heren Raes en Vandenberghe, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heer Coene, de dames Merchiers en Van der Wildt en de heer Hatry, rapporteur.

*Zie:*

**Gedr. St. van de Senaat :**

**1-498 - 1996/1997 :**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nrs. 2 tot 10: Amendementen.

**1-499 - 1996/1997 :**

Nr. 1: Ontwerp overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers.

Nrs. 2 tot 9: Amendementen.

---

**Ter vervanging van bladzijde 1 van het stuk 1-498/11.**

## SOMMAIRE

## INHOUD

	Pages		Blz.
I. Antécédents — Procédure . . . . .	3	I. Antecedenten — Procedure . . . . .	3
II. Rapport fait au nom du groupe de travail par M. Hatry . . . . .	3	II. Verslag namens de werkgroep uitgebracht door de heer Hatry . . . . .	3
I. Exposé introductif du ministre de la Justice . . . . .	3	I. Inleidende uiteenzetting van de minister van Justitie . . . . .	3
II. Discussion générale . . . . .	17	II. Algemene bespreking . . . . .	17
A. Aspects communs aux deux projets de loi . . . . .	17	A. Gemeenschappelijke aspecten van beide wetsontwerpen . . . . .	17
B. Aspects relatifs au concordat judiciaire . . . . .	26	B. Aspecten van het gerechtelijk akkoord . . . . .	26
C. Aspects relatifs à la faillite . . . . .	37	C. Aspecten van het faillissement . . . . .	37
III. Discussion des articles . . . . .	42	III. Bespreking van de artikelen . . . . .	42
A. Projet de loi relative au concordat judi- ciaire . . . . .	42	A. Wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord . . . . .	42
B. Projet de loi sur les faillites . . . . .	75	B. Ontwerp van faillissementswet . . . . .	75
III. Rapport fait au nom de la commission de la Justice par MM. Hatry et Vandenberghe . . . . .	171	III. Verslag namens de commissie voor de Justitie uitgebracht door de heren Hatry en Vandenberghe . . . . .	171
I. Projet de loi relative au concordat judiciaire . . . . .	171	I. Wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord . . . . .	171
A. Discussion des articles . . . . .	171	A. Artikelsgewijze bespreking . . . . .	171
B. Vote final . . . . .	199	B. Eindstemming . . . . .	199
II. Projet de loi sur les faillites . . . . .	199	II. Ontwerp van faillissementswet . . . . .	199
A. Discussion des articles . . . . .	199	A. Artikelsgewijze bespreking . . . . .	199
B. Vote final . . . . .	240	B. Eindstemming . . . . .	240

## I. ANTÉCÉDENTS — PROCÉDURE

Les présents projets de loi, adoptés par la Chambre des représentants, ont été transmis au Sénat, qui les a évoqués le 17 décembre 1996.

Ils ont été renvoyés à la commission de la Justice, qui a décidé de constituer un groupe de travail.

Le groupe de travail était composé comme suit: MM. Vandenberghe, président, Poty, Hotyat (suppléant), Coene, Mme Van der Wildt, M. Hatry, rapporteur, Mme Milquet et M. Raes.

Le groupe de travail s'est réuni les 21 janvier, 1<sup>er</sup> et 22 février, 8 et 22 mars, 2, 15, 19 et 22 avril, et 9 mai 1997.

Au terme de ses travaux, le rapport reproduit ci-après a été établi.

## II. RAPPORT FAIT AU NOM DU GROUPE DE TRAVAIL PAR M. HATRY

### I. EXPOSÉ INTRODUCTIF DU MINISTRE DE LA JUSTICE

La Chambre a adopté le 12 décembre dernier le texte des projets de loi relatif au concordat et à la faillite. Ce vote clôture un examen commencé lors de la législature précédente.

Au total plus de 400 amendements furent examinés, dont près des trois-quarts au cours de la présente législature.

Dix années auront été nécessaires depuis l'organisation au sein du département de la Justice du groupe de travail présidé par M. Krings, procureur général émérite près la Cour de cassation, avant d'aboutir à ce que j'espère être la dernière ligne droite du projet.

Cette législation est particulièrement importante et est très attendue. Il est nécessaire d'aboutir rapidement, non seulement en raison de l'actualité, mais également parce que notre économie d'aujourd'hui ne peut plus se satisfaire du cadre législatif actuel, chaque jour de façon un peu plus criante.

### I. Économie générale des projets

Le maître mot des deux projets est la prévention. D'une certaine façon c'est le projet relatif au concor-

## I. ANTECEDENTEN — PROCEDURE

De onderhavige wetsontwerpen zijn door de Kamer van volksvertegenwoordigers aangenomen en overgezonden naar de Senaat, die ze heeft geëvoeerd op 17 december 1996.

Ze zijn overgezonden naar de commissie voor de Justitie, die besloot een werkgroep op te richten.

De werkgroep was samengesteld als volgt: de heren Vandenberghe, voorzitter, Poty, Hotyat, (plaatsvervanger), Coene, mevrouw Van der Wildt, de heer Hatry, rapporteur, mevrouw Milquet en de heer Raes.

Deze werkgroep kwam bijeen op 21 januari, 1 en 22 februari, 8 en 22 maart, 2, 15, 19 en 22 april en 9 mei 1997.

Na afloop van haar werkzaamheden werd het hierna volgende verslag uitgebracht.

## II. VERSLAGUITGEBRACHTNAMENS DE WERKGROEP DOOR DE HEER HATRY

### I. INLEIDENDE UITEENZETTING VAN DE MINISTER VAN JUSTITIE

De Kamer heeft op 12 december laatstleden de tekst van de ontwerpen van wet betreffende het gerechtelijk akkoord en het faillissement goedgekeurd. Deze stemming vormt het eindpunt van een behandeling die reeds tijdens de vorige zittingsperiode was aangevat.

In totaal zijn meer dan 400 amendementen behandeld, waarvan bijna drie vierden tijdens deze zittingsperiode.

In 1987 is in het departement Justitie een werkgroep opgericht onder het voorzitterschap van de heer Krings, procureur-generaal emeritus bij het Hof van Cassatie. Het heeft bijgevolg tien jaar geveerd om te komen tot wat ik hoop dat de laatste rechte lijn van het ontwerp van wet is.

Deze wetgeving is bijzonder belangrijk en langverwacht. Het is nodig dit werk spoedig tot een goed einde te brengen, niet alleen wegens de huidige toestand, maar ook omdat het huidige wettelijke kader waarvan de tekortkomingen elke dag duidelijker worden, niet meer toereikend is voor onze economie.

### I. Algemeen opzet van de ontwerpen

Het sleutelwoord van de twee ontwerpen is preventie. In zekere zin is het ontwerp van wet betref-

dat judiciaire qui est le plus important. C'est d'ailleurs celui qui apporte le plus de modifications au droit existant. Les modifications au droit de la faillite sont pour une part des conséquences de la réforme du concordat, telles la création de «passe-relles» entre les deux procédures.

La prééminence de la volonté de prévention se traduit notamment par une volonté de déplacement du champ d'application du droit de la faillite vers les seules situations désespérées.

Cette volonté imposait évidemment d'imaginer une procédure alternative efficace qui soit plus qu'une simple antichambre de la faillite et qui puisse être un véritable instrument de prévention et non une étape dans la liquidation de l'entreprise malade.

Une autre préoccupation fondamentale est l'adaptation du dispositif légal aux besoins économiques, sociaux et juridiques d'aujourd'hui.

Le nombre de faillites est trop élevé dans notre pays, alors que le nombre de concordats judiciaires homologués est marginal.

En raison de la finalité différente, mais néanmoins complémentaire, des deux projets, le concordat judiciaire formera, bien plus qu'auparavant, un cadre dans lequel les entreprises en difficulté auront la possibilité de se redresser de manière durable.

Le rôle social de l'entreprise est ainsi pris en compte et il est fait droit à l'évolution des conceptions en matière d'entreprise. Cette dernière fait partie d'un patrimoine économique qui dépasse celui des seuls actionnaires. En cas de difficultés passagères notre droit doit permettre d'offrir des possibilités structurelles de redressement pour préserver la prospérité, l'emploi et le savoir-faire dont l'entreprise est bien souvent la source.

La faillite, quant à elle, conserve sa finalité actuelle. La réforme a pour ambition d'assurer un règlement rigoureux, professionnel et correct de la situation obérée de l'entreprise, dans l'intérêt de toutes les parties concernées.

## II. Le nouveau concordat judiciaire

### *Résumé de la procédure*

La procédure du concordat judiciaire peut être introduite par le débiteur (par requête) ou par le ministère public (par citation) et, dans une certaine mesure, d'office par le juge. Celui-ci doit cependant se limiter à l'examen: il devra convaincre le débiteur ou le ministère public que des mesures s'imposent.

fende het gerechtelijk akkoord het belangrijkste. Dat ontwerp brengt trouwens de meeste wijzigingen in het bestaande recht aan. De wijzigingen in het faillissementsrecht zijn gedeeltelijk een gevolg van de hervorming van het gerechtelijk akkoord, wat bijvoorbeeld tot uiting komt in het «leggen van loopbruggen» tussen de twee procedures.

Er wordt gepoogd voorrang te verlenen aan preventie. Dat blijkt onder meer uit de wil om de faillissementswetgeving alleen van toepassing te maken op de echt hopeloze situaties.

Daartoe moest uiteraard een efficiënte alternatieve procedure worden uitgewerkt die meer is dan louter een wachtkamer voor het faillissement, maar een echt preventiemiddel kan vormen en geen fase in de vereffening van de zieke onderneming.

Tevens werd inzonderheid ernaar gestreefd de wetsbepalingen aan te passen aan de huidige economische, sociale en juridische behoeften.

Het aantal faillissementen in ons land is te hoog, terwijl het aantal toegekende gerechtelijke akkoorden zeer gering is.

Gelet op de verschillende, maar desondanks complementaire finaliteit van de twee ontwerpen, zal het gerechtelijk akkoord veel meer dan vroeger een kader vormen waarbinnen bedrijven in moeilijkheden een kans op duurzaam herstel wordt geboden.

Op die wijze wordt rekening gehouden met de maatschappelijke rol van de onderneming en wordt recht gedaan aan de evolutie van de opvattingen inzake ondernemingen. De onderneming maakt deel uit van een economisch patrimonium dat groter is dan dat van de aandeelhouders. Bij moeilijkheden van voorbijgaande aard moet ons recht de mogelijkheid bieden tot een structureel herstel te komen, zodat de welvaart, de tewerkstelling en de knowhow die de onderneming vaak biedt, gevrijwaard blijven.

Het faillissement heeft nog steeds dezelfde finaliteit. De hervorming is erop gericht een strikte, professionele en correcte regelgeving te waarborgen aan ondernemingen die gebukt gaan onder schulden, zulks in het belang van alle betrokken partijen.

## II. Het nieuwe gerechtelijk akkoord

### *Samenvatting van de procedure*

De procedure tot gerechtelijk akkoord kan ingeleid worden door de schuldenaar (op verzoekschrift) of door het openbaar ministerie (bij dagvaarding), en in zekere mate ambtshalve door de rechter. De rechter alleen kan evenwel niet verder gaan dan het onderzoek: hij zal de schuldenaar of het openbaar ministerie moeten overtuigen dat maatregelen nodig zijn.

Le tribunal statue au plus tard quinze jours après l'introduction de la demande. Ou bien la demande est rejetée, dans quel cas la faillite est prononcée d'office; ou bien il est accordé un sursis provisoire de six mois maximum qui peut être prorogé une seule fois pour une période de trois mois.

Pendant cette période d'observation, aucun créancier, pas même un créancier privilégié ou le fisc, ne peut poursuivre ou exercer de voie d'exécution dans la mesure où les charges et les intérêts sont payés. Il est également sursis aux saisies conservatoires et aux saisies-arrêts. Le juge peut accorder la mainlevée de ces saisies à la condition éventuelle qu'une sûreté soit donnée. Les clauses pénales établies pour les cas de sursis sont sans effet.

En cas d'octroi d'une sûreté, un commissaire du sursis est désigné. Le tribunal peut décider que le débiteur ne peut pas accomplir d'actes d'administration ou de disposition sans l'autorisation de ce commissaire.

Pendant la période d'observation, la déclaration des créances est établie et un plan de redressement est élaboré, éventuellement avec l'aide du commissaire.

Ce plan indique les délais de paiement et les abattements de créance proposés. Il peut prévoir la conversion de créances en actions ou le règlement différencié de certaines catégories de créances. Il peut également fixer des règles de compensation.

Lorsqu'un plan social de restructuration est prévu, les représentants du personnel doivent être entendus. Un transfert de l'entreprise ou d'une partie de l'entreprise peut également être proposé.

Les créanciers hypothécaires, gagistes et ceux qui bénéficient d'un privilège spécial ainsi que le fisc ne peuvent être contraints que dans une certaine mesure à accorder un sursis définitif de paiement.

Le plan peut également prévoir le remplacement des administrateurs par l'assemblée générale.

Après la période d'observation, une audition est organisée. Quinze jours après celle-ci, le tribunal rend une décision au sujet du sursis définitif et de l'approbation du plan.

Le sursis définitif ne peut être prononcé que si la majorité des créanciers représentant en valeur plus de la moitié des créances y consentent. Le sursis ne peut dépasser 24 mois et peut être prorogé de 12 mois au maximum.

Uiterlijk twee weken na de indiening van de aanvraag doet de rechtbank uitspraak. Ofwel wordt de aanvraag verworpen en kan het faillissement ambtshalve worden uitgesproken. Ofwel wordt een voorlopige opschorting toegekend van maximum zes maanden, die eenmaal voor een termijn van drie maanden verlengbaar is.

In deze observatieperiode kan door geen enkele schuldeiser, ook niet de bevoorrechte schuldeiser of de fiscus, enig middel van tenuitvoerlegging worden voortgezet of aangewend, voorzover de lasten en interesten betaald worden. Ook de bewarende beslagen en de beslagen onder derden worden opgeschort. De rechter kan opheffing van deze beslagen verlenen mits eventueel de toekenning van een zekerheid. Strafbedingen bepaald in geval van opschorting blijven zonder gevolg.

In geval van toekenning wordt een commissaris inzake opschorting aangeduid. De rechtbank kan bepalen dat de schuldenaar zelf geen daden van bestuur of beschikking mag stellen zonder machtiging van deze commissaris.

Tijdens de observatieperiode volgt de aangifte van de schuldvorderingen en de opmaak van een herstelplan, dat eventueel met bijstand van de commissaris wordt opgesteld.

Dit plan vermeldt de voorgestelde betalingstermijnen en schuldverminderingen. Het kan voorzien in de omzetting van schulden in aandelen of in een gedifferentieerde regeling voor bepaalde categorieën van schulden. Het kan ook bijzondere verrekeningsregels vaststellen.

Wanneer in een sociaal herstructureringsplan voorzien is, dienen de vertegenwoordigers van het personeel gehoord te worden. Ook een overdracht van de onderneming of van een deel ervan kan worden voorgesteld.

Hypothecaire, bijzonder bevoorrechte en pandhoudende schuldeisers alsook de belastingen kunnen slechts in beperkte mate worden verplicht om een definitieve opschorting van betaling toe te staan.

Het plan kan ook voorzien in de vervanging van de bestuurders door de algemene vergadering.

Na de observatieperiode wordt een hoorzitting gehouden. De rechtbank beslist twee weken daarna over de definitieve opschorting en de goedkeuring van het plan.

De definitieve opschorting kan slechts worden uitgesproken indien de meerderheid van de schuldeisers die tevens meer dan de helft van de schuldvorderingen vertegenwoordigen, hiermee instemmen. De opschorting mag niet voor een langere termijn dan 24 maanden worden toegekend, verlengbaar met maximum 12 maanden.

En cas de rejet, la dissolution, la mise en faillite ou la cession peut être prononcée.

Le plan est contraignant pour toutes les personnes concernées. Les cautions ne peuvent pas invoquer le plan.

L'exécution du plan se fait sous le contrôle du commissaire.

Le sursis peut être révoqué en cas d'exécution défectueuse du plan ou lorsqu'un créancier n'a pas été payé selon les modalités prévues dans le plan ou démontre qu'il ne le sera pas. Des modifications au plan sont possibles.

Le concordat judiciaire actuel est rarement utilisé (de l'ordre de deux à trois pour cent du nombre des faillites). Les éléments suivants du projet devraient permettre de corriger cette situation.

### **1. Information**

Les greffes conserveront systématiquement des renseignements sur les entreprises se trouvant dans la zone dangereuse. La loi cite explicitement les protêts, les jugements de condamnation par défaut ou les jugements portant sur des créances dont le principal n'a pas été contesté, ce qui n'exclut pas la conservation d'autres informations pertinentes.

Le procureur du Roi et l'entreprise pourront à tout moment prendre connaissance des données ainsi recueillies.

La conservation de ces informations entraînera un surcroît de travail pour les greffes mais les possibilités offertes actuellement par l'informatique pourront toutefois pleinement être utilisées pour organiser la collecte des informations de manière efficace.

On travaille à l'élaboration de solutions alternatives pour permettre de poser plus aisément un diagnostic à temps.

À cet égard, un premier amendement adopté à la Chambre prévoit qu'en cas de perte transférée, il doit être démontré, dans le rapport de gestion, que les règles comptables en matière de continuité ont été appliquées.

Les P.M.E. qui, à la date du 1<sup>er</sup> juillet 1996, sont dispensées d'un tel rapport, doivent joindre cette justification en annexe à leurs comptes annuels.

Un deuxième amendement confère expressément au commissaire réviseur un rôle particulier dans le dépistage rapide de difficultés.

Depuis un certain temps déjà, la doctrine plaide en faveur de l'implication du commissaire dans la prévention de la faillite.

Le commissaire possède une connaissance approfondie de la situation en raison de la mission légale

Bij verwerping kan ontbinding, faillissement of overdracht worden uitgesproken.

Het plan is bindend voor alle betrokkenen. Borgen kunnen zich niet op het plan beroepen.

De uitvoering van het plan gebeurt onder toezicht van de commissaris.

De opschorting kan herroepen worden bij gebrekkige uitvoering of wanneer een schuldeiser niet betaald werd zoals voorzien of aantoonbaar dat hij niet betaald zal worden. Ook wijzigingen zijn mogelijk.

Het huidige gerechtelijk akkoord wordt zelden aangewend (ongeveer 2 à 3 percent van het aantal faillissementen). De hierna volgende elementen van het ontwerp moeten het mogelijk maken deze situatie te verhelpen.

### **1. Informatie**

De griffies zullen systematisch gegevens bewaren over bedrijven die in de gevarenzone verkeren: wisselprotesten, veroordelende verstekvonnissen of vonnissen waarvan de hoofdsom niet betwist werd, zijn expliciet in de wet opgenomen, wat evenwel niet uitsluit dat ook andere relevante informatie bewaard kan worden.

De procureur des Konings en de onderneming zullen op elk ogenblik kennis kunnen nemen van de verzamelde gegevens.

Het bewaren van deze informatie zal uiteraard een toename van werk inhouden voor de griffies, maar de huidige mogelijkheden van informatica kunnen voluit worden aangewend om de informatiegaring efficiënt te organiseren.

Alternatieven worden ook uitgewerkt om een tijdige diagnose te bevorderen.

Een eerste in de Kamer aangenomen amendement bepaalt daartoe dat in geval van overgedragen verlies, het bewijs moet worden geleverd dat de boekhoudkundige regels inzake continuïteit in het beheersverslag toegepast zijn.

De KMO's, die vanaf 1 juli 1996 van dergelijk verslag zijn vrijgesteld, moeten die verantwoording toevoegen in de bijlage bij de jaarrekeningen.

Door een tweede amendement werd uitdrukkelijk een bijzondere rol gegeven aan de commissaris-revisor bij de snelle opsporing van moeilijkheden.

Sedert geruime tijd reeds pleit de rechtsleer ervoor de commissaris bij de voorkoming van het faillissement te betrekken.

De commissaris heeft dankzij zijn wettelijke en permanente opdracht binnen de onderneming een

et permanente qu'il remplit au sein de l'entreprise. Par ailleurs, il a accès à toutes les informations utiles. Sa fonction présente l'avantage indéniable que, de par son rôle dans l'entreprise, il peut réagir de manière informelle lorsqu'il est confronté à un fait alarmant ou des constatations négatives.

La présente disposition vise à lui permettre explicitement de susciter les réactions nécessaires des organes de direction, sans que les informations ne sortent de l'entreprise.

La fonction d'alarme que le commissaire réviseur peut exercer à la suite d'indications sérieuses de discontinuité est en effet incontestable.

Sur la base des règles comptables, le commissaire réviseur doit veiller à la continuité de l'entreprise: il doit en effet appliquer les règles de liquidation lorsque la continuité de l'entreprise est menacée.

Si la direction de l'entreprise attend trop longtemps pour réagir après avoir été informée, ou si la situation dangereuse se prolonge, le texte offre la possibilité d'en informer le Président du tribunal de commerce.

L'amendement libère expressément le commissaire réviseur de l'article 458 du Code pénal.

La communication de constatations par le commissaire au Président du tribunal de commerce présente l'avantage qu'elle est conciliable avec l'obligation naturelle de discrétion imposée au réviseur, bien que dans ce cas, il est dérogé au secret professionnel prévu par la loi. Dans la première phase des problèmes, l'intérêt de l'entreprise exige que le nombre de personnes informées de ces difficultés reste limité.

## **2. Assouplissement des conditions d'octroi**

Il ne doit plus y avoir cessation de paiement et ébranlement du crédit. Il suffit que le débiteur ne puisse temporairement plus payer ses dettes ou que la continuité de son entreprise soit menacée de telle manière qu'un état de cessation de paiement puisse survenir à plus ou moins bref délai.

Le service d'enquête commerciale, qui trouve un nouveau fondement légal dans le projet relatif au concordat judiciaire et non plus dans la faillite d'office, est ainsi désormais davantage orienté vers la prévention et les formules concordataires.

Le débiteur ne doit plus être malheureux et de bonne foi.

## **3. Droit d'initiative**

Le droit d'initiative n'est plus réservé au seul débiteur et revient également au parquet, qui a accès au

grondige kennis van de situatie. Hij heeft toegang tot alle nuttige informatie. Zijn functie houdt bovendien het ontegensprekelijke voordeel in dat hij vanuit de onderneming informeel kan reageren ten aanzien van een alarmerend feit of negatieve vaststellingen.

De onderhavige bepaling is erop gericht hem expliciet de mogelijkheid te bieden om — zonder externe bekendmaking — de noodzakelijke reacties van de bestuursorganen uit te lokken.

De alarmfunctie die de commissaris-revisor kan uitoefenen ten opzichte van ernstige aanwijzingen van discontinuïteit, is overigens onbetwistbaar.

Op grond van de boekhoudkundige regels moet de commissaris-revisor waken over de continuïteit van de onderneming: hij moet immers de vereffeningregels toepassen wanneer de perspectieven op continuïteit van de onderneming bedreigd zijn.

Wanneer het bestuur van de vennootschap bij kennisneming van de informatie te lang wacht om te reageren of wanneer een compromitterende situatie aanhoudt, biedt de tekst de mogelijkheid om de Voorzitter van de rechtbank van koophandel op de hoogte te brengen.

Het amendement ontheft de commissaris-revisor uitdrukkelijk van artikel 458 van het Strafwetboek.

De mededeling van vaststellingen door de commissaris aan de Voorzitter van de rechtbank van koophandel biedt het voordeel dat zulks verenigbaar is met de natuurlijke verplichting tot discretie van de revisor, hoewel in dat geval van het bij wet vastgestelde beroepsgeheim is afgeweken. Tijdens een eerste fase van moeilijkheden vereist het belang van de onderneming immers dat het aantal personen dat van die moeilijkheden op de hoogte is, beperkt blijft.

## **2. Versoepeling van de toekenningsvoorwaarden**

Het staken van betaling of het schokken van het krediet zijn niet langer vereist. Het volstaat dat de schuldenaar tijdelijk zijn schulden niet kan betalen of dat de continuïteit van zijn onderneming in die mate in gevaar komt dat op relatief korte termijn staking van betaling dreigt.

De dienst voor handelsonderzoek, die een nieuwe wettelijke grondslag krijgt in het ontwerp van wet betreffende het gerechtelijk akkoord en niet langer in het ambtshalve faillissement, is zo voortaan sterker gericht op preventie en op formules van gerechtelijk akkoord.

De schuldenaar moet dus niet langer ongelukkig en te goeder trouw zijn.

## **3. Recht van initiatief**

Het recht van initiatief is niet langer voorbehouden aan de schuldenaar, maar mag ook uitgaan van

dossier d'examen d'office tenu par les chambres d'enquête commerciale. L'accès de ce dossier aux autorités régionales compétentes en matière de prévention, tel qu'il pourra être organisé par arrêté royal suite à un amendement adopté par la Chambre est de nature à stimuler les initiatives en ce domaine.

#### **4. Rôle des créanciers bénéficiant de sûretés réelles**

Un sursis provisoire peut être imposé même aux créanciers bénéficiant de sûretés réelles, de même qu'au créancier bénéficiant d'une réserve de propriété. Au terme de ce sursis provisoire les créanciers privilégiés peuvent prendre part au vote sans risque de perdre leur privilège. Ces deux mesures sont de nature à favoriser la collaboration, le plus souvent indispensable, de ces créanciers au plan de redressement.

#### **5. Transfert d'entreprise**

Le commissaire du sursis se voit reconnaître un droit d'initiative en la matière. Il s'agit d'un droit exceptionnel dans la mesure où la fonction de ce commissaire est normalement limitée à l'assistance et à la surveillance du débiteur, qui par ailleurs garde l'initiative en matière de gestion.

#### **6. Choix du commissaire du sursis**

Les conditions posées en vue de pouvoir exercer cette fonction sont de nature à favoriser l'efficacité de l'assistance fournie par cette procédure au débiteur (initiation à la gestion d'entreprise et à la comptabilité, indépendance et impartialité, code de déontologie, assurance de responsabilité). La possibilité de désigner des personnes habilitées par les organismes publics ou privés désignés ou agréés par les régions, compétentes en matière de prévention, concourt également à cet objectif.

### **III. La faillite**

#### **1. Simplicité**

Le projet repose sur une structure simple, orientée vers la liquidation de la faillite. Les dispositions non fonctionnelles de même que les complexités qui peuvent conduire à une sclérose de la procédure sont évitées.

het parket, dat toegang heeft tot de onderzoeksdossiers die de kamers voor handelonderzoek ambts-halve bewaren. De toegang tot voornoemde dossiers, die op grond van een koninklijk besluit na een door de Kamer goedgekeurd amendement kan worden verleend aan de gewestelijke overheden bevoegd voor preventie, zal de initiatieven op dit gebied bevorderen.

#### **4. Rol van schuldeisers die zakelijke zekerheden bezitten**

Net als aan schuldeisers die over een eigendomsvoorbehoud beschikken, kan ook aan schuldeisers die zakelijke zekerheden bezitten een voorlopige opschorting worden opgelegd. Na afloop van die opschorting kunnen de bevoorrechte schuldeisers aan de stemming deelnemen zonder het risico te lopen hun voorrecht te verliezen. Deze twee maatregelen bevorderen de — meestal onmisbare — medewerking van die schuldeisers aan het herstelplan.

#### **5. Overdracht van een onderneming**

Aan de commissaris inzake opschorting wordt het recht verleend initiatieven te nemen in dergelijke zaken. Het betreft een uitzonderlijk recht aangezien de functie van deze commissaris gewoonlijk alleen inhoudt dat hij de schuldenaar moet bijstaan en toezicht op hem moet uitoefenen. Deze laatste behoudt trouwens het initiatief op het stuk van het bestuur.

#### **6. Keuze van de commissaris inzake opschorting**

De voorwaarden opgelegd aan personen die deze betrekking wensen uit te oefenen, zijn erop gericht de bijstand die op grond van deze procedure aan de schuldenaar wordt geboden (vertrouwdheid met het bestuur van een onderneming en met boekhouding, onafhankelijkheid en onpartijdigheid, deontologische code, aansprakelijkheidsverzekering) doeltreffender te regelen. De mogelijkheid om te voorzien in de aanwijzing van personen bevoegd voor preventie, die daartoe zijn gemachtigd door overheidsinstellingen of door particuliere instellingen aangewezen of erkend door de gewesten, past eveneens in die doelstelling.

### **III. Faillissement**

#### **1. Eenvoud**

Het ontwerp is gegrond op een eenvoudige structuur, die gericht is op de vereffening van het faillissement. Onwerkzame bepalingen en complexiteiten die kunnen leiden tot een verstarring van de procedure, zijn geschrapt.



Exemple: suppression de règles tombées en désuétude telles que le sursis de paiement et le concordat après faillite; centralisation des dispositions pénales dans le Code pénal; centralisation des dispositions relatives à la compétence dans le Code judiciaire; utilisation de délais uniformes applicables aux recours.

## **2. Rapidité**

Étant donné l'ampleur des risques qu'elles font courir à la vie économique, les entreprises économiquement mortes doivent disparaître du marché. C'est la raison pour laquelle un règlement rapide et aisé de la procédure de faillite doit contribuer à ne pas en perturber les mécanismes normaux. Les longues procédures de faillite sont en outre à l'origine d'une atmosphère d'insécurité pour tous les intéressés, et certainement pour les créanciers qui restent longtemps dans l'incertitude quant à la récupération de leurs créances. Les procédures de longue durée, sans oublier les frais corollaires de procédure, viennent de plus alourdir inutilement la masse faillie.

Exemple: le concordat après faillite est supprimé, permettant ainsi d'accélérer considérablement la procédure; les articles du Code judiciaire qui rendent possible la prolongation de délais en raison d'un désistement ou d'un congé judiciaire sont estimés incompatibles avec l'exigence de rapidité; les contestations simples de créances sont traitées immédiatement, le jour de leur introduction.

## **3. Transparence**

Les créanciers impliqués dans une faillite, et souvent le failli lui-même, se trouvent à l'heure actuelle souvent dans l'incertitude quant à l'état de la procédure. Le défaut de circulation des informations et l'absence de toute forme de participation sont unanimement ressentis comme les principaux problèmes apparaissant dans le déroulement de la procédure de faillite. Le projet organise la nécessaire transparence.

Exemple: instauration d'un dossier de faillite au greffe du tribunal; obligation imposée aux curateurs d'établir un rapport circonstancié concernant le règlement de la faillite ainsi qu'un état de la situation de la faillite les sixième et douzième mois et ensuite tous les ans; organisation d'une réunion en cas de faillite de longue durée, renouvelable par la suite à la demande d'un créancier, au cours de laquelle les créanciers peuvent interpeller directement le curateur.

## **4. Équilibre**

Le projet adopte une vision moderne du droit commercial, comprenant l'entreprise comme lieu de

Voorbeeld: afschaffing van in onbruik geraakte regels, zoals de opschorting van betaling en het akkoord na faillissement, centralisatie van de strafbepalingen in het Strafwetboek, centralisatie van de bevoegdheidsbepalingen in het Gerechtelijk Wetboek, gebruik van uniforme termijnen inzake het beroep.

## **2. Spoed**

Economisch dode bedrijven moeten, gelet op de risico's die zij voor het economische leven inhouden, van de markt verdwijnen. Om die reden moet een korte en vlotte regelgeving van de faillissementsprocedure ertoe bijdragen dat de normale mechanismen ervan niet worden verstoord. Lange faillissementsprocedures liggen trouwens aan de basis van een onzeker klimaat voor alle betrokkenen, en zeker voor de schuldeisers die lang in het ongewisse blijven over de eventuele recuperatie van hun schulden. Langdurige procedures brengen niet alleen grote kosten mee maar vormen bovendien een onnodig zware belasting voor de failliete boedel.

Voorbeeld: het akkoord na faillissement wordt afgeschaft, waardoor de procedure aanzienlijk vlugger kan verlopen, de artikelen van het Gerechtelijk Wetboek die een termijnverlenging toestaan wegens afstand of gerechtelijk verlof worden als onverenigbaar beschouwd met de vereiste spoed, eenvoudige betwistingen over schuldvorderingen worden op de dag van indiening behandeld.

## **3. Doorzichtigheid**

De schuldeisers die bij een faillissement betrokken zijn, en vaak ook de gefailleerde zelf, hebben nu dikwijls geen idee over het stadium waarin de procedure zich bevindt. De gebrekkige doorstroming van informatie en hun volledig passieve rol in de procedure worden algemeen ervaren als de belangrijkste problemen bij de faillissementsprocedure. Het ontwerp zorgt voor de nodige doorzichtigheid.

Voorbeeld: invoering van een faillissementsdossier bij de griffie van de rechtbank, verplichting voor de curatoren om een omstandig verslag op te stellen over de afhandeling van het faillissement, alsook een stand van zaken betreffende het faillissement in de zesde en de twaalfde maand en nadien elk jaar, belegging van een vergadering bij langdurige faillissementen, die daarna op verzoek van een schuldeiser opnieuw kan plaatsvinden, en waarop de schuldeisers de curator rechtstreeks kunnen interpelleren.

## **4. Evenwicht**

Het ontwerp beschouwt het handelsrecht op een moderne wijze, waarbij de onderneming als een ont-

rencontre d'un certain nombre d'intérêts distincts. La faillite ne prend pas uniquement les intérêts économiques des créanciers en considération, mais également d'autres intérêts, de nature sociale et économique en général. En d'autres termes, il est tenu compte, de manière équilibrée, des intérêts combinés de la personne du failli, des créanciers, des travailleurs et de l'économie dans son ensemble.

Exemple: les dispositions concernant la poursuite des activités commerciales; la consultation des travailleurs; le règlement concernant les contrats de travail.

En dépit de sa portée très large, le projet à l'examen ne modifie pas le droit des privilèges et hypothèques.

On est conscient des lacunes du régime actuel et du fait que les créanciers chirographaires n'ont que rarement l'occasion de recouvrer une partie de leur créance.

C'est précisément en raison de la complexité croissante et du caractère confus de la réglementation existante en matière de privilèges et hypothèques qu'une modification globale de cette matière s'indique. Cela requiert un travail d'analyse très technique et la détermination d'équilibres précis à respecter entre les divers créanciers.

C'est à juste titre qu'il a été jugé préférable de régler cette matière dans le cadre d'une législation distincte.

Par contre, on peut envisager de traiter séparément la question de la réserve de propriété. On peut en effet se demander si, dans le cadre du droit européen relatif à l'insolvabilité, il ne serait pas préférable que la Belgique s'aligne sur les régimes en vigueur dans la plupart des pays européens. Nous en subissons actuellement les inconvénients et assistons trop souvent à des faillites en cascade et à des liquidations qui perturbent le marché.

La Convention européenne relative aux procédures d'insolvabilité dispose également expressément (article 7) que la clause de réserve de propriété obtenue par le vendeur n'est pas affectée à l'égard des biens qui se trouvent sur le territoire d'un État contractant autre que l'État d'ouverture de la procédure. Dans les pays voisins, l'opposabilité de la clause de réserve de propriété est toutefois également prévue dans la législation nationale. Cette situation a pour conséquence que, dans le cadre d'une faillite transfrontalière, le fournisseur-créancier belge ne disposera pas toujours des mêmes possibilités que ses collègues des pays voisins.

À l'heure actuelle, l'adoption, dans l'ordre juridique belge, de l'opposabilité d'une clause de réserve de propriété, même en cas de faillite, paraît égale-

moetingsplaats van een aantal uiteenlopende belangen wordt opgevat. Het faillissement houdt niet alleen rekening met de economische belangen van de schuldeisers, maar evenzeer met andere belangen van algemeen sociale en economische aard. Anders gesteld, er wordt op een evenwichtige manier rekening gehouden met de belangen van de persoon van de gefailleerde, met de schuldeisers en de werknemers, alsook met de economie in haar geheel.

Voorbeeld: de bepalingen inzake voortzetting van de handelsactiviteiten, de raadpleging van de werknemers, de regelgeving inzake arbeidscontracten.

Ondanks zijn ruime objectief laat het ontwerp de materie van voorrechten en hypotheek ongemoeid.

Men is zich bewust van de gebreken in de huidige regeling en van het feit dat chirograafaire schuldeisers nog zelden kans hebben om iets van hun vordering te recupereren.

Precies wegens de toegenomen complexiteit en onoverzichtelijkheid van de bestaande regeling inzake voorrechten is allicht een omvattende wijziging van deze materie aangewezen. Dit vereist grondig technisch onderzoek en het uittekenen van precieze evenwichten tussen de diverse schuldeisers.

Terecht werd ervan uitgegaan dat dit beter in een afzonderlijke wetgeving zou worden uitgewerkt.

Wel wordt een nieuwe behandeling bepaald voor het eigendomsvoorbehoud. De vraag kan inderdaad gesteld worden of wij ons in het kader van het Europese insolventierecht niet beter afstemmen op de regels die gelden in de meeste Europese landen. Thans ervaren wij er de nadelen van en zien te vaak «cascadefaillementen» of marktversturende liquidaties.

Het Europees Verdrag betreffende insolventieprocedures bepaalt ook expliciet (art. 7) dat het beding van eigendomsvoorbehoud bedongen door een verkoper onverlet wordt gelaten ten aanzien van goederen die zich in een andere Lid-Staat bevinden dan deze waar de procedure wordt geopend. In de ons omringende Lid-Staten is de tegenwerpbaarheid aan derden van zo'n beding van eigendomsvoorbehoud echter ook in de nationale wetgeving vastgesteld. Deze situatie heeft voor gevolg dat de Belgische leverancier-schuldeiser in het kader van een grensoverschrijdend faillissement in sommige gevallen niet over dezelfde mogelijkheden zou beschikken als zijn collega uit onze buurlanden.

Ook om zuiver economische redenen lijkt het heden aangewezen de tegenwerpbaarheid van een beding van eigendomsvoorbehoud ook in geval van

ment indiquée pour des raisons purement économiques. Une telle clause permettrait en effet aux fournisseurs de biens de poursuivre beaucoup plus longtemps leurs livraisons à une entreprise en difficulté, étant donné qu'en cas de faillite, ils pourraient récupérer leurs biens identifiables et non encore payés. Ce système permettrait en outre de réduire le risque de faillites en cascade. Pareille protection des fournisseurs est indiquée eu égard à leur rôle crucial dans notre structure économique.

La mesure proposée influencerait également favorablement le passif de la faillite. Dans le système actuel, les biens sont réalisés par le curateur, après un certain temps, en même temps que les autres actifs. Outre qu'elle entraîne des frais importants, cette procédure ne permet même pas, en général, de récupérer ne fût-ce qu'une fraction du prix d'achat initial de ces biens repris dans le passif.

Qui plus est, la vente de lots importants de marchandises par le curateur entraîne, dans de nombreux cas, un effet de dumping, qui perturbe le marché, ce qui aggrave encore les problèmes des fournisseurs touchés par une faillite.

### **5. Humanisation**

L'ouverture de la faillite induit, pour le débiteur, un certain nombre de conséquences tant pour son patrimoine que pour lui-même, personnellement. Outre d'importantes conséquences juridiques, la faillite présente un certain nombre de graves conséquences sociales pour la personne physique faillie. La faillite est traditionnellement affectée d'un caractère répressif. Les témoignages que livrent les faillis démontrent combien ils vivent la faillite comme une expérience humiliante et dégradante. «Les rigueurs de la loi, indûment sévère pour le failli malheureux et de bonne foi sont manifestement incompatibles avec les conceptions actuelles en matière de dignité humaine et de droits de l'homme». Il s'agit donc d'assurer, dans la situation de faillite, un règlement humain qui respecte les droits de toutes les parties intéressées.

Exemples: protection de la correspondance personnelle du failli; suppression de l'interdiction d'éloignement imposée au failli.

Lors de la clôture de la faillite, le tribunal se prononce sur l'excusabilité du failli.

Cette règle visait auparavant à préserver le failli d'une éventuelle contrainte par corps.

Aujourd'hui, elle n'a plus qu'une valeur symbolique.

Le projet tend à conférer à l'excusabilité une nouvelle signification, en ce sens qu'après la liquida-

faillissement in de Belgische rechtsorde toe te staan. Zo'n beding zal immers aan de leveranciers van goederen toelaten om veel langer goederen te leveren aan een bedrijf dat zich in moeilijkheden bevindt aangezien men in geval van falings zijn identificeerbare en nog niet betaalde eigendom kan terughalen. Bovendien laat zo'n systeem toe het risico op «cascadefailisementen» te verminderen. Dergelijke bescherming van de toeleveranciers is gepast rekening houdend met onze economische structuur waarin de toelevering een cruciaal gegeven is.

Ook het passief van het faillissement wordt gunstig beïnvloed. In het huidige systeem worden deze goederen samen met de andere activa door de curator na verloop van tijd te gelde gemaakt. Dit brengt niet alleen belangrijke kosten mee, bovendien wordt meestal zelfs niet een fractie van de initiële aankooprijks gehaald voor welke deze goederen in het passief zijn opgenomen.

De verkoop door de curator van omvangrijke loten koopwaar heeft bovendien in vele gevallen een marktverstrend dumpingeffect. Dit versterkt nog de problemen van de door een faillissement getroffen toeleveranciers.

### **5. Humanisering**

De opening van een faillissement heeft voor de schuldenaar een aantal gevolgen zowel ten aanzien van zijn vermogen als van hemzelf. Naast aanzienlijke juridische gevolgen heeft een faillissement immers ook zware maatschappelijke gevolgen voor de gefailleerde als natuurlijk persoon. Faillissementen worden doorgaans opgevat als een straf. Uit de getuigenissen van gefailleerden blijkt hoezeer zij het faillissement als een vernederende en denigrerende ervaring aanvoelen. «Les rigueurs de la loi, indûment sévère pour le failli malheureux et de bonne foi sont manifestement incompatibles avec les conceptions actuelles en matière de dignité humaine et de droits de l'homme.» Het komt er dus op aan het faillissement op een menselijke wijze af te handelen en de rechten van alle betrokken partijen daarbij te eerbiedigen.

Voorbeelden: bescherming van de persoonlijke briefwisseling van de gefailleerde, opheffing van het verbod voor de gefailleerde om zich naar een te verwijderde plaats te begeven.

Bij de sluiting van het faillissement wordt uitspraak gedaan over de verschoonbaarheid van de gefailleerde.

Vroeger diende dit tot vrijwaring van de gefailleerde tegen mogelijke lijfswang.

Thans heeft deze regel enkel nog een symbolische waarde.

Het ontwerp wil aan de verschoonbaarheid in die zin een nieuwe betekenis geven dat de betrokken

tion de son patrimoine, le failli est déchargé de son passif restant, y compris, à la suite d'un amendement approuvé par la Chambre, de son passif fiscal.

L'excusabilité devient donc — dans le nouveau contexte — une faveur accordée à celui qui, dans l'avenir, pourra être considéré comme un partenaire fiable.

Cette application de la «fresh start doctrine» américaine fera que le failli ne sera plus nécessairement poursuivi indéfiniment par les répercussions financières et psychologiques de sa faillite.

Il est évident que l'excusabilité ne peut pas être accordée lorsque des abus ont été commis.

## **6. Impartialité**

La faillite d'office disparaît dans sa forme actuelle. Sauf dans le cadre d'une procédure en concordat, la faillite ne sera déclarée que sur l'aveu du débiteur (désormais dans le mois), sur citation ou par voie de requête d'un créancier ou du ministère public.

De nouveaux mécanismes sont toutefois prévus afin de pouvoir intervenir efficacement et rapidement au cas où le patrimoine risque de s'étioler. Il convient d'ailleurs de souligner que le commerçant sera désormais averti par citation.

Ainsi, le nouvel article 5 prévoit une procédure conservatoire provisoire, selon laquelle le dessaisissement peut être ordonné, même d'office. Dans un tel cas, un ou plusieurs administrateurs provisoires sont désignés. Cette décision ne conserve d'effet que dans la mesure où une demande en faillite est introduite dans les trois jours.

Il subsiste ainsi un moyen de placer le patrimoine sous contrôle avant la déclaration de faillite.

La procédure en concordat prévoit, elle aussi, encore suffisamment de possibilités de prononcer la faillite à chaque stade.

Inversement, le débiteur peut, dans les quinze jours, opter pour le concordat judiciaire, si le tribunal ou le ministère public l'y invite.

## **7. Rôle du curateur**

Le curateur a fait l'objet d'une attention particulière dans les projets et tout au long du processus parlementaire. De nombreuses critiques étaient adressées à l'institution sous sa forme actuelle.

gefailleerde na de vereffening van zijn patrimonium ontlast wordt van zijn verder passief, zelfs het belastingpassief ingevolge een amendement goedgekeurd door de Kamer.

De verschoonbaarheid wordt dus — in de nieuwe context — een gunst voor wie in de toekomst als een betrouwbare handelspartij kan worden beschouwd.

Door deze toepassing van de Amerikaanse «fresh start doctrine» wordt een gefailleerde niet noodzakelijk tot in lengte van dagen achtervolgd met de financiële impact en het trauma van zijn faillissement.

Het is daarbij evident dat verschoonbaarheid niet kan worden toegestaan in gevallen waar misbruiken werden gepleegd.

## **6. Onpartijdigheid**

Het ambtshalve faillissement in zijn huidige vorm verdwijnt. Behalve in het kader van een procedure voor gerechtelijk akkoord zal een faillissement slechts door aangifte van de schuldenaar (nu binnen een maand), op dagvaarding of verzoekschrift van een schuldeiser of van het openbaar ministerie geschieden.

Maar er worden nieuwe mechanismen ingevoerd om snel en efficiënt op te treden wanneer aftakeling van het patrimonium te vrezen is. Er dient trouwens te worden genoteerd dat voortaan de koopman verwittigd zal worden bij de dagvaarding.

Zo voorziet het nieuwe artikel 5 in een voorlopige conservatoire rechtspleging waarbij — zelfs ambtshalve — het beheer van de goederen aan de schuldenaar ontnomen wordt. In een dergelijke situatie worden één of meer voorlopige bewindvoerders aangesteld. Deze beslissing blijft slechts gevolg hebben indien binnen drie dagen een vordering tot faillietverklaring wordt ingediend.

Daardoor blijft een instrument bestaan om nog vóór het faillissement het vermogen onder toezicht te stellen.

Ook vanuit het gerechtelijk akkoord blijven — zoals gezegd — voldoende mogelijkheden open om in elke fase het faillissement uit te spreken.

Omgekeerd bestaat er een mogelijkheid om binnen 15 dagen voor een gerechtelijk akkoord te opteren wanneer de rechtbank de schuldenaar of het openbaar ministerie daartoe uitnodigt.

## **7. Rol van de curator**

In de ontwerpen en tijdens de gehele parlementaire behandeling is bijzondere aandacht besteed aan de curator. Er is veel kritiek geuit ten aanzien van deze rechtsinstelling in haar huidige vorm.

Le projet ne procède à aucune révolution dans ce domaine, mais différentes dispositions d'ailleurs longuement discutées en commission sont de nature à apporter des améliorations ou à fournir des indications claires quant aux attentes.

Les exemples suivants peuvent être cités. Le curateur doit être un avocat répondant à des conditions d'âge, de formation particulière, de compétence et de confiance. Un arrêté royal établira les règles de rémunération et d'indemnisation du curateur. Certes, un tel arrêté royal aurait également dû être adopté dans le système actuel. Des engagements clairs ont été pris en commission à cet égard. Le rôle du curateur dans la réalisation d'actifs meubles ou immeubles faisant l'objet de sûretés a été uniformisé. Ainsi, celui-ci dispose du droit exclusif de procéder à des réalisations, moyennant autorisation du tribunal, jusqu'à la clôture du procès-verbal de la vérification des créances. Ce droit peut être prolongé pour maximum un an à compter de la déclaration de faillite, si des indices existent qu'une réalisation qui ne désavantage pas les créanciers privilégiés peut être attendue.

### **8. Faillites locales**

En date du 23 novembre 1995, la Belgique a signé, dans le cadre de l'Union Européenne, la Convention européenne relative aux procédures d'insolvabilité. Même si cette convention n'est pas encore entrée en vigueur, il paraît néanmoins indispensable de l'inclure dans la discussion parlementaire consacrée aux deux projets de loi.

En effet, la manière dont la convention prévoit de régler les faillites transfrontalières diffère totalement de celle qui prévaut actuellement en Belgique et dans le cadre des traités bilatéraux. Le principe applicable à ce jour est celui de l'universalité selon lequel l'ensemble de l'actif et du passif dans le cadre d'une faillite déterminée est réalisé au bénéfice de tous les créanciers.

La convention tente de concilier ce principe d'universalité avec la protection des intérêts locaux en permettant, parallèlement à la procédure principale, l'ouverture d'une procédure secondaire (procédure locale) dans le pays où le créancier possède un établissement. Cette procédure locale ne produit des effets juridiques qu'à l'égard des biens qui se trouvent dans ce pays.

Enfin, la convention prévoit également qu'une procédure locale peut être engagée avant la procédure principale à la requête du créancier établi dans le même pays que l'établissement ou dont la créance

Het ontwerp brengt op dit gebied geen omwenteling teweeg. Toch zijn verscheidene bepalingen, die in de commissie trouwens uitgebreid zijn behandeld, van die aard dat zij voor verbeteringen zorgen en duidelijke aanwijzingen geven over de verwachtingen.

In dit verband kunnen de volgende voorbeelden worden gegeven. De curator moet een advocaat zijn die voldoet aan bepaalde voorwaarden inzake leeftijd, opleiding, bekwaamheid en betrouwbaarheid. De regels inzake bezoldiging en vergoeding van de curator worden vastgesteld op grond van een koninklijk besluit. Een dergelijk koninklijk besluit zou weliswaar ook onder de huidige regeling moeten zijn uitgevaardigd. Op dit vlak zijn in de commissie duidelijke verbintenissen aangegaan. De rol van de curatoren bij de verkoop van roerende of onroerende activa die het voorwerp zijn van zekerheden, is eenvormig gemaakt. Zij beschikken aldus over het uitsluitende recht om, met machtiging van de rechtbank, tot de verkoop over te gaan zolang het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen niet is afgesloten. Dit recht kan met maximum één jaar na de faillietverklaring worden verlengd indien een tegeldemaking kan worden verwacht die de bevoorrechte schuldeisers niet benadeelt.

### **8. Lokale faillissementen**

Op 23 november 1995 heeft België in het raam van de Europese Unie het Europese Verdrag betreffende insolventieprocedures ondertekend. Ook al is het Verdrag nog niet in werking getreden, toch lijkt het onontbeerlijk het toe te voegen aan de parlementaire bespreking van de twee wetsontwerpen.

De in dat Verdrag vervatte regeling voor grensoverschrijdende faillissementen verschilt namelijk volkomen van die welke tot vandaag in België en in het kader van de bilaterale verdragen gold. Het beginsel dat tot nog toe in België toepassing vindt, is dat van de universaliteit luidens hetwelk in het raam van een bepaald faillissement de activa en de passiva in hun geheel te gelde worden gemaakt ten voordele van alle schuldeisers.

Het Verdrag poogt het universaliteitsprincipe te verzoenen met de bescherming van de lokale belangen door gelijktijdig met de hoofdprocedure een bijkomende (lokale) procedure mogelijk te maken in het land waar de schuldeiser een vestiging heeft. Die lokale procedure heeft alle rechtsgevolgen ten aanzien van de goederen die zich in dat land bevinden.

Tot slot bepaalt het Verdrag tevens dat een lokale procedure kan worden ingeleid op vordering van de schuldeiser die gevestigd is in hetzelfde land als de vestiging of wiens schuldvordering haar oorsprong

trouve sont origine dans l'exploitation de l'établissement ou encore si une procédure d'insolvabilité principale ne peut pas être ouverte en raison de la loi applicable.

Puisque notre droit national n'autorise pas la faillite d'un établissement d'une société étrangère, il y a lieu de prévoir de manière explicite la possibilité d'ouvrir une faillite à l'égard de biens d'un débiteur étranger situés en Belgique, conformément aux conditions et dans les limites posées par la convention.

### **9. Lutte contre les fraudes**

Les dirigeants de droit ou de fait des sociétés commerciales et civiles ainsi que des associations sans but lucratif qui, frauduleusement, ont fait des biens ou du crédit de la personne morale, un usage qu'ils savaient contraire à l'intérêt de celle-ci, à des fins personnelles ou pour favoriser une autre personne morale ou entreprise dans laquelle ils étaient intéressés directement ou indirectement sont punissables.

Les pratiques destinées à permettre l'application du régime de la faillite alors que celui-ci serait justifié ont fait l'objet d'une attention particulière.

#### *Modification de la compétence ratione loci en matière de faillite*

Le transfert du siège de l'entreprise en difficulté constitue l'un des éléments clés des pratiques frauduleuses connues. Les commerçants malhonnêtes ont en effet pour caractéristique de déplacer le siège de leur société hors de l'arrondissement.

À ce propos, il est proposé que soit prévu en cas de faillite sur demande une compétence partagée *ratione loci* entre le tribunal de l'arrondissement où se situait le siège du débiteur avant qu'il ne soit transféré et le tribunal du nouvel arrondissement.

Cette double compétence, limitée dans le temps, s'étend au plus jusqu'à un an avant la demande en faillite. Pour les conflits de compétence, on peut appliquer la règle classique énoncée à l'article 565, 5°, du Code judiciaire: le premier tribunal saisi est préféré.

#### *Obligation pour la personne morale chargée de la liquidation de désigner une personne physique en tant que personne de contact*

La loi sur les sociétés ne formule aucune exigence quant à la qualité des personnes qui remplissent le mandat de liquidateur. Toute personne capable de

vindt in de exploitatie van de vestiging of indien inzake onvermogen geen hoofdprocedure kan worden ingeleid wegens de toepasselijke wet.

Aangezien ons nationaal recht het faillissement van een vestiging van een buitenlandse vennootschap niet toestaat, moet uitdrukkelijk in de mogelijkheid worden voorzien een faillissement te openen ten aanzien van zich in België bevindende goederen van een buitenlandse schuldenaar, overeenkomstig de voorwaarden en binnen de grenzen gesteld door het Verdrag.

### **9. Strijd tegen fraude**

Strafbaar zijn de bestuurders, in rechte of in feite, van handelsvennootschappen en van burgerlijke vennootschappen, alsook van verenigingen zonder winstoogmerk die van de goederen of van het krediet van de rechtspersoon een bedrieglijk gebruik hebben gemaakt waarvan zij wisten dat het strijdig was met zijn belangen, en wel voor eigen doeleinden of om een andere rechtspersoon of onderneming te bevoorstellen waarin zij rechtstreeks of onrechtstreeks belang hebben.

Er is bijzondere aandacht besteed aan praktijken die tot doel hebben de regelgeving inzake faillissement toe te passen waar zulks gerechtvaardigd is.

#### *Wijziging van de bevoegdheid ratione loci inzake faillissement*

Een van de sleutelementen in gekende frauduleuze praktijken is de zetelverplaatsing van de onderneming in moeilijkheden. Kenschetsend is inderdaad dat malafide handelaars de zetel van hun vennootschap verplaatsen buiten het arrondissement.

In dit verband is er voorgesteld om ingeval van faillissement op vordering te voorzien in een gedeelde bevoegdheid *ratione loci* van de rechtbank van het arrondissement waar de schuldenaar zijn zetel had vóór de verplaatsing, samen met de rechtbank van het nieuwe arrondissement.

Deze dubbele bevoegdheid is in tijd beperkt tot één jaar voorafgaand aan de faillissementsvordering. Positieve bevoegdheidsconflicten kunnen worden opgevangen door de klassieke regel van artikel 565, 5°, van het Gerechtelijk Wetboek: de rechtbank waartoe men zich het eerst wendt, heeft voorrang.

#### *Verplichting voor de vereffenaar-rechtspersoon om één natuurlijke persoon als contactpersoon aan te duiden*

De vennootschappenwet legt geen kwaliteitsvereisten op aan de personen die het mandaat van vereffenaar bekleden. Iedereen die bekwaam is zich te

s'engager peut donc être nommée liquidateur, sauf si les statuts de la société imposent des conditions spécifiques.

Cela implique que des sociétés peuvent également être désignées comme liquidateurs, à condition que la liquidation d'une autre entreprise fasse partie de leur objet social.

Le changement continu des responsables au sein de la société liquidatrice permet très difficilement aux tiers de s'adresser à une personne de contact compétente.

La désignation d'une personne physique chargée au sein de la société d'une liquidation bien déterminée peut être une solution qui soit de nature à contribuer à la transparence des opérations et, certainement, à favoriser un contrôle du déroulement correct de la liquidation.

Pareille désignation ne s'opère qu'à titre indicatif et laisse intactes les compétences et les responsabilités de la personne morale chargée de la liquidation.

En outre, l'obligation de remplir certaines formalités lors du remplacement éventuel de la personne désignée peut également contribuer à un contrôle externe approprié des opérations de liquidation.

#### *Application aux liquidateurs des règles en matière de conflits d'intérêt*

En cas de dissolution ou de liquidation, il est mis fin aux compétences du conseil d'administration de la société. Le liquidateur remplace le conseil d'administration pour les besoins de la liquidation.

Lorsque plusieurs liquidateurs sont désignés, ils délibèrent en collège. Cette disposition renvoie au mode de délibération adoptée au sein du conseil d'administration.

Il est proposé d'appliquer aux liquidateurs les règles relatives aux conflits d'intérêt qui valent pour les administrateurs.

Ainsi, l'obligation de déclaration et les conditions de publicité particulières pourraient constituer un obstacle à certaines confusions d'intérêt dans le chef des liquidateurs désignés.

Des signaux formels vers l'extérieur facilitent indubitablement le contrôle de la liquidation.

#### *Extension potentielle de la période suspecte jusqu'à plus de six mois en cas de faillite d'une société en liquidation*

Les liquidations suspectes sont souvent annonciatrices d'une procédure finale de faillite. Il est clair

verbinden, kan dus tot vereffenaar worden benoemd tenzij de statuten van de vennootschap specifieke voorwaarden opleggen.

Dit houdt in dat ook vennootschappen als vereffenaar kunnen worden aangeduid, op voorwaarde dat het vereffenen van een andere vennootschap binnen haar maatschappelijk doel valt.

Een voortdurende omwisseling van de verantwoordelijken binnen de vennootschap-vereffenaar maakt het voor derden uiterst moeilijk om een bevoegd contactpersoon aan te spreken.

De aanwijzing van een natuurlijk persoon die binnen de vennootschap-vereffenaar belast is met een welbepaalde vereffening kan een oplossing zijn om bij te dragen tot de doorzichtigheid van de verichtingen en kan zeker een toezicht op de correcte afwikkeling van de vereffening in de hand werken.

Dergelijke aanwijzing is slechts indicatief en raakt niet aan de bevoegdheden en aansprakelijkheden van de rechtspersoon-vereffenaar.

Daarenboven draagt de oplegging van bepaalde formaliteiten bij eventuele vervanging van de aangeduide persoon eveneens bij tot een adequate externe controle van de vereffeningverrichtingen.

#### *Toepassing van de regels inzake belangenconflict op de vereffenaars*

In geval van ontbinding of vereffening wordt een einde gemaakt aan de bevoegdheden van de raad van bestuur binnen een vennootschap. De vereffenaar vervangt de raad van bestuur voor de noodwendigheden van de vereffening.

Indien verscheidene vereffenaars worden aangesteld, beraadslagen deze in college. Deze bepaling verwijst verder naar de wijze van beraadslaging in de raad van bestuur.

Er wordt voorgesteld de regels betreffende belangenconflicten bij bestuurders toepasselijk te maken op de vereffenaars.

Zo zouden de meldingsplicht en de bijzondere publicatievereisten een rem kunnen zijn op bepaalde belangenvermengingen bij de aangewezen vereffenaars.

Formele signalen naar buiten toe vergemakkelijken zonder twijfel het toezicht op de vereffening.

#### *Mogelijke uitbreiding van de verdachte periode tot langer dan zes maanden in geval van het faillissement van een vennootschap in vereffening*

Twijfelachtige vereffeningen zijn vaak het voorbode van een uiteindelijke faillissementsproce-

qu'en pareils cas les opérations de liquidation préalables ont souvent donné lieu à des aliénations au détriment de la masse faillie.

Afin de faciliter la récupération, la période suspecte a été étendue à plus de six mois lorsque la dissolution de la société a été décidée plus de six mois avant la faillite et que la liquidation porte volontairement préjudice aux créanciers. Dans certains cas, la non-opposabilité peut être invoquée, même lorsque la date de la cessation de paiement dépasse la limite prescrite, sans que la complicité de tiers ne doive nécessairement être établie.

En conclusion, en ce qui concerne le concordat judiciaire, le ministre ajoute qu'un nouvel état d'esprit doit être créé, qui permettra de prendre des mesures préventives pour sauver les entreprises de la faillite, et non plus se contenter, comme maintenant, de prendre des mesures palliatives qui conduisent presque inéluctablement à sa liquidation. Actuellement règne une vision néfaste des choses, qui mène à ce que la déclaration de faillite des entreprises est plutôt une technique, une méthode, à la limite un abus de droit. Cette nouvelle philosophie sera donc déterminante en la matière.

Le ministre est très conscient que tout dépendra de l'application qui sera faite de cette nouvelle législation. Il espère qu'elle sera positive et que les entreprises ne vont pas abuser des moyens de déposer une requête, simplement pour bloquer une situation. Le juge fera une analyse approfondie de chaque demande.

De plus, beaucoup de choses dépendront du commissaire qui sera désigné. Si ce dernier accomplit un bon travail, constructif et positif, en vue de redresser la société, ce sera une réussite.

La pratique sera donc décisive, mais le nouveau cadre du concordat judiciaire donne beaucoup de possibilités constructives aux entreprises en difficulté.

En ce qui concerne la faillite, il s'agit d'une modernisation et non d'une restructuration de cette législation. La nature de la faillite n'est pas changée et ses structures essentielles restent identiques.

En effet, de nombreuses auditions de magistrats et de curateurs ont eu lieu et on a pu constater que l'actuelle législation n'est certainement pas mauvaise à tous points de vue. Les mécanismes positifs sont donc conservés.

de. Het is duidelijk dat in deze gevallen de voorafgaande vereffeningsovereenkomsten veelal hebben geleid tot vervreemdingen ten koste van de latere faillissementsboedel.

Om de recuperatie te vergemakkelijken, wordt de verdachte periode uitgebreid tot langer dan zes maanden wanneer de ontbinding van de vennootschap meer dan zes maanden vóór het faillissement werd besloten en de vereffening plaatsvindt met intentionele benadeling van schuldeisers. Bepaalde niet-tegenwerpbaarheden kunnen worden aangevoerd, zelfs indien de datum van de staking van betaling de voorgeschreven tijdslimiet overschrijdt, zonder dat noodzakelijk de derde-medeplichtigheid dient te worden aangetoond.

Tot slot voegt de minister hieraan toe dat er met betrekking tot het gerechtelijk akkoord nood is aan een andere mentaliteit zodat preventieve maatregelen kunnen worden genomen om ondernemingen voor een faillissement te vrijwaren en niet meer wordt volstaan — zoals dit thans het geval is — met palliatieve maatregelen die bijna onvermijdelijk leiden tot een vereffening. Thans worden de zaken op een nefaste wijze beschouwd, wat ertoe leidt dat de faillietverklaring van een onderneming veeleer een techniek, een methode, in het uiterste geval een rechtsmisbruik wordt. De nieuwe geest van het ontwerp zal in dit verband van doorslaggevende aard zijn.

De minister is zich er zeer goed van bewust dat alles zal afhangen van de wijze waarop de nieuwe wetgeving wordt toegepast. Hij hoopt dat zulks op een positieve wijze zal verlopen en dat de ondernemingen niet onnodig aanvragen gaan indienen, gewoon om een situatie te blokkeren. De rechter moet elke aanvraag grondig onderzoeken.

Bovendien zal veel afhangen van de aangewezen commissaris. Indien deze laatste goed werk levert en op een constructieve en positieve wijze streeft naar een herstel van de onderneming, zal het een succes zijn.

De praktijk zal van doorslaggevend belang zijn. Het nieuwe wettelijke kader inzake het gerechtelijk akkoord biedt in dit opzicht alleszins veel constructieve mogelijkheden aan ondernemingen in moeilijkheden.

De wetgeving inzake het faillissement wordt gemoderniseerd en niet geherstructureerd. De aard van het faillissement is niet veranderd en de essentiële structuren blijven ongewijzigd.

Er zijn immers veelvuldig audits georganiseerd onder magistraten en curators en daaruit is gebleken dat zeker niet alle aspecten van de huidige wetgeving slecht zijn. De positieve mechanismen zijn dan ook gehandhaafd.



Les deux projets de loi constituent un bon ensemble. Ils ont été élaborés de concert et des passerelles entre les deux ont été prévues.

Dans le cadre de la procédure du concordat judiciaire, la faillite reste possible. Et au cours d'une procédure de faillite, le juge peut toujours proposer de déposer une requête en concordat. La souplesse et les possibilités dont disposent les entreprises sont beaucoup plus grandes qu'auparavant.

Enfin, le ministre en arrive au rôle du parquet. Il est évident qu'il a un rôle important à jouer. Le ministre n'est pas partisan d'un rôle extensif. Le parquet doit observer une certaine réserve vis-à-vis du fonctionnement normal des entreprises. Il ne s'agit pas d'une matière pénale. Il doit seulement rester attentif pour dépister les éventuelles infractions et aussi contrôler l'application des dispositions du droit économique. Le parquet doit donc disposer de toutes les possibilités de suivre attentivement la situation, mais ne doit pas exercer une surveillance à tous azimuts en matière économique.

L'accent est mis sur la responsabilité et le rôle des réviseurs d'entreprises, et des experts comptables, surtout en ce qui concerne la prévention des problèmes.

Le ministre termine en soulignant l'importance de ces deux projets de loi et en espérant que la discussion, au sein du Sénat, sera fructueuse et constructive.

Il marque son accord pour scinder la discussion des deux projets, mais il juge nécessaire qu'une discussion globale ait lieu pour s'étendre sur les liens qui existent entre les projets et la philosophie qui les sous-tend.

## II. DISCUSSION GÉNÉRALE

### A. Aspects communs aux deux projets de loi

#### 1. *Changement de mentalités*

Un membre estime que le ministre a bien mis en évidence que les changements radicaux qui interviennent dans les deux projets apportent une plus grande souplesse dans leur application. Leur but, au moment où nous connaissons une explosion de faillites, est de sauver dans la mesure du possible la matière économique et les fonctions sociales dans le pays.

Mais dans la mesure où les nouvelles lois n'ouvriront que des potentialités, on ne peut,

De twee ontwerpen van wet vullen elkaar goed aan. Zij zijn gelijktijdig uitgewerkt en er is voorzien in mogelijkheden om van de ene naar de andere over te stappen.

Ook op grond van een akkoordprocedure blijft een faillissement mogelijk! Omgekeerd kan de rechter tijdens een faillissementsprocedure altijd voorstellen een akkoordaanvraag in te dienen. De ondernemingen kunnen thans veel meer soepelheid aan de dag leggen en beschikken over veel meer mogelijkheden dan voorheen.

Ten slotte belandt de minister bij de rol van het parket. Het ligt voor de hand dat deze van het allereerste belang is. Toch is de minister er geen voorstander van dat die rol te zeer wordt uitgebreid. Het parket moet ten aanzien van de normale exploitatie van de onderneming een zekere terughoudendheid in acht nemen. Het betreft geen strafrechtelijke aangelegenheid. Het parket moet enkel bedacht zijn op eventuele misdrijven en moet toezicht uitoefenen op de toepassing van de bepalingen uit het economisch recht. Het parket moet derhalve over de nodige middelen beschikken om de situatie op de voet te volgen maar mag niet verworpen tot een groots opgevat mechanisme gericht op vervolgingen op economisch gebied.

De klemtoon ligt op de verantwoordelijkheid en de rol van de bedrijfsrevisoren en van de accountants, vooral bij het voorkomen van problemen.

De minister legt tot slot de nadruk op het belang van deze twee ontwerpen van wet. Hij hoopt dat de behandeling in de Senaat vruchtbaar en constructief zal zijn.

Hij gaat akkoord met een opsplitsing van de behandeling van de twee ontwerpen maar acht het toch nodig om in het kader van een algemene gedachtewisseling in te gaan op de bindingen tussen de ontwerpen en de onderliggende filosofie.

## II. ALGEMENE BESPREKING

### A. Gemeenschappelijke aspecten van beide wetsontwerpen

#### 1. *Een mentaliteitswijziging*

Een lid meent dat de minister duidelijk heeft aangetoond dat de radicale veranderingen die in beide ontwerpen voorkomen, gepaard gaan met een grotere soepelheid in de toepassing van de nieuwe bepalingen. Het doel is om in deze periode met een explosieve toename van het aantal faillissementen, de economische basis en de sociale functies van dit land zoveel mogelijk te vrijwaren.

Aangezien deze maatregelen alleen nieuwe mogelijkheden openen, kan niemand garanderen dat dat

évidemment, en aucune façon, garantir qu'il en sera bien ainsi. Il faut espérer, en tout cas, que l'adaptation des mentalités de ceux qui s'occupent de ce type de problèmes rejoindra les objectifs poursuivis par la loi, et que, par conséquent, un état d'esprit modifié présidera à la gestion des instruments nouveaux qui sont mis à la disposition des mondes économique, juridique et social.

Mais dans la même mesure où la souplesse est beaucoup plus grande ici, les possibilités de voir abuser des nouveaux instruments et de les voir servir à des intérêts différents de ceux que veut le législateur, existent aussi.

Une commissaire se réjouit de voir élaborer une nouvelle législation révolutionnaire pour les entreprises en difficultés, qui correspond tellement à l'évolution de l'économie et à la flexibilité nécessaire.

D'après elle, une entreprise n'est plus une espèce d'aventure personnelle dictée par des impératifs privés, mais a un rôle social, économique et un rôle d'entreprise citoyenne. Vu cette évolution, on réagit au niveau législatif de manière différente, ce qui implique également une évolution de la conception du juge.

L'intervenante se réfère à quelques cas actuels (Forges de Clabecq et Boël) où les juges ont précédé l'adoption des présents projets de lois de manière parfois hérétique en changeant tout à fait de rôle. Le juge devient un acteur plus décisif, notamment en matière économique, ce qui impliquera un changement de mentalité fabuleux.

Toutefois, l'intervenante se demande si on dispose bien de tous les moyens de réaliser cette révolution copernicienne. Cette législation a tous les outils pour réussir, mais ne réussira que moyennant le changement de mentalité nécessaire.

Une commissaire souligne que l'impact positif des projets de loi à l'examen dépendra surtout de la réussite des mesures préventives sont prévues. Elle met toutefois en garde contre toute euphorie excessive. Les modifications apportées à la loi doivent en effet aller de pair avec un changement de mentalité.

À cet égard, elle se demande notamment quelle attitude les établissements de crédit adopteront vis-à-vis de l'entreprise qui a demandé un concordat judiciaire. Leur attitude conditionnera dans une large mesure le succès du plan de redressement ou du plan de paiement qui doit contribuer à résoudre les problèmes de l'entreprise.

resultaat ook bereikt zal worden. Men kan alleen maar hopen dat zich bij de personen die zich met deze problematiek bezighouden, een mentaliteitswijziging zal voltrekken in overeenstemming met de doelstellingen van de wet, en dat daardoor het beheer van de nieuwe instrumenten die de economische, gerechtelijke en sociale sector ter beschikking worden gesteld, op een nieuwe leest geschoeid zal zijn.

Een grotere soepelheid betekent echter ook dat de nieuwe instrumenten kunnen worden misbruikt en aangewend om andere belangen te dienen dan die welke de wetgever voor ogen had.

Een commissielid verheugt er zich over dat voor de bedrijven in moeilijkheden een nieuwe, revolutionaire wetgeving wordt uitgewerkt, die helemaal beantwoordt aan de eisen van de veranderde economische situatie en getuigt van de nodige flexibiliteit.

Volgens haar is een onderneming niet langer een soort persoonlijk avontuur dat volgens eigen inzichten wordt geleid, maar is elke onderneming voor een deel een onderneming van de burgers en heeft ze als zodanig een sociale en economische rol te vervullen. Deze ontwikkeling moet worden vertaald in wetgeving en zal ook een andere opvatting van de taak van rechter tot gevolg hebben.

Spreekster verwijst naar enkele actuele gevallen (Forges de Clabecq en Boel) waarbij de rechters op een soms bijna rebelse manier vooruitliepen op de goedkeuring van deze wetsontwerpen en zo hun rol op een nieuwe manier invulden. De rechter zal een steeds doorslaggevender belang krijgen, met name in economische aangelegenheden, wat gepaard zal moeten gaan met een enorme mentaliteitswijziging.

Spreekster vraagt zich echter af of we wel beschikken over alle middelen om deze copernicaanse wending te verwezenlijken. Deze nieuwe wetgeving beschikt over alle instrumenten om te slagen, maar alleen op voorwaarde dat de noodzakelijke mentaliteitsverandering plaatsvindt.

Een commissielid wijst erop dat de positieve weerslag van de voorliggende wetsontwerpen vooral zal steunen op het welslagen van de ingebouwde preventie maatregelen. Spreekster waarschuwt voor een al te grote euforie hieromtrent. De wijzigingen in de wetgeving dienen immers gepaard te gaan met een mentaliteitswijziging.

In dit verband vraagt spreekster zich onder meer af welke de houding zal zijn van de kredietinstellingen ten aanzien van een onderneming die een gerechtelijk akkoord heeft aangevraagd. Hun houding zal zeer belangrijk zijn voor het welslagen van het opgestelde betalings- of herstelplan dat de problemen van het bedrijf moet helpen oplossen.

## 2. *Humanisation*

Le ministre déclare qu'un élément neuf dans la nouvelle procédure constitue l'humanisation de celle-ci. Dans ce cadre, un nombre de mesures ont été prises, notamment au niveau de la correspondance du failli. De plus, un élément très important constitue la possibilité pour le failli de se faire excuser avec des effets importants. Le failli pourra repartir d'un nouveau pied à condition qu'il soit de bonne foi, échappant ainsi aux dettes qui résulteraient de la faillite.

Un commissaire fait observer que dans l'état actuel de la législation sur les faillites, il est évident qu'il y a des victimes et des personnes plutôt favorisées. La victime est, incontestablement, le failli, moralement, intellectuellement et psychologiquement.

Beaucoup de faillis fuient le pays pour n'avoir pas à affronter leurs proches ni les conséquences à long terme d'une faillite. Car le ministre a fort bien mis en évidence que, dans la législation actuelle, on ne sort jamais de la faillite en tant que personne physique. Donc, la seule ressource est la fuite.

Par contre, l'intervenant n'hésite pas à dire, et il y a quelques exemples scandaleux en la matière, que beaucoup de curateurs étaient les grands bénéficiaires de la législation actuelle sans contrôle aucun, et ce, en général, au détriment des créanciers.

Le ministre fait remarquer à cet égard que certains contrôleurs sont particulièrement inefficaces.

Le membre poursuit en soulignant que la législation que l'on essaie de mettre au point, crée probablement plus d'équilibre, mais aussi plus de risques. Si, effectivement, les contrôleurs ne jouaient pas toujours leur rôle dans le système actuel, ils risquent de ne pas le jouer non plus dans le nouveau. Donc en créant beaucoup plus de possibilités, la faillite et le concordat étant complémentaires, il y a plus de souplesse, mais il faut alors que ceux qui sont chargés de mettre en œuvre une telle législation, soient d'une qualité irréprochable et que, d'autre part aussi, les mécanismes de contrôle soient bien mis en place, pour éviter ce qui s'est passé sous la législation actuelle.

L'intervenant estime cependant qu'il vaut la peine d'entamer ce processus et de faire l'application d'une méthode beaucoup plus moderne, avec l'ambition de sauver davantage d'emplois et de matières économiques.

Un autre membre constate que la problématique du concordat judiciaire et de la faillite suscite des sentiments contradictoires. D'une part, il y a lieu d'humaniser d'urgence les procédures compte tenu

## 2. *Humanisering*

De minister verklaart dat de humanisering een belangrijk element is in de nieuwe procedure. In dit verband zijn een aantal maatregelen genomen, vooral met betrekking tot de correspondentie van de gefailleerde. Ook heel belangrijk is de mogelijkheid voor de gefailleerde om verschoonbaar verklaard te worden, wat belangrijke gevolgen heeft. De gefailleerde te goeder trouw kan dan met een schone lei beginnen en ontsnappen aan de schulden die het gevolg zijn van het faillissement.

Een commissielid wijst erop dat er volgens de huidige faillissementswetgeving duidelijk slachtoffers en bevoordeelde personen zijn. Het slachtoffer is onweerlegbaar de gefailleerde, zowel op moreel, intellectueel als op psychologisch vlak.

Vele gefailleerden vluchten het land uit om niet geconfronteerd te worden met hun familie en met de gevolgen op lange termijn van een faillissement. De minister heeft immers duidelijk aangetoond dat de huidige wetgeving de natuurlijke persoon geen kans biedt om te herstellen van een faillissement. De vlucht wordt dan de enige uitweg.

Spreker durft daarentegen ronduit beweren — met verwijzing naar een aantal schandalige voorbeelden in dit verband — dat veel curators het grootste voordeel halen uit de bestaande wetgeving, die immers niet voorziet in enige controle. In de meeste gevallen ondervinden de schuldeisers hiervan het grootste nadeel.

De minister merkt in dit verband op dat vele controleurs erg inefficiënt te werk gaan.

Het lid benadrukt dat de wetgeving die momenteel wordt uitgewerkt, evenwichtiger is maar ook meer risico's inhoudt. In het bestaande systeem voeren de controleurs hun taak inderdaad niet naar behoren uit, maar het risico bestaat dat ze dat in het nieuwe evenmin zullen doen. De nieuwe wetgeving maakt het faillissement en het gerechtelijk akkoord complementair en zorgt voor een grotere soepelheid, maar brengt ook speciale eisen met zich mee. Om niet te vervallen in de uitwassen die het gevolg waren van de huidige wetgeving, moeten bij de toepassing van de nieuwe wetgeving mensen van een onberispelijke kwaliteit worden ingeschakeld en moeten de nodige controlemechanismen worden uitgewerkt.

Spreker is er echter van overtuigd dat het de moeite loont om dat proces op te starten en deze modernere methode toe te passen, met het uiteindelijke doel meer arbeidsplaatsen te redden en de economische draagkracht te vrijwaren.

Een ander lid stelt vast dat de problematiek van het gerechtelijk akkoord en het faillissement beheerst wordt door tegenstrijdige gevoelens. Aan de ene kant is er een dringende nood aan een humani-

des drames que provoquent parfois les faillites, en particulier chez les petits indépendants. D'autre part, on a le sentiment qu'il faut agir contre la dégradation de la moralité du monde des affaires et l'usage abusif qu'est fait de la personnalité juridique et des structures commerciales et qui faussent la concurrence. Pour s'attaquer aux «dossiers financiers», il faudra plus que probablement renforcer et spécialiser les parquets.

### 3. Informations statistiques

Un commissaire invite le ministre à fournir des informations statistiques sur le nombre de concordats judiciaires, leur réussite ou leur échec, au cours des périodes récentes.

Nous sommes malheureusement très bien documentés sur les faillites, puisqu'on sait déjà que le mois de janvier 1997 aura été un record absolu, ne fût-ce que par rapport au mois de janvier précédent, qui était lui-même déjà un record.

Par contre, le membre n'a jamais vu de statistiques ou d'informations précises en matière de concordat. Il serait utile de voir si la législation qui existe a été autant négligée qu'il le semblait.

Le ministre explique que jusqu'ici la formule du concordat judiciaire ne connaît que très peu de succès. Il communique le tableau suivant, qui prouve cette thèse :

	1991	1992	1993	1994
Faillites. — <i>Faillissementen</i> . . . . .	4 411	5 248	6 165	6 392
Concordat judiciaire (demandes). — <i>Gerechtelijk akkoord (aanvragen)</i> . . . . .	94	102	73	58
Homologuées. — <i>Waarvan gehomologeerd</i> . . . . .	35	22	32	28

Chiffres publiés par l'Institut national de statistique.

Le ministre ajoute les informations suivantes sur le nombre de créations de sociétés et de faillites en 1996.

Au cours de l'année 1996, le nombre des faillites a augmenté de 5,42 % alors que les créations de personnes morales n'ont progressé que de 5,22 %. En 1995, la situation était similaire puisque le nombre des créations avait augmenté de 7,03 % alors que les faillites enregistraient une hausse de 9,10 %.

Depuis 1980, les créations de personnes morales ont connu trois périodes : une période de croissance jusqu'en 1989 suivie d'une période de décroissance

sering van de procedures, gelet op de drama's die faillissementen vooral bij de kleine zelfstandige teweebrengen. Aan de andere kant is er het gevoel dat moet worden opgetreden tegen de dalende graad van moraliteit in het zakenleven en tegen de misbruiken van de rechtspersoonlijkheid en van de handelsstructuren, die concurrentievervalsing werken. Om de zogenaamde financiële dossiers aan te pakken, zullen de parketten meer dan waarschijnlijk uitgebreid en gespecialiseerd moeten worden.

### 3. Statistische gegevens

Een commissielid vraagt de minister statistische gegevens te verstrekken over het aantal gerechtelijke akkoorden dat in de loop van de laatste jaren werd aangevraagd en of ze al dan niet gehomologeerd werden.

Over de faillissementen zijn wij helaas goed gedocumenteerd. We weten nu al dat januari 1997 een absoluut record vormt, al was het maar in vergelijking met januari 1996, dat ook al een record was.

Met betrekking tot de gerechtelijke akkoorden heeft het lid echter nog nergens statistieken of precieze gegevens kunnen vinden. Het zou toch nuttig zijn na te gaan of de bestaande wetgeving inderdaad verwaarloosd is.

De minister antwoordt dat de formule van het gerechtelijk akkoord tot nog toe slechts weinig succes kende. De tabel die hij meedeelt, bewijst dit :

	1991	1992	1993	1994
Faillites. — <i>Faillissementen</i> . . . . .	4 411	5 248	6 165	6 392
Concordat judiciaire (demandes). — <i>Gerechtelijk akkoord (aanvragen)</i> . . . . .	94	102	73	58
Homologuées. — <i>Waarvan gehomologeerd</i> . . . . .	35	22	32	28

Cijfers gepubliceerd door het Nationaal Instituut voor de Statistiek.

De minister voegt daar nog de volgende gegevens aan toe over het aantal opgerichte vennootschappen en het aantal faillissementen in 1996.

Het aantal faillissementen is in 1996 met 5,42 % toegenomen, terwijl het aantal opgerichte rechtspersonen slechts met 5,22 % is gestegen. Dit komt grotendeels overeen met de situatie in 1995: toen steeg het aantal opgerichte rechtspersonen met 7,03 % en het aantal geregistreerde faillissementen met 9,10 %.

Wat het aantal opgerichte rechtspersonen betreft, zijn sinds 1980 drie perioden te onderscheiden: een groeiperiode tot 1989, een periode van daling tot

jusqu'en 1994: les années 1995 et 1996 constituent la troisième période et voient le nombre de créations repartir à la hausse. Pourtant ce redémarrage est lent et hésitant puisqu'on est loin en 1996, avec 17 149 créations, des 27 863 de 1989.

Une comparaison avec l'évolution des faillites est illustrative de la lenteur du redémarrage du nombre de créations. En enlevant du nombre des faillites, les faillites en nom propre de manière à pouvoir comparer les créations de personnes morales et les faillites de personnes morales on obtient le tableau suivant:

	Faillites totales — Totaal faillissementen	Faillites pers. phys. — Faillissementen natuurlijke personen	Faillites pers. mor. — Faillissementen rechtspersonen	% pers. mor. — % rechtspersonen	Créations pers. mor. — Aantal opgerichte rechtspersonen	Rapport créat./faill. total — Verhouding opgerichte rechts- personen/totaal faillissementen	Rapport créat./faill. pers. mor. — Verhouding op- gerichte rechtsper- sonen/faillissemen- ten rechtspersonen
1980 . . . . .	3 524	1 832	1 692	48,01	6 953	1,97	4,11
1981 . . . . .	4 150	2 161	1 969	47,93	7 652	1,34	3,85
1982 . . . . .	4 237	2 240	1 997	47,13	8 686	2,05	4,35
1983 . . . . .	4 134	2 172	1 962	47,46	10 709	2,59	5,46
1984 . . . . .	4 043	2 052	1 991	49,25	13 482	3,33	6,77
1985 . . . . .	4 099	1 953	2 146	52,35	12 764	3,11	5,95
1986 . . . . .	3 882	1 782	2 100	54,10	14 302	3,68	6,81
1987 . . . . .	3 556	1 538	2 018	56,69	19 187	5,40	9,51
1988 . . . . .	3 738	1 493	2 245	60,06	25 024	6,69	11,15
1989 . . . . .	3 680	1 361	2 319	63,02	27 863	7,57	12,02
1990 . . . . .	3 886	1 169	2 697	69,76	26 889	6,96	9,97
1991 . . . . .	4 440	1 200	3 240	72,97	23 763	5,35	7,33
1992 . . . . .	5 216	1 269	3 947	75,67	19 819	3,80	5,02
1993 . . . . .	6 160	1 390	4 790	77,51	16 247	2,63	3,39
1994 . . . . .	6 423	1 457	4 966	77,32	15 228	2,37	3,07
1995 . . . . .	6 990	1 471	5 519	78,96	16 298	2,332	2,953
1996 . . . . .	7 389	1 505	5 864	79,58	17 149	2,327	2,924

Ce tableau permet de constater que de plus en plus de faillites sont, au cours des années, le fait de personnes morales et de moins en moins de personnes physiques. De plus, en 1980, il se créait quatre personnes morales pour une faillite; ce chiffre passe à 12 créations pour une faillite en 1989 et se situe, après une constante diminution, à moins de trois créations pour une faillite en 1996. Ce phénomène est d'autant plus inquiétant si on tient compte du poids économique d'une entreprise qui démarre et de celui d'une entreprise qui tombe en faillite après plusieurs années. À cela s'ajoute la mortalité infantile des entreprises nouvelles qui a lieu dans les cinq premières années d'existence: en 1996, plus de 60 % des faillites sont le fait d'entreprises ayant moins de cinq ans d'âge. À ce rythme, c'est le tissu économique du pays qui ne se renouvelle plus.

Source: «Les Assurances du Crédit» - La Namur.

1994, en une nouvelle stijging in de jaren 1995 en 1996. De heropleving komt echter traag en aarzelend op gang: met 17 149 oprichtingen in 1996 zijn we nog ver verwijderd van de cijfers van 1989, toen 27 863 oprichtingen werden genoteerd.

Dat de heropleving in de sector rechtspersonen erg traag verloopt, blijkt duidelijk uit de vergelijking met de ontwikkeling van het aantal faillissementen. Van het totale aantal faillissementen worden de faillissementen in eigen naam afgetrokken, zodat we het aantal opgerichte rechtspersonen kunnen vergelijken met het aantal faillissementen van rechtspersonen. Dit geeft de volgende tabel:

Deze tabel toont aan dat er in de loop van de jaren steeds meer rechtspersonen failliet gaan en steeds minder natuurlijke personen. In 1980 werden voor elk faillissement vier rechtspersonen opgericht, in 1989 was dit cijfer gestegen tot twaalf oprichtingen voor elk faillissement, terwijl het in 1996, na een periode van constante daling, minder dan drie oprichtingen voor elk faillissement bedroeg. Dit fenomeen is nog zorgwekkender als men rekening houdt met het economische gewicht van een opstartende onderneming, vergeleken met dat van een onderneming die na jaren failliet gaat. Daarbij komt nog de enorme «kindersterfte» onder de nieuwe ondernemingen gedurende de eerste vijf jaren van hun bestaan: in 1996, betrof 60 % van de faillissementen ondernemingen die minder dan vijf jaar bestonden. Op die manier kan er geen sprake meer zijn van een vernieuwing van het economische weefsel van dit land.

Bron: «Les Assurances du Crédit» — La Namur.

#### 4. *Personnes habilitées à demander le concordat ou la faillite*

Un commissaire estime que dans deux situations, on rencontre souvent des personnes qui peuvent être victimes d'entreprises mal gérées et qui y ont un intérêt même s'il n'est pas juridique.

Les premiers sont les travailleurs.

Les organisations de travailleurs ou les travailleurs individuels peuvent-ils intervenir pour demander le concordat et demander éventuellement au parquet d'entamer une enquête sur la gestion d'une entreprise qui pourrait déboucher, et c'est peut-être leur intention, sur un concordat.

Ils demanderont évidemment moins souvent que ce soit une faillite.

Les seconds, ce sont les concurrents. Parce qu'une entreprise mal gérée, qui ne fait pas ses amortissements, qui pratique une politique de marketing agressive, parce qu'elle sait qu'elle est condamnée et qu'elle ne doit plus faire d'investissements (*cf.* Les secteurs charbonnier et sidérurgique), c'est-à-dire une entreprise condamnée, est le pire adversaire des entreprises qui peuvent survivre.

Les concurrents peuvent-ils dans ce domaine, demander ce qui, en fait, est la mise sous contrôle d'une entreprise qui se livre à une concurrence débridée, détruisant tout le marché, sachant qu'à terme, elle ne survivra pas? Est-ce concevable?

Le ministre insiste sur le caractère volontaire du concordat judiciaire. C'est la raison pour laquelle il estime que l'initiative de demander un concordat judiciaire ne peut émaner de tiers. C'est au parquet qu'il appartient de défendre l'intérêt général. Si les syndicats ou les concurrents veulent entreprendre certaines démarches, ils devront le faire par l'intermédiaire du parquet, qui porte la responsabilité finale et devra prendre l'initiative.

Un autre membre déplore que l'on n'ait pas la possibilité d'intenter l'action en déclaration de faillite par voie de requête. Le fait que l'on ne puisse plus requérir la faillite que par voie de citation a un effet de relevement du seuil.

#### 5. *Privilèges et hypothèques*

Un membre estime que l'on pourrait améliorer les chances de succès des projets de loi à l'examen, si l'on réformait le régime des privilèges et des hypothèques.

Une autre intervenante se réjouit que l'on rend la clause de propriété opposable à la masse.

#### 4. *Personen die het gerechtelijk akkoord of het faillissement kunnen aanvragen*

Een commissielid meent dat men in beide procedures mensen kan aantreffen die het slachtoffer zijn van slecht bedrijfsbeheer en die dus een belang kunnen doen gelden, zij het geen juridisch belang.

In de eerste plaats zijn er de werknemers.

Kunnen werknemersorganisaties of individuele werknemers een gerechtelijk akkoord aanvragen en het parket eventueel verzoeken een onderzoek in te stellen naar het beheer van een onderneming, waaruit — wat waarschijnlijk hun bedoeling is — een akkoord kan voortvloeien?

Een faillissement zullen zij uiteraard minder vaak vorderen.

De concurrenten van de onderneming vormen een tweede groep mensen die een belang kunnen doen gelden. Er bestaat geen ergere tegenstander voor een levensvatbaar bedrijf dan een slecht geleid bedrijf dat geen afschrijvingen doet en een agressief marketingbeleid voert, omdat het weet dat het einde nadert en dat het geen investeringen meer hoeft te doen (zie de mijnsector en de staalindustrie), kortom een ten dode opgeschreven bedrijf.

Moet men aan de concurrenten de mogelijkheid bieden om te vorderen dat een bedrijf dat zich in een teugelloze concurrentieslag stort en de markt bederft omdat het weet dat het uiteindelijk toch niet zal overleven, onder controle wordt geplaatst? Is dat denkbaar?

De minister benadrukt het vrijwillige karakter van het gerechtelijk akkoord. Het kan volgens hem dan ook niet dat derden het initiatief nemen voor het vragen van een gerechtelijk akkoord. Het is het parket dat als taak heeft het algemeen belang te verdedigen. Als vakbonden of concurrenten stappen willen ondernemen, zullen ze dat via het parket moeten doen. Het parket draagt de uiteindelijke verantwoordelijkheid en zal het initiatief moeten nemen.

Een ander lid betreurt dat de mogelijkheid is wegelaten om het faillissement bij verzoekschrift te vorderen. Het feit dat een faillissement alleen nog bij dagvaarding kan worden gevorderd, werkt drempelverhogend.

#### 5. *Voorrechten en hypotheken*

Een lid meent dat de voorliggende ontwerpen zeker meer kans op slagen zouden hebben indien tegelijkertijd het stelsel van de voorrechten en hypotheken zou worden hervormd.

Een andere spreekster verheugt zich erover dat het beding van eigendomsvoorbehoud kan worden toegeworpen aan de boedel.

Un autre commissaire insiste également sur la nécessité de réformer les règles en matière de privilèges et d'hypothèques. C'est une matière très complexe dont on ne saurait admettre qu'elle ne nuise au sens et au contenu de la législation en projet. L'intervenant partage l'avis selon lequel il faut examiner ces règles séparément, mais il insiste pour que l'on procède de fait à leur adaptation. Les créanciers chirographaires sont toujours dans une position très précaire par rapport aux créanciers privilégiés. Malgré tous ses efforts, le créancier chirographaire doit trop souvent constater que la position des créances privilégiées est d'une importance telle que tous les frais qui ont été engagés l'ont été en vain.

En ce qui concerne les privilèges et les hypothèques, un autre membre estime que la loi sur les faillites a perdu son sens. Les créanciers chirographaires entrent à peine en ligne de compte en cas de concours et les créanciers privilégiés ont l'illusion que, grâce à leurs privilèges, ils auront effectivement la priorité. Les privilèges ont perdu pas mal de leur valeur en raison de leur prolifération. De plus, le législateur a souvent omis de prévoir ce qu'il doit advenir des privilèges en cas de concours, ce qui mène à des discussions sans fin. Enfin, dans le cadre de la loi sur les faillites, l'on n'applique pas de manière conséquente le régime des privilèges.

L'intervenant fait référence à cet égard à l'inconséquence dont on a fait preuve en introduisant l'opposabilité de la clause de réserve de propriété et en supprimant le privilège que détient, en cas de faillite, le vendeur qui n'a pas été payé.

Le même intervenant demande également dans quelle mesure les créanciers devront renoncer à une partie de leurs créances en cas de conclusion d'un concordat judiciaire et quelles sont les priorités dont il faudra tenir compte.

Le ministre déclare que le gouvernement a délibérément évité d'aborder la question des privilèges et hypothèques en ne modifiant pas l'article 20 de la loi hypothécaire. Une exception est l'introduction de l'opposabilité de la clause de réserve de propriété contrairement à ce que la Cour de cassation avait établi comme principe depuis 1933.

Cette évolution importante vise à rétablir un certain équilibre au niveau de la liquidation des masses faillies avec un certain nombre d'objectifs comme celui d'éviter les faillites en cascade que peuvent provoquer ce genre de clauses. Il s'agit entre autres d'éviter la liquidation à bas prix d'actifs qui seraient plus utilement récupérés par les créanciers qui peuvent en faire un usage impliquant une plus

Een volgend commissielid dringt eveneens aan op een hervorming van de regelgeving inzake voorrechten en hypotheeken. Dit is een zeer complexe materie en mag de zingeving en de inhoud van de voorliggende wetgeving niet bezwaren. Spreker is het ermee eens dat deze wetgeving afzonderlijk moet worden behandeld, doch dringt erop aan dat de aanpassing effectief zou gebeuren. De positie van de gewone schuldeisers ten aanzien van de bevoorrechte schuldeisers is toch nog altijd zeer wankel. Niettegenstaande al de inspanningen van de gewone schuldeiser, moet hij al te dikwijls vaststellen dat de bevoorrechte schuldvorderingen van die omvang zijn dat al zijn gemaakte kosten vergeefs zijn geweest.

Wat betreft de voorrechten en de hypotheeken, stelt een ander lid vast dat de faillissementswet zijn betekenis verloren heeft. Chirografaire schuldeisers komen in situaties van samenloop nog nauwelijks aan bod en bevoorrechte schuldeisers worden dan weer geconfronteerd met de illusie dat ze met hun voorrecht effectief voorrang zullen krijgen. Door de inflatie aan voorrechten hebben de voorrechten heel wat van hun waarde verloren. Bovendien heeft de wetgever vaak het lot van de voorrechten in situaties van samenloop vergeten te regelen, wat leidt tot oeverloze discussies. Ten slotte wordt het voorrechtensysteem in de faillissementswet niet consequent toegepast.

Spreker wijst in dit verband op de inconsequente aanpak bij de invoering van de tegenwerpelijkheid van de clause van eigendomsvoorbehoud en de afschaffing van het voorrecht van de onbetaalde verkoper bij faillissement.

Dezelfde spreker vraagt zich tevens af in welke mate de schuldeisers een deel van hun schuldvordering zullen moeten laten vallen bij een gerechtelijk akkoord, en met welke prioriteiten gewerkt moet worden.

De minister verklaart dat de regering het probleem van de voorrechten en hypotheeken opzettelijk uit de weg is gegaan door artikel 20 van de hypotheekwet niet te wijzigen. Een uitzondering is de invoering van de mogelijkheid dat het beding van eigendomsvoorbehoud wordt tegengeworpen aan de boedel. Daarmee wordt ingegaan tegen wat het Hof van Cassatie sedert 1933 als principe hanteert.

Die belangrijke ontwikkeling strekt ertoe het evenwicht te herstellen bij de vereffening van de failliete boedel. Het is immers de bedoeling de zogenaamde «cascadefaillementen» die het gevolg kunnen zijn van dat soort bedingen, te voorkomen. Men wil onder meer vereffening tegen lage prijzen voorkomen van activa die veel beter teruggevorderd zouden worden door de schuldeisers die de activa

grande valeur ajoutée pour ces produits. Toutes raisons qui militent en faveur de l'introduction de l'opposabilité de la clause de réserve de propriété.

### 6. Aspects budgétaires

Une commissaire fait remarquer que la nouvelle législation impliquera un énorme effort de formation et de sensibilisation au changement de rôle au niveau des instances judiciaires.

Bien que le changement que la nouvelle loi requiert, soit essentiellement un changement de mentalité, il ne faut pas perdre de vue que les changements impliqueront également un besoin de moyens budgétaires. Si on veut que le parquet joue son rôle de manière optimale et vu la responsabilité que ceci impliquera, on doit se rendre compte qu'inévitablement cette opération ne peut pas être neutre budgétairement.

En tout cas, en ce qui concerne l'informatisation et la formation, des moyens complémentaires seront nécessaires, ou au moins une autre manière de les gérer. Le ministre a-t-il déjà songé aux possibilités qu'on a en la matière ?

En ce qui concerne le rôle du parquet, l'intervenante n'est pas d'accord avec la thèse du ministre selon laquelle il ne jouera pas un rôle excessivement important. Pour elle, le parquet aura un rôle essentiel en la matière. Ce nouveau rôle impliquera aussi un changement de mentalité, de la manière de travailler et nécessitera la réorganisation des parquets.

L'intervenante se demande s'il ne faudrait pas créer un auditorat économique ou un service faillite qui sorte du rôle pénal classique. Notamment dans la procédure de concordat, on pourra développer une politique active préventive qui théoriquement n'appartient pas au rôle judiciaire, ce qui devrait impliquer un changement en termes d'organisation et de responsabilité dont on doit mesurer l'ampleur.

Il est aussi clair que la collecte des données ne va pas être anodine, mais il faudra que la collecte soit performante. On n'aura pas droit à l'erreur.

La commissaire remarque qu'en cette matière, les dispositions ne sont pas claires. Qui a accès aux données collectées ? Les juges consulaires auront-ils le droit d'accès ? Quid du risque de perte de confidentialité ? Pour l'intervenante, ce problème est encore à clarifier.

Le ministre reconnaît qu'il ne sait pas exactement quelle sera l'incidence concrète du projet de loi. Il

kunnen gebruiken op een zodanige manier dat ze een hogere toegevoegde waarde krijgen. Dit zijn allemaal argumenten die ervoor pleiten dat het beding van eigendomsvoorbehoud voortaan kan worden tegengeworpen aan de boedel.

### 6. Budgettaire aspecten

Een commissielid merkt op dat de nieuwe wetgeving van de gerechtelijke instanties heel wat inspanningen zal vergen inzake opleiding en voorbereiding op hun nieuwe taken.

Hoewel voor de toepassing van de nieuwe wet vooral een mentaliteitswijziging is vereist, mag niet uit het oog verloren worden dat de wijzigingen ook nieuwe budgettaire middelen zullen vergen. Indien men wil dat het parket zijn rol op optimale wijze vervult en gelet op de verantwoordelijkheid die zulks impliceert, moet men ook beseffen dat die operatie onvermijdelijk ook budgettaire gevolgen zal hebben.

Wat de informatisering en de opleiding betreft, zijn meer middelen of op zijn minst een andere manier om de bestaande middelen te beheren, absoluut noodzakelijk. Heeft de minister reeds aan de mogelijkheden terzake gedacht ?

Spreekster is het niet eens met de minister die verklaard heeft dat de rol van het parket niet van doorslaggevend belang is. Voor haar zal het parket een essentiële rol spelen. Die nieuwe rol impliceert ook een mentaliteitswijziging, een andere werkwijze en de reorganisatie van de parketten.

Spreekster vraagt zich af of het niet wenselijk is een economisch auditoraat of een dienst faillissement die afstapt van zijn klassieke strafrechtelijke rol, op te richten. Vooral in de procedure van het gerechtelijk akkoord is er ruimte voor een actief preventief beleid dat theoretisch niet tot de taak van de gerechtelijke instanties behoort. Dit zal organisatorische wijzigingen en andere verantwoordelijkheden impliceren, waarvan de omvang moet worden ingeschat.

Het is ook duidelijk dat het verzamelen van de gegevens niet eenvoudig zal zijn. Er moet voor gezorgd worden dat dit toch op een efficiënte manier gebeurt. Men kan zich geen vergissingen veroorloven.

Het commissielid merkt op dat de bepalingen terzake niet duidelijk zijn. Wie heeft toegang tot de ingezamelde gegevens ? Hebben de rechters in handelszaken toegang ? Wat met het gevaar voor de geschonden vertrouwelijkheid ? Voor spreekster moet dit probleem nog opgehelderd worden.

De minister erkent niet precies te weten wat de weerslag van het ontwerp in de praktijk zal zijn. Hij



souligne qu'il existe suffisamment d'instruments et de mécanismes souples dont les parties intéressées pourront disposer en cas de faillite. Le ministre espère que ces instruments seront utilisés de la manière la plus adéquate.

Selon lui, il faudra former les juges, les juges consulaires et les commissaires à aborder les situations nouvelles en connaissance de cause. Dans les affaires de faillite, les juges devront également intervenir de manière beaucoup plus énergique, ce qui n'ira évidemment pas sans une meilleure formation. Ces innovations cadreront dans la réforme globale qui est en cours au sein de la Justice et qui suppose l'introduction de nouvelles technologies, l'évaluation permanente des magistrats, etc. Les mesures en question concernent le management, et le ministre espère qu'elles porteront leurs fruits. Il attend beaucoup, à cet égard, de l'informatisation et de l'automatisation de la Justice.

En ce qui concerne la collecte des données, l'on a exprimé certaines craintes à propos de la protection des données confidentielles. À ce propos, le ministre déclare que vouloir régler totalement cette protection n'a aucun sens. Par ailleurs, les présidents des tribunaux veilleront de près au respect de la déontologie.

La réforme du parquet et la création d'une cellule spécialisée sont prévues à l'article 50 du projet relatif au concordat judiciaire. Le ministre estime qu'il faudra assortir cette réforme d'une réorganisation des services de police.

### 7. Terminologie

Un commissaire fait observer que, dans le texte néerlandais surtout, la terminologie utilisée et les termes «*koopman*» et «*kooplieden*», plus précisément, ont quelque chose de fort archaïque. Ne serait-il pas préférable d'utiliser, par exemple, les termes «*handelaar*» ou «*zakenman*»?

De plus, la terminologie utilisée trace manifestement des limites et, à cet égard, l'on doit bien se demander si certaines formes d'entreprises économiques ne sont pas exclues du champ d'application de la loi en projet.

Le ministre estime qu'il faut conserver la notion de «*koopman*» pour préserver la cohérence avec la terminologie du droit commercial en vigueur. Cette notion est clairement définie par la doctrine et la jurisprudence et il serait, par conséquent, inopportun de la remplacer.

Un commissaire estime cependant qu'il faut uniformiser davantage la terminologie du projet et, dès lors, qu'il faudrait employer systématiquement le

onderstreept dat voldoende instrumenten en flexibele mechanismen ter beschikking staan van de bij het faillissement betrokken partijen. De minister rekent erop dat deze instrumenten op de meest adequate manier gehanteerd zullen worden.

Het zal er volgens de minister op aankomen dat de consulaire rechters, commissarissen, en rechters dermate opgeleid worden dat ze met voldoende kennis van zaken de nieuwe situatie kunnen aanpakken. De rechters zullen in de faillissementen ook veel ingrijpender te werk gaan. Dit vergt natuurlijk een betere opleiding. Deze vernieuwing zal aansluiten bij de hele vernieuwing die bij justitie aan de gang is, waarbij nieuwe technologieën worden geïntroduceerd, gewerkt wordt aan een permanente evaluatie van de magistraten, en zo voort. Dit zijn aspecten die te maken hebben met het management, waarvan de minister hoopt dat ze effect zullen hebben. Hij rekent hiervoor sterk op de informatisering en de automatisering van justitie.

Met betrekking tot de gegevensverzameling werd een zekere vrees geuit aangaande tot de bescherming van vertrouwelijke gegevens. De minister antwoordt hierop dat het geen zin heeft deze bescherming volledig uit te werken. Aan de andere kant zal nauwlettend worden toegezien op het respecteren van de deontologie. De voorzitter van de rechtbank wordt met deze taak belast.

De hervorming van het parket en het oprichten van een gespecialiseerde cel staan ingeschreven in artikel 50 van het ontwerp gerechtelijk akkoord. Deze hervorming zal volgens de minister moeten samengaan met de reorganisatie van de politiediensten.

### 7. Terminologie

Een commissielid merkt op dat vooral de in de Nederlandse tekst gebruikte terminologie, namelijk «*koopman*» en «*kooplieden*», zeer archaïsch overkomt. Is het niet verkieslijker om bijvoorbeeld het begrip «*handelaar*» of «*zakenman*» te gebruiken?

De gebruikte terminologie houdt tevens duidelijke beperkingen in. Ze doet immers de vraag rijzen of bepaalde economische ondernemingsvormen niet buiten het toepassingsgebied van de wetgeving vallen.

Het begrip «*koopman*» moet volgens de minister behouden blijven om coherent te blijven met het gevestigde handelsrecht. Dit begrip is gestabiliseerd in rechtsleer en rechtspraak en het is bijgevolg onnodig deze term te vervangen.

Een commissielid vindt wel dat er meer uniformiteit dient te komen in de terminologie gebruikt in het ontwerp. Hij stelt dat het aangewezen zou zijn om

terme «*koopman*», sauf dans les dispositions qui concernent la phase postérieure au jugement déclaratif de faillite, où l'on peut utiliser, dans certains cas, la notion de «failli».

## B. Aspects relatifs au concordat judiciaire

### 1. Commissaires au sursis

Un membre souligne que dans la philosophie du projet, les commissaires en charge du concordat sont en fait des managers de qualité qui doivent avoir toute une série de compétences en matières comptable, économique, de marketing, etc.

Dans le cadre du concordat, cette fonction peut-elle être exercée par une personne morale, ou bien exclusivement par une personne physique?

Selon le ministre, les deux cas sont possibles. Néanmoins, il souligne que l'on a conservé la responsabilité individuelle du commissaire. À cet égard, il renvoie à l'article 19, deuxième alinéa, du projet de loi relative au concordat judiciaire. La responsabilité est personnelle, mais il se peut évidemment que ce soit une société qui exerce l'activité professionnelle.

Selon le ministre, le rôle du commissaire est d'aider l'entrepreneur et non de se substituer à lui; l'idéal serait de parvenir à une interaction entre le commissaire et l'entrepreneur.

Concernant le coût que représentera la désignation d'un commissaire au sursis, une intervenante souligne qu'il importera de veiller à ce que le mécanisme ne fonctionne pas qu'au seul bénéfice des plus grandes entreprises qui peuvent se le permettre. Les petites entreprises devraient aussi pouvoir bénéficier de commissaires compétents dont le coût risque d'être élevé. Ceci constitue un problème d'égalité.

### 2. Charge de travail

Un commissaire estime que la nouvelle législation sur le concordat est une législation de qualité. Mais qui dit législation de qualité, dit législation qui risque de coûter.

Les budgets des tribunaux de commerce et des organismes qui vont participer au dépistage vont-ils être augmentés en conséquence?

Car si le budget ne suit pas, si on ne met pas en œuvre des instruments en mesure de jouer leur rôle, nous aurons une superbe législation sur le papier, dont les effets seront toutefois quasi nuls.

overall de term «*koopman*» te gebruiken behalve in de bepalingen die betrekking hebben op de fase na het faillissementsvonnis waar in bepaalde gevallen het begrip «*gefaillieerde*» kan worden gebruikt.

## B. Aspecten van het gerechtelijk akkoord

### 1. Commissarissen inzake opschorting

Een lid onderstreept dat de commissarissen die met de uitvoering van het gerechtelijk akkoord belast zijn, volgens de filosofie van het ontwerp eigenlijk managers kwaliteitszorg zijn die vooral deskundig moeten zijn op het gebied van boekhouding, economie, marketing, enz.

Kan die functie in het kader van het gerechtelijk akkoord ook uitgeoefend worden door een rechtspersoon of is ze uitsluitend weggelegd voor natuurlijke personen?

Het antwoord van de minister geeft aan dat beide gevallen mogelijk zijn. Hij wijst er evenwel op dat de individuele verantwoordelijkheid gehandhaafd blijft. De minister verwijst hiervoor naar artikel 19, tweede lid, van het ontwerp gerechtelijk akkoord. De verantwoordelijkheid is persoonlijk, maar het kan natuurlijk wel dat de beroepsuitoefening in vennootschapsverband georganiseerd wordt.

De rol van de commissaris moet — aldus de minister — er één zijn van bijstand en niet van plaatsvervangende, waarbij het idealiter zou moeten komen tot een interactie tussen commissaris en ondernemer.

Het optreden van een commissaris inzake opschorting zal kosten veroorzaken, aldus een lid. Er zal dan ook op toegezien moeten worden dat dit mechanisme niet alleen ten goede komt aan grote ondernemingen die het zich kunnen veroorloven. Ook de kleine ondernemingen moeten een beroep kunnen doen op bekwame commissarissen, die duur dreigen te zijn. Hier rijst het probleem van de gelijke behandeling van de bedrijven.

### 2. Werklast

Een commissielid is van mening dat de nieuwe wetgeving op het gerechtelijk akkoord kwaliteitswetgeving is. Maar kwaliteitswetgeving, betekent wetgeving die kosten meebrengt.

Zullen de begrotingen van de rechtbanken van koophandel en van de instellingen die meewerken aan de opsporing van gegevens dienovereenkomstig stijgen?

Indien dat niet gebeurt, indien men geen instrumenten aanreikt die werkzaam zijn, krijgen we op papier een fantastische wetgeving maar zullen de resultaten uitblijven.

Un autre intervenant attire également l'attention sur la charge de travail supplémentaire qu'impliquent les modifications contenues dans les projets de loi à l'examen. Il serait judicieux d'évaluer au préalable quelle incidence aura la mise en pratique de la loi en projet sur la charge de travail des tribunaux de commerce et des parquets, et de prendre dès lors des mesures préventives au lieu de devoir constater, après un an, qu'il n'est pas possible d'appliquer la loi. C'est pourquoi l'intervenant plaide avec conviction pour que l'on prenne des mesures internes.

Un membre rappelle qu'il y a quelques années, une commission présidée par l'ancien gouverneur de la Banque nationale, M. A. Vandeputte, avait lancé l'idée de concentrer les concordats dans cinq grands tribunaux et de ne plus les traiter au niveau de tous les tribunaux de commerce.

### 3. *Entreprises en difficulté*

Un membre fait observer que dans son exposé, le ministre n'a pas fait allusion au fait qu'il y a énormément d'entreprises, et il ne s'agit pas d'une caractéristique exclusive de la Belgique, qui sont en faillite virtuelle, mais qui sont maintenues en vie grâce aux nombreux emplois qui sont concernés. C'est l'État qui les maintient artificiellement en vie.

L'État serait-il prêt, dans une certaine mesure, à faire fonctionner dorénavant de telles entreprises sous le régime du concordat rénové?

Nous avons tous à l'esprit des cas où sous l'empire de la législation actuellement en vigueur, la faillite aurait dû être déclarée depuis longtemps.

Mais pour des raisons sociales impératives qui sont dirimantes, on les garde en vie et l'entreprise est subsidiée.

Évidemment, avec l'intégration européenne, cela devient de plus en plus difficile, mais nous avons connu de nombreux cas récents.

La nouvelle législation concordataire présentera beaucoup plus de souplesse n'ayant pas la rigueur de la faillite. On a souvent parlé de faillite accompagnée, or, en pratique, une fois qu'une entreprise est déclarée en faillite, c'est le pouvoir judiciaire qui a l'autorité et il n'est plus question réellement de faire du management en la matière.

L'État va-t-il utiliser sa nouvelle législation pour, par exemple, faire mettre des entreprises en concordat?

C'est difficile, notamment à cause des réactions sociales, mais, dans certains cas, cette nouvelle législation paraît être tout à fait adaptée à ces cas d'entreprises entretenues pendant des décennies dans

Een volgende spreker wijst eveneens op de werklust die de wijzigingen in de voorliggende wetsontwerpen met zich meebrengen. Het is aan te bevelen om vooraf de impact van de toepassing van deze wetgeving op de werkdruk in de rechtbanken van koophandel en de parketten na te gaan, en dan ook preventieve maatregelen te nemen in plaats van na een jaar te moeten vaststellen dat de wet niet toegepast kan worden. Spreker pleit dan ook ten stelligste voor het nemen van interne maatregelen.

Een lid herinnert eraan dat een commissie die werd voorgezeten door de voormalige gouverneur van de Nationale Bank, de heer A. Vandeputte, enkele jaren geleden het idee geopperd had om de gerechtelijke akkoorden te concentreren in vijf grote rechtbanken en ze niet meer te laten behandelen door alle rechtbanken van koophandel.

### 3. *Bedrijven in moeilijkheden*

Een lid merkt op dat de minister in zijn uiteenzetting niet verwezen heeft naar het feit dat er tal van ondernemingen, trouwens niet alleen in België, virtueel failliet zijn doch vanwege de talloze op de tocht staande banen kunstmatig in leven worden gehouden door de Staat.

Zou de Staat tot op zekere hoogte bereid zijn dergelijke bedrijven voortaan te laten functioneren volgens de vernieuwde regeling van het gerechtelijk akkoord?

Ieder van ons kent wel gevallen waarin een bedrijf volgens de thans geldende wetgeving reeds lang failliet verklaard had moeten zijn.

Om sociale redenen gebeurt dat niet en wordt het bedrijf met subsidies in leven gehouden.

Dat wordt uiteraard moeilijker met de Europese eenmaking maar onlangs nog hebben zich dergelijke gevallen voorgedaan.

De nieuwe wetgeving op het gerechtelijk akkoord zal veel makkelijker worden toegepast omdat zij niet zo'n stringente regels bevat als de faillissementswet. Vaak heeft men het gehad over faillissement onder begeleiding, maar in de praktijk is het zo dat wanneer een bedrijf failliet wordt verklaard, de rechterlijke macht alles voor het zeggen krijgt en er geen sprake meer kan zijn van echt management.

Zal de Staat de nieuwe wetgeving hanteren om bijvoorbeeld bedrijven tot een gerechtelijk akkoord te brengen?

Dat zal niet eenvoudig zijn, onder meer wegens de sociale reacties, doch in bepaalde gevallen lijkt de nieuwe wetgeving zeer goed te zijn voor bedrijven die decennia lang in de door de overheid gecreëerde

l'illusion créée par les pouvoirs publics qu'il suffisait d'investir encore un peu et que l'entreprise était sauvée. On connaît tous les secteurs autrefois nationaux pour lesquels c'était bien le cas.

Un autre commissaire regrette que les conditions d'octroi du concordat judiciaire ne portent que sur des aspects financiers. Selon l'intervenant, d'autres motifs, comme le climat social et la mentalité régnant au sein de l'entreprise pourraient justifier l'octroi d'un concordat judiciaire. Ces éléments peuvent d'ailleurs jouer un rôle déterminant dans la réussite ou non d'un plan de sauvetage.

#### 4. Action préventive

Un membre déclare que tous s'accordent à reconnaître la nécessité d'intervenir de manière préventive dans les entreprises en proie à des difficultés. Il souscrit dès lors pleinement à l'initiative du ministre en vue de placer la prévention au cœur de la nouvelle procédure.

Néanmoins, l'intervenant regrette de constater que le ministre semble ne pas tenir compte de l'expérience accumulée au niveau régional, notamment par la *Vlaamse commissie voor preventief bedrijfsbeleid*. L'on n'a qu'une vue insuffisante des structures de cette commission, de son champ d'action, de ses responsabilités et de la manière dont on pourrait établir un lien fonctionnel avec les tribunaux de commerce qui sont chargés de la collecte de données.

À côté de cela, l'on ne saurait perdre de vue que le rôle des services régionaux consiste simplement à formuler des recommandations, la responsabilité restant entre les mains du chef d'entreprise. Dans le projet de loi relative au concordat judiciaire, l'on a prévu une procédure légale qui permet d'intervenir activement dans la gestion de l'entreprise, même en contournant la direction de l'entreprise. Cette procédure peut même être engagée par le ministère public. L'on est loin de la démarche régionale, dans le cadre de laquelle l'on tente, par le biais de simples recommandations, d'inciter la direction de l'entreprise à procéder aux adaptations indispensables pour pouvoir sauver celle-ci.

La différence entre les deux procédures est tellement grande que l'intervenant souhaite obtenir un complément d'information pour savoir si l'on pourra donner suffisamment corps à la politique de prévention.

Ensuite, l'intervenant attire l'attention sur une série d'éléments qui vident les dispositions du projet de loi de leur contenu préventif. Il estime que l'on n'a pas prévu assez d'incitants vraiment nouveaux pour pouvoir obtenir les résultats escomptés.

Le premier des éléments en question, c'est le coût élevé de la procédure qui découragera le débiteur,

illusions ont été vécues que le fait de satisfaire le Staat en ce qui concerne l'investissement dans le secteur de la production était suffisant pour sauver le secteur. Iedereen herinnert zich nog de vroegere nationale sectoren waar dat zo gebeurde.

Een andere commissaris betreurt dat de voorwaarden voor de toekenning van het gerechtelijk akkoord zich beperken tot louter financiële aspecten. Volgens spreker zijn er immers nog andere gronden, zoals het sociaal klimaat, of de mentaliteit rond het bedrijfsleven, die tot een gerechtelijk akkoord aanleiding zouden kunnen geven. Deze elementen kunnen anderzijds een sleutelrol spelen in het al dan niet slagen van een herstelplan.

#### 4. Preventief optreden

Een lid verklaart dat iedereen het eens is over de noodzaak van preventief optreden ten aanzien van ondernemingen die met moeilijkheden kampen. Het commissielid onderschrijft dan ook volledig de benadering van de minister om deze preventie centraal te stellen in de nieuwe procedure.

Spreker betreurt wel dat de minister geen rekening schijnt te houden met de ervaring van regionale instellingen, zoals de Vlaamse Commissie voor preventief bedrijfsbeleid. Men heeft hier onvoldoende zicht op de structuren van die dienst, op zijn werkterrein en verantwoordelijkheden en op de manier waarop een functionele link kan worden gelegd met de inlichtingenverzameling van de rechtbanken van koophandel.

Daarnaast mag men niet uit het oog verliezen dat het optreden van die regionale diensten beperkt blijft tot het formuleren van aanbevelingen terwijl de verantwoordelijkheid bij de bedrijfsleider blijft. In het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord wordt een wettelijke procedure gecreëerd om actief in te grijpen in het bedrijfsbeheer, waardoor zelfs het bestaande bedrijfsbestuur opzij kan worden gezet. Deze procedure kan zelfs worden ingeleid door het openbaar ministerie. Dit staat ver van de aanpak op regionaal niveau waar men alleen via aanbevelingen tracht de bedrijfsleiding aan te zetten tot de noodzakelijke aanpassingen die nodig zijn om het bedrijf te redden.

Het verschil tussen beide procedures is zo groot dat spreker toch meer informatie wenst teneinde te weten of dat preventieve aspect wel voldoende kan worden ingevuld.

Vervolgens wijst spreker op enkele elementen die het preventieve karakter van het ontwerp uithollen. Spreker meent dat er te weinig echt nieuwe stimulanzen zijn ingebouwd om te slagen in de opzet.

Een eerste element zijn de hoge kosten die met de procedure gepaard gaan. Voor de schuldenaar, die

qui peut, lui aussi, solliciter un concordat, de faire spontanément aveu de sa situation. Il est, en effet, normal qu'il ne soit pas fort tenté de solliciter un concordat judiciaire, sachant qu'il en naîtra une procédure qui peut être relativement longue. La nomination d'un commissaire pour deux ou trois ans entraîne un coût dont le poids est élevé, pour une entreprise qui ne peut pas le récupérer.

Le deuxième élément, c'est que le débiteur risque d'être déclaré d'office en faillite. Le débiteur qui sollicite un concordat court toujours le risque d'être déclaré d'office en faillite si aucun accord n'est possible avec les créanciers.

Le troisième élément concerne le rôle du ministère public. L'orateur s'interroge surtout à propos de la responsabilité. La rentabilité d'une entreprise sera mesurée par une personne qui n'en fait pas partie. Quel recours auront les créanciers qui, convaincus que le plan de redressement ne mènerait à rien, ne l'auront pas approuvé? Quelle action en responsabilité pourront-ils intenter contre le tribunal de commerce qui leur aura imposé un concordat qu'ils n'auront pas pu accepter?

Cette procédure crée une possibilité d'interventionnisme économique poussé. Le ministère public peut lancer toute une procédure permettant à des personnes qui ne font pas partie de l'entreprise en question d'assumer, par l'intermédiaire du commissaire du sursis, pendant une certaine période, l'intégralité de la gestion de cette entreprise. Cela peut aller très loin et aucune limite précise n'est prévue.

L'expérience montre que l'application correcte de la législation dépend de la bonne volonté des gens et qu'il y a souvent eu des abus flagrants à cet égard.

Le quatrième élément, c'est le fait que la procédure du concordat judiciaire est une procédure complexe qui implique, en effet, un grand nombre de réunions et de visites sur place et qui nécessite un personnel qualifié. L'informatisation permettra vraisemblablement de simplifier une partie des nouvelles tâches, mais il en restera toujours, comme les visites sur place, qui, nécessiteront la présence physique de personnel. Le temps qu'il doit consacrer aux réunions avec les créanciers et aux visites sur place, le personnel ne peut pas le consacrer à ses autres tâches. Ne risque-t-on pas de créer un nouveau problème? Etant donné que la Justice est déjà submergée.

L'intervenant compare les dispositions en question à celles de la loi sur la concurrence, qui constituent elles aussi un magnifique instrument, mais que l'on n'a jamais pu mettre en oeuvre faute d'avoir

één van de initiatiefnemers kan zijn, is de hoge kostprijs een eerste rem op de spontane aangifte in het kader van een procedure van gerechtelijk akkoord. Het is inderdaad weinig aantrekkelijk om een gerechtelijk akkoord aan te vragen aangezien deze procedure vrij lang kan zijn. Wanneer er commissarissen voor twee of drie jaar benoemd worden, betekent dit een hoge kostprijs voor een bedrijf dat deze kosten niet verder kan verhalen.

Een tweede rem voor de schuldenaar is het risico op de ambtshalve faillietverklaring. Wanneer een schuldenaar het initiatief neemt, loopt hij telkens het risico dat, als er geen akkoord met de schuldeisers kan worden bereikt, de procedure uitmondt in een ambtshalve verklaring van faillissement.

Het derde element betreft het optreden van het openbaar ministerie. Spreker heeft vooral vragen bij de aansprakelijkheid. De evaluatie van de rendabiliteit van een bedrijf zal worden gemaakt door een buitenstaander. Welk verhaal hebben de schuldeisers die niet akkoord gingen met het herstelplan omdat zij beseften dat het hele herstelplan toch tot niets zou leiden? Welke aansprakelijkheidsvordering kunnen zij uitoefenen tegen de rechtbank van koophandel die een akkoord heeft opgelegd waarmee zij niet konden instemmen?

Door deze procedure wordt toch potentieel een verregaande vorm van interventionisme in het bedrijfsleven gecreëerd. Het openbaar ministerie kan een hele procedure op gang brengen waardoor buitenstaanders, via de commissaris inzake opschorting, het hele bedrijfsbeheer overnemen gedurende een bepaalde periode. Dit is zeer verregaand, zonder dat hierbij duidelijk omschreven grenzen zijn aangegeven waarbinnen dit moet gebeuren.

De ervaring toont aan dat wetgeving waarvan de correcte toepassing afhangt van de goede wil van de mensen, in de praktijk dikwijls heeft geleid tot grondige misbruiken.

Een vierde element dat het lid wenst aan te stippen is de omslachtige procedure van het gerechtelijk akkoord: zo is voorzien in een groot aantal vergaderingen en plaatsbezoeken. Een dergelijke omslachtige procedure vereist gekwalificeerd personeel. Een deel van de nieuwe taken zullen waarschijnlijk wel opgevangen kunnen worden via informatisering, doch er blijven altijd taken, zoals een plaatsbezoek, die de fysieke aanwezigheid van personeel vereisen. De tijd die het personeel moet wijden aan vergaderingen met de schuldeisers en aan plaatsbezoeken, kunnen zij niet gebruiken voor hun andere taken. Creëert men hier geen probleem, vooral gelet op het feit dat het gerecht nu al overbelast is?

Spreker maakt de vergelijking met de bepalingen van de wet op de mededinging. Ook hier werd een prachtig instrument gecreëerd, maar heeft men niet de nodige middelen ter beschikking gesteld om de

prévu les moyens. Force est de constater deux ans et demi après l'entrée en vigueur de la loi, qu'il est tout simplement impossible de l'appliquer.

Le ministre réplique que l'on a prévu une période d'évaluation, mais le commissaire n'en estime pas moins qu'il est possible que l'élan attendu de la nouvelle loi aura déjà été freiné à ce point sous l'effet des désillusions et des critiques, que l'on en aura conclu que la loi est inapplicable.

C'est parce que la loi sur la concurrence était trop ambitieuse qu'elle a finalement manqué son objectif.

Le sénateur conclut que les éléments précités risquent d'avoir des effets à ce point négatifs que la nouvelle loi risque elle aussi de manquer son objectif.

En ce qui concerne la contribution des Régions à la mise en oeuvre de la nouvelle loi, le ministre souligne qu'il n'a en principe aucun contrôle en la matière. Il attire toutefois l'attention sur deux références explicites du projet. Tout d'abord, en ce qui concerne la circulation des informations, les services régionalisés informeront scrupuleusement le tribunal de commerce selon des modalités qui seront fixées par arrêté royal. Ensuite, des personnes qui font partie des services régionaux et auront suivi depuis tout un temps l'entreprise, pourront être nommées commissaires. Ce dernier point est surtout important pour la masse des indépendants et des P.M.E. Le ministre pense toutefois que cela dépendra beaucoup des initiatives que les services régionaux prendront. Elles sont en tout cas prévues par les articles 5 et 19 du projet de loi relatif au concordat judiciaire.

Le ministre fait une remarque analogue en ce qui concerne les parquets. Ceux-ci devront assumer leur rôle et prendre des initiatives. On veillera à spécialiser les parquets. Cela participera de l'élaboration d'une politique criminelle par le collège des procureurs généraux. Un procureur général sera ainsi responsable des délits en matière économique et financière.

La mise en oeuvre de la loi sur les faillites dépendra donc, selon le ministre, en grande partie de la manière dont la justice évoluera.

Le ministre envisage aussi, à cet égard, la professionnalisation des juges consulaires afin d'améliorer les services de dépistage, de manière à pouvoir intervenir vite et préventivement.

En ce qui concerne la critique selon laquelle le concordat manquerait d'attrait pour le débiteur, le ministre répond qu'il doit subsister un seuil pour

wet uit te voeren. Tweeënhalf jaar na de invoering van de wet, moet men vaststellen dat de wet gewoonweg niet toegepast kan worden.

Op de opmerking van de minister dat er toch een evaluatieperiode is ingebouwd, stelt de commissaris dat het hele elan dat de nieuwe wet zou moeten creëren, ondertussen bij de mensen al op zoveel ongeloof en kritiek kan zijn gestuit dat men zal besluiten dat de nieuwe wet niet bruikbaar is.

Ook de wet op de mededinging was veel te ambitieus zodat uiteindelijk de opzet niet kon worden gerealiseerd.

De senator besluit dat de voornoemde elementen eerder in negatieve zin werken waardoor men het risico loopt dat de opzet van de nieuwe wet niet wordt verwezenlijkt.

Met betrekking tot de inbreng van de gewesten bij de tenuitvoerlegging van de nieuwe wet, wijst de minister erop dat hij daar in principe geen controle over heeft. Hij wijst wel op twee expliciete verwijzingen in het ontwerp. Op het vlak van de informatiedoorstroming zullen de geregionaliseerde diensten nauwlettend informatie doorgeven aan de rechtbank van koophandel, volgens regels die bij koninklijk besluit nader bepaald zullen worden. Bij de benoeming van de commissaris zullen personen die vanuit de regionale diensten het bedrijf reeds een tijd volgen, in aanmerking kunnen komen. Dit laatste zal vooral van belang zijn voor de grote massa zelfstandigen en KMO's. De minister blijft er evenwel bij dat veel zal afhangen van de initiatieven van de regionale diensten. In ieder geval zijn zij opgenomen in de artikelen 5 en 19 van het ontwerp gerechtelijk akkoord.

De minister maakt een soortgelijke opmerking met betrekking tot de parketten. Zij zullen hun rol moeten opnemen en initiatieven nemen. Er zal worden gewerkt aan een specialisering van de parketten. Dat zal deel uitmaken van het uitwerken van een crimineel beleid door het college van de procureurs-generaal. Zo zal een procureur-generaal verantwoordelijk zijn voor de economische en financiële delicten.

De tenuitvoerlegging van de faillissementswet zal volgens de minister dus in grote mate afhangen van de manier waarop justitie evolueert.

De minister stelt in dit verband ook de professionalisering van de consulaire rechters in het vooruitzicht, om tot een betere uitbouw van de depistagediensten te komen, zodat snel en preventief ingegrepen kan worden.

Met betrekking tot de kritiek betreffende het gebrek aan aantrekkingskracht van het gerechtelijk akkoord voor de schuldenaar, antwoordt de minis-

décourager les demandes en concordat judiciaire malhonnêtes. Le ministre plaide donc pour le maintien d'une forme de sanction.

Il ajoute en outre que les délais prétendument excessifs sont des délais maximum. Ils doivent inviter à travailler vite et efficacement.

Selon un membre, le problème n'est pas tant la longueur de la procédure, mais le fait qu'une longue procédure coûte cher.

Les frais élevés que cette procédure dissuaderont surtout les petits indépendants de recourir au concordat judiciaire. C'est d'autant plus regrettable que cette catégorie représente une part importante des faillites. Il faut trouver une solution à ce problème.

Le ministre reconnaît que la hauteur des frais peut être un réel problème, le commissaire étant le «poste» le plus coûteux. C'est précisément en réalisant la complémentarité avec les institutions prévues au niveau régional que l'on aura une solution appropriée pour les sociétés disposant de moins de moyens.

Il n'y a donc pas que la possibilité de transmettre des informations. On peut aussi contribuer à réduire le coût dans le cadre de la gestion préventive des entreprises en mettant les gens à disposition qui pourraient intervenir sur une base raisonnable.

Un membre signale qu'il appartient tout de même au juge de décider de faire usage ou non de cette possibilité.

Le ministre souligne que les juges ont cette possibilité. Il s'agit en fait d'une forme d'assistance juridique prêtée aux commissaires par le biais des régions qui peuvent mettre de telles personnes à disposition.

Il serait souhaitable que les régions dressent des listes des personnes qui peuvent intervenir en qualité de commissaire. Les dirigeants de P.M.E. par exemple pourraient y recourir et on pourrait conclure des accords sur le prix. Ce concept n'est pas prévu explicitement dans la loi mais on pourrait le mettre en œuvre dans des accords avec les régions. Le ministre espère que l'on pourra de la sorte garantir à toutes les entreprises un accès égal à l'institution du concordat judiciaire.

##### 5. Plan de redressement

Un membre demande de quelle manière on réduira la valeur des créances dans le cadre du plan de redressement. Le ministre répond que cela peut se

ter dat er ook een drempel moet blijven bestaan om oneerlijke aanvragen tot gerechtelijk akkoord te kunnen weren. Volgens de minister dient er een vorm van sanctie te blijven.

Voorts verklaart de minister dat de zogenaamd te lange termijnen, maximumtermijnen zijn. Ze moeten een stimulans vormen om op een efficiënte manier snel vooruit te gaan.

Een lid is van oordeel dat het probleem niet zozeer ligt in het feit dat de procedure lang is, dan wel dat een lange procedure veel kosten met zich meebrengt.

De hoge kosten van deze procedure zullen vooral voor de kleine zelfstandigen een rem vormen om op de procedure van het gerechtelijk akkoord een beroep te doen. Dit is des te erger daar deze groep een groot aantal faillissementen vertegenwoordigt. Hiervoor dient een oplossing te worden gevonden.

De minister geeft toe dat de hoge kosten inderdaad een reëel probleem kunnen zijn, waarbij de commissaris de grootste «kost» vormt. Precies door te voorzien in een mogelijke samenwerking met de instellingen op gewestelijk niveau, wordt impliciet de mogelijkheid gecreëerd om, voor wat betreft de kostprijs, een *ad hoc* oplossing te vinden voor vennootschappen die over minder middelen beschikken.

Er is dus niet alleen de mogelijkheid om informatie door te spelen, maar ook om in het kader van het preventief bedrijfsbeheer de kostprijs te helpen drukken door mensen ter beschikking te stellen die op redelijke basis tot afhandeling komen.

Een lid stipt aan dat het toch van de rechter afhangt of hij van die mogelijkheid gebruik zal maken.

De minister onderstreept dat de rechters die mogelijkheid hebben. Eigenlijk komt het neer op een soort rechtsbijstand voor commissarissen via de gewesten die dergelijke mensen ter beschikking kunnen stellen.

Het zou wenselijk zijn dat de gewesten lijsten zouden opstellen van personen die als commissaris kunnen optreden. De bedrijfsleiders van bijvoorbeeld KMO's zouden een beroep op hen moeten kunnen doen en er zouden afspraken moeten zijn op het vlak van de kostprijs. Dit concept wordt niet expliciet in de wet opgenomen, maar zou via akkoorden met de gewesten tot stand kunnen komen. De minister hoopt dat op die manier voor alle bedrijven een gelijke toegang tot het systeem van het gerechtelijk akkoord verzekerd kan worden.

##### 5. Herstelplan

Op de vraag van een lid naar de manier waarop in het kader van het herstelplan de schuldvorderingen in waarde zullen worden verminderd, antwoordt de

faire de manière non linéaire. Pour lui, le concordat judiciaire est un instrument flexible regroupant un ensemble de mesures sur lesquelles les créanciers sont tombés d'accord. Il est donc parfaitement possible que la réduction des créances s'effectue de manière diversifiée.

### 6. Responsabilité

Un intervenant a des questions à poser concernant la responsabilité des commissaires et des juges. Le projet prévoit bien de sanctionner les fautes de gestion, mais ne prévoit rien quant à la responsabilité des juges et des commissaires, qui peuvent eux aussi commettre des fautes de gestion. Il faudrait, en particulier, régler la question de la responsabilité afin de permettre aux créanciers qui ont été contraints de se conformer au plan de redressement alors qu'ils le désapprouvaient, de saisir une juridiction de leur demande.

L'intervenant se réfère à ce propos à la situation en France, où le système existe depuis pas mal de temps et pose de nombreux problèmes, en raison de l'interprétation très large donnée à la notion de «faute de gestion». Le projet à l'examen formule lui aussi les choses en termes très généralisés, de sorte que l'on se trouvera confronté au même risque: les personnes qui ont posé des actes de gestion qui s'avèrent ne pas donner le résultat escompté, seront tenues pour responsables de ces fautes. Une définition plus rigoureuse s'impose, par exemple l'intention frauduleuse ou l'abus, pour que l'on ne puisse agir s'il s'avère après coup, compte tenu des circonstances, que certains actes de gestion ont été d'une mauvaise appréciation commerciale erronée d'une initiative donnée.

Adopter une définition générale n'aurait d'effet que d'étouffer toute initiative d'activité.

En ce qui concerne la responsabilité du juge, le ministre déclare que dans le cadre de la loi le juge ne devient pas lui-même commerçant. Il ne posera pas personnellement des actes de gestion. Il doit seulement, en se fondant sur un dossier, se prononcer sur une proposition et, éventuellement, des contrepropositions des créanciers et du parquet. En l'occurrence, la responsabilité du juge doit s'apprécier de la même manière que celle de n'importe quel juge auprès de n'importe quel tribunal.

Autre chose est la responsabilité éventuelle du commissaire. Le commissaire se situe à la limite de l'entreprise et du système judiciaire et c'est là qu'il doit intercéder, organiser et susciter des propositions. Cette mission étant très délicate, le projet (article 19, 2<sup>e</sup> alinéa) pose comme l'une des conditions de la nomination du commissaire au sursis que sa

minister dat dit op een niet-lineaire manier kan gebeuren. Het gerechtelijk akkoord, aldus de minister, is een flexibel gegeven dat een pakket maatregelen bevat die door de schuldeisers worden aanvaard. Het is dus perfect mogelijk dat de herleiding van de schuldvorderingen op een gediversifieerde manier gebeurt.

### 6. Aansprakelijkheid

Een spreker heeft vragen omtrent de aansprakelijkheid van de commissarissen en van de rechters. Het ontwerp maakt de bestuursfouten wel strafbaar, doch voorziet niet in de aansprakelijkheid van de rechters en de commissarissen die ook bestuursfouten kunnen maken. In het bijzonder moet de aansprakelijkheid geregeld worden zodat schuldeisers die niet akkoord gingen met het herstelplan maar wel verplicht werden om het plan te volgen, hun vordering bij een rechtscollège aanhangig kunnen maken.

In dit verband verwijst spreker naar Frankrijk waar het systeem al geruime tijd bestaat. Dit systeem stuit op heel wat problemen vanwege de zeer extensieve interpretatie van het begrip «bestuursfouten». In het voorliggende wetsontwerp is het begrip ook zeer ruim geformuleerd, zodat hetzelfde risico zal ontstaan: personen die bestuursdaden hebben gesteld die niet tot het gewenste resultaat leiden, worden aansprakelijk gesteld voor deze fouten. Een strengere definitie is noodzakelijk, bijvoorbeeld met gebruik van concepten als frauduleus opzet of misbruik, zodat niet kan worden opgetreden wanneer bestuursdaden achteraf, gezien de omstandigheden, een slechte commerciële inschatting van een bepaald initiatief bleken.

Een algemene definitie zal alleen maar tot gevolg hebben dat het ondernemingsinitiatief helemaal wordt gefnuikt.

Wat betreft de aansprakelijkheid van de rechter, verklaart de minister dat in het kader van de wet de rechter niet zelf handelaar wordt. Hij zal zelf geen bestuursdaden stellen. Hij dient alleen op basis van een dossier te oordelen over een voorstel en eventuele tegenvoorstellen van schuldeisers of van het parket. De verantwoordelijkheid van de rechter moet hier op dezelfde manier worden beoordeeld als die van om het even welke rechter in om het even welke rechtbank.

Een ander aspect is de mogelijke aansprakelijkheid van de commissaris. Hij staat op de grens van de onderneming en het rechtssysteem en moet daar bemiddelen, organiseren en voorstellen uitlokken. Omdat dit een zeer delicate opdracht is, is in het ontwerp (artikel 19, tweede lid) ook bepaald dat een van de benoemingsvoorwaarden van de commissaris



responsabilité professionnelle soit couverte par une assurance. Cette responsabilité se situe sur la même ligne que celle des notaires, des commissaires-réviseurs, des avocats, des médecins, des experts-comptable, etc. Le projet reconnaît donc qu'il existe pour le commissaire au sursis un risque de commettre une faute susceptible d'engager sa responsabilité.

Le ministre fait observer également qu'il existe, en France, un système de «liquidation des biens» analogue au «Chapter 11» américain, à cette différence importante près que, dans le système français, c'est un «syndic» désigné qui se substitue à l'entrepreneur. La différence fondamentale réside dans le fait que, dans le système proposé dans le cadre du projet de loi à l'examen, le commissaire au sursis ne fait que prêter son assistance. Dans notre système, l'entrepreneur continuera toujours, juridiquement, à assumer la majeure partie des responsabilités. En principe, ce sera lui aussi qui formulera la proposition. C'est pourquoi la responsabilité sera d'une toute autre nature que celle que l'on connaît en France. En effet, en France, le «syndic» doit assumer l'entière responsabilité, ce qui le place dans une situation beaucoup plus délicate.

Un membre se demande si le mécanisme prévu dans le projet n'est pas trop théorique. N'est-il pas exact que, si le commissaire au sursis formule une proposition avec laquelle le commerçant n'est pas d'accord, l'on a automatiquement droit à une situation de faillite? En effet, le commerçant n'a alors plus aucun choix et le commissaire devient responsable *de facto* même s'il ne l'est pas.

Le ministre estime que l'on crée un partenariat, une assistance imposée avec des possibilités de blocages et la faculté de remplacer le commissaire si nécessaire.

Un autre commissaire estime qu'il peut y avoir des responsabilités en cascade. En particulier, comme le commissaire au sursis n'a pas été choisi par le dirigeant d'entreprise mais lui a été imposé par le tribunal, à un moment donné, l'on peut se trouver devant une situation conflictuelle où le manager reçoit un conseil. Puis, il peut s'avérer que ce conseil non seulement était mauvais, mais possiblement inspiré pas des considérations qui, dans le chef du commissaire, n'étaient pas objectives. Le manager pourrait se retourner contre le commissaire. À ce moment-là, la situation devient très similaire à celle connue en France.

Un autre membre se demande comment l'on peut régler la responsabilité dans le cas où le commissaire au sursis est un organisme de droit public (un service régional de prévention). À côté de cela, l'on ne saurait perdre de vue que l'obligation d'assurer sa

inzake opschorting erin bestaat dat zijn professionele aansprakelijkheid door een verzekering gedekt moet zijn. Deze verantwoordelijkheid ligt in dezelfde lijn als die van een notaris, een commissaris-revisor, een advocaat, een geneesheer, een accountant, enzovoort. Het risico dat de commissaris inzake opschorting een fout maakt en daarvoor aansprakelijk wordt gesteld, is dus onderkend in het ontwerp.

De minister merkt ook op dat in Frankrijk een systeem bestaat van «liquidation des biens», naar het voorbeeld van de «Chapter 11» uit de Verenigde Staten, maar met dat belangrijke onderscheid dat in het Franse systeem de aangestelde «syndic» in de plaats van de ondernemer treedt. Het fundamentele verschil is dat in het systeem voorgesteld in voorliggend ontwerp, de commissaris inzake opschorting enkel bijstand verleent. In ons systeem zal de ondernemer formeel en juridisch nog steeds de grootste verantwoordelijkheid dragen. In principe zal hij het voorstel formuleren. Daardoor zal de aansprakelijkheid van een heel andere orde zijn dan wat men in Frankrijk kent. De «syndic» laadt daar alle verantwoordelijkheid op zich en is daardoor veel kwetsbaarder.

Een lid vraagt zich af of de in het ontwerp opgezette constructie niet al te theoretisch is. Is het niet zo dat wanneer de commissaris inzake opschorting een voorstel doet waarmee de koopman het niet eens is, men automatisch in een situatie van het ambtshalve faillissement verzeilt? De koopman heeft dan geen keuze meer en de commissaris neemt *de facto* de verantwoordelijkheid op, ook al is dit niet *de jure* het geval.

De minister is van oordeel dat het een partnerschap wordt, een opgelegde bijstand waarbij patstellingen mogelijk zijn en de commissaris eventueel kan worden vervangen.

Een ander commissielid meent dat er sprake kan zijn van een getrapte aansprakelijkheid. Aangezien de commissaris inzake opschorting niet wordt gekozen door de bedrijfsleider maar door de rechtbank wordt aangewezen, kan men zich op een gegeven ogenblik in een conflictsituatie bevinden waarin de manager een advies krijgt. Later kan blijken dat dit advies niet alleen slecht was maar ook nog ingegeven werd door niet-objectieve overwegingen van de commissaris. De manager zou zich tegen de commissaris kunnen keren. Op dat ogenblik vertoont de toestand veel gelijkenis met die welke in Frankrijk bekend is.

Een volgend lid vraagt zich af hoe de aansprakelijkheid moet worden geregeld in de gevallen waarin de commissaris inzake opschorting een publiekrechtelijke instelling (gewestelijke dienst voor preventie) is. Daarnaast mag niet uit het oog worden verloren

responsabilité professionnelle rendra plus chers les services du commissaire au sursis. Cela nuira à nouveau à l'accessibilité du système du concordat pour les petites entreprises.

Le ministre répète qu'il part du principe qu'en application de l'article 19, deuxième alinéa, qui règle également la déontologie, les régions pourront agréer des instances qui pourront être désignées comme commissaires. Cela doit permettre un meilleur accès au système. Les représentants des organismes en question devront néanmoins remplir personnellement certaines conditions de nomination (déontologie, assurance de la responsabilité professionnelle, etc.). Il faut également poser, en la matière, des exigences de qualité élevées pour limiter au maximum les risques d'erreur.

Comme des erreurs restent néanmoins possibles, il faut prévoir une assurance de la responsabilité professionnelle. Ce sera un défi pour le secteur des assurances que de prévoir des contrats d'assurance adaptés en l'espèce.

#### 7. *Convention collective n° 32bis du 7 juin 1985*

Un membre souhaite savoir dans quelle mesure cette convention aggrave les difficultés pour conclure les concordats. D'après lui, il conviendrait de demander aux interlocuteurs sociaux, à l'occasion, au Conseil national du travail, de revoir les dispositions de cette convention. Celle-ci impose à l'employeur, qui, à l'occasion d'un concordat, reprend tout ou partie d'un établissement, de maintenir intégralement les conditions de travail préexistantes sauf accord des deux parties. Or, ce consensus est particulièrement difficile à atteindre. Par conséquent, le membre considère que cette convention collective devrait être fondamentalement revue à l'occasion de l'adaptation de cette loi relative au concordat judiciaire afin que les buts poursuivis par cette loi puissent être atteints.

Le ministre transmet la réponse suivante de son collègue, la ministre de l'Emploi et du Travail:

«Les garanties données aux travailleurs dans le cas d'un concordat judiciaire sont sensiblement inférieures à celles prévues en cas de transfert conventionnel. Le nouvel employeur peut ici choisir les travailleurs qu'il désire reprendre à son service.

À l'égard des travailleurs repris, la C.C.T. n° 32bis ne garantit pas le maintien de conditions individuelles de travail qui peuvent, dès lors, être négociées par les parties. Une seule garantie est formulée par la convention, l'ancienneté acquise

dat de l'opgelegde aansprakelijkheidsverzekering de kostprijs van de diensten van de commissaris inzake opschorting zal verhogen. Dit verhoogt opnieuw de drempel voor de kleinere ondernemingen om een beroep doen op het systeem van het gerechtelijk akkoord.

De minister herhaalt dat hij ervan uitgaat dat ingevolge het bepaalde in artikel 19, tweede lid, waar ook de deontologie wordt geregeld, vanuit de gewesten instanties worden voorgesteld die als commissaris die kunnen worden aangewezen. Dit moet de toegankelijkheid van het systeem verhogen. De vertegenwoordigers van deze instellingen zullen echter persoonlijk aan de benoemingsvereisten (deontologie, aansprakelijkheidsverzekering, enz.) moeten voldoen. Ook daar moet kwalitatief hoog worden gemikt teneinde de kansen op fouten zoveel mogelijk te beperken.

Als er dan toch fouten worden gemaakt, dient ook daar in een aansprakelijkheidsverzekering te zijn voorzien. Het zal een uitdaging zijn voor de verzekeringssector om hiervoor het gepaste verzekeringscontract te creëren.

#### 7. *Collectieve overeenkomst nr. 32bis van 7 juni 1985*

Een lid vraagt in hoeverre die overeenkomst het nog moeilijker maakt gerechtelijke akkoorden te sluiten. Volgens spreker zou men aan de sociale partners en bij gelegenheid aan de Nationale Arbeidsraad moeten vragen de bepalingen van die overeenkomst te herzien. Die overeenkomst dwingt de werkgever die bij een gerechtelijk akkoord een bedrijf geheel of ten dele overneemt, de vroeger bestaande arbeidsvoorwaarden volledig te behouden tenzij beide partijen zich bereid verklaren dat niet te doen. Een dergelijke consensus is echter bijzonder moeilijk te bereiken. Bijgevolg meent het lid dat deze collectieve overeenkomst aan een grondige herziening toe is, wil men dat deze wet op het gerechtelijk akkoord haar oogmerken bereikt.

De minister deelt het volgende antwoord mee van zijn collega, de minister van Tewerkstelling en Arbeid:

«De waarborgen die de werknemers worden geboden bij een gerechtelijk akkoord zijn beduidend minder uitgebreid dan die welke gelden bij de overname van een bedrijf krachtens overeenkomst. De nieuwe werkgever mag zelf beslissen welke werknemers hij opnieuw in dienst wil nemen.

C.A.O. nr. 32bis verplicht de nieuwe werkgever niet de werknemers opnieuw in dienst te nemen met behoud van de vroegere individuele arbeidsvoorwaarden. Hierover kan door de partijen worden onderhandeld. Slechts op één punt biedt de over-

chez l'ancien employeur, de même que la période éventuelle d'interruption d'activité du travailleur précédant son nouvel engagement, doivent être prises en considération pour la détermination du délai de préavis ou de l'indemnité de rupture (à l'exception du cas de licenciement d'un travailleur durant une période d'essai).

Par contre, les conditions de travail conclues collectivement ou appliquées collectivement, qui existaient chez l'ancien employeur sont maintenues à l'égard du nouvel employeur, sauf si des modifications y étaient apportées par une nouvelle négociation collective entre le candidat-employeur et les représentants des travailleurs intéressés.»

8. *Arrêté royal du 12 décembre 1996 portant des mesures en matière de lutte contre la fraude fiscale et en vue d'une meilleure perception de l'impôt (Moniteur belge du 31 décembre 1996, deuxième édition, pages 32362 à 32373)*

Un membre estime que cet arrêté royal pose problème. Il traite notamment des inscriptions hypothécaires au profit du contrôleur des contributions sur toutes les cessions de fonds de commerce et d'autres actifs, où le cessionnaire est tenu totalement pour responsable des obligations du cédant à l'égard de l'Administration des contributions. L'arrêté en question prévoit une obligation d'inscrire dans les conservations des hypothèques les contraintes fiscales en question. Cette disposition rend pratiquement impossible le transfert de ce genre de biens.

Le même commissaire fait aussi remarquer que le 13 janvier 1997, l'administrateur délégué de la Fédération des entreprises de Belgique écrivait au vice-Premier ministre et ministre des Finances :

«Le *Moniteur belge* du 31 décembre 1996, deuxième édition, publie un arrêté royal du 12 décembre 1996 portant des mesures en matière de lutte contre la fraude fiscale et en vue d'une meilleure perception de l'impôt.

Nous étions certes informés des intentions du gouvernement en ces matières exprimées lors de l'élaboration du budget 1997 et nous nous sommes abstenus de réagir à leur propos, estimant légitime que le gouvernement veuille assurer une perception correcte des impôts et empêcher que certains contribuables s'y soustraient en organisant leur insolvabilité.

Le contenu de l'arrêté précité et spécialement de son article 6 n'a toutefois pas manqué de nous surprendre en tant qu'il dépasse, selon nous, largement l'intention exprimée.

eenkomst een waarborg: bij de vaststelling van de opzeggingstermijn of de opzeggingsvergoeding moet rekening worden gehouden met de bij de vorige werkgever verworven anciënniteit en met de eventuele periode, voorafgaand aan de nieuwe indienstneming, tijdens welke de activiteit van de werknemer wordt onderbroken (behalve wanneer de werknemer tijdens de proefperiode wordt ontslagen).

De bij de vorige werkgever collectief bedongen of collectief toegepaste arbeidsvoorwaarden daarentegen blijven ten aanzien van de nieuwe werkgever behouden, behalve wanneer ze gewijzigd worden op basis van nieuwe collectieve onderhandelingen tussen de kandidaat-overnemer en de vertegenwoordigers van de betrokken werknemers.»

8. *Koninklijk besluit van 12 december 1996 houdende maatregelen inzake strijd tegen de fiscale fraude en met het oog op een betere inning van de belasting (Belgisch Staatsblad, 31 december 1996, tweede uitgave, blz. 32362 tot 32373)*

Volgens een lid roept dit koninklijk besluit vragen op. Het handelt onder meer over de hypothecaire inschrijvingen ten gunste van de controleur van belastingen op alle overdrachten van handelsondernemingen en andere activa, waar de overnemer volledig aansprakelijk is voor de verplichtingen van de overdrager tegenover het bestuur van belastingen. Volgens dit koninklijk besluit moeten de bedoelde fiscale schulden ingeschreven worden bij de hypotheekbewaarder. Overdracht van dit soort goederen behoort daardoor bijna niet meer tot de mogelijkheden.

Hetzelfde lid merkt op dat de gedelegeerd bestuurder van het Verbond van Belgische Ondernemingen op 13 januari 1997 de volgende brief heeft gericht aan de vice-eerste minister en minister van Financiën:

«In het *Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996, tweede uitgave, is een koninklijk besluit van 12 december 1996 verschenen houdende maatregelen inzake strijd tegen de fiscale fraude en met het oog op een betere inning van de belasting.

Wij waren ongetwijfeld op de hoogte van de bedoelingen van de regering die bij het opstellen van de begroting 1997 meegedeeld werden. Wij hebben evenwel daarop niet willen reageren omdat wij het gewettigd achten dat de regering streeft naar een correcte inning van de belastingen en wil voorkomen dat een aantal belastingplichtigen zich daaraan onttrekt door zichzelf insolvabel te maken.

De inhoud van dat koninklijk besluit en meer bepaald van artikel 6 heeft ons evenwel met verbazing geslagen omdat het volgens ons veel verder reikt dan de geformuleerde bedoeling.

Cet article rend en effet notamment le cessionnaire d'une branche d'activité, ou d'universalité des biens, solidairement responsable des dettes d'impôt du cédant à concurrence du prix payé ou de la valeur des parts attribuées.

Ceci paraît a priori justifié quand il s'agit d'opérations où le cessionnaire n'est autre que (directement ou indirectement) le cédant qui fait ainsi échapper les biens composant l'activité cédée au privilège du Trésor.

Il n'a toutefois pas pu vous échapper qu'une telle mesure est de nature à générer des situations inacceptables lorsque cédant et cessionnaire sont totalement étrangers l'un à l'autre, et ce surtout quand de surcroît il s'agit de la cession de branches d'activité encore rentables d'une entreprise en difficulté qui doit faire face à un passif social important.

Cette mesure a, en effet, pour conséquence, notamment en cas de faillite, de faire échapper à la masse, au profit du Trésor, le produit de la cession, alors que des créances bénéficiant d'un privilège de rang supérieur à celles du fisc (rémunérations du personnel par exemple) n'auraient pas été totalement honorées.

Vous comprendrez que nous ne pouvons admettre de telles conséquences qui empêcheront désormais de trouver un repreneur pour des entreprises en difficulté. Nous voulons croire qu'il n'entre pas dans vos intentions de faire obstacle à de telles reprises dont un exemple, sans préjuger des dettes fiscales existant ou non dans ce cas, défraye actuellement la chronique.»

Selon le membre, la question est maintenant de savoir comment le ministre de la Justice voit de son côté l'application du projet de loi relative au concordat judiciaire vu le caractère extrêmement exigeant de cet arrêté royal du 12 décembre 1996.

Dans une lettre envoyée à son collègue le ministre de la Justice, M. Maystadt a déclaré qu'eu égard à la philosophie générale du projet de loi relatif au concordat judiciaire et à ses préoccupations majeures sous-jacentes, il lui paraît effectivement souhaitable de voir l'hypothèse d'une cession de fonds de commerce réalisée par un commissaire au sursis exclue du champ d'application de l'article 442bis, C.I.R. 92.

Cette dernière mesure, dont les objectifs propres restent par ailleurs manifestement étrangers à l'hypothèse ici envisagée ne peut, en effet, constituer un frein au transfert d'une entreprise en difficulté réalisé dans le cadre de la loi en projet. Pour cette

Volgens dat artikel wordt de overnemer van een algemeenheid van goederen of van een tak van werkzaamheid hoofdelijk aansprakelijk voor de betaling van de fiscale schulden van de overdrager ten belope van het betaalde bedrag of van de waarde van de aandelen die in ruil voor de overdracht zijn toegekend.

Dat lijkt a priori te verantwoorden wanneer het gaat om verrichtingen waarbij de overnemer (al dan niet rechtstreeks) dezelfde persoon is als de overdrager en er zodoende in slaagt de goederen van een overgedragen tak van werkzaamheid te onttrekken aan de Schatkist.

Het zal u echter niet ontgaan zijn dat een dergelijke maatregel tot onaanvaardbare toestanden leidt wanneer de overnemer en de overdrager niet dezelfde persoon zijn en vooral wanneer het bovendien gaat om de overdracht van nog rendabele takken van werkzaamheid van een bedrijf in moeilijkheden dat met een omvangrijk sociaal passief te kampen heeft.

Deze maatregel leidt er immers toe dat, onder meer bij een faillissement, de opbrengst van de overdracht niet in de boedel maar in de Schatkist terechtkomt terwijl schuldvorderingen die meer bevoorrecht zijn dan die van de fiscus (bijvoorbeeld het loon van de personeelsleden) niet volledig betaald werden.

U zult ongetwijfeld begrijpen dat wij ons bij dergelijke gevolgen niet kunnen neerleggen omdat die een obstakel opwerpen bij het zoeken naar een overnemer van bedrijven in moeilijkheden. Wij zijn ervan overtuigd dat het niet in uw bedoeling ligt dergelijke overnamen in de weg te staan. Wij verwijzen naar een geval dat thans de krantenkoppen haalt, zonder ons uit te spreken over de al dan niet uitstaande fiscale schulden».

Volgens het lid is het thans de vraag hoe de minister staat tegenover de uitvoering van het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord gelet op de uiterst stringente bepalingen van het koninklijk besluit van 12 december 1996.

In een brief aan zijn collega van Justitie deelt de heer Maystadt mee dat volgens de *ratio legis* van het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord en de belangrijkste onderliggende doelstellingen het hem wenselijk voorkomt dat het geval waarin een handelsonderneming door een commissaris inzake opschorting wordt overgedragen, buiten het toepassingsgebied valt van artikel 442bis van het WIB 92.

Deze laatste maatregel, waarvan de specifieke doelstellingen overigens kennelijk buiten de hier in aanmerking genomen hypothese vallen, mag immers geen belemmering zijn voor de overdracht van een bedrijf in moeilijkheden binnen het kader van het

raison, le ministre des Finances a demandé à son administration d'en tenir explicitement compte dans ses instructions aux receveurs.

D'autre part, dans le cadre du projet d'arrêté royal dont le but est de mieux définir le champ d'application de l'article 442*bis* et d'en rectifier certains effets involontaires, le ministre des Finances a prié son administration de prévoir une dérogation dans le texte lui-même tant pour le concordat judiciaire que pour la faillite.

*9. Loi du 12 avril 1985 chargeant le Fonds d'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprises du paiement d'une indemnité de transition*

Mme Van der Wildt attire l'attention sur le fait qu'elle a déposé des amendements n<sup>os</sup> 64 et 75 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/6, pp. 2 à 6) qui visent à apporter à cette loi une série de corrections qu'elle estime nécessaires depuis la révision de la loi relative au concordat judiciaire et de la loi sur les faillites.

Les amendements précités visent à étendre la mission du Fonds d'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprises. En effet, en cas de concordat judiciaire, il se pose un problème de paiement des rémunérations des travailleurs. L'un des moyens de le résoudre est de modifier la loi du 12 avril 1985.

La membre se dit disposée à retirer ses amendements si le ministre veut lui indiquer la meilleure manière de résoudre le problème.

### C. Aspects relatifs à la faillite

#### 1. L'excusabilité

D'après un membre, le failli, une fois sa faillite clôturée, reprendra une nouvelle virginité. Le ministre ne craint-il pas les abus étant donné que, comme c'est déjà le cas actuellement en Belgique, même dans les toutes petites entreprises, la faillite est souvent un moyen de mettre fin à une situation tellement obérée qu'on n'en sort pas. Par après, le commerçant recommence, sous le nom de quelqu'un d'autre, les mêmes activités.

Certains commerçants font donc, en pratique, ce que permet le droit américain, c'est-à-dire d'aller de faillite en faillite.

Aux États-Unis, il y a des gens qui font une première fois faillite durant leurs études, lorsqu'ils ne parviennent pas à rembourser les prêts qu'ils ont contractés pour faire leurs études. Puis, ils entrent dans la vie des affaires, et y font une deuxième faillite, en sortent à nouveau, et ainsi de suite.

ontwerp. Daarom heeft de minister van Financiën zijn bestuur gevraagd daarmee uitdrukkelijk rekening te houden in de richtlijnen voor de ontvangers.

Voorts heeft de minister van Financiën zijn bestuur gevraagd om voor zowel het gerechtelijk akkoord als het faillissement een afwijking op te nemen in de tekst zelf van het ontwerp van koninklijk besluit dat het toepassingsgebied van artikel 442*bis* duidelijker wil bepalen en een aantal ongewenste gevolgen wil rechtzetten.

*9. Wet van 12 april 1985 waarbij het Fonds tot vergoeding van de in geval van sluiting der ondernemingen ontslagen werknemers belast wordt met de uitbetaling van een overbruggingsvergoeding*

Mevrouw Van der Wildt wijst erop dat zij de amendementen nrs. 64 en 75 (Stuk Senaat, nr. 1-498/6, blz. 2 tot 6) heeft ingediend, die een aantal correcties in die wet willen aanbrengen die zich volgens haar opdringen ingevolge de herziening van de wetgeving betreffende het gerechtelijk akkoord en het faillissement.

Voornoemde amendementen hebben betrekking op de uitbreiding van de verplichtingen van het «Fonds tot vergoeding van de in geval van sluiting der ondernemingen ontslagen werknemers». Het voorliggende ontwerp doet immers in het geval van een gerechtelijk akkoord een probleem van betaling aan de werknemers ontstaan. Een van de mogelijkheden om dat te verhelpen, is een wijziging van de wet van 12 april 1985.

Het lid is bereid haar amendementen in te trekken indien de minister kan aangeven op welke manier deze problematiek het beste kan worden geregeld.

### C. Aspecten van het faillissement

#### 1. De verschoonbaarheid

Volgens een lid zal de gefailleerde met een schone lei kunnen beginnen nadat het faillissement afgesloten is. Vreest de minister niet voor misbruiken aangezien het faillissement zelfs in kleine bedrijfjes vaak een middel is om een einde te maken aan een zeer zware schuldenlast waar men niet meer uit raakt? Nadien begint de handelaar onder de naam van iemand anders opnieuw dezelfde activiteiten.

Sommige handelaars passen dus toe wat het Amerikaanse recht toelaat, namelijk van faillissement naar faillissement gaan.

In de Verenigde Staten zijn er mensen die voor de eerste maal failliet gaan tijdens hun studie wanneer ze er niet meer in slagen de leningen terug te betalen die ze aangegaan zijn om te kunnen studeren. Daarna stappen ze in het zakenleven en als ze een tweede maal failliet gaan, stappen ze eruit, beginnen opnieuw, en zo verder.

Cela deviendra aussi de plus en plus facile dans une grande Europe si nous arrivons à ce que la liberté d'établissement soit une réalité.

Le nouveau dispositif comporte-t-il des garde-fous pour éviter que nous n'entrons dans ce système ?

Un autre membre estime que l'excusabilité n'est pas seulement une source d'abus mais qu'elle peut aussi entraîner des faillites à répétition. Voilà pourquoi il demande que l'on soit prudent avant de l'accorder. L'on ne peut accepter le fait que certains hommes d'affaires aillent de faillite en faillite, même si celles-ci ne s'accompagnent pas d'abus mais résultent simplement de la prise de risques inconsidérés dès le départ, vide le principe de sa substance.

En ce qui concerne la critique selon laquelle l'instauration de l'excusabilité pourrait entraîner des abus, le ministre souligne que ceux-ci existaient déjà sous la forme de l'utilisation abusive de la personnalité juridique. Une telle pratique était discriminatoire à l'égard du commerçant-personne physique. Le ministre fait aussi référence à l'expérience de la doctrine américaine du «*fresh-start*» (nouveau départ) qui consiste à faire preuve de compréhension pour les échecs et à donner au failli une deuxième chance.

## 2. Faillites locales

Le ministre déclare qu'en matière d'internationalisation des faillites, le gouvernement a souhaité anticiper sur l'adoption de la convention relative aux procédures d'insolvabilité faite à Bruxelles le 23 novembre 1995. Cette convention prévoit la possibilité d'avoir des faillites locales, c'est-à-dire la possibilité de créer une masse au niveau de l'endroit où se trouve un établissement de l'entreprise même si la personne morale n'est pas établie dans le pays. Il sera donc possible d'ouvrir une faillite d'un établissement belge d'une société étrangère qui serait établie en Belgique avec création d'une masse, qui va répondre des obligations de l'entreprise au niveau des créanciers qui font leur déclaration de faillite en Belgique. Le gouvernement considère que ceci constitue une évolution importante par rapport au principe de l'universalité de la faillite qui avait cours jusqu'à présent. Il convient toutefois de signaler que l'Angleterre et l'Irlande n'ont pas signé la convention dans le délai prévu. Or, les amendements adoptés à la Chambre ont été introduits dans le projet de loi suite aux votes de la Chambre avec une entrée en vigueur qui dépend de l'entrée en vigueur de la convention. Cette convention est actuellement au «*purgatoire*». Elle pourrait devenir caduque sauf si le Royaume-Uni et l'Irlande devaient signer cette convention, auquel cas elle pourrait être relevée de caducité et porter toujours la date du 23 novembre 1995. Par conséquent, le gouvernement estime que le texte de l'article 3 pourrait être laissé tel qu'il est.

Dat zal ook steeds gemakkelijker worden in het grote Europa als we zover zijn dat de vrijheid van vestiging een realiteit is.

Bevat de nieuwe regeling een beveiliging om te voorkomen dat we in dit systeem vervallen ?

Een ander lid meent dat de verschoonbaarheid niet alleen een bron van misbruiken maar ook een van herhaalde faillissementen kan vormen. Hij pleit daarom voor voorzichtigheid bij het toekennen ervan. Het principe mag niet worden uitgehold door opeenvolgende faillissementen van bepaalde zakenlui, ook niet wanneer ze niet met misbruiken gepaard gaan, maar gewoon worden veroorzaakt door het nemen van onverantwoorde risico's van bij de start.

In verband met de kritiek dat het invoeren van de verschoonbaarheid tot misbruiken zou kunnen leiden, wijst de minister op het feit dat die misbruiken vroeger reeds bestonden onder de vorm van het oneigenlijk gebruik van de rechtspersoonlijkheid. Dit werkte discriminerend ten aanzien van de handelaar-natuurlijke persoon. De minister verwijst ook naar de ervaring van de Amerikaanse «*fresh start*»-doctrine, waarbij men begrip opbrengt voor mislukkingen en de gefailleerden een tweede kans wil geven.

## 2. Lokale faillissementen

De minister verklaart dat de regering inzake internationalisering van de faillissementen heeft willen vooruitlopen op de goedkeuring van het Verdrag betreffende insolventieprocedures, gedaan te Brussel op 23 november 1995. Dit verdrag voorziet in de mogelijkheid van lokale faillissementen, dat wil zeggen de mogelijkheid om de failliete boedel te creëren op de plaats waar een vestiging van de onderneming gelegen is, zelfs indien de rechtspersoon niet in het land gevestigd is. Het is dus mogelijk een faillissement aan te vragen voor een Belgische vestiging van een buitenlandse vennootschap zodat de schuldeisers hun vorderingen op die Belgische vestiging kunnen verhalen op de failliete boedel. De regering meent dat dit een belangrijke ontwikkeling is ten opzichte van het beginsel van de universaliteit van het faillissement dat tot op heden in België gold. Maar er zij opgemerkt dat het Verenigd Koninkrijk en Ierland het verdrag niet binnen de voorgeschreven termijn ondertekend hebben. De in de Kamer aangenomen amendementen zijn evenwel in het wetsontwerp ingevoegd met een inwerkingtreding die afhankelijk is van de inwerkingtreding van het verdrag. Dit verdrag zit op dit ogenblik in het «*vagevuur*». Het zou kunnen vervallen tenzij het Verenigd Koninkrijk en Ierland dit verdrag tekenen. Dan zou het van verval kunnen worden ontheven en alsnog de datum van 23 november 1995 dragen. De regering meent bijgevolg dat de tekst van artikel 3 als dusdanig behouden kan blijven.

Lorsque le ministre parle de faillites locales, il semble à un intervenant qu'il faudrait plutôt utiliser le terme nationale. Si une entreprise belge tombe en faillite et dispose d'une succursale par exemple en Allemagne dont elle ne détiendrait pas les actions, la filiale locale allemande ne tomberait pas en faillite.

Le ministre pourrait-il expliquer ce qu'il entend par locale ?

L'expression « faillite locale » est empruntée, selon le ministre, à la convention européenne relative aux procédures d'insolvabilité. Il serait judicieux de conserver cette expression afin d'éviter des difficultés d'interprétation.

### 3. *L'abus de biens sociaux*

Un commissaire demande au ministre quelques explications à ce sujet.

Un autre membre se réjouit des dispositions pénales que contient le projet, en particulier la sanction en cas d'abus de biens sociaux. L'orateur souligne toutefois que la portée de cette disposition doit être précisée davantage. Il se demande à cet égard si on peut considérer l'abus de biens sociaux comme un délit constant, qui ne se prescrit pas.

Le ministre reviendra sur ce point lors de la discussion de l'article 131.

### 4. *Période suspecte*

Le ministre déclare qu'un effort a été fait au niveau des faillites frauduleuses. Un certain nombre de dispositions sont spécialement consacrées à ce thème avec notamment la possibilité de faire remonter la période suspecte jusqu'au jour de la déclaration de liquidation d'une société. La période suspecte peut ainsi remonter à plus de six mois dans l'hypothèse d'une liquidation frauduleuse. Un certain nombre de pratiques organisant le déplacement du siège de la société, en vue de rendre plus difficile, notamment pour le parquet mais aussi pour les créanciers, la surveillance de la société, sont rendues inopérantes en créant une compétence parallèle du tribunal du siège actuel mais également du tribunal du siège où la société est établie dans l'année précédant la déclaration de faillite. Cette mesure permet d'épuiser l'étude d'un dossier pendant une période de temps suffisamment longue auprès d'un parquet.

Un membre constate qu'en principe, la période suspecte reste de six mois. D'après l'intervenant, il faudrait savoir dans quels cas elle peut être allongée. Elle peut déjà l'être en vertu de la législation actuelle, dans des circonstances frauduleuses évidentes mais qui sont exceptionnelles.

Dans ce projet, cela semble être plus courant et plus systématique.

In tegenstelling tot de minister die over het lokaal faillissement spreekt, meent een lid dat het beter zou zijn de term « nationaal » te bezigen. Indien een bedrijf failliet gaat en bijvoorbeeld in Duitsland een filiaal bezit waarvan het de aandelen niet bezit, zou het Duitse plaatselijke filiaal niet failliet gaan.

Kan de minister toelichten wat hij onder « lokaal » verstaat ?

De term « lokaal faillissement » — aldus de minister — is overgenomen uit het Europees insolventieverdrag. Het is aan te bevelen deze term te behouden teneinde interpretatiemoeilijkheden te vermijden.

### 3. *Misbruik van vennootschapsgoederen*

Een commissielid vraagt de minister om enige uitleg hierover.

Een ander lid juicht de strafbepalingen in het ontwerp toe, meer bepaald het strafbaar stellen van het misbruik van vennootschapsgoederen. Spreker wijst er wel op dat de draagwijdte van deze bepaling moet worden uitgewerkt. Hij stelt daarbij de vraag of men misbruik van vennootschapsgoederen kan zien als een voortdurend misdrijf, dat niet verjaart.

De minister zal op dit punt terugkomen bij de bespreking van artikel 131.

### 4. *Verdachte periode*

De minister verklaart dat er een inspanning geleverd is op het vlak van de frauduleuze faillissementen. In verband hiermee zijn er in het ontwerp speciaal een aantal bepalingen ingevoegd, met onder meer de mogelijkheid om de verdachte periode te laten teruggaan tot op de dag van de vereffening van een vennootschap. De verdachte periode kan zo meer dan zes maanden teruggaan in de veronderstelling dat het om een frauduleuze vereffening gaat. Een aantal praktijken waarbij de vennootschapszetel verplaatst wordt om met name het parket maar ook de schuldeisers te hinderen in hun toezicht op de vennootschap, verliezen hun nut doordat naast de rechtbank van de huidige zetel ook bevoegdheid verleend wordt aan de rechtbank van de plaats waar de zetel van de vennootschap gevestigd was in het jaar dat de faillietverklaring voorafgaat. Dankzij deze maatregel krijgt een parket voldoende tijd om een dossier grondig in behandeling te nemen.

Een lid stelt vast dat de verdachte periode in principe zes maanden blijft. Volgens spreker dient men te weten in welke gevallen ze verlengd kan worden. Krachtens de huidige wetgeving kan ze reeds verlengd worden in klaarblijkelijk frauduleuze omstandigheden, die een uitzondering vormen.

In dit ontwerp gebeurt dat blijkbaar vaker en systematischer.

Cela a des implications, car si des opérations ont été faites dans un régime de période suspecte, cela peut entraîner une insécurité économique et juridique importante. Et, dans ce cas, au lieu d'aider l'entreprise à mieux maîtriser ses difficultés, si on reste dans l'incertitude quant à la durée de la période au cours de laquelle les opérations sont soumises au doute, l'insécurité économique et juridique sera aggravée.

Cet allongement restera-t-il occasionnel ou non ?

Une autre intervenante estime que la période suspecte est devenue beaucoup trop large, ce qui peut générer une insécurité juridique relativement importante.

Le ministre déclare que si on a allongé la période suspecte en cas de liquidation, c'est parce que l'on a constaté que la procédure de liquidation était sujette à nombre d'abus. La possibilité de prolonger la période suspecte participe précisément de la volonté de lutter contre ces abus.

En ce qui concerne la problématique des déplacements successifs du siège des sociétés en difficultés au cours de la période précédant la déclaration de la faillite, un membre attire l'attention du ministre sur les préoccupations des milieux judiciaires des tribunaux de commerce à propos de la répartition des compétences envisagées.

##### *5. Monopole Caisse des dépôts et des consignations*

Un membre émet des objections au maintien du monopole, dépassé, selon lui, de la Caisse des dépôts et consignations.

Une autre commissaire se demande s'il faut bien garder ce système archaïque. N'y a-t-il pas un autre moyen plus actif ?

Le ministre renvoie à la discussion sur l'article 51 du projet de loi sur les faillites.

##### *6. Statut des curateurs et des juges-commissaires*

D'après le ministre, le projet sur les faillites fait aussi un effort en matière de transparence par le fait qu'un certain nombre d'obligations sont imposées aux curateurs en termes de rapports et en termes d'assemblées générales des créanciers. Il y a aussi l'organisation d'un dossier de la faillite que chacun pourra consulter.

En ce qui concerne l'intervention du curateur, un certain nombre de choses sont précisées comme par exemple le fait qu'il doit nécessairement être avocat. La question des honoraires est explicitement traitée. Il est prévu un arrêté royal en la matière tout comme dans la législation ancienne, mais le ministre s'est personnellement engagé à commencer à préparer cet arrêté royal dès l'adoption du texte de loi.

Dat heeft gevolgen want transacties die binnen die verdachte periode verricht worden, kunnen in aanzienlijke mate economische en juridische onzekerheid meebrengen. In plaats van de onderneming te helpen haar moeilijkheden beter te beheren, blijft men in het ongewisse over de duur van de periode waarin er onzekerheid bestaat over de transacties. De economische en juridische onzekerheid neemt dan ook toe.

Blijft deze verlenging occasioneel of niet ?

Een ander lid meent dat de verdachte periode veel te lang is geworden en dat kan betrekkelijk veel rechtsonzekerheid teweegbrengen.

De minister verklaart dat de verlenging van de verdachte periode in het geval van vereffening ingegeven is door de vaststelling dat er nogal wat misbruik gemaakt wordt van de procedure van vereffening. De mogelijkheid tot verlenging van de verdachte periode is precies ingegeven door de wil om tegen die misbruiken op te treden.

In verband met de problematiek van de opeenvolgende zetelverplaatsingen van ondernemingen in moeilijkheden in de periode voorafgaand aan de faillietverklaring, wijst een lid de minister op de bezorgdheid die in de kringen van de rechters van de rechtbanken van koophandel heerst met betrekking tot de vooropgestelde bevoegdheidsverdeling.

##### *5. Monopolie Deposito- en Consignatiekas*

Een lid heeft bedenkingen bij het vasthouden aan het — volgens hem — verouderde monopolie van de Deposito- en Consignatiekas.

Een ander commissielid vraagt zich af of men dit archaische systeem moet behouden. Bestaat er geen actiever middel ?

De minister verwijst naar de discussie over artikel 51 van het ontwerp van faillissementswet.

##### *6. Statuut curators en rechters-commissarissen*

Volgens de minister is er met het ontwerp van faillissementswet ook gezorgd voor meer transparantie door het feit dat aan de curators verplichtingen worden opgelegd om rapporten op te stellen en algemene vergaderingen van de schuldeisers bijeen te roepen. Er wordt ook een dossier van het faillissement aangelegd dat iedereen kan inzien.

Wat de curator betreft, worden een aantal zaken verduidelijkt zoals bijvoorbeeld het feit dat hij een advocaat moet zijn. De kwestie van de honoraria wordt uitdrukkelijk geregeld. Zoals in de oude wetgeving wordt ter zake een koninklijk besluit genomen en de minister heeft persoonlijk de toezegging gedaan dat met de voorbereiding van dit koninklijk besluit wordt begonnen zodra de wettekst is aangenomen.



Un membre estime que pour ce qui est des juges-commissaires, il faudrait prévoir une condition de qualification afin d'éviter toute possibilité de confusion d'intérêts.

Un autre commissaire estime qu'il faut mettre fin au monopole des avocats du barreau en ce qui concerne l'exercice de la curatelle, de sorte que d'autres catégories professionnelles puissent également y accéder.

Pour ce qui est de la fonction de liquidateur, l'intervenant plaide pour des conditions plus sévères. Cela implique certes un relèvement de seuil, mais qui paraît néanmoins justifié par la position importante qu'occupe le liquidateur dans l'ensemble de la procédure.

En ce qui concerne les qualifications du personnel appelé à jouer un rôle dans la faillite, le ministre vise à une spécialisation. Le projet permet de nommer des juges consulaires parmi les experts-comptables et les réviseurs. Le ministre précise que dès l'entrée en vigueur de la nouvelle loi, les curateurs seront mieux contrôlés. Selon le ministre, le curateur doit rester un avocat, mais rien n'empêche que le curateur soit assisté par des spécialistes qui lui seraient adjoints en fonction des besoins de la faillite. Les implications juridiques de la faillite sont cependant trop importantes pour que l'on puisse rompre avec le monopole des avocats, mais à l'avenir, des réviseurs et des experts-comptables pourront assister le curateur.

Le ministre confirme qu'en matière de formation et d'information, on devra fournir un effort particulier, qui concernera aussi bien le personnel de la justice que le grand public.

Le ministre souligne une nouvelle fois l'importance des services de dépistage qui seront au cœur de toute la procédure.

#### *7. L'emploi après le jugement déclaratif de faillite*

Une commissaire se demande s'il ne serait pas opportun qu'après une déclaration de faillite, le personnel repris puisse être payé à charge de la masse et qu'il soit assuré d'être rémunéré pour ses prestations. Selon l'intervenante, le fait que le personnel réengagé n'est pas sûr du tout d'être payé, implique un désintérêt et une non-volonté qui peut mettre en péril la reprise éventuelle des activités.

Un autre membre attire l'attention sur les effets que l'absence de décision du curateur en la matière pendant les quinze jours qui suivent le jugement déclaratif de faillite peut avoir sur les contrats de travail individuels.

Een lid is van oordeel dat de rechters-commissarissen gekwalificeerde beroepsrechters-commissarissen moeten zijn teneinde mogelijke belangenvermenging te voorkomen.

Een ander commissielid is van mening dat het monopolie van de advocaten verbonden aan de balie op de uitoefening van het curatorschap moet worden doorbroken, zodat ook andere beroepscategorieën er toegang toe krijgen.

Voor de functie van de vereffenaar, pleit dezelfde spreker voor een verstrenging van de voorwaarden. Dit houdt weliswaar een drempelverhoging in die echter verantwoord lijkt in het licht van de belangrijke positie die de vereffenaar in de hele procedure bekleedt.

Met betrekking tot de kwalificaties van het personeel van het faillissement, streeft de minister naar een specialisering. Het benoemen van consulaire rechters uit het korps van accountants en revisoren wordt mogelijk gemaakt door het ontwerp. De minister stelt dat de curators vanaf de inwerkingtreding van de nieuwe wet beter gecontroleerd zullen worden. De curator moet, aldus de minister, een advocaat blijven vanwege de vereiste juridische vaardigheden, maar niets belet dat de curator wordt bijgestaan door specialisten die volgens de noden van het faillissement aan de curator worden toegevoegd. De juridische implicaties van het faillissement zijn evenwel te groot om het monopolie van de advocaten te doorbreken, maar in de toekomst zullen revisoren en accountants de curator kunnen bijstaan.

De minister bevestigt dat op het vlak van vorming en informatie een bijzondere inspanning zal worden geleverd, zowel naar het personeel van justitie toe, als naar het grote publiek.

De minister benadrukt nogmaals het belang van de depistagediensten die in het centrum van de hele procedure zullen staan.

#### *7. Tewerkstelling na faillissementsvonnis*

Een commissielid vraagt zich af of het niet opportuun zou zijn te bepalen dat het opnieuw in dienst genomen personeel na een faillietverklaring betaald kan worden ten laste van de boedel en dat het met zekerheid betaald zal worden voor zijn prestaties. Het opnieuw aangenomen personeel is er helemaal niet zeker van dat het betaald zal worden, wat volgens spreekster leidt tot verlies van belangstelling en gebrekkige inzet, hetgeen de eventuele overname van de activiteiten in het gedrang kan brengen.

Een ander lid wijst op de gevolgen voor de individuele arbeidsovereenkomsten wanneer tijdens de periode van 15 dagen na het faillissementsvonnis de curator nog geen beslissing terzake heeft genomen.

Quelle est la position des travailleurs dans une telle situation? Obtiendront-ils des indemnités de suspension ou de rupture de contrat? Quelle est la position des travailleurs protégés? Leur contrat est-il tout simplement résilié? Quelle est leur position s'ils avaient insisté pendant le délai de quinze jours pour que l'on poursuive les activités ou que l'on demande un concordat judiciaire et qu le curateur prenne la décision contraire?

### 8. Conditions de la faillite

Selon un commissaire, il convient de supprimer en l'occurrence la condition d'ébranlement du crédit. Lors des discussions à la Chambre, on a commencé par la supprimer, pour la rétablir ensuite et décider finalement d'inclure dans le projet, parmi les conditions de la faillite, une disposition disant «qui a cessé ses paiements de manière durable et dont le crédit se trouve ébranlé».

Pour que la distinction soit claire entre la procédure de concordat judiciaire et celle de faillite, il faut, selon l'intervenant, supprimer la condition de l'ébranlement du crédit dans la deuxième procédure.

## III. DISCUSSION DES ARTICLES

Dans ce commentaire, l'on ne mentionne que les articles qui ont fait l'objet d'amendements.

### A. PROJET DE LOI RELATIVE AU CONCORDAT JUDICIAIRE

#### Article 2

M. Hatry introduit l'amendement n° 27 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, pp. 3 et 4), visant à étendre le champ d'application de la loi aux personnes qui, même sans but de lucre, sont organisées sur des bases commerciales. Ces personnes seraient, pour l'application de cette loi, assimilée aux commerçants.

L'intervenant souligne que peuvent exister des cas-limites où des particuliers ont fait irrégulièrement des actes de commerce et cependant ne peuvent pas être mis en faillite.

Le ministre se réfère à la discussion détaillée qui a eu lieu à la Chambre (doc. Chambre, 1996-1997, n° 329/17, 1995-1996, pp. 40-45). Il ne désire pas que par une extension du champ d'application, on admette formellement que les a.s.b.l. puissent poser des actes de commerce. En outre, il annonce que l'on prépare une modification de la législation sur les a.s.b.l. qui permettra de lutter plus efficacement

Wat is de positie van de werknemers in die situatie? Krijgen zij dan schorsingsvergoedingen? Wat is de positie van de beschermde werknemers? Wordt hun contract gewoon verbroken? Wat is hun positie indien zij gedurende de termijn van 15 dagen hadden aangedrongen om het bedrijf voort te zetten of om een gerechtelijk akkoord aan te vragen en de curator beslist het tegenovergestelde?

### 8. Faillissementsvoorwaarden

Een lid acht het wenselijk om hier de voorwaarde van kredietlabiliteit te schrappen. Bij de bespreking in de Kamer werd ze de ene keer geschrapt, dan weer ingevoerd en uiteindelijk werd in het ontwerp de bepaling «die op duurzame wijze heeft opgehouden te betalen en wiens krediet is geschokt», opgenomen in de faillissementsvoorwaarden.

Het lid is van oordeel dat voor een duidelijk onderscheid tussen de procedure inzake gerechtelijk akkoord en de procedure inzake faillissement, de kredietlabiliteit in de tweede procedure moet worden geschrapt.

## III. BESPREKING VAN DE ARTIKELEN

In de bespreking wordt slechts melding gemaakt van de artikelen waarop amendementen zijn ingediend.

### A. WETSONTWERP BETREFFENDE HET GERECHTELIJK AKKOORD

#### Artikel 2

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 27 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 3 en 4) voor de toepassing van de wet te verruimen tot de personen die, zelfs zonder winst oogmerk, op commerciële basis georganiseerd zijn. Voor de toepassing van de wet zouden deze personen gelijkgesteld worden met kooplieden.

Spreeker wijst erop dat er grensgevallen kunnen bestaan waarin privé-personen op onrechtmatige wijze daden van koophandel hebben verricht zonder dat zij evenwel failliet verklaard kunnen worden.

De minister verwijst naar de uitvoerige bespreking die er in de Kamer is geweest. (Stuk Kamer, 1996-1997, nr. 329/17, 1995-1996, blz. 40-45). Hij wenst niet dat men, door de uitbreiding van het toepassingsgebied, formeel zou aanvaarden dat vzw's daden van koophandel zouden mogen stellen. De minister kondigt bovendien aan dat er een wijziging van de wetgeving op de vzw's op til is en dat daarin

contre l'usage abusif de cette institution juridique. Enfin, il renvoie au projet de loi relative au surendettement, qui complète la législation sur les faillites.

Le ministre répète que les moyens de requalification existants suffisent pour combattre les montages abusifs utilisant l'a.s.b.l. Il n'est donc pas nécessaire de revoir ici la finalité des a.s.b.l. L'amendement est d'ailleurs formulé de manière telle qu'il n'ouvre pas de possibilités nouvelles par rapport à l'article 18 de la loi du 27 juin 1921. Si des mesures supplémentaires devaient malgré tout s'avérer nécessaires, c'est dans la législation sur les a.s.b.l. qu'il faudrait les inscrire.

L'auteur de l'amendement estime cependant que plusieurs cas récents de fraude sont de nature à exiger une réglementation stricte.

Le ministre se réfère aux différentes mesures existantes pour sanctionner les abus.

Le membre reviendra sur ce sujet lors de la discussion du projet sur les faillites.

Le ministre ajoute qu'il estime qu'il est possible qu'une a.s.b.l. fasse une demande de concordat. À cet effet, l'a.s.b.l. devra reconnaître qu'elle est une fausse a.s.b.l. et qu'elle exerce en fait une activité commerciale.

Le ministre communique l'aperçu suivant de la jurisprudence sur les a.s.b.l.:

«Comme leur nom l'indique, les a.s.b.l. ne poursuivent pas un but de lucre.

La Cour de cassation décide de façon constante que le but de lucre est le critère permettant de distinguer la société de l'association et qu'il est de l'essence même de tout acte de commerce (v. Cass. 30 décembre 1948, Pas. I, 489; Cass. 9 novembre 1948, Pas., I, 623; Cass. 25 février 1935, Pas., I, 170).

Il arrive fréquemment qu'une a.s.b.l. soit se dote d'un objet statutaire commercial (i), soit exerce en pratique une activité commerciale vouée à l'enrichissement de ses membres en contradiction avec son objet social (ii).

(i) Dans le premier cas, l'association pouvait être déclarée nulle par le juge, être disqualifiée et traitée comme une société commerciale. N'ayant pas accompli les formalités prescrites par les lois coordonnées sur les sociétés commerciales, elle était dès lors qualifiée de société en nom collectif irrégulière. ('T Kint, Rép. Not. T. XIV, v. ASBL, n° 84).

Cette société se voyait par conséquent appliquer toutes les règles relatives aux sociétés commerciales;

voorzien zal worden in een efficiënter optreden tegen misbruik van de vzw-vorm. Tenslotte wijst de minister op het wetsontwerp met betrekking tot overmatige schulden. Dit ontwerp is complementair ten aanzien van de faillissementswetgeving.

De minister herhaalt dat er voldoende middelen van herkwalificatie voorhanden zijn om op te treden tegen bedrieglijke vzw-constructies. Het is bijgevolg niet nodig de finaliteit van de vzw's hier te herzien. De manier waarop het amendement geformuleerd is, biedt overigens geen nieuwe mogelijkheden in vergelijking met artikel 18 van de wet van 27 juni 1921. Indien bijkomende maatregelen toch nodig zouden blijken, dan moeten die in de wetgeving op de vzw's opgenomen worden.

De indiener van het amendement meent evenwel dat verscheidene recente fraudegevallen ertoe nopen een strenge regeling in te voeren.

De minister verwijst naar de verschillende thans geldende maatregelen om misbruiken te bestraffen.

Het lid komt op dit onderwerp terug bij de behandeling van het ontwerp van faillissementswet.

Volgens de minister is het mogelijk dat een vzw een gerechtelijk akkoord aanvraagt. Daartoe moet de vzw erkennen dat zij geen echte vzw is en dat zij in feite daden van koophandel verricht.

De minister geeft het volgende overzicht van de jurisprudentie bij de vzw's:

«Zoals hun naam het aangeeft, streven de vzw's geen winstoogmerk na.

Het Hof van Cassatie heeft op een constante wijze beslist dat het winstoogmerk het criterium is waarmee men een vennootschap van een vereniging kan onderscheiden en dat het winstoogmerk tot de essentie van elke commerciële handeling hoort (Cass. 30 december 1948, Pas., I, 489; Cass. 9 november 1948, Pas., I, 623; Cass. 25 februari 1935, Pas., I, 170).

Het komt evenwel geregeld voor dat een vzw in haar statuten een handelsdoel inschrijft (i), of in de praktijk in tegenspraak met haar doel een commerciële activiteit ter verrijking van haar vennoten uitoefent (ii).

(i) In het eerste geval, zou de vereniging nietig verklaard kunnen worden door de rechter, uitgesloten worden en als een handelsvennootschap behandeld worden. Door niet alle voorgeschreven vereisten van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen te vervullen, is zij vervolgens gekwalificeerd als een onregelmatige vennootschap ('T Kint, Rép. Not. T. XIV, v. ASBL, n° 84).

Deze vennootschap zag op zich alle regels betreffende de handelsvennootschappen toegepast; (Brus-

(v. Bruxelles, 16 mai 1984, J.T., 1985, p. 391; Comm. Bruges 29 mars 1988, J.T., 1990, p. 332; Anvers 6 janvier 1987, F.J.F., 1988, p. 251; Comm. Gand 6 janvier 1989, T.G.R., 1989, p. 21). Elle pouvait en pareille hypothèse être déclarée en faillite. Les associés étaient solidairement tenus des dettes de la société et personnellement considérés comme commerçants (v. J. Paix Ostende 23 novembre 1993, T.R.V., 1994, p. 361).

On observera toutefois que la modification de l'alinéa 2 de l'article 2 des lois coordonnées sur les sociétés commerciales a bouleversé cette situation car, étant donné que l'acquisition de la personnalité morale s'effectue par le dépôt des extraits prévus par l'article 10 de cette même loi et non plus par la déclaration, écrite ou non, des parties ou la création par les parties d'une situation juridique qualifiable de société, la requalification de l'A.S.B.L. en société en nom collectif s'avère impossible car celle-ci ne peut exister et jouir de la personnalité juridique à défaut de ce dépôt (Coipel, Répertoire Notarial. Livre II, n° 223).

En vertu de l'alinéa 3 de l'article 2, si le juge qui prononce la nullité de l'a.s.b.l. constate que les parties étaient animées d'une intention associative qu'un but de lucre sous tendait l'activité exercée, que la « société » ainsi formée entre les parties n'est ni une société en formation, ni ne répond aux conditions d'une association momentanée ou d'une association en participation; il devra appliquer au groupement considéré les règles du Code civil et l'article 17 des lois coordonnées.

Cet article prévoit que l'activité s'est faite sous une raison sociale, l'ensemble des associés est responsable solidairement des engagements pris par l'un de ceux-ci; ce qui ne s'écarte pas des conséquences de la faillite de la société en nom collectif (Liège, 9 juin 1994, RPS, 1994, p. 135).

Si par contre le juge constate l'absence de but de lucre, mais que les parties étaient bien animées d'une intention associative, le groupement échappe à l'application de l'article 2 susmentionné et l'on se trouve en présence d'une association de fait qui peut se voir appliquer analogiquement certaines dispositions du Code civil (Mons, 18 janvier 1994, RPS, 1994, p. 128, alinéa 4 *in fine*). La Cour rappelle que si on ne peut être lié contractuellement avec une personne morale inexistante, telle qu'une association de fait, on peut par contre l'être avec l'ensemble des associés (Mons, op. cit., p. 128, alinéa 5; Cass. 6 novembre 1961, Pas. 1962, I, p. 278).

sel, 16 mei 1984, JT, 1985, p. 391; Kooph. Brugge 29 maart 1988, JT, 1990, p. 332; Antwerpen 6 januari 1987, FJF, 1988, p. 251; Kooph. Gent 6 januari 1989, TGR, 1989, p. 21). Zij zou in een dergelijke hypothese failliet verklaard kunnen worden. De vennoten waren hoofdelijk gehouden tot de schulden van de vennootschap en werden op persoonlijke titel als handelaars beschouwd (Vred. Oostende 23 november 1993, TRV, 1994, p. 361).

Men dient evenwel op te merken dat de wijziging van het tweede lid van artikel 2 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen deze oplossing grondig heeft gewijzigd en dat, aangezien de verwerving van de rechtspersoonlijkheid geschiedt door neerlegging van de door artikel 10 van diezelfde wet voorgeschreven uittreksels, en niet langer door de al dan niet schriftelijke overeenkomst van de partijen of door de creatie door de partijen van een juridische situatie waardoor zij als vennootschap kon worden gekwalificeerd, de herkwalificatie van de vzw in vennootschap onder firma onmogelijk blijkt, daar zij zelf niet kan bestaan en de rechtspersoonlijkheid niet kan genieten bij gebreke van deze neerlegging (COIPEL, Rép. Not., Livre II, nr. 223).

Krachtens het derde lid van artikel 2 zal de rechter die de nietigheid van een vzw uitspreekt en hierbij vaststelt dat de partijen een verenigingsintentie hadden ondersteund door een met winstoogmerk uitgeoefende activiteit, waarbij de vennootschap gevormd tussen de partijen geen vennootschap in oprichting is noch aan de voorwaarden van een tijdelijke vereniging beantwoordt, noch aan die van een vereniging bij wijze van deelneming. Hij zal hierop de regels van het Burgerlijk Wetboek en artikel 17 van de gecoördineerde wetten moeten toepassen.

Dat artikel bepaalt dat wanneer de activiteit zich heeft voorgedaan onder firma, het geheel der vennoten hoofdelijk aansprakelijk is voor de verbintenissen aangegaan door een van hen; dit wijkt niet af van de gevolgen van het faillissement van de vennootschap onder firma (Luik, 9 juni 1994, RPS, 1994, p. 135).

Wanneer een rechter daarentegen de afwezigheid van een winstoogmerk vaststelt, maar wanneer de partijen wel degelijk een verenigingsintentie hadden, ontsnapt de groepering aan de toepassing van bovenvermeld artikel 2 en bevindt men zich in een feitelijke vereniging waarop naar analogie sommige bepalingen van het Burgerlijk Wetboek van toepassing zijn (Bergen, 18 januari 1994, RPS, 1994, p. 128, 4e lid *in fine*). Het Hof herinnert eraan dat wanneer men niet contractueel gebonden kan zijn met een onbestaande rechtspersoon, zoals een feitelijke vereniging, men daarentegen wel gebonden kan zijn met het geheel der vennoten (Bergen, op. cit., p. 128, lid 5; Cass. 6 november 1961, Pas. 1962, I, p. 278).

(ii) Dans le second cas, la jurisprudence considère quasi unanimement qu'il ne peut être question de requalifier l'a.s.b.l. mais uniquement d'en prononcer la dissolution, à la demande d'un associé ou de tout tiers intéressé, dans les conditions prévues par l'article 18 de la loi du 27 juin 1921 (v. 'T Kint, op. cit. n° 79.1; Bruxelles, 10 février 1988, J.T., 1988, p. 586; Anvers, 30 mars 1990, R.W. 1989-1990, p. 1402).

La doctrine envisage également certaines méthodes permettant d'actionner les a.s.b.l. faussement utilisées. Le demandeur peut recourir à la théorie de la simulation en démontrant la fictivité de l'a.s.b.l. dont le fondateur n'a jamais visé qu'à son enrichissement personnel. Le tribunal peut, vu le dépassement du but, attribuer les activités non à l'a.s.b.l., mais aux personnes les ayant effectivement exercées (le juge considérerait le cas échéant que la collaboration de celles-ci constitue une société irrégulière (S.N.C., dont la faillite peut être prononcée). Le principe général d'interdiction de l'abus de droit peut être invoqué: le recours abusif à la personnalité juridique et aux formes de personnes morales existant en droit dont l'a.s.b.l., est dès lors interdit. Le tribunal peut sur cette base rétablir la situation sous une forme juridique de société ou encore mettre fin à la personnalité morale.»

\*  
\* \*

#### Article 4

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 1 (doc. Sénat, n° 1-498/2, 1996-1997, p. 1) tendant à apporter une correction d'ordre linguistique au texte de l'article 4.

L'amendement ne suscite aucune objection.

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 2 (*ibidem*, pp. 2 et 3) visant à compléter les règles de publication applicables au concordat judiciaire par celles que la loi sur les faillites impose pour les déclarations de faillite d'office.

Un autre membre objecte qu'il est préférable que les règles relatives à la publication des décisions se rapportant à des faillites figurent uniquement dans la loi sur les faillites.

Le ministre confirme que les dispositions de ladite loi doivent être respectées en l'occurrence. Il estime dès lors que l'amendement n° 2 est superflu.

(ii) In het tweede geval vindt de rechtspraak nagevoeg unaniem dat er geen sprake van kan zijn de vzw te herkwalficeren, maar enkel de ontbinding ervan uit te spreken op verzoek van een vennoot of van elke belanghebbende derde volgens de voorwaarden bepaald in artikel 18 van de wet van 27 juni 1921 ('T Kint, op. cit. n° 79.1; Brussel 10 februari 1988, J.T., 1988, p. 586; Antwerpen 30 maart 1990, R.W. 1989-1990, p. 1402).

De rechtsleer maakt eveneens melding van een aantal rechtsfiguren die het mogelijk maken op te treden tegen vals gebruikte vzw's. De eiser kan een beroep doen op de figuur van veinzing (simulatie), indien hij aantoonst dat de vzw louter fictief is en de oprichter steeds de bedoeling heeft gehad om zichzelf te verrijken. Wegens doeloverschrijding kan de rechtbank de activiteiten toerekenen, niet aan de vzw, maar aan de personen die de activiteiten effectief hebben uitgeoefend (eventueel kan de rechtbank de samenwerking tussen dezen kwalificeren als een onregelmatige vennootschap (VOF), waarbij men tot faillissement kan komen). Men kan zich beroepen op het algemeen beginsel dat rechtsmisbruik verbiedt: het is verboden misbruik te maken van de rechtsfiguur van de rechtspersoonlijkheid en van de door het recht geboden vormen van rechtspersonen, waaronder de vzw. Op grond hiervan kan de rechtbank de toestand reduceren tot de rechtsvorm van een vennootschap of kan de rechtspersoonlijkheid worden doorbroken.»

\*  
\* \*

#### Artikel 4

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 1 (Stuk Senaat, nr. 1-498/2, 1996-1997, blz. 1) in, dat tot doel heeft een taalkundige verbetering aan te brengen in artikel 4.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

Mevrouw Van der Wildt stelt een amendement nr. 2 (*ibidem*, blz. 2 en 3) voor. Het amendement vult de regels van bekendmaking bij gerechtelijk akkoord aan met die van de faillissementswet voor de gevallen van ambtshalve faillietverklaring.

Een ander lid werpt op dat de regels met betrekking tot de bekendmakingen van beslissingen in verband met faillissementen beter in de faillissementswet staan.

De minister bevestigt dat de bepalingen van de faillissementswet nageleefd moeten worden. Bijgevolg acht hij het amendement nr. 2 overbodig.

Madame Milquet dépose un amendement n° 9 (doc. Sénat, n° 1-498, 1996-1997, p. 1) qui donne à la publication au *Moniteur Belge* valeur de notification.

Un membre trouve que cela ne va pas de soi. Il pense par exemple au commerçant qui se trouverait à l'étranger ou en prison et n'aurait donc pas la possibilité de lire le *Moniteur belge*. Dans ce cas, certains délais, pour faire opposition par exemple, n'en commenceraient pas moins à courir.

Pour le ministre, il est inutile de paraphraser les effets d'une publication au *Moniteur belge*, qui vaut notification générale de la décision à tous les intéressés. (H. Geinger, C. Van Buggenhout, C. Van Heuverswyn, «*Overzicht van rechtspraak : het faillissement en het gerechtelijk akkoord*», T.P.R., 1997, 960, n°s 69-70).

Un membre désire savoir quelles sont les décisions qui doivent être publiées au *Moniteur belge*.

Le ministre cite comme exemple la décision qui accorde au débiteur un sursis provisoire.

Le membre aimerait savoir quant les délais de recours commencent à courir en pareil cas.

Un autre membre ajoute qu'en droit commercial souvent une distinction est faite en termes d'opposabilité entre la société et les tiers. Ce même membre rappelle les mésaventures du *Moniteur belge* daté du 31 décembre 1996, mais paru plus tard. Une situation pourrait se produire dans laquelle le *Moniteur belge* serait publié alors que le délai d'opposition est écoulé.

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 20 (doc. Sénat n° 1-498/4, 1996-1997, p. 1). L'insertion proposée précise que la publication au *Moniteur belge* vaut présomption réfutable de notification.

La discussion sera reprise en commission de la Justice.

\*  
\* \*

## Article 5

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 3 (Doc. Sénat, n° 1-498/2, 1996-1997, p. 2) tendant à supprimer, au premier alinéa de l'article, les mots «ou les personnes morales» qui sont superflus, puisque le terme «commerçant» englobe les personnes morales et les personnes physiques.

Cet amendement ne soulève aucune objection.

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 9 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 1) volgens hetwelk bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* moet gelden als kennisgeving.

Een lid vindt dit niet evident. Hij schetst de hypothese waarbij de handelaar zich in het buitenland of in de gevangenis bevindt en dus niet de mogelijkheid heeft om het Belgisch Staatsblad te lezen. In dat geval zouden bepaalde termijnen voor bij voorbeeld verzet desalniettemin beginnen te lopen.

De minister acht het niet nodig te parafraseren wat de gevolgen van de publicatie van het *Belgisch Staatsblad* zijn, met name dat de publicatie geldt als algemene kennisgeving van het vonnis aan alle belanghebbenden. (Geinger, H., Van Buggenhout, C., Van Heuverswyn, C., «*Overzicht van rechtspraak : het faillissement en het gerechtelijk akkoord*», TPR, 1997, 960, nr. 69-70).

Een lid wenst te weten welke beslissingen in het *Belgisch Staatsblad* gepubliceerd dienen te worden.

De minister geeft als voorbeeld het vonnis dat de voorlopige opschorting van betaling toekent aan de schuldenaar.

Het lid wenst te weten wanneer de termijnen voor de verweermiddelen in dat geval beginnen te lopen.

Een ander lid voegt daaraan toe dat er in het handelsrecht vaak een onderscheid wordt gemaakt naar gelang van de mogelijkheid om bepaalde feiten aan derden tegen te werpen. Het lid herinnert aan het *Belgisch Staatsblad* dat als verschijningsdatum 31 december 1996 droeg, maar veel later is verschenen. Hetzelfde zou nog eens kunnen gebeuren wanneer het *Belgisch Staatsblad* verschijnt nadat de termijn van verzet is verstreken.

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 20 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz 1) in. De daarin voorgestelde inlassing verduidelijkt dat de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* geldt als weerlegbaar vermoeden van kennisgeving.

De bespreking zal in de commissie voor de Justitie worden hervat.

\*  
\* \*

## Artikel 5

De heer Vandenberghe stelt een amendement nr. 3 (Stuk Senaat, nr. 1-498/2, 1996-1997, blz 2) voor. Het amendement voorziet in de schrapping van de woorden «of rechtspersonen» in het eerste lid van artikel 5, die zijn overbodig omdat de notie «koopman» zowel rechtspersonen als natuurlijke personen omvat.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

M. Vandenberghe dépose également un amendement n° 4 (*ibidem*, p. 2) qui vise à adapter le texte de la disposition de l'article 5 compte tenu de la modification prévue par l'amendement n° 3 auquel il fait suite.

Cet amendement ne soulève pas non plus d'objections.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 5 (*ibidem*, p. 2) qui vise à l'utilisation d'une terminologie plus logique et, plus précisément, à remplacer le mot «débiteur» par le mot «commerçant».

Cet amendement ne soulève aucune observation.

Mme Milquet introduit un amendement n° 10 (Doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996/1997, p. 2), qui a pour but de rendre la formulation de l'alinéa 2 plus précise.

Plusieurs membres marquent leur accord à cette correction.

M. Vandenberghe dépose un amendement (n° 21, Doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 2) qui vise à mettre en concordance le texte français et le texte néerlandais du début de l'article 5 et, notamment, à supprimer le mot «alle» dans le texte néerlandais.

Le ministre approuve la proposition de modification.

Un autre membre souligne l'impossibilité pratique pour les greffes de rassembler tous les renseignements et éléments utiles.

Le ministre explique qu'il s'agit de consacrer à l'article 5 un principe qui est ensuite spécifié aux articles 6 et 7. Les greffes devront traiter les informations qui leur sont transmises par des tiers. De plus, il s'agit ici de formaliser une pratique existante de collecte de «clignotants».

Un membre estime cependant qu'il s'agit dans le nouveau projet d'aller plus loin que la pratique existante. Il s'agit non pas de détecter les entreprises qui doivent être déclarées en faillite, mais bien de sauver des entreprises qui éprouvent des difficultés. Ceci implique que le travail des services de dépistage sera plus important.

Un autre membre estime que l'article 5 ne doit pas être interprété de manière absolue et littérale.

Le ministre partage cet avis et rappelle le but visé par la disposition pour ce qui est de la collecte des données («... difficultés financières telles que la continuité de leur entreprise peut être mise en péril...»).

Amendement nr. 4 (*ibidem*, blz. 2) van dezelfde auteur sluit hierbij aan en past de bepaling in artikel 5 aan de wijziging voorgesteld in amendement nr. 3 aan.

Hiertegen wordt evenmin bezwaar geuit.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 5 (*ibidem*, blz. 2) in dat streeft naar een betere logica in deze bepaling. Het wil het woord «schuldenaar» vervangen door het woord «koopman».

Geen enkele opmerking wordt hieromtrent geopperd.

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 10 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 2) teneinde de tekst van het tweede lid duidelijker te formuleren.

Verskillende leden stemmen met deze wijziging in.

Om in de aanhef van artikel 5 een concordantie te krijgen tussen de Nederlandse en de Franse tekst, dient de heer Vandenberghe amendement nr. 21 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 2) in. Hierdoor wordt onder meer het woordje «alle» in de Nederlandse tekst geschrapt.

De minister verklaart zich hiermee akkoord.

Een ander lid merkt op dat het voor de griffies in de praktijk onmogelijk is alle mogelijke inlichtingen en gegevens in te zamelen.

De minister legt uit dat het de bedoeling is in artikel 5 een principe op te nemen, dat later in de artikelen 6 en 7 gespecificeerd wordt. De griffies moeten de informatie behandelen die hun door derden bezorgd wordt. Daarenboven gaat het hier om het formaliseren van een bestaande praktijk, namelijk het verzamelen van gegevens met een «knipperlichtfunctie».

Een lid is evenwel van mening dat het nieuwe ontwerp geen genoegen mag nemen met de bestaande praktijk: het moet meer doen. Het opsporen van de bedrijven die failliet verklaard moeten worden, is niet genoeg. Het is de bedoeling bedrijven in moeilijkheden te redden. Dit impliceert dat meer werk gemaakt moet worden van het opsporen van die bedrijven.

Volgens een ander lid dient artikel 5 niet in absolute termen en letterlijk geïnterpreteerd te worden.

De minister bevestigt deze analyse en wijst op de finaliteit van de bepaling bij het verzamelen van de gegevens («... welke de continuïteit van de onderneming in gevaar brengen...»).

Un autre membre estime que la disposition peut toutefois concerner des entreprises financièrement saines, car on ne peut exclure non plus que la continuité de celles-ci soit menacée.

Le ministre souligne que l'on ne vise nullement à anticiper intégralement les problèmes et que la disposition en question n'est, dès lors, pas normative. Les greffes ne sont pas chargés d'une mission d'instruction comme le parquet.

Un membre estime que le ministre part d'une fausse idée qui est celle de croire que des entreprises respectent scrupuleusement leurs obligations en matière de dépôt de comptes annuels et qu'il n'est donc pas nécessaire de rechercher activement les données.

Un membre attire l'attention sur le risque qui est attaché à la mission des greffes. D'après lui, les créanciers dont les droits ont été lésés pourraient arguer du fait que les greffes n'ont pas rassemblés à temps tous les renseignements grâce auxquels l'on aurait pu éviter le problème. La responsabilité de l'État belge pourrait dès lors être mise en cause.

Le ministre confirme que les données qui doivent être transmises aux greffes du tribunal de commerce ne sont pas les seules à devoir être rassemblées. Les greffes ne peuvent pas se contenter de recueillir passivement des informations. Le but de la mesure en question est d'imposer une obligation générale qui soit davantage une obligation de rassembler qu'une obligation de rechercher.

Le ministre se dit opposé à la deuxième partie de l'amendement n° 21 qui vise à remplacer les mots «rassemblés» par les mots «tenus à jour», ce qui aurait pour effet de limiter l'obligation de recueillir des renseignements.

L'auteur de l'amendement n° 21 le retire.

\*  
\* \*

#### Article 7

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 41 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 11). Cet amendement vise à rétablir la logique du texte. Un commerçant peut en effet être à la fois une personne physique et une personne morale. Voilà pourquoi, il y a lieu de remplacer, au premier alinéa de cet article, les mots «ou de leur siège social, s'il s'agit de personnes morales» par les mots «ou de leur siège social», de remplacer aux deuxième et troisième alinéas les mots «ou, s'il s'agit de personnes morales, leur siège social» par les mots «ou leur siège social» et de supprimer, au quatrième alinéa, les mots «s'il s'agit d'une personne morale».

M. Hatry propose un amendement n° 56 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 4) qui a pour but de

Volgens een ander lid kan de bepaling toch slaan op financieel gezonde bedrijven omdat het niet onmogelijk is dat hun continuïteit bedreigd wordt.

De minister merkt hierbij op dat het niet de bedoeling kan zijn 100% te anticiperen op de problemen. De bepaling is met andere woorden niet normatief. De griffies krijgen geen onderzoekstaak zoals het parket.

Een lid meent dat het uitgangspunt van de minister verkeerd is: hij gelooft namelijk dat de bedrijven hun verplichtingen met betrekking tot het neerleggen van de jaarrekening nauwgezet in acht nemen en dat het dus niet nodig is actief gegevens te verzamelen.

Een lid wijst op de risico's die verbonden zijn aan de taak van de griffies. Zo zou het volgens het lid kunnen dat schuldeisers wier rechten geschaad zijn, aanvoeren dat de griffie niet tijdig alle inlichtingen heeft verzameld die de problemen hadden kunnen voorkomen. Hierbij zou de aansprakelijkheid van de Belgische Staat op het spel komen te staan.

De minister bevestigt dat de inlichtingen die moeten worden ingezameld, meer zijn dan de gegevens die aan de griffies van de rechtbank van koop-handel moeten worden doorgegeven. De griffies kunnen niet volstaan met het louter passief ontvangen van gegevens. De bedoeling is een algemene ontvangstplicht te organiseren. Maar het gaat hierbij meer om een inzamelplicht dan om een zoekplicht.

De minister verzet zich tegen het tweede deel van amendement nr. 21 dat voorziet in de vervanging van de woorden «worden ingezameld» door de woorden «worden bijgehouden». Dit zou tot gevolg hebben dat de ontvangstplicht beperkt zou worden.

De auteur van het amendement trekt het in.

\*  
\* \*

#### Artikel 7

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 41 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 11) in. Dit amendement herstelt de logica van de tekst. Een koopman kan immers zowel een natuurlijke als een rechtspersoon zijn. Daarom dienen de woorden «of indien het rechtspersonen betreft» vervangen te worden door het woord «of».

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 56 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 4) voor het



modifier le deuxième alinéa de l'article 7. Il y est prévu que l'O.N.S.S. a l'obligation de transmettre une liste des commerçants qui n'ont plus payé de tout leurs cotisations. L'auteur de l'amendement estime qu'en réalité il faudrait que cette obligation incombe à l'O.N.S.S. dès que le commerçant ne paye plus une partie des cotisations.

Le ministre s'inquiète des conséquences de l'acceptation de cet amendement. Les listes que devraient remettre aussi bien l'O.N.S.S. que l'administration fiscale risqueraient de devenir particulièrement longues.

La proposition d'un membre de sous-amender la proposition en parlant d'une partie «substantielle» est également réfutée par le ministre qui craint que les fonctionnaires ne soient confrontés à de sérieux problèmes d'application.

Un membre déclare que la disposition de l'article 7 est interprétée de toute évidence au sens large, compte tenu des circonstances concrètes du cas.

Un amendement n° 57 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997) est introduit par M. Hatry. Il s'agit là d'adapter le texte à la fédéralisation de l'agrégation des entrepreneurs. Étant donné qu'il s'agit d'une compétence régionale, il faudrait écrire «le ministre régional».

Le ministre déclare qu'il s'agit d'une compétence partagée des autorités fédérales et des autorités régionales, les premières ayant compétence réglementaire et les deuxièmes ayant la compétence de décision individuelle. Le texte visé à organiser une collaboration informelle entre les diverses autorités.

Un membre fait valoir que la formulation reste particulièrement malheureuse parce que le ministre fédéral visé n'a plus l'agrégation des entrepreneurs dans ses attributions.

Le ministre fait remarquer au membre que la Cour d'Arbitrage a pourtant utilisé cette terminologie lorsqu'elle s'est prononcée sur la démarcation des compétences: «En matière d'agrégation des entrepreneurs, la répartition des compétences se fait entre règles générales et applications individuelles». (Cour d'Arbitrage, nr. 79/92, 23 décembre 1992, *Moniteur Belge*, 15 janvier 1993, 603; J.T., 1993-1994, 247). Elle parle donc bien de la matière de l'agrégation des entrepreneurs.

Le ministre répète qu'il faut lire le texte en tenant compte de l'indispensable collaboration et concertation entre ministres régionaux et ministres fédéraux concernés.

tweede lid van artikel 7 te wijzigen. Volgens dat artikel moet de Rijksdienst voor Sociale Zekerheid aan de griffie een lijst verzenden van kooplieden die reeds twee kwartalen de verschuldigde sociale-zekerheidsbijdragen niet meer hebben betaald. Volgens de indiener van het amendement zou de RSZ dat moeten doen zodra kooplieden de verschuldigde bijdragen ook ten dele niet hebben betaald.

De minister spreekt zijn ongerustheid uit over de gevolgen, mocht dat amendement aangenomen worden. De lijsten die zowel de RSZ als de administratie van belastingen dan moeten verzenden, zouden wel eens ongemeen lang kunnen uitvallen.

Het voorstel van een lid om te bepalen dat het moet gaan om «een belangrijk deel», wordt door de minister afgewezen omdat hij vreest dat de verantwoordelijke ambtenaren met ernstige uitvoeringsproblemen te kampen krijgen.

Een lid stelt dat het evident is dat de bepaling van artikel 7 ruim geïnterpreteerd wordt, rekening houdend met de concrete omstandigheden van het geval.

De heer Hatry dient amendement nr. 57 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997), waarmee hij de bepaling inzake de erkenning van de aannemers wil aanpassen aan de gewestvorming. Aangezien het om een gewestelijke bevoegdheid gaat, moeten de woorden «de minister» vervangen worden door de woorden «de gewestminister».

De minister stelt dat het gaat om een gedeelde bevoegdheid tussen de federale en de regionale overheid, waarbij de eerste beschikt over de reglementaire bevoegdheid en de tweede over de individuele beslissingsbevoegdheid. De tekst heeft als doel een informele samenwerking op te zetten tussen de verschillende overheden.

Een lid voert aan dat de formulering bijzonder gebrekkig blijft omdat de bedoelde federale minister niet meer bevoegd is voor de erkenning van aannemers.

De minister wijst erop dat het Arbitragehof evenwel die terminologie zelf heeft gehanteerd toen het zich diende uit te spreken over de omschrijving van bevoegdheden: «Inzake de erkenning van aannemers geschiedt de verdeling van de bevoegdheden tussen algemene regels en individuele maatregelen.» (Arbitragehof, nr. 79/92, 23 december 1992, *Belgisch Staatsblad*, 15 januari 1993, 603; *JT*, 1993-1994, 247). Het Hof heeft het dus kennelijk over de erkenning van aannemers.

De minister herhaalt dat de tekst moet worden gezien in het kader van de noodzakelijke samenwerking en het overleg tussen de betrokken regionale en federale ministers.

Un membre se demande enfin si le législateur fédéral peut imposer des obligations au pouvoir exécutif régional.

\*  
\* \*

#### Article 8

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 2). Cet amendement vise, d'une part, à faire mettre en concordance le texte français et le texte néerlandais de cet article, en remplaçant, au deuxième alinéa du texte néerlandais, les mots «tot stand brengen» par le mot «toelaten» et, d'autre part, à simplifier le texte en remplaçant les mots «les rapprochements, interconnexions ou toute autre forme de» par le mot «la».

À la suite de l'adoption de l'amendement proposé, le texte français devrait être rédigé comme suit: «Il peut ainsi autoriser toute forme de mise en relation».

\*  
\* \*

#### TITRE III

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997) visant à remplacer l'intitulé par les mots «Un concordat judiciaire», pour préciser les choses.

\*  
\* \*

#### Article 9

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 1-498/2, 1996-1997, p. 3) parce que l'on met trop l'accent sur l'apurement du passif et que l'on donne ainsi l'impression que la loi vise à ce que toutes les dettes soient toujours remboursées. Voilà pourquoi il serait préférable de parler de «redressement financier».

Deux membres soulignent que la modification proposée menace la position des créanciers parce qu'elle abandonne la notion de paiement des dettes. Ils soulignent l'importance du mot «passif».

L'auteur de l'amendement répond que le fait que les créanciers doivent approuver le plan est le garant de leur intérêts.

Le ministre renvoie à la discussion qui s'est déroulée à cet égard à la Chambre (doc. Chambre,

Een lid vraagt zich tenslotte af of het wel kan dat de federale wetgever verplichtingen oplegt aan de regionale uitvoerende macht.

\*  
\* \*

#### Artikel 8

De heer Vandenberghe stelt een amendement nr. 22 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 2) voor. Het strekt ertoe de Nederlandse tekst te doen overeenstemmen met de Franse door in het tweede lid de woorden «tot stand brengen» te vervangen door het woord «toelaten» en om de tekst te vereenvoudigen door de woorden «leggen van onderlinge verbanden, onderliggende verbindingen of enige andere vorm van » te schrappen.

De Franse tekst luidt als gevolg van het voorgestelde amendement: «Il peut ainsi autoriser toute forme de mise en relation».

\*  
\* \*

#### TITEL III

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 23 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997) in, dat ertoe strekt het opschrift van de titel te verduidelijken door het toevoegen van het bijvoeglijk naamwoord «gerechtelijk».

\*  
\* \*

#### Artikel 9

Amendement nr. 6 (Stuk Senaat, nr. 1-498/2, 1996-1997, blz. 3) wordt ingediend door mevrouw Van der Wildt, die het motiveert door het feit dat te sterk wordt gewezen op de aanzuivering van het passief en dat bijgevolg de indruk wordt gewekt dat steeds terugbetaling van de schulden dient te worden gerealiseerd. Daarom lijkt het beter te spreken over «financieel herstel».

Twee leden wijzen erop dat de positie van de schuldeisers in het gedrang komt omdat de voorgestelde wijziging het aspect van de betaling van de schulden laat vallen. Zij wijzen op het belang van het woordje «passief».

De indienster van het amendement antwoordt dat de belangen van de schuldeisers beschermd worden door het feit dat deze schuldeisers hun instemming moeten betuigen met het plan.

De minister verwijst naar de discussie die in dit verband in de Kamer is gevoerd (Stuk Kamer,

n° 329/17, 1995-1996, pp. 51-52), laquelle a adopté un amendement visant à substituer, dans le texte néerlandais, la notion de «aanzuivering van het passief» par la notion de «sanering van het passief». L'on a rendu possible ainsi un réaménagement de la dette et l'on n'a pas fait de la perspective d'un remboursement intégral une condition d'application indispensable.

Il estime que le souhait de l'auteur a déjà été exaucé.

Ayant pris acte de ces précisions, Mme Van der Wildt retire son amendement.

Afin de donner au concordat un terrain d'application plus large, M. Hatry introduit un amendement n° 28 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 5) qui vise à rendre possible l'octroi du concordat au débiteur dès que l'avenir de son entreprise est compromis. L'auteur de l'amendement donne l'exemple d'une entreprise qui fait de la monoculture et qui dispose d'un monopole dans ce domaine. Si soudain une entreprise concurrente apparaît, l'entreprise ne sera pas menacée immédiatement d'interruption de paiements, mais à longue échéance l'entreprise pourrait se retrouver dans de sérieux problèmes.

Le ministre estime cependant que les conditions prévues à l'article 9 sont suffisamment larges pour couvrir tout le terrain des entreprises en difficultés, et donc également l'entreprise citée à titre d'exemple par le membre intervenant. Il fait référence au nouveau concept de continuité qui ne nécessite pas l'interruption des paiements. Il estime enfin que les conditions d'accès au concordat sont suffisamment larges et correspondent donc à cet égard au but recherché du concordat judiciaire sous sa nouvelle forme.

Un membre fait également valoir que la notion de l'interruption temporaire des paiements est trop vague.

Le ministre souligne qu'il faut considérer cette condition comme le contre-poids de l'article 2 du projet de loi sur les faillites qui pose la condition de la cessation de paiements d'une manière durable. Quant au capital social visé, il faut l'interpréter comme à l'article 103 des L.C.S.C.

Dans son amendement n° 58 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 4) M. Hatry propose de transformer la présomption irréfragable en une présomption réfragable.

Le ministre souligne qu'une entreprise peut demander un concordat judiciaire dès que sa continuité est menacée. La présomption visée par l'amendement n'est qu'une indication, sans que le

nr. 329/17, 1995-1996, blz. 51-52). Er is daar een amendement aangenomen dat het begrip «aanzuivering van het passief» heeft vervangen door het begrip «sanering van het passief». Op die manier wordt een schuldherschikking mogelijk, en is het perspectief van de integrale terugbetaling geen noodzakelijke toepassingsvoorwaarde.

De minister is van oordeel dat aan de wensen van de indienster reeds is voldaan.

Op grond van deze toelichting trekt mevrouw Van der Wildt haar amendement in.

Om het toepassingsgebied van het gerechtelijk akkoord uit te breiden dient de heer Hatry amendement nr. 28 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 5) dat ertoe strekt aan de schuldenaar het akkoord toe te staan wanneer de toekomst van zijn onderneming wordt bedreigd. De indiener van het amendement geeft het voorbeeld van een onderneming met een eenzijdige activiteit waarvoor zij over een monopolie beschikt. Indien er plots een bedrijf opduikt dat met het eerste bedrijf concurreert, zal dat bedrijf niet meteen zijn betalingen moeten staken maar op lange termijn kan dat bedrijf wel met ernstige moeilijkheden geconfronteerd worden.

De minister is evenwel van mening dat de in artikel 9 bepaalde voorwaarden voldoende ruim zijn opgevat en dus van toepassing kunnen zijn op alle mogelijke ondernemingen in moeilijkheden, dus ook op het geval dat door het lid als voorbeeld is aangehaald. Hij verwijst naar het nieuwe begrip bedreigde continuïteit, wat nog niet betekent dat het bedrijf heeft opgehouden te betalen. Hij meent tenslotte dat de voorwaarden voor het toestaan van het gerechtelijk akkoord voldoende ruim zijn zodat het doel wordt bereikt dat men voor ogen had met het gerechtelijk akkoord «nieuwe formule».

Een lid merkt eveneens op dat het begrip «tijdelijk zijn schulden niet kunnen voldoen» te vaag is.

De minister onderstreept dat die voorwaarde gezien moet worden als tegenwicht voor artikel 2 van het ontwerp van faillissementswet waarin als voorwaarde wordt gesteld dat de koopman op duurzame wijze moet hebben opgehouden te betalen. Voor de interpretatie van het begrip maatschappelijk kapitaal verwijst hij naar artikel 103 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen.

In zijn amendement nr. 58 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 4) stelt de heer Hatry voor het onweerlegbaar vermoeden om te zetten in een weerlegbaar vermoeden.

De minister onderstreept dat een onderneming een gerechtelijk akkoord kan aanvragen zodra haar continuïteit bedreigd is. Het vermoeden is slechts een aanwijzing, de rechter behoudt zijn volledige beoor-

juge ne perde pour autant le pouvoir de décider si oui ou non il reconnaît le concordat. Il estime qu'il faut conserver les mots «en tout cas» parce que l'idée de cette disposition est d'objectiver dans un cas bien précis un des critères qui sont pris en compte dans la décision de reconnaître le concordat judiciaire.

M. Hatry propose à cet égard l'amendement subsidiaire n° 79 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 3) qui prévoit que la continuité peut en tous les cas être considérée comme compromise si les pertes ont réduit l'actif net à moins de la valeur du capital social.

\*  
\* \*

#### Article 10

Mme Milquet introduit un amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 2) visant à donner aux chambres d'enquête commerciale l'accès aux données prévues à l'article 5.

Le ministre répond qu'il s'agit là justement de la portée du projet de loi que de permettre aux greffes des tribunaux de commerce de rassembler un certain nombre de renseignements. Il déclare ne pas avoir d'objection envers l'amendement, si ce n'est de savoir s'il est vraiment nécessaire.

M. Hatry propose la suppression de l'article dans son amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997). Il estime que toute la question des enquêtes commerciales doit être revue.

Le ministre déclare qu'il s'agit d'un choix politique que d'institutionnaliser les services d'enquêtes commerciales. L'organisation légale permet justement de résoudre un grand nombre de problèmes tel l'échange d'informations avec les institutions régionales.

L'auteur de l'amendement estime que trop de pouvoirs sont donnés aux services d'enquêtes commerciales. Il est fait référence au cas des Forges de Clabecq où la protection des tiers a été insuffisante. Il demande que ceci soit expressément réglé.

Un membre se demande à cet égard si un tiers peut refuser de présenter certains documents.

Le ministre estime qu'au stade actuel, il n'est encore question d'aucune procédure concrète et, par conséquent, qu'aucun juge n'est en mesure d'ordonner la présentation des documents. Les articles 877 et suivants du Code judiciaire ne sont donc pas applicables en l'espèce et aucune sanction ne peut être infligée aux tiers qui refusent de présenter des documents.

delingsvrijheid om te beslissen of het gerechtelijk akkoord al dan niet wordt toegestaan. Hij is van mening dat de woorden «in ieder geval» behouden moeten blijven want het doel van die bepaling is een duidelijke omschrijving te geven van een van de criteria die gehanteerd worden om te beslissen of een gerechtelijk akkoord wordt toegestaan.

De heer Hatry stelt derhalve subsidiair amendement nr. 79 voor (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 3) dat bepaalt dat de continuïteit in ieder geval geacht kan worden bedreigd te zijn indien als gevolg van de verliezen het netto-actief is gedaald tot minder dan de helft van het maatschappelijk kapitaal.

\*  
\* \*

#### Artikel 10

Met amendement nr. 11 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 2) wil mevrouw Milquet aan de kamer voor handelonderzoek inzage verlenen van de inlichtingen en gegevens bedoeld in artikel 5.

In zijn antwoord wijst de minister erop dat het wetsontwerp precies tot doel heeft de griffies van de rechtbanken van koophandel in staat te stellen een aantal inlichtingen te verzamelen. Hij is geenszins gekant tegen het amendement maar vraagt zich af of het echt nodig is.

In amendement nr. 29 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 5) stelt de heer Hatry voor artikel 26 te doen vervallen. Volgens hem is het handelonderzoek in zijn geheel aan een herziening toe.

De minister deelt mee dat het institutionaliseren van diensten voor handelonderzoek op een politieke keuze berust. Via een wettelijke regeling kan men een groot aantal problemen oplossen, zoals het uitwisselen van informatie met gewestelijke instellingen.

Volgens de indiener van het amendement beschikken de diensten voor handelonderzoek over te ruime bevoegdheden. Hij verwijst naar de «Forges de Clabecq», waar de belangen van derden onvoldoende worden beschermd. Hij vraagt dit aspect uitdrukkelijk in een regeling op te nemen.

Een lid stelt zich in dit verband de vraag of een derde kan weigeren bepaalde stukken over te leggen.

De minister is van oordeel dat er in dit stadium nog geen sprake is van een concrete procedure en dat een rechter de overlegging van stukken dus niet kan bevelen. De artikelen 877 en volgende van het Gerechtelijk Wetboek zijn dus niet van toepassing, en geen enkele sanctie kan aan de weigerende derden worden opgelegd.

M. Hatry dépose un amendement subsidiaire n° 77 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, pp. 2 et 3) qui entend régler les droits et obligations des tiers dans le cadre du dépistage des entreprises en difficultés.

Le ministre déclare que le texte actuel place le juge au centre de la procédure. C'est à lui de décider de convoquer certaines personnes. C'est également à lui que revient la décision de demander la présentation de certains documents. Le ministre estime que dans l'amendement proposé les rôles sont inversés. Il revient aux créanciers et aux dispensateurs de crédit de demander à être entendu. Le ministre y voit un risque au niveau de la discrétion indispensable dans le cadre du dépistage d'entreprises en difficultés. La publicité prévue dans l'amendement menacerait de surcroît la discrétion requise. Le ministre estime qu'il y a lieu de responsabiliser les greffiers. Il se déclare conscient de la nécessité d'un suivi du travail des tribunaux.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 42 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 11) qui doit permettre d'éviter que l'on doive mentionner explicitement les personnes morales. Le texte actuel donne à penser que le commerçant ne peut pas être une personne morale.

L'amendement ne soulève aucune objection.

Le ministre transmet encore la note suivante sur les chambres d'enquête commerciale.

«En instituant la faillite d'office, l'article 442, alinéa 1<sup>er</sup> de la loi de 1851 investissait le tribunal de commerce, selon les termes du Président de la Commission du Sénat lors des travaux préparatoires, d'une «haute mission de surveillance sur les commerçants soumis à leur juridiction» en vue de mettre fin à leurs activités «si le désordre de leurs affaires se révèle».

Pendant plus d'un siècle les initiatives prises sur cette base sont demeurées exceptionnelles. A partir des années 1960, certains référendaires consciencieux les ont multipliées, à l'exemple de ce que Monsieur Cloquet avait entrepris au tribunal de commerce de Saint-Nicolas depuis 1954. En 1966, un service spécial dit «des enquêtes commerciales», fut organisé à cet effet entre autres au tribunal de commerce de Bruxelles. À l'époque, la situation du référendaire, qui n'était en droit que le conseiller du tribunal, lui permettait d'intervenir officieusement.

Avec la professionnalisation des tribunaux de commerce depuis le Code judiciaire, le rôle de ces

Bij amendement nr. 77 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 2 en 3) stelt de heer Hatry voor de rechten en de plichten van derden te regelen bij het opsporen van bedrijven in moeilijkheden.

De minister deelt mee dat volgens de huidige tekst het zwaartepunt van de procedure bij de rechter ligt. Hij moet beslissen of sommige personen worden opgeroepen. Hij moet ook beslissen of een aantal documenten moeten worden voorgelegd. Volgens de minister keert het amendement de rollen om. Daar moeten de schuldeisers en de kredietverleners vragen gehoord te worden. De minister meent dat dit een risico inhoudt voor de onontbeerlijke geheimhouding bij het opsporen van bedrijven in moeilijkheden. De ruchtbaarheid die het amendement aan het handelsonderzoek geeft, brengt de vereiste geheimhouding in gevaar. Volgens de minister dient men aan de griffiers een zekere verantwoordelijkheid te verlenen. Voorts verklaart hij er zich bewust van te zijn dat het werk van de rechtbanken op de voet moet worden gevolgd.

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 42 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 11), om de expliciete verwijzing naar rechtspersonen te vermijden. Zo niet krijgt men de indruk dat de koopman geen rechtspersoon kan zijn. Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

De minister bezorgt nog de volgende nota over de Diensten voor handelsonderzoek.

«Door het ambtshalve faillissement in te stellen, bekleedde artikel 442, eerste lid, van de wet van 1851, de rechtbank van koophandel met een (volgens de woorden van de voorzitter van de Senaatscommissie ten tijde van de parlementaire voorbereiding) «belangrijke opdracht van toezicht op de handelaars die aan hun jurisdictie onderworpen waren» met het doel een einde te maken aan hun activiteiten «wanneer de mankementen van hun zaken zich ont-hulden».

Gedurende meer dan een eeuw bleven initiatieven op deze grond genomen een uitzondering. Vanaf de jaren zestig hebben enkele plichtsgetrouwe referendarissen deze initiatieven doen toenemen. Als voorbeeld kan verwezen worden naar wat de heer Cloquet sinds 1954 heeft ondernomen in de rechtbank van koophandel van Sint-Niklaas. Ten gevolge hiervan werd onder meer in 1966 bij de rechtbank van koophandel van Brussel een «dienst voor handelsonderzoek» (depistagedienst) opgericht. Destijds was het voor een referendaris (die in rechte niet meer was dan een raadgever van de rechtbank) mogelijk officieus tussen te komen.

Met de specialisatie van de rechtbanken van koophandel sinds de invoering van het Gerechtelijk

services a cependant pris une ampleur et une portée sans commune mesure avec la mission originare. Certains présidents de tribunaux ont ainsi institué un contrôle systématique sur le fonctionnement de très nombreuses entreprises de leur ressort et se sont arrogés un droit de regard dans tous les plans de redressement, ce qui, avec la multiplication des difficultés d'entreprises au cours de la crise économique leur a donné un pouvoir considérable.

La Présidente du tribunal de Commerce de Namur, Madame Christine Matray, a bien souligné dans une étude(1) approfondie, la diversité du fonctionnement des enquêtes commerciales, l'article 442 n'étant pas appliqué dans tous les tribunaux.

*«En 1993, les présidents des tribunaux de commerce ont accepté de répondre à un questionnaire relatif à la tenue ou à l'absence d'enquêtes dans leur arrondissement. Les réponses, qui servent de base aux chiffres cités dans cette note, reflètent la situation de 25 arrondissements sur les 27 que compte le pays.*

*Dans 7 arrondissements, il n'existe aucun service de dépistage. Les chefs de corps concernés justifient leur choix en exprimant la conviction qu'à l'heure actuelle, en l'absence de texte précis régissant la procédure, les enquêtes peuvent être irrégulières ou abusives. La référence au manque de moyens est minoritaire.*

*Il s'impose donc de constater qu'aujourd'hui, selon l'arrondissement où elles sont implantées, les entreprises de ce pays sont ou non l'objet d'une attention particulière d'un tribunal de commerce. Sans doute, les réticences au dépistage s'expriment-elles plutôt dans les petits arrondissements. L'essentiel de l'économie nationale ne se joue toutefois pas à Bruxelles. Des faillites retentissantes surviennent aussi en province, telles, dans un passé récent, et pour la seule partie francophone du pays, la faillite d'Interagri dans l'arrondissement judiciaire de Huy, ou celle de Donnay dans l'arrondissement de Dinant ou encore celle de la Cellulose des Ardenes dans l'arrondissement judiciaire d'Arlon. Dans les deux premiers arrondissements cités, il n'y a pas d'enquêtes commerciales. Dans l'arrondissement judiciaire d'Arlon, le président siège aux enquêtes et à l'audience publique, étant le seul magistrat professionnel à pouvoir remplir ces fonctions.*

*Dans les arrondissements où le dépistage est organisé, trouve-t-on des critères et des procédures identiques? La réponse mérite des nuances.*

*De façon presque unanime, la direction générale du service d'enquêtes commerciales est assumée par*

Wetboek, is de rol van deze diensten enorm gestegen in vergelijking met hun oorspronkelijke opdracht. Bepaalde voorzitters van de rechtbanken hebben aldus een systematische controle ingesteld op de werking van talloze ondernemingen van hun rechtsgebied en hebben zich een recht van inzage in alle herstelplannen toegekend, wat hen, gezien de verveelvoudiging van de problemen van ondernemingen tijdens de economische crisis, een aanzienlijke macht gaf.

De voorzitter van de rechtbank van koophandel van Namen, mevrouw Ch. Matray, heeft in een uitgewerkte studie(1) sterk benadrukt dat de diversiteit in de werking van de depistage (art. 442) niet in alle rechtbanken werd toegepast.

*«En 1993, les présidents des tribunaux de commerce ont accepté de répondre à un questionnaire relatif à la tenue ou à l'absence d'enquêtes dans leur arrondissement. Les réponses, qui servent de base aux chiffres cités dans cette note, reflètent la situation de 25 arrondissements sur les 27 que compte le pays.*

*Dans 7 arrondissements, il n'existe aucun service de dépistage. Les chefs de corps concernés justifient leur choix en exprimant la conviction qu'à l'heure actuelle, en l'absence de texte précis régissant la procédure, les enquêtes peuvent être irrégulières ou abusives. La référence au manque de moyens est minoritaire.*

*Il s'impose donc de constater qu'aujourd'hui, selon l'arrondissement où elles sont implantées, les entreprises de ce pays sont ou non l'objet d'une attention particulière d'un tribunal de commerce. Sans doute, les réticences au dépistage s'expriment-elles plutôt dans les petits arrondissements. L'essentiel de l'économie nationale ne se joue toutefois pas à Bruxelles. Des faillites retentissantes surviennent aussi en province, telles, dans un passé récent, et pour la seule partie francophone du pays, la faillite d'Interagri dans l'arrondissement judiciaire de Huy, ou celle de Donnay dans l'arrondissement de Dinant ou encore celle de la Cellulose des Ardenes dans l'arrondissement judiciaire d'arlon. Dans les deux premiers arrondissements cités, il n'y a pas d'enquêtes commerciales. Dans l'arrondissement judiciaire d'ARLON, le président siège aux enquêtes et à l'audience publique, étant le seul magistrat professionnel à pouvoir remplir ces fonctions.*

*Dans les arrondissements où le dépistage est organisé, trouve-t-on des critères et des procédures identiques? La réponse mérite des nuances.*

*De façon presque unanime, la direction générale du service d'enquêtes commerciales est assumée par*

(1) Voy. Chr. Matray «Saisine d'office et requêtes commerciales: «Le grand désordre», Revue comptable 1995, n° 1, p. 15.

(1) Zie Chr. Matray «Saisine d'office et requêtes commerciales: «Le grand désordre», Revue comptable 1995, nr. 1, blz. 15.

un magistrat professionnel, soit le président lui-même, soit un juge désigné à cette fin. C'est ce magistrat qui décide de l'ouverture d'une enquête ou de la mise en œuvre de la procédure en audience publique. Dans un arrondissement, la maîtrise du traitement des informations, la décision d'investiguer et la convocation en audience publique sont le privilège jalousement gardé du milieu consulaire.

Dans sa Mercuriale de 1986, Monsieur le Procureur Général Krings relevait que, de façon notoire, les entreprises se sachant en difficulté venaient consulter le service d'enquête commerciale dans le but évident d'obtenir certains conseils. À la question de savoir quelle est la fréquence actuelle de ces démarches, la moitié des magistrats répondent qu'elles se présentent «parfois». Dans quelques arrondissements néerlandophones, elles n'ont jamais été constatées. Dans quelques arrondissements francophones, la réponse est qu'elles se présentent «souvent» et s'adressent généralement au président lui-même même lorsqu'il existe un service de dépistage confié à d'autres juges. Il est permis de penser que la conception personnelle du chef de corps sur l'ampleur de sa mission dans l'ordre économique dicte, au fil du temps, l'émergence de tels usages.

Une réelle disparité caractérise les réponses données à la question de savoir dans quelle proportion, ou selon quels critères, les informations récoltées au niveau du tribunal de commerce donnent lieu à l'ouverture d'une enquête. On sait déjà que dans un quart des arrondissements, le dépistage est inconnu. Sur la base du même type d'informations rassemblées au sein des juridictions, l'ouverture d'une enquête est «occasionnelle» dans 4 arrondissements, «fréquente» dans 6 arrondissements, et «systématique» dans 8 arrondissements, ce qui révèle des divergences assez spectaculaires dans le traitement du même type d'informations rassemblées dans les greffes: prôtets, fiches ONSS, condamnations prononcées par d'autres juridictions, plaintes de créanciers, etc.

Dans les arrondissements où un service d'enquêtes a été mis en place, quel type d'informations est rassemblé dans les dossiers?

Les tribunaux peuvent recevoir des administrations fiscales des informations relatives aux dettes des entreprises vis-à-vis du Trésor. L'article 244 du code des impôts sur le revenu et l'article 93bis du code de la TVA, tous deux insérés dans un chapitre consacré au secret professionnel, disposent que les fonctionnaires des administrations concernées restent dans l'exercice de leurs fonctions — et ne trahissent donc pas le secret professionnel — lorsqu'ils communiquent aux autres services administratifs de l'Etat, aux parquets et aux greffes des cours et tribunaux des renseignements qui doivent permettre à ces institutions d'assurer l'exécution de leur mission légale. Des communications spontanées

un magistrat professionnel, soit le président lui-même, soit un juge désigné à cette fin. C'est ce magistrat qui décide de l'ouverture d'une enquête ou de la mise en oeuvre de la procédure en audience publique. Dans un arrondissement, la maîtrise du traitement des informations, la décision d'investiguer et la convocation en audience publique sont le privilège jalousement gardé du milieu consulaire.

Dans sa Mercuriale de 1986, Monsieur le Procureur Général Krings relevait que, de façon notoire, les entreprises se sachant en difficulté venaient consulter le service d'enquête commerciale dans le but évident d'obtenir certains conseils. À la question de savoir quelle est la fréquence actuelle de ces démarches, la moitié des magistrats répondent qu'elles se présentent «parfois». Dans quelques arrondissements néerlandophones, elles n'ont jamais été constatées. Dans quelques arrondissements francophones, la réponse est qu'elles se présentent «souvent» et s'adressent généralement au président lui-même même lorsqu'il existe un service de dépistage confié à d'autres juges. Il est permis de penser que la conception personnelle du chef de corps sur l'ampleur de sa mission dans l'ordre économique dicte, au fil du temps, l'émergence de tels usages.

Une réelle disparité caractérise les réponses données à la question de savoir dans quelle proportion, ou selon quels critères, les informations récoltées au niveau du tribunal de commerce donnent lieu à l'ouverture d'une enquête. On sait déjà que dans un quart des arrondissements, le dépistage est inconnu. Sur la base du même type d'informations rassemblées au sein des juridictions, l'ouverture d'une enquête est «occasionnelle» dans 4 arrondissements, «fréquente» dans 6 arrondissements, et «systématique» dans 8 arrondissements, ce qui révèle des divergences assez spectaculaires dans le traitement du même type d'informations rassemblées dans les greffes: prôtets, fiches ONSS, condamnations prononcées par d'autres juridictions, plaintes de créanciers, etc.

Dans les arrondissements où un service d'enquêtes a été mis en place, quel type d'informations est rassemblé dans les dossiers?

Les tribunaux peuvent recevoir des administrations fiscales des informations relatives aux dettes des entreprises vis-à-vis du Trésor. L'article 244 du code des impôts sur le revenu et l'article 93bis du code de la TVA, tous deux insérés dans un chapitre consacré au secret professionnel, disposent que les fonctionnaires des administrations concernées restent dans l'exercice de leurs fonctions — et ne trahissent donc pas le secret professionnel — lorsqu'ils communiquent aux autres services administratifs de l'Etat, aux parquets et aux greffes des cours et tribunaux des renseignements qui doivent permettre à ces institutions d'assurer l'exécution de leur mission légale. Des communica-

sont fréquentes, là où s'installe un climat de confiance et de respect mutuel entre les juridictions et les administrations.

En vertu de l'article 12 de la loi du 27 juin 1969, l'ONSS communique le montant des créances dues par les employeurs à ceux qui peuvent justifier d'un intérêt légitime. Dans la pratique, les présidents des tribunaux de commerce obtiennent copie des condamnations prononcées à la requête de l'ONSS par les tribunaux du travail. Ils reçoivent aussi les fiches établies de façon trimestrielle pour les arriérés de plus de 500 000 francs.

Les comptes annuels doivent mentionner les sommes échues et impayées à l'ONSS et aux administrations fiscales, même si des délais de paiement ont été accordés. S'il n'existe pas de mention à ce sujet dans l'annexe des comptes, l'article 80, 6<sup>o</sup>, des lois coordonnées sur les sociétés commerciales prescrit le dépôt d'un document contenant ce type d'informations.

Ces quelques dispositions ont été évoquées pour souligner la publicité ponctuelle organisée à l'égard de certaines dettes et la possibilité qu'ont en tout temps les tribunaux d'obtenir à leur sujet des éléments plus précis. Il suffit donc, aux magistrats qui mènent une enquête commerciale, d'interroger les institutions précitées pour compléter un dossier avec des informations qui peuvent être alarmantes ou rassurantes.

Dans 6 arrondissements, on n'y a jamais recours. Cela peut paraître un moindre mal. Par contre, dans 7 arrondissements, les services de dépistage prennent parfois des initiatives plus contestables en interrogeant d'autres créanciers — dispensateurs de crédit, bailleur, fournisseurs importants — au risque de déclencher chez ceux-ci des mises en alerte aux conséquences irréparables.

La comparution du débiteur au stade de l'enquête est également l'occasion de procédures divergentes. Dans 3 arrondissements, ses déclarations ne laissent aucune trace écrite, même informelle. Il n'y a que 6 arrondissements dans lesquels on peut parler d'un véritable procès-verbal, dressé conformément au droit commun par un greffier dans son rôle d'assistance du juge au cours d'une mesure d'instruction. Dans les autres cas, il s'agit de notes griffonnées souvent en hâte par le juge enquêteur et qui ne sont pas relues au débiteur. La valeur probante qui s'y attache est donc incertaine.

Dans 5 arrondissements, au stade de l'enquête, le débiteur n'a aucun accès au dossier ouvert à son nom et dans l'un de ceux-ci, le Ministère public peut en prendre connaissance.

Les relations entre le service d'enquête et le Ministère public sont l'objet de quelques autres surprises.

tions spontanées sont fréquentes, là où s'installe un climat de confiance et de respect mutuel entre les juridictions et les administrations.

En vertu de l'article 12 de la loi du 27 juin 1969, l'ONSS communique le montant des créances dues par les employeurs à ceux qui peuvent justifier d'un intérêt légitime. Dans la pratique, les présidents des tribunaux de commerce obtiennent copie des condamnations prononcées à la requête de l'ONSS par les tribunaux du travail. Ils reçoivent aussi les fiches établies de façon trimestrielle pour les arriérés de plus de 500 000 francs.

Les comptes annuels doivent mentionner les sommes échues et impayées à l'ONSS et aux administrations fiscales, même si des délais de paiement ont été accordés. S'il n'existe pas de mention à ce sujet dans l'annexe des comptes, l'article 80, 6<sup>o</sup>, des lois coordonnées sur les sociétés commerciales prescrit le dépôt d'un document contenant ce type d'informations.

Ces quelques dispositions ont été évoquées pour souligner la publicité ponctuelle organisée à l'égard de certaines dettes et la possibilité qu'ont en tout temps les tribunaux d'obtenir à leur sujet des éléments plus précis. Il suffit donc, aux magistrats qui mènent une enquête commerciale, d'interroger les institutions précitées pour compléter un dossier avec des informations qui peuvent être alarmantes ou rassurantes.

Dans 6 arrondissements, on n'y a jamais recours. Cela peut paraître un moindre mal. Par contre, dans 7 arrondissements, les services de dépistage prennent parfois des initiatives plus contestables en interrogeant d'autres créanciers — dispensateurs de crédit, bailleur, fournisseurs importants — au risque de déclencher chez ceux-ci des mises en alerte aux conséquences irréparables.

La comparution du débiteur au stade de l'enquête est également l'occasion de procédures divergentes. Dans 3 arrondissements, ses déclarations ne laissent aucune trace écrite, même informelle. Il n'y a que 6 arrondissements dans lesquels on peut parler d'un véritable procès-verbal, dressé conformément au droit commun par un greffier dans son rôle d'assistance du juge au cours d'une mesure d'instruction. Dans les autres cas, il s'agit de notes griffonnées souvent en hâte par le juge enquêteur et qui ne sont pas relues au débiteur. La valeur probante qui s'y attache est donc incertaine.

Dans 5 arrondissements, au stade de l'enquête, le débiteur n'a aucun accès au dossier ouvert à son nom et dans l'un de ceux-ci, le Ministère public peut en prendre connaissance.

Les relations entre le service d'enquête et le Ministère public sont l'objet de quelques autres surprises.



À la question de savoir si le parquet s'intéresse aux enquêtes commerciales en cours, 2 présidents répondent «oui» et à la question de savoir s'il a accès aux dossiers, ils répondent «non». Tout aussi déconcertante est la réponse d'un autre président. Le Ministère public a-t-il accès aux dossiers d'enquête, réponse: «oui». S'y intéresse-t-il, réponse sans ambages: «non».

En vertu de l'article 442 du Code du commerce, c'est le tribunal qui a compétence pour prononcer une faillite d'office. Ne faut-il pas considérer que c'est aussi le tribunal, et non le président, un juge ou un greffier, qui doit décider la mise en œuvre de cette procédure exceptionnelle et la convocation du débiteur puisqu'aucun texte ne confère ce pouvoir à une autre autorité?

Mais alors, par quel acte la procédure en audience publique doit-elle être introduite? Pourra-t-on vérifier que c'est bien l'institution compétente pour agir d'office qui en a pris l'initiative?

Dans la plupart des cas, la procédure ne s'ouvre pas par un acte du tribunal mais par une lettre de convocation tantôt signée par le président de la juridiction, tantôt signée par un juge, tantôt par un greffier. Les éléments de cessation de paiement et d'ébranlement de crédit sur lesquels le débiteur devrait pouvoir s'expliquer n'y sont pas précisés. Leur existence est évoquée en termes généraux.

Dans un arrondissement, une chambre du tribunal de commerce composée d'un juge professionnel et de deux assesseurs consulaires rend une ordonnance en chambre du conseil. La motivation énumère des indices précis et le dispositif enjoint au greffier de convoquer le débiteur en audience publique en respectant les délais ordinaires de comparution. Cette procédure s'inspire du seul exemple où le législateur est intervenu pour régler les formes de la saisine d'office, soit en matière d'interdictions professionnelles.

Dans quatre arrondissements, les usages en vigueur pour la tenue des enquêtes commerciales font l'objet de directives écrites plus ou moins précises. Dans les autres cas, il s'agit d'une tradition orale.

Là où on les prononce, soit à peu près dans les trois quarts des arrondissements, les faillites d'office représentent un pourcentage étonnamment variable de l'ensemble des faillites prononcées: les présidents citent 1, 2, 5, 10, 15, 20 ou 40%. Ainsi, à l'échelle du pays, et de manière inexplicable, le recours à cette procédure passe de 0 à 40%.

Pour terminer ce bref examen des pratiques actuelles, il serait injuste de ne pas souligner le grand souci de rigueur qui, de façon paradoxale, semble dicter aux présidents des tribunaux de commerce des solutions aussi hétéroclites, souci manifeste dans les

À la question de savoir si le parquet s'intéresse aux enquêtes commerciales en cours, 2 présidents répondent «oui» et à la question de savoir s'il a accès aux dossiers, ils répondent «non». Tout aussi déconcertante est la réponse d'un autre président. Le Ministère public a-t-il accès aux dossiers d'enquête, réponse: «oui». S'y intéresse-t-il, réponse sans ambages: «non».

En vertu de l'article 442 du Code du commerce, c'est le tribunal qui a compétence pour prononcer une faillite d'office. Ne faut-il pas considérer que c'est aussi le tribunal, et non le président, un juge ou un greffier, qui doit décider la mise en œuvre de cette procédure exceptionnelle et la convocation du débiteur puisqu'aucun texte ne confère ce pouvoir à une autre autorité?

Mais alors, par quel acte la procédure en audience publique doit-elle être introduite? Pourra-t-on vérifier que c'est bien l'institution compétente pour agir d'office qui en a pris l'initiative?

Dans la plupart des cas, la procédure ne s'ouvre pas par un acte du tribunal mais par une lettre de convocation tantôt signée par le président de la juridiction, tantôt signée par un juge, tantôt par un greffier. Les éléments de cessation de paiement et d'ébranlement de crédit sur lesquels le débiteur devrait pouvoir s'expliquer n'y sont pas précisés. Leur existence est évoquée en termes généraux.

Dans un arrondissement, une chambre du tribunal de commerce composée d'un juge professionnel et de deux assesseurs consulaires rend une ordonnance en chambre du conseil. La motivation énumère des indices précis et le dispositif enjoint au greffier de convoquer le débiteur en audience publique en respectant les délais ordinaires de comparution. Cette procédure s'inspire du seul exemple où le législateur est intervenu pour régler les formes de la saisine d'office, soit en matière d'interdictions professionnelles.

Dans quatre arrondissements, les usages en vigueur pour la tenue des enquêtes commerciales font l'objet de directives écrites plus ou moins précises. Dans les autres cas, il s'agit d'une tradition orale.

Là où on les prononce, soit à peu près dans les trois quarts des arrondissements, les faillites d'office représentent un pourcentage étonnamment variable de l'ensemble des faillites prononcées: les présidents citent 1, 2, 5, 10, 15, 20 ou 40%. Ainsi, à l'échelle du pays, et de manière inexplicable, le recours à cette procédure passe de 0 à 40%.

Pour terminer ce bref examen des pratiques actuelles, il serait injuste de ne pas souligner le grand souci de rigueur qui, de façon paradoxale, semble dicter aux présidents des tribunaux de commerce des solutions aussi hétéroclites, souci manifeste dans les

*commentaires dont ils ont spontanément étayé leurs réponses. À défaut de règles précises, en présence d'intérêts complexes et contradictoires, on conçoit qu'il y ait matière à tâtonnements. S'il est méritoire de s'interdire toute initiative paraissant source d'arbitraire, il est tout aussi louable d'avoir quelques audaces pour mieux servir l'intérêt général».*

Lors d'une audition en Commission à la Chambre des Représentants(1), la Présidente du tribunal de commerce de Namur a exposé certains résultats de cette enquête qu'elle avait menée à l'aide des indications fournies par vingt-cinq des vingt-six tribunaux de commerce et la conclusion qui s'en imposait, à savoir que la pratique du dépistage variait considérablement d'une juridiction consulaire à l'autre.»

\*  
\* \*

## SECTION II

L'amendement n° 43 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 11) de M. Vandenberghe vise à remplacer l'intitulé de la section II par un intitulé plus précis qui est rédigé comme suit: «Demande de concordat judiciaire.

Le groupe de travail ne formule aucune observation.

\*  
\* \*

### Article 11

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 2) qui vise à améliorer le texte imparfait de l'article 11, § 1<sup>er</sup>, 2°.

Le ministre l'approuve. Ce dont on parle, c'est, non pas d'une évolution comptable instantanée, mais d'une évolution s'étendant sur une période de six mois.

M. Hatry introduit un amendement n° 30 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 7) qui vise à supprimer le deuxième paragraphe de l'article 11. Il estime en effet qu'il ne revient pas au procureur du Roi de formuler des propositions en lieu et place du débiteur. L'on demande au procureur du Roi de se transformer en conseiller de l'entreprise, ce qui ne semble pas être opportun.

Le ministre explique qu'il est utile de permettre à quelqu'un d'intervenir dès lors que le débiteur hésiterait lui-même trop longtemps à prendre les mesures qui s'imposent. Le commerçant pourrait craindre de faire appel à la justice sachant qu'il y a des passerelles entre le concordat et la faillite. Tout ceci

(1) Doc. 613/13, pp. 94 et 95.

*commentaires dont ils ont spontanément étayé leurs réponses. À défaut de règles précises, en présence d'intérêts complexes et contradictoires, on conçoit qu'il y ait matière à tâtonnements. S'il est méritoire de s'interdire toute initiative paraissant source d'arbitraire, il est tout aussi louable d'avoir quelques audaces pour mieux servir l'intérêt général».*

Tijdens een vergadering in de Kamer van volksvertegenwoordigers(1), heeft de voorzitter van de rechtbank van koophandel van Namen enkele resultaten meegedeeld van deze enquête die zij heeft verricht met behulp van gegevens verstrekt door 25 van de 26 rechtbanken van koophandel. De conclusie was dat de depistagepraktijk aanzienlijk varieerde van de ene consulaire jurisdictie tot de andere.

\*  
\* \*

## AFDELING II

De heer Vandenberghe stelt in zijn amendement nr. 43 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 11), voor om het opschrift van afdeling II te vervangen door «Aanvraag van gerechtelijk akkoord».

De werkgroep maakt hier geen opmerking over.

\*  
\* \*

### Artikel 11

Amendement nr. 24 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 2) wordt ingediend door de heer Vandenberghe, met als doel de gebrekkige tekst van artikel 11, § 1, 2° te verbeteren.

De minister stemt hiermee in. Het is immers de boekhoudkundige evolutie over zes maanden die wordt bedoeld en niet een momentopname.

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 30 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 7) voor het tweede deel van artikel 11 te doen vervallen. Hij acht het immers niet de taak van de procureur des Konings voorstellen te formuleren in de plaats van de betrokken schuldenaar. Zo vraagt men dat de procureur des Konings optreedt als bedrijfsadviseur, wat niet raadzaam lijkt.

De minister wijst erop dat er toch iemand moet optreden als de schuldenaar te lang talmt om de nodige maatregelen te nemen. Misschien durft de handelaar geen beroep te doen op de justitie omdat hij weet dat er een mogelijkheid is om van het gerechtelijk akkoord naar het faillissement over te

(1) Doc. 613/13, blz. 94 en 95.

n'implique pas que le parquet se substituera au commerçant pour établir un plan. Le concordat n'est pas une mesure où l'on remplace le gérant de l'entreprise. Le gérant est assisté dans sa gestion.

M. Hatry propose l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 7). Il estime que le dépôt d'une requête doit avoir un effet suspensif jusqu'à la décision du tribunal.

Un membre souligne qu'il s'agit ici du respect du principe de l'égalité des créanciers.

Le ministre se réfère à la discussion tenue à la Chambre (doc. Chambre, n° 329/17, 95/96, p. 57). La décision du tribunal est le moment qui offre la plus grande sécurité juridique. De plus il y a la possibilité à l'article 22 d'autoriser la mainlevée de saisies pendant la période de sursis provisoire.

Finalement le ministre estime que la période qui sépare le dépôt de la requête de la décision est particulièrement courte, puisqu'il s'agit d'un délai de 15 jours (art. 14).

Suite à cette discussion le gouvernement introduit un amendement n° 80 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 4) qui répond aux critiques formulées à l'égard du deuxième paragraphe de l'article 11.

\*  
\* \*

## Article 12

Mme Milquet dépose un amendement n° 12 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 2), qui vise à remplacer la notion d'«entreprise» par les notions juridiques de «commerçant» et «personne morale».

Le ministre et les membres du groupe de travail reconnaissent qu'il y a là un problème de terminologie.

Un membre estime que l'article 12 est conçu pour régler deux situations différentes. L'on souhaite, d'une part, prévoir que le commerçant ne puisse pas être déclaré en faillite tant que le tribunal n'a pas statué sur la demande en concordat et, d'autre part, que le commerçant qui a opté pour le statut de personne morale ne puisse pas décider de la dissolution tant que le tribunal n'a pas statué sur la demande en concordat qu'il a introduite.

Le ministre concède qu'il serait plus judicieux de parler de société.

M. Vandenberghe dépose dès lors un amendement n° 44 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 12) qui vise à adapter le texte pour que la cohérence juridique et linguistique soit préservée.

gaan. Zulks houdt niet in dat het parket in de plaats van de handelaar een plan zal opstellen. Het gerechtelijk akkoord is geen maatregel om de bedrijfsleider te vervangen. Die wordt bijgestaan in zijn bedrijfsvoering.

Met amendement nr. 31 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 7) wil de heer Hatry bereiken dat het indienen van een verzoekschrift een schorsende werking tot stand brengt tot aan de uitspraak van de rechtbank.

Een lid wijst erop dat men hier te maken krijgt met het beginsel dat alle schuldeisers gelijk zijn.

De minister verwijst naar de discussie in de Kamer (Stuk Kamer, nr. 329/17, 95/96, blz. 57). De uitspraak van de rechtbank is het tijdstip dat de grootste rechtszekerheid biedt. Bovendien bepaalt artikel 22 dat de beslagrechter in bepaalde gevallen de opheffing van het beslag kan verlenen tijdens de periode van de voorlopige opschorting.

Tenslotte is volgens de minister de periode tussen het indienen van het verzoekschrift en de beslissing bijzonder kort omdat die volgens artikel 14 maar vijftien dagen bedraagt.

Als gevolg van deze bespreking dient de regering amendement nr. 80 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 4), dat rekening houdt met de kritiek op het tweede lid van artikel 11.

\*  
\* \*

## Artikel 12

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 12 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 2), dat ertoe strekt het begrip «onderneming» te vervangen door de rechtsbegrippen «koopman» en «rechtspersoon».

De minister en de leden van de werkgroep erkennen dat hier een terminologieprobleem rijst.

Een lid meent dat artikel 12 poogt om in één artikel twee verschillende situaties te regelen. Aan de ene kant wil men dat de koopman niet failliet verklaard kan worden zolang de rechtbank geen uitspraak heeft gedaan over de akkoordaanvraag. Aan de andere kant kunnen kooplieden die de vorm van een rechtspersoon hebben aangenomen, geen beslissing tot ontbinding nemen zolang over hun ingediende akkoordaanvraag geen uitspraak is gedaan.

De minister stemt ermee in dat men veeleer zou moeten spreken over vennootschap.

De heer Vandenberghe dient daartoe amendement nr. 44 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 12) in met de verbeteringen die nodig zijn voor een taalkundige en juridische coherentie.

Le ministre ajoute que l'article 12 concerne les cas dans lesquels une entreprise est dissoute et non pas l'hypothèse visée à l'article 43. Il peut dès lors être question d'une décision de l'assemblée générale de procéder à la dissolution de la société ou d'une action intentée par les créanciers en application de l'article 1871 du Code civil, ...

Répondant à une question d'un intervenant, le ministre souligne que l'article 12 ne vise que les demandes en concordat formulées par le commerçant et non celles par le procureur du Roi. Le commerçant peut encore être déclaré en faillite ou la société être dissoute dans le cas où le procureur a introduit la demande en concordat.

Plusieurs membres constatent que ceci qualifie de façon très réductrice la démarche du procureur du Roi.

Un membre estime ne pas comprendre cet argument.

Le groupe de travail propose de supprimer les mots «par le débiteur».

\*  
\* \*

#### Article 13

Mme Milquet dépose un amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 3).

Un membre souligne que la portée de cet amendement est identique à celle de l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 7) à l'article 11.

Le ministre renvoie aux arguments qu'il a développés dans le cadre de l'examen de l'amendement n° 31. Il souligne qu'il faut trouver un juste équilibre entre les intérêts des créanciers et ceux du débiteur.

Le ministre déclare toutefois qu'il souhaite prendre en compte le point de vue défendu par le groupe de travail et dépose un amendement n° 95 (doc. Sénat, n° 1-498/9, 1996-1997, p. 1). Cet amendement prévoit un sursis à la réalisation des biens à partir du dépôt de la requête en concordat.

\*  
\* \*

#### Article 15

Mme Milquet introduit un amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 3), qui vise à spécifier les fonctions du commerçant qui bénéficie d'un sursis provisoire.

De minister voegt hieraan toe dat artikel 12 doelt op de situaties waarbij de onderneming wordt ontbonden, en dus niet de hypothese van artikel 43. Het kan dus gaan om een beslissing van de algemene vergadering om over te gaan tot de ontbinding van de vennootschap of om een vordering van de aandeelhouders op grond van artikel 1871 van het Burgerlijk Wetboek, ...

Desgevraagd benadrukt de minister dat artikel 12 enkel betrekking heeft op akkoordaanvragen ingediend door de koopman en niet op die van de procureur des Konings. Wanneer de procureur de akkoordaanvraag indient, kan de koopman nog steeds failliet verklaard worden en de vennootschap ontbonden.

Een aantal leden vindt deze opvatting over de taak van de procureur erg beperkend.

Een lid begrijp dit argument niet.

De werkgroep stelt voor de woorden «door de schuldenaar» te schrappen.

\*  
\* \*

#### Artikel 13

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 13 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 3).

Een lid wijst erop dat dit amendement dezelfde strekking heeft als amendement nr. 31 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 7) op artikel 11.

De minister verwijst naar de argumenten die hij daar heeft aangehaald. Hij wijst op het juiste evenwicht dat moet worden gevonden tussen de belangen van de schuldeisers en de belangen van de schuldenaar.

De minister verklaart evenwel dat hij de door de werkgroep verdedigde opvatting in aanmerking wenst te nemen en dient amendement nr. 95 (Stuk Senaat, nr. 1-498/9, 1996-1997, blz. 1) in. Dit amendement voorziet in een opschorting van de tegelmaking vanaf de indiening van de akkoordaanvraag.

\*  
\* \*

#### Artikel 15

Bij amendement nr. 14 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 3) stelt mevrouw Milquet voor duidelijker te omschrijven welke daden een handelaar nog mag verrichten als hem een voorlopige opschorting van betaling is toegestaan.

Le ministre estime pour sa part que la phrase proposée par l'amendement modifie fondamentalement l'esprit du projet. Le rôle du commissaire au sursis est limité à une «gestion assistée». Le commerçant garde donc, sauf l'hypothèse prévue au troisième paragraphe, l'initiative de la gestion. Le juge ne peut donc pas décharger le débiteur de la gestion et le remplacer par quelqu'un d'autre.

Mme Milquet propose alors de supprimer les mots «si et» dans son amendement ce qui répondrait à la critique du ministre.

Le ministre rappelle que la portée du texte est de dire que dans certains cas l'on peut accorder un droit de veto au commissaire au sursis, mais jamais un droit d'initiative. Il ne s'agit donc pas simplement de préciser les modalités.

Un membre estime cependant qu'il peut y avoir des cas dans lesquels le commissaire au sursis constate que l'incompétence du commerçant a été la cause de la situation délicate dans laquelle se trouve l'entreprise. Le membre se demande s'il ne vaudrait pas mieux écarter de la gestion les responsables de telles situations.

Le ministre répond que cette hypothèse ne correspond pas au texte actuel, ni à la philosophie de celui-ci.

Le commissaire ne peut pas prendre d'initiative sauf dans le cas particulier du transfert d'entreprise.

Un autre membre fait référence à la faillite où le commerçant n'a plus la direction en mains et est remplacé par le curateur.

Le ministre répète que, même s'il en était ainsi précédemment, le concordat judiciaire n'est plus une variante de faillite. Il ajoute que le commissaire au sursis pourra dorénavant assister le commerçant en le faisant profiter du savoir-faire voulu.

Un commissaire souligne toutefois que si le tribunal est confronté à quelqu'un qui s'est rendu coupable de mauvaise gestion manifeste, le juge n'accordera pas le concordat judiciaire.

Un membre ajoute enfin que la capacité juridique est déterminée par la loi et qu'il n'appartient donc pas au juge d'organiser un système d'incapacité.

M. Hatry propose un amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, pp. 7 et 8) qui vise à enlever à la mauvaise foi son qualificatif «manifeste». Il estime que cette innovation empêcherait de pouvoir continuer à se référer à une jurisprudence constante sur les principes de bonne et mauvaise foi.

De minister meent dat de bij amendement voorgestelde bepaling de geest van het ontwerp grondig wijzigt. De taak van de commissaris inzake opschorting moet beperkt blijven tot «assistentie bij de bedrijfsvoering». Behalve in het geval bedoeld in § 3 behoudt de handelaar het initiatief inzake bedrijfsvoering. De rechter kan de schuldeiser dus niet onlasten van die bedrijfsvoering en hem door iemand anders vervangen.

Daarop stelt mevrouw Milquet voor in haar amendement de woorden «of en» te schrappen om rekening te houden met de kritiek van de minister.

De minister herinnert eraan dat de ontwerp tekst in bepaalde gevallen aan de commissaris inzake opschorting een vetorecht wil toekennen maar nooit een initiatiefrecht. Het kan dus niet de bedoeling zijn om voorwaarden vast te stellen.

Volgens een lid zijn er echter gevallen waarin de commissaris inzake opschorting vaststelt dat de netelige toestand waarin het bedrijf is terechtgekomen, te wijten is aan de onbekwaamheid van de handelaar. Voor het lid is het zeer de vraag of men de daarvoor verantwoordelijke bedrijfsleiding niet beter verwijderd.

De minister wijst erop dat een dergelijk geval niet strookt met de huidige tekst, noch met de *ratio legis* ervan.

De commissaris inzake opschorting kan geen enkel initiatief nemen, behalve in het bijzondere geval van overdracht van het bedrijf.

Een ander lid wijst op het faillissement waarbij de koopman niet langer het bestuur in handen heeft en wordt vervangen door de curator.

De minister herhaalt dat, hoewel dit vroeger zo was, het gerechtelijk akkoord geen alternatief faillissement meer is. Hij voegt eraan toe dat de commissaris inzake opschorting nu de koopman zal kunnen bijstaan met de nodige *knowhow*.

Een lid wijst er evenwel op dat indien de rechtbank geconfronteerd wordt met iemand die zich schuldig heeft gemaakt aan kennelijk wanbeheer, de rechter het gerechtelijk akkoord niet zal toekennen.

Een lid voegt er tot slot aan toe dat de rechtsbekwaamheid bij wet is vastgesteld en dat het dus niet toekomt aan de rechter om een onbekwaamheidssysteem te organiseren.

Met amendement nr. 32 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 7 en 8) stelt de heer Hatry voor in dit artikel niet meer te gewagen van «kennelijke kwade trouw» doch kortweg van «kwade trouw». Volgens de indiener kan men door de toevoeging «kennelijk» niet meer verwijzen naar de vaste rechtspraak over de beginselen van goede trouw en kwade trouw.

Un commissaire objecte que la condition de la bonne foi est précisément une des causes de l'échec du concordat sous sa forme actuelle. Selon lui, il s'agit de mettre en balance la moralité de l'administrateur et l'intérêt de l'entreprise. Ainsi, il serait inadmissible que les travailleurs se voient infliger une sanction à cause de la mauvaise foi éventuelle d'un responsable de l'entreprise. C'est pourquoi la condition de moralité doit être rendue plus stricte. Le mot «manifeste» indique une condition de proportionnalité à respecter entre la nature de l'infraction, la mauvaise foi, et le remède, l'écartement. L'intervenant reconnaît toutefois que la notion de «manifeste» n'est pas très clairement délimitée.

Le ministre met en garde contre le risque de retomber dans les anciens automatismes. Il s'agit seulement de refuser le sursis provisoire aux personnes qui ne sont manifestement pas de bonne foi. Le mot «manifeste» est donc tout à fait à sa place ici.

Un membre se réfère à la possibilité qu'offre l'article 15, § 3, d'écarter celui qui est responsable de la mauvaise foi manifeste. À son avis, cette disposition est très proche de l'amendement n° 14.

D'après le ministre, la possibilité offerte par l'article 15, § 3, laisse entier le principe selon lequel le débiteur continue d'assumer la gestion de son entreprise.

Mme Milquet introduit un amendement n° 48 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 13) afin de faire accorder cet article aux dispositions de l'article 6 du projet de loi sur les faillites.

Un membre considère que le § 2 doit être complété par une formule précisant que les modalités d'application sont celles de l'article 41. À son avis, le débiteur doit toujours être entendu sur les modalités d'application de la faillite. Sinon, on a à faire à une faillite d'office. L'intervenant propose, dès lors, de supprimer les mots «d'office».

Le ministre estime que le mot «d'office» doit se comprendre au sens d'un moyen d'ordre public que le juge peut soulever d'office.

Selon un commissaire, ce n'est pas possible, car pour un acte tel que la déclaration de faillite, les droits de la défense doivent absolument être respectés.

Le ministre souligne que le but est que personne ne doive requérir la faillite et que le tribunal puisse prendre lui-même l'initiative.

Le préopinant voit là un problème et suggère que l'on habilite le procureur du Roi à requérir la faillite.

Een lid werpt op dat de voorwaarde van goede trouw juist één van de oorzaken is van het mislukken van het akkoord in zijn huidige vorm. Het gaat volgens dat lid om een afweging tussen de moraliteit van de bestuurder en het belang van de onderneming. Zo zou het niet kunnen dat aan de werknemers een sanctie wordt opgelegd wegens de eventuele kwade trouw van een verantwoordelijke binnen de onderneming. Om deze reden dient de moraliteitsvereiste strikter te worden gemaakt. Het woordje «kennelijk» duidt op een evenredigheidsvereiste die er moet zijn tussen de aard van de inbreuk, de kwade trouw, en de remedie, de verwijdering. Spreker erkent evenwel dat de bepaling «kennelijk» niet zo duidelijk is afgelijnd.

De minister waarschuwt ervoor niet in de oude automatismen terug te vallen. Het gaat enkel om het weigeren van de voorlopige opschorting aan mensen die manifest niet te goeder trouw zijn. Het woordje «kennelijk» is hier dus volledig op zijn plaats.

Een lid wijst op de mogelijkheid in artikel 15, § 3, om degene die voor de kennelijke kwade trouw verantwoordelijk is te laten verwijderen. Volgens dat lid sluit dit zeer nauw aan bij amendement nr. 14.

Volgens de minister verandert de mogelijkheid van artikel 15, § 3, niets aan het principe dat de schuldenaar het beheer van zijn onderneming blijft waarnemen.

Amendement nr. 48 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 13) van mevrouw Milquet wil dit artikel in overeenstemming brengen met het bepaalde in artikel 6 van het ontwerp van faillissementswet.

Een lid is van oordeel dat de tweede paragraaf aangevuld moet worden met een formule zodanig dat de toepassingsvoorwaarden die van artikel 41 zijn. Volgens dat commissielid, moet de schuldenaar steeds gehoord worden over de toepassingsvoorwaarden van het faillissement. Zo niet vervalt men in een ambtshalve faillissement. Het lid stelt daarom voor om het woord «ambtshalve» te schrappen.

De minister is van oordeel dat de betekenis van het woordje «ambtshalve» als een middel van openbare orde dient te worden begrepen dat door de rechter opgeworpen kan worden.

Volgens een lid kan dit niet, omdat voor een handeling zoals de faillietverklaring de rechten van de verdediging absoluut nageleefd moeten worden.

De minister onderstreept dat het de bedoeling is dat niemand het faillissement moet vorderen en dat de rechtbank zelf het initiatief kan nemen.

De vorige spreker ziet hierin een probleem en suggereert dat aan de procureur des Konings de

Le débiteur pourrait ainsi se défendre. En outre, en vertu de l'article 13, le procureur du Roi doit être entendu et il a donc déjà pu étudier le dossier.

Selon le ministre, la faillite d'office disparaît effectivement, mais la faillite doit demeurer une issue possible au cours de la procédure de concordat judiciaire.

Mme Milquet introduit à cet effet un amendement subsidiaire n° 54 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 3).

Le ministre s'oppose à cet amendement. Il faut observer qu'il s'agit ici d'une des passerelles entre le concordat et la faillite. L'amendement charge le ministère public d'une nouvelle tâche qui n'est pas réellement nécessaire.

Un membre met l'accent sur la violation des droits de la défense.

Le ministre renvoie à l'article 41, qui dispose que le débiteur doit être entendu préalablement.

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 88 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, pp. 1 et 2), visant à supprimer les mots «d'office». L'amendement prévoit en outre d'ajouter l'obligation d'entendre le débiteur sur les conditions de la faillite.

\*  
\* \*

#### Article 19

Un amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, pp. 3 et 4) est proposé par madame Milquet. Cet amendement vise à citer de façon plus claire les différentes personnes pouvant remplir les fonctions de commissaire au sursis.

Un commissaire loue les intentions de l'auteur de l'amendement.

Un autre commissaire abonde dans le même sens et demande si une définition générale est bien opportune dès lors que l'on entend prévenir les improvisations.

L'auteur de l'amendement souligne que sa proposition prévoit que le tribunal peut désigner un collège de commissaires ayant des formations distinctes.

Le ministre remarque que dans la proposition la condition d'expérience en matière de gestion est omise. Il souligne qu'il est préférable de déterminer de façon objective quelles sont les conditions de

bevoegdheid wordt gegeven om het faillissement te vorderen. Op die manier kan de schuldenaar zich verdedigen. Bovendien moet krachtens artikel 13 de procureur des Konings worden gehoord en heeft hij dus reeds de kans gehad om het dossier te bestuderen.

Volgens de minister verdwijnt het ambtshalve faillissement effectief maar moet het faillissement als een uitweg mogelijk blijven tijdens de procedure van gerechtelijk akkoord.

Mevrouw Milquet dient daartoe subsidiair amendement nr. 54 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 3).

De minister kant zich tegen dit amendement. Hij merkt op dat het hier gaat om een van de bruggen tussen het gerechtelijk akkoord en het faillissement. Het amendement belast het openbaar ministerie met een nieuwe taak die niet echt nodig is.

Een lid wijst op de schending van de rechten van verdediging.

De minister verwijst naar artikel 41 dat stelt dat de schuldenaar vooraf gehoord dient te worden.

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 88 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 1 en 2) in, tot schrapping van het woord «ambtshalve». Het amendement voorziet bovendien in de toevoeging van de verplichting om de schuldenaar te horen over de faillissementsvoorwaarden.

\*  
\* \*

#### Artikel 19

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 15 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 3 en 4). Dit amendement wil een duidelijkere opsomming van de personen die de taak van commissaris inzake opschorting kunnen vervullen.

Een lid looft de bedoelingen van de indienster van het amendement.

Hierin wordt hij bijgevallen door een ander lid dat vraagt of een algemene omschrijving wel nut heeft indien men improvisaties wil vermijden.

De indienster van het amendement onderstreept dat haar voorstel bepaalt dat de rechtbank een college van commissarissen met een verschillende opleiding kan aanwijzen.

De minister merkt op dat het voorstel niet eist dat de commissaris ervaring in bedrijfsvoering moet hebben. Hij onderstreept dat het de voorkeur verdient objectief te bepalen wat de bekwaamheids-

compétence auxquelles doit répondre le commissaire au sursis, plutôt que de viser des professions déterminées.

Le ministre estime enfin que ce sont essentiellement les réviseurs d'entreprise, les experts comptables et les avocats, en ce compris les avocats qui ne sont pas inscrits sur la liste des curateurs, qui sont visés.

Suite à ces réponses Mme Milquet dépose un sous-amendement n° 46 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 12).

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 25 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 3), qui vise à supprimer, au quatrième alinéa, les mots «de bien et fidèlement s'acquitter de sa mission». Ces mots sont devenus superflus depuis que la Chambre a adopté un amendement insérant la formule de prestation de serment.

M. Hatry propose un amendement n° 59 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 5) qui vise à préciser les compétences requises du commissaire au sursis, dans un sens comparable à celui défini pour être nommé juge consulaire. L'amendement renvoie à l'article 205 du Code judiciaire.

Le ministre craint une confusion des genres. Il n'y a pas lieu d'établir exactement les mêmes conditions pour les magistrats et les commissaires au sursis.

\*  
\* \*

#### Article 19bis (nouveau)

Dans son amendement n° 60 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 5), monsieur Hatry propose une nouvelle technique de rémunération pour les commissaires au sursis, qui implique que la rémunération sera liée aux résultats obtenus par le commissaire.

Le ministre fait valoir que le système est déjà fort souple. Le système proposé sortirait le commissaire du rôle semi-public qui lui est donné. Le commissaire risque de travailler pour lui et non plus pour les actionnaires ou pour les créanciers.

\*  
\* \*

#### Article 20

Plusieurs commissaires insistent pour que la modification du jugement octroyant le sursis provisoire soit également communiquée aux créanciers.

voorwaarden zijn waaraan de commissaris inzake opschorting moet voldoen. Dat is beter dan het opsommen van een aantal beroepen.

De minister is tenslotte van mening dat voornamelijk de bedrijfsrevisoren, de accountants en de advocaten, met inbegrip van de advocaten die niet op de lijst van de curatoren zijn ingeschreven, beoogd worden.

Na dit antwoord dient mevrouw Milquet sub-amendement nr. 46 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 12).

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 25 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 3) in, dat ertoe strekt om in het vierde lid de woorden «zich goed en getrouw van zijn opdracht te zullen kwijten» te doen vervallen. Deze woorden zijn overbodig geworden nadat de eedformule door de Kamer bij amendement werd ingevoegd.

De heer Hatry dient amendement nr. 59 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 5) dat van de commissaris inzake opschorting dezelfde bekwaamheden eist als van de rechter in handelszaken. Het amendement verwijst naar artikel 205 van het Gerechtelijk Wetboek.

De minister vreest voor een verwarring van verschillende functies. Het is niet wenselijk precies dezelfde voorwaarden te stellen voor de magistraten en voor de commissarissen inzake opschorting.

\*  
\* \*

#### Artikel 19bis (nieuw)

Met amendement nr. 60 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 5) stelt de heer Hatry een nieuwe beloningsregeling voor de commissarissen inzake opschorting voor. Die regeling houdt in dat de beloning in verhouding is tot de resultaten die de commissaris behaalt.

De minister merkt op dat de regeling van het ontwerp reeds soepel genoeg is. De regeling van het amendement zou de commissaris semi-publieke rol ontnemen die hem is opgedragen. Het gevaar bestaat dat de commissaris voor zichzelf gaat werken en niet meer voor de aandeelhouders of voor de schuldeisers.

\*  
\* \*

#### Artikel 20

Verscheidene leden dringen erop aan dat de wijziging van het vonnis van toekenning van voorlopige opschorting van betaling eveneens aan de schuldeisers wordt bekendgemaakt.



À cet effet, M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 45 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 12), qui prévoit une publication conforme à l'article 17.

\*  
\* \*

#### Article 21

Mme Milquet introduit un amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 5), qui prévoit qu'en cas de non-paiement des intérêts et des charges les créanciers retrouvent de plein droit le plein exercice de leurs droits.

Un membre estime que l'amendement introduit une tautologie dans l'article.

Mme Milquet propose un sous-amendement n° 47 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 13), qui implique le remplacement au § 2 des mots «le plein exercice» par le terme «l'exercice».

Le ministre estime à son tour que le texte est clair tel qu'il est.

Le gouvernement dépose un amendement n° 81 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 4), qui vise à clarifier le texte du quatrième alinéa du premier paragraphe de l'article 21.

Aucune remarque n'est formulée à cet égard.

\*  
\* \*

#### Article 22

M. Hatry dépose l'amendement n° 33 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 8), qui vise à supprimer l'article 22. L'auteur estime en effet que la disposition enfreint le principe d'égalité des créanciers en faveur de certains créanciers qui bénéficieraient d'informations privilégiées. Il souligne également que son amendement n° 33 va de pair avec l'amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 7) à l'article 11.

Un commissaire dit ne pas bien comprendre l'argumentation de l'auteur de l'amendement. D'après lui, il est établi que la saisie ne crée pas de privilège. L'intervenant estime que le problème posé par l'article 22 est qu'il fait une distinction injustifiée entre deux catégories de créanciers privilégiés, d'une part, ceux qui bénéficient d'un privilège général et, d'autre part, les créanciers hypothécaires, gagistes ou bénéficiant d'un privilège spécial.

De heer Vandenberghe dient daartoe een amendement nr. 45 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 12) in, dat in een bekendmaking voorziet overeenkomstig artikel 17.

\*  
\* \*

#### Artikel 21

Met amendement nr. 16 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, p. 5) stelt mevrouw Milquet voor dat indien de interesten en lasten niet worden betaald, de schuldeisers de volle uitoefening van hun rechten van rechtswege herwinnen.

Volgens een lid sluipt er zo een tautologie in het artikel.

Via subamendement nr. 47 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 13), stelt mevrouw Milquet voor in § 2 in de woorden «de volle uitoefening» te vervangen door de woorden «de uitoefening».

De minister is van oordeel dat de tekst op zich duidelijk genoeg is.

De regering dient amendement nr. 81 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 4) in om de tekst van het vierde lid van § 1 van artikel 21 te verduidelijken.

Daarover worden geen opmerkingen gemaakt.

\*  
\* \*

#### Artikel 22

Met amendement nr. 33 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 8) stelt de heer Hatry voor artikel 22 te doen vervallen. Volgens de indiener is het immers zo dat deze bepaling indruist tegen het gelijkheidsbeginsel onder de schuldeisers ten gunste van een aantal schuldeisers die over «inside information» zouden beschikken. Voorts wijst spreker erop dat amendement nr. 33 samenhangt met amendement nr. 31 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 7) op artikel 11.

Een lid zegt de argumentatie van de auteur van het amendement niet goed te begrijpen. Volgens hem staat het vast dat beslag geen voorrecht schept. Het lid is van oordeel dat het probleem van artikel 22 schuilt in het feit dat het artikel een onverantwoord onderscheid maakt tussen twee categoriën bevoorrechte schuldeisers, de algemeen bevoorrechte schuldeisers aan de ene kant en de bijzonder bevoorrechte, pandhoudende en hypothecaire schuldeisers aan de andere kant.

Le gouvernement dépose l'amendement n° 86, B (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 6), visant à supprimer la dernière phrase de l'article 22.

Le point A de l'amendement correspond à l'amendement suivant, déposé par monsieur Hatry.

Monsieur Hatry introduit un amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 8) qui vise à donner au tribunal de commerce le pouvoir d'accorder la mainlevée d'une saisie. L'auteur estime que le juge des saisies ne dispose pas de la vue d'ensemble nécessaire.

Un autre membre appuie l'amendement et souligne que l'on pourra assurer ainsi l'unité de la jurisprudence.

Le ministre souhaite maintenir la compétence du juge des saisies, parce que tout ce qui est saisie relève de sa compétence.

L'auteur de l'amendement estime toutefois que dans les situations complexes impliquant différents établissements d'hypothèque, le juge des saisies qui doit se prononcer sur une saisie particulière n'a pas la vue d'ensemble nécessaire.

\*  
\* \*

#### Article 24

Mme Milquet dépose l'amendement n° 49 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 13), qui tend à supprimer la déclaration de faillite d'office et à habiliter le ministère public à citer en faillite.

Mme Milquet introduit un sous-amendement n° 55 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 3) à l'article 49, et se réfère à la justification donnée à l'amendement n° 48 à l'article 15.

Le ministre renvoie à la réponse donnée à propos de l'article 15.

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 89 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, p. 2), visant à supprimer le mot «d'office» et à ajouter l'obligation d'entendre le débiteur sur les conditions de la faillite.

\*  
\* \*

#### Article 28

Mme Van der Wildt dépose l'amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 1-498/2, 1996-1997, p. 3), qui tend à supprimer la définition de la notion de «clause

De regering dient een amendement nr. 86, B. (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 6) in tot schrapping van de laatste zin van artikel 22.

Punt A van het amendement stemt overeen met het volgende amendement ingediend door de heer Hatry.

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 34 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 8) voor de rechtbank van koophandel de bevoegdheid te verlenen een beslag op te heffen. Volgens de indiener heeft de beslagrechter niet het daartoe vereiste algemeen overzicht.

Een ander lid steunt het amendement en wijst erop dat op die manier de eenheid van rechtspraak bewerkstelligd kan worden.

De minister wenst de bevoegdheid van de beslagrechter te behouden omdat het hele beslag onder zijn bevoegdheid valt.

De auteur van het amendement meent evenwel dat in complexe situaties met verschillende hypotheekvestigingen, de beslagrechter die moet oordelen over één beslag, niet over het noodzakelijke overzicht beschikt.

\*  
\* \*

#### Artikel 24

Mevrouw Milquet dient een amendement nr. 49 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 13) in dat tot doel heeft de ambtshalve faillietverklaring te schrappen en het openbaar ministerie bevoegd te maken om het faillissement te vorderen.

Mevrouw Milquet dient subamendement nr. 55 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 3) in op artikel 49 en verwijst naar de verantwoording bij amendement nr. 48 op artikel 15.

De minister verwijst naar zijn antwoord bij de bespreking van artikel 15.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 89 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 2) in tot schrapping van het woordje «ambtshalve» en tot toevoeging van de verplichting om de schuldenaar te horen over de faillissementsvoorwaarden.

\*  
\* \*

#### Artikel 28

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 7 (Stuk Senaat, nr. 1-498/2, 1996-1997, blz. 3) in dat tot doel heeft de definitie van het begrip

pénale». Celle-ci est déjà définie à l'article 1226 du Code civil, ce qui rend superflue la définition du projet.

Le ministre déclare que la jurisprudence fait une distinction entre les clauses pénales licites et illicites. La définition des clauses pénales donnée à l'article 28 vise précisément à rendre même les clauses pénales licites inopérantes durant la période d'observation.

Mme Milquet introduit l'amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 4-498/3, 1996-1997, p. 5) ayant pour but de compléter l'article 28 afin de donner au commissaire au sursis un réel droit d'option sur la poursuite des contrats en cours.

Le ministre estime cependant qu'il est irréaliste de partager la gestion entre le commerçant et le commissaire. Si le commerçant fonde les chances de survie de l'entreprise sur le maintien de certains contrats et oriente sa gestion en ce sens, comment imaginer que le commissaire puisse à lui seul et de sa propre initiative mettre un terme à ces contrats? Dans cette même hypothèse, le ministre se demande qui pourrait conclure les contrats de remplacement qui s'imposeraient. Le ministre estime qu'il s'agit là de philosophies incompatibles.

Le gouvernement dépose l'amendement n° 82 (doc. Sénat, n° 4-498/7, 1996-1997, pp. 4 et 5), visant à expliciter le dernier alinéa de l'article 28.

Cet amendement ne donne lieu à aucune objection.

M. Hatry propose un amendement n° 35 (doc. Sénat, n° 4-498/4, 1996-1997, pp. 8 et 9) qui donne au commissaire au sursis le pouvoir de décider de ne pas poursuivre des contrats nuisibles. Il cite à titre d'exemple l'entrepreneur qui, voyant que son entreprise se porte mal, fait des concessions énormes dans certains contrats. Les concessions empêcheront le redressement rapide de l'entreprise.

Le ministre déclare que l'amendement est contraire à l'esprit de la fonction de commissaire au sursis. Celui-ci ne dispose d'aucun droit d'initiative et son rôle se borne à assister l'entrepreneur. Il devra toutefois exister un contact permanent entre l'entrepreneur et le commissaire et ils devront parvenir à une action commune. L'amendement de M. Hatry comporte un risque de décisions contradictoires du commissaire et de l'entrepreneur. On peut difficilement imaginer que, d'une part, la gestion de l'entreprise soit assumée par l'entrepreneur et que, d'autre part, le commissaire prenne les décisions en ce qui concerne les contrats en cours.

«strafbedingen» te schrappen. Het strafbeding wordt immers reeds in artikel 1226 van het Burgerlijk Wetboek gedefinieerd en bijgevolg is de omschrijving in dit ontwerp overbodig.

De minister stelt dat de rechtspraak een onderscheid maakt tussen de geoorloofde en ongeoorloofde strafbedingen. De definiëring van de strafbedingen in artikel 28 doelt er net op ook de geoorloofde strafbedingen buiten werking te stellen tijdens de observatieperiode.

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 17 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 5) in dat tot doel heeft artikel 28 aan te vullen zodat de commissaris inzake opschorting een feitelijk optierecht krijgt over de voortzetting van de lopende overeenkomsten.

De minister vindt het niet realistisch de bedrijfsvoering in handen te geven van de koopman en de commissaris samen. Als de koopman de overlevingskansen van zijn onderneming verbindt aan het behoud van bepaalde overeenkomsten en zijn bedrijfsvoering daar helemaal op richt, hoe kan men dan toestaan dat de commissaris alleen en op eigen initiatief een einde maakt aan deze overeenkomsten? De minister vraagt zich trouwens af wie in dat geval de noodzakelijke vervangingscontracten zou moeten aangaan. Het gaat hier om twee onvereenigbare denkwijzen.

De regering dient een amendement nr. 82 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 4 en 5) in tot verduidelijking van het laatste lid van artikel 28.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

De heer Hatry dient amendement nr. 35 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 8 en 9), dat aan de commissaris inzake opschorting de bevoegdheid verleent om nadelige overeenkomsten niet voort te zetten. Hij geeft het voorbeeld van de ondernemer die vanwege de ongezonde toestand van zijn bedrijf in bepaalde contracten enorme toegevingen doet. Deze toegevingen staan een spoedig herstel van de onderneming in de weg.

De minister stelt dat het amendement in strijd is met de geest van de functie van commissaris inzake opschorting. Deze laatste heeft geen initiatiefrecht en zijn rol is beperkt tot het bijstaan van de ondernemer. Evenwel zal er een permanent contact moeten zijn tussen de ondernemer en de commissaris en zullen zij tot een gezamenlijke actie moeten komen. Het amendement van de heer Hatry houdt een risico in van tegenstrijdige beslissingen tussen de commissaris en de ondernemer. Het is moeilijk denkbaar dat enerzijds het beheer van de onderneming door de ondernemer wordt waargenomen en dat anderzijds de commissaris over de lopende contracten beslist.

L'auteur souligne les difficultés psychologiques qu'aura l'entrepreneur à rompre le contrat, alors qu'il pourrait se cacher derrière le commissaire pour justifier sa décision.

Le ministre comprend l'argument, mais dit qu'il s'agit de cas exceptionnels.

\*  
\* \*

#### SECTION IV

##### Sursis définitif

Mme Milquet introduit un amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, pp. 5 et 6) qui vise à remplacer l'intitulé de la section par l'intitulé suivant :

« *Sursis définitif et concordat judiciaire* ».

Aucune remarque n'est formulée à cet égard par le groupe de travail.

\*  
\* \*

#### Article 33

Mme Milquet dépose un amendement n° 52 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 2), qui vise à remplacer la faillite d'office par une action formulée par le procureur du Roi. La justification est la même que celle à l'amendement n° 48.

Le ministre répète ses arguments fondés sur l'équilibre qui a été atteint dans la suppression de la faillite d'office où il a été jugé utile de maintenir un certain nombre de passerelles entre la procédure du concordat et la procédure de la faillite. Dans cet équilibre le ministre estime opportun de permettre au tribunal, sans devoir attendre l'action du ministère public, de prononcer la faillite, après avoir entendu toutefois le commerçant sur les conditions de la faillite.

Un membre demande si le gouvernement ne craint pas un allongement inutile des discussions.

Un autre commissaire estime par contre que la décision de ne pas accorder de sursis définitif et la décision de prononcer la faillite doivent être dissociées, la mise en faillite constituant la dernière solution.

De indiener werpt op dat de ondernemer het psychologisch moeilijk zal vinden om zijn overeenkomsten te verbreken, terwijl hem hier de mogelijkheid wordt geboden zich te verschuilen achter de commissaris.

De minister begrijpt het argument, maar stelt dat het gaat om uitzonderlijke gevallen.

\*  
\* \*

#### AFDELING IV

##### Definitieve opschorting van betaling

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 18 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 5 en 6) in dat ertoe strekt het opschrift van de afdeling te vervangen als volgt:

« *Definitieve opschorting van betaling en gerechtelijk akkoord.* »

Hier worden geen opmerkingen over geformuleerd in de werkgroep.

\*  
\* \*

#### Artikel 33

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 52 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 2) in dat ertoe strekt het faillissement van ambtswege te vervangen door een vordering die door de procureur des Konings wordt ingesteld. De verantwoording is dezelfde als voor amendement nr. 48.

De minister herhaalt dat er bij de afschaffing van de ambtshalve faillissement een evenwicht bereikt is en dat het nuttig geoordeeld werd een aantal bruggen te behouden tussen de procedure van het gerechtelijk akkoord en de procedure van het faillissement. Gelet op dit evenwicht vindt de minister het wenselijk dat de rechtbank in staat wordt gesteld, zonder dat zij de vordering van het openbaar ministerie moet afwachten, het faillissement uit te spreken na evenwel de koopman te hebben gehoord.

Een lid vraagt of de regering niet vreest voor ellenlange overbodige discussies.

Een ander lid meent daarentegen dat de beslissing om de definitieve opschorting niet toe te staan en de beslissing om het faillissement uit te spreken, losgekoppeld moeten worden, waarbij het faillissement de laatste oplossing zou zijn.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 90 (doc. Sénat n° 1-498/8, 1996-1997, p. 2) qui vise à supprimer le mot «d'office» et à ajouter l'obligation d'entendre le débiteur sur les conditions de la faillite.

\*  
\* \*

#### Article 34

M. Hatry introduit un amendement n° 36 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 9) qui vise à allonger la période de sursis définitif de 24 mois à 5 ans.

Un amendement subsidiaire n° 61 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 5) est introduit par le même auteur qui limite le délai à trois ans. Cette modification est inspirée de la pratique.

Le ministre fait valoir qu'un prolongement du délai à 36 mois est déjà prévu au deuxième paragraphe de l'article 34.

Suite à cette déclaration, M. Hatry retire ses amendements.

\*  
\* \*

#### Article 35

Suite à plusieurs questions de commissaires concernant la déclaration tardive de créances, le gouvernement propose l'amendement n° 83 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 5). L'approbation du plan le rend contraignant pour tous les créanciers qu'ils l'aient voté ou non. Le créancier qui n'a pas déclaré sa créance dans le délai prévu ne peut le faire que dans la mesure où il ne porte pas atteinte au plan approuvé.

\*  
\* \*

#### Article 37

Mme Milquet introduit un amendement n° 53 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 3) qui vise à remplacer la faillite d'office par une citation du ministère public. L'auteur de l'amendement se réfère à la justification à l'amendement n° 48 à l'article 15.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 90 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 2) in tot schrapping van het woordje «ambtshalve» en tot toevoeging van de verplichting om de schuldenaar te horen over de faillissementsvoorwaarden.

\*  
\* \*

#### Artikel 34

De heer Hatry dient amendement nr. 36 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 9) dat ertoe strekt de periode van definitieve opschorting van betaling van 24 maanden te verlengen tot 5 jaar.

Een subsidiair amendement nr. 61 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 5) wordt door dezelfde senator ingediend. Het strekt ertoe de bovenvermelde termijn tot 3 jaar te beperken. Die wijziging stemt overeen met wat in de praktijk gangbaar is.

De minister merkt op dat een verlenging van de termijn tot 36 maanden reeds mogelijk is op grond van het tweede lid van artikel 34.

Na die verklaring trekt de heer Hatry zijn amendementen in.

\*  
\* \*

#### Artikel 35

In antwoord op verschillende vragen van commissieleden over de laattijdige aangifte van schuldvorderingen dient de regering amendement nr. 83 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 5). Goedkeuring van het plan maakt dat plan bindend voor alle schuldeisers, ongeacht of zij voor of tegen hebben gestemd. De schuldeiser die zijn schuldvordering niet binnen de vastgestelde termijn heeft aangegeven, kan dat alsnog doen voor zover daardoor niet geraakt wordt aan het goedgekeurde plan.

\*  
\* \*

#### Artikel 37

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 53 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 3) dat ertoe strekt het faillissement van ambtswege te vervangen door een dagvaarding door het openbaar ministerie. De indiener van het amendement verwijst naar de verantwoording bij amendement nr. 48 op artikel 15.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 91 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, p. 2), qui vise à supprimer le mot «d'office» et à ajouter l'obligation d'entendre le débiteur sur les conditions de la faillite.

\*  
\* \*

#### Article 38

M. Hatry introduit les amendements n°s 37 et 38, subsidiaire (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, pp. 9 et 10).

Le ministre remarque que ces amendements sont basés sur une version précédente du texte. Le texte a été modifié dans ce sens que les créanciers sont entendus lorsque la modification est de nature à porter préjudice à leurs intérêts. Si ce n'est pas le cas, ils ne devront pas être entendus.

Un amendement subsidiaire n° 39 (*ibidem*, p. 10) est également proposé par M. Hatry afin d'éviter que des créanciers qui ont exprimé leur accord, ne reviennent sur leur décision et demandent une modification du plan.

Un commissaire ajoute qu'après l'acceptation du plan de redressement, il doit s'écouler un certain délai qui permette de constater éventuellement que le plan sera inopérant tant qu'il ne sera pas adapté.

Le ministre estime que si un créancier n'a pas approuvé le plan et qu'il éprouve des difficultés en raison de ce plan dans les deux semaines qui suivent son approbation, il est probablement justifié de pouvoir l'entendre. Par contre, pour un créancier qui a marqué son accord au plan, peu importe l'écoulement du temps, il a pris ses responsabilités et il est tenu par les conséquences de sa décision.

L'intervenant craint que l'on n'ait intérêt, dès lors, à ne pas approuver le plan.

Le gouvernement dépose l'amendement n° 87 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 6), qui vise à limiter le champ d'application de l'article 38. Grâce à une telle limitation, le juge obtient la possibilité de rejeter la demande de modification du plan dès lors que le requérant l'aurait approuvé.

\*  
\* \*

#### Article 41

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 92 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, pp. 2 et 3), qui vise à supprimer cet article. En effet, une discussion a fait apparaître qu'il est préférable de préciser immé-

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 91 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 2) in tot schrapping van het woordje «ambtshalve» en toevoeging van de verplichting om de schuldenaar te horen over de faillissementsvoorwaarden.

\*  
\* \*

#### Artikel 38

De heer Hatry dient amendement nr. 37 in alsook het subsidiair amendement nr. 38 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 9 en 10).

De minister merkt op dat die amendementen steunen op een vroegere versie van de tekst. De tekst is intussen gewijzigd en bepaalt dat de schuldeisers worden gehoord wanneer de wijziging van die aard is dat ze hun belangen schaadt. Is dit niet het geval, dan worden ze niet gehoord.

De heer Hatry dient eveneens een subsidiair amendement nr. 39 in (*ibidem*, blz. 10) teneinde te voorkomen dat de schuldeisers die hun instemming hebben betuigd, op hun beslissing terugkeren en een wijziging van het plan vragen.

Een lid voegt hieraan toe dat na de aanvaarding van het herstelplan een zekere termijn moet verlopen waarbij men dan eventueel kan vaststellen dat het niet werkt vooraleer men het kan aanpassen.

De minister meent dat het wellicht verantwoord is een schuldeiser te horen die het plan niet heeft goedgekeurd en wegens dit plan moeilijkheden ondervindt tijdens de twee weken die volgen op de goedkeuring. Een schuldeiser die daarentegen met het plan heeft ingestemd, heeft, ongeacht hoeveel tijd er verloopt, zijn verantwoordelijkheid genomen en moet de gevolgen van zijn beslissing dragen.

Het lid vreest dat men er dan voordeel bij heeft om niet met het plan in te stemmen.

De regering dient amendement nr. 87 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 6) in tot beperking van het toepassingsgebied van artikel 38. Hierdoor krijgt de rechter de mogelijkheid om het verzoek tot wijziging van het plan te verwerpen zodra de eiser het heeft goedgekeurd.

\*  
\* \*

#### Artikel 41

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 92 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 2 en 3) in tot afschaffing van dit artikel. Na bespreking is immers gebleken dat het beter is om op elke plaats

diatement, chaque fois que l'on s'engage vers la faillite, que l'on ne peut prononcer celle-ci qu'après avoir entendu le débiteur.

\*  
\* \*

Article 42 (Article 44 du texte adopté par la commission)

M. Hatry dépose l'amendement n° 40 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, pp. 10 et 11), qui vise à supprimer le deuxième alinéa de l'article 42. Cet amendement a pour but d'éviter la création d'un gigantesque passif super-privilégié de dettes contractées pendant le concordat.

Le ministre fait valoir que les créanciers pendant le concordat seront souvent les anciens créanciers.

Selon un membre, l'on risque, par le biais de cet amendement, de toucher à l'essence même du concordat judiciaire. Personne n'acceptera de courir le risque de continuer à négocier avec l'entreprise convalescente en l'absence de garanties.

L'auteur reconnaît les problèmes liés à son amendement.

\*  
\* \*

Article 44 (Article 41 du texte adopté par la commission)

M. Coene dépose un amendement n° 63 (doc. Sénat, n 1-498/6, 1996-1997, p. 1) qui vise à supprimer le troisième alinéa de l'article 44, qu'il estime superflu à la lumière des articles 29, § 3, quatrième alinéa et de l'article 40, deuxième alinéa.

Un membre plaide pour le maintien de la condition de réalisation d'un consensus.

Par ailleurs, le deuxième alinéa de l'article 44 n'implique pas que le commissaire au sursis doit tenir compte des points de vue des travailleurs. Une concertation suffit.

Deux membres soulignent l'importance de la participation des travailleurs.

Le ministre confirme qu'il n'y a pas d'obligation de réaliser un consensus.

Un membre souligne que la compétence en question est ciblée.

waar de brug gelegd wordt met het faillissement, onmiddellijk te vermelden dat dit slechts kan na het horen van de schuldenaar.

\*  
\* \*

Artikel 42 (Artikel 44 van de tekst aangenomen door de commissie)

De heer Hatry dient amendement nr. 40 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 10 en 11), dat ertoe strekt het tweede lid van artikel 42 te doen vervallen. Dit amendement heeft tot doel te voorkomen dat een reusachtig «super-bevoorrecht» passief ontstaat van schulden die zijn aangegaan tijdens het akkoord.

De minister wijst erop dat de schuldeisers tijdens het akkoord vaak de oude schuldeisers zullen zijn.

Volgens een lid dreigt men ten gevolge van het amendement aan de essentie van het gerechtelijk akkoord te raken. Niemand zal het risico willen lopen om nog met de herstellende onderneming te handelen indien er geen garanties zijn.

De indiener erkent dat aan zijn amendement problemen verbonden zijn.

\*  
\* \*

Artikel 44 (Artikel 41 van de tekst aangenomen door de commissie)

De heer Coene dient amendement nr. 63 (Stuk Senaat, nr. 1-498/6, 1996/1997, blz. 1) in dat strekt tot de schrapping van het derde lid van artikel 44, omdat dit lid overbodig is in het licht van artikel 29, § 3, vierde lid, en artikel 40, tweede lid.

Een lid pleit voor het behoud van de voorwaarde van het bereiken van een consensus.

Het tweede lid van artikel 44 impliceert bovendien niet dat de commissaris inzake opschorting rekening moet houden met de standpunten van de werknemers. Het is voldoende dat er overleg plaatsvindt.

Twee leden onderstrepen het belang van de inspraak van de werknemers.

De minister bevestigt dat het bereiken van een consensus geen verplichting is.

Een lid wijst erop dat het gaat om een doelgebonden bevoegdheid.

Le ministre formule une deuxième objection à l'encontre de l'amendement n° 63. Il reconnaît qu'il y a une similitude entre le troisième alinéa de l'article 44 et le quatrième alinéa de l'article 29, § 3, mais il souligne qu'il y est question de deux moments distincts, à savoir celui de la procédure d'élaboration du plan et celui du transfert de l'entreprise.

\*  
\* \*

Article 51 (Article 50 du texte adopté par la commission)

Mme Van der Wildt précise que le but de son amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 1-498/2, 1996-1997, pp. 3 et 4) est d'obliger les candidats juges consulaires à être titulaires d'un diplôme de l'enseignement universitaire ou de l'enseignement supérieur de type long. L'on doit bien imposer cette obligation parce que la réalité devient à ce point complexe qu'il devient normal d'imposer une série de conditions de qualification en ce qui concerne les consulaires.

Le ministre déclare que l'obligation que prévoit l'amendement est déjà appliquée *de facto* et que la plupart des juges consulaires sont dès lors porteurs d'un diplôme de l'enseignement supérieur. Il estime toutefois que ladite condition est tellement stricte qu'elle risque d'avoir pour effet d'écarter des personnes de valeur.

L'auteur de l'amendement attire l'attention du ministre sur le fait que les juges consulaires ont une lourde responsabilité.

Le ministre invoque la spécialisation des juges consulaires, en particulier dans le domaine des petites faillites, où l'on a besoin de personnes qui sachent parler le même langage que les petits commerçants.

Mme Milquet dépose un amendement n° 19 (doc. Sénat, n° 1-498/3, 1996-1997, p. 6) qui a pour but de soumettre le juge consulaire à l'examen prévu à l'article 259bis du Code judiciaire.

Plusieurs commissaires s'opposent à cette condition qu'ils estiment trop stricte et qui risque d'entraîner la fin de la profession.

Le ministre se joint à cette opinion.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 26 (doc. Sénat, n° 1-498/4, 1996-1997, p. 3) qui vise à améliorer la lisibilité de l'article 51.

Cet amendement ne soulève aucune objection.

Madame Milquet introduit un amendement n° 50 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 1) qui vise à supprimer le mot «notamment» au point 3 de l'article 51.

De minister heeft een tweede bezwaar tegen amendement nr. 63. Hij erkent de gelijkenis tussen het derde lid van artikel 44 en het vierde lid van artikel 29, § 3. Hij wijst er evenwel op dat het hier gaat om twee verschillende momenten, de procedure voor het plan enerzijds en de overdracht van de onderneming anderzijds.

\*  
\* \*

Artikel 51 (Artikel 50 van de tekst aangenomen door de commissie)

Mevrouw Van der Wildt licht haar amendement nr. 8 (Stuk Senaat, nr. 1-498/2, 1996-1997, blz. 3 en 4) toe dat tot doel heeft de vereiste van een universitair of HOBU-diploma op te leggen voor de rechters in handelszaken. De reden hiertoe is dat de realiteit zeer complex wordt en dat men bijgevolg een aantal eisen mag stellen met betrekking tot de kwalificatie van de rechters in handelszaken.

De minister stelt dat het amendement *de facto* reeds geldt en dat de meeste rechters in handelszaken beschikken over een diploma van hoger onderwijs. Hij vindt evenwel de voorwaarde te strikt en vermoedt dat daardoor veel waardevolle mensen uit de boot zullen vallen.

De auteur van het amendement wijst de minister op de grote verantwoordelijkheid die rust op rechters in handelszaken.

De minister haalt de specialisatie aan binnen het korps van de rechters in handelszaken en meer bepaald het domein van de kleine faillissementen, waar er nood is aan mensen die de taal van de kleine handelaars spreken.

Met amendement nr. 19 (Stuk Senaat, nr. 1-498/3, 1996-1997, blz. 6) wil mevrouw Milquet bereiken dat ook de rechter in handelszaken het examen bedoeld in artikel 259bis van het Gerechtelijk Wetboek moet afleggen.

Een aantal commissieleden is hiertegen gekant omdat deze voorwaarde, die zij te streng vinden, het einde van het beroep zou kunnen betekenen.

De minister sluit zich hierbij aan.

Een amendement nr. 26 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4, 1996-1997, blz. 3) wordt ingediend door de heer Vandenberghe. Het strekt ertoe de tekst van artikel 51 beter leesbaar te maken.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 50 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 1) in dat ertoe strekt in punt 3 van artikel 51 de woorden «met name» te doen vervallen.



Le ministre s'y oppose car ceci impliquerait que seuls les réviseurs et les experts comptables seraient considérés comme étant initiés à la gestion de l'entreprise.

\*  
\* \*

#### Article 51bis (nouveau)

Mme Milquet propose également un amendement n° 51 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 2), qui vise à introduire un article 51bis, qui est lié à l'article 51 amendé.

Le groupe de travail s'y oppose.

\*  
\* \*

#### Artikel 55 (Article 54 du texte adopté par la commission)

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 93 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, p. 3) qui vise à mettre en concordance le texte néerlandais et le texte français.

\*  
\* \*

#### Article 55bis (Article 55 du texte adopté par la commission)

Le gouvernement dépose un amendement n° 84 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 5) qui fait suite au changement de compétence qu'emporte l'amendement n° 86 à l'article 22.

Cet amendement ne soulève aucune objection.

\*  
\* \*

#### Article 56

M. Hatry estime que les chiffres qui fixent le nombre de juges consulaires ne correspondent pas à ce que requiert la nouvelle loi comme travail supplémentaire. Dès lors, il introduit l'amendement n° 62 (doc. Sénat, n° 1-498/5, 1996-1997, p. 6), suivi d'un amendement subsidiaire n° 76 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1997-1997, pp. 1 et 2).

Un membre fait remarquer que l'ampleur de la faillite est un élément dont il faut tenir compte dans le calcul.

L'auteur de l'amendement répond qu'il est très difficile de rassembler des données en la matière.

De minister verzet zich hiertegen omdat dit impliceert dat alleen bedrijfsrevisoren en accountants voldoende vertrouwd worden geacht met de bedrijfsvoering.

\*  
\* \*

#### Artikel 51bis (nieuw)

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 51 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 2) in, dat ertoe strekt een artikel 51bis in te voegen en verband houdt met haar amendement op artikel 51.

De werkgroep is het er niet mee eens.

\*  
\* \*

#### Artikel 55 (Artikel 54 van de tekst aangenomen door de commissie)

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 93 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 3) in, om de Nederlandse tekst met de Franse tekst te laten overeenstemmen.

\*  
\* \*

#### Artikel 55bis (Artikel 55 van de tekst aangenomen door de commissie)

De regering dient een amendement nr. 84 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 5) in dat een gevolg is van de bevoegdheidswijziging die amendement nr. 86 op artikel 22 aanbrengt.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

\*  
\* \*

#### Artikel 56

De heer Hatry meent dat het in dit artikel vastgestelde aantal rechters in handelszaken niet volstaat om het extra werk op te vangen dat de nieuwe wet zal meebrengen. Daarom dient hij amendement nr. 62 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5, 1996-1997, blz. 6), gevolgd door een subsidiair amendement nr. 76 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 1 en 2).

Een lid merkt op dat men bij de berekening de omvang van het faillissement in overweging moet nemen.

De auteur van het amendement antwoordt dat het terzake zeer moeilijk is om hierover gegevens te verzamelen.

Le ministre précise que trois facteurs ont été pris en compte pour le calcul: le nombre de faillites, le nombre d'inscriptions au registre de commerce et le rapport entre les juges professionnels et les juges consulaires, et que ce calcul ne correspond pas à une promesse antérieure.

Le ministre souligne en outre que les conséquences budgétaires d'un tel calcul sont minimales, étant donné que la rémunération des juges consulaires est constituée de jetons de présence.

\*  
\* \*

#### Article 59

Mme Van der Wildt dépose des amendements numérotés de 64 à 75 (doc. Sénat, n° 1-498/6, 1996-1997, pp. 2 à 6). Ces amendements concernent l'extension des compétences du Fonds d'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprises.

Un membre fait observer qu'il est question en l'espèce d'un problème de privilèges et d'hypothèques qui ne peut être examiné dans ce cadre de la discussion en cours selon les déclarations du ministre.

L'auteur de l'amendement est prête à accorder des pouvoirs spéciaux au ministre dans le cadre de son sous-amendement n° 78 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, p. 3) qui vise à insérer un article 59bis.

Le groupe de travail estime que le Conseil d'État fait généralement remarquer, lorsque le législateur accorde de tels pouvoirs au Roi, que la mission à accomplir doit être décrite avec beaucoup plus de précision et que, le législateur doit pouvoir sanctionner le résultat obtenu.

Le groupe de travail fait en outre remarquer qu'il faut intervertir les articles 59 et 58.

\*  
\* \*

#### Article 62

Le gouvernement dépose un amendement n° 85 (doc. Sénat, n° 1-498/7, 1996-1997, pp. 5 à 6) concernant l'entrée en vigueur de la loi.

L'amendement ne soulève aucune objection.

M. Vandenberghe n'en dépose pas moins un sous-amendement n° 94 (doc. Sénat, n° 1-498/8, 1996-1997, p. 3) qui vise à fixer pour ce qui est de l'entrée en vigueur de la loi, un délai maximum de six mois après la publication de celle-ci au *Moniteur belge*.

\*  
\* \*

De minister legt uit dat met drie factoren rekening gehouden is bij de berekening: het aantal faillissementen, het aantal inschrijvingen in het handelsregister en de verhouding tussen beroepsrechters en rechters in handelszaken, en dat de berekening niet overeenstemt met een vroeger gedane belofte.

Bovendien wijst de minister erop dat de budgettaire gevolgen van een dergelijke berekening miniem zijn, aangezien de rechters in handelszaken vergoed worden aan de hand van presentiegeld.

\*  
\* \*

#### Artikel 59

Mevrouw Van der Wildt brengt de amendementen met nrs. 64 tot 75 (Stuk Senaat, nr. 1-498/6, 1996-1997, blz. 2 tot 6) ter bespreking. Deze amendementen betreffen de uitbreiding van de bevoegdheden van het Fonds voor Sluiting van Ondernemingen.

Een lid merkt op dat dit een probleem is van voorrechten en hypotheek, dat overeenkomstig de verklaringen van de minister, niet in dit kader besproken kan worden.

De auteur van het amendement is bereid in het kader van haar subamendement nr. 78 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 3) tot invoeging van artikel 59bis volmachten te geven aan de minister.

De werkgroep is van oordeel dat wanneer de wetgever een dergelijke volmacht geeft aan de Koning, de Raad van State over het algemeen opmerkt dat de opdracht veel preciezer moet zijn afgelijnd dan hier het geval is en dat de wetgever idealiter het resultaat moet kunnen bekrachtigen.

De werkgroep merkt voorts op dat de artikelen 59 en 58 onderling van plaats moeten worden gewisseld.

\*  
\* \*

#### Artikel 62

De regering dient een amendement nr. 85 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7, 1996-1997, blz. 5 en 6) in met betrekking tot de inwerkingtreding van de wet.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

De heer Vandenberghe dient hierop evenwel een subamendement nr. 94 (Stuk Senaat, nr. 1-498/8, 1996-1997, blz. 3) in tot bepaling van een maximumtermijn voor de inwerkingtreding van de wet, namelijk van zes maanden na de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

\*  
\* \*

Dans ce commentaire, l'on ne mentionne que les articles qui ont fait l'objet d'amendements.

## B. PROJET DE LOI SUR LES FAILLITES

### Article premier

Un commissaire déclare qu'il y a en tout cas un problème en ce qui concerne le champ d'application de cet article.

Dans son avis du 23 octobre 1995 sur l'avant-projet de loi sur les faillites, le Conseil d'État signale qu'il a relevé plusieurs dispositions qui concernent la compétence du tribunal de commerce. Il s'agit des articles 4 et 115 de l'avant-projet. Comme pour ce qui est du projet de loi relative au concordat judiciaire, le Conseil d'État a proposé de conserver un seul texte et de recourir à la qualification multiple.

Le gouvernement a suivi cet avis, mais une partie de l'exposé des motifs qu'il a fourni ne porte pas sur le projet de loi en question, si bien que la référence à l'article 49 du projet qui y est faite n'est pas valable en l'espèce.

La Chambre a également conservé la qualification multiple du projet, malgré la décision de principe de la commission parlementaire de concertation, et ce, pour les mêmes raisons que celles qui l'ont guidée en ce qui concerne le projet de loi relative au concordat judiciaire.

L'on a modifié légèrement un article relevant de la procédure intégralement bicamérale: l'on a transféré à l'article 115 qui modifie l'article 631 du Code judiciaire une disposition relative à la compétence territoriale du tribunal de commerce, qui figurait à l'article 4. La commission de la Chambre en a manifestement déduit que les autres dispositions de l'article 4 relevaient de la procédure partiellement bicamérale car seul l'article 117 (l'article 115 renuméroté et modifié) du texte adopté par la commission est encore considéré comme relevant de la procédure intégralement bicamérale. Néanmoins, il semble que le principe de la compétence du tribunal de commerce figure toujours à l'article 6 (l'article 4 renuméroté et modifié), même si cela ne ressort pas clairement du texte. Si le Conseil d'État avait estimé que cette disposition relevait de la procédure partiellement bicamérale, il aurait sans doute mentionné, dans l'article de qualification, l'article 4, deuxième alinéa, et non pas l'article 4 tout court.

L'on peut toutefois considérer aussi que la compétence du tribunal de commerce en matière de déclaration de faillite est réglée par l'article 574, 2<sup>o</sup>, du Code judiciaire et que l'article 6 ne fait que régler les modalités à respecter pour saisir le tribunal d'un

In de bespreking wordt slechts melding gemaakt van de artikelen waarop amendementen zijn ingediend.

## B. ONTWERP VAN FAILLISEMENTSNET

### Artikel 1

Een commissielid verklaart dat er in ieder geval een probleem rijst in verband met het toepassingsgebied van dit artikel.

In zijn advies van 23 oktober 1995 over het voorontwerp van faillissementswet wees de Raad van State op enkele bepalingen die de bevoegdheid van de rechtbank van koophandel inzake de faillietverklaring betreffen. Het gaat om de artikelen 4 en 115 van het voorontwerp. Zoals voor het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord stelde de Raad van State het behoud van één tekst voor middels de meervoudige kwalificatie.

De regering volgde het advies, al heeft ze wel een deel van de verkeerde memorie van toelichting voor het wetsontwerp geplakt, zodat de referentie naar artikel 49 van het ontwerp in deze memorie van toelichting irrelevant is.

Ook hier behield de Kamer de meervoudige kwalificatie van het ontwerp, ondanks de principiële beslissing van de Parlementaire Overlegcommissie, en wel om dezelfde redenen als voor het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord.

Er werd een beperkte wijziging aangebracht in een volledig bicameraal artikel: een bepaling aangaande de territoriale bevoegdheid van de rechtbank van koophandel in artikel 4 werd overgeheveld naar artikel 115, dat artikel 631 van het Gerechtelijk Wetboek wijzigt. Hieruit leidde de Kamercommissie blijkbaar af dat de overgebleven bepaling van artikel 4 gedeeltelijk bicameraal was, aangezien in de door de commissie aangenomen tekst alleen nog artikel 117 (het hernummerde en gewijzigde artikel 115) als volledig bicamerale bepaling wordt aangeduid. Nochtans lijkt artikel 6 (het hernummerde en gewijzigde artikel 4) nog steeds de principiële bevoegdheidstoeiwijzing aan de rechtbank van koophandel te bevatten, al blijkt dit niet zeer duidelijk uit de tekst. Als de Raad van State ervan uitging dat deze bepaling gedeeltelijk bicameraal zou zijn, zou hij allicht in het kwalificatieartikel melding gemaakt hebben van artikel 4, tweede lid, en niet van artikel 4 *tout court*.

Men kan echter ook stellen dat de bevoegdheid van de rechtbank van koophandel inzake de faillietverklaring wordt geregeld door artikel 574, 2<sup>o</sup>, van het Gerechtelijk Wetboek, en dat artikel 6 enkel de wijze regelt waarop een aangifte of een vordering tot

aveu de faillite ou d'une demande en faillite. Dans cette optique, l'on peut admettre que l'article 6 relève de la procédure partiellement bicamérale.

En séance plénière, l'on a adopté un nouvel article 116bis (auquel on a donné par la suite le numéro 117), qui règle également une matière intégralement bicamérale, puisqu'il attribue une nouvelle compétence à la Cour d'appel en modifiant l'article 606 du Code judiciaire. La Chambre a toutefois omis d'adapter l'article de qualification qui devrait faire référence à l'article 117 (le nouvel article 116bis, qui a été adopté en séance plénière) et à l'article 118 (l'article 117 renuméroté). Si le Sénat maintenait la qualification multiple du projet, il faudrait en tout cas adapter l'article de qualification en conséquence, soit en l'amendant formellement, soit en en corrigeant le texte.

L'article 117 du projet de loi complète l'article 606 du Code judiciaire par un 3<sup>o</sup>, qui est rédigé comme suit: «les demandes d'homologation de décisions tendant au déplacement du siège d'une société en liquidation». Il est clair que l'article 118 (qui propose le remplacement de deux alinéas de l'article 631 du même Code a des répercussions bien plus importantes sur la procédure et qu'il concerne donc *a fortiori* une matière intégralement bicamérale.

Il est moins sûr que l'article 6 du projet relève également de la procédure intégralement bicamérale. L'on peut affirmer que cet article fixe le *sedes materiae* et que le tribunal de commerce est le tribunal compétent en matière de faillite, mais l'on ne saurait nier qu'il ne concerne pas l'organisation du pouvoir judiciaire.

M. Vandenberghe dépose un amendement n<sup>o</sup> 25 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/4, 1996/1997, pp. 1 et 2) qui vise à faire relever les articles 6 et 118 de la procédure bicamérale intégrale.

Par décision du 22 mai 1997, la Commission parlementaire de concertation a conclu que les articles 6, 117 et 118 doivent être examinés conformément à l'article 77 de la Constitution (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-82/17, 1996-1997, pp. 1 et 2).

Cette décision lie les deux assemblées (loi du 6 avril 1995, articles 11, § 2 et 14, alinéa premier).

Il en résulte qu'il n'y a plus lieu de voter sur l'amendement n<sup>o</sup> 25 de M. Vandenberghe, qui va dans le sens de la décision précitée et que le projet est adapté d'office pour être mis en conformité avec cette décision.

faillietverklaring bij de rechtbank van koophandel aanhangig moet worden gemaakt. In die interpretatie kan men aannemen dat artikel 6 een gedeeltelijk bicamerale bepaling is.

In de plenaire vergadering werd een nieuw artikel 116bis aangenomen (nadien hernummerd tot 117) dat eveneens een volledig bicamerale aangelegenheid regelt, aangezien het een nieuwe bevoegdheid toekent aan het hof van beroep door een wijziging van artikel 606 van het Gerechtelijk Wetboek. De Kamer liet wel na om het kwalificatieartikel in die zin aan te passen: er zou in dit artikel moeten worden verwezen naar artikel 117 (het nieuwe artikel 116bis dat is aangenomen in de plenaire vergadering) en artikel 118 (het hernummerde artikel 117). Indien de Senaat de meervoudige kwalificatie van het ontwerp handhaaft, zou dit kwalificatieartikel in elk geval in die zin moeten worden aangepast, hetzij door een formele amendering, hetzij door een tekstcorrectie.

Artikel 117 van het ontwerp vult artikel 606 van het Gerechtelijk Wetboek aan met een 3<sup>o</sup>, luidende «aanvragen tot homologatie van beslissingen tot verplaatsing van de zetel van een vennootschap in vereffening». Het is duidelijk dat artikel 118 (de vervanging van twee leden van artikel 631 van hetzelfde Wetboek) veel verdergaande procedurele gevolgen heeft en dus *a fortiori* eveneens een volledig bicamerale aangelegenheid betreft.

Of artikel 6 van het ontwerp eveneens volledig bicameraal is, is minder duidelijk. Er kan worden aangevoerd dat dit artikel de «*sedes materiae*» vastlegt en dat de rechtbank van koophandel de bevoegde rechtbank is voor het faillissement. Het kan niet worden ontkend dat dit artikel geen betrekking heeft op de organisatie van de rechterlijke macht.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 25 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 1 en 2) in dat ertoe strekt de artikelen 6 en 118 volledig bicameraal te maken.

Bij beslissing van 22 mei 1997 heeft de Parlementaire Overlegcommissie besloten dat de artikelen 6, 117 en 118 behandeld moeten worden overeenkomstig artikel 77 van de Grondwet (Stuk Senaat, nr. 1-82/17, 1996-1997, blz. 1 en 2).

Deze beslissing bindt de twee assemblees (wet van 6 april 1995, artikel 11, § 2, en 14, eerste lid).

Daaruit volgt dat niet meer gestemd hoeft te worden over amendement nr. 25 van de heer Vandenberghe, dat dezelfde strekking heeft als de voornoemde beslissing en dat het ontwerp ambtshalve aangepast wordt in overeenstemming met die beslissing.

## Article 2

M. Hatry présente un amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 1-499/3, 1996-1997, p. 2). Il explique que la portée de cet amendement est analogue à celle de son amendement n° 27 à l'article 2 du projet de loi relative au concordat judiciaire. Il estime qu'il est impératif que les a.s.b.l. et les associations de fait qui ne sont pas commerciales puissent aussi être insérées dans la législation sur les faillites.

Mme Van der Wildt dépose les amendements n°s 1 et 2 à l'article 2 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, pp. 1 à 3).

Le point A de l'amendement n° 1 vise à supprimer les mots «et dont le crédit se trouve ébranlé». Le problème a également été abordé à la Chambre. Ces mots ne figuraient pas dans la version originale du projet. L'auteur de l'amendement se fonde également sur les arguments qui ont été avancés à l'époque, à savoir, qu'il existe un lien étroit entre la cessation durable de paiement et l'ébranlement de crédit. L'intervenante estime que faire figurer les deux dispositions dans le projet, c'est ouvrir la voie vers la liquidation déficitaire. Elle souhaite que la cessation de paiement devienne la condition seule et univoque de la faillite.

Aux deuxième et troisième alinéas de l'article 2, l'intervenante souhaite remplacer respectivement les mots «si la cessation de ses paiements» et les mots «de cessation de paiement», où l'on ne répète plus le terme «durable», par les mots «si son état de faillite» et les mots «de faillite», ce qui, d'après elle, est beaucoup plus clair.

L'amendement n° 2 vise à compléter le troisième alinéa de l'article 2 par une disposition qui doit préciser l'application des conditions de la faillite pour les sociétés en liquidation. Cet amendement vise à éviter qu'une société ne procède à une liquidation volontaire sans avoir acquitté intégralement ses créances. Il oblige en pareil cas le liquidateur à faire aveu de faillite. L'amendement vise donc à protéger les créanciers.

Le ministre rappelle que lors de la discussion à la Chambre, le gouvernement avait adopté une attitude assez neutre quant à la présence ou non de la condition d'ébranlement de crédit, dans la mesure où sa lecture était que de toute manière, la jurisprudence était fixée en ce sens que la cessation de paiement telle qu'elle est exigée en matière de faillite supposait également l'ébranlement de crédit et que donc cette précision était inutile. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle le projet initialement ne mentionnait pas cette condition. Vu l'attitude assez neutre du gouvernement, la Chambre a adopté la réintroduction de la condition de l'ébranlement de crédit.

## Artikel 2

De heer Hatry dient amendement nr. 21 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/3, 1996-1997, blz. 2). Dit amendement heeft dezelfde strekking als zijn amendement nr. 27 op artikel 2 van het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord. Hij is van mening dat de vzw's en de feitelijke verenigingen die niet de hoedanigheid van koopman hebben, eveneens in de faillissementswet moeten worden opgenomen.

Mevrouw Van der Wildt dient de amendementen nrs. 1 en 2 op artikel 2 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1996, blz. 1 tot 3).

Onderdeel A van amendement nr. 1 strekt ertoe de bepaling «en wiens krediet geschokt is» te doen vervallen. Dit probleem is ook in de Kamer besproken. In de oorspronkelijke tekst van het ontwerp waren deze woorden niet opgenomen. De indienster baseert zich ook op de argumentatie die destijds werd aangevoerd, namelijk dat er een nauwe samenhang bestaat tussen het duurzaam ophouden van betalen en het wankel krediet. Spreekster meent dat het opnemen van beide bepalingen de weg naar de deficitaire vereffening mogelijk maakt. Zij wenst dat «ophouden te betalen» de enige en eenduidige faillissementsvoorwaarde wordt.

In het tweede en het derde lid van artikel 2 wil spreekster de bepaling «indien hij heeft», respectievelijk «nadat hij had»... «opgehouden te betalen» waar het begrip «duurzaam» niet meer herhaald wordt, vervangen door «indien», respectievelijk «terwijl»... «hij zich in staat van faillissement bevond», wat volgens spreekster veel duidelijker is.

Amendement nr. 2 wil het derde lid van artikel 2 aanvullen met een bepaling die de toepassing van de faillissementsvoorwaarden bij vennootschappen in vereffening moet verduidelijken. Dit amendement strekt ertoe dat een vennootschap vrijwillig in vereffening zou gaan zonder haar schulden volledig te voldoen. In dit laatste geval wordt de vereffenaar verplicht om een aangifte in faillissement te doen. Het amendement beschermt dus de schuldeisers.

De minister herinnert eraan dat de regering, bij de bespreking in de Kamer, een vrij neutraal standpunt heeft ingenomen over het al dan niet vermelden van de wankel kredietwaardigheid als faillissementsvoorwaarde. De minister baseerde zich immers op de vaststaande rechtspraak ter zake volgens welke de staking van betaling, die een faillissementsvoorwaarde is, eveneens een wankel kredietwaardigheid veronderstelt. De vermelding van die wankel kredietwaardigheid is in die logica overbodig. Dat is trouwens de reden waarom in het oorspronkelijke ontwerp geen gewag werd gemaakt van die voorwaarde. Daar de regering zich vrij neutraal heeft opgesteld, heeft de Kamer de wankel kredietwaardigheid opnieuw als voorwaarde opgenomen.

Le ministre reconnaît qu'il y a peut-être derrière cette condition le problème des liquidateurs volontaires, où un certain nombre de créanciers importants préfèrent fonctionner en marge de la procédure de faillite, éviter la désignation d'un curateur et s'entendre avec le commerçant. Dans cette hypothèse, en dehors de toute idée de fraude, de nuire à l'intérêt d'autres créanciers, les créanciers cherchent à réaliser une liquidation qui est à leurs yeux plus efficace que celle d'une procédure de faillite. Ils n'utilisent pas non plus la procédure du concordat judiciaire puisque l'idée n'est pas de poursuivre les activités. Les créanciers préfèrent de ne pas exiger en justice le paiement de leurs créances et de s'entendre.

Dans la mesure où cette pratique n'est pas frauduleuse et dans la mesure où le projet introduit un certain nombre de mesures destinées à lutter contre les liquidations frauduleuses, il est utile de conserver cette possibilité pour les créanciers. Effectivement, l'on peut penser que ces liquidations se feront à de meilleures conditions. En plus, cette pratique permet d'éviter des procédures supplémentaires pour les tribunaux de commerce, ce qui paraît souhaitable dès lors que la fraude est évitée et qu'il y a des moyens efficaces de lutter contre celle-ci.

Un commissaire estime qu'il y a une différence entre la simple cessation de paiement pendant une période limitée pour permettre d'assainir un certain nombre de choses dans l'entreprise et la cessation durable de paiement. Selon l'intervenante, cette cessation durable va de pair avec un ébranlement de crédit. Elle estime que si l'on dissocie ces deux conditions, on permet la liquidation frauduleuse.

Le ministre réplique de deux choses l'une. Ou bien, la condition du crédit ébranlé n'ajoute rien et le gouvernement maintient son attitude neutre, ou bien, elle ajoute quelque chose. Dans ce dernier cas, c'est justement dans les hypothèses où les créanciers ne souhaitent pas volontairement avoir recours à la procédure de la faillite. Il n'est pas sûr que dans ce cas, l'on est pas de toute manière aussi dans une hypothèse de crédit ébranlé. Quoi qu'il en soit, le ministre est plutôt favorable au maintien de ce genre de procédure dès lors que la fraude est évitée. Il ne pense pas que l'on puisse présumer de manière irrefragable la fraude dans le chef d'un créancier.

Un membre rappelle que le but de la faillite n'est pas un but en soi. En réalité, la faillite a pour but de sauvegarder éventuellement les intérêts des créanciers dont la créance risquerait d'être de plus en plus

De minister erkent dat achter deze voorwaarde misschien het probleem schuilgaat van de vrijwilligen vereffeningen waarbij een aantal belangrijke schuldeisers verkiezen in de rand van de faillissementsprocedure te opereren, de aanwijzing van een curator te voorkomen en zich te verstaan met de koopman. In die veronderstelling, waarin geen sprake is van enige vorm van fraude of van het schaden van de belangen van andere schuldeisers, pogen de schuldeisers een vereffening tot stand te brengen die in hun ogen doeltreffender is dan een vereffening in het kader van een faillissementsprocedure. Zij doen ook geen beroep op de procedure van het gerechtelijk akkoord aangezien het niet de bedoeling is de activiteit voort te zetten. De schuldeisers geven er alleen de voorkeur aan de betaling van hun vorderingen niet te eisen voor de rechter maar wel via een onderlinge regeling.

Voor zover die praktijk geen fraude inhoudt en aangezien het ontwerp voorziet in een aantal maatregelen ter bestrijding van bedrieglijke vereffeningen, is het nuttig dat de schuldeisers die mogelijkheid behouden. Men kan zich immers indenken dat die vereffeningen tegen betere voorwaarden kunnen plaatshebben. Een dergelijke werkwijze maakt het daarenboven mogelijk bijkomende procedures voor de rechtbanken van koophandel te voorkomen, wat wenselijk lijkt op voorwaarde dat fraude wordt uitgesloten en er doeltreffende middelen worden aange-reikt om die fraude te bestrijden.

Een commissielid oordeelt dat er een verschil bestaat tussen het gewoon ophouden van betalen gedurende een korte periode om een aantal zaken in de onderneming te saneren en het duurzaam ophouden van betalen. Dit laatste gaat volgens spreekster samen met een wankel krediet. Zij is van oordeel dat als die twee voorwaarden van elkaar worden losgekoppeld, de frauduleuze vereffening mogelijk wordt gemaakt.

De minister antwoordt dat men toch moet weten wat men wil. Ofwel is de voorwaarde van de wankele kredietwaardigheid overbodig en behoudt de regering haar neutrale opstelling ofwel is ze zinvol. En ze is precies zinvol in de gevallen waarin de schuldeisers vrijwillig geen beroep wensen te doen op de faillissementsprocedure. Het is niet zeker dat in dit geval automatisch sprake is van wankele kredietwaardigheid. Hoe dan ook is de minister veeleer voorstander van het behoud van de bovenvermelde alternatieve procedure, op voorwaarde dat fraude wordt voorkomen. Hij vindt dat men er niet mag van uitgaan dat wanneer die procedure wordt gevolgd, er automatisch sprake is van bedrieglijk opzet bij een schuldeiser.

Een lid herinnert eraan dat het faillissement geen doel op zich is. Het faillissement heeft in werkelijkheid tot doel eventueel de belangen veilig te stellen van de schuldeisers wier vorderingen onbetaald drei-

compromise si cette faillite n'était pas déclarée. Par conséquent, pour le commissaire, il semble que l'objectif de permettre, en dehors de toute fraude, à des créanciers qui peuvent être peu nombreux, de se mettre d'accord avec leur débiteur, plutôt que d'entrer dans le processus long, complexe, coûteux de la faillite, quitte à ce qu'ils perdent un certain pourcentage sur leurs créances, doit pouvoir être conservé.

Or, l'amendement n° 2 élimine cette possibilité puisque dans l'absolu, l'on devrait déclarer la faillite même si aucun créancier ne l'a sollicitée et qu'ils préfèrent même qu'il n'y ait pas déclaration de faillite. Pour cette raison, l'amendement n° 2 est peu souhaitable.

En ce qui concerne l'amendement n° 1, A, qui vise à éliminer totalement la notion d'ébranlement de crédit, l'intervenant se demande si le texte «Tout commerçant qui a cessé ses paiements de manière durable est en état de faillite» qui en découle, est vraiment souhaitable alors qu'il est possible que ceux qui sont censés demander la faillite pour protéger leurs intérêts, ne le font pas. Est-il indiqué d'entrer dans une situation juridique dont les conséquences sont énormes pour une raison qui tient à un aspect non pas de protection d'intérêts, mais pour un aspect très formel qui est la cessation de paiement de manière durable? Même dans l'hypothèse où le commerçant ne fait pas appel à un quelconque crédit et que ses créanciers le laissent tranquille, il se trouve quand même en état de faillite.

Il semble au membre qu'un risque se pose d'entrer trop vite dans le processus de faillite en instaurant cette seule condition et donc en supprimant la condition d'ébranlement de crédit.

Le commissaire précise que son commentaire vaut aussi pour les amendements B et C. Il lui semble qu'il vaut mieux ne pas retenir non plus ces amendements qui ne contribuent pas à rendre plus efficace l'objectif principal de cette législation et qui est d'éviter l'aggravation de la situation économique du commerçant.

L'auteur des amendements pense que l'objectif du présent projet de loi, qui est d'assouplir et d'humaniser la procédure de faillite, le rattache précisément au concordat judiciaire. Elle plaide pour que, dès que la situation s'est aggravée et que l'on se dirige vers une faillite, tout soit mis en œuvre pour éviter une liquidation déficitaire. La plupart du temps, les créanciers ne peuvent prendre aucune initiative parce qu'ils ne connaissent généralement pas suffisamment la situation financière de leur débiteur.

Selon la commissaire, les amendements visent à protéger ces créanciers. Si la cessation durable de paiement était la seule condition, on pourrait se

gen te blijven indien er geen faillietverklaring volgt. Bijgevolg meent het commissielid dat schuldeisers, die met weinigen kunnen zijn, de mogelijkheid moeten hebben om met hun schuldenaar een regeling te treffen, met dien verstande dat fraude uitgesloten is. Dat is beter dan een lange, ingewikkelde en dure faillissementsprocedure, ook wanneer zij daarvoor een bepaald percentage op hun vorderingen moeten verliezen.

Amendement nr. 2 sluit die mogelijkheid evenwel uit aangezien men tot faillietverklaring zou moeten overgaan, zelfs indien geen enkele schuldeiser het faillissement gevraagd heeft en dat ook niet wil. Amendement nr. 2 is daarom niet wenselijk.

Wat amendement nr. 1, A, betreft, dat ertoe strekt het begrip «geschokt krediet» te schrappen, vraagt spreker zich af of de tekst die daarvan het gevolg is: «De koopman die op duurzame wijze heeft opgehouden te betalen, bevindt zich in staat van faillissement» werkelijk wenselijk is ingeval degenen die het faillissement kunnen vragen om hun belangen veilig te stellen, dat niet doen. Is het raadzaam een juridische procedure waarvan de gevolgen enorm zijn, op gang te brengen, alleen maar wegens een duurzame staking van betaling en niet eens omdat bepaalde belangen moeten worden veiliggesteld? Ook wanneer de kredietwaardigheid van de koopman niet op het spel staat en zijn schuldeisers hem met rust laten, bevindt hij zich toch in staat van faillissement.

Het lid is van mening dat de faillissementsprocedure te vlug op gang dreigt te worden gebracht wanneer men het bij één voorwaarde houdt, wanneer men dus de voorwaarde inzake de wankele kredietwaardigheid schrapt.

Het commissielid preciseert dat zijn toelichting ook geldt voor de amendementen B en C. Hij is van mening dat het beter is ook die amendementen niet in aanmerking te nemen. Zij dragen immers niet bij tot het hoofddoel van deze wetgeving: voorkomen dat de economische toestand van de koopman nog verergert.

De auteur van de amendementen denkt dat de bedoeling van dit wetsontwerp inzake versoepeling en vermenschlijking van de faillissementsprocedure precies ligt in de link met het gerechtelijk akkoord. Het lid pleit ervoor dat zodra de situatie erger is geworden en naar een faillissement neigt, alles in het werk wordt gesteld om een deficiente vereffening te voorkomen. De schuldeisers kunnen veelal geen enkel initiatief nemen omdat zij meestal de financiële situatie van hun schuldenaar onvoldoende kennen.

Volgens de indienster zijn de amendementen ingegeven vanuit het oogmerk van bescherming van die schuldeisers. Als enkel het duurzaam ophouden van

trouver à un moment donné dans une situation où il faudrait procéder à une liquidation sans que les créanciers puissent défendre leurs droits de la manière permise par la procédure de faillite.

L'intervenante n'est pas insensible aux arguments du préopinant, mais elle se demande comment contrôler si des liquidations volontaires sont oui ou non frauduleuses. Il n'y a de contrôle judiciaire que dans le cadre de la procédure de faillite.

L'intervenant précédent explique qu'il est plus défavorable à l'amendement n° 2 qu'à l'amendement n° 1 puisque le n° 2 rend impossible un accord à l'amiable.

Un autre membre demande au ministre si le texte de l'article 2, tel qu'il a été transmis par la Chambre des représentants, correspond à l'interprétation consacrée des conditions de la faillite.

Le ministre répond que la notion de «durable» a été ajoutée.

Le membre se demande si l'adoption éventuelle de l'amendement n° 1, A, modifierait les conditions de la faillite telles qu'elles se présentent aujourd'hui.

Dans la justification de son amendement, l'auteur fait référence à la jurisprudence qui a déjà souligné qu'il y a un lien étroit entre la cessation de paiement et l'ébranlement de crédit. Si l'on supprime la dernière condition, on risque d'accroître le nombre des faillites car le commerçant qui dispose encore de crédit, mais ne paie pas ses factures, sera censé se trouver en état de faillite. Une telle modification est importante parce qu'actuellement, si le débiteur dispose encore de crédit, ses créanciers ont encore la possibilité d'effectuer une saisie conservatoire voire une saisie-exécution, sur ce crédit. Ils peuvent donc par hypothèse se faire régler leur créance par voie de concontrainte.

L'auteur de l'amendement estime que si le commerçant dispose encore de crédit, il n'y a pas cessation durable de paiement.

Le préopinant le concède, mais doute que cela puisse faire du mal de conserver la deuxième condition. Par contre, sa suppression pourrait être source d'ambiguïté.

L'auteur de l'amendement n° 1, A, considère que l'inconvénient du rejet de celui-ci réside dans la possibilité de dissoudre volontairement une société, aux dépens des intérêts des créanciers.

Un commissaire estime qu'il existe malgré tout, dans ce dernier cas, un contrôle judiciaire par le biais

betalen als voorwaarde zou gelden, dan zou men op een gegeven moment voor een situatie kunnen staan dat men tot een vereffening moet overgaan zonder dat de schuldeisers hun rechten kunnen verdedigen op een manier zoals dit in de faillissementsprocedure mogelijk is.

Spreekster is niet ongevoelig voor de argumenten van de vorige spreker maar vraagt zich af hoe kan worden gecontroleerd of vrijwillige vereffeningen al dan niet frauduleus zijn. Een rechterlijke controle is er alleen in de faillissementsprocedure.

De vorige spreker legt uit dat hij een grotere tegenstander is van amendement nr. 2 dan van amendement nr. 1 aangezien amendement nr. 2 een regeling in der minne onmogelijk maakt.

Een volgend lid vraagt de minister of de tekst van artikel 2, zoals overgezonden door de Kamer van volksvertegenwoordigers, overeenstemt met de gangbare interpretatie van de faillissementsvoorwaarden.

De minister antwoordt dat het begrip «duurzaam» werd toegevoegd.

Het lid vraagt zich af of de eventuele aanneming van amendement nr. 1, A, de faillissementsvoorwaarden zoals die zich vandaag voordoen, zou wijzigen.

In de verantwoording bij haar amendement verwijst de auteur naar de rechtspraak die zegt dat er een samenhang is tussen het ophouden te betalen en het wankelen van het krediet. Als men deze laatste voorwaarde schrapt, kan dit tot een groter aantal faillissementen aanleiding geven aangezien de koopman die over krediet beschikt doch zijn rekeningen niet betaalt, geacht wordt failliet te worden verklaard. Deze wijziging is belangrijk omdat nu het zo is dat indien de schuldenaar nog over krediet beschikt, zijn schuldeisers nog de mogelijkheid hebben om bewarend, eventueel uitvoerend beslag te leggen op dit krediet. Zij kunnen dus per hypothese tot de betaling van een schuldvordering met dwangmiddelen komen.

De indienster van het amendement meent dat er in het geval dat de koopman nog over krediet beschikt, geen sprake is van het duurzaam ophouden van betalen.

De vorige spreker beaamt dit doch betwijfelt of het kwaad kan om de tweede voorwaarde te laten bestaan. Het schrappen ervan daarentegen kan dubbelzinnigheid doen ontstaan.

De auteur van het amendement nr. 1, A, is van oordeel dat het nadeel van het niet aannemen van haar amendement ligt in de mogelijkheid een vennootschap vrijwillig te ontbinden, ten koste van de belangen van de schuldeisers.

Een lid meent dat in dit laatste geval toch een gerechtelijke controle bestaat, met name de depis-



du dépistage auquel le projet relatif au concordat judiciaire a donné une base légale. Il faut déceler et poursuivre par cette voie les débiteurs qui sont en défaut de paiement.

Le ministre souligne que la possibilité subsiste par ailleurs de prononcer la faillite dans le contexte d'une liquidation, et ce, même jusqu'à six mois après la clôture de la procédure de liquidation. En outre, il est possible de faire commencer la période suspecte au début des activités de liquidation. Cette possibilité offre une protection contre les liquidations définitives frauduleuses.

Une membre demande si les services de dépistage sont avisés de toutes les liquidations.

Le ministre renvoie à l'article 178bis des lois coordonnées sur les sociétés commerciales. Au début de la procédure de liquidation, un état résumant la situation active et passive doit être rédigé. Il est joint au dossier de la société qui est tenu à jour au greffe du tribunal de commerce. Les services de dépistage peuvent consulter ces dossiers lorsqu'ils le jugent nécessaire.

Un commissaire fait observer qu'il est question, au premier alinéa, du commerçant «dont le crédit est ébranlé», alors que le deuxième et le troisième alinéas ne parlent que de la «cessation de ses paiements». Indépendamment de la question de savoir s'il est opportun d'adopter l'amendement n° 1, A, force est, en tout cas, de constater l'apparition d'une discordance en l'espèce. L'intervenant propose que l'on utilise la formulation «s'il se trouve dans la situation visée au premier alinéa».

Le même commissaire demande si le gouvernement estime qu'il est normal qu'un commerçant personne physique puisse encore être déclaré en faillite après son décès. Est-ce compatible avec les efforts que l'on fait pour obtenir une réglementation plus humaine? Le commerçant décédé ne peut évidemment plus se défendre en personne. L'intervenant estime que, si la masse est déficitaire, le tribunal doit désigner un liquidateur ou un curateur *ad hoc*, lequel doit procéder à la liquidation dans les règles, selon l'ordre des créanciers établi dans le cadre des privilèges et hypothèques, mais que le tribunal ne doit pas prononcer la faillite du commerçant décédé. La faillite est, en effet, une sorte de sanction personnelle.

Le ministre déclare que le deuxième alinéa de l'article 2 ne déroge pas à la réglementation actuelle.

Le préopinant n'en est pas moins convaincu que ce n'est pas évident et que cela l'est d'autant moins que, pour les personnes morales, le délai dans lequel la faillite peut être prononcée expire six mois après la clôture de la liquidation.

tage die in het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord een wettelijke grondslag heeft gekregen. De schuldenaars die niet betalen moeten via die weg worden ontdekt en opgevolgd.

De minister wijst erop dat hiernaast de mogelijkheid nog steeds bestaat om in de context van een vereffening het faillissement uit te spreken en zelfs tot zes maanden na de sluiting van de vereffeningprocedure. Bovendien is het mogelijk om de verdachte periode te laten aanvangen bij het begin van de vereffeningswerkzaamheden. Deze mogelijkheid biedt een bescherming tegen frauduleuze deficitaire vereffeningen.

Een lid vraagt of de depistagediensten van alle vereffeningen op de hoogte worden gebracht.

De minister verwijst naar artikel 178bis van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen. Bij de aanvang van de vereffeningprocedure moet een staat van de activa en de passiva worden opgesteld. Dit wordt toegevoegd aan het vennootschapsdossier dat op de griffie van de rechtbank van koophandel wordt bijgehouden. De depistagediensten kunnen deze dossiers raadplegen wanneer ze dit nodig achten.

Een commissielid merkt op dat er in het eerste lid sprake is van «wiens krediet geschokt is», terwijl in het tweede en derde lid enkel wordt gestipuleerd «opgehouden te betalen». Afgezien van de vraag of het opportuun is om amendement nr. 1, A, aan te nemen, moet in ieder geval worden vastgesteld dat zich hier een discordantie voordoet. Spreker stelt voor te bepalen «indien hij zich bevindt in de toestand bedoeld in het eerste lid».

Hetzelfde lid vraagt of de regering het evident vindt dat een koopman-natuurlijke persoon na zijn overlijden nog failliet wordt verklaard. Valt dit te ruimen met het streven naar meer menselijkheid? De koopman kan zich immers niet langer in persoon verdedigen. Volgens spreker moet de rechtbank bij een deficitaire boedel een vereffenaar of een curator *ad hoc* aanstellen. Die moet vereffenen volgens de regelen van de rangorde van de schuldeisers, als bepaald in de voorrechten en hypotheken, maar zonder dat de rechtbank het faillissement van de overleden koopman uitspreekt. Het faillissement is immers een soort persoonlijke sanctie.

De minister verklaart dat het tweede lid van artikel 2 niet afwijkt van de huidige regeling.

De vorige spreker is desalniettemin van oordeel dat dit niet evident is temeer daar voor de rechtspersonen de termijn waarbinnen het faillissement kan worden uitgesproken, beëindigd wordt zes maanden na het sluiten van de vereffening.

Lorsque diverses affaires judiciaires sont en cours contre un commerçant personne physique, les procédures sont poursuivies contre la succession s'il décède. Un cumul de condamnations plusieurs années après le décès est possible, si bien que la masse peut être déclarée faillie. Par contre, une société dissoute peut, le cas échéant, être défendue par son liquidateur.

M. Vandenberghe dépose ensuite un amendement n° 26 (doc. Sénat n° 1-499/4, 1996-1997, p. 2), qui vise à limiter le délai dans lequel le jugement de faillite peut être prononcé à six mois après le décès, en ce qui concerne les commerçants personnes physiques et à six mois après la clôture de la liquidation en ce qui concerne les personnes morales.

Le ministre explique qu'il faut également avoir égard au fait que la faillite a un certain nombre de conséquences de droit du genre de l'établissement d'une période suspecte dans laquelle un certain nombre d'opérations pourront être contestées. Dans une optique de protection des créanciers et aussi de liquidation voulue efficace de la masse faillie, il est important de pouvoir prononcer la faillite même si le commerçant est déjà décédé. En maintenant le principe, il est peut-être possible de limiter les conséquences éventuelles et la discrimination avec les personnes morales en introduisant aussi un délai de six mois.

Un intervenant, suite à l'amendement n° 1, A, suggère de libeller le premier alinéa comme suit: «Tout commerçant qui a cessé ses paiements de manière durable et pour autant que son crédit se trouve ébranlé est en état de faillite». Il estime que cette formule marquerait une nuance entre deux conditions.

Le ministre estime que cette formulation accrédite évidemment l'idée que ce sont deux conditions différentes. La jurisprudence d'aujourd'hui est fixée en ce sens que la condition de cessation de paiement englobe celle d'ébranlement de crédit.

\*  
\* \*

## Article 6

Le ministre explique que — outre la suppression de la faillite d'office — cet article présente deux particularités. Tout d'abord il permet à l'administrateur provisoire, qui peut être désigné en cas d'absolue nécessité, d'introduire la procédure en faillite. Il ne peut toutefois pas faire aveu de faillite. L'autre particularité concerne l'intervention du syndic de la procédure principale dans le cas visé à

In de hypothese dat tegen een koopman-natuurlijke persoon verschillende rechtszaken lopen, worden, wanneer hij overlijdt, de procedures voortgezet tegen de nalatenschap. Een cumulatie van veroordelingen jaren na het overlijden is mogelijk waardoor de boedel failliet kan worden verklaard. Een ontbonden vennootschap daarentegen kan eventueel worden verdedigd door haar vereffenaar.

Daarom dient de heer Vandenberghe zijn amendement nr. 26 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 2) in dat ertoe strekt de termijn waarbinnen het faillissementsvonnis kan worden uitgesproken, te beperken tot zes maanden na het overlijden in het geval van een koopman-natuurlijke persoon, respectievelijk tot zes maanden na het sluiten van de vereffening in het geval van een ontbonden rechtspersoon.

De minister legt uit dat men er ook rekening moet mee houden dat het faillissement een aantal rechtsgevolgen heeft zoals de vaststelling van een «kritieke» periode waarbinnen een aantal verrichtingen kunnen worden betwist. Met het oog op de bescherming van de schuldeisers en een doeltreffende gewilde vereffening van de boedel is het belangrijk dat de faillietverklaring ook mogelijk blijft na het overlijden van de koopman. Door het principe te behouden, is het misschien mogelijk de eventuele gevolgen en de discriminatie van de natuurlijke personen te beperken door ook voor hen een termijn van zes maanden in te voeren.

Rekening houdend met amendement nr. 1, A, stelt een spreker voor het eerste lid als volgt te formuleren: «De koopman die op duurzame wijze heeft opgehouden te betalen, bevindt zich in staat van faillissement voor zover zijn kredietwaardigheid wankelt.» Hij is van mening dat die formulering een nuance aanbrengt in de voorwaarden.

De minister is van mening dat die formulering bevestigt dat er twee verschillende voorwaarden zijn. In de thans geldende rechtspraak wordt ervan uitgegaan dat de staking van betaling een wankelende kredietwaardigheid inhoudt.

\*  
\* \*

## Artikel 6

De minister verklaart dat dit artikel — naast de afschaffing van het ambtshalve faillissement — twee bijzondere punten regelt. Op de eerste plaats voorziet het in de mogelijkheid dat de voorlopige bewindvoerder, die in geval van volstreekte noodzaak aangewezen kan worden, de faillissementsprocedure inleidt. Hij kan evenwel geen aangifte doen van het faillissement. De andere bijzonderheid heeft betrek-

l'article 3, § 2. Les curateurs étrangers pourront introduire la procédure en faillite également en Belgique.

M. Vandenberghe estime qu'il faut remplacer, par la voie d'un amendement, le mot «failli» par le mot «commerçant», parce que, au moment de l'aveu, le commerçant n'a pas encore été déclaré en faillite. Il dépose, dès lors, l'amendement n° 27 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 2).

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 3 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, pp. 3 et 4) qui vise à remplacer l'article 6.

Elle déclare que cet amendement comprend deux éléments.

Il vise d'abord à rendre possible la demande en faillite par voie de requête. L'on a déjà discuté et admis le principe en question au cours de la législature précédente. L'auteur de l'amendement ne comprend pas pourquoi cette possibilité n'a plus été retenue. Comme l'on attend, dans le cadre de la nouvelle procédure, que les créanciers prennent plus d'initiatives, et ce, notamment en raison de la suppression de la faillite d'office, il faut prévoir la possibilité d'introduire une demande en faillite par la voie d'une requête.

Il ne faudrait pas, au cas où le commerçant refuserait de faire aveu de faillite et que le ministère public omettrait de requérir la faillite, que le seuil d'accès à la justice soit tellement élevé pour le créancier qu'il ne pourrait plus la saisir que par la voie d'une citation.

L'amendement vise en second lieu à modifier la situation de l'administrateur provisoire. L'auteur de l'amendement estime que, selon le texte actuel, l'administrateur provisoire est une personne qui pourrait requérir, en tant que partie distincte, la faillite de l'entreprise dont il a la gestion. Il est souhaitable qu'il puisse également faire l'aveu de faillite.

En ce qui concerne la première partie de l'amendement n° 3, le ministre explique que c'est le gouvernement qui a introduit un amendement visant à revenir à la procédure de citation. La principale raison en est que la requête demande aux greffiers quatre à cinq fois plus de travail qu'une citation et que dans le contexte actuel c'est une tâche supplémentaire pour les greffes qui craignent déjà le surcroît de travail. D'autre part, la faillite est une procédure dont les conséquences sont très graves pour le commerçant. Le coût de la citation en faillite ne paraît pas vraiment disproportionné par rapport à ces conséquences.

En ce qui concerne la deuxième partie de l'amendement n° 3, le ministre remarque qu'une

king op het optreden van de curator van de hoofdprocedure in het geval bedoeld in artikel 3, § 2. De buitenlandse curators kunnen de faillissementsprocedure ook in België inleiden.

De heer Vandenberghe meent dat het woord «gefailleerde» bij amendement door het woord «koopman» dient te worden vervangen. Op het ogenblik van de aangifte is de koopman immers nog niet failliet verklaard. Hij dient daartoe het amendement nr. 27 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 2) in.

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 3 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 3 en 4) in dat ertoe strekt artikel 6 te vervangen.

De auteur verklaart dat dit amendement twee elementen bevat.

In eerste instantie beoogt het de vordering van de faillietverklaring bij verzoekschrift mogelijk te maken. Dit principe werd in een vorige zittingsperiode reeds besproken en aangenomen. De indienster van het amendement begrijpt niet waarom die mogelijkheid uiteindelijk werd geschrapt. Aangezien in de nieuwe procedure, onder meer wegens de afschaffing van het ambtshalve faillissement, meer initiatief van de schuldeisers zal worden verwacht, dient de vordering van de faillietverklaring bij verzoekschrift mogelijk te zijn.

Wanneer een koopman weigert aangifte te doen en het openbaar ministerie nalaat het faillissement te vorderen, mag de drempel voor de schuldeiser niet zo hoog liggen dat hij slechts bij dagvaarding de zaak aanhangig zou kunnen maken.

Een tweede doel van het amendement betreft de situatie van de voorlopige bewindvoerder. De indienster meent dat krachtens de ontworpen tekst de voorlopige bewindvoerder iemand is die als afzonderlijke partij het faillissement van de onderneming waarvoor hij is aangesteld, zou kunnen vorderen. Het is wenselijk dat ook hij de aangifte zou kunnen doen.

Wat het eerste gedeelte van amendement nr. 3 betreft, verklaart de minister dat de regering een amendement heeft ingediend om terug te keren naar de dagvaardingsprocedure. De voornaamste reden is dat het verzoekschrift de griffiers vier- tot vijfmaal meer werk bezorgt dan een dagvaarding en dat dit een bijkomende taak is voor de griffiers die reeds beducht zijn voor de overmatige werklust. Anderzijds is het faillissement een procedure die zeer ernstige gevolgen heeft voor de handelaar. De kostprijs van de dagvaarding tot faillissement staat niet echt buiten verhouding tot die gevolgen.

Wat het tweede gedeelte van amendement nr. 3 betreft, merkt de minister op dat een regeling waarin

disposition qui permet à l'administrateur provisoire (qui lui-même peut être désigné d'office) de faire aveu de faillite revient à réintroduire de manière déguisée la faillite d'office en droit belge puisqu'il suffirait de faire le détour par l'administrateur provisoire. Il a été estimé nécessaire que si l'administrateur provisoire juge que l'entreprise est en état de faillite, qu'il demande la faillite par citation, ce qui donne encore l'occasion au débiteur de se défendre.

Un commissaire suivant fait remarquer que l'article 8, alinéa 3, prévoit explicitement que les administrateurs provisoires n'ont pas le pouvoir de faire aveu de la faillite.

Un autre membre dit comprendre la motivation qui soustend l'amendement. Il plaide également en la matière pour la sécurité juridique. Il répète que les plis judiciaires n'arrivent pas toujours à destination (à temps). La mise en demeure en matière de faillite doit avoir un caractère suffisamment sérieux; la citation par huissier de justice garantit le sérieux nécessaire.

Mme Milquet dépose l'amendement n° 19 à l'article 6, qui vise à le compléter par ce qui suit:

*« soit par une demande en concordat judiciaire en vertu des articles 15, § 2, 24, 33, premier alinéa, 37, § 3, de la loi relative au concordat judiciaire ».*

Un membre se demande si l'hypothèse d'une citation par le ministère public n'englobe pas les cas précités. De fait, le tribunal peut, en cas de demande en concordat judiciaire, déclarer la faillite sous certaines conditions. L'ajout proposé ne pourrait avoir absolument aucun effet négatif, mais il pourrait être plus superflu.

\*  
\* \*

## Article 7

M. Vandenberghe dépose à cet article un amendement n° 28 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996/1997, p. 3), qui vise à rendre le texte plus cohérent et plus clair en plusieurs endroits.

M. Coene dépose l'amendement n° 45 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996/1997, pp. 3 et 4), qui vise à supprimer, au début de l'article 7, les mots « Tant en cas d'aveu qu' ».

Selon l'auteur, cela n'a aucun sens de permettre au commerçant qui a fait lui-même aveu de faillite, et qui ne croit donc plus en la poursuite de ses activités

de voorlopige bewindvoerder (die zelf ambtshalve aangewezen kan worden) aangifte van het faillissement kan doen, erop neerkomt dat het ambtshalve faillissement op verdoken wijze opnieuw wordt ingevoerd in het Belgische recht, aangezien men dan maar een « ommetje » via de voorlopig bewindvoerder zou hoeven te maken. Men heeft het noodzakelijk geacht dat de voorlopig bewindvoerder het faillissement bij dagvaarding vordert indien hij oordeelt dat de onderneming in staat van faillissement is. Dit geeft de schuldenaar nog de gelegenheid zich te verdedigen.

Een volgend commissielid merkt op dat artikel 8, derde lid, uitdrukkelijk bepaalt dat de voorlopige bewindvoerders niet bevoegd zijn om aangifte te doen van het faillissement.

Een ander lid begrijpt de motivatie achter het amendement. Hij pleit ook hier voor rechtszekerheid. Hij herhaalt dat gerechtsbrieven niet altijd (tijdig) toekomen. De ingebrekestelling inzake faillissement dient een voldoende ernstig karakter te hebben. De betekening door een gerechtsdeurwaarder biedt deze garantie.

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 19 in op artikel 6 om het aan te vullen als volgt:

*« hetzij door een aanvraag tot gerechtelijk akkoord krachtens de artikelen 15, § 2, 24, 33, eerste lid, en 37, § 3, van de wet betreffende het gerechtelijk akkoord ».*

Een lid vraagt zich af of voornoemde gevallen niet reeds vervat zitten in de hypothese van dagvaarding door het openbaar ministerie. Het is wel zo dat naar aanleiding van de vraag tot gerechtelijk akkoord de rechtbank, mits bepaalde voorwaarden worden nageleefd, het faillissement kan uitspreken. De voorgestelde toevoeging schaadt zeker niet. Ze is hoogstens overbodig.

\*  
\* \*

## Artikel 7

Bij dit artikel dient de heer Vandenberghe een amendement nr. 28 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996/1997, blz. 3) in, dat ertoe strekt de tekst op verschillende plaatsen coherenter en duidelijker te maken.

De heer Coene dient amendement nr. 45 (stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996/1997, blz. 3 en 4) in dat ertoe strekt in de aanhef van artikel 7 de woorden « Zowel in geval van aangifte als » te schrappen.

Volgens de auteur heeft het geen zin om de koopman die zelf aangifte van faillissement heeft gedaan, en dus geen heil meer ziet in het voortzetten van zijn

commerciales, de demander encore un concordat judiciaire. Dans un premier temps c'est le débiteur qui, le premier et explicitement, ne l'a pas souhaité.

Un membre se demande si les créanciers ne pourraient pas eux aussi avoir intérêt à solliciter un concordat judiciaire.

Selon le ministre, même en cas d'aveu par le commerçant lui-même, il est opportun de laisser subsister la possibilité d'accorder encore un concordat judiciaire. Tout d'abord, la situation peut changer. En outre, il peut toujours arriver que le débiteur n'ait pas été au courant de la possibilité de demander un concordat judiciaire. Dans ce cas, il pourrait se laisser convaincre, soit par le tribunal, soit par le ministère public, de demander un concordat.

Par ailleurs, le ministre pense qu'il ne serait pas opportun de permettre également aux créanciers de demander ici le concordat judiciaire, étant donné que le projet de loi relatif au concordat ne le prévoit pas non plus.

L'auteur de l'amendement fait également remarquer que le passif risque d'augmenter pendant le délai où la décision du tribunal est suspendue.

Le ministre rappelle que la philosophie des projets et d'essayer, dans toute la mesure du possible, de sauver des entreprises. C'est pourquoi on prévoit en l'espèce la possibilité d'informer plus en détail le commerçant sur les modalités du concordat judiciaire. Il va de soi que le tribunal devra se montrer particulièrement prudent quand il accorde ce délai de quinze jours. Le juge doit être personnellement convaincu qu'il subsiste une possibilité de sauver l'entreprise.

Un commissaire s'étonne de voir que le gouvernement délaisse l'adage selon lequel nul n'est censé ignorer la loi. De plus, l'intervenant pense que la nouvelle structure conjuguée de la loi relative au concordat et de la loi sur la faillite est un véritable défi. Il faut que le gouvernement informe le citoyen. Il faut que les professions juridiques soient bien conscientes que l'idée de base et de faire jouer au concordat un rôle qu'il ne joue plus depuis longtemps. Si l'article 7 prévoit qu'en cas d'aveu, la demande en concordat est permise, l'on risque à nouveau que la faillite serve à tout et que le concordat ne soit pas pratiqué.

Le membre estime que l'amendement n° 45 rentre dans la philosophie des projets. Par conséquent, il est pour l'adoption de cet amendement.

handelszaak, alsnog de mogelijkheid te bieden om een gerechtelijk akkoord te vragen. In eerste instantie heeft de schuldenaar daar uitdrukkelijk niet voor geopteerd.

Een lid vraagt zich af of ook de schuldeisers er geen belang bij zouden kunnen hebben om een gerechtelijk akkoord aan te vragen.

De minister meent dat zelfs in geval van aangifte door de koopman zelf het toch zin heeft de mogelijkheid open te laten om alsnog een gerechtelijk akkoord toe te staan. Op de eerste plaats kunnen er zich wijzigingen in de toestand voordoen. Voorts is het altijd mogelijk dat de schuldenaar niet van het bestaan van de mogelijkheid tot gerechtelijk akkoord op de hoogte was. In dit laatste geval kan hij zich, hetzij door de rechtbank, hetzij door het openbaar ministerie, ervan laten overtuigen een akkoord aan te vragen.

De minister denkt anderzijds dat het niet opportuun zou zijn om ook aan de schuldeisers de mogelijkheid te bieden om hier het gerechtelijk akkoord aan te vragen aangezien het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord hierin evenmin voorziet.

De indiener van het amendement merkt ook dat het risico bestaat dat gedurende de termijn van opschorting van de beslissing van de rechtbank het passief aangroeit.

De minister herinnert eraan dat in de filosofie van de ontwerpen het de bedoeling is om zoveel mogelijk bedrijven te redden. Vandaar wordt hier in de mogelijkheid voorzien om de koopman in te lichten over de nadere regels inzake het gerechtelijk akkoord. Vanzelfsprekend dient de rechtbank bijzonder voorzichtig te zijn bij het toekennen van deze termijn van vijftien dagen. De rechter moet er zelf van overtuigd zijn dat er nog een mogelijkheid bestaat om het bedrijf te redden.

Een lid is verbaasd dat de regering het adagium dat eenieder geacht wordt de wet te kennen veronachtzaamt. Spreker meent bovendien dat de nieuwe gebundelde structuur van de wetten op het gerechtelijk akkoord en op het faillissement een ware uitdaging vormt. De regering moet de burger voorlichten. De rechtsbeoefenaars moeten er zich wel degelijk van bewust zijn dat het in de grond de bedoeling is het gerechtelijk akkoord een rol te laten spelen die het sinds lang niet meer speelt. Indien artikel 7 bepaalt dat het gerechtelijk akkoord aangevraagd kan worden in geval van aangifte, bestaat opnieuw het gevaar dat het faillissement voor alles dient en dat het gerechtelijk akkoord niet toegepast wordt.

Het lid meent dat amendement nr. 45 in de filosofie van de ontwerpen past. Hij is bijgevolg voor de goedkeuring van dit amendement.

Un autre membre souhaite au contraire que l'on n'exclue pas *a priori* la possibilité de prévoir encore une période transitoire. Selon l'intervenant, il peut se présenter des situations dans lesquelles toutes les parties ont intérêt à ce que les choses se règlent par la voie du concordat judiciaire.

L'auteur de l'amendement souligne que le nouveau système permettra de suivre beaucoup mieux qu'auparavant l'évolution de la dette des commerçants. Avant d'en arriver à la phase de l'aveu de faillite, on aura vraisemblablement déjà évoqué la possibilité d'un concordat judiciaire.

L'intervenant craint qu'au cours de la période de quinze jours, les créanciers ne soient lésés par la formation de nouvelles créances privilégiées. Il estime inutile d'inscrire dans la loi la possibilité de surseoir à la décision et ce, d'autant plus que l'hypothèse envisagée est tout compte fait très exceptionnelle.

Le ministre convient volontiers que cette hypothèse devra être exceptionnelle. Il souhaite toutefois maintenir la possibilité pour le ministère public d'introduire une demande en concordat lorsque le commerçant a fait aveu de faillite.

L'intervenant précédent a des objections fondamentales à l'encontre du rôle considérable que le projet confère au ministère public sur le plan de l'entreprise. Il craint que, sous l'effet de pressions politiques, notamment, on n'accorde de plus en plus de concordats judiciaires qui, en réalité, ne se justifieraient pas du point de vue économique.

De ce point de vue, le membre s'oppose à ce qu'on oblige en fin de compte le débiteur à choisir une autre formule que celle pour laquelle il avait opté.

Le ministre estime qu'il s'agit d'un choix politique qui a déjà été fait dans le cadre du projet relatif au concordat judiciaire.

\*  
\* \*

#### Article 8

Un commissaire souligne que cet article insère un élément neuf dans le droit de la faillite.

Le ministre explique qu'il s'agit d'une nouvelle nuance apportée à la suppression de la faillite d'office dans la mesure où il a été jugé nécessaire que dans des cas d'absolue nécessité, il soit possible de dessaisir d'office le commerçant de la gestion de ses biens notamment pour éviter des détournements d'actifs dans l'attente éventuelle d'une décision sur la faillite, qui elle devra être introduite suivant les

Een volgend lid wenst daarentegen de mogelijkheid om nog in een overgangsfase te voorzien niet *a priori* uit te sluiten. Volgens spreker zijn situaties denkbaar waarbij alle betrokkenen er belang bij hebben dat de afwikkeling gebeurt bij gerechtelijk akkoord.

De indiener van het amendement wijst erop dat in het nieuwe systeem de schuldpositie van de kooplui veel beter wordt opgevolgd dan vroeger het geval was. Vooral men in de fase van aangifte van faillissement belandt, zal er vermoedelijk reeds zijn gesproken over de mogelijkheid van gerechtelijk akkoord.

Spreker vreest dat tijdens de periode van vijftien dagen de schuldeisers benadeeld kunnen worden door het ontstaan van bijkomende bevoorrechte schuldvorderingen. Hij acht het onnodig om deze mogelijkheid van opschorting van beslissing in de wet op te nemen temeer daar de geschetste hypothese zich al bij al zeer uitzonderlijk zal voordoen.

De minister geeft graag toe dat dit geval uitzonderlijk zal moeten blijven. Hij wenst niettemin de mogelijkheid te behouden dat het openbaar ministerie een eis tot gerechtelijk akkoord indient wanneer de handelaar aangifte heeft gedaan van het faillissement.

De vorige spreker heeft fundamentele bezwaren bij de geweldige rol die het ontwerp het openbaar ministerie op ondernemingsvlak toebedeelt. Hij vreest dat onder meer als gevolg van politieke druk meer en meer gerechtelijke akkoorden zullen worden toegestaan die in feite bedrijfseconomisch gezien onverantwoord zijn.

Het lid verzet zich ertegen dat in die optiek de schuldenaar uiteindelijk verplicht wordt in een andere constellatie te gaan optreden dan die waarvoor hij zelf heeft gekozen.

De minister meent dat dit een politieke keuze is die reeds werd gedaan bij het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord.

\*  
\* \*

#### Artikel 8

Een commissielid merkt op dat dit artikel een nieuwigheid aan het faillissementsrecht toevoegt.

De minister verklaart dat de bedoeling hiervan is de afschaffing van het ambtshalve uitgesproken faillissement gedeeltelijk te ondervangen. Er werd geoordeeld dat het, wanneer dit volstrekt noodzakelijk blijkt, mogelijk moet blijven om de koopman ambtshalve het beheer van zijn goederen te ontnemen, met name om de verduistering van activa te voorkomen in afwachting van een beslissing over de

dispositions de l'article 6 et donc pas d'office. C'est pour pouvoir couvrir cette période nécessaire pour préparer une citation que ce dessaisissement est rendu possible. La mesure de dessaisissement ne reste toutefois valable que si la procédure en faillite est introduite dans un certain délai. Il faut que le jugement de faillite soit prononcé dans les quatre mois de l'introduction de la demande et il faut que la demande soit introduite dans les huit jours de l'ordonnance.

L'article 8 introduit donc une nouvelle catégorie de mandataires de justice initiés à la gestion d'entreprise et à la comptabilité et dont les pouvoirs sont précisés par le président du tribunal de commerce.

Un membre a encore une objection fondamentale à l'encontre des dispositions de l'article 8. Il comprend que les auteurs du projet de loi veulent éviter que le débiteur commette des actions frauduleuses au moment où l'on constate que la faillite est inévitable. Il estime toutefois que la mesure constituant à dessaisir sans plus le débiteur de la gestion de ses biens est excessive. Cette mesure permettrait, au cas où des erreurs de gestion auraient été commises, au commerçant, de se retourner contre les administrateurs en arguant du fait qu'elles ne sont pas suffisamment au courant des affaires de l'entreprise. Cela reviendrait à une possibilité d'action en indemnité contre l'autorité.

L'intervenant propose de remplacer le système des administrateurs provisoires par une forme de mise sous séquestre, laquelle empêcherait le failli potentiel d'encore agir sans l'accord d'une personne spécialement désignée. Le commerçant continue toutefois à assumer lui-même ses responsabilités et à prendre les décisions, ce qui permet d'éviter que des actions en dommages-intérêts pour cause de mauvaise gestion soient intentées contre l'autorité. Le fait que les administrateurs provisoires puissent assurer la gestion pendant une période de plus de quatre mois aggrave également le risque d'action en dommages-intérêts.

Un autre commissaire suppose que la décision du président du tribunal de commerce visée à l'article 8, premier alinéa, devra être déposée au greffe. Comment un tiers pourra-t-il en prendre connaissance? Il est normal, par exemple, qu'un repreneur potentiel veuille s'assurer de ce que l'entreprise en question ne fait l'objet d'aucune mesure particulière prise en application de l'article 8. Pourra-t-il prendre connaissance du dossier de l'entreprise au greffe et ce dossier contiendra-t-il l'ordonnance de dessaisissement?

faillietverklaring, die moet geschieden volgens de bepalingen in artikel 6 en dus niet ambtshalve. De mogelijkheid om de schuldenaar het beheer van zijn goederen te ontnemen is bedoeld om de periode te overbruggen die nodig is om een dagvaarding op te stellen. Deze maatregel kan echter uitsluitend worden toegepast als de faillissementsprocedure binnen een bepaalde termijn wordt ingesteld. Het faillissement moet worden uitgesproken binnen vier maanden na het vorderen van de faillietverklaring en de vordering moet worden ingesteld binnen acht dagen na de beschikking.

Artikel 8 voert dus een nieuwe categorie in van door de rechtbank aangestelde vertegenwoordigers, die vertrouwd zijn met de bedrijfsvoering en met boekhouden en wier bevoegdheid nauwkeurig wordt afgebakend door de voorzitter van de rechtbank van koophandel.

Een lid heeft nog een fundamenteel bezwaar bij de bepalingen van artikel 8. Hij begrijpt dat het de bedoeling is te beletten dat bedrieglijke handelingen zouden worden verricht op het ogenblik dat wordt vastgesteld dat het faillissement onvermijdelijk is. Spreker vindt evenwel dat de maatregel waarbij het beheer van zijn goederen zonder meer aan de schuldenaar wordt ontnomen, te ver gaat. Dit heeft tot gevolg dat wanneer er nadien beheersfouten gebeuren, de koopman zich kan keren tegen de voorlopige bewindvoerders op grond van het feit dat zij onvoldoende op de hoogte zijn van de gang van zaken bij de onderneming. Op die manier creëert men een potentiële eis tot schadevergoeding ten laste van de overheid.

Het lid stelt voor om het systeem van voorlopige bewindvoerders te vervangen door een vorm van sekwester. Dit zou inhouden dat de potentieel gefailleerde niet meer kan handelen zonder het akkoord van een aangewezen persoon. De koopman zelf blijft echter de verantwoordelijkheid dragen en de beslissingen nemen. Op deze wijze kan worden voorkomen dat schadeclaims wegens slecht beheer tegen de overheid kunnen worden ingediend. Ook het feit dat het mogelijk is dat de voorlopige bewindvoerders voor een periode van meer dan vier maanden het beheer moeten waarnemen, verhoogt het risico op schadeclaims.

Een ander commissielid neemt aan dat de beslissing van de voorzitter van de rechtbank van koophandel als bedoeld in artikel 8, eerste lid, ter griffie wordt neergelegd. Hoe kan een derde daarvan kennis nemen? Een potentiële overnemer bijvoorbeeld zal zich ervan willen vergewissen dat er geen enkele speciale maatregel is genomen krachtens artikel 8. Kan hij ter griffie kennis nemen van het dossier van de onderneming en zal dit de beslissing tot ontneming van het beheer bevatten?

Le ministre répond que pour le jugement lui-même, le droit commun est d'application. Le jugement est déposé au greffe au nom du débiteur. Pour ce qui est des mesures de publication particulières, il n'y a pas encore de dossier de la faillite. Par conséquent, le jugement n'est pas versé à ce dossier. Par contre, le jugement doit être versé au dossier tenu au registre central de commerce en vertu de l'article 25 des lois relatives au registre central de commerce. Il est clair que cela prend un certain temps, mais là le dossier peut être consulté.

L'intervenant précédant signale que le texte de la fin du premier alinéa n'a pas la même signification en français et en néerlandais. L'on peut, dès lors, privilégier une interprétation par rapport à l'autre ou combiner les deux.

Le ministre estime qu'il pourrait être intéressant de laisser le tribunal choisir entre les deux possibilités.

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 29 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 3) qui vise à formaliser cette vision des choses.

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 4 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, pp. 4 et 5) visant à apporter plusieurs modifications à l'article 8 en vue d'en faciliter l'application. Le point A vise à remplacer le texte du deuxième alinéa par un texte plus lisible et supprime la possibilité de voir le président du tribunal prendre une décision d'office. La question se pose en effet de savoir sur quelle base celui-ci pourrait prendre une décision d'office.

Un autre commissaire signale, d'une part, que la possibilité d'intenter une action en référé d'office n'existe pas et, d'autre part, l'on exclut la citation. Il se demande par ailleurs si les délais d'opposition fixés par le Code judiciaire ne sont pas applicables en l'espèce.

Le ministre estime que ces délais sont effectivement applicables (articles 1031 à 1034 du Code judiciaire).

Le membre évoque l'hypothèse dans laquelle un commerçant reçoit notification d'un jugement rendu sur requête unilatérale. Il se demande si ce commerçant pourra faire opposition en référé.

La décision du président doit-elle être signifiée au commerçant? À la lecture du septième alinéa de l'article 8, il semblerait que non. Dans ces conditions, comment pourrait-on faire opposition à cette décision? Dans certains cas, les créanciers pourront

De minister antwoordt dat voor de beslissing zelf het gemeen recht van toepassing is. De beslissing wordt ter griffie neergelegd op naam van de schuldenaar. Wat de bijzondere publiciteitsmaatregel betreft, moet men voor ogen houden dat op dat ogenblik nog geen faillissementsdossier bestaat. Bijgevolg kan deze beslissing niet in het dossier worden opgenomen. Zij moet daarentegen wel worden opgenomen in het dossier dat krachtens artikel 25 van de wetten betreffende het handelsregister wordt bijgehouden in het centraal handelsregister. Hier gaat wel enige tijd overheen, maar het dossier kan daar worden geraadpleegd.

De vorige spreker merkt op dat de tekst aan het slot van het eerste lid inhoudelijk verschilt al naargelang de taal waarin hij is opgesteld. Er kan voor een van beide interpretaties worden geopteerd, doch ook voor een combinatie van de twee.

De minister meent dat het interessant kan zijn dat beide mogelijkheden voor de rechtbank openstaan.

De heer Vandenberghe dient daarop een amendement nr. 29 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 3) in die deze zienswijze formaliseert.

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 4 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 4 en 5) in, dat meerdere wijzigingen in artikel 8 wil aanbrengen teneinde de toepasbaarheid ervan te verhogen. Onderdeel A strekt ertoe het tweede lid te vervangen door een beter leesbare tekst waarbij dan nog de ambtshalve beslissing onmogelijk wordt gemaakt. De vraag rijst immers op basis waarvan de voorzitter van de rechtbank zijn ambtshalve beslissing zou baseren.

Een ander commissielid merkt op dat enerzijds het ambtshalve kort geding niet bestaat en dat anderzijds de dagvaarding wordt uitgesloten. Voorts vraagt spreker zich af of de termijnen van verzet van het Gerechtelijk Wetboek hier van toepassing zijn.

De minister meent van wel (artikelen 1031 tot 1034 van het Gerechtelijk Wetboek).

Het lid schetst de hypothese waarin de koopman betekening krijgt van een vonnis op eenzijdig verzoekschrift. Het is hem niet duidelijk of de koopman dan verzet volgens de kortgedingprocedure kan aantekenen.

Moet de beslissing van de voorzitter aan de koopman worden betekend? Het zevende lid schijnt erop te wijzen dat dit niet het geval is. Hoe kan men dan hiertegen opkomen? Zelfs de schuldeisers kunnen er belang bij hebben om verzet aan te tekenen. Inge-



avoir eux-mêmes intérêt à faire opposition à la décision. Le septième alinéa dispose que la décision doit simplement être communiquée au registre central du commerce. Cette communication ne vaut toutefois pas publication officielle de jugements.

L'intervenant affirme que l'amendement n° 4, A, n'est en tout cas pas sans fondement.

Dans le cadre de la procédure en référé d'office, le service de dépistage établira probablement un dossier qu'il transmettra au tribunal de commerce.

Par rapport à l'amendement n° 4, A, de Mme Van der Wildt, le gouvernement propose plutôt de corriger techniquement le deuxième alinéa en disant que «Le président statue soit sur requête unilatérale, soit d'office» et de supprimer les mots «comme en référé». Ce dernier bout de phrase n'a d'ailleurs pas de sens puisque c'est soit la requête unilatérale soit la décision d'office.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 105 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996/1997, p. 13) qui vise à supprimer, au deuxième alinéa, les mots «comme en référé». Étant donné la nature de la décision en question, le renvoi à la procédure en référé n'a effectivement aucun sens.

Le point B de l'amendement n° 4 de Mme Van der Wildt qui vise à supprimer la dernière phrase du troisième alinéa de l'article 8, résulte de l'amendement n° 3 qu'elle a déposé à l'article 6.

À propos de la mention de code déontologique à l'alinéa 4 de l'article 8, un membre remarque qu'en général c'est le rôle des professions organisées d'élaborer un code déontologique. Or, la profession d'administrateur provisoire n'est pas encore organisée. La question se pose alors de savoir sur quelle base et par qui ce code déontologique doit être élaboré.

Le ministre fait observer que cette disposition est la même que celle prévue pour le commissaire au sursis. Il ne doit pas nécessairement y avoir un code déontologique de l'administrateur provisoire tel quel. L'administrateur provisoire doit être choisi dans une catégorie professionnelle qui dispose d'un code déontologique.

Plusieurs membres estiment qu'il importe de préciser davantage les codes déontologiques visés. Il faut rédiger le quatrième alinéa de sorte que toutes les aberrations sont rendues impossibles.

Un autre membre estime qu'un problème de déontologie se pose en la matière. Le code déontologique doit-il être approuvé par un arrêté royal délibéré en Conseil des ministres ou peut-on se contenter d'un code élaboré par les organes compétents d'une organisation professionnelle?

volge het zevende lid wordt de beslissing enkel aan het centraal handelsregister overgezonden. Dit is echter geen officiële publicatie van vonnissen.

Spreker stelt dat amendement nr. 4, A, zeker niet ongegrond is.

Het ambtshalve kort geding zal er vermoedelijk in bestaan dat de depistagedienst een dossier heeft opgemaakt en aan de rechtbank van koophandel heeft overgezonden.

Wat amendement nr. 4, A, van mevrouw Van der Wildt betreft, geeft de regering de voorkeur aan een technische correctie in het tweede lid: door de woorden «zoals in kort geding» te schrappen zou dit lid luiden als volgt: «De voorzitter beslist ofwel op eenzijdig verzoekschrift, ofwel ambtshalve». De zinsnede «zoals in kort geding» slaat nergens op aangezien de beslissing ofwel op eenzijdig verzoekschrift, ofwel ambtshalve wordt genomen.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 105 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 13) in om het tweede lid, de woorden «zoals in kort geding» te schrappen. De verwijzing naar de procedure in kort geding is immers wegens de aard van de te nemen beslissing niet zinvol.

Onderdeel B van amendement nr. 4 van mevrouw Van der Wildt, dat voorstelt om in het derde lid van artikel 8 de laatste zin te doen vervallen, vloeit voort uit haar amendement nr. 3 op artikel 6.

Wat betreft de deontologische code bedoeld in het vierde lid van artikel 8, wijst een lid erop dat het meestal de beroepsorganisaties zijn die zo'n code uitwerken. Voor het beroep van voorlopig bewindvoerder bestaat echter nog geen organisatie. De vraag is dus op welke basis en door wie deze deontologische code moet worden uitgewerkt.

De minister merkt op dat voor de commissaris inzake opschorting een soortgelijke bepaling bestaat. Er hoeft voor de voorlopig bewindvoerder dus niet noodzakelijk een afzonderlijke deontologische code te worden opgesteld. De voorlopig bewindvoerder moet worden gekozen uit een beroeps categorie die al over zo'n code beschikt.

Verschillende leden zijn van mening dat moet worden gepreciseerd welke deontologische codes worden bedoeld. Het vierde lid moet zo worden opgesteld dat afwijkingen onmogelijk worden.

Een ander lid meent dat hier het probleem van de plichtenleer rijst. Dient de deontologische code al dan niet te worden goedgekeurd door een in Ministerraad overlegd koninklijk besluit of volstaat het dat deze is opgesteld door de deontologisch bevoegde organen van een orde?

Le ministre confirme qu'effectivement il existe différents systèmes de codes déontologiques. Il y a ceux qui peuvent être produits en application de la loi Verhaeghen, mais il y a aussi ceux qui peuvent être produits directement en vertu de la loi comme celui des avocats qui est bien entendu visé aussi. Il ne faut pas oublier non plus que c'est le président du tribunal de commerce qui désigne l'administrateur provisoire.

Un membre estime que les dispositions du cinquième alinéa impliquent qu'il n'y a aucune possibilité d'opposition ni de recours. En outre, cet alinéa autorise les administrateurs provisoires à introduire une demande en faillite. N'y a-t-il pas là contradiction avec le troisième alinéa du même article, qui dispose que les pouvoirs de l'administrateur provisoire ne comprennent celui de faire l'aveu de la faillite ?

Le ministre estime que non.

Par rapport aux délais et aux effets du jugement, le ministre précise que ce jugement est exécutoire par provision. Il se demande par ailleurs si dans la pratique est-ce que cela a un sens de faire opposition ou d'aller en appel dès lors que de toute façon la durée de vie de la mesure est huit jours. Si la citation en faillite est introduite, il se peut que le jugement de faillite n'intervienne pas tout de suite. Il semble donc qu'une opposition ou un appel peuvent avoir un sens. Ces moyens de recours ne sont pas exclus et sont même visés par l'article 8.

Un membre estime qu'il y a évidemment des indices précis, graves et concordants. Ceci limite déjà le cas à de rares situations mais tellement graves que l'on peut se demander s'il y a moyen même, à la lumière de ces conditions, de faire opposition. D'un autre côté, il existe des cas où des personnes physiques déclarées en faillite il y a longtemps et dont la faillite a été annulée par après, qui ne peuvent quand même pas avoir accès à la justice.

Un membre suivant propose d'insérer les mots «dans les huit jours de l'ordonnance», qui se trouvent *in fine* du texte français du cinquième alinéa, après les mots «dans la mesure où» à la deuxième phrase de cet alinéa. Il ajoute que c'est d'ailleurs la rédaction utilisée en néerlandais.

D'autre part, l'intervenant se pose la question s'il ne vaut pas mieux de prévoir quinze jours au lieu des huit jours prévus actuellement. Ce dernier délai paraît très court pour les administrateurs provisoires notamment.

Un autre commissaire est du même avis certainement dans l'hypothèse d'un système de publicité de la décision intermédiaire et d'un délai d'un mois pour faire appel.

De minister bevestigt dat er verschillende categorieën deontologische codes bestaan. Sommige kunnen worden opgesteld krachtens de wet-Verhaeghen, andere kunnen krachtens de gewone wet worden uitgewerkt, zoals bijvoorbeeld die van de advocaten, die hier uiteraard ook wordt bedoeld. Men mag bovendien niet uit het oog verliezen dat de voorlopig bewindvoerder door de voorzitter van de rechtbank van koophandel wordt aangewezen.

Een lid meent dat de bepalingen van het vijfde lid impliceren dat er geen middelen van verzet of van beroep mogelijk zijn. Voorts staat dit lid toe dat voorlopige bewindvoerders een vordering tot faillietverklaring indienen. Is dit niet in strijd met het derde lid van hetzelfde artikel 8, waar wordt gestipuleerd dat de aangifte van het faillissement niet behoort tot de bevoegdheid van de voorlopige bewindvoerders ?

De minister oordeelt van niet.

Wat de termijnen en gevolgen van de beslissing betreft, benadrukt de minister dat de beslissing uitvoerbaar is bij voorraad. Aangezien de maatregel slechts acht dagen geldig is, vraagt hij zich trouwens af of het openstaan van verzet en beroep in de praktijk enige zin zal hebben. Wordt de faillietverklaring bij dagvaarding gevorderd, dan kan de uitspraak nog een tijdje op zich laten wachten. Verzet of beroep lijken dus wel te kunnen. Deze rechtsmiddelen zijn dan ook niet uitgesloten en zelfs uitdrukkelijk vermeld in het achtste lid.

Een lid wijst erop dat er natuurlijk bepaalde, gewichtige en met elkaar overeenstemmende aanwijzingen moeten zijn. Dit beperkt het aantal gevallen tot die zeldzame situaties die echter zo ernstig zijn dat men zich kan afvragen of het in die omstandigheden ook maar mogelijk is verzet aan te tekenen. Daarnaast zijn er gevallen bekend van natuurlijke personen die ooit failliet zijn verklaard, wier faillissement later werd vernietigd, maar die nog steeds niet in rechte kunnen optreden.

Een ander lid stelt voor de woorden «dans les huit jours de l'ordonnance» die in de Franse tekst aan het einde van het vijfde lid staan, in te voegen na de woorden «dans la mesure où» in de tweede volzin van dit lid. Hij voegt eraan toe dat de Nederlandse tekst ook op die manier is opgesteld.

Verder vraagt dezelfde spreker zich af of het niet beter zou zijn te voorzien in een termijn van vijftien dagen in plaats van acht dagen. Die laatste termijn lijkt hem erg kort, vooral voor de voorlopige bewindvoerders.

Een ander commissielid is het daarmee eens, vooral als men een systeem zou uitwerken waarbij de voorlopige beslissing wordt bekendgemaakt en een termijn van één maand geldt om hoger beroep aan te tekenen.

Le ministre rappelle que le texte à l'origine du projet ne prévoyait que trois jours. D'après le code judiciaire, cela implique que si le dernier jour n'est pas un jour ouvrable, le délai est prolongé jusqu'au premier jour ouvrable.

Un membre souligne que les administrateurs provisoires ne sont pas nécessairement immédiatement disponibles pour suivre la faillite puisqu'ils ne consacrent pas nécessairement leurs activités exclusivement à cette faillite.

Le ministre fait remarquer que toutes les dispositions sont liées. Toutes les remarques faites par la Commission sur la publication et qui sont justifiées étaient moins pertinentes au moment où le délai pour l'introduction de la demande en faillite était encore fixé à trois jours et donc était particulièrement court. Au plus l'on allonge ce délai, au plus il devient important de régler la publication de la décision. La philosophie à l'origine était d'accepter un certain défaut au niveau de la publicité afin de préserver les intérêts de l'entreprise, mais de limiter très fort le période avant laquelle la demande en faillite par l'administrateur provisoire devait être introduite.

Mme Milquet présente les amendements n<sup>os</sup> 132 et 133 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/7, 1996-1997, pp. 22 et 23), qui visent à remplacer respectivement le quatrième et le cinquième alinéa de l'article 8.

À propos de l'amendement n<sup>o</sup> 132, un membre déclare que s'il est dans les intentions de l'auteur de supprimer la phrase «L'intéressé devra être tenu par un code déontologique et sa responsabilité devra être assurée.», il ne peut pas se rallier à cet amendement.

Un autre membre et le ministre rejettent également cet amendement. La déontologie et la responsabilité professionnelle sont des aspects essentiels des qualités que doit avoir l'administrateur provisoire.

En ce qui concerne l'amendement n<sup>o</sup> 133, le ministre dit ne pas constater de différence entre, d'une part, le texte proposé par l'amendement et, d'autre part, le texte du projet de loi.

Un membre signale que l'amendement vise uniquement à améliorer la formulation du texte. Il ne change rien quant au fond.

Un membre trouve plutôt curieux le délai de quatre mois prévu au sixième alinéa. En effet, selon la philosophie du projet, dès qu'il y a eu citation, la procédure doit se dérouler rapidement. L'intervenant renvoie à cet égard aux dispositions de l'article 4. Il se demande quel est la *ratio legis* de cette disposition.

Le ministre répond qu'il devrait vérifier dans les travaux antérieurs pourquoi on a précisément opté

De minister wijst erop dat de oorspronkelijke tekst van het ontwerp slechts voorzag in een termijn van drie dagen. Volgens het Gerechtelijk Wetboek betekent dit dat als de laatste dag geen werkdag is, de termijn wordt verlengd tot de eerstvolgende werkdag.

Een lid benadrukt dat de voorlopige bewindvoerders niet altijd onmiddellijk beschikbaar zullen zijn om het faillissement van nabij te volgen, aangezien zij niet noodzakelijk alleen met dit faillissement bezig zijn.

De minister merkt op dat alle bepalingen met elkaar verbonden zijn. De terechte opmerkingen van de commissie over de bekendmaking waren minder pertinent toen de bijzonder korte termijn van drie dagen voor het vorderen van de faillietverklaring nog gold. Het probleem van de bekendmaking van de beslissing wordt belangrijker naarmate men de termijn verlengt. De filosofie achter de oorspronkelijke tekst was dat men enig gebrek aan openbaarheid wou aanvaarden teneinde de belangen van de onderneming te vrijwaren, maar daarentegen de termijn waarbinnen de voorlopig bewindvoerder de faillietverklaring moest vorderen, sterk wou beperken.

Mevrouw Milquet dient de amendementen nrs. 132 en nr. 133 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 22 en 23), die tot doel hebben om respectievelijk het vierde en het vijfde lid van artikel 8 te vervangen.

Een lid verklaart dat hij het niet eens kan zijn met amendement nr. 132 als de bedoeling van de indier is de volzin «de betrokkene dient gebonden te zijn door een deontologische code en zijn professionele aansprakelijkheid dient te zijn verzekerd» te schrappen.

Een ander lid en de minister verwerpen eveneens dit amendement. De deontologie en de professionele aansprakelijkheid behoren tot de essentiële kenmerken van de voorlopig bewindvoerder.

In verband met amendement nr. 133 stelt de minister geen verschil te zien tussen enerzijds de tekst voorgesteld bij amendement en anderzijds de tekst van het ontwerp.

Een lid merkt op dat enkel een correctere formulering wordt beoogd. Inhoudelijk wordt er niets gewijzigd.

Een lid vindt de termijn van vier maanden bedoeld in het zesde lid vrij merkwaardig. De filosofie van het ontwerp is immers dat zodra er een dagvaarding is, de procedure snel moet verlopen. Spreker verwijst hiervoor naar de bepalingen van artikel 4. Hij vraagt zich af wat de *ratio legis* hiervan is.

De minister verklaart dat hij in de eerdere werkzaamheden zou moeten nagaan waarom precies voor

pour un délai de quatre mois. Il souligne toutefois que l'on doit être à peu près certain que le tribunal sera en mesure d'examiner le dossier et de se prononcer à son sujet dans ce délai. Dans le cas contraire, le dessaisissement deviendrait caduc avant la prononciation du jugement et on risque de voir se produire encore ce que l'on avait craint.

Un autre membre s'inquiète des mots «aucune publication» proposés au septième alinéa. Il voudrait tout de même que quelqu'un qui souhaite par exemple acheter un immeuble qui appartient à une personne dessaisie, sache que cet immeuble est frappé d'une restriction à la vente.

Le ministre précise que si celui qui paie le débiteur qui aurait disposé d'un bien en contravention de la décision du juge, ignorait celle-ci, il est néanmoins libéré (avant-dernier alinéa).

L'intervenant précédent demande ce qui se passe si l'acquéreur n'a payé qu'un acompte. Est-ce qu'il devra se porter créancier de la future faillite?

Le membre répète que l'alinéa 7 porte atteinte à la nécessité d'informer toute personne qui serait tentée d'acquérir un bien de la masse dont le commerçant est dessaisi.

Un autre membre se réfère à l'article 3 de la loi hypothécaire.

Lorsque le dessaisissement a lieu sur requête unilatérale, il y a une demande. L'intention du gouvernement est-elle de déroger à l'article 3, premier alinéa, de la loi précitée? Si une interdiction d'aliéner des biens immeubles est demandée sans qu'il en soit fait mention au registre des hypothèques, les tiers ne seront pas informés et le débiteur, qu'il soit de mauvaise foi ou qu'il n'ait pas été informé lui-même, pourra vendre son bien immeuble. Le tiers sera alors acquéreur de bonne foi et le bien immeuble aura été cédé valablement. Ce système ne fonctionne pas.

Le ministre confirme qu'effectivement l'article 8 du projet ne mentionne pas l'article 3 de la loi sur les hypothèques. Comme l'article 3 ne vise pas ces dispositions, mais plutôt les décisions de révocation ou d'annulation d'actes, il ne trouve pas à s'appliquer, et effectivement, si dans les huit jours il est déjà, malgré la nécessité de faire des vérifications fiscales et urbanistiques, etc., pour une vente d'immeuble, procédé à un acte de disposition, celui-ci est inopposable à la masse.

Pour le préopinant, selon la jurisprudence, l'article 3 précité ne peut pas se lire littéralement. D'après lui, le premier alinéa concerne le statut du bien immeuble. Ce n'est pas parce qu'il ne s'agit pas d'une demande en dissolution que l'article 3 ne s'appliquerait pas. Pour l'interdiction d'aliéner

un terme de quatre mois est géopté. Hij wijst er evenwel op dat men ongeveer zeker moet zijn dat het voor de rechtbank mogelijk is om binnen die periode het dossier te bestuderen en zich erover uit te spreken. In het tegenovergestelde geval zou de buitenbezitstelling vervallen vooraleer het vonnis wordt uitgesproken en loopt men het risico dat wat werd gevreesd, zich alsnog zou voordoen.

Een ander lid maakt zich zorgen over de woorden «niet bekendgemaakt» in het zevende lid. Iemand die bijvoorbeeld een onroerend goed wil kopen van een persoon die men het beheer over zijn goederen heeft ontnomen, moet toch weten dat voor dit goed een vervreemdingsverbod geldt.

De minister verklaart dat iemand die betalingen verricht aan een schuldenaar die over een goed heeft beschikt in strijd met de beslissing van de rechter, zonder kennis te hebben van deze beslissing, in dat geval toch bevrijd is (voorlaatste lid).

De vorige spreker vraagt wat er gebeurt als de koper slechts een voorschot heeft betaald. Moet hij dan als schuldeiser optreden in het toekomstige faillissement?

Hij herhaalt dat het zevende lid ingaat tegen de verplichting iedereen te informeren die een goed zou willen kopen uit de boedel van een handelaar die men het beheer over zijn goederen ontnomen heeft.

Een volgend lid verwijst naar artikel 3 van de hypotheekwet.

Wanneer de buitenbezitstelling op eenzijdig verzoekschrift gebeurt, is er een eis. Is het de bedoeling van de regering om van artikel 3, eerste lid, van voornoemde wet af te wijken? Wanneer een vervreemdingsverbod voor onroerende goederen wordt gevorderd zonder kantmelding bij de hypotheekbewaarder, zijn derden niet ingelicht zodat de debiteur, hetzij te kwader trouw, hetzij zelf niet ingelicht zijnde, zijn onroerend goed kan verkopen. De derde is dan verkrijger te goeder trouw en het onroerend goed is geldig verkocht. Dit systeem werkt niet.

De minister bevestigt dat artikel 3 van de hypotheekwet inderdaad niet wordt genoemd in artikel 8 van het ontwerp. Aangezien artikel 3 niet op dit soort bepalingen slaat, maar veeleer op beslissingen tot herroeping of vernietiging van akten, is het hier niet van toepassing. Indien men ondanks de vele fiscale en urbanistische controles die moeten gebeuren bij de verkoop van onroerend goed toch binnen acht dagen over dat goed beschikt, dan kan die verkoop niet aan de boedel worden tegengeworpen.

De vorige spreker meent dat voornoemd artikel 3 volgens de rechtspraak niet letterlijk mag worden gelezen. Volgens hem betreft het eerste lid het statuut van het onroerend goed. Het is niet omdat het niet gaat om een vordering tot ontbinding dat artikel 3 niet van toepassing zou zijn. Bijvoorbeeld, voor

prononcée dans une procédure en divorce, par exemple, l'inscription marginale au sens de l'article 3 est nécessaire.

Pour l'intervenant, il est clair que, si une requête est introduite en vue de dessaisir une personne de la gestion de ses biens immeubles et que cette décision soit prise, il doit y avoir au moins inscription en marge voire, éventuellement, transcription.

S'il n'y a pas d'inscription marginale, le système est inopérant. L'intervenant demande dès lors que le ministre lui explique la portée de la disposition «la décision ne fait l'objet d'aucune publication». Du point de vue juridique, en effet, elle soulève un problème fondamental. Qu'en est-il de la publicité et de la possibilité d'opposition et d'appel tant du commerçant que du tiers créancier? À partir de quel moment peut-on faire opposition ou appel?

Un commissaire s'oppose à la disposition reprise au septième alinéa, qui prévoit que la décision ne fait l'objet «d'aucune publication». Il se demande s'il ne faut pas, en raison du statut particulier des biens réels en Belgique, prévoir une exception à ce caractère absolu pour l'immobilier.

Un autre membre souligne que, lorsqu'elles concernent des biens immeubles, les mesures provisoires décidées par le juge dans le cadre du divorce font également l'objet d'une publicité. Il est très important, principalement pour les biens immeubles, de prévoir un système juridique sûr. La suggestion du gouvernement présente l'inconvénient qu'il sera difficile de prouver l'éventuelle mauvaise foi du tiers acquéreur d'un bien immeuble. La sanction prévue risque donc d'être inefficace. L'intervenant persiste à penser qu'il vaudrait mieux prévoir une inscription marginale dans le délai le plus bref possible, d'autant plus que celle-ci aura également des conséquences pour l'avenir. Dans le système proposé par le gouvernement, un tiers peut encore acquérir un bien immeuble de bonne foi un mois, par exemple, après l'ordonnance de dessaisissement.

Un commissaire estime que même en dehors des biens immobiliers, la volonté de ne prévoir aucune publication, pourrait conduire à des conséquences potentiellement beaucoup plus préjudiciables pour la sécurité juridique que l'éventuel aspect négatif sur le fonctionnement de l'entreprise.

Un autre membre partage ce point de vue. Il comprend le souci du gouvernement de préserver au maximum les chances de survie d'une entreprise, mais ici, il va trop loin. À terme, tous les créanciers éprouveront la grande méfiance à l'égard d'entreprises dont le dossier du registre du commerce contient quelque chose. Il faut que, pour l'extérieur,

het vervreemdingsverbod tijdens echtscheidingsprocedures is een randmelding onder dit artikel 3 vereist.

Voor spreker is het duidelijk dat wanneer er een verzoekschrift komt om iemand het beheer van zijn onroerende goederen te ontnemen en dat de beslissing daartoe wordt genomen, dit minstens in de rand moet worden gemeld en eventueel zelfs moet worden overgeschreven.

Wanneer er geen randmelding wordt gemaakt, dan is het systeem niet werkbaar. Het lid vraagt de minister bijgevolg uit te leggen wat de draagwijdte is van de bepaling «wordt de beslissing niet bekendgemaakt». Juridisch doet deze immers een fundamenteel probleem rijzen. Hoe zit het met de bekendmaking, de mogelijkheid van verzet en van beroep zowel van de koopman als van de derde schuldeiser? Vanaf wanneer kan het verzet of het beroep worden ingesteld?

Een commissielid verzet zich tegen het zevende lid waarin wordt bepaald dat de beslissing «niet wordt bekendgemaakt». Hij vraagt zich af of op deze regel, wegens het bijzonder statuut van de onroerende goederen in België, geen uitzondering moet worden gemaakt.

Een ander lid wijst erop dat de voorlopige maatregelen die de rechter oplegt in het kader van de echtscheiding, wanneer die onroerende goederen betreffen, ook aanleiding geven tot publiciteit. Het is voornamelijk ten aanzien van onroerende goederen van groot belang om een zeker rechtszeker systeem op te zetten. De suggestie van de regering heeft als nadeel dat de eventuele kwade trouw van de derde, verkrijger van een onroerend goed, moeilijk bewijsbaar zal zijn. De voorziene sanctie riskeert bijgevolg inefficiënt te blijken. Spreker blijft erbij dat men er beter voor kan zorgen dat er binnen de kortst mogelijke tijd een randmelding komt temeer daar het effect ervan ook voor de toekomst speelt. In het systeem voorgesteld door de regering kan een derde ook nog bijvoorbeeld een maand na de beslissing tot ontneming van beheer, te goeder trouw een onroerend goed verwerven.

Een commissielid meent dat de afwezigheid van publiciteit, zelfs als het niet om onroerende goederen gaat, schadelijke gevolgen kan hebben voor de rechtszekerheid die veel erger zijn dan de eventuele negatieve impact op de werking van de onderneming.

Een ander lid sluit zich bij deze zienswijze aan. Hij begrijpt de bezorgdheid van de regering om de overlevingskansen van een onderneming maximaal te beschermen. Hier gaat zij echter te ver. Op termijn zullen alle schuldeisers het grootste wantrouwen koesteren tegenover ondernemingen waarvoor iets in het dossier van het handelsregister is opgenomen.

la situation de l'entreprise soit claire à tout moment et que l'on sache qui est responsable de quoi au sein de l'entreprise.

Un autre commissaire estime qu'il y a une contradiction entre, d'une part, la gravité des conditions (premier alinéa) que l'on met à l'application de l'article 8 et, d'autre part, l'absence de publication (septième alinéa).

Le ministre rappelle que la question la plus fondamentale concernait le problème de l'absence de publication, alors que la mesure est opposable à toute une série de tiers, qu'ils soient de bonne foi ou non. En particulier, si le débiteur dispose d'un bien pendant la période où il a été dessaisi de la gestion, le tiers de bonne foi ne pourra pas invoquer le fait qu'il n'avait pas connaissance de la décision pour pouvoir, malgré tout, maintenir son contrat. À l'origine le projet prévoyait un délai de trois jours pour faire citation en faillite. Le fait que ce délai ait été porté à huit jours rend le problème plus aigu.

Indépendamment de ce délai de trois ou huit jours, il y a la possibilité pour le tribunal pendant quatre mois au maximum de délibérer sur la décision de la déclaration de faillite. Donc, au total, l'on peut se retrouver avec une période d'administration provisoire non publiée qui peut s'étendre à plus de quatre mois. Le ministre reconnaît que cela pose un problème. La raison de l'absence de publication était qu'il convient d'éviter de précipiter la faillite alors qu'il ne s'agit que d'une mesure provisoire. Il est évident que si l'on publie l'ordonnance de dessaisissement, les créanciers du débiteur pourraient adopter un comportement qui précipiterait la faillite.

D'après le ministre, une mesure qui pourrait être envisagée est de ne pas revenir, comme il a déjà été suggéré, sur la non-publication et donc de maintenir cette non-publication dans l'intérêt de l'entreprise, mais éventuellement de limiter le caractère inopposable des actes de disposition passés par le débiteur en contravention avec la décision de dessaisissement. Il pourrait ainsi être prévu que seul le débiteur de mauvaise foi peut se voir opposer cette décision. Par conséquent, si le débiteur a malgré tout disposé de ses biens alors qu'il faisait l'objet d'une mesure de dessaisissement, la décision ne serait pas opposable aux tiers de bonne foi.

Selon un commissaire, si la deuxième phrase du huitième alinéa — «Les décisions rendues en vertu du présent article sont exécutoires par provision» — a une portée générale, elle devrait au moins constituer un nouvel alinéa. On a en effet l'impression,

Voor de buitenwereld moet de situatie van de onderneming op elk moment duidelijk zijn alsook wie er binnen de onderneming voor wat verantwoordelijk is.

Een ander commissielid vindt dat de strenge voorwaarden waaraan men de toepassing van artikel 8 onderwerpt (eerste lid) strijdig zijn met de afwezigheid van elke publiciteit (zevende lid).

De minister herinnert eraan dat het essentiële probleem ligt in de afwezigheid van publiciteit, terwijl de maatregel tegengeworpen kan worden aan een groot aantal derden, al dan niet te goeder trouw. Met name wanneer de schuldenaar over een goed beschikt tijdens de periode waarin hem het beheer over zijn goederen is ontnomen, kan de derde te goeder trouw zich niet beroepen op het feit dat hij niet op de hoogte was van de beslissing om de overeenkomst toch te laten gelden. Het ontwerp voorzag oorspronkelijk in een termijn van drie dagen om de faillietverklaring bij dagvaarding te vorderen. Het feit dat de termijn nu verlengd is tot acht dagen, vergroot het probleem.

Onafhankelijk van het feit of de termijn nu drie of acht dagen bedraagt, kan de rechtbank gedurende maximum vier maanden beraadslagen over de beslissing tot faillietverklaring. De periode waarin een niet bekendgemaakte voorlopige bewindvoering geldt, kan dus langer duren dan vier maanden. De minister geeft toe dat dit een probleem is. Door geen ruchtbaarheid te geven aan een voorlopige maatregel, wilde men voorkomen dat deze het faillissement in de hand zou werken. Het is duidelijk dat het bekendmaken van de beschikking tot ontneming van het beheer aan de schuldeisers een reactie zou kunnen ontlokken die het faillissement kan versnellen.

De minister suggereert een andere mogelijke maatregel: in het belang van de onderneming blijft het niet bekendmaken van de beslissing behouden maar de daden van beschikking van de schuldenaar die in strijd zijn met de beslissing tot ontneming van het beheer kunnen maar in een beperkt aantal gevallen aan derden worden tegengeworpen. Zo zou men kunnen bepalen dat deze beslissing alleen kan worden tegengeworpen indien de schuldenaar te kwader trouw is. Beschikt de schuldenaar dus toch over zijn goederen ondanks een maatregel tot ontneming van het beheer, dan kan deze beslissing niet aan derden te goeder trouw worden tegengeworpen.

Een commissielid is van oordeel dat in het geval de tweede zin van het achtste lid, luidende: «De krachtens dit artikel genomen beslissingen zijn uitvoerbaar bij voorraad», een algemene draagwijdte heeft, hij minstens een nieuw lid moet vormen. De

avec la formulation actuelle, qu'il s'agit uniquement des décisions visées dans la phrase précédente et rendues sur requête des administrateurs provisoires.

L'intervenant déclare que, puisque les recours prévus aux articles 1031 à 1034 du Code judiciaire sont applicables, cela signifie que l'appel et l'opposition sont possibles dans les délais légaux normaux.

Il propose de restructurer l'article 8. Il faut établir un lien entre elles la disposition «dans les huit jours», du cinquième alinéa, et l'application des «recours prévus aux articles 1031 à 1034 du Code judiciaire», dont question au huitième alinéa. La possibilité de faire appel ou opposition bien qu'il s'agisse d'une citation en faillite, doit apparaître clairement. La question est alors de savoir de quelle façon se fera la notification. Les articles 1031 et 1034 précités font commencer le délai d'un mois, respectivement, après la notification et la signification.

L'intervenant répète que la notification est nécessaire, d'une part en raison de l'article 3 de la loi hypothécaire et, d'autre part, pour la prise de cours des délais.

Un autre commissaire pense que ces observations sont d'autant plus justifiées que l'on peut encore y ajouter deux autres motifs. D'une part, la Belgique connaît un statut de la propriété immobilière qui est en général considéré comme impeccable. Avec le mesure prévue au huitième alinéa, l'on risque de porter atteinte à et même de perdre ce caractère exemplaire de notre législation. D'autre part, il est évident que si une opération de ce genre se fait, le tiers veillera, avec le plus grand soin, à ce que tout ce qui est formel soit à l'abri de toute critique de mauvaise foi, de façon à ce que l'on ne puisse jamais démontrer celle-ci dans son chef.

Un membre de la commission propose de supprimer, dans la première phrase du neuvième alinéa du texte néerlandais, le mot «de» figurant entre les mots «over» et «goederen». Il n'y est, en effet, pas nécessairement question de l'ensemble des biens. Le texte français est correct quant à lui.

M. Vandenberghe dépose ensuite un amendement n° 30 (doc Sénat, n° 1-499/4, 1996/1997, p. 3).

L'orateur fait remarquer que la portée de l'alinéa en question dépend de la réponse à la question de savoir si on prévoit ou non la publication. Dans l'hypothèse où l'article 3 de la loi hypothécaire ne serait pas applicable, où une ordonnance de dessaisissement des biens immobiliers aurait été prise, où le débiteur aurait déjà vendu des biens à un tiers, qui les aurait achetés de bonne foi et qui aurait fait parvenir un acte authentique de cession au conserva-

huidige formulering geeft immers de indruk dat het enkel gaat om de in de vorige zin bedoelde beslissingen op verzoekschrift van voorlopige bewindvoerders.

Spreker verklaart dat aangezien de rechtsmiddelen voorgeschreven in de artikelen 1031 tot 1034 van het Gerechtelijk Wetboek toepasselijk zijn, dat wil zeggen dat het beroep en het verzet binnen de normale wettelijke termijnen mogelijk zijn.

Hij stelt voor artikel 8 anders te structureren. Er dient een verband te worden gelegd tussen de bepaling uit het vijfde lid «binnen acht dagen» en de toepassing van «de rechtsmiddelen voorgeschreven in de artikelen 1031 tot 1034 van het Gerechtelijk Wetboek» (achtste lid). Het moet duidelijk zijn dat, niettegenstaande een dagvaarding in faillissement, beroep of verzet kan worden aangetekend. De vraag rijst dan wel op welke manier de kennisgeving daarvan gebeurt. De voornoemde artikelen 1031 en 1034 laten de termijn van een maand lopen na de kennisgeving, respectievelijk de betekening.

Het lid herhaalt dat de kennisgeving nodig is enerzijds wegens artikel 3 van de Hypotheekwet en anderzijds wegens het ingaan van de termijnen.

Een ander lid voert nog twee andere redenen aan die de gefundeerdheid van deze opmerkingen aantonen. Enerzijds wordt het statuut van het onroerende bezit in België algemeen als onberispelijk beschouwd. De maatregel opgenomen in het achtste lid, dreigt deze voorbeeldige wetgeving echter aan te tasten en zelfs teniet te doen. Anderzijds is het duidelijk dat bij dergelijke transacties de derde steeds de grootste zorg zal besteden aan alle formele aspecten zodat hij nooit van kwade trouw verdacht kan worden.

Een commissielid stelt voor om in de tweede zin van de Nederlandse tekst van het negende lid, het woord «de: tussen het woord «over» en het woord «goederen» te schrappen. Het gaat immers niet noodzakelijk om alle goederen. De Franse tekst geeft dit reeds weer.

De heer Vandenberghe dient daartoe amendement nr. 30 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996/1997, blz. 3) in.

Spreker merkt op dat de draagwijdte van dit lid samenhangt met de vraag of men al dan niet in de bekendmaking voorziet. In de hypothese dat artikel 3 van de Hypotheekwet niet zou moeten worden toegepast, dat beschikking is genomen tot ontneming van dat beheer over de onroerende goederen, dat ondertussen de schuldenaar verkocht heeft aan een derde die te goeder trouw heeft gekocht en een authentieke akte van overdracht heeft overgeschre-

teur des hypothèques, ces éléments ne pourraient pas être opposés à la masse en application de l'article 8, neuvième alinéa, du projet de loi. Les conséquences seraient énormes. En payant, l'acheteur devient en effet propriétaire à l'égard de tiers, mais il ne le devient pas, vis-à-vis de la masse, si l'on suit la disposition précitée. Cela signifie que les créanciers de la masse peuvent évincer l'acheteur du bien immobilier et que l'acheteur peut ensuite intenter une action en garantie contre le vendeur qui est cependant failli. De plus, les créanciers se partageront et le montant correspondant à la valeur du bien immobilier et le montant correspondant au prix d'achat.

Un autre commissaire demande si dans la phrase «Les curateurs ne sont cependant pas tenus d'invoquer l'inopposabilité des actes posés par la failli dans la mesure où la masse a été enrichie», les mots «a été enrichie» peuvent aussi être interprétés comme «n'a pas été appauvrie». L'intervenant pense à une vente d'actifs dont la valeur par après s'avère avoir diminuée.

Le ministre trouve cette remarque pertinente d'autant plus que le changement de valeur peut fonctionner dans l'autre sens. L'idée est de ne pas obliger l'administrateur provisoire de mettre en question des opérations qui ont eu lieu à des conditions normales, voire avantageuses. Peut-être le terme «appauvrie» conviendrait mieux à cet esprit que le terme «enrichie». Une alternative est de laisser le choix, comme dans la théorie de l'enrichissement sans cause, entre la prestation au moment où l'on a vendu et la prestation au moment où l'on pose la question de savoir si l'on a bien vendu.

L'intervenant précédent part de l'idée que cette disposition ne comporte pas de jugement moral, mais qu'il s'agit simplement d'une appréciation purement financière du résultat d'un acte posé par le commerçant.

Le ministre ajoute qu'en plus, les curateurs ne sont pas tenus d'invoquer l'inopposabilité des actes posés par la failli.

Un autre commissaire déclare que, dans l'hypothèse où l'on aurait admis le principe de la publication de la décision de dessaisissement, le fait éventuel que le débiteur aurait pu disposer de ses biens après cette publication devrait évidemment être opposable à la masse. Les actes de disposition antérieurs à la publication sont inopposables à la masse, sous réserve toutefois de l'action paulienne et des modalités. Elle ne soulèverait, en effet, aucun modèle. Or, le neuvième alinéa prévoit une exception au principe en question. L'on aurait éventuellement pu envisager la chose si le délai initial de trois

ven bij de hypotheekbewaarder, zou dit krachtens artikel 8, negende lid, van het ontwerp niet aan de boedel kunnen worden tegengeworpen. De gevolgen daarvan zouden enorm zijn. De koper heeft immers betaald, wat hem eigenaar maakt tegenover derden doch ingevolge voornoemde bepaling niet tegenover de boedel. Dit betekent dat de schuldeisers van de boedel de koper van het onroerend goed kunnen uitwinnen en dat vervolgens de koper een vordering in vrijwaring heeft tegen de verkoper die echter failliet is. De schuldeisers innen bovendien niet alleen de waarde van het onroerend goed maar ook de ervoor betaalde verkoopprijs.

Een ander commissielid vraagt of in de zin «De curators zijn nochtans niet gehouden de niet-tegenwerpbaarheid in te roepen van handelingen door de gefailleerde gesteld in zoverre dit leidde tot verrijking van de boedel», de woorden «leidde tot verrijking» ook kunnen worden geïnterpreteerd als «niet heeft geleid tot verarming». Spreker denkt bij voorbeeld aan de verkoop van activa waarvan de waarde nadien blijkt te zijn gedaald.

De minister vindt deze opmerking pertinent vooral omdat de waardeschommelingen ook in de andere zin kunnen plaatsvinden. De bedoeling is de voorlopig bewindvoerder niet te dwingen ook normale of zelfs voordelige transacties opnieuw op de helling te zetten. Misschien is de term «verarming» in deze context wel beter dan de term «verrijking». Een andere mogelijkheid is om, zoals in de theorie van de verrijking zonder oorzaak, de keuze te laten tussen de verrichting op het ogenblik waarop men verkoopt en de verrichting op het ogenblik waarop men zich afvraagt of men goed heeft verkocht.

De vorige spreker gaat uit van het idee dat deze bepaling geen moreel oordeel inhoudt, maar een zuiver financiële beoordeling van het resultaat van de handeling van een koopman.

De minister voegt eraan toe dat de curators bovendien niet gehouden zijn zich te beroepen op het feit dat de handelingen van de gefailleerde niet kunnen worden tegengeworpen.

Een ander commissielid stelt dat indien het principe van de bekendmaking van de beslissing tot ontname van het beheer van goederen wordt aangenomen, het duidelijk is dat indien de schuldenaar na bekendmaking toch over zijn goederen heeft beschikt, dit aan de boedel kan worden tegengeworpen. Dergelijke daden van beschikking vóór de bekendmaking zijn niet tegenwerpbaar aan de boedel onder voorbehoud van de pauliaanse vordering en de voorwaarden ervan. In dat geval zouden er zich geen problemen voordoen. Het negende lid voorziet echter in een uitzondering op dit principe.



jours avait été maintenu, mais, a dès le moment où l'on accepte un délai de huit jours ou plus, il peut y avoir cession de biens avec un préjudice grave pour le tiers acquéreur.

Dans son amendement n° 4, C, Mme Van der Wildt propose de supprimer ce neuvième alinéa.

Selon l'auteur, les dispositions en question concernent davantage les effets de la faillite (titre II, chapitre II), c'est-à-dire, à un stade ultérieur de la procédure.

Le ministre déclare qu'il souscrirait à ce point de vue à condition que l'article 8 renvoie à cette disposition de manière que le justiciable sache les conséquences que peut avoir le fait qu'un débiteur a disposé illégalement de ses biens.

Un membre estime également que la disposition du neuvième alinéa soulève un problème fondamental, surtout en ce qui concerne les biens immeubles. Dans l'hypothèse où un commerçant aurait vendu un bien immeuble le lendemain de la décision du tribunal de le dessaisir, où le notaire aurait transcrit immédiatement l'acte aux registres du conservateur des hypothèques, où le prix convenu aurait été payé et aurait servi à rembourser les créanciers du commerçant, le tiers, qui aurait acquis le bien immobilier de bonne foi et qui n'aurait été informé qu'une semaine plus tard de l'existence de l'ordonnance de dessaisissement, ne serait pas propriétaire du bien immeuble qu'il aurait acheté.

L'intervenant déclare qu'une telle situation qui soulèverait de grosses difficultés, serait inacceptable. Il estime qu'il faut respecter la philosophie générale de la loi hypothécaire, ce qui signifie qu'il faut publier toutes les décisions qui influencent le statut des biens immobiliers. L'intervenant estime qu'il faut publier sans délai une ordonnance de dessaisissement par le biais d'une mention marginale. Celle-ci doit garantir l'opposabilité aux tiers.

Le ministre répète qu'il suggère de travailler à partir de l'autre bout du problème. Il propose de dire que la vente immobilière invoquée par le commissaire sera opposable à la masse. Si, par contre, l'on prévoit une mesure de publicité, que ce soit une mention marginale ou une publication au *Moniteur belge*, les tiers ont la possibilité de se rendre compte de la décision du tribunal. Le ministre veut justement éviter que cette décision ne précipite une faillite alors que cette possibilité n'est pas encore examinée puisque le dessaisissement est une mesure provisoire.

Lorsque le projet serait adapté dans le sens indiqué par le ministre, la vente serait opposable à la masse et le tiers resterait propriétaire.

Dit was misschien denkbaar in de hypothese dat de oorspronkelijke termijn van drie dagen werd aangehouden, doch zodra een termijn van acht of meer dagen wordt aanvaard, is een overdracht van goederen mogelijk waarbij de derde verkrijger zeer wordt benadeeld.

In haar amendement nr. 4, C, stelt mevrouw Van der Wildt de schrapping van het negende lid voor.

Volgens de auteur horen deze bepalingen eerder thuis bij de gevolgen van het faillissement (titel II, hoofdstuk II) en dus in een latere fase van de procedure.

De minister zou hiermee kunnen akkoord gaan op voorwaarde dat in artikel 8 naar die bepaling wordt verwezen zodanig dat de rechtzoekende weet wat de gevolgen zijn van het onwettig beschikken door de schuldenaar over zijn goederen.

Een lid ziet eveneens de bepaling van het negende lid als een fundamenteel probleem, zeker wat betreft de onroerende goederen. In de hypothese dat een koopman, daags na de beslissing van de rechtbank om hem het beheer van zijn goederen te ontnemen, een onroerend goed verkoopt, dat de notaris onmiddellijk de akte overgeschreven zou hebben bij de hypotheekbewaarder, dat de prijs is overeengekomen en betaald en dat daarmee de schuldeisers van de koopman zijn betaald, dan zou de derde die te goeder trouw het onroerend goed heeft verkregen en pas een week later kennis krijgt van de beschikking tot ontneming van het beheer, geen eigenaar zijn van het door hem gekochte en betaalde onroerend goed.

Spreker stelt dat een dergelijke situatie onaanvaardbaar is en tot grote moeilijkheden zal leiden. Hij meent dat de algemene filosofie van de hypotheekwet moet worden gerespecteerd. Dit houdt in dat aan alle beslissingen die het statuut van onroerende goederen beïnvloeden, publiciteit gegeven moet worden. Volgens spreker dient een beschikking tot ontneming van het beheer onmiddellijk in de rand te worden gemeld. De randmelding verzekert immers de tegenwerpbaarheid aan derden.

De minister herhaalt dat hij het probleem liever vanuit een andere hoek zou benaderen. Hij stelt voor dat de onroerende verkoop waarover het commissielid sprak, kan worden tegengeworpen aan de boedel. Als men echter voorziet in een maatregel van publiciteit, of het nu een randvermelding of een bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* is, kunnen derden kennis nemen van de beslissing van de rechtbank. De minister wil echter tot elke prijs voorkomen dat deze beslissing tot een faillissement leidt en dat terwijl de ontneming van het beheer een voorlopige maatregel is.

Als het ontwerp in die zin wordt aangepast, kan de verkoop aan de boedel worden tegengeworpen en blijft de derde eigenaar.

Le gouvernement dépose un amendement n° 108 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 2) visant à remplacer la première phrase du neuvième alinéa par ce qui suit:

*«Les actes posés par le débiteur en violation du dessaisissement sont inopposables à la masse si, de la part de ceux qui ont traité avec lui, ils ont eu lieu avec connaissance du dessaisissement ou s'ils relèvent d'une des trois catégories d'actes visés par l'article 17.»*

Le ministre précise que l'article 17 concerne la période suspecte.

Un membre observe qu'*a contrario*, si le tiers est de bonne foi, les actes en question, sont bel et bien opposables à la masse.

Un membre demande à combien peut s'élever le montant des frais de l'administrateur provisoire visés au dernier alinéa de l'article 8.

Un autre orateur se demande à cet égard comment, le cas échéant, le débiteur peut provisionner ces frais alors qu'il est en faillite. Quelles sont les conséquences si les frais de l'administrateur provisoire ne sont pas payés?

Une autre commissaire revient sur l'imputation des frais de l'administrateur provisoire. Elle estime irréaliste qu'un débiteur qui se débat déjà dans les difficultés financières, doive supporter ces frais.

Le préopinant estime que les responsabilités de l'administrateur provisoire étant moins grandes en régime de séquestre, le montant des frais sera moins élevé.

Un autre membre fait remarquer que le séquestre est beaucoup plus conservatoire que le régime visé à l'article 8, qui autorise une forme d'administration.

Le ministre souligne que le gouvernement cherche à régler le problème de la protection des tiers sans condamner l'entreprise qui, par hypothèse, n'est pas encore déclarée en faillite. Il faut donc laisser ouverte la possibilité d'encore gérer cette entreprise.

La suggestion du gouvernement d'amender le projet dans le sens qu'une vente éventuelle d'un bien immeuble serait opposable à la masse, dans le chef du tiers de bonne foi, revient finalement au droit commun de l'administration provisoire. Si un tiers, aujourd'hui, passe un contrat avec le représentant légal publié d'une société, cet acte est opposable à cette société. Or, ce système de désignation d'administrateur provisoire ne fait pas l'objet d'une mesure de publicité particulière.

\*  
\* \*

De regering dient een amendement nr. 108 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 2) in om de eerste zin van het negende lid te vervangen als volgt:

*«De handelingen gesteld door de schuldenaar, in strijd met de ontneming van het beheer, zijn niet tegenwerpbaar aan de boedel, indien zij die met hem hebben gehandeld, kennis hadden van de ontneming van het beheer, of indien zij onder een van de drie categorieën van handelingen bepaald bij artikel 17, vallen.»*

De minister merkt dat artikel 17 handelt over de verdachte periode.

Een lid merkt op dat, *a contrario*, indien de derde te goeder trouw is, zijn genoemde handelingen wel aan de boedel tegengeworpen kunnen worden.

Een lid vraagt hoe hoog de kosten van de voorlopig bewindvoeder als bedoeld in artikel 8, laatste lid, wel kunnen oplopen.

Een andere spreker vraagt zich in dit verband af hoe, in voorkomend geval, de schuldenaar deze kosten kan provisioneren aangezien deze zich in staat van faillissement bevindt. Wat zijn de gevolgen wanneer de kosten van de voorlopig bewindvoeder niet worden betaald?

Een volgend commissielid komt terug op het aspect van het dragen van de kosten van de voorlopig bewindvoeder. Zij acht het onrealistisch een schuldenaar die reeds met financiële moeilijkheden kampt, deze kosten te laten dragen.

De vorige spreker meent dat aangezien onder een regime van sekwester de verantwoordelijkheden van de voorlopige bewindvoerders lager zijn, de kosten minder hoog zullen oplopen.

Een ander lid merkt op dat de aard van het sekwester veel meer conservatoir is dan het regime bedoeld in artikel 8, dat wel een vorm van bestuur toelaat.

De minister benadrukt dat de regering het probleem van de bescherming van de derden wil regelen zonder het «doodvonnis» uit te spreken over een onderneming die nog niet failliet is verklaard. De onderneming moet beheerbaar blijven.

Het voorstel van de regering om het ontwerp zo te amenderen dat de eventuele verkoop van een onroerend goed door derden te goeder trouw kan worden tegengeworpen aan de boedel, komt uiteindelijk neer op de gemeenrechtelijke bepalingen inzake voorlopige bewindvoering. Als een derde een contract sluit met de wettelijke vertegenwoordiger van een onderneming, kan deze daad aan de onderneming worden tegengeworpen. In dit laatste geval is er evenmin enige publiciteitsverplichting.

\*  
\* \*

## Article 9

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 31 (doc Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 3 et 4), qui vise à remplacer au premier alinéa le mot «failli» par le mot «commerçant».

Un membre demande ce qui signifient les mots «la cessation de ses paiements» à la première phrase.

Le ministre se réfère au droit existant et déclare qu'il s'agit du moment auquel le commerçant a cessé de payer.

Un autre membre aimerait savoir dans quelle mesure on peut parler de banqueroute simple si le tribunal fixe rétroactivement la cessation de paiement.

L'intervenant précédent fait valoir qu'il faudrait à cet effet renvoyer à l'article 12 du projet.

Un autre commissaire souhaiterait que l'on établisse un lien entre l'article 123 (définition de la banqueroute simple) et l'article 12.

Un membre estime pour sa part que le gouvernement supprime les qualifications tout en maintenant les sanctions.

Le préopinant demande si l'inobservation de l'article 9 ne conduit plus à une banqueroute.

Le ministre répond négativement et renvoie à l'article 124 du projet. Il fait remarquer à cet égard qu'il faut un dol spécial pour que cet article s'applique. Le fait de ne pas faire aveu de faillite à la date fixée dans le jugement ne peut donc pas, sans plus, être qualifié de banqueroute. Il faut qu'il y ait eu dol spécial.

Mme Van der Wildt dépose l'amendement n° 5, à l'article 9 du projet, en vue d'imposer l'obligation de communiquer préalablement aux organes de la concertation sociale l'intention de faire l'aveu de la cessation de paiement. L'intervenante dépose également l'amendement n° 6, à l'article 10, pour obliger le commerçant à joindre la preuve de cette communication à son aveu.

Un autre commissaire aimerait savoir quelle sanction l'amendement prévoit.

L'auteur de l'amendement répond que le but n'est pas d'infliger une sanction, mais bien d'imposer une obligation de joindre la preuve à l'aveu.

Un membre se demande ce qu'il se passe quand ce n'est pas le commerçant qui fait aveu de la cessation de paiements.

Mme Van der Wildt confirme que l'on ne vise ici que l'hypothèse où c'est le commerçant qui fait l'aveu.

## Artikel 9

De heer Vandenberghe dient amendement nr. 31 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 3 en 4) in dat ertoe strekt om in het eerste lid het woord «gefaillieerde» te vervangen door het woord «koopman».

Een lid vraagt wat de woorden «la cessation de ses paiements» in de eerste zin betekenen.

De minister verwijst naar het recht zoals het nu wordt toegepast en verklaart dat het gaat om het ogenblik waarop de koopman heeft opgehouden te betalen.

Een volgend lid wenst te weten in welke mate men met eenvoudige bankbreuk te maken kan hebben indien de rechtbank de staking van betaling met terugwerkende kracht vastlegt.

De vorige spreker merkt op dat daarvoor verwezen zou moeten worden naar artikel 12 van het ontwerp.

Een ander commissielid wenst dat een verband tussen artikel 123 (definitie van eenvoudige bankbreuk) en artikel 12 wordt gelegd.

Een lid is van mening dat de regering de kwalificaties schrapt en de sancties behoudt.

De vorige spreker vraagt of de niet-naleving van artikel 9 niet meer leidt tot bankbreuk.

De minister ontkent dit en verwijst naar artikel 124 van het ontwerp. Hij merkt hierbij op dat er een bijzonder opzet vereist is voor de toepassing van dat artikel. Het niet-aangeven van het faillissement op de datum die bij het vonnis vastgesteld is, kan dus niet zomaar als bankbreuk gekwalificeerd worden. Er is bijzonder opzet vereist.

Mevrouw Van der Wildt dient amendement nr. 5 in op artikel 9 van het ontwerp, dat tot doel heeft de verplichting op te leggen om de intentie van aangifte van staking van betaling vooraf aan de organen van sociaal overleg mee te delen. Hierbij wordt ook een amendement nr. 6 op artikel 10 ingediend dat de koopman verplicht het bewijs van deze mededeling bij zijn aangifte te voegen.

Een ander commissielid wenst te weten in welke sanctie het amendement voorziet.

De indienster antwoordt dat het niet de bedoeling is een sanctie op te leggen, maar wel een verplichting om het bewijs bij de aangifte te voegen.

Een lid vraagt zich af wat er gebeurt wanneer niet de koopman aangifte doet dat hij heeft opgehouden te betalen.

Mevrouw Van der Wildt bevestigt dat het hier enkel gaat om de hypothese van aangifte door de koopman.

Le préopinant fait valoir que la communication de l'aveu sera une source de conflits sociaux.

Pour M. Vandenberghe, il est inutile de convoquer les organes de concertation après la faillite, mais aussi des jours à l'avance. C'est pourquoi il propose d'insérer les mots «sans délai», l'idée étant que si le bilan est déposé à 14 heures, les organes de la concertation sociale en seraient informés à 16 heures.

Il dépose à cet effet l'amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996/1997, p. 4).

Une autre membre demande quelle est la portée à donner au mot «discutées» (troisième alinéa).

Le ministre estime qu'il ne s'agit pas ici de négociation et que cette formalité préalable ne peut être un frein à ce que le commerçant fasse aveu de la cessation de paiement.

Un commissaire observe qu'à la lecture de l'article 9, deuxième alinéa, du projet, on peut avoir l'impression que seule la société en nom collectif doit faire l'aveu de la faillite.

Le ministre déclare que cette obligation s'applique à toutes les sociétés dont les associés sont solidaires.

M. Vandenberghe propose de permuter le deuxième et le troisième alinéa, parce que, dans la rédaction actuelle, le deuxième alinéa apporte une précision par rapport au troisième alinéa. Il dépose à cet effet l'amendement n° 33 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 4).

M. Coene déclare que son amendement n° 107 (doc. Sénat, n° 1-499/7, p. 2) est la suite logique de son amendement n° 126 à l'article 118. Ce dernier concerne le tribunal de commerce compétent pour prononcer la faillite.

Il propose de prévoir, à l'article 118, que sera compétent le tribunal dans le ressort duquel le commerçant a eu son domicile ou, s'il s'agit d'une personne morale, son siège social, au cours de la plus grande part des derniers douze mois et un jour avant l'introduction de l'instance.

L'amendement vise dès lors à faire mentionner, dans l'aveu de faillite, à quels endroits le commerçant a eu son domicile, ou son siège social, au cours des derniers douze mois et un jour, de façon que l'on sache clairement tout de suite quel sera le tribunal compétent pour traiter la faillite.

Cet amendement cadre avec le souci de lutter contre les liquidations frauduleuses, où l'on change fréquemment et à dessein d'arrondissement judiciaire, afin de rendre difficile toute enquête.

De vorige spreker merkt op dat de mededeling van de aangifte tot heel wat sociale conflicten zal leiden.

De heer Vandenberghe wijst erop dat het geen zin heeft de organen na het faillissement op te roepen, maar ook niet dagen op voorhand. Hij stelt daarom voor om het woordje «onverwijld» in te voegen. De bedoeling zou dan zijn dat wanneer om 14 uur de boeken worden neergelegd, de organen van sociaal overleg om 16 uur worden geïnformeerd.

Hij dient daartoe amendement nr. 32 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 4) in.

Een ander lid vraagt welke draagwijdte aan het woordje «besproken» (derde lid) moet worden gegeven.

De minister is van mening dat het hier niet gaat om onderhandelingen en dat die voorafgaande formaliteit geen rem mag zijn op de aangifte van de koopman.

Een commissielid merkt op dat bij lezing van artikel 9, tweede lid, van het ontwerp, men de indruk kan krijgen dat enkel de vennootschap onder firma aangifte moet doen.

De minister stelt dat dit geldt voor alle vennootschappen met hoofdelijk verbonden vennoten.

De heer Vandenberghe stelt voor het tweede en derde lid om te wisselen omdat in de huidige versie het tweede lid een precisering van het derde lid is. Hij dient daartoe amendement nr. 33, (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 4) in.

De heer Coene verklaart dat zijn amendement nr. 107 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, blz. 2) voortvloeit uit zijn amendement nr. 126 op artikel 118. Dit laatste amendement heeft betrekking op de rechtbank van koophandel bevoegd om de faillissementsverklaring uit te spreken.

Hij stelt voor om in artikel 118 die rechtbank bevoegd te verklaren welke is gelegen in het rechtsgebied waarbinnen de koopman de laatste twaalf maanden en één dag voor het aanhangig maken van de zaak gedurende de grootste tijdsperiode zijn woonplaats had, of, indien het een rechtspersoon betreft, zijn zetel.

Het amendement strekt er dan ook toe om in de aangifte van faillissement de woonplaatsen, respectievelijk de zetels te vermelden waar de koopman gedurende de laatste twaalf maanden en één dag gevestigd is geweest, zodanig dat onmiddellijk duidelijk is welke rechtbank bevoegd is voor de behandeling van het faillissement.

Dit amendement sluit aan bij de strijd tegen de frauduleuze vereffeningen waarbij opzettelijk veel van gerechtelijk arrondissement wordt gewisseld teneinde elk onderzoek te bemoeilijken.

Comme le deuxième alinéa concerne une application particulière (la faillite d'une société en nom collectif), il est proposé de le permuter avec le troisième alinéa (amendement n° 33 de M. Vandenberghe). L'insertion proposée par l'amendement n° 107 se rapporte donc au troisième alinéa nouveau.

Selon le ministre, il est utile de faire mentionner dans l'aveu les domiciles ou les sièges récents du commerçant, car cela peut effectivement avoir des conséquences sur une éventuelle appréciation *ratione loci*.

Un membre ajoute que les dates d'inscription à l'état civil sont déterminantes dans le cas d'associés solidaires.

Le ministre déclare pouvoir accepter l'amendement n° 107 de M. Coene.

\*  
\* \*

#### Article 10

M. Vandenberghe estime que le mot «failli», qui figure dans la phrase introductive, doit être remplacé par le mot «commerçant». En effet, au moment de l'aveu, le commerçant n'a pas encore été déclaré en faillite.

Il dépose, dès lors, l'amendement n° 34 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 4).

Mme Milquet dépose elle aussi un amendement, qui porte le n° 20 (doc. Sénat, n° 1-499/3, 1996-1997, p. 2) et dont l'objectif est identique.

Mme Van der Wildt se dit disposée à retirer son amendement n° 6 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 5), à condition que l'amendement n° 32 à l'article 9 soit adopté.

À propos de la remarque selon laquelle un certain nombre de documents exigés au deuxième alinéa ne correspondent pas à ceux qui sont énumérés dans la législation comptable, le ministre répond que les notions en question sont reprises de la législation en vigueur (article 441). Il est préférable, pour la sécurité juridique, de maintenir cette terminologie.

\*  
\* \*

#### Article 13

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 7 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, pp. 5 et 6), visant à supprimer l'obligation de signifier le jugement déclaratif de faillite au failli lorsque l'actif est insuffisant, en raison des frais élevés qu'entraîne la signification.

Aangezien het tweede lid een bijzondere toepassing is (een faillissement van een vennootschap onder firma), wordt voorgesteld het tweede en derde lid van plaats te verwisselen (amendement nr. 33 van de heer Vandenberghe). De invoeging voorgesteld in amendement nr. 107 hoort bijgevolg thuis in het nieuwe derde lid.

De minister acht het nuttig om in de aangifte de recente woonplaatsen of zetels van de koopman te laten vermelden omdat dit inderdaad een effect kan hebben op een mogelijke beoordeling *ratione loci*.

Een lid voegt hieraan toe dat de inschrijvingsdata in de burgerlijke stand relevant zijn in geval van hoofdelijk verbonden vennoten.

De minister acht het amendement nr. 107 van de heer Coene aanvaardbaar.

\*  
\* \*

#### Artikel 10

Volgens de heer Vandenberghe dient het woord «gefailleerde» in de inleidende zin te worden vervangen door het woord «koopman». Op het ogenblik van de aangifte is deze laatste immers nog niet failliet verklaard.

Hij dient daartoe amendement nr. 34 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 4) in.

Ook mevrouw Milquet dient een amendement nr. 30 (Stuk Senaat, nr. 1-499/3, 1996-1997, blz. 2) in dat hetzelfde beoogt.

Mevrouw Van der Wildt is bereid haar amendement nr. 6 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 5) in te trekken op voorwaarde dat amendement nr. 32 op artikel 9 wordt aangenomen.

In verband met de opmerking dat een aantal documenten voorgeschreven in het tweede lid niet met de boekhoudwetgeving overeenstemmen, antwoordt de minister dat deze begrippen uit de bestaande wetgeving (artikel 441) zijn overgenomen. Ter wille van de rechtszekerheid verdient het de voorkeur deze terminologie te behouden.

\*  
\* \*

#### Artikel 13

Mevrouw Van der Wildt stelt een amendement nr. 7 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 5 en 6) voor dat tot doel heeft de betekening aan de gefailleerde te laten vallen bij faillissement met een ontoereikend actief, dit wegens de grote kosten die verbonden zijn aan de betekening.

Un autre commissaire fait remarquer à cet égard que, si l'on supprime cette abrogation, le failli ne sera pas informé du jugement le déclarant en faillite.

C'est pour cette raison que le ministre s'oppose à l'amendement.

\*  
\* \*

#### Article 14

Un commissaire s'oppose à l'exécution par provision des jugements déclaratifs de faillite. D'abord en raison de l'existence du Septième Protocole à la Convention européenne des droits de l'homme, qui garantit le principe de la double instance, puis en raison du problème de la responsabilité de l'État belge (arrêt A.N.C.A., Arr. Cass. 1991-1992, p. 364; R.W. 1992-1993, p. 396; J.T. 1992, p. 142).

L'intervenant demande si l'on ne pourrait prévoir, comme pour ce qui est des affaires électorales, que la cour d'appel doit examiner en premier lieu les recours introduits contre des jugements déclaratifs de faillite.

Le ministre lui répond que les recours se multiplieront et que le volume de travail des cours d'appel ne fera, dès lors, que gonfler. Enfin, il y aurait des abus en raison du caractère suspensif de l'appel.

Selon le préopinant, c'est inexact, parce que, en cas d'appel d'un jugement déclaratif de faillite, l'on se trouverait dans la période suspecte si le jugement était confirmé.

Le même intervenant déclare enfin que le justiciable devra lancer deux procédures: il devra interjeter appel du jugement déclaratif de faillite et intenté une action en responsabilité contre l'État belge au cas où le jugement serait réformé.

À cet article, M. Hatry présente l'amendement n° 94 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 8), qui vise à remplacer, au dernier alinéa, les mots «à compter de la publication au *Moniteur belge* visée à l'article 38» par les mots «à compter de la parution du *Moniteur belge* dans lequel est inséré la publication visée à l'article 38».

L'auteur veut tenir compte des cas (par exemple, *Moniteur belge* du 31 décembre 1996) où l'écart entre la date du *Moniteur belge* et la date de parution est précisément de quinze jours. Dans ce cas, il ne reste plus le moindre espace de temps pour interjeter appel.

Pour le ministre, la date de publication à prendre en considération est la date à laquelle le *Moniteur belge* est effectivement publié.

Een ander commissielid merkt hierbij op dat de gefailleerde op die manier niet op de hoogte wordt gebracht van het vonnis dat hem failliet verklaart.

Om die reden verzet de minister zich dan ook tegen het amendement.

\*  
\* \*

#### Artikel 14

Een commissielid verzet zich tegen de uitvoerbaarheid bij voorraad van vonnissen van faillietverklaring. De eerste reden hiervoor is het Zevende Protocol bij het EVRM, dat de dubbele aanleg waarborgt. Vervolgens is er een probleem van aansprakelijkheid van de Belgische Staat (ANCA-arrest, Arr. Cass., 1991-1992, blz. 364; R.W., 1992-1993, blz. 396; J.T. 1992, blz. 142).

Spreker vraagt zich dan ook af of men niet zoals in verkiezingszaken zou kunnen opleggen dat het hof van beroep beroepen tegen vonnissen van faillietverklaring bij voorrang moet behandelen.

De minister antwoordt hierop dat het aantal beroepen zal stijgen en bijgevolg de werklast bij de hoven van beroep alleen maar zal verzwaren. Ten slotte zouden misbruiken mogelijk worden, indien het beroep een schorsend effect zou hebben.

De vorige spreker stelt dat dit niet waar is, omdat men zich bij beroep tegen een faillissementsvonnis in de verdachte periode zou bevinden, indien het vonnis wordt bevestigd.

Hetzelfde lid stelt ten slotte dat de rechtzoekende twee procedures zal moeten instellen. Enerzijds om beroep in te stellen tegen het faillissementsvonnis en anderzijds, indien het vonnis wordt hervormd, een aansprakelijkheidsvordering tegen de Belgische Staat.

De heer Hatry dient op dit artikel amendement nr. 94 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 8) dat ertoe strekt in het laatste lid de woorden «te rekenen vanaf de opneming in het *Belgisch Staatsblad* van het uittreksel bedoeld in artikel 38» te vervangen door de woorden «te rekenen van de verschijning in het *Belgisch Staatsblad* waarin het in artikel 38 bedoelde uittreksel is opgenomen».

De indiener wil rekening houden met de gevallen waarin de termijn tussen de datum van het *Belgisch Staatsblad* en de effectieve datum van de verschijning precies vijftien dagen is (bijvoorbeeld *Belgisch Staatsblad* van 31 december 1996). In die gevallen is er geen tijd meer om nog hoger beroep in te stellen.

Voor de minister is de bekendmakingsdatum die in aanmerking moet worden genomen de datum waarop het *Belgisch Staatsblad* in werkelijkheid verschijnt.

Un membre estime que cette interprétation peut donner lieu à beaucoup de discussions.

Un autre commissaire fait observer que l'interprétation du ministre de la Justice est en contradiction avec celle de l'Administration des Finances. Il plaide donc pour un changement du texte plutôt que de se contenter de la déclaration du ministre.

Le ministre estime que faire courir le délai à la date de la parution réelle du *Moniteur belge* et admettre qu'elle soit différente de sa date officielle soulèverait des difficultés. Ce qu'il faut, c'est faire paraître le *Moniteur belge* en temps voulu et selon les règles. En fait, il n'y a de difficultés qu'en ce qui concerne les éditions du 31 décembre. Ce jour-là, l'on prononce peu de jugements déclaratifs de faillite.

L'auteur de l'amendement se dit conscient du risque de faire apparaître un écart entre la date réelle de parution et la date officielle du *Moniteur belge*. Il faudrait peut-être alors allonger le délai pour interjeter appel.

Un autre membre estime que les mots «à compter de la publication au *Moniteur belge*», qui figurait à l'article 14 du projet, permettent au pouvoir judiciaire de décider que, lorsqu'un *Moniteur belge* daté du 31 décembre n'est, par exemple, distribué que le 15 janvier, le délai de 15 jours en question ne court qu'à partir de cette dernière date.

En outre, il faut respecter le principe de droit général, selon lequel on ne peut pas fixer la date d'expiration d'un délai dont on ne sait pas quand il a commencé à courir.

Le ministre dit souscrire aux arguments précités et M. Hatry décide, dès lors, de retirer son amendement n° 94.

Le ministre souligne du reste qu'une prorogation éventuelle du délai dans lequel il faut interjeter appel ne ferait qu'aggraver l'insécurité et empêcherait un examen rapide.

Le ministre déclare, enfin, que son département a prévu en faveur du *Moniteur belge* d'importants crédits budgétaires qui permettront, notamment d'en assurer la publication en temps utile.

\*  
\* \*

#### Article 15

M. Hatry dépose un amendement n° 95 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, pp. 8 et 9), qui, en premier lieu, vise à remplacer les mots «avec célérité», par les mots «et plaidés toutes affaires cessan-

Een lid is van mening dat die interpretatie tot heel wat betwistingen kan leiden.

Een ander commissielid merkt op dat de interpretatie van de minister van Justitie in tegenspraak is met die van de Administratie van Financiën. Hij pleit er dus voor geen genoegen te nemen met de verklaring van de minister en de tekst te wijzigen.

De minister meent dat wanneer men de termijn laat ingaan vanaf de datum van het reëel verschijnen van het *Belgisch Staatsblad* en men erkent dat die afwijkt van de officiële datum, dit een probleem zou creëren. De opdracht bestaat erin het *Belgisch Staatsblad* op tijd en correct te doen verschijnen. De problemen doen zich in de praktijk alleen voor bij de edities van 31 december. Op die dag worden weinig faillissementen uitgesproken.

De indiener van het amendement zegt zich bewust te zijn van het risico wanneer er tussen de reële verschijningsdatum en de officiële datum van het *Belgisch Staatsblad* een verschil is. Misschien zou men beter de termijn verlengen waarbinnen hoger beroep kan worden ingesteld.

Een ander lid is van oordeel dat de tekst van artikel 14 van het ontwerp («te rekenen vanaf de opening in het *Belgisch Staatsblad*») de rechterlijke macht in staat stelt te interpreteren dat bijvoorbeeld wanneer een *Belgisch Staatsblad*, gedateerd op 31 december, in feite slechts wordt verspreid bijvoorbeeld op 15 januari, de termijn van vijftien dagen pas op deze laatste datum begint te lopen.

Voorts is er het algemeen rechtsbeginsel volgens hetwelk een termijn nooit kan vervallen indien men geen kennis kon nemen van het aanvangspunt dat de termijn doet ingaan.

De minister bevestigt deze argumenten. Daarop trekt de heer Hatry zijn amendement nr. 94 in.

De minister wijst er overigens op dat een eventuele verlenging van de termijn om hoger beroep in te stellen alleen maar bijkomende onzekerheid zou creëren en een snelle afhandeling in de weg zou staan.

Ten slotte verklaart de minister dat zijn departement belangrijke investeringen doet bij het *Belgisch Staatsblad*, die de tijdige publicatie van het *Belgisch Staatsblad* zullen helpen verzekeren.

\*  
\* \*

#### Artikel 15

De heer Hatry dient amendement nr. 95 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 8 en 9) dat ertoe strekt de woorden «worden zonder verwijl in staat gesteld» te vervangen door de woorden «worden

tes» pour que la disposition puisse s'insérer dans la rapidité requise dans une situation de faillite. Deuxièmement, si la commission accepte le premier amendement, il faut que la deuxième phrase disparaisse.

Un commissaire résume la discussion relative à l'article en question et à l'article précédent et, plus particulièrement la discussion relative aux modalités et aux délais d'appel, ainsi qu'à l'effet suspensif de l'appel: les uns soulignent que le jugement est exécutoire et que, l'appel dont il peut faire l'objet n'est examiné que des années plus tard, à un moment où les actifs ont été réalisés, d'où des problèmes de toutes sortes.

Les autres prétendent qu'au cas où l'on ne déclare pas le jugement exécutoire, l'appel éventuel de celui-ci devrait être examiné de toute urgence, avant que le commerçant ne devienne insolvable. L'amendement n° 95 de M. Hatry s'inscrit dans cette manière de voir.

Selon le ministre, l'on risque, en prévoyant que l'appel des jugements déclaratifs de faillite doit être examiné et plaidé avant toute autre affaire, de perturber l'organisation des travaux des cours d'appel. L'adoption de l'amendement n° 95 semble donc inopportune.

Le ministre déclare que l'on est, toutefois, en train d'examiner de quelle manière l'on pourrait améliorer l'efficacité des choses pour ce qui est de l'introduction et de l'examen d'affaires en appel. Ce problème d'efficacité ne se pose pas uniquement en ce qui concerne les jugements déclaratifs de faillite.

Une des solutions serait d'améliorer l'encadrement pour ce qui est de l'introduction des affaires, y compris au niveau de l'appel. Dès le début de l'examen de celles-ci, il faut déterminer ce qui est urgent et ce qui ne l'est pas. Le ministre est hostile à toute démarche hétérogène qui consisterait à examiner les choses par matière. Il estime qu'il vaudrait mieux charger la magistrature d'organiser efficacement les travaux que prendre des initiatives législatives en la matière.

Aussi le ministre demande-t-il que le texte du projet soit maintenu.

Un membre estime que c'est toujours le même type de problème qui se pose. D'une part, l'on veut corriger certains défauts de l'appareil judiciaire d'une façon globale, ce qui est indiqué d'un point de vue systématique. N'empêche, d'autre part, que l'on a ici affaire à une matière bien précise où ce type de problème est devenu fondamental. De nombreuses situations sont devenues intenable parce que l'on s'est basé sur la célérité et non pas sur un système plus contraignant. Il importe de trouver une solution pour les jugements en faillite. Tout le monde sait

met voorrang boven alle andere zaken behandeld en gepleit» zodat met de nodige snelheid kan worden opgetreden zoals dat in een faillissementssituatie noodzakelijk is. Indien de commissie het eerste amendement goedkeurt, dient de tweede volzin van artikel 15 te vervallen.

Een commissielid vat de bespreking omtrent dit en vorig artikel, en meer bepaald de wijze waarop het beroep, de termijnen en de schorsende werking van het beroep worden georganiseerd, samen als volgt: de enen wijzen erop dat het vonnis uitvoerbaar is doch dat, ingeval beroep wordt ingesteld, dit beroep pas jaren later wordt behandeld, op een ogenblik waarop de activa zijn gerealiseerd, waarna allerlei problemen rijzen.

De anderen stellen dat wanneer het vonnis niet uitvoerbaar zou worden verklaard, het beroep zeer dringend moet worden behandeld omdat anders de koopman alle kredietwaardigheid verliest. Amendement nr. 95 van de heer Hatry past in deze filosofie.

De minister vreest dat indien beroep inzake faillissementsvonnissen dient te worden behandeld en bepleit met voorrang boven alle andere zaken, de organisatie van de werkzaamheden van de hoven van beroep dreigt te worden verstoord. Het lijkt hem dus niet raadzaam amendement nr. 95 aan te nemen.

De minister verklaart dat momenteel wel wordt bekeken hoe de inleiding en de behandeling van zaken in beroep efficiënter kan worden aangepakt. Dit probleem rijst niet alleen inzake faillissementsvonnissen.

Een van de mogelijke pistes is dat ook in beroep aan de inleidingen veel meer leiding moet worden gegeven. Bij de behandeling moet onmiddellijk worden bekeken wat dringend is en wat niet. De minister verzet zich tegen een disparate aanpak materie per materie. Hij pleit er ook voor de magistratuur te doen kiezen voor een efficiënte organisatie van de werkzaamheden veeleer dan hieromtrent wetgevend op te treden.

De minister vraagt dan ook het behoud van de tekst van het ontwerp.

Een lid is van mening dat men steeds geconfronteerd wordt met hetzelfde soort problemen. Aan de ene kant wil men bepaalde tekortkomingen van het gerechtelijk apparaat in hun geheel corrigeren, wat wenselijk is wanneer men de zaken systematisch wil aanpakken. Aan de andere kant neemt dit niet weg dat men hier te maken heeft met een duidelijk afgebakende materie, waarin dit soort problemen hoofdzakelijk worden gevonden. Veel zaken zijn niet meer houdbaar omdat men alle aandacht toespitst op snelheid en zich niet aan strenge regels houdt. Er moet een



bien que dans ce domaine, qu'avec la fixation selon la célérité, il ne vaut pas la peine de faire appel. Cela prend trop de temps pour que cela ait encore une chance de corriger des erreurs faites en première instance.

\*  
\* \*

#### Article 19

M. Hatry dépose un amendement n° 96, A (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 9), qui vise à remplacer les dispositions des articles 134 et 135 du projet par un nouvel alinéa, à insérer entre le premier et le deuxième alinéa de l'article 19.

Il est libellé comme suit :

*«Par dérogation, l'hypothèque légale visée à l'article 425 C.I.R. 1992 peut encore être inscrite jusqu'à la date fixée par le jugement déclaratif de faillite pour la clôture du procès-verbal de vérification des créances. Il en est de même pour l'hypothèque légale visée à l'article 88, § 3, de la loi du 3 juillet 1969 portant exécution du Code de la taxe sur la valeur ajoutée.»*

L'auteur estime que, comme l'article 19 traite des hypothèques et des privilèges, il est opportun que les hypothèques légales de l'administration des Finances y soient également mentionnées plutôt qu'aux articles 134 et 135. Par ailleurs, le membre trouve inadmissible de conférer au fisc un droit illimité dans le temps de faire inscrire son hypothèque légale sur les immeubles de la masse faillite.

Le ministre déclare que, dans le cadre de ce projet, le gouvernement ne souhaite pas modifier le Code des impôts sur les revenus, ni la loi du 3 juillet 1969 portant exécution du Code de la taxe sur la valeur ajoutée (voir amendement n° 96, C), si ce n'est pour les adaptations terminologiques.

Par contre, le gouvernement reconnaît le problème de l'intervention des droits privilégiés qui provient du fait que l'hypothèque légale de la masse a été supprimée. À cause de cette suppression, la possibilité pour le fisc d'inscrire son hypothèque même après le jugement déclaratif de la faillite a pour conséquence que cette hypothèque pourra dans certains cas le privilégier par exemple par rapport aux travailleurs. Le ministre estime que c'est de ce côté qu'il importe de régler le problème plutôt que par une modification dans la législation fiscale. Une mesure générale permettant aux curateurs de pren-

oplossing gevonden worden voor de faillissementsvonnissen. Iedereen weet dat zolang op dit terrein de zaken «zonder verwijl» behandeld worden, men beter niet de moeite neemt om hoger beroep in te stellen. Dat duurt veel te lang en daardoor is de kans miniem dat in eerste aanleg gemaakte fouten worden rechtgezet.

\*  
\* \*

#### Artikel 19

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 96, A (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 9) voor de artikelen 134 en 135 te vervangen door een nieuw lid in te voegen tussen het eerste en het tweede lid van artikel 19.

Zijn amendement luidt als volgt :

*«In afwijking van het voorgaande kan de in artikel 425 WIB 1992 bedoelde wettelijke hypotheek nog ingeschreven worden tot op de datum die in het vonnis van faillietverklaring wordt vastgesteld voor de sluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen. Hetzelfde geldt voor de wettelijke hypotheek bedoeld in artikel 88, § 3, van de wet van 3 juli 1969 houdende invoering van het Wetboek van de belasting over de toegevoegde waarde.»*

Aangezien artikel 19 handelt over de voorrechten en de hypotheek acht de indiener het raadzaam dat de wettelijke hypotheek van het bestuur van Financiën eveneens in dat artikel worden vermeld veeleer dan in de artikelen 134 en 135. Voorts vindt het lid het onaanvaardbaar dat de fiscus een in de tijd niet beperkt recht krijgt zijn wettelijke hypotheek op onroerende goederen van de failliete boedel te laten inschrijven.

De minister wijst erop dat de regering met dit ontwerp niet wenst te raken aan het Wetboek van de inkomstenbelastingen noch aan de wet van 3 juli 1969 tot invoering van het Wetboek van de Belasting over de Toegevoegde Waarde (cf. amendement nr. 96, C), tenzij om de gebruikte terminologie aan te passen.

Daar staat tegenover dat de regering toegeeft dat er een probleem bestaat wegens de interventie van de voorrechten, wat te wijten is aan de schrapping van de wettelijke hypotheek van de boedel. Daardoor kan de fiscus zijn hypotheek laten inschrijven ook na het faillietverklarend vonnis, wat ertoe leidt dat die hypotheek in een aantal gevallen de fiscus bevoordeelt bijvoorbeeld ten opzichte van de werknemers. Volgens de minister dient men dat probleem veeleer aan die kant aan te pakken dan via een wijziging in de fiscale wetgeving. Een maatregel waardoor de curators een hypothecaire inschrijving voor de

dre une inscription hypothécaire au profit de la masse, a l'avantage d'être générale et de rencontrer l'ensemble des problèmes qui peuvent surgir à cet égard.

Un commissaire déclare qu'il faut prendre une décision sur deux points. Pour commencer, il faut se demander s'il faut maintenir la suppression de l'hypothèque légale de la masse. Si l'on revenait sur celle-ci et si le curateur prenait une inscription, l'hypothèque du fisc viendrait en rang après celle de la masse. Ensuite, l'on doit préciser, pour le cas où l'on ne modifierait rien au rang de l'hypothèque légale du fisc, qu'il n'existe aucune raison de limiter les choses dans le temps en l'espèce. La question se pose, en d'autres termes, de savoir s'il faut donner, au fisc, la possibilité de prendre une inscription jusqu'au terme de la procédure de déclaration de faillite, avec le risque de voir remettre en question le règlement de la faillite.

Pour conclure la discussion, le ministre déclare que l'amendement n° 96 n'a plus de raison d'être depuis l'adoption de l'amendement n° 60 à l'article 57, qui rétablit l'hypothèque légale de la masse.

\*  
\* \*

#### Article 20bis

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 8 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996/1997, p. 6), qui vise à insérer un article 20bis (nouveau), déplaçant au Chapitre II, «Les effets de la faillite», le neuvième alinéa de l'article 8 du projet.

\*  
\* \*

#### Article 27

L'amendement n° 9, A, de Mme Van der Wildt vise à remplacer le deuxième alinéa par un texte nouveau (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996/1997) et à supprimer le troisième alinéa (littera B de l'amendement).

Un membre constate que cet amendement vise à priver les avocats du monopole de la curatelle.

Le ministre renvoie à la discussion qui a été menée en la matière à la Chambre (doc. Chambre, n° 329/17, 1995-1996, p. 125 et suivantes). Bien que le règlement d'une faillite présente des aspects financiers, économiques et administratifs, il estime que la mise au point d'une solution correcte qui tienne

boedel kunnen nemen, biedt het voordeel algemeen te zijn en rekening te houden met alle problemen die op dat punt kunnen ontstaan.

Een commissielid stelt dat er twee beslissingen genomen moeten worden. Vooreerst rijst de vraag of de afschaffing van de wettelijke hypotheek van de boedel moet worden behouden. Indien deze afschaffing wordt teruggedraaid, dan komt, in de hypothese dat de curator een inschrijving neemt, de hypotheek van de fiscus in rang na die van de massa. Vervolgens kan worden overwogen dat voor het geval de wettelijke hypotheek van de fiscus ongewijzigd wordt behouden, er geen redenen kunnen worden aangevoerd om hieraan een tijdslimiet te verbinden. Met andere woorden, is het aanvaardbaar dat de fiscus tot op het allerlaatste ogenblik van de afwikkeling van het faillissement alsnog een inschrijving neemt, zodanig dat de geplande afwikkeling opnieuw in vraag wordt gesteld?

Tot besluit van deze bespreking stelt de minister dat amendement nr. 96 geen zin heeft en kan vervallen mits amendement nr. 60 op artikel 57, dat de wettelijke hypotheek voor de massa terug inlast, wordt aangenomen.

\*  
\* \*

#### Artikel 20bis

Mevrouw Van der Wildt stelt een amendement nr. 8 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 6) voor tot invoeging van een artikel 20bis (nieuw), dat ertoe strekt het negende lid van artikel 8 van het ontwerp te verplaatsen naar Hoofdstuk II, Gevolgen van het faillissement.

\*  
\* \*

#### Artikel 27

Mevrouw Van der Wildt, in haar amendement nr. 9, A, (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 6 en 7) stelt voor het tweede lid te vervangen. Het schrappen van het derde lid (deel B van het amendement) vloeit hieruit voort.

Een lid stelt vast dat dit amendement ertoe strekt de advocaten het monopolie voor het curatorschap te ontnemen.

De minister verwijst naar de bespreking terzake in de Kamer (Stuk Kamer, nr. 329/17, 1995-1996, blz. 125 e.v.). Alhoewel de afhandeling van een faillissement aspecten vertoont van financiële, economische en administratieve aard, meent hij dat het in grote mate uiteindelijk een juridische verantwoorde-

compte adéquatement des intérêts des divers créanciers, entre les divers privilèges, les hypothèques, etc., relève finalement dans une large mesure de la sphère de responsabilité juridique. Il faut garantir à l'ensemble des parties que la procédure se déroulera correctement.

Le ministre déclare que des difficultés surgissent chaque fois que l'on abandonne le concept du curateur-avocat. La seule autre solution théorique — qui a été finalement rejetée — eût été de créer une nouvelle catégorie professionnelle spécifique. Mais cette solution-là soulève le problème du corporatisme. Le système actuel est autorégulant dans la mesure où les présidents des tribunaux de commerce qui «prennent les choses à cœur» choisissent de bon curateurs. En outre, la déontologie de l'ordre des avocats, qui est applicable en la matière, constitue un important instrument correctif.

Le ministre déclare que le projet prévoit une série de corrections en vue de combattre des abus qui étaient possibles dans le passé. Pour les cas où le recours à des curateurs ayant des connaissances spéciales serait nécessaire, l'article 27, troisième alinéa, permet d'adjoindre ceux-ci à la curatelle. Le ministre, cependant, estime que la curatelle doit s'articuler autour d'un ou de plusieurs avocats.

Un membre saisit l'occasion pour revenir à la question relative aux rôles respectifs de la faillite et du concordat judiciaire. En réalité, à l'heure actuelle, d'après lui, il n'y a que la législation sur les faillites qui est opérationnelle puisque, dans la pratique, il n'y a que deux ou trois concordats judiciaires par an qui sont mis en œuvre.

D'après l'intervenant, l'ambition des deux projets de loi à l'étude est que d'abord l'on donne au concordat judiciaire renouvelé la possibilité de courir sa chance et d'être un sauveteur d'activités économiques et d'emplois, et de l'autre côté, la faillite devrait constituer un accompagnement d'entreprises destinées à disparaître.

Pour le commissaire, cela implique que le terrain d'application des deux lois doit être nettement scindé l'un de l'autre. En d'autres termes, lorsque l'on peut sauver de l'activité économique et de l'emploi, c'est le concordat judiciaire qui devrait être mis en œuvre. Par contre, lorsqu'il n'est plus possible d'échapper à une disparition, c'est la procédure de la faillite qui doit être déclenchée.

Selon le membre, cela implique aussi que du côté du concordat, ce sont des managers, des gens expérimentés dans l'activité économique qui doivent avoir la priorité dans le choix. De l'autre côté, ce sont avant tout des avocats qui doivent pouvoir de façon compétente organiser une disparition d'activités

lijkkheid is om tot een juiste afhandeling te komen waarbij de belangen van de verschillende schuldeisers, de voorrechten en hypotheeken, enz. moeten worden afgewogen. Men moet voor alle betrokken partijen de zekerheid bieden dat dit correct gebeurt.

De minister verklaart dat er zich daarbij altijd moeilijkheden voordoen zodra men het concept van de curator-advocaat verlaat. Het enige alternatief dat men theoretisch zou kunnen voorzien doch dat uiteindelijk verworpen is, is het creëren van een nieuwe specifieke beroeps categorie. In deze laatste hypothese rijst het probleem van het corporatisme. Het huidige systeem is zelfcorrigerend, voorzitters van rechtbanken van koophandel die het probleem ter harte nemen, kiezen goede curatoren. Daarenboven is de deontologie van de Orde van de advocaten hier van toepassing, wat een belangrijk correctiemiddel vormt.

De minister verklaart dat het ontwerp een aantal correcties heeft ingevoerd om misbruiken die in het verleden mogelijk waren tegen te gaan. Indien curatoren met een speciale kennis vereist zijn, dan biedt artikel 27, derde lid, de mogelijkheid om deze aan de curatele toe te voegen. Volgens de minister moet de kern van de curatele echter uit een of meer advocaten bestaan.

Een lid maakt van de gelegenheid gebruik om terug te komen op het probleem van de respectieve functies van het faillissement en het gerechtelijk akkoord. Volgens hem werkt alleen de faillissementswetgeving aangezien er in de praktijk slechts twee of drie gerechtelijke akkoorden per jaar zijn.

Volgens spreker is het de bedoeling om via de twee wetsontwerpen het vernieuwde gerechtelijk akkoord een nieuwe kans te geven en die procedure te volgen wanneer economische werkzaamheden en banen moeten worden gered. De faillissementsprocedure zou dan weer gevolgd moeten worden wanneer het zaak is bedrijven die gedoemd zijn om te verdwijnen, te begeleiden.

Voor het commissielid impliceert dit dat het toepassingsgebied van beide wetten duidelijk gescheiden moet zijn. Wanneer men dus economische werkzaamheden en banen wil redden, zou men moeten kiezen voor het gerechtelijk akkoord. Is het daarentegen niet meer mogelijk een bedrijf te redden, dan moet geopteerd worden voor de faillissementsprocedure.

Volgens het lid impliceert dit ook dat voor de uitvoering van het gerechtelijk akkoord vooral managers, mensen die ervaring hebben in het bedrijfsleven, moeten worden aangetrokken. Het verdwijnen van economische werkzaamheden moet dan weer door bekwame advocaten worden georganiseerd. In

économiques. Dans la même logique, la faillite avec prorogation d'activité doit être l'exception et non pas la règle.

Il doit être indiqué très clairement que les poursuites d'activité décidées par les tribunaux de commerce sur la base de requêtes, etc. ne peuvent pas devenir la règle.

De plus, la lecture des articles de ce projet donne à croire que pour toute faillite plusieurs curateurs sont choisis, ce qui n'est évidemment pas le cas. Si l'on parle «des curateurs» dans les dispositions, c'est au sens global.

Le même intervenant insiste sur le fait que si, hormis les cas où le tribunal autorisera la poursuite de l'activité rien que pour liquider les commandes en cours, pour achever les produits en fabrication, etc., l'on devait aller au-delà de ces opérations, il est clair que l'on ne peut pas choisir uniquement des avocats inscrits au barreau, mais qu'il faudrait alors nommer des managers.

Pour l'orateur, il y a deux solutions qui se présentent alors. Ou bien le curateur peut se faire adjoindre, comme le permet le projet, pour l'achèvement de commandes et la poursuite des activités pendant quelques mois, ou bien, au-delà d'une période de six ou de neuf mois ou dans le cas d'une entreprise importante, il faut donner la possibilité qu'à côté du curateur-avocat se trouve éventuellement un curateur-manager pour éviter que ce soit uniquement l'angle juridique qui soit vu.

Le ministre se rallie à cette analyse. Il confirme que pour lui aussi, la faillite constitue l'exception en matière de continuation des activités. Si exceptionnellement, il y a encore continuation des activités suivant l'article 47 du projet, il est possible d'adjoindre des personnes avec des compétences particulières aux curateurs. Le ministre souligne qu'en plus, l'article 27, dans son troisième alinéa, permet d'avoir en qualité de curateur une autre personne qu'un avocat inscrit au barreau. Ces personnes sont adjointes au(x) curateur(s), ont la qualité de curateurs, mais ne peuvent jamais fonctionner toute seules.

Un autre membre demande s'il faut absolument réserver les fonctions de curateur aux avocats ou si on pourrait les ouvrir aux juristes en général.

Un autre commissaire répète l'argument selon lequel les avocats sont soumis à une déontologie stricte, ce qui constitue notamment une garantie en ce sens que le tribunal de commerce peut exercer un contrôle sur la personne qui est chargée de liquider la masse.

diezelfde logica is het faillissement met voortzetting van de werkzaamheden de uitzondering en niet de regel.

Er moet duidelijk worden op gewezen dat voortzetting van de werkzaamheden waartoe de rechtbank van koophandel op verzoekschrift beslist, nooit de regel mag worden.

Bij de lezing van de artikelen van dit ontwerp zou men de indruk kunnen krijgen dat voor elk faillissement verschillende curators worden gekozen. Dat is vanzelfsprekend niet het geval. Indien men het in de bepalingen over curators heeft, dan is dat in de algemene betekenis.

Dezelfde spreker legt er de nadruk op dat, behalve wanneer de rechtbank de voortzetting van de werkzaamheden uitsluitend toestaat om lopende bestellingen af te werken, om de producten af te werken, enz., men niet alleen advocaten die ingeschreven zijn bij de balie, mag kiezen maar vooral managers moet aanwijzen.

Voor spreker zijn er twee oplossingen mogelijk. Ofwel kan de curator, zoals bepaald in het ontwerp, zich laten bijstaan door een toegevoegde curator voor het afwerken van bestellingen en de voortzetting van de werkzaamheden gedurende enkele maanden, ofwel moet men na een periode van zes of negen maanden of in het geval van een zeer groot bedrijf voorzien in de mogelijkheid dat naast de curator-advocaat een curator-manager optreedt ten einde te voorkomen dat de zaken uitsluitend vanuit juridisch oogpunt worden aangepakt.

De minister is het met die analyse eens. Hij bevestigt dat het faillissement ook voor hem de uitzondering moet blijven voor het voortzetten van de activiteiten. Indien de handelsverrichtingen overeenkomstig artikel 47 van het ontwerp uitzonderlijk nog worden voortgezet, is het mogelijk mensen met bijzondere bekwaamheden toe te voegen aan de curator(s). De minister onderstreept daarenboven dat het derde lid van artikel 27 het ook mogelijk maakt iemand anders dan een advocaat die bij de balie is ingeschreven, aan te wijzen als curator. Die personen worden toegevoegd aan de curators, hebben de hoedanigheid van curator maar kunnen nooit alleen optreden.

Een volgend lid vraagt of het noodzakelijk is om alleen advocaten als curator toe te laten, dan wel of juristen in het algemeen in aanmerking kunnen komen.

Een ander commissielid herhaalt het argument dat advocaten aan een strikte deontologie zijn onderworpen, wat een waarborg biedt onder meer inzake controle-mogelijkheden van de rechtbank van koophandel op de persoon die belast is met de vereffening van de boedel.

L'intervenant précédent estime que l'on peut résoudre le problème en question.

La commission estime que, comme l'amendement n° 9, A, a été rejeté, la partie B de cet amendement n'a plus de sens.

L'amendement n° 10 de Mme Van der Wildt, qui vise à mentionner sur la liste des curateurs quel curateur a été désigné pour quelle faillite (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 7) bénéficie du soutien de plusieurs commissaires.

M. Coene déclare que son amendement n° 46 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 4), qui vise à n'imposer qu'une seule prestation de serment au curateur profiterait, non pas tellement aux curateurs, mais surtout aux juges-commissaires. Ces derniers doivent, en effet, interrompre leurs activités professionnelles normales simplement pour assister à la prestation de serment au palais de Justice. En pratique, il en résulte une plus grande perte de temps.

Le ministre n'est pas insensible aux propositions qui visent à simplifier la procédure. Par ailleurs, il estime qu'il est essentiel que le juge-commissaire compare quand même quelques instants devant le tribunal à l'occasion de sa désignation, ne fût-ce que pour s'informer de la nature et de l'étendue de la faillite. Le juge-commissaire qui est désigné dans le cadre d'une faillite doit prendre ses responsabilités. Le ministre estime également qu'il est important de formaliser l'ouverture de la faillite, notamment à l'égard du failli. La prestation de serment contribue à souligner la gravité de l'événement. Le ministre plaide dès lors pour le maintien du texte. Il espère que l'on pourra gagner du temps grâce à la nouvelle procédure en matière de concordat judiciaire, qui devrait permettre de réduire le nombre de faillites.

L'auteur de l'amendement n'est pas pleinement convaincu par l'argumentation du ministre.

M. Hatry présente d'abord un amendement n° 97 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, pp. 9 et 10, qui vise à supprimer au deuxième alinéa la limite d'âge de soixante-cinq ans pour les curateurs.

L'auteur trouve qu'à un moment où l'on donne un nouveau rôle à certains magistrats après leurs soixante-cinq ans, il est mal venu d'imposer ici une limite d'âge. Si l'on estime que l'on peut se passer de l'expertise que donne la compétence acquise au cours des ans, il n'empêche que cela est possible d'une façon moins brutale.

En ce qui concerne l'amendement n° 97, le ministre préfère que pour les curateurs la limite d'âge pour être admis sur la liste soit maintenue à soixante-cinq ans. D'après le ministre, un curateur

De voorgaande spreker meent dat dit probleem kan worden ondervangen.

De commissie is van oordeel dat aangezien amendement nr. 9, A, niet wordt aangenomen, het onderdeel B van dit amendement vervalt.

Amendement nr. 10 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 7), dat ertoe strekt om op de lijst van curators bij te houden voor welke faillissementen elke curator reeds is aangesteld, geniet de steun van meerdere commissieleden.

De heer Coene legt uit dat zijn amendement nr. 46 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 4), dat ertoe strekt de curators slechts een keer doch voor altijd de eed te laten afleggen, niet zozeer de curators dan wel de rechters-commissarissen ten goede zou komen. Deze laatsten dienen hun normale beroepswerkzaamheden te staken om in het gerechtshof de eed te zien afleggen. Dit gaat in de praktijk vaak met veel tijdverlies gepaard.

De minister is niet ongevoelig voor voorstellen tot vereenvoudiging van de procedure. Anderzijds acht hij het essentieel dat de rechter-commissaris bij zijn aanstelling toch even op de rechtbank verschijnt, al is het maar om kennis te nemen van de aard en de omvang van het faillissement. Wanneer een rechter-commissaris in een faillissement wordt aangesteld, dient deze zijn verantwoordelijkheid te nemen. De minister is tevens van oordeel dat het formaliseren van de opening van het faillissement een belang heeft onder meer ten aanzien van de gefailleerde. De eedaflegging benadrukt mede de ernst van het gebeuren. De minister pleit er bijgevolg voor de tekst te behouden. Hij rekent wel op een tijdswinst voortvloeiend uit het feit dat als gevolg van de nieuwe procedure voor het gerechtelijk akkoord het aantal faillissementen zou moeten verminderen.

De auteur van het amendement is niet helemaal overtuigd van de argumenten die de minister naar voren heeft gebracht.

De heer Hatry dient eerst amendement nr. 97 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 9 en 10) dat ertoe strekt in het tweede lid de leeftijdsgrens van 65 jaar voor de curators te schrappen.

De auteur is van mening dat op een ogenblik waarop men aan sommige magistraten na hun 65e een nieuwe taak geeft, de invoering van een leeftijdsgrens hier niet op zijn plaats is. Wil men geen beroep doen op de deskundigheid die door jaren ervaring is opgebouwd, dan kan dat ook op een minder brutale manier.

Wat amendement nr. 97 betreft, geeft de minister er de voorkeur aan dat op de lijst enkel curators worden ingeschreven die niet ouder zijn dan 65 jaar. Hij vindt wel dat een curator die tijdens een faillisse-

qui atteint l'âge de soixante-cinq ans au cours d'une faillite, ne doit pas démissionner. Simplement, il ne sera plus repris sur la liste, et, par conséquent, il ne sera plus désigné comme curateur dans de nouvelles faillites. Il peut évidemment mener à bonne fin une faillite dont il a été chargé auparavant.

Un autre problème se pose du fait que celui qu'on radiera de la liste des curateurs pour des raisons déontologiques, disciplinaires, pénales ou autres, sera privé automatiquement de sa qualité de curateur par le président du tribunal de commerce.

M. Hatry dépose aussi un amendement n° 98 (*ibidem*, p. 10) qui vise à faire désigner des experts comme par exemple des managers dans les cas où une poursuite des activités après la faillite est autorisée par le tribunal.

Concernant l'amendement n° 98, le ministre partage l'avis de l'auteur selon lequel il faut veiller à ce que les activités ne puissent être poursuivies que très exceptionnellement en cas de faillite. La question de la poursuite des activités s'inscrit, en effet, normalement dans le cadre de la procédure de concordat judiciaire. Le ministre reconnaît que, dans certains cas, il faut pouvoir désigner comme curateurs adjoints des spécialistes extérieurs. Il ne veut toutefois pas imposer le recours à ceux-ci dans tous les cas où il y a poursuite des activités. La pratique nous montre que, d'une manière générale, l'on peut parfaitement poursuivre les activités en faisant appel à du personnel de l'entreprise faillie. L'on ne peut pas exiger de ces personnes qu'elles revêtent le statut de curateur adjoint.

Le ministre approuve la nouvelle formulation du troisième alinéa de l'article 27, qui résulte de l'adoption de l'amendement n° 98. Le troisième alinéa de l'article 27 est rédigé maintenant comme suit :

*« Lorsque la nature et l'importance d'une faillite le commandent et, en particulier, lorsque la poursuite de l'activité est autorisée par le tribunal, toute autre personne remplissant les conditions de formation et présentant les garanties prévues à l'alinéa 2 peut être adjointe en qualité de curateur, en raison de ses compétences particulières. »*

\*  
\* \*

#### Article 28

Plusieurs membres approuvent l'amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 7) de

mentsprocedure 65 jaar wordt, niet verplicht mag worden ontslag te nemen. Hij zal gewoon niet meer op de lijst worden ingeschreven en bijgevolg ook niet meer worden aangewezen als curator in nieuwe faillissementen. Het is duidelijk dat hij een faillissement waarmee hij eerder werd belast, tot een goed einde mag brengen.

Een andere zaak is dat wanneer een curator om deontologische disciplinaire, strafrechtelijke of andere redenen uit de lijst wordt geschrapt, de voorzitter van de rechtbank van koophandel hem automatisch zijn hoedanigheid van curator zal afnemen.

De heer Hatry dient ook amendement nr. 98 in (*ibidem*, blz. 10) dat ertoe strekt deskundigen aan te wijzen, zoals bijvoorbeeld managers, in de gevallen waarin de werkzaamheden met toestemming van de rechtbank worden voortgezet na het faillissement.

In verband met amendement nr. 98 onderschrijft de minister de stelling van de auteur dat bij faillissementen de voortzetting van de activiteiten de hoge uitzondering moet zijn omdat dit normaal thuishoort in een procedure van gerechtelijk akkoord. De minister erkent dat in bepaalde gevallen externe specialisten als toegevoegd curator moeten kunnen worden aangesteld. Hij wil echter niet zover gaan om dat bij ieder geval van voortzetting van activiteiten op te leggen. De praktijk leert dat dit meestal perfect kan met mensen uit het gefailleerde bedrijf zelf. Het kan niet dat deze mensen het statuut van toegevoegd curator moeten krijgen.

De minister gaat akkoord met de nieuwe formulering van het derde lid van artikel 27, dat na amendering door amendement nr. 98 luidt als volgt :

*« Wanneer de aard en de omvang van een faillissement het vereisen, en in het bijzonder wanneer de werkzaamheden met toestemming van de rechtbank worden voortgezet, kan elke andere persoon die voldoet aan de voorwaarden inzake opleiding en de waarborgen bedoeld in het tweede lid, als curator worden toegevoegd om reden van bijzondere bekwaamheden. »*

\*  
\* \*

#### Artikel 28

Verschillende leden steunen het amendement nr. 11 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 7)

Mme Van der Wildt, aux termes duquel il serait également possible d'introduire un recours contre la décision de radier l'inscription sur la liste des curateurs.

Le ministre renvoie à cet égard à l'article 29 du projet, qui règle, selon lui, la situation qui se présenterait dans l'hypothèse en question.

Un commissaire se demande quelle sera l'instance qui décidera en premier lieu de la radiation de l'inscription.

\*  
\* \* \*

#### Article 29

L'amendement n° 12 de Mme Van der Wildt (*ibidem*, p. 8) vise à permettre l'omission d'office de l'inscription sur la liste visée à l'article 27, premier alinéa.

Un commissaire ne voit pas comment cette omission peut devenir d'office exécutoire. D'après lui, il n'est pas nécessaire de prévoir cette possibilité tout au moins pour les personnes qui ne répondent plus aux conditions requises pour être inscrites sur la liste.

Un autre membre estime, quant à lui, que l'amendement est utile.

Le ministre et plusieurs membres contestent toutefois qu'il incomberait à l'assemblée générale du tribunal de commerce de juger de la citation du ministère public concernant l'omission comme semble l'indiquer la justification à l'amendement n° 12.

Le ministre note qu'il pourrait être nécessaire d'apporter une modification au Code judiciaire. Il concède qu'il y a un problème de coordination entre l'article 27, premier alinéa, selon lequel la liste est établie par l'assemblée générale du tribunal de commerce, et l'article 29, selon lequel l'omission a lieu en exécution d'un jugement.

Un membre estime que, comme les juges consulaires font aussi partie de l'assemblée générale du tribunal de commerce, il serait impensable que celle-ci puisse rendre un jugement. En effet, l'article 29 dispose que les débats pourront se dérouler à huis clos. Si le tribunal comprend, par exemple, quarante juges, cette disposition restera lettre morte. L'on pourrait adapter le premier alinéa de l'article 27 pour remédier à cette situation.

Le ministre propose néanmoins de confier l'établissement de la liste à l'assemblée générale du tribunal de commerce et de faire de la procédure

van mevrouw Van der Wildt dat ertoe strekt om ook hoger beroep mogelijk te maken tegen de schrapping van de inschrijving op de lijst van de curatoren.

De minister verwijst in dit verband naar artikel 29 van het ontwerp, dat volgens hem dezelfde hypothese regelt.

Een commissielid vraagt zich af welke instantie in eerste aanleg over de schrapping beslist.

\*  
\* \* \*

#### Artikel 29

Amendement nr. 12 van mevrouw Van der Wildt (*ibidem*, blz. 8) beoogt de mogelijkheid tot ambts-halve schrapping van de inschrijving op de lijst bedoeld in artikel 27, eerste lid.

Een lid verklaart niet te begrijpen hoe die inschrijving ambts-halve geschrapt kan worden. Volgens hem heeft die mogelijkheid geen zin, althans niet voor personen die niet meer voldoen aan de vereisten om op de lijst te staan.

Een ander lid acht het amendement wel nuttig.

De minister en verscheidene leden zijn het er evenwel niet mee eens dat de algemene vergadering van de rechtbank van koophandel zich uitspreekt over de dagvaarding door het openbaar ministerie betreffende de schrapping, zoals in de verantwoording van het amendement nr. 12 te lezen staat.

De minister merkt op dat hier eventueel een wijziging van het Gerechtelijk Wetboek noodzakelijk is. Hij geeft toe dat er zich een probleem voordoet in de samenhang tussen enerzijds artikel 27, eerste lid, dat bepaalt dat de lijst wordt opgesteld door de algemene vergadering van de rechtbank van koophandel en, anderzijds artikel 29, dat bepaalt dat de schrapping gebeurt ter uitvoering van een vonnis.

Een lid meent dat aangezien ook de handelsrechters tot de algemene vergadering van de rechtbank van koophandel behoren, het ondenkbaar is dat deze vergadering een vonnis zou vellen. Artikel 29 bepaalt immers dat de debatten eventueel plaatshebben met gesloten deuren. Als er bijvoorbeeld veertig rechters deel uitmaken van de rechtbank, dan blijft deze bepaling dode letter. Eventueel kan het eerste lid van artikel 27 worden aangepast om dit te verhelpen.

De minister stelt voor om de lijst toch door de algemene vergadering van de rechtbank van koophandel te laten opstellen en de schrapping als een

d'omission une procédure purement administrative non assortie d'un débat, à moins que l'omission ne soit requise. Il resterait possible d'introduire un recours devant la cour d'appel.

Enfin, le gouvernement dépose l'amendement n° 110 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 3) qui vise à clarifier le texte de cet article sur plusieurs points.

\*  
\* \*

#### Article 30

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 35 (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 4), aux termes duquel la phrase liminaire de l'article 30 est remplacée par les mots «au moment de leur entrée en fonction, les curateurs désignés prêtent serment devant le juge-commissaire dans les termes suivants».

Les mots supprimés, à savoir «de bien et fidèlement s'acquitter de leur mission», figurent déjà dans la formule du serment, si bien qu'il est inutile de les répéter.

Le ministre précise que la Constitution dans son article 192 prévoit que la loi doit déterminer la formule du serment.

Un membre réitère sa proposition de n'imposer qu'une seule prestation de serment aux curateurs, plus précisément au moment de leur inscription sur la liste visée à l'article 27. Il estime qu'il est inutile d'exiger d'eux qu'ils prêtent serment au début de chaque mandat. Une telle obligation serait source de bien de retards.

L'intervenant renvoie en l'espèce à son amendement n° 46 à l'article 27.

Un autre commissaire signale que les curateurs doivent de toute manière comparaître devant le tribunal de commerce à chaque nouvelle désignation. Il est souhaitable qu'il y ait un contact entre le curateur et le tribunal qui l'a désigné.

Le ministre estime qu'il est parfois opportun de rappeler aux curateurs qu'ils doivent bien et fidèlement s'acquitter de leur mission.

\*  
\* \*

#### Article 31

Selon M. Coene, l'article 31 ne prévoit le remplacement des curateurs qu'en cas de faute commise par eux. Les curateurs peuvent toutefois être remplacés aussi à leur propre demande. C'est pourquoi

louter administratieve procedure te organiseren zonder daaraan een debat te verbinden, tenzij de schrapping wordt gevorderd. Beroep bij het hof van beroep zou mogelijk blijven.

Tot slot dient de regering amendement nr. 110 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 3) in dat er toe strekt de tekst van dit artikel op diverse punten te verduidelijken.

\*  
\* \*

#### Artikel 30

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 35 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 4) in, teneinde in het eerste lid de woorden «dat zij zich goed en getrouw van hun opdracht zullen kwijten» te schrappen.

Deze formule is eveneens in de eedformule zelf opgenomen. Het is bijgevolg onnodig deze te herhalen.

De minister wijst erop dat artikel 192 van de Grondwet bepaalt dat de wet de eedformule vaststelt.

Een lid herhaalt zijn voorstel om de curatoren slechts eenmaal, namelijk bij hun opneming op de lijst bedoeld in artikel 27, de eed te laten afleggen. Volgens hem heeft het geen zin om telkens bij de aanvang van het mandaat die eed opnieuw te laten afleggen. In de praktijk leidt dit tot veel tijdverlies.

Spreker verwijst terzake naar zijn amendement nr. 46 op artikel 27.

Een ander commissielid wijst erop dat de curatoren in ieder geval toch telkens bij iedere aanstelling als curator voor de rechtbank van koophandel moeten verschijnen. Het is wenselijk dat er contact is tussen de curator en de rechtbank die hem heeft aangesteld.

Volgens de minister kan het raadzaam zijn de curators erop te wijzen dat zij zich goed en getrouw van hun opdracht moeten kwijten.

\*  
\* \*

#### Artikel 31

De heer Coene meent dat artikel 31 alleen in de vervanging van curators voorziet in de gevallen waarin zij fouten hebben begaan. Curators worden echter ook vervangen op eigen verzoek. Om die



M. Coene dépose son amendement n° 47 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 4 et 5), qui vise à adapter le deuxième alinéa.

Le but de l'amendement est de prévoir une procédure distincte (constatations dans le cadre d'un procès-verbal) qui permette de différencier clairement les remplacements volontaires des remplacements forcés.

Selon un autre membre, le texte de l'article 31 du projet ne vise pas uniquement les remplacements pour cause de faute.

L'auteur de l'amendement déclare que, dans la pratique, c'est pourtant de remplacements pour cause de faute dont il est question.

Le ministre dit comprendre que l'intervenant ait le souci de veiller à ce que la bonne réputation des curateurs de bonne foi qui demandent, par exemple, à être remplacés pour des raisons de santé ou pour des raisons familiales, soit préservée. Il se demande cependant si la règle générale définie au premier alinéa de l'article 31 est aussi potentiellement infamante que certains le pensent. La décision du tribunal est publique et, en général, les circonstances et les raisons qui l'ont motivée sont connues. Le ministre estime dès lors que l'amendement est inutile et la procédure proposée lui semble d'ailleurs trop lourde. Il doit être possible de faire la distinction entre un remplacement volontaire et un remplacement forcé sans que l'on ait à appliquer des procédures différentes.

\*  
\* \*

### Article 33

Mme Van der Wildt dépose à cet article, l'amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 8) qui vise à remplacer, au premier alinéa, le mot «exclusivement» par le mot «essentiellement».

Plusieurs membres estiment qu'effectivement il se pose un problème.

Le ministre réplique qu'en cas d'adoption de cet amendement, la question est de savoir quel serait le critère principal de l'indemnité du curateur. Quand le ministre a réuni un groupe de travail sur ce sujet, il s'est vite rendu compte qu'il n'était pas possible de trouver un critère général qui présente de meilleures garanties que le critère de la valeur des actifs réalisés. L'exemple des prestations horaires traduit peut-être un beau principe, mais pose un problème de vérifica-

reden dient de heer Coene hier zijn amendement nr. 47 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 4 en 5) in, dat ertoe strekt het tweede lid hieraan aan te passen.

De bedoeling is in een aparte procedure (vaststelling in een proces-verbaal) voorzien teneinde de vrijwillige vervangingen duidelijk te onderscheiden van de gedwongen vervangingen.

Een ander lid interpreteert de ontworpen tekst van artikel 31 niet zo alsof alleen vervangingen wegens fouten zouden zijn bedoeld.

De auteur van het amendement stelt evenwel dat zulks in de praktijk het geval is.

De minister begrijpt de zorg voor de goede faam van de curatoren te goeder trouw die bijvoorbeeld om gezondheids- of familiale redenen hun vervanging aanvragen. Hij vraagt zich echter af of de algemene regel opgenomen in het eerste lid van artikel 31 wel zo stigmatiserend is. De beslissing van de rechtbank is openbaar en meestal zijn de omstandigheden en de redenen bekend. De minister acht het amendement bijgevolg overbodig en vindt bovendien de voorgestelde procedure te zwaar. De nuance tussen vrijwillige en gedwongen vervanging moet mogelijk zijn zonder dat een verschillende procedure dient te worden toegepast.

\*  
\* \*

### Artikel 33

Op dit artikel dient mevrouw Van der Wildt amendement nr. 13 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 8) in dat ertoe strekt in het eerste lid het woord «uitsluitend» te vervangen door het woord «hoofdzakelijk».

Verscheidene leden zijn van oordeel dat er wel degelijk een probleem bestaat.

Wanneer dat amendement wordt goedgekeurd, zo antwoordt de minister, is het zeer de vraag met welk criterium men in de eerste plaats rekening zal houden om de vergoeding van de curator te bepalen. Toen de minister daarover een werkgroep bijeengeroepen heeft, is hij spoedig tot de vaststelling gekomen dat er geen algemeen geldend criterium bestaat dat betere waarborgen te bieden heeft dan het criterium van de waarde van gerealiseerde activa. Theo-

tion, surtout quand la liquidation de la faillite prend beaucoup de temps. Les abus risqueraient d'être bien plus grands avec un tel système.

Le ministre ajoute que c'est d'ailleurs un amendement du gouvernement qui a visé à préciser, au contraire de ce qu'était le texte à l'origine, que le critère principal devrait être les actifs réalisés, sachant que le Roi a pour mission de nuancer ce critère chaque fois qu'il le faut. Il doit notamment régler la question des frais. Ainsi, si le curateur délégué toutes les tâches qu'il doit normalement assumer à toute une série de personnes externes qu'il rémunère à charge de la masse, il peut y avoir de l'abus. En nuanciant ce critère, il est déjà possible de rencontrer bon nombre de problèmes observés dans la pratique. En outre, dans certains cas particuliers, l'on peut tempérer le critère au moyen de critères complémentaires établis par arrêté royal.

Le ministre fait aussi remarquer qu'à l'étranger le critère de la valeur des actifs réalisés est également proposé comme l'épine dorsale du système de rémunération.

Un membre estime qu'il y a aussi un critère négatif dont il faudrait tenir compte pour la fixation des honoraires des curateurs.

Il s'agit de la durée de la liquidation. Il faudrait que non seulement les honoraires du curateur soient proportionnels à la valeur de la masse liquidée, mais aussi inversement proportionnels à la durée qu'il met à liquider la masse. La rapidité de la liquidation devrait constituer une composante positive dans la fixation des honoraires, sans que cette rapidité puisse se substituer à la qualité de la gestion. Il est inadmissible qu'une liquidation prenne des dizaines d'années pour donner une rente à vie pour certains curateurs de mauvaise foi.

Pour ce genre de nuances de la règle, le ministre renvoie à la technique de l'arrêté royal qui présentera plus de souplesse. Il est aussi évident qu'il y a des cas où les faillites durent longtemps sans que cela soit la faute du curateur. Il pense par exemple aux cas où la liquidation dépend de la solution d'un contentieux fiscal important qui détermine la consistance de la masse à liquider.

\*  
\* \*

retisch is het zeer goed mogelijk rekening te houden met het aantal gepresteerde uren maar dat levert problemen op voor de controle, vooral wanneer de vereffening van het faillissement veel tijd in beslag neemt. Een dergelijke regeling dreigt tot nog meer misbruiken te leiden.

De minister voegt eraan toe dat als gevolg van een regeringsamendement in de Kamer de gerealiseerde activa als voornaamste criterium gelden in tegenstelling tot wat de oorspronkelijke tekst bepaalde, omdat de regering ervan uitging dat de Koning dat criterium zou aanpassen telkens wanneer dat nodig bleek. Hij dient onder meer de kwestie van de kosten te regelen. Gesteld dat de curator alle taken die hijzelf in normale omstandigheden moet uitvoeren, overdraagt aan een hele reeks externe personen die hij via de boedel vergoedt, kunnen er misbruiken ontstaan. Door dit criterium te nuanceren kan men reeds rekening houden met tal van in de praktijk vastgestelde problemen. Daar komt nog bij dat men in bijzondere gevallen het criterium kan versoepelen door bij koninklijk besluit aanvullende criteria vast te stellen.

Tevens merkt de minister op dat ook in het buitenland de waarde van de gerealiseerde activa de grondslag van de beloningsregeling vormt.

Volgens een lid bestaat er ook een negatief criterium waarmee men rekening dient te houden om de erelonen van de curatoren vast te stellen.

Hij denkt meer bepaald aan de duur van de vereffening. De erelonen van de curator zouden niet alleen evenredig moeten zijn aan de waarde van de vereffende boedel maar ook omgekeerd evenredig aan de duur van de te vereffenen boedel. De snelheid bij de vereffening zou een positieve component moeten vormen bij het vaststellen van de erelonen zonder dat die evenwel in de plaats kan komen van de kwaliteit van het beheer. Het zou ontoelaatbaar zijn dat een vereffening tientallen jaren in beslag neemt om aan een aantal malafide curatoren een lijfrente te verzekeren.

Om de regeling zo te kunnen aanpassen verwijst de minister naar de techniek van het koninklijk besluit, die een soepeler aanpak mogelijk maakt. Men mag uiteraard niet uit het oog verliezen dat er gevallen zijn waarin faillissementen veel tijd in beslag nemen zonder dat de curator daarvoor verantwoordelijk is. De minister denkt daarbij bijvoorbeeld aan gevallen waarin de vereffening eerst mogelijk is na het beslechten van een belangrijk fiscaal geschil waarvan de omvang van de te vereffenen boedel afhangt.

\*  
\* \*

## Article 35

À cet article, M. Coene dépose son amendement n° 48 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 5 et 6), qui tend à modifier les premier et cinquième alinéas du texte en projet.

L'amendement vise tout d'abord à supprimer la disposition qui prévoit que le juge-commissaire ordonne les mesures urgentes qui sont nécessaires pour la sûreté et la conservation des biens de la masse.

Selon l'auteur, le juge-commissaire est normalement responsable de la surveillance des liquidations de la faillite. La possibilité qui lui serait donnée d'ordonner des mesures urgentes semble dès lors contraire à cette disposition. Il deviendrait en effet, juge et partie. Si l'on rend le juge-commissaire responsable, la responsabilité de ses erreurs incombe à l'État belge.

La modification proposée au cinquième alinéa s'inscrit dans cet ordre d'idées et ajoute un nouvel élément en ce sens que les ordonnances du juge-commissaire doivent être motivées.

Le ministre n'est pas hostile à la deuxième partie de l'amendement. L'ajout de l'obligation de motivation lui semble logique.

En ce qui concerne la première partie de l'amendement n° 48, le ministre estime toutefois que la disposition visée ne doit pas être supprimée. Il considère que le juge-commissaire, qui agit bien entendu, en l'espèce d'un commun accord avec le curateur, doit pouvoir prendre immédiatement certaines mesures. En privant le juge-commissaire de cette possibilité l'on pourrait créer des problèmes.

Un autre commissaire estime que l'on ne peut pas empêcher le juge-commissaire, par exemple, de mettre immédiatement en vente des denrées périssables, pour éviter qu'elles ne se déprécient.

Le ministre renvoie à cet égard à l'article 49 du projet, qui lui donnera explicitement cette possibilité.

Le préopinant estime que la possibilité, pour le juge-commissaire, de prendre des mesures urgentes de préserver les biens peut être importante dans les cas d'occupations d'entreprises dont l'actif est mis en péril.

Le ministre souligne qu'il faut faire une distinction entre les mesures qu'un curateur peut prendre sans délai, en «bon père de famille», dans le cadre de sa gestion, et les mesures que doit prendre un juge, en l'espèce un juge-commissaire. Pour ce qui est des dernières, le curateur ne peut pas se substituer au juge-commissaire. Un curateur seul ne peut, par exemple, pas apposer de scellés.

## Artikel 35

Op dit artikel dient de heer Coene zijn amendement nr. 48 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 5 en 6) in dat wijzigingen wil aanbrengen in het eerste en het vijfde lid van de ontworpen tekst.

In eerste instantie wil het amendement de bepaling schrappen die stipuleert dat de rechter-commissaris de dringende maatregelen beveelt die noodzakelijk zijn voor het beveiligen en het bewaren van de goederen van de boedel.

Volgens de auteur is de rechter-commissaris normaal verantwoordelijk voor het toezicht op de vereffeningen van het faillissement. Het lijkt dan ook in tegenspraak hiermee dat hij dringende maatregelen zou kunnen bevelen. Hij wordt dan rechter en partij. Als de verantwoordelijkheid bij de rechter-commissaris wordt gelegd, komt de aansprakelijkheid voor diens fouten bij de Belgische Staat te liggen.

De wijziging voorgesteld bij het vijfde lid hangt hiermee samen en voegt als nieuw element toe dat de beschikkingen van de rechter-commissaris gemotiveerd moeten zijn.

De minister kan zich vinden in het tweede deel van het amendement. De toevoeging van de motiveringsplicht lijkt hem logisch.

Wat het eerste deel van amendement nr. 48 betreft, meent de minister evenwel dat die bepaling niet moet worden geschrapt. Hij is van oordeel dat de rechter-commissaris, die daarbij vanzelfsprekend handelt in overleg met de curator, bepaalde maatregelen onmiddellijk moet kunnen nemen. De rechter-commissaris die mogelijkheid ontnemen, zou tot problemen kunnen leiden.

Een ander lid stelt dat de rechter-commissaris niet mag worden belet om bijvoorbeeld bederfbare waren onmiddellijk te koop aan te bieden om te verhinderen dat ze hun waarde verliezen.

In dat verband verwijst de minister naar artikel 49 van het ontwerp, dat expliciet voorziet in deze mogelijkheid.

De vorige spreker meent dat de mogelijkheid voor de rechter-commissaris om dringende maatregelen te nemen voor het beveiligen van de goederen van belang kan zijn bij bedrijfsbezettingen waar het actief in gevaar wordt gebracht.

De minister wijst erop dat een onderscheid moet worden gemaakt tussen een aantal maatregelen die een curator direct in het kader van zijn beheer kan nemen volgens de principes van de «goede huisvader» en anderzijds de maatregelen die een rechter, *in casu* een rechter-commissaris, moet nemen. In deze laatste gevallen kan de curator zich niet in de plaats van de rechter-commissaris stellen. Een curator alleen kan bijvoorbeeld niet verzegeelen.

Le ministre ajoute que les décisions d'un juge-commissaire ont toujours un caractère différent de celles des curateurs et qu'elles peuvent également être exécutées par d'autres, comme des huissiers de justice et des services de police. C'est la raison pour quoi le ministre plaide pour le maintien du texte du premier alinéa.

\*  
\* \*

#### Article 37

Un commissaire estime que cet article soulève un problème au niveau des oppositions et des appels. Une demande pour quelle raison le gouvernement souhaite exclure la possibilité de faire opposition à certains jugements ou d'interjeter appel contre eux. Cette question est d'autant plus importante qu'un protocole additionnel à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme érige en principe la règle du double degré de juridiction. La Belgique devra ratifier, tôt ou tard, le septième protocole et, à ce moment-là, elle devra adapter toutes les dispositions de sa législation qui ne prévoient pas de possibilité de recours.

Le ministre déclare que la raison pour laquelle les jugements énumérés à cet article ne sont susceptibles ni d'opposition, ni d'appel, est à trouver dans la volonté d'accélérer les procédures de faillite.

L'intervenant précédent estime que cela pose problème. Il prend l'exemple de la faillite d'une société immobilière qui détient un grand nombre de biens immeubles. Supposons que l'on décide de vendre les biens immeubles qui font partie de la masse (point 3 de la liste). Les créanciers pourraient avoir intérêt à faire reporter la vente ou à l'étaler dans le temps pour prévenir un effondrement temporaire des prix sur le marché immobilier.

Le même intervenant déclare que le double degré de juridiction est la règle en droit commun. Il estime que l'on doit se demander s'il est opportun de déroger à cette règle dans le cadre de l'article en question, quand on sait qu'il faudra de toute manière, un jour, à nouveau modifier ces dispositions.

Le gouvernement dépose un amendement n° 142 (doc. Sénat, n° 1-499/8, 1996-1997, p. 2) tendant à remplacer le texte du point 2 de cet article par un autre texte. La modification proposée résulte directement de l'amendement n° 143 que le gouvernement a déposé à l'article 48.

\*  
\* \*

De minister voegt hieraan toe dat de beslissingen van een rechter-commissaris altijd een ander karakter hebben dan die van curatoren. Deze beslissingen kunnen ook door anderen worden uitgevoerd bijvoorbeeld door gerechtsdeurwaarders en politiediensten. Vandaar dat de minister pleit voor het behoud van de tekst van het eerste lid.

\*  
\* \*

#### Artikel 37

Volgens een commissielid rijst hier het probleem van verzet en hoger beroep. Waarom wenst de regering dat een aantal vonnissen hier niet vatbaar voor zijn? Deze vraag dringt zich des te meer op aangezien een aanvullend protocol van het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens de regel van de dubbele aanleg als principe voorhoudt. België zal vroeg of laat het zevende protocol moeten ratificeren. Op dat ogenblik zal alle wetgeving moeten worden aangepast waar nu geen mogelijkheid tot beroep is.

De minister antwoordt dat de vraag om de afwikkeling van de faillissementsprocedures te bespoedigen de reden is waarom er geen verzet noch hoger beroep openstaat tegen de in dit artikel opgesomde vonnissen.

De vorige spreker ziet hierin een probleem. Hij geeft het voorbeeld van het faillissement van een onroerend-goedmaatschappij die vele onroerende goederen in haar bezit heeft. Men beslist tot de verkoop van de verschillende onroerende goederen die tot de boedel behoren (punt 3 uit de lijst). De schuldeisers kunnen er echter belang bij hebben de verkoop uit te stellen of in ieder geval te spreiden teneinde een tijdelijke ineenstorting van de prijzen op de onroerende-goederenmarkt te voorkomen.

Dezelfde spreker geeft aan dat in het gemeen recht de dubbele aanleg van toepassing is. Hij vraagt zich af of in dit artikel daarvan moet worden afgeweken in de wetenschap dat deze bepalingen ooit allemaal opnieuw zullen moeten worden gewijzigd.

De regering dient een amendement nr. 142 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 2) in, dat ertoe strekt punt 2 in het tweede lid te vervangen. De voorgestelde wijziging houdt rechtstreeks verband met het regeringsamendement nr. 143 op artikel 48.

\*  
\* \*

## Article 38

M. Coene déclare que son amendement n° 49 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 6 et 7) s'inspire, lui aussi, de considérations pratiques.

L'auteur propose que le jugement déclaratif de la faillite et celui qui a fixé la cessation de paiement soient publiés au *Moniteur belge* par les soins du greffier, et que le curateur ne s'occupe que de la publication dans la presse régionale. Il pense en effet que le greffier peut procéder plus rapidement à la publication, puisqu'il dispose de toutes les données.

Le ministre estime qu'il est de son devoir, eu égard aux circonstances, de limiter et d'alléger — là où c'est possible — les tâches des greffiers. Selon lui, la publication du jugement déclaratif de la faillite ne relève pas, à proprement parler, de la tâche du greffier. Le curateur peut facilement y procéder, et, en pratique, cela ne pose guère de problèmes.

De plus, le ministre renvoie au dernier alinéa de l'article 38 disposant que s'ils constatent que la faillite devra éventuellement être clôturée pour insuffisance d'actif, les curateurs sont invités à limiter les frais de publication, faute de quoi ils devront les supporter eux-mêmes. La publication au *Moniteur belge* et dans la presse doit être traitée par la même personne.

Les greffiers ne sont pas en mesure d'apprécier s'il y a suffisamment d'actif ou non pour couvrir ces frais. Le ministre plaide donc pour le maintien du texte.

Un commissaire fait remarquer que le greffier est cependant responsable de l'exactitude de l'identité et de l'adresse du failli. Il existe une jurisprudence de la Cour d'appel d'Anvers concernant une affaire de faillite dans laquelle une confusion d'identité s'était produite lors de la publication. Le greffier, et donc l'État belge, ont été déclarés responsables.

L'auteur de l'amendement n° 49 souligne que celui-ci vise précisément à indiquer clairement que c'est au greffe qu'incombe la responsabilité de l'exactitude des données.

\*  
\* \*

## Article 39

L'amendement n° 50 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 7) vise à faire joindre au dossier de la faillite deux types de documents supplémentaires.

## Artikel 38

De heer Coene verklaart dat ook zijn amendement nr. 49 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 6 en 7) door overwegingen van praktische aard is ingegeven.

De auteur stelt voor dat de bekendmaking van het vonnis van faillietverklaring en van vaststelling van de staking van betaling in het *Belgisch Staatsblad* door de zorg van de griffier gebeurt en dat de curator enkel voor de publicatie in de bladen met regionale spreiding zorgt. Hij is immers van oordeel dat de bekendmaking door de griffier sneller kan gebeuren omdat die over alle gegevens beschikt.

De minister acht het gegeven de omstandigheden zijn plicht om de taken van de griffiers — waar mogelijk — te beperken en te verlichten. De bekendmaking van het faillietverklarend vonnis is voor de minister niet wezenlijk verbonden aan de taak van de griffier. De curator kan dit gerust doen en in de praktijk geeft dit weinig aanleiding tot problemen.

De minister verwijst daarenboven naar het laatste lid van artikel 38 waarin aan de curators, in de gevallen waarbij het faillissement mogelijk zal moeten worden gesloten bij gebrek aan actief, wordt opgedragen de kosten van bekendmaking te beperken, zo niet zullen zij daar zelf moeten voor opdraaien. De bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* en in de pers moet door dezelfde persoon gebeuren.

De griffiers kunnen niet oordelen of er voldoende actief aanwezig is om deze kosten te dragen. De minister pleit dan ook voor het behoud van de tekst.

Een commissielid merkt op dat de griffier wel verantwoordelijk is voor de juistheid van de identiteit en het adres van de gefailleerde. Er is rechtspraak van het Hof van Beroep van Antwerpen over een zaak waarbij iemand failliet is verklaard en bij de bekendmaking een identiteitsverwisseling was gebeurd. De griffier en dus de Belgische Staat zijn aansprakelijk gesteld.

De auteur van het amendement wijst erop dat zijn amendement nr. 49 er precies toe strekt duidelijk te stellen dat de verantwoordelijkheid voor de juistheid van de gegevens bij de griffie moet worden gelegd.

\*  
\* \*

## Artikel 39

Amendement nr. 50 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 7) strekt ertoe twee bijkomende soorten stukken aan het faillissementsdossier te laten toevoegen.

À propos de l' 8<sup>o</sup> proposé, un commissaire déclare que les ordonnances du juge-commissaire doivent être rendues par écrit, puisqu'elles doivent être motivées. Il s'agit des ordonnances visées à l'article 35.

Il est évident, selon le ministre, que ces ordonnances doivent être jointes au dossier tenu au greffe. Aussi ne s'oppose-t-il pas à la première partie de l'amendement, à la condition que les dispositions qui y figurent ne fassent pas obstacle à la rapidité et au caractère parfois informel de l'intervention du juge-commissaire.

Le 9<sup>o</sup> proposé doit être lu conjointement avec l'amendement n<sup>o</sup> 73 de M. Coene, visant à insérer un article 67bis, lequel a pour but de permettre une prolongation du délai dans lequel le procès-verbal de vérification des créances doit être déposé.

Le ministre s'oppose à l'insertion de cet article 67bis, et donc aussi au 9<sup>o</sup> proposé par l'amendement n<sup>o</sup> 50.

L'amendement n<sup>o</sup> 99 de M. Hatry (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/6, 1996-1997, pp. 10 et 11) vise également à ajouter un 8<sup>o</sup> à l'énumération reprise à l'article 39. Il s'agit des transactions visées à l'article 58 et les homologations y relatives.

Le ministre se rallie à cet amendement n<sup>o</sup> 99.

\*  
\* \*

#### Article 40

L'amendement n<sup>o</sup> 51 de M. Coene (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/5, 1996-1997, p. 7), visant à remplacer le premier alinéa, est la suite logique de son amendement n<sup>o</sup> 46 à l'article 27.

Le ministre rappelle qu'il ne souscrit pas à ce dernier amendement.

M. Coene dépose également, au même article, un amendement n<sup>o</sup> 115 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/7, 1996-1997, p. 6) visant à insérer une disposition obligeant les curateurs à informer le failli de ses droits et de ses devoirs ainsi que des conséquences de la déclaration de faillite.

Selon l'auteur de l'amendement, celui-ci s'inscrit dans le cadre de l'humanisation du droit des faillites.

Le ministre partage le souci de l'auteur de l'amendement, mais craint que, si celui-ci est adopté, on ne crée un type nouveau d'obligation pour le curateur. Si cette obligation est explicitement prévue, le failli risque d'attaquer par après le curateur en responsabilité si ce dernier oublie de

In verband met het voorgestelde 8<sup>o</sup> stelt een commissielid dat de beschikkingen van de rechter-commissaris schriftelijk moeten zijn aangezien ze moeten worden gemotiveerd. Het gaat om de beschikkingen bedoeld in artikel 35.

De minister vindt het evident dat deze beschikkingen in het dossier ter griffie worden opgenomen. Hij verzet zich dan ook niet tegen het eerste deel van het amendement, met dien verstande dat dit geen belemmering mag zijn voor de snelheid en het soms informeel karakter van het optreden van de rechter-commissaris.

Het voorgestelde 9<sup>o</sup> hangt samen met amendement nr. 73 van de heer Coene, dat ertoe strekt een artikel 67bis in te voegen. Dit beoogt het invoeren van een mogelijkheid tot verlenging van de termijn voor de neerlegging van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen.

De minister spreekt zich uit tegen het invoegen van een dergelijk artikel 67bis en bijgevolg ook tegen het bij amendement nr. 50 voorgestelde 9<sup>o</sup>.

Amendement nr. 99 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 10 en 11) strekt er eveneens toe het eerste lid van artikel 39 aan te vullen met een 8<sup>o</sup>. Het gaat om de dadingen en de desbetreffende homologaties bedoeld in artikel 58.

De minister is het eens met dit amendement.

\*  
\* \*

#### Artikel 40

Amendement nr. 51 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 7), dat ertoe strekt het eerste lid te vervangen, vloeit voort uit zijn amendement nr. 46 op artikel 27.

De minister herinnert eraan laatstgenoemd amendement niet te onderschrijven.

Op hetzelfde artikel dient de heer Coene ook nog een amendement nr. 115 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 6) in om een bepaling in te voegen dat de curators ertoe zou verplichten om de gefailleerde op de hoogte te brengen van zijn rechten en plichten alsook van de gevolgen van de faillietverklaring.

Dit amendement, aldus de auteur, sluit aan bij de filosofie van de humanisering van het faillissementsrecht.

De minister deelt de bezorgdheid van de indiener doch vreest dat het aannemen van dit amendement een nieuw soort verplichting voor de curator zal creëren. Het risico bestaat dat wanneer die verplichting geëxpliciteerd wordt, de gefailleerde achteraf de curator aansprakelijk zal stellen wanneer die laatste

mentionner l'un ou l'autre élément. De plus, il convient que le curateur garde une certaine distance à l'égard du failli, car il représente l'ensemble des créanciers. L'amendement n° 115, s'il est adopté, pourrait donc donner lieu à un conflit d'intérêts. Le ministre souhaite éviter ces problèmes. Le failli disposera généralement déjà d'un conseil et il semble indiqué qu'il se fasse conseiller par lui.

\*  
\* \*

#### Article 43

L'amendement n° 52 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 8) vise à compléter l'article 43 par une disposition permettant au curateur de se faire aider par un secrétariat social ou par un expert-comptable spécialisé en matière sociale.

L'auteur de l'amendement estime que l'assistance d'un secrétariat social peut être très utile, surtout lorsque les activités sont poursuivies. Dans sa formulation actuelle, l'article 43 ne semble pas autoriser qu'il soit ainsi fait appel à des experts.

Le ministre déclare que les curateurs disposent déjà, en pratique, de la possibilité de se faire assister par des tiers (secrétariat social, comptables, etc.). Les missions qui sont confiées à ceux-ci sont exécutées sous la responsabilité des curateurs et à leurs frais. La question est de savoir si cette possibilité doit figurer dans la loi.

Selon un commissaire, il ne fait pas de doute que le curateur peut se faire assister. Ce qui pose problème, c'est l'imputation des honoraires. Pour toute assistance prévue explicitement par la loi, on soutiendra que l'on peut facturer des frais de liquidation distincts, non couverts par les honoraires du curateur.

Un autre membre estime au contraire que le problème réside plutôt dans le fait que les missions confiées à des tiers sont exécutées sous la responsabilité du curateur.

Le ministre déclare que, si le secrétariat social, par exemple, commettait une faute professionnelle, le curateur pourrait tenter une action récursoire contre lui. En ce qui concerne les rapports juridiques, il y a donc guère de problèmes. La seule difficulté, selon le ministre, est que si la loi donne des exemples de possibilité d'assistance, comme avec les secrétariats sociaux, le justiciable voudra y donner une signification particulière, ce qui entraînera des problèmes.

een of ander element vergeet te vermelden. Daarenboven dient de curator tegenover de gefailleerde een zekere afstand te bewaren daar hij de vertegenwoordiger is van alle schuldeisers. Het aannemen van amendement nr. 115 zou dus tot een belangenconflict kunnen leiden. De minister wil deze problemen vermijden. Meestal zal de gefailleerde reeds een raadsman hebben en het lijkt raadzaam dat de gefailleerde bij deze te rade gaat.

\*  
\* \*

#### Artikel 43

Amendement nr. 52 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 8) strekt ertoe artikel 43 aan te vullen met een bepaling die de curator in staat stelt zich te laten bijstaan door een sociaal secretariaat of een sociaal accountant.

De auteur van dit amendement is van oordeel dat vooral in het geval waarin de activiteiten worden voortgezet, de bijstand van een sociaal secretariaat zeer nuttig kan zijn. De huidige formulering van artikel 43 schijnt een dergelijk beroep op deskundigen niet toe te staan.

De minister verklaart dat in de praktijk de curatoren reeds de mogelijkheid hebben zich te laten bijstaan door derden (sociale secretariaten, boekhouders, enz...). De doorgegeven opdrachten worden uitgevoerd onder hun verantwoordelijkheid en op hun kosten. Vraag is of de wet expliciet in deze mogelijkheid moet voorzien.

Volgens een commissielid bestaat er geen twijfel over de vraag of de curator zich kan laten bijstaan. Het probleem zit hem in de aanrekening van het honorarium. Voor alle bijstand waarin de wet uitdrukkelijk zal voorzien, zal men aanvoeren dat afzonderlijke vereffeningskosten kunnen worden aangerekend die niet vallen onder het honorarium van de curator.

Een ander lid meent daarentegen dat het probleem veeleer ligt in het feit dat doorgegeven opdrachten onder de verantwoordelijkheid van de curator worden uitgevoerd.

De minister stelt voor dat wanneer het sociaal secretariaat bijvoorbeeld een beroepsfout zou maken, de curator een regresvordering op dat sociaal secretariaat heeft. Op het vlak van de juridische relaties zijn er dus weinig problemen. Het enige probleem, aldus de minister, is dat wanneer in de wet voorbeelden van mogelijke bijstand worden gegeven, zoals hier met de sociaal secretariaten het geval is, de rechtzoekende een bijzondere betekenis hieraan zal willen hechten, wat tot problemen aanleiding zal geven.

Un préopinant déduit du dernier alinéa de la justification que M. Coene donne de son amendement n° 52 que son objectif en ce qui concerne les créances du personnel, est de répartir la responsabilité du curateur sur les secrétariats sociaux. D'après lui, cela pose un problème juridique du fait que, c'est le curateur qui assume la responsabilité générale du règlement de la masse. On peut faire des exceptions pour certains volets de la responsabilité. Le curateur dispose de l'action récursoire contre les experts qu'il a désignés, en cas de faute professionnelle de leur part. Si le curateur est assigné pour ce motif en responsabilité, il ne s'agira d'une faute personnelle, mais d'une faute fonctionnelle.

\*  
\* \*

#### Article 44

L'amendement n° 53 de M. Coene (doc. Sénat n° 1-499/5, 1996-1997, p. 9) vise à permettre au curateur de se faire assister par un notaire dans les cas où le failli est une personne physique décédée, soit avant la déclaration de faillite, soit avant le début de l'inventaire.

Le ministre déclare que le problème est le même que pour l'amendement n° 52 à l'article 43. Il est un fait que dans certains cas, le curateur doit pouvoir faire appel à un notaire. Ici aussi, il préfère que l'on n'inscrive pas expressément cette possibilité dans la loi.

Le ministre rappelle l'amendement n° 26 déposé par M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 2) à l'article 2, prévoyant qu'une personne physique peut être déclarée en faillite que dans les six mois de son décès.

Un membre souligne que les délais fixés pour l'acceptation d'une succession sous bénéfice d'inventaire sont de 3 mois et quarante jours. S'ils acceptent la succession, les héritiers courent encore le risque d'être confrontés à une faillite. Ils devront donc examiner sérieusement dans quelle mesure ils s'exposent à une déclaration de faillite ultérieure.

Le ministre explique que le délai pour accepter ce bénéfice d'inventaire est de trois mois et quarante jours. Toutefois, le délai ne commence pas nécessairement à courir au moment du décès. En pratique, il faut qu'un créancier force l'héritier à prendre position (article 800 du Code civil).

\*  
\* \*

Een vorige spreker leidt uit het laatste lid van de verantwoording van amendement nr. 52 af dat de heer Coene de bedoeling heeft om inzake verwerking van de schuldvorderingen van het personeel de verantwoordelijkheid van de curator bij de sociaal secretariaten te leggen. Volgens hem rijst hier een juridisch probleem. De curator heeft immers de algemene verantwoordelijkheid voor de afwikkeling van de boedel. Het kan niet dat voor bepaalde deelverantwoordelijkheden uitzonderingen worden gemaakt. De curator beschikt tegenover de door hem aangestelde deskundigen over een regresvordering in geval van beroepsfout. Wordt de curator hiervoor gedagvaard op zijn persoonlijke aansprakelijkheid, dan gaat het niet om een persoonlijke maar wel om een functionele fout.

\*  
\* \*

#### Artikel 44

Amendement nr. 53 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 9) strekt ertoe dat de curator zich door een notaris kan laten bijstaan in de gevallen waarin de gefailleerde een natuurlijke persoon is en deze overlijdt hetzij vóór de faillietverklaring, hetzij vóór met de boedelbeschrijving is begonnen.

De minister verklaart dat de problematiek dezelfde is als bij amendement nr. 52 op artikel 43. Het is zo dat in bepaalde gevallen de curator op een notaris een beroep kan en moet doen. Ook hier verkiest de minister dat deze mogelijkheid niet uitdrukkelijk in de wet wordt opgenomen.

De minister herinnert aan amendement nr. 26 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 2) op artikel 2, waarbij wordt bepaald dat een natuurlijke persoon slechts tot zes maanden na zijn overlijden failliet kan worden verklaard.

Een lid merkt op dat bij de aanvaarding van nalatenschappen onder voorrecht van boedelbeschrijving de termijnen drie maanden en veertig dagen bedragen. Wordt de nalatenschap aanvaard, dan kunnen de erfgenamen alsnog met een faillissement worden geconfronteerd. De erfgenamen zullen dus grondig moeten onderzoeken hoe groot het risico op een latere faillietverklaring is.

De minister merkt op dat de termijn voor de aanvaarding onder voorrecht van boedelbeschrijving drie maanden en veertig dagen bedraagt. Die termijn gaat echter niet noodzakelijk in bij het overlijden. In de praktijk moet een schuldeiser de erfgenaam dwingen een beslissing te nemen (artikel 800 van het Burgerlijk Wetboek).

\*  
\* \*



## Article 45

Un commissaire doute fort que les délais de conservation des archives soient vraiment respectés par les curateurs.

Le ministre confirme que dans la réalité certains curateurs ne s'y tiennent pas. Il souligne que le deuxième alinéa de l'article 45 prévoit explicitement qu'ils peuvent confier ces archives au failli. Il est évident que cela se fait sous la responsabilité du curateur.

L'intervenant précédent pose la question de savoir s'il vaut la peine de prévoir un dispositif qui déjà, à l'heure actuelle, n'est jamais respecté dans la pratique, sans l'assortir d'une sanction.

Un autre membre souligne que les frais de conservation des archives sont des frais de justice.

L'amendement n° 54 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 9 et 10) vise à permettre au curateur de confier au failli ou à l'un des dirigeants de la société faillie les archives qui ne sont plus nécessaires à l'accomplissement de sa mission. Il lui permet également d'au moins en répercuter sur eux les frais de conservation.

Le ministre préfère maintenir le texte en projet. Il souligne que la plupart des faillites concernent des sociétés qui cessent d'exister après faillite. Confier, comme le propose le membre, les archives aux dirigeants de ces sociétés n'est pas une solution pratique, car il faudrait encore déterminer à quel dirigeant on peut ou doit s'adresser.

L'auteur de l'amendement juge toutefois illogique que le curateur — qui exerce une mission temporaire puisse être tenu de conserver les archives des faillites clôturées.

Le ministre déclare que la faillite rompt avec les dispositions des lois fiscales et sociales spéciales qui font obligation au commerçant de conserver des archives pendant certains délais et prévoient des sanctions en cas de non-respect de cette obligation. Or, c'est précisément des dettes fiscales et sociales qu'il doit être tenu compte dans le règlement de la faillite. Une fois celle-ci clôturée, on n'aura en principe plus besoin des archives, qui n'auront plus qu'à être conservées. Le projet permet cependant au curateur de les restituer.

\*  
\* \*

## Article 46

L'amendement n° 55 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 10 et 11) vise à faire

## Artikel 45

Een commissielid betwijfelt ten zeerste of de curators de termijnen voor de bewaring van de archieven respecteren.

De minister geeft toe dat bepaalde curators zich er niet aan houden. Hij benadrukt dat het tweede lid van artikel 45 expliciet bepaalt dat zij de archieven aan de gefailleerde mogen toevertrouwen. Uiteraard blijft de curator verantwoordelijk.

De vorige spreker vraagt zich af wat het nut is van een bepaling die nu al niet wordt nageleefd en waaraan geen sanctie wordt verbonden.

Een ander lid wijst erop dat de kosten voor het bewaren van de archieven gerechtskosten zijn.

Amendement nr. 54 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 9 en 10) beoogt de curator de mogelijkheid te bieden om het bijhouden van de archieven van de gefailleerde welke hij niet langer nodig heeft voor zijn werkzaamheden, op te dragen aan de gefailleerde of aan de bestuurders van een failliete rechtspersoon en minstens de archiveringskosten op hen te verhalen.

De minister geeft er de voorkeur aan de tekst van het ontwerp te behouden. Hij wijst erop dat de meeste faillissementen vennootschappen betreffen die na het faillissement ophouden te bestaan. Het voorstel om in die gevallen de archieven aan de bestuurders te overhandigen is niet zo praktisch omdat dan nog moet worden bepaald welke bestuurder kan of moet worden aangesproken.

De auteur van het amendement vindt het echter onlogisch dat de curator — waarvan de opdracht tijdelijk is — ertoe gehouden kan worden de archieven van afgesloten faillissementen te bewaren.

De minister merkt op dat de bijzondere fiscale en sociale wetten die de koopman ertoe verplichten zijn archieven gedurende bepaalde termijnen te bewaren en die op de niet-naleving van deze verplichting sancties stellen, door het faillissement worden doorbroken. Met de fiscale en sociale schulden dient precies in de afhandeling van het faillissement rekening te worden gehouden. In principe zal men na de sluiting van het faillissement de archieven niet meer nodig hebben en dienen ze enkel bewaard te worden. Het ontwerp laat wel toe dat de curator de archieven teruggeeft.

\*  
\* \*

## Artikel 46

Amendement nr. 55 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 10 en 11) strekt

passer de quinze jours à un mois le délai dans lequel les curateurs doivent décider s'ils poursuivent l'exécution des contrats conclus avant la date du jugement déclaratif de la faillite.

L'auteur de l'amendement plaide pour que l'on permette aux deux parties de convenir ensemble d'un délai plus long. Pour les trois raisons figurant au point c) de la justification, un délai de quinze jours lui semble du reste trop court.

Le ministre est d'accord pour que l'on permette aux parties de convenir d'un autre délai.

Dès lors, M. Coene renonce à porter le délai à un mois. Son amendement n° 55 est sous-amendé en ce sens.

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 106 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 1 et 2) qui vise également à adapter le deuxième alinéa de l'article 46. Cet amendement vise à lever l'incertitude quant au droit des travailleurs à un salaire pour la période comprise entre la date du jugement déclaratif de la faillite et l'expiration du délai de quinze jours.

Un autre membre fait remarquer que si l'on adopte cet amendement, le nouveau délai vaudrait également pour tous les autres contrats (par exemple, les baux à loyer). L'amendement part du principe que si le curateur met fin au contrat dans les 15 jours, celui-ci est présumé être résilié à la date de la faillite, à moins que des prestations n'aient été fournies.

Le même intervenant se demande si le curateur doit résilier dans les 15 jours l'ensemble des contrats conclus par le failli. La faillite d'office ne met-elle pas fin d'office à tout contrat?

Un autre membre estime que, dans la pratique, un délai de quinze jours après le jugement déclaratif, n'excède jamais la période de préavis des travailleurs. Il ne voit donc pas l'intérêt de l'amendement n° 106.

D'après le ministre, la *ratio legis* de l'article 46 est que le curateur doit assumer ses responsabilités et prendre des décisions. S'il ne l'exécute pas, on peut le mettre en demeure de le faire. L'inconvénient majeur de la solution proposée dans l'amendement n° 106 de Mme Van der Wildt est de créer l'incertitude quant au moment de la décision et à la responsabilité de décider si l'on prévoit que, dès qu'un acte d'exécution du contrat est posé, c'est un

ertoe de termijn waarbinnen de curators moeten beslissen of zij overeenkomsten gesloten vóór de faillietverklaring al dan niet wensen voort te zetten, te verlengen van vijftien dagen tot een maand.

De auteur van het amendement pleit voor het openhouden van een mogelijkheid voor beide partijen om onderling een langere termijn overeen te komen. Om drie redenen opgenomen onder punt c) van de verantwoording, lijkt een termijn van vijftien dagen overigens te kort.

De minister gaat akkoord met het creëren van de mogelijkheid voor de partijen om het zelf eens te worden over een andere termijn.

Na die verklaring laat de heer Coene zijn vraag voor een verlenging van de termijn tot een maand vallen. Zijn amendement nr. 55 wordt in die zin gesubamendeerd.

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 106 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 1 en 2) in dat eveneens de tekst van het tweede lid van artikel 46 wil aanpassen. Dit amendement poogt de onzekerheid omtrent het loon van de werknemers voor de periode na de datum van faillietverklaring tot wanneer de periode van vijftien dagen verstreken is, weg te nemen.

Een ander lid merkt op dat ingeval dit amendement wordt aanvaard, de nieuw voorgestelde termijn ook voor alle andere overeenkomsten (bijvoorbeeld huurovereenkomsten) zou gelden. Het amendement gaat ervan uit dat wanneer de curator binnen vijftien dagen een einde maakt aan de overeenkomst, dit gebeurt met terugwerkende kracht tot de datum van het faillissement tenzij er effectieve prestaties zijn geleverd.

Dezelfde spreker vraagt zich af of de curator binnen vijftien dagen een einde moet maken aan alle overeenkomsten door de gefailleerde gesloten. Maakt het faillissement niet van ambtswege een eind aan elke overeenkomst?

Een ander lid meent dat in de praktijk een termijn van vijftien dagen na het vonnis van faillietverklaring nooit langer zal zijn dan de opzeggingstermijn van de werknemers. Hij ziet het nut van amendement nr. 106 dan ook niet in.

Volgens de minister bestaat de *ratio legis* van artikel 46 erin dat de curator zijn verantwoordelijkheid moet nemen en beslissingen moet nemen. Doet hij dit niet, dan kan hij hiertoe worden aangemaand. Het grote probleem van het systeem voorgesteld in amendement nr. 106 van mevrouw Van der Wildt is dat het beslissingsmoment en de verantwoordelijkheid om te beslissen onduidelijk zullen worden als wordt bepaald dat zodra er een daad van uitvoering

autre mécanisme de poursuite de l'exécution des contrats qui s'enclenche. On pourrait en arriver ainsi à des situations confuses.

Un membre estime important de préciser que le premier alinéa de l'article 46 ne vise pas à modifier les effets juridiques existants de la faillite, ni les droits des tiers.

Le ministre abonde dans le même sens. L'hypothèse visée au deuxième alinéa ne se présente que lorsque le curateur n'a pas pris position. Le curateur n'a pas à prendre une décision expresse pour tous les contrats conclus avant la faillite.

Le ministre ne pense pas que le droit actuel soit tel que la faillite mette fin par principe à tous les contrats en cours. C'est bien le cas pour les contrats *intuitu personae* et pour les contrats qui prévoient explicitement que la faillite y met fin. La philosophie du système est de dire que si le curateur ne doit pas prendre de décision étant donné la nature du contrat, aucune conclusion ne peut être tirée de son absence de décision. Par contre, si ne poursuivant pas implicitement la convention en demandant par exemple aux travailleurs de venir travailler, le curateur ne prend pas position, alors le cocontractant a la possibilité de l'y obliger. Dans ce cas, le curateur dispose d'un maximum de quinze jours pour se décider.

Ce qui est dangereux dans l'amendement n° 106 de Mme Van der Wildt, est de dire que si l'on donne exécution au contrat et qu'après l'on décide d'y mettre un terme, le contrat sera présumé résilié à ce moment-là, ce qui n'est pas correct puisque si l'on a donné exécution au contrat, l'on a décidé de le poursuivre et c'est le contrat qui s'applique, y compris les modalités de résiliation prévues.

Un membre demande quand le délai de quinze jours commence à courir.

Le ministre déclare que les principes généraux du droit commun s'appliquent en l'espèce. Le délai commence à courir à la date de réception de la lettre recommandée ou de l'exploit d'huissier.

\*  
\* \*

#### Article 47

Dans son amendement n° 14 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 9), Mme Van der Wildt propose de supprimer, au deuxième alinéa, le mot « présent ».

van de overeenkomst wordt gesteld, er een ander mechanisme van voortzetting van contracten ontstaat. Dit zou tot een onoverzichtelijke situatie leiden.

Een lid acht het belangrijk aan te geven dat het eerste lid van artikel 46 niet tot doel heeft de bestaande rechtsgevolgen van het faillissement noch de rechten van derden te wijzigen.

De minister bevestigt deze stelling. De hypothese bedoeld in het tweede lid doet zich slechts voor wanneer de curator geen stelling heeft ingenomen. Het is niet zo dat voor alle overeenkomsten voor het faillissement afgesloten, de curator een uitdrukkelijke beslissing moet nemen.

De minister denkt niet dat het in het huidig recht zo is dat het faillissement principieel een einde maakt aan alle lopende overeenkomsten. Dat is wel het geval voor de overeenkomsten *intuitu personae* en voor die waarin uitdrukkelijk wordt bepaald dat het faillissement een einde maakt aan de overeenkomst. Indien door de aard van de overeenkomst de curator niet verplicht is een beslissing te nemen, mag uit het uitblijven van die beslissing geen conclusie worden getrokken. Dat is de filosofie die achter het systeem schuilgaat. Door de werknemers te vragen verder te komen werken, houdt de curator zich impliciet niet aan de overeenkomst en neemt hij geen standpunt in. De medecontractant heeft dan de mogelijkheid hem daartoe te verplichten. In dat geval beschikt de curator over ten hoogste vijftien dagen om een beslissing te nemen.

Wat gevaarlijk is in het amendement nr. 106 van mevrouw Van der Wildt is de bewering dat indien men de overeenkomst uitvoert en nadien beslist er een einde aan te maken, de overeenkomst geacht wordt beëindigd te zijn op dat ogenblik. Dat is niet correct. Indien men de overeenkomst heeft uitgevoerd, heeft men beslist ze voort te zetten en het is de overeenkomst die wordt toegepast, met inbegrip van de daarin bepaalde ontbindingsregels.

Een lid vraagt wanneer de termijn van vijftien dagen begint te lopen.

De minister verklaart dat de algemene principes van het algemeen recht hier van toepassing zijn. De termijn begint te lopen vanaf de datum van ontvangst van de aangetekende brief of van het deurwaardersexploit.

\*  
\* \*

#### Artikel 47

In haar amendement nr. 14 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 9) stelt mevrouw Van der Wildt voor om in het tweede lid het woord « aanwezige » te schrappen.

L'intervenante pense que le but est de viser l'ensemble du personnel du failli, de sorte qu'il suffit de parler du « personnel », sans plus.

Le ministre déclare que la disposition vise bien le personnel physiquement présent à l'entreprise. L'hypothèse se situe immédiatement après le jugement de la faillite d'une entreprise où les syndicats représentatifs ne sont pas présents et où il faut agir très vite. Dans la plupart des cas, il est matériellement impossible de se concerter avec tous les membres du personnel de l'entreprise.

À l'article 47, M. Hatry présente un amendement principal n° 36 qui vise à remplacer le texte de l'article et des amendements subsidiaires portant les numéros 37 et 38 qui cherchent d'abord à supprimer le second alinéa et puis à supprimer au premier alinéa, dans la première et dans la seconde phrase, les mots « ou de tout intéressé ».

Outre le fait que les mots « les curateurs » à la quatrième ligne du premier alinéa donnent à croire qu'il y aurait toujours plusieurs curateurs par faillite, ce qui n'est évidemment pas le cas, ce sont surtout les mots « tout intéressé » à trois lignes de la fin du même alinéa, qui dérangent l'auteur des amendements numéros 36 à 38.

D'après lui, tout le monde peut être « intéressé » à une faillite. Le maintien du texte impliquerait que n'importe qui peut demander au tribunal d'autoriser que les opérations commerciales du failli soient provisoirement, en tout ou en partie, continuées par les curateurs ou sous leur contrôle. Il est impératif de prévoir des limites à cette possibilité.

L'auteur de l'amendement attire aussi l'attention de la commission sur le fait que souvent une entreprise en voie de liquidation ne tient plus compte d'amortissements, ne fait plus d'investissements ni de frais de grand entretien. En d'autres termes, une entreprise condamnée peut être la pire des nuisances dans un marché déprimé ou en déclin.

Un autre commissaire estime que l'amendement a effectivement des conséquences considérables. À ses yeux, il ne fait aucun doute que les créanciers peuvent avoir intérêt à la poursuite des opérations commerciales. L'exemple type à cet égard est le cas du créancier privilégié qui détient le fonds de commerce en gage. S'il est mis fin à toutes activités, le fonds de commerce perd toute valeur. Dans l'hypothèse où le curateur n'entend pas poursuivre les activités commerciales et où le créancier ne peut la requérir, les conséquences pour ce dernier seraient énormes.

Le ministre souligne que le texte actuel exprime un équilibre bien pensé entre la notion d'intérêt des

Indienster meent dat het in de bedoeling ligt om al het personeel van de gefailleerde te viseren zodat het voldoende is te spreken van personeel « tout court ».

De minister verklaart dat die bepaling wel degelijk slaat op het personeel dat fysiek in het bedrijf aanwezig is. Er wordt daarbij gedacht aan de periode onmiddellijk na het faillissementsvonnis van een bedrijf, als de representatieve vakbonden niet aanwezig zijn en er zeer snel moet worden opgetreden. In de meeste gevallen is het materieel onmogelijk overleg te plegen met alle personeelsleden van het bedrijf.

Op artikel 47 dient de heer Hatry eerst zijn hoofd-amendement nr. 36 in, dat de vervanging beoogt van de tekst van het artikel en vervolgens de subsidiaire amendementen nrs. 37 en 38, die respectievelijk ertoe strekken het tweede lid te doen vervallen en in de eerste en de tweede volzin van het eerste lid de woorden « of van iedere belanghebbende » te doen vervallen.

De indiener van de amendementen nrs. 36 tot 38 heeft bezwaar tegen de woorden in de vierde regel van het eerste lid die de indruk wekken dat er meerdere curators per faillissement zouden zijn, wat natuurlijk niet het geval is, en vooral tegen de woorden « iedere belanghebbende » in de derde laatste regel van hetzelfde lid.

Volgens hem kan iedereen « belang » hebben bij een faillissement. Wanneer de tekst behouden wordt, zou dit betekenen dat iedereen aan de rechtbank kan vragen toestemming te geven om de handelsverrichtingen van de gefailleerde voorlopig geheel of gedeeltelijk te laten voortzetten door de curators of onder hun toezicht. Die mogelijkheid moet beperkt blijven.

De indiener van het amendement vestigt ook de aandacht van de commissie op het feit dat een onderneming in vereffening geen rekening meer houdt met afschrijvingen, geen investeringen meer doet en ook geen kosten voor groot onderhoud. Een veroordeelde onderneming kan met andere woorden veel schade berokkenen in een krimpemde markt.

Een ander commissielid is van oordeel dat dit amendement wel zeer verstrekkende gevolgen heeft. Voor hem is het duidelijk dat schuldeisers belang kunnen hebben bij het voortzetten van de handelsverrichtingen. Het typevoorbeeld daarvan is de bevoorrechte schuldeiser die de handelszaak als onderpand heeft. Wanneer alle activiteiten worden gestaakt, gaat de waarde van de handelszaak verloren. In de hypothese dat de curator de activiteiten niet wil voortzetten en de schuldeiser de voortzetting ervan niet kan vorderen, zouden de gevolgen voor deze laatste toch enorm zijn.

De minister onderstreept dat de huidige tekst voor een weloverwogen evenwicht zorgt tussen aan de

créanciers dans la liquidation d'une part, et les autres intérêts qui peuvent être présents dans le contexte d'une faillite d'autre part.

Le choix qui a été fait est de prévoir que la condition absolue est qu'il ne soit pas nui à l'intérêt des créanciers. Il faut donc que leur intérêt soit respecté. Cela étant, des mesures justifiées par autre chose que l'intérêt des créanciers sont possibles sous cette contrainte. Le ministre pense notamment que le maintien des activités pour les travailleurs est un objectif admis dès lors que cela ne nuit pas à l'intérêt des créanciers.

Or, le texte proposé à l'amendement n° 36 de M. Hatry s'écarte un peu de cette formulation en prévoyant que toute poursuite des activités commerciales du failli doit être justifiée par l'intérêt des créanciers et uniquement par cela.

L'auteur de l'amendement rétorque que contrairement à ce que dit le ministre son amendement n° 36 n'empêche pas, dans le cas où la poursuite des opérations commerciales est neutre et ne provoque donc pas des pertes supplémentaires qui aggraveraient la situation des créanciers, qu'elle peut être autorisée.

L'intervenant craint cependant que dans l'immense majorité des cas, comme le démontre la pratique, les créanciers seront victimes de la poursuite des activités. On voit bien sous quelle pression se décide la poursuite des activités. Certains travailleurs assiègent le tribunal de commerce, l'on menace de s'en prendre au juge du tribunal de commerce, etc. Il importe donc de créer quelques garde-fous pour éviter des développements qui en fin de compte portent préjudice à toute l'économie du pays.

Le ministre relève toutefois que le second alinéa du texte proposé à l'amendement principal stipule que «L'autorisation n'est accordée que s'il est démontré que la poursuite des opérations commerciales ...». Pour le ministre, cela semble être la motivation même de la mesure. Il prévient qu'une différence de texte pourrait entraîner une différence d'interprétation.

Le ministre répète par ailleurs que sa position de principe est que si l'on veut la poursuite des activités, c'est le concordat judiciaire qui s'impose. Si maintenant le tribunal ne respecte pas la condition de l'intérêt des créanciers parce qu'il y a des pressions contre son intégrité physique, il convient de rencontrer le problème autrement que par la formulation de l'article 47.

Un commissaire constate que la justification donnée par M. Hatry à son amendement subsidiaire n° 37 va dans le même sens.

ene kant de belangen van de schuldeisers in de vereffening en aan de andere kant alle andere belangen die er bij een faillissement kunnen zijn.

Er is voor gekozen dat onder geen enkele voorwaarde mag worden geraakt aan het belang van de schuldeisers. Hun belangen moeten dus worden gerespecteerd. Dit neemt niet weg dat maatregelen mogelijk zijn die door iets anders dan het belang van de schuldeisers worden ingegeven. De minister denkt onder meer dat het behoud van de handelsactiviteit een gerechtvaardigd doel is voor de werknemers.

Amendement nr. 36 van de heer Hatry wijkt evenwel enigszins hiervan af daar bepaald wordt dat de voortzetting van de handelsverrichtingen uitsluitend mag indien daarmee het belang van de schuldeisers wordt gediend.

De indiener van het amendement antwoordt dat, in tegenstelling tot wat de minister beweert, zijn amendement nr. 36 helemaal niet belet dat de handelsverrichtingen worden voortgezet wanneer die voortzetting van de handelsverrichtingen neutraal is en niet leidt tot bijkomende verliezen waardoor de toestand van de schuldeisers nog zou verergeren.

Spreeker vreest evenwel dat in de grote meerderheid van de gevallen, zoals uit de praktijk ook blijkt, de schuldeisers het slachtoffer zullen zijn van de voortzetting van de handelsverrichtingen. Men weet maar al te goed onder welke druk een beslissing tot voortzetting van de handelsverrichtingen genomen wordt. Werknemers belegeren de rechtbank van koophandel, men bedreigt de rechter van de rechtbank van koophandel, enz. Men moet dus dringend een halt toeroepen aan bepaalde ontwikkelingen die uiteindelijk de hele economie van het land schade berokkenen.

De minister merkt evenwel op dat in het tweede lid van het hoofdamendement bepaald wordt dat «de machtiging slechts verleend wordt indien aangetoond wordt dat de voortzetting van de handelsverrichtingen van de gefailleerde het belang van de schuldeisers dient». Voor de minister lijkt dat de motivering van de maatregel te zijn. Hij wijst erop dat een tekstverschil kan leiden tot een verschillende interpretatie.

De minister herhaalt overigens dat hij er principieel van uitgaat dat gekozen moet worden voor het gerechtelijk akkoord indien men de handelsactiviteit wenst voort te zetten. Weigert de rechter rekening te houden met het belang van de schuldeisers omdat hij fysiek onder druk wordt gezet, dan is dat geen probleem dat via artikel 47 moet worden opgelost.

Een commissielid stelt vast dat de verantwoording van de subsidiaire amendementen nrs. 37 en 38 van de heer Hatry in dezelfde lijn liggen.

Comme son amendement n° 56 n'est linguistiquement pas correct, M. Coene le retire.

M. Hatry présente un amendement n° 100, (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 11) visant à insérer une nouvelle disposition stipulant que le jugement d'autorisation de poursuite des opérations commerciales devrait mentionner la désignation «des personnes qui seront adjointes en qualité de curateurs en raison de leurs compétences particulières en matière de gestion d'entreprise».

D'après l'auteur, son amendement constitue l'application des dispositions de l'article 27 tel qu'amendé par l'amendement n° 98.

Le ministre déclare qu'il va de soi que le tribunal peut nommer un adjoint au curateur qui dispose des qualités visées à l'amendement n° 100 et que dans ce cas son nom sera mentionné dans le jugement.

Suite à cette déclaration, M. Hatry retire son amendement n° 100. Par contre, il maintient ses amendements n°s 36 à 38.

\*  
\* \*

#### Article 47bis

Par son amendement n° 57 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 11 et 12), M. Coene vise à insérer dans le projet un nouvel article prévoyant que les contrats dont une clause stipule qu'ils expirent automatiquement en cas de faillite, ne sont pas opposables si le curateur poursuit les opérations commerciales conformément à l'article 47.

L'auteur fait valoir que les contrats susvisés rendent l'application de l'article 47 quasiment impossible en pratique.

Le ministre répète que la poursuite des activités commerciales après la faillite doit être l'exception. L'intention ne saurait donc être de l'encourager ici. Il renvoie par contre à l'article 28 du projet sur le concordat judiciaire, qui prévoit une disposition analogue.

Pour un commissaire, il n'est rien moins que logique d'inscrire également une telle disposition dans le projet de loi sur les faillites, puisque l'article 47 maintient la possibilité de poursuivre les activités commerciales.

Un autre commissaire croit comprendre que l'article 46 ne peut être interprété comme une poursuite des activités. Il s'agit de certains contrats qui doivent continuer d'être exécutés pour permettre la liquidation de la masse. Par exemple: un bail relatif à la

Aangezien zijn amendement nr. 56 taalkundig niet correct is, trekt de heer Coene dit amendement in.

De heer Hatry dient amendement nr. 100 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 11) in dat ertoe strekt een nieuw lid in te voegen, waarin wordt bepaald dat het vonnis dat de voortzetting van de handelsverrichtingen machtigt, de namen moet vermelden van de personen die «wegens hun bijzondere bekwaamheden inzake bedrijfsvoering als curator toegevoegd worden».

De auteur meent dat zijn amendement de toepassing vormt van de bepalingen van artikel 27, gemendeerd door amendement nr. 98.

Volgens de minister spreekt het vanzelf dat de rechtbank als curator personen kan toevoegen die beschikken over de kwaliteiten waarvan sprake is in amendement nr. 100, en dat hun naam in dat geval in het vonnis wordt vermeld.

Hierop trekt de heer Hatry amendement nr. 100 in. Hij behoudt daarentegen zijn amendementen nrs. 36 tot 38.

\*  
\* \*

#### Artikel 47bis

Met zijn amendement nr. 57 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 11 en 12), wil de heer Coene een nieuw artikel in het ontwerp invoegen waardoor contracten met een clausule die deze contracten in geval van faillissement automatisch beëindigt, niet tegenstelbaar zijn in geval van voortzetting van de handelsverrichtingen zoals bedoeld in artikel 47.

De auteur voert aan dat bovengenoemde contracten de toepassing van artikel 47 in de praktijk haast onmogelijk maken.

De minister herhaalt dat het de bedoeling is dat de voortzetting van de handelsactiviteiten na het faillissement de uitzondering moet vormen. Het kan dan ook niet de bedoeling zijn dit hier aan te moedigen. De minister verwijst wel naar artikel 28 van het gerechtelijk akkoord, waar een analoge bepaling is opgenomen.

Een lid acht het niet meer dan logisch om ook in het ontwerp van faillissementswet een dergelijke regeling op te nemen aangezien artikel 47 de mogelijkheid tot voortzetting van de handelsverrichtingen toch openlaat.

Een ander commissielid meent te begrijpen dat artikel 46 niet mag worden geïnterpreteerd als een voortzetting van de activiteiten. Het betreft bepaalde contracten die nog verder moeten worden uitgevoerd om de vereffening van de boedel mogelijk te

location d'un dépôt doit continuer d'être honoré, parce que les stocks y sont entreposés et ne peuvent pas être déplacées immédiatement.

Pareils contrats peuvent également prévoir une cessation automatique en cas de faillite.

Le ministre indique que dans la pratique, le curateur renégocie déjà actuellement certains contrats. Le dernier membre de phrase de l'article 47*bis* (nouveau) proposé ne fait rien d'autre que de placer en l'espèce le curateur dans une position de départ plus favorable.

\*  
\* \*

#### Article 48

M. Coene dépose l'amendement n° 58 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 12), qui permet au failli, personne physique, de s'adresser au tribunal pour toute contestation résultant de l'application de l'article 48.

Le ministre marque son accord sur le fond. Le principe lui semble évident. La question est seulement de savoir s'il y a lieu d'explicitier ce point.

L'auteur de l'amendement estime que celui-ci cadre avec les efforts visant à humaniser la procédure de faillite.

Un autre membre considère que la fixation, par le tribunal, du montant que le failli obtient pour les secours alimentaires en faveur de lui-même et de sa famille doit suivre une procédure contradictoire.

Le ministre déclare que le failli peut prendre l'initiative lui-même. Il doit bien entendu être convoqué lorsque l'affaire est examinée. Le terme contradictoire signifie ici: à l'égard du curateur qui prend les décisions.

Le préopinant plaide pour le remplacement, dans la deuxième phrase du texte néerlandais, du mot «staat» par le mot «inventaris», lequel vise les biens mobiliers. Les meubles et effets nécessaires à leur propre usage sont couverts par cette notion. Le mot «staat» porte plutôt sur les biens immobiliers.

Le même sénateur déclare que le failli doit adresser une requête au tribunal en lui demandant de fixer les secours alimentaires. Cela implique que pour toute contestation à ce propos, il faut s'adresser à ce tribunal et que le failli peut interjeter appel.

Selon le ministre, l'amendement ne peut en fait porter que sur les meubles et effets à usage propre.

maken. Bijvoorbeeld: een huurcontract voor een opslagplaats moet verder worden gehonoreerd omdat de voorraden daar zijn opgeslagen en niet onmiddellijk kunnen worden verplaatst.

Ook dergelijke contracten kunnen bepalen dat er automatisch een einde aan wordt gemaakt in geval van faillissement.

De minister geeft aan dat in de praktijk de curator nu reeds over bepaalde contracten opnieuw onderhandelt. De laatste zinsnede van het voorgestelde artikel 47*bis* (nieuw) doet dus niets anders dan de curator hierbij in een gunstiger uitgangspositie brengen.

\*  
\* \*

#### Artikel 48

De heer Coene dient een amendement nr. 58 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 12) in, dat de gefailleerde, natuurlijke persoon, de mogelijkheid biedt om zich tot de rechtbank te wenden bij iedere betwisting welke voortvloeit uit de toepassing van artikel 48.

De minister gaat ten gronde akkoord. Het principe lijkt hem evident. De vraag rijst alleen of het nodig is dit te expliciteren.

De auteur van het amendement is van oordeel dat zijn amendement aansluit bij de pogingen om het faillissementsgebeuren te humaniseren.

Een ander lid meent dat het bepalen door de rechtbank van het bedrag dat de gefailleerde verkrijgt voor het levensonderhoud van hem en zijn gezin bij een procedure op tegenspraak dient te gebeuren.

De minister verklaart dat de gefailleerde zelf het initiatief kan nemen. Hij dient uiteraard te worden opgeroepen als de zaak wordt behandeld. Op tegenspraak betekent hier tegenover de curator die de beslissingen neemt.

De vorige spreker pleit ervoor om in de tweede zin van de Nederlandse tekst het woord «staat» te vervangen door het woord «inventaris». Dit laatste slaat op roerende goederen. Het huisraad en de voorwerpen nodig voor eigen gebruik vallen daaronder. De «staat» slaat eerder op onroerende goederen.

Dezelfde senator verklaart dat de gefailleerde zich tot de rechtbank van koophandel moet wenden met een verzoekschrift om het levensonderhoud vast te stellen. Dit impliceert dat men zich voor iedere betwisting hieromtrent tot die rechtbank moet wenden en de gefailleerde beroep kan aantekenen.

Volgens de minister kan het amendement eigenlijk alleen slaan op het huisraad en de voorwerpen nodig

Les mots «peut, en outre» de la dernière phrase signifient qu'en cas de contestation, le failli peut également s'adresser au tribunal pour les meubles et effets nécessaires à son propre usage. L'amendement n° 58 semble donc superflu. Peut-être l'article 48 devrait-il être récrit en intégrant l'amendement. Les décisions à prendre pourraient être insérées au premier alinéa, tandis qu'un deuxième alinéa réglerait la procédure en cas de contestation (requête).

Le gouvernement dépose un amendement n° 143 (doc. Sénat, n° 1-499/8, 1996-1997, p. 3) visant à remplacer le texte de l'article 48 par un nouveau texte. Il tend à uniformiser le régime de la délivrance des effets et le régime d'octroi des secours alimentaires.

\*  
\* \*

#### Article 50

L'amendement n° 39 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, p. 6) vise à supprimer l'article.

L'auteur déclare que le fait que le curateur reçoit le courrier du failli, personne physique, constitue un problème très délicat du point de vue psychologique.

Le membre s'interroge d'abord sur la portée de l'article 29 de la Constitution qui garantit le secret des lettres.

Il se déclare toutefois prêt à faire un compromis et présente un amendement subsidiaire n° 40 (*ibidem*, p. 6) qui cherche à remplacer le second alinéa par le texte suivant:

*«Les dispositions de l'alinéa précédent ne valent que jusqu'à la clôture du procès-verbal de vérification des créances.»*

L'auteur trouve normal qu'après la clôture de ce procès-verbal, le failli, personne physique, retrouve la pleine et entière disposition de recevoir seul et couvert par le secret des lettres le courrier qui lui est destiné. Il demande avec instance que les dispositions de l'article 50 ne soient pas mises en infraction avec la Constitution.

Le ministre déclare que l'article 50 constitue une disposition essentielle puisqu'il est important pour le curateur de pouvoir prendre connaissance de la correspondance adressée au failli en tout cas lorsqu'elle est commerciale. La mesure se motive d'abord par la nécessité d'assurer une gestion efficace de la faillite et d'autre part d'éviter les fraudes éventuelles.

voor eigen gebruik. Het feit dat in de laatste zin staat «kan bovendien...», wijst erop dat ook voor het huisraad en de voorwerpen nodig voor eigen gebruik, de gefailleerde zich bij betwisting tot de rechtbank kan wenden. Het amendement nr. 58 lijkt dus overbodig. Misschien moet artikel 48 worden herschreven met integratie van het amendement. In het eerste lid zouden de te nemen beslissingen worden opgenomen, terwijl in een tweede lid de procedure bij betwisting (verzoekschrift) kan worden geregeld.

De regering dient een amendement nr. 143 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 3) in, dat de tekst van artikel 48 vervangt. Het beoogt de stelsels inzake de afgifte van voorwerpen enerzijds en inzake de toekenning van levensonderhoud anderzijds eenvormig te maken.

\*  
\* \*

#### Artikel 50

Amendement nr. 39 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 6) strekt ertoe dit artikel te doen vervallen.

De indiener verklaart dat het feit dat de curator de briefwisseling ontvangt van de gefailleerde, een natuurlijke persoon, vanuit psychologisch oogpunt erg delicaat is.

Hij verwijst naar artikel 29 van de Grondwet waarin het briefgeheim wordt gewaarborgd.

Hij verklaart zich echter bereid tot een compromis en dient subsidiair amendement nr. 40 in (*ibidem*, blz. 6), dat ertoe strekt het tweede lid van dit artikel te vervangen als volgt:

*«De bepalingen van het voorgaande lid gelden slechts tot de sluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen.»*

De indiener vindt het niet meer dan normaal dat na de sluiting van het proces-verbaal de gefailleerde, een natuurlijke persoon, de aan hem gerichte brieven opnieuw zelf ontvangt en dat niemand anders die mag inkijken. Hij benadrukt met klem dat de bepalingen in artikel 50 niet mogen indruisen tegen de Grondwet.

De minister meent dat artikel 50 een fundamentele bepaling is, aangezien het zeer belangrijk is dat de curator kennis kan nemen van de aan de gefailleerde gerichte brieven, vooral wanneer het gaat om handelscorrespondentie. Aan de basis van deze maatregel ligt enerzijds de nood aan een efficiënt beheer van het faillissement en anderzijds de zorg om eventuele fraude te voorkomen.



En ce qui concerne le principe constitutionnel du secret des lettres, le ministre relève que dans les commentaires de cette notion constitutionnelle, il est précisé qu'un certain nombre d'exceptions existent. Certains lois et règlements permettent l'ouverture de la correspondance, dans les prisons par exemple. Il est généralement admis que ce principe constitutionnel s'applique à l'égard de l'administration et il y a une certaine discussion quant à la portée de ce principe pour les autres situations. Ceci explique que des lois et des règlements aient pu être pris en ce sens.

L'auteur des amendements nos 39 et 40 rétorque qu'un failli peut être déclaré banqueroutier s'il fait usage de la poste pour soustraire à la masse des biens qui théoriquement devraient lui revenir. Comme un failli, personne physique, sait très bien qu'il est sous surveillance, il ne se livrera pas à des actes qui le rendraient punissable au point de vue pénal. Des sanctions devraient suffire pour assurer que le curateur reçoive vraiment les informations suffisantes. Dans la mesure où un des objectifs du projet est d'humaniser la procédure de la faillite, l'article 50 dans sa forme actuelle ne s'inscrit certainement pas dans cette philosophie.

Le ministre estime qu'à de nombreux endroits, le projet veille à humaniser la procédure de la faillite. Le principal exemple est l'excusabilité.

Le ministre explique que le texte existant a été modifié en ce sens que l'on a cherché à réaliser un équilibre. Il est désormais possible pour le failli d'assister à l'ouverture des lettres et messages qui lui sont adressés et, d'autre part, après un certain temps, d'obtenir communication du courrier qui n'a rien à voir avec la faillite, et ensuite, après la clôture du procès-verbal de vérification des créances, de se voir adresser ce courrier moyennant autorisation.

Un membre demande pourquoi, dans cette dernière hypothèse, suivant la disposition du second alinéa, le failli doit demander l'autorisation d'ouvrir de nouveau personnellement son courrier. Pourquoi ne pas l'y autoriser automatiquement ?

Mme Milquet présente un amendement n° 134 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 24) qui vise à obliger le juge-commissaire à motiver sa décision dans une ordonnance au cas où il refuse d'autoriser le failli à ouvrir de nouveau personnellement son courrier après la clôture du procès-verbal de vérification des créances.

Un commissaire préférerait prescrire dans un article distinct une obligation de motivation générale pour les décisions du juge-commissaire, plutôt que de prévoir pareille disposition à chaque article où il est question d'une telle décision.

De minister wijst er verder op dat in commentaren bij dit grondwettelijke beginsel van het briefgeheim benadrukt wordt dat hierop een aantal uitzonderingen bestaan. Er zijn wetten en verordeningen die het openen van brieven toestaan, bijvoorbeeld in de gevangenis. Algemeen wordt aanvaard dat dit grondwettelijke principe van toepassing is ten aanzien van het bestuur, maar men is het niet eens over de draagwijdte ervan in andere omstandigheden. Dit verklaart de reeds genoemde wetten en verordeningen.

De indiener van de amendementen nrs. 39 en 40 antwoordt dat een gefailleerde van bankbreuk kan worden beschuldigd als hij zijn briefwisseling gebruikt om goederen aan de boedel te onttrekken die er theoretisch in moeten blijven. Aangezien de gefailleerde, een natuurlijk persoon, zeer goed weet dat hij onder toezicht staat, zal hij niet gauw dingen doen die hem blootstellen aan strafrechtelijke vervolging. Voorzien in sancties kan volstaan om ervoor te zorgen dat de curator alle nodige informatie krijgt. In zijn huidige vorm strookt artikel 50 niet met de filosofie van dit ontwerp, dat er toch op gericht is de faillissementsprocedure menselijker te maken.

De minister meent dat het ontwerp op vele punten wel blijk geeft van deze zorg. Het beste voorbeeld daarvan is de verschoonbaarheid.

De minister antwoordt dat men de tekst zodanig wil wijzigen dat er een evenwicht ontstaat. De gefailleerde kan voortaan de opening van de aan hem gerichte brieven of berichten bijwonen en bovendien verkrijgen dat na verloop van tijd de briefwisseling die niet met het faillissement te maken heeft, aan hem wordt bezorgd. Tenslotte wordt de briefwisseling na de sluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen en mits de rechter-commissaris daarmee instemt opnieuw aan hem gericht.

Een lid vraagt waarom de gefailleerde, in dat laatste geval, krachtens het tweede lid de toestemming moet vragen om opnieuw persoonlijk zijn brieven te openen. Kan men hem die toestemming niet automatisch verlenen ?

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 134 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 24) in, dat ertoe strekt de rechter-commissaris te verplichten zijn besluit in een beschikking te motiveren wanneer hij weigert de gefailleerde toestemming te verlenen opnieuw persoonlijk zijn brieven te openen na de sluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen.

Een commissielid geeft er de voorkeur aan om in een apart artikel een algemene motiveringsplicht voor de beslissingen van de rechter-commissaris voor te schrijven in plaats van in een dergelijke bepaling te voorzien bij ieder artikel waarin sprake is van een dergelijke beslissing.

Selon le ministre, il y a un problème pour les cas où les ordonnances du juge-commissaire sont orales.

L'intervenant précédent estime que lorsqu'un juge-commissaire rejette une demande au sens de l'article 50, deuxième alinéa, ce refus doit en tout cas être motivé par écrit.

Il demande également si le gouvernement estime qu'il est nécessaire (en droit européen) que les curateurs disposent de la correspondance du failli. Si celui-ci est une personne morale, aucun problème ne se pose. Mais les faillis personnes physiques ont droit à la protection de leur vie privée. Selon l'intervenant, il convient d'évaluer l'incidence de cette intervention sur la vie privée.

Le ministre considère que si l'on veut permettre une gestion efficace et bien informée de la faillite, on n'a d'autre choix que d'habiliter les curateurs à ouvrir la correspondance des faillis. Dans la pratique, les curateurs récoltent ainsi un certain nombre de renseignements dont ils n'auraient jamais connaissance autrement. Le ministre juge le maintien de ce principe indispensable au déroulement normal de la faillite. Il appartient au curateur de juger lui-même de son application concrète.

\*  
\* \*

#### Article 51

À cet article, M. Hatry introduit son amendement n° 41 (voir doc., Sénat, n° 1-499/4, 1996-1997, pp. 6 et 7) qui vise à remplacer le texte de l'article.

L'auteur constate que les institutions financières privées sont disposées à accepter la totalité de ce que respecte aussi la Caisse des dépôts et consignations. Par conséquent, le membre ne voit pas pourquoi il faudrait maintenir ce monopole pour des activités qui, selon l'intervenant, relèvent typiquement du domaine privé à la Caisse des dépôts et consignations.

L'intervenant s'interroge sur la nécessité pour le gouvernement de maintenir deux institutions financières, notamment l'Office des Chèques postaux et la Caisse des dépôts et consignations.

Un autre commissaire doute que la réglementation prévue à cet article soit conforme au droit européen et, plus particulièrement, à l'article 90 du Traité C.E. On confère en effet, à une banque bien déterminée, en l'occurrence la Caisse des dépôts et consignations, le monopole de certaines opérations financières. À cet égard, l'intervenant renvoie à l'étude «La Caisse

De minister ziet een probleem voor de gevallen waarin de beschikkingen van de rechter-commissaris mondeling zijn.

De vorige spreker is van oordeel dat wanneer een rechter-commissaris een verzoek van de gefailleerde als bedoeld in artikel 50, tweede lid, weigert, deze weigering in ieder geval schriftelijk moet worden gemotiveerd.

Hij vraagt ook of de regering het (onder het Europees recht) noodzakelijk vindt dat de curators over een briefwisseling van de gefailleerde beschikken. Is de gefailleerde een rechtspersoon, dan rijst er geen probleem. De gefailleerde natuurlijke personen echter hebben recht op bescherming van hun privé-leven. Volgens het lid moet de omvang van deze ingreep op het privé-leven worden afgewogen.

De minister oordeelt dat om een efficiënt en goed geïnformeerd beheer van het faillissement mogelijk te maken, er geen andere keuze mogelijk is dan de curators in staat te stellen de briefwisseling van de gefailleerden te openen. In de praktijk winnen de curatoren op die manier een aantal inlichtingen in waarvan zij anders nooit kennis zouden krijgen. De minister acht het behoud van dit principe onontbeerlijk voor de normale afwikkeling van het faillissement. De curator dient zelf te oordelen hoe hij dit concreet toepast.

\*  
\* \*

#### Artikel 51

Op dit artikel dient de heer Hatry amendement nr. 41 (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, 1996-1997, blz. 6 en 7) in dat ertoe strekt de tekst van het artikel te vervangen.

De auteur stelt vast dat de financiële instellingen van de particuliere sector bereid zijn dezelfde waarborgen te bieden als de Deposito- en Consignatiekas. Bijgevolg ziet het lid niet in waarom het monopolie van de Deposito- en Consignatiekas moet behouden blijven voor verrichtingen die typisch zijn voor privé-instellingen.

Spreker vraagt zich ook af waarom de regering twee financiële instellingen, namelijk de Postcheque en de Deposito- en Consignatiekas, in stand wil houden.

Een ander commissielid betwijfelt of de regeling waarin dit artikel voorziet, wel in overeenstemming is met het Europees recht en meer bepaald met artikel 90 van het EG-Verdrag. Hier wordt immers het monopolie voor bepaalde financiële verrichtingen aan een bepaalde bank, in casu de Deposito- en Consignatiekas voorbehouden. Spreker verwijst in

de dépôts et consignations et les comptes de faillites. Un monopole est-il compatible avec la réglementation européenne?», de l'Association belge des banques. Aspects et documents, n° 147.

Un commissaire suivant fait observer qu'après l'introduction de l'euro, l'argument du risque des changes ne pourra plus être invoqué pour réserver le monopole à une institution belge.

Le ministre fait part de la réponse du ministre des Finances à cet égard.

### **1. Le service fourni par la Caisse des dépôts et consignations**

Il est regrettable que ceux qui critiquent le fonctionnement de la Caisse, n'indiquent pas en quoi le service fourni par la Caisse ne permettrait pas une gestion efficace des deniers. Depuis des années, la Caisse n'a plus reçu de plainte à cet égard. Au contraire, les tribunaux se montrent satisfaits du service offert, certainement après la hausse des taux d'intérêt. La Caisse est en outre disposée à étudier chaque proposition visant à améliorer son fonctionnement. Il entre enfin dans mes intentions de moderniser la réglementation sur la Caisse.

### **2. L'information des dossiers**

Chaque agence de la Caisse dispose actuellement du programme de calcul automatisé des intérêts pour les fonds de faillite. Un extrait est envoyé sur simple demande au curateur ou au tribunal.

### **3. La rentabilité des dépôts de fonds de faillite**

Le milieu bancaire a toujours voulu abroger le monopole de la Caisse concernant les fonds de faillite pour la simple raison qu'il s'agit de dépôts élevés qui demandent relativement peu de gestion. La rentabilité est évidente: en 1995, la Caisse a réussi à obtenir un résultat positif de 508 millions de francs en faveur du Trésor. Ce résultat est obtenu en partie grâce aux fonds de faillite.

Le maintien du monopole est donc nécessaire, non seulement pour des raisons budgétaires, mais aussi pour garantir l'équilibre financier de la Caisse, qui remplit d'autres tâches d'intérêt général qui sont moins rémunératrices.

Quant au précompte, il en est tenu compte lors de la fixation des taux. C'est d'ailleurs sur demande officielle des curateurs que la Caisse — dans son souci d'améliorer le service — octroie des intérêts nets en la matière, ce qui leur évite de l'administration et simplifie les relations avec le fisc. Il s'agit donc bien d'un service offert par la Caisse qui n'est pas offert par les banques.

dit verband naar de studie «De Deposito- en Consignatiekas en de faillissementsrekeningen. — Is een monopolie verenigbaar met de Europese regelgeving?», Belgische Vereniging der banken. Aspecten en documenten, nr. 147.

Een volgend commissielid merkt op dat na de invoering van de euro het wisselkoersrisico niet meer als argument kan worden aangevoerd om het monopolie toe te kennen aan een Belgische instelling.

De minister deelt het antwoord van de minister van Financiën op deze opmerking mee.

### **1. Dienstverlening door de Deposito- en Consignatiekas**

Het valt te betreuren dat degenen die kritiek hebben op de werking van de Kas niet meedelen op welke punten de Kas niet in staat zou zijn de haar toevertrouwde gelden doeltreffend te beheren. Er zijn al sedert jaren geen klachten meer in dit verband. Integendeel, de rechtbanken zijn tevreden over de geboden dienstverlening, zeker na de stijging van de rentetarieven. De Kas is daarenboven bereid om elk voorstel dat de verbetering van haar werking beoogt, te bestuderen. Het is tenslotte de bedoeling de regelgeving met betrekking tot de Kas te moderniseren.

### **2. Informatisering van de dossiers**

Elk agentschap van de Kas beschikt thans over het programma voor de geautomatiseerde berekening van de interesten voor de faillissementsgelden. Op eenvoudig verzoek wordt een uittreksel gestuurd naar de curator of naar de rechtbank.

### **3. Rentabiliteit van de gestorte faillissementsgelden**

De banken hebben het monopolie van de Kas inzake faillissementsgelden steeds willen afschaffen om de eenvoudige reden dat het om hoge bedragen gaat die relatief weinig beheer vergen. De rentabiliteit is duidelijk: in 1995 is de Kas erin geslaagd een positief saldo van 508 miljoen frank ten voordele van de Schatkist te realiseren. Dat resultaat is mede te danken aan de faillissementsgelden.

Het monopolie moet dus niet alleen gehandhaafd worden om budgettaire redenen, maar ook om het financieel evenwicht van de Kas te waarborgen daar de Kas ook andere taken in het algemeen belang verricht die evenwel minder rendabel zijn.

Met de voorheffing wordt rekening gehouden bij de bepaling van de tarieven. Op officieel verzoek van de curators kent de Kas, met het oog op een betere dienstverlening, netto-interesten ter zake toe. Dat beperkt het administratieve werk en vereenvoudigt de relaties met de fiscus. De Kas verleent hier dus een dienst die niet door de banken wordt verleend.

#### 4. La sécurité des placements à la Caisse

Seule la Caisse est à même de fournir la sécurité résultant de la garantie de l'État. Il ne s'agit certainement pas d'une mesure de sécurité disproportionnée.

Le risque d'insolvabilité, même de faillite, d'une institution financière n'est pas inexistant, notamment pour certaines banques étrangères.

Le système de protection de dépôts, qui s'est beaucoup amélioré, n'a d'ailleurs jamais eu pour but de protéger les gros dépôts, qui sont écartés du système. Il est à noter que l'Association belge des banques a insisté elle-même pour limiter la protection.

En outre, la Caisse et les tribunaux sont encore trop souvent confrontés à des situations peu orthodoxes en matière de gestion de fonds par les curateurs. Il est impossible de contrôler à fond chaque opération financière effectuée par les curateurs. Il est donc d'intérêt général que les tribunaux puissent s'adresser à une institution neutre et fiable qui, par son souci intrinsèque de l'intérêt général, considère comme client le tribunal autant que le curateur.

En plus le monopole est déjà minimal puisque les juges-commissaires peuvent autoriser les curateurs à utiliser un compte bancaire pour certaines sommes.

Il ne faut pas oublier enfin que le monopole n'est pas basé uniquement sur des arguments de sécurité: il y a le contrôle des curateurs, on évite des conflits d'intérêt, on offre une protection aux curateurs et aux juges-commissaires etc.

Le *ratio legis* de l'article 479 de la loi sur les faillites existe toujours: «afin d'enlever aux curateurs la pensée d'employer à leur profit personnel les fonds qu'ils ont touchés et de traîner en longueur les opérations de faillite dans l'espoir d'en jouir plus longtemps, abus dont on avait vu de fréquents exemples sous l'empire de la législation antérieure, l'article 479 leur impose de verser ces fonds à la Caisse des consignations...» (Namur, Code de commerce, sub article 479).

À propos de l'argumentation du ministre des Finances sur le maintien du monopole de la Caisse des dépôts et consignations, un membre constate qu'elle ne tient aucunement compte des obligations qui sont imposées à la Belgique en ce qui concerne les monopoles et, en particulier, des monopoles d'institutions publiques de financement. Il suffirait donc qu'une quelconque institution financière porte plainte à la Cour du Luxembourg, pour que le législateur soit obligé de modifier cet article dans le sens de l'amendement n° 41. L'intervenant s'étonne que, sur ce terrain, la Belgique, qui se veut le bon élève de l'Europe, maintienne sa position sous la pression de l'administration des Finances.

#### 4. Veiligheid van de belegging bij de Kas

Alleen de Kas is in staat de veiligheid te bieden die het gevolg is van de staatswaarborg. Het gaat hier zeker niet om een denkbeeldige veiligheid.

Het risico dat een financiële instelling insolvent wordt en zelfs failliet gaat, is reëel. Daar zijn voorbeelden van in het buitenland.

De depositobeschermingsregeling, die veel verbeterd is, heeft trouwens nooit tot doel gehad de grote deposito's te beschermen. Die worden uit het systeem gehouden. Opgemerkt zij dat de Belgische Vereniging van Banken er zelf op aangedrongen heeft de bescherming te beperken.

De Kas en de rechtbanken worden nog al te vaak geconfronteerd met weinig orthodoxe toestanden inzake beheer van gelden door de curators. Het is onmogelijk elke financiële verrichting van de curators grondig te controleren. Het is dus in het algemeen belang dat de rechtbanken zich tot een neutrale en betrouwbare instelling kunnen wenden die, met het oog op het algemeen belang, zowel de rechtbank als de curator als een klant beschouwt.

Daarenboven gaat het hier om een minimaal monopolie aangezien de rechters-commissarissen de curators kunnen machtigen om voor bepaalde bedragen een bankrekening te gebruiken.

Tenslotte mag niet worden vergeten dat het monopolie niet uitsluitend steunt op veiligheidsargumenten: er is het toezicht van de curators, men voorkomt belangenconflicten, men biedt bescherming aan de curators en aan de rechters-commissarissen, enz.

De *ratio legis* van artikel 479 van de faillissementswet bestaat nog altijd: om de curatoren niet langer in verleiding te brengen persoonlijke winst te halen uit de gelden die ze geïnd hebben en om te voorkomen dat de curators de faillissementsverrichtingen laten aanslepen in de hoop daar langer baat bij te hebben — misbruiken die onder de vroegere wetgeving frequent waren — verplicht artikel 479 hen die bedragen te storten bij de Consignatiekas (Namen, Code de commerce, sub artikel 479).

In verband met de argumenten van de minister van Financiën voor het behoud van het monopolie van de Deposito- en Consignatiekas stelt een lid vast dat geen rekening wordt gehouden met de verplichtingen die België heeft in verband met monopolies en in het bijzonder monopolies van openbare kredietinstellingen. Het zou dus voldoende zijn dat een willekeurige financiële instelling klacht indient bij het Hof van Luxemburg om de wetgever te verplichten dit artikel te wijzigen zoals voorgesteld in amendement nr. 41. Spreker is verbaasd dat België, dat een goede Europese leerling wil zijn, op dit punt bij zijn standpunt blijft onder druk van het bestuur van Financiën.

L'amendement n° 59 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 13 et 14) vise à remplacer le deuxième et le troisième alinéa de cet article par des dispositions moins contraignantes. Les curateurs ne verseraient les deniers provenant des ventes et recouvrements qu'une fois par mois à la Caisse des dépôts et consignations au lieu de le faire dans les huit jours de la recette. Cette périodicité est plus conforme à la façon dont la plupart des cabinets d'avocats sont organisés en pratique. En deuxième lieu, l'amendement vise à autoriser les curateurs à ouvrir immédiatement un compte bancaire pour financer les opérations courantes de la faillite, sans devoir, pour ce faire, adresser une requête au juge-commissaire. Selon l'auteur, cela n'empêche nullement le juge-commissaire de fixer, conformément aux compétences qui sont les siennes en vertu de l'article 35 du projet, le montant maximum que le curateur peut conserver sur ce compte. Le juge-commissaire peut également contrôler si le curateur respecte ce qui a été convenu, soit sur la base d'états de la situation de la faillite établis en application de l'article 34, soit en lui demandant les extraits bancaires.

Dans la pratique, en effet, le curateur et le juge-commissaire fixent le montant maximum d'un commun accord. Enfin, l'amendement vise également à remplacer la notion d'«intérêts commerciaux» par celle d'«intérêts de retard légaux».

Le ministre n'est pas hostile à l'idée d'une organisation plus souple. Il estime logique de porter le délai de huit jours à un mois. Il est également disposé à examiner les autres adaptations proposées. La disposition relative au montant maximum présente d'après lui l'avantage d'éviter toute discussion sur les intérêts de retard. Le fait est que le curateur a toujours besoin d'un certain montant pour les opérations courantes. Il n'est donc pas réaliste de prévoir ici un montant limité. On pourrait éventuellement inverser les rôles et prévoir que le curateur informera le juge-commissaire de l'importance du montant. Celui-ci devrait alors donner son accord.

Le gouvernement dépose un amendement n° 144 (doc. Sénat, n° 1-499/8, 1996/1997, p. 3), qui est un sous-amendement à l'amendement n° 59 de M. Coene. Il vise à permettre que le versement à la Caisse des dépôts et consignations ne se fasse qu'une fois par mois et d'autoriser les curateurs à ouvrir, sans autorisation préalable, un compte bancaire spécial pour les opérations courantes.

\*  
\* \*

Amendement nr. 59 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 13 en 14) wil het tweede en het derde lid van dit artikel vervangen door minder strenge bepalingen. De curators zouden de gelden afkomstig van verkopeningen en invorderingen slechts een keer per maand in plaats van binnen acht dagen aan de Deposito- en Consignatiekas moeten doorstorten. Dit sluit beter aan bij de manier waarop de meeste advocatenkantoren in de praktijk zijn georganiseerd. In tweede instantie beoogt het amendement de curators te machtigen onmiddellijk een bankrekening te openen voor de lopende verrichtingen van het faillissement zonder daarvoor een verzoekschrift tot de rechter-commissaris te moeten richten. Volgens de auteur belet dit niet dat deze laatste op basis van de bevoegdheden die hem toekomen krachtens artikel 35 van het ontwerp, het maximumbedrag kan bepalen dat op die rekening mag worden aangehouden. Hij kan dit ook controleren enerzijds aan de hand van de verslagen die met toepassing van artikel 34 worden gemaakt en anderzijds door het opvragen van bankuittreksels.

In de praktijk wordt dit maximumbedrag immers in overleg tussen de curator en de rechter-commissaris bepaald. Het amendement strekt er vervolgens ook toe om het begrip «interest zoals in handelszaken» te vervangen door het begrip «wettelijke verwijlinteressen».

De minister voelt er wel iets voor om een soepeler organisatie mogelijk te maken. De aanpassing van acht dagen naar een maand vindt hij logisch. Ook de andere voorgestelde aanpassingen is de minister bereid te onderzoeken. De beschikking omtrent het maximumbedrag biedt volgens de minister het voordeel dat alle discussies omtrent nalatigheidsinteressen worden vermeden. Wel is het zo dat de curator voor de lopende verrichtingen altijd een bepaald bedrag nodig heeft. Het is dus niet realistisch om hier een beperkt bedrag te voorzien. Het is denkbaar om de rollen om te keren en de curator de rechter-commissaris te laten informeren over de hoogte van het bedrag. Die laatste zou dan zijn akkoord moeten geven.

De regering dient een amendement nr. 144 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 3) in als sub-amendement op amendement nr. 59 van de heer Coene. Het strekt ertoe toe te staan dat de doorstorting aan de Deposito- en Consignatiekas slechts maandelijks gebeurt en dat de curators zonder voorafgaande machtiging een bijzondere bankrekening voor de lopende verrichtingen mogen openen.

\*  
\* \*

## Article 57

M. Vandenberghe se demande pourquoi on a traduit le mot «responsabilité», dans la deuxième phrase du texte français, par «*verantwoordelijkheid*», et non par «*aansprakelijkheid*». Il dépose l'amendement n° 89 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 6) pour rectifier cette erreur.

Le ministre confirme que le deuxième alinéa concerne le cas dans lequel le failli dispose d'une hypothèque mais ne l'a pas encore fait inscrire. Il ne s'agit pas de l'hypothèque au nom de la masse. Cette dernière est supprimée parce qu'il s'est avéré qu'en pratique elle ne conférait pas un privilège effectif à la masse, du fait qu'en général les biens sont de toute façon surhypothéqués. De plus, cette inscription hypothécaire se justifiait aussi dans le contexte du concordat après faillite, lequel a également été supprimé. Un problème se pose cependant, à savoir celui de l'hypothèque légale du Trésor. Le fisc peut prendre une inscription hypothécaire, même après la faillite, alors que le créancier ordinaire est démuné en raison de la suppression de l'hypothèque de la masse.

Le ministre déclare que la seule utilité qu'avait cette hypothèque était justement de faire échec à l'hypothèque du fisc. La suppression de l'hypothèque de la masse sans suppression de l'hypothèque du fisc risque d'entraîner des conséquences non voulues. Ainsi, les impôts passeront avant les travailleurs.

Un commissaire souligne que le dernier alinéa de l'article 19 de la loi hypothécaire prévoit que les créanciers bénéficiant d'un privilège général ont un privilège subsidiaire sur les immeubles. C'est l'exception du créancier bénéficiant du privilège mobilier qui détient un privilège subsidiaire sur les biens immobiliers. La portée de l'action du fisc a donné lieu à une controverse. La Cour de cassation a tranché le différend au profit des créanciers chirographaires ou des créanciers privilégiés. Après quoi, une loi a été adoptée qui modifiait la jurisprudence de la Cour de cassation et donnait malgré tout la priorité au fisc.

Le ministre fait remarquer que les articles 133 et suivants du projet règlent l'hypothèque du fisc.

L'amendement n° 60 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 14) vise à remplacer le deuxième alinéa de cet article par plusieurs dispositions dont l'objectif est notamment d'inscrire dans la loi en projet l'hypothèque légale de la masse.

## Artikel 57

De heer Vandenberghe vraagt zich af waarom het woord «responsabilité» uit de tweede zin van de Franse tekst, in het Nederlands door het woord «verantwoordelijkheid» en niet door het woord «aansprakelijkheid» is vertaald. Hij dient een amendement nr. 89 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 6) in om dit te wijzigen.

De minister bevestigt dat het tweede lid het geval beoogt waarin de gefailleerde over een hypotheek beschikt doch deze nog niet heeft laten inschrijven. Het gaat niet over de hypotheek namens de boedel. Deze laatste wordt afgeschaft omdat in de praktijk is gebleken dat deze hypotheek geen effectief voorrecht verschaft aan de boedel omdat de goederen meestal toch overgehypothekeerd zijn. Daarenboven vond deze hypothecaire inschrijving ook zijn grond in de context van een gerechtelijk akkoord na faillissement, wat ook is afgeschaft. Er rijst wel een probleem, namelijk de wettelijke hypotheek van de Schatkist. De fiscus kan een hypothecaire inschrijving nemen zelfs na het faillissement, dit terwijl de gewone schuldeiser in de kou blijft staan wegens de afschaffing van de hypotheek van de boedel.

De minister verklaart dat deze hypotheek juist bedoeld was om de hypotheek van de fiscus te neutraliseren. Als de hypotheek van de boedel wordt afgeschaft, moet ook de hypotheek van de fiscus worden afgeschaft, zo niet kunnen ongewenste gevolgen optreden. De fiscus zou dan voorrang krijgen op de werknemers.

Een commissielid (de heer Vandenberghe) wijst erop dat het laatste lid van artikel 19 van de Hypotheekwet bepaalt dat de algemeen bevoorrechte schuldeisers subsidiair bevoorrecht zijn op de onroerende goederen. Dat is de uitzondering van de roerende bevoorrechte schuldeiser die subsidiair op de onroerende goederen bevoorrecht is. Er is discussie geweest over de draagwijdte van het optreden van de fiscus. Het Hof van Cassatie heeft dit dispuut beslecht ten voordele van de gewone schuldeisers of de bevoorrechte schuldeisers. Daarna is er een wet aangenomen die de rechtspraak van het Hof van Cassatie wijzigt en de fiscus toch voorrang geeft.

De minister merkt op dat de hypotheek van de fiscus geregeld wordt in artikel 133 en volgende van het ontwerp.

Amendement nr. 60 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 14) strekt ertoe het tweede lid van dit artikel te vervangen door verscheidene bepalingen die onder meer tot doel hebben de wettelijke hypotheek van de boedel in dit ontwerp op te nemen.

L'auteur estime que l'ancien article 487, troisième alinéa, a démontré son utilité dans le passé en ce qui concerne la protection du patrimoine immobilier au sein de la masse faillie.

Le gouvernement marque son accord sur cet amendement, qui oblige le curateur à prendre une inscription sur les biens immeubles.

\*  
\* \*

#### Article 57bis (nouveau)

M. Coene dépose l'amendement n° 61 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 15 et 16) qui vise à insérer un nouvel article 57bis.

L'objectif de ce nouvel article est d'empêcher que dans les faillites de commerçants malhonnêtes, des biens mobiliers ou immobiliers ne disparaissent avant que le curateur n'ait pu se faire une idée de l'ensemble de la situation. C'est pourquoi l'auteur de l'amendement pense qu'il est important que le curateur puisse requérir une saisie conservatoire et temporaire sur les biens des gérants ou administrateurs de la personne morale faillie ou de ceux qui y exerçaient une autorité de fait.

Le ministre déclare que, dans l'état actuel de la législation, le droit commun offre déjà au curateur toutes possibilités de requérir ce type de saisie conservatoire et d'en assurer l'exécution à l'égard des personnes précitées.

Suite à ces explications du ministre, M. Coene retire son amendement n° 61.

#### Article 60

Un membre relève une différence dans la détermination du délai dans lequel les curateurs doivent remettre un état au juge-commissaire. À l'article 60, le délai commence à courir dès l'entrée en fonction du curateur (*quid* des curateurs suppléants?), alors qu'à l'article 34 on prend manifestement comme point de départ la date du jugement déclaratif de faillite.

Plusieurs commissaires insistent pour que l'on coordonne les deux articles.

Un intervenant demande quelle est la *ratio legis* de tous ces rapports.

Le ministre déclare que le compte visé à l'article 60 porte sur l'état apparent de la faillite, et que l'état qui figure à l'article 34 doit au contraire refléter la situation réelle de la faillite.

M. Coene dépose à cet article son amendement n° 62 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 16 et 17). Celui-ci prévoit que, si le curateur ne remet pas au

De auteur is van oordeel dat het oude artikel 487, 3e lid, in het verleden zijn nut heeft bewezen op het vlak van de bescherming van het onroerend patrimonium binnen de failliete boedel.

De regering gaat akkoord met dit amendement, dat voor de curator de verplichting invoert om een inschrijving te nemen op de onroerende goederen.

\*  
\* \*

#### Artikel 57bis (nieuw)

De heer Coene dient een amendement nr. 61 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 15 en 16), dat een nieuw artikel 57bis wil invoegen.

De bedoeling van dit nieuwe artikel bestaat erin te verhinderen dat in faillissementen van malafide kooplieden roerende of onroerende goederen zouden verdwijnen vooraleer de curator zicht kan krijgen op de hele situatie. De auteur vindt het daarom belangrijk dat de curator tijdelijk een bewarend beslag kan leggen op goederen van de zaakvoerders of van de bestuurders van de gefailleerde rechtspersonen of van diegenen die er feitelijk het gezag hebben uitgeoefend.

De minister verklaart dat in de huidige stand van de wetgeving het gemeen recht de curator reeds alle mogelijkheden biedt om een dergelijk bewarend beslag te vorderen die hij tegenover voornoemde personen heeft te verzekeren.

Na deze uitleg van de minister trekt de heer Coene zijn amendement nr. 61 in.

#### Artikel 60

Een lid merkt een verschil op in de bepaling van de termijn binnen welke de curators een verslag moeten indienen bij de rechter-commissaris. In artikel 60 is de aanvangsdatum de ambtsaanvaarding (*quid* vervangende curators?), terwijl in artikel 34 blijkbaar de datum van het faillietverklarend vonnis als vertrekpunt wordt genomen.

Verscheidene commissieleden dringen aan op een coördinatie van beide artikelen.

Een spreker vraagt wat de *ratio legis* is van al deze verslagen.

De minister verklaart dat het verslag als bedoeld in artikel 60 de vermoedelijke toestand van het faillissement betreft en de verslagen van artikel 34 daarentegen de werkelijke toestand moeten weergeven.

Op dit artikel dient de heer Coene zijn amendement nr. 62 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 16 en 17) in. Het bepaalt dat, wanneer de cura-

juge-commissaire, dans les deux mois de son entrée en fonction, un compte sommaire de l'état apparent de la faillite, le juge-commissaire informe le procureur du Roi des causes du retard indiquées par le curateur.

L'auteur de l'amendement part du principe que le juge-commissaire n'est pas en mesure de connaître lui-même les causes de ce retard.

Le ministre se rallie au contenu de cet amendement n° 62.

\*  
\* \*

#### Article 62

M. Coene déclare que ce qui l'a poussé à déposer ses amendements n°s 63 à 72 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997), c'est le fait que le projet, tel qu'il a été transmis par la Chambre, reflète fidèlement la loi de 1851, alors que la pratique s'en écarte déjà fortement. L'intervenant estime en outre que le texte du projet fait obstacle à un règlement harmonieux de la faillite, alors que c'était là un des objectifs principaux du projet.

L'auteur des amendements propose d'adapter les textes afin de distinguer entre divers types de créances sur la masse faillie, pour lesquelles il a chaque fois prévu une procédure adaptée conforme à ce qui se fait déjà en pratique.

En ce qui concerne plus spécifiquement l'article 62, M. Coene dépose l'amendement n° 63 (*ibidem*, p. 17), visant à remplacer le texte de cet article. La question qui se pose ici est celle de savoir de quelle façon les créanciers doivent déclarer leurs créances sur la masse faillie. Selon le projet, les créanciers sont tenus de déposer la déclaration de leurs créances avec leurs titres au plus tard le jour indiqué par le jugement déclaratif de faillite. Dans la pratique, les créanciers devraient déposer leurs déclarations dans un délai déterminé, fixé dans le jugement déclaratif. Selon l'intervenant, cette disposition correspondrait mieux aussi à l'article 11, alinéa 1<sup>er</sup>, du projet.

L'obligation aussi pour les créanciers de se présenter en personne au greffe du tribunal fait perdre beaucoup de temps et apparaît dépassée. L'amendement permet que la déclaration des créances se fasse par envoi recommandé.

L'intervenant estime insuffisante l'obligation prévoyant que la circulaire adressée aux créanciers par les curateurs mentionne le lieu, le jour et l'heure

tor niet binnen twee maanden na zijn ambtsaanvaarding een kort verslag betreffende de vermoedelijke toestand van het faillissement aan de rechter-commissaris overzendt, deze laatste aan de procureur des Konings de oorzaken van deze vertraging mededeelt zoals die hem door de curator zijn opgegeven.

De auteur gaat er immers van uit dat van de rechter-commissaris niet kan worden verwacht dat hij zelf de oorzaken van deze vertraging kent.

De minister gaat akkoord met dit amendement nr. 62.

\*  
\* \*

#### Artikel 62

De heer Coene licht toe dat de algemene filosofie van zijn amendementen nrs. 63 tot 72 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996/1997) geïnspireerd is door het feit dat het ontwerp, zoals overgezonden door de Kamer, getrouw de wet van 1851 weerspiegelt ofschoon de praktijk daar reeds sterk van afwijkt. Het lid is daarenboven van oordeel dat de tekst van het ontwerp een vlotte afhandeling van het faillissement in de weg staat, hoewel dit een van de hoofdoelstellingen van het ontwerp was.

De auteur van deze amendementen stelt een aanpassing van de teksten voor om een onderscheid te maken tussen diverse soorten vorderingen in de failliete boedel waarvoor telkens wordt voorzien in een aangepaste procedure die aansluit bij wat reeds in de praktijk gebeurt.

Specifiek met betrekking tot artikel 62 dient de heer Coene een amendement nr. 63 (*ibidem*, blz. 17) in om de tekst van dit artikel te vervangen. De vraag rijst hier hoe de schuldeisers hun vordering in de failliete boedel moeten formuleren. De tekst van het ontwerp houdt in dat de schuldeisers hun aangifte samen met hun titels moeten neerleggen uiterlijk op een in het vonnis van faillietverklaring vastgestelde dag. In de praktijk zou het zo zijn dat de schuldeisers hun aangifte moeten doen binnen een bepaalde termijn bepaald in het faillissementsvonnis. Dit sluit volgens spreker ook beter aan bij artikel 11, eerste lid, van het ontwerp.

Ook het zich persoonlijk aanbieden door de schuldeisers ter griffie van de rechtbank lijkt tijdrovend en uit de tijd. Het amendement strekt ertoe de aangifte van de schuldvorderingen door middel van een aangetekende zending mogelijk te maken.

Het lid acht de verplichting dat het rondschriven van de curators aan de schuldeisers plaats, dag en uur bepaald voor het sluiten van het proces-verbaal



fixés pour la clôture du procès-verbal de vérification des créances. C'est pourquoi il propose de remplacer le dernier alinéa de l'article 62 par un nouvel article 62bis.

Le ministre déclare ne voir que peu de différence entre le texte du projet et, le texte tel qu'il est proposé par l'amendement n° 63.

Les seules différences lui paraissent être que l'obligation de déposer la déclaration et les titres est remplacée par un envoi recommandé, et que la date ultime pour le dépôt de la déclaration est remplacée par un délai.

Le ministre n'est pas vraiment convaincu des avantages qui pourraient découler de l'amendement. Il pense qu'en pratique, il y a peu de problèmes: des avocats déposent la déclaration de leur client-créancier et des créanciers envoient leur déclaration par la poste ordinaire. Ces pratiques sont admises par les greffes. Imposer des envois recommandés demanderait plus de travail à tous les créanciers, mais spécialement au ministère des Finances et de l'Office national de sécurité sociale. L'amendement risque donc de compliquer les choses plutôt que de les faciliter.

L'indication d'un lieu, d'un jour et d'une heure pour la clôture du procès-verbal de vérification des créances demeure, selon le ministre, indispensable pour forcer les créanciers à une certaine discipline.

En réalité, le curateur admettra toutes les déclarations. S'il n'admettait pas une déclaration donnée dans son premier procès-verbal, il serait en effet obligé d'y ajouter les déclarations tardives après une intervention spéciale du tribunal.

Selon un commissaire, la disposition de l'amendement n° 63 est plutôt restrictive. Elle implique que le créancier ne peut plus faire valoir sa créance si celle-ci n'a pas été déposée dans le délai fixé par le jugement déclaratif de la faillite. Jusqu'à présent, on a toutefois admis que le créancier qui n'a pas déposé sa créance peut encore faire citer le curateur.

Le ministre préfère conserver autant que possible la pratique actuelle, telle qu'elle est interprétée et appliquée par les tribunaux, les greffiers et les curateurs. En apportant des modifications aux dispositions de la loi, ont risque de provoquer de nombreux problèmes d'interprétation.

Les amendements n°s 63 à 72 ont été rédigés avec les meilleures intentions du monde, mais, selon le ministre, n'apportent pas de valeur ajoutée au projet.

van verificatie van de schuldvorderingen, moet vermelden, onvoldoende. Vandaar stelt hij voor om het laatste lid van artikel 62 te vervangen door een nieuw artikel 62bis.

De minister ziet slechts weinig verschil tussen enerzijds de tekst van het ontwerp en anderzijds de tekst zoals voorgesteld door amendement nr. 63.

De enige verschillen lijken hem dat de neerlegging van de aangifte en de titels wordt vervangen door een aangetekende zending en dat de datum waarop de aangifte uiterlijk moet zijn neergelegd, vervangen wordt door een termijn.

De minister is niet echt overtuigd van het voordeel dat het amendement zou kunnen bieden. Hij meent dat zich in de praktijk weinig problemen voordoen. Er zijn advocaten die de aangifte van hun cliënt-schuldeiser neerleggen en er zijn schuldeisers die hun aangifte met de gewone post opsturen. Deze praktijk wordt door de griffies aanvaard. Het opleggen van aangetekende zendingen zou meer werk vragen van alle schuldeisers doch meer bepaald van het ministerie van Financiën en van de Rijksdienst voor Sociale Zekerheid. Het amendement dreigt de zaken dus ingewikkelder in plaats van soepeler te maken.

Het vermelden van plaats, dag en uur, bepaald voor het sluiten van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen blijft volgens de minister noodzakelijk om de schuldeisers tot enige discipline aan te sporen.

In de werkelijkheid zal de curator alle aangiftes opnemen. Wanneer hij een bepaalde aangifte niet in zijn eerste proces-verbaal opneemt, is hij immers verplicht om die laattijdige aangiften achteraf toe te voegen na een speciale tussenkomst van de rechtbank.

Een commissielid vindt dat de bepaling van amendement nr. 63 een vrij restrictief karakter heeft. Het amendement houdt in dat de schuldeiser zijn schuldvordering niet meer kan laten gelden indien deze niet binnen de termijn bepaald door het vonnis van faillietverklaring is neergelegd. Tot op heden wordt echter aanvaard dat de schuldeiser die zijn vordering niet heeft neergelegd, nog altijd de curator kan dagvaarden.

De minister geeft er de voorkeur aan de huidige praktijk, zoals nu geïnterpreteerd en toegepast door rechtbanken, griffiers en curatoren, zoveel mogelijk te behouden. Wijzigingen in de bepalingen van de wet kunnen tot veel interpretatieproblemen leiden.

De amendementen nrs. 63 tot 72 zijn met de beste bedoelingen opgemaakt maar creëren volgens de minister geen toegevoegde waarde.

L'auteur admet que ses amendements ne visent pas à apporter des modifications fondamentales. Il répète qu'il s'efforce essentiellement de mettre la loi en conformité avec la pratique existante.

\*  
\* \*

#### Article 62*bis* (nouveau)

L'amendement n° 64 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 17 à 19) vise à déterminer la façon dont les créanciers seront informés. Outre la publication au *Moniteur belge*, une circulaire leur sera adressée par les curateurs. Les éléments à inclure dans cette circulaire sont énumérés au deuxième alinéa de l'article 62*bis* à insérer.

Le ministre observe que, comme l'amendement n° 63 à l'article 62 a été rejeté en raison de son caractère trop restrictif et qu'en conséquence, le texte du projet est maintenu, l'article 62*bis* proposé par l'amendement n° 64 contient des dispositions qui figurent déjà à l'article 62 non amendé.

En outre, l'amendement n° 64 prescrit le contenu de la circulaire que les curateurs envoient aux créanciers. En pratique, chaque curateur utilise pour ce faire une lettre type. En déterminant le contenu, on risque d'alourdir inutilement la loi. Il va de soi que les éléments proposés dans l'amendement peuvent figurer dans ces lettres types.

\*  
\* \*

#### Article 63

M. Coene dépose à cet article un amendement n° 65 (*ibidem*, pp. 19 et 20), qui donne une autre définition des éléments que les créanciers doivent mentionner dans leur déclaration de créances.

Le ministre déclare qu'actuellement, les curateurs joignent toujours un modèle de déclaration à leur circulaire aux créanciers. Ces modèles contiennent les éléments proposés par le texte de l'amendement n° 65.

L'auteur précise qu'il souhaite également autoriser la déclaration de créances par l'intermédiaire d'un avocat. De plus, tel qu'il est formulé actuellement dans le projet, le premier alinéa de l'article 63 ne concerne apparemment que les créanciers personnes physiques.

Selon un autre membre, l'obligation faite au créancier de signer lui-même sa déclaration garantit

De auteur beaamt dat deze amendementen geen fundamentele veranderingen beogen. Hij herhaalt voornamelijk te pogen de wet op de bestaande en tevens aanvaarde praktijk te doen aansluiten.

\*  
\* \*

#### Artikel 62*bis* (nieuw)

Het amendement nr. 64 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 17 tot 19) strekt ertoe te bepalen op welke manier de schuldeisers worden verwittigd. Naast de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* dient er ook een rondschrĳven door de curators gestuurd te worden. Het in te voegen artikel 62*bis* vermeldt in het tweede lid de gegevens welke dat rondschrĳven moet bevatten.

De minister merkt op dat aangezien amendement nr. 63 op artikel 62 wordt afgewezen wegens te restrictief en de tekst van het ontwerp bijgevolg behouden blijft, dit als gevolg heeft dat het bij amendement nr. 64 voorgestelde artikel 62*bis* bepalingen overneemt die reeds in het niet-geamendeerde artikel 62 zijn opgenomen.

Daarnaast schrĳft amendement nr. 64 de inhoud voor van het rondschrĳven dat de curators de schuldeisers toesturen. In de praktijk heeft elke curator daarvoor een typebrief. De inhoud daarvan gaan opleggen dreigt de wet nodeloos te verzwaren. Het spreekt vanzelf dat de elementen voorgesteld in het amendement in deze typebrieven mogen worden opgenomen.

\*  
\* \*

#### Artikel 63

Op dit artikel dient de heer Coene zijn amendement nr. 65 (*ibidem*, blz. 19 en 20) in, dat een andere omschrĳving geeft van de gegevens welke de schuldeisers in hun aangifte van schuldvordering moeten vermelden.

De minister stelt dat de curators nu bij hun rondschrĳven aan de schuldeisers altijd een model van aangifte toevoegen. Die modellen bevatten de gegevens als voorgesteld in de tekst van amendement nr. 65.

De auteur geeft aan dat het amendement ook de aangifte van schuldvorderingen door tussenkomst van een advocaat wil toestaan. Voorts geldt de formulering van het eerste lid van artikel 63, zoals voorgesteld in het ontwerp, schijnbaar enkel voor schuldeisers-natuurlijke personen.

Een ander lid vindt dat de verplichting tot ondertekening van de aangifte door de schuldeiser zelf een

l'avocat contre d'éventuelles accusations de faux en écritures. L'avocat ne peut se porter personnellement garant de l'exactitude des données figurant dans la déclaration des créances.

Le ministre signale qu'il arrive pourtant souvent, en pratique, que l'avocat fasse la déclaration.

M. Coene signale enfin que son amendement n° 65 ne prévoit pas une déclaration «en honneur et conscience», parce qu'en pratique, les curateurs se voient souvent obligés de contester les créances étrangères pour la simple raison qu'elles ne remplissent la condition formelle du serment.

Un autre commissaire estime cependant que le maintien du serment est un moyen efficace pour combattre le phénomène des fausses déclarations et pour assurer la véracité des déclarations. L'intervenant est d'avis qu'une lettre ordinaire ne peut faire office de déclaration.

L'intervenant est cependant partisan d'adopter le premier alinéa du texte de l'amendement n° 65 en remplacement du premier alinéa de l'article 63. Ce texte est conforme à l'intention du gouvernement de ne pas modifier l'interprétation existante et présente l'avantage de tenir compte formellement de l'existence des créanciers personnes morales.

\*  
\* \*

#### Article 64bis

M. Coene explique que son amendement n° 66 (doc. Sénat n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 20 et 21) porte sur les diverses procédures judiciaires auxquelles le commerçant failli est partie à la date de la faillite.

Dans bon nombre de ces causes, le failli se trouve en position de défendeur et tente de retarder la condamnation.

Dans l'état actuel de la législation, les créanciers adoptent différentes attitudes. Ou bien ils ne déposent pas de déclaration de créances et attendent du curateur qu'il poursuive simplement la cause, ou bien ils en déposent une, de sorte que simultanément une même affaire fait l'objet d'une action devant le tribunal saisi de l'affaire et, dans l'hypothèse où le curateur conteste la créance, est introduite auprès du tribunal de commerce qui a rendu le jugement déclaratif de faillite.

Si le curateur constate que le failli a mené une défense douteuse dans le seul but de retarder la

waarborg vormt die de advocaat tegen eventuele aanklachten wegens valsheid in geschrifte beschermt. De advocaat kan persoonlijk niet garant staan voor de juistheid van de vordering.

De minister verklaart dat het evenwel in de praktijk geregeld voorkomt dat de advocaat de aangifte doet.

De heer Coene wijst er ten slotte op dat zijn amendement nr. 65 niet voorziet in een verklaring in eer en geweten omdat in de praktijk de curators vaak verplicht worden buitenlandse vorderingen te betwisten louter omdat aan de vormvoorwaarde van de eed niet is voldaan.

Een ander commissielid is echter van oordeel dat het behoud van de eed een efficiënt middel is om het fenomeen van de valse aangiftes te kunnen bestrijden en de waarachtigheid van de aangiftes te verzekeren. Spreker is van oordeel dat het gewoon schrijven van een brief niet kan volstaan als aangifte.

Deze spreker pleit er wel voor om het eerste lid van de tekst van amendement nr. 65 aan te nemen ter vervanging van het eerste lid van artikel 63. Deze tekst beantwoordt aan de bedoeling van de regering om de bestaande interpretatie niet te wijzigen en biedt het voordeel dat het formeel ook rekening houdt met het bestaan van schuldeisers die rechtspersoonlijkheid hebben.

\*  
\* \*

#### Artikel 64bis

De heer Coene legt uit dat zijn amendement nr. 66 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 20 en 21) betrekking heeft op de diverse gerechtelijke procedures waarin de gefailleerde koopman partij is op datum van het faillissement.

In vele van die gedingen treedt de gefailleerde op als verweerder en probeert hij uitstel van veroordelingen te verkrijgen.

In de huidige stand van de wetgeving nemen de schuldeisers verschillende houdingen aan. Ofwel doen zij geen aangifte van schuldvordering en verwachten ze dat de curator het geding gewoon zal voortzetten, ofwel doen zij wel aangifte zodat een zelfde vordering tegelijkertijd het voorwerp uitmaakt van een rechtsgeding bij de rechtbank waar het geding reeds hangende is en, in de hypothese dat de curator de vordering betwist, ook wordt ingeleid bij de rechtbank van koophandel waar het faillissementsvonnis werd gewezen.

Wanneer de curator vaststelt dat de gefailleerde enkel dubieus verweer heeft gevoerd teneinde uitstel

condamnation, il ne souhaitera pas poursuivre l'affaire et admettra tout simplement la créance au passif, pour autant qu'une déclaration en a été faite.

L'amendement n° 66 propose dès lors de suspendre de plein droit toutes les causes portant sur les masses faillies et pendantes au moment de la faillite, jusqu'au moment du dépôt de la déclaration des créances. Ces causes doivent rester suspendues jusqu'au dépôt du procès-verbal de vérification, à moins que le curateur ne rouvre la cause dans l'intérêt de la masse.

Le ministre signale que, si le curateur accepte au passif une créance pour laquelle une cause est pendante, cette cause devient effectivement caduque. Le 1° proposé par l'amendement semble donc superflu, parce qu'évident.

En ce qui concerne le 2°, le ministre déclare que dans la pratique, les choses se déroulent comme suit : lorsque le curateur conteste certaines créances, cet élément est acté dans un jugement et renvoyé au rôle. L'instance en cours est alors simplement poursuivie. Le jour où un jugement intervient dans une affaire pendante de ce genre, on retourne avec le jugement définitif devant le juge des faillites en lui demandant d'éventuellement reprendre la créance.

Par conséquent, le 2° proposé correspond lui aussi à la pratique. Le ministre ne voit donc pas l'utilité de l'amendement n° 66.

Un commissaire fait observer que la phrase introductive comporte bien une innovation, à savoir la suspension provisoire de plein droit des causes pendantes.

Le ministre estime qu'il y a des cas où cette suspension peut être néfaste.

Le préopinant évoque la situation d'un créancier auteur d'une demande en restitution qui est confronté à un débiteur en défaut de paiement depuis plusieurs mois. Dans l'hypothèse de l'adoption de l'amendement n° 66, cette demande en restitution est suspendue jusqu'au moment du dépôt du procès-verbal de vérification. Comme les délais applicables en l'espèce sont des délais d'ordre, cela peut durer des années. C'est là un inconvénient manifeste pour les créanciers.

Le ministre demande le rejet de l'amendement.

\*  
\* \*

van veroordeling te verkrijgen, zal de curator het geding niet voort willen zetten en de vordering gewoon aanvaarden in het passief voor zover hiervan aangifte is gedaan.

Daarom stelt het amendement nr. 66 voor om alle gedingen, waarin de gefailleerde boedel betrokken is, en die aanhangig zijn op datum van het faillissement, van rechtswege te schorsen tot aangifte van schuldvordering is gedaan. Deze gedingen dienen geschorst te blijven tot na de neerlegging van het proces-verbaal van verificatie behalve wanneer de curator, in het belang van de boedel, het geding overneemt.

De minister wijst erop dat wanneer de curator een vordering waarvoor een geding hangende is, in het passief aanvaardt, dit geding inderdaad komt te vervallen. Het in het amendement voorgestelde 1° lijkt bijgevolg overbodig wegens evident.

In verband met het 2° verklaart de minister dat in de praktijk de zaken als volgt verlopen: wanneer de curator bepaalde schuldvorderingen betwist, wordt dit genotuleerd in een vonnis en naar de rol verwezen. Het lopende geding wordt dan gewoon voortgezet. De dag dat er een vonnis komt in een dergelijke hangende zaak, gaat men met het eindvonnis terug naar de faillissementsrechter met het verzoek om eventueel de schuldvordering op te nemen.

Bijgevolg stemt eveneens het voorgestelde 2° met de praktijk overeen. De minister ziet dan ook het nut niet in van amendement nr. 66.

Een commissielid merkt op dat de inleidende zin wel in een nieuwigheid voorziet, met name de tijdelijke schorsing van rechtswege van de hangende gedingen.

De minister meent dat er hypothesen zijn waarbij deze schorsing nefast kan zijn.

De vorige spreker schetst de situatie van een schuldeiser met een vordering tot teruggave die wordt geconfronteerd met een schuldenaar die reeds gedurende maanden niet meer betaalt. In de hypothese dat amendement nr. 66 wordt aanvaard, is die vordering tot teruggave geschorst tot na de neerlegging van het proces-verbaal van verificatie. Aangezien de termijnen die hiervoor gelden, termijnen van orde zijn, kan dit jaren aanslepen. Dit is een manifest nadeel voor de schuldeisers.

De minister vraagt dat het amendement wordt verworpen.

\*  
\* \*

Article 64<sup>ter</sup>

L'amendement n° 67 de M. Coene (doc. Sénat n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 21 et 22), qui vise à insérer un article 64<sup>ter</sup> nouveau, est un corollaire de son amendement n° 66.

Le ministre répète que ces amendements, ainsi que les amendements n°s 68 et 69, ont une valeur informative, puisqu'ils reflètent ce qui se produit dans la pratique, mais qu'en les insérant formellement dans la loi, on réglementerait de manière excessive.

\*  
\* \*

Article 64<sup>quater</sup>

L'amendement n° 68 de M. Coene (doc. Sénat n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 22 et 23) ne donne plus lieu à aucune discussion.

\*  
\* \*

Article 64<sup>quinquies</sup>

Un commissaire estime que le délai de trois mois au terme duquel le droit d'agir en admission de certaines créances s'éteint, comme le prévoit l'amendement n° 69 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 23) est particulièrement court.

L'auteur fait remarquer que le dernier alinéa de l'article 75 du projet prévoit un délai de six mois.

L'intervenant précédent préfère, comme le ministre, que l'on n'adopte pas la série d'amendements de M. Coene qui visent à insérer de nouveaux articles. Bien que ces amendements contiennent pour la plupart des principes qui font l'unanimité, le membre trouve important de souligner que l'objectif n'est pas de modifier les interprétations données actuellement aux textes de loi.

\*  
\* \*

## Articles 65 à 67

Les amendements n°s 70, 71 et 72 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 24 et 25) ne sont pas discutés plus en détail.

\*  
\* \*

Artikel 64<sup>ter</sup>

Amendement nr. 67 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 21 en 22), dat ertoe strekt een nieuw artikel 64<sup>ter</sup> in te voegen, vloeit voort uit zijn amendement nr. 66.

De minister herhaalt dat deze amendementen en ook die met de nrs. 68 en 69 een informatieve waarde hebben aangezien zij weergeven hoe het er in de praktijk aan toe gaat, doch dat het formeel opnemen in de wet tot overreglementering zou leiden.

\*  
\* \*

Artikel 64<sup>quater</sup>

Amendement nr. 68 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 22 en 23) geeft geen aanleiding meer tot bespreking.

\*  
\* \*

Artikel 64<sup>quinquies</sup>

Een commissielid vindt de termijn van drie maanden, waarna het recht om opname te vorderen van bepaalde schuldvorderingen tijdens de vereffening vastgesteld, krachtens amendement nr. 69 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 23), bijzonder kort.

De auteur merkt op dat artikel 72, laatste lid, van het ontwerp, in een termijn van zes maanden voorziet.

De vorige spreker geeft er — zoals de minister — de voorkeur aan de reeks amendementen van de heer Coene die nieuwe artikelen willen invoegen, niet te aanvaarden. Hoewel de meeste bepalingen principes bevatten waar iedereen het over eens is, acht het lid het belangrijk te onderstrepen dat het niet de bedoeling is om de bestaande interpretaties van de wetteksten te wijzigen.

\*  
\* \*

## Artikelen 65 tot 67

De amendementen met de nrs. 70, 71 en 72 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 24 en 25) worden niet nader besproken.

\*  
\* \*

## Article 67bis

M. Coene déclare que son amendement n° 73 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 25 à 27), qui vise à insérer un nouvel article, concerne les délais de la vérification des créances. Il veut prévoir la possibilité de prolonger le délai initial de dépôt, estimant en effet que les délais prévus à l'article 11, dernier alinéa, du projet sont peu réalistes. Le temps dont le curateur aura besoin pour vérifier les créances dépend de plusieurs facteurs. D'où la nécessité de prévoir la possibilité de prolonger le délai.

Un autre membre fait remarquer que le délai prévu *in fine* de l'article 11, dernier alinéa, est un délai d'ordre dont le non-respect éventuel par le curateur n'entraînerait aucune sanction.

Le ministre souligne que le jugement de faillite contient déjà les lieu, date et heure de clôture du procès-verbal de vérification des créances. Sa publication, telle qu'elle est prévue à l'article 38 du projet, permet à toutes les parties concernées d'avoir connaissance de cette date. Si, comme le veut l'amendement n° 73, on permettait de déroger à cette date par voie de requête motivée, cela impliquerait l'obligation d'informer tous les intéressés de la nouvelle date. Le ministre craint dès lors que l'amendement n° 73 ne crée davantage de problèmes qu'il n'en résout.

L'auteur n'est pas d'accord. Selon lui, les délais actuels sont à l'origine d'un grand nombre de contestations de créances, surtout dans les grandes faillites. Parce qu'ils n'ont pas le temps d'examiner sérieusement les créances, les curateurs se voient en effet obligés de contester de nombreuses créances par sécurité. L'amendement vise donc à limiter de manière draconienne le nombre des créances contestées en prolongeant, quand c'est nécessaire, le délai de vérification.

Le ministre est sensible à l'argument. Il craint cependant qu'à l'avenir les curateurs n'aient trop systématiquement recours à la prolongation pour mieux répartir leur volume de travail, à la suite de quoi, il faudrait remettre de nombreuses audiences programmées et l'incertitude régnerait concernant les dates.

Le membre fait remarque que selon son amendement, c'est le tribunal qui décide de la prolongation.

Le ministre souligne que d'autres effets sont encore liés à ces dates. Il se réfère par exemple à l'article 26 du projet.

Concernant la publication de la nouvelle date à laquelle le procès-verbal de vérification des créances

## Artikel 67bis

De heer Coene verklaart dat zijn amendement nr. 73 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 25 tot 27), dat hier een nieuw artikel wil inlassen, betrekking heeft op de termijnen voor verificatie van de schuldvorderingen. Het beoogt in de mogelijkheid te voorzien om de oorspronkelijke termijn voor neerlegging te verlengen. De auteur is immers van oordeel dat de termijnen zoals bepaald in artikel 11, laatste lid, van het ontwerp, weinig realistisch zijn. De tijd die de curator nodig heeft om de schuldvorderingen te verifiëren hangt af van meerdere factoren. Vandaar de noodzaak om in een mogelijkheid te voorzien om de termijn te verlengen.

Een ander lid merkt op dat de termijn *in fine* van artikel 11, laatste lid, wel een termijn van orde is waaraan dus geen sanctie voor de eventuele niet-naleving door de curator is verbonden.

De minister wijst erop dat het vonnis van faillietverklaring reeds plaats, dag en uur van afsluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen bepaalt. De bekendmaking ervan, zoals voorgeschreven in artikel 38 van het ontwerp, zorgt ervoor dat alle betrokken partijen met die datum rekening kunnen houden. Als men, zoals amendement nr. 73 dit beoogt, zou toestaan dat op gemotiveerd verzoekschrift van deze datum wordt afgeweken, dan zou dit impliceren dat alle betrokkenen van de nieuwe datum op de hoogte moeten worden gebracht. De minister vreest dan ook dat amendement nr. 73 meer problemen creëert dan het oplost.

De auteur betwist deze stelling. Volgens hem leiden de huidige termijnen, vooral in grote faillissementen, tot een groot aantal betwiste vorderingen. Bij gebrek aan tijd om de vorderingen ernstig te bekijken, zien de curatoren zich immers genoodzaakt om voor alle zekerheid veel vorderingen te betwisten. Het opzet van het amendement bestaat er dus in om door de verificatietermijn waar nodig te verlengen, het aantal betwiste vorderingen drastisch te beperken.

De minister brengt begrip op voor dit argument. Hij vreest evenwel dat curatoren te systematisch naar dit middel zullen grijpen om hun werklust te spreiden. Als gevolg daarvan zouden dan veel geplande zittingen moeten worden verdaagd en zou er dus onzekerheid omtrent de data heersen.

Het lid merkt op dat volgens zijn amendement de rechtbank over de verlenging moet oordelen.

De minister wijst erop dat nog andere gevolgen aan deze data zijn verbonden. Zo verwijst hij onder meer naar artikel 26 van het ontwerp.

In verband met het bekendmaken van de verschuiving van de datum waarop het proces-verbaal van

doit être clôturé, un membre précise que la décision du tribunal relative à la requête du curateur doit être jointe au dossier visé à l'article 39, de telle sorte que tout un chacun peut en prendre connaissance, y compris les créanciers.

\*  
\* \*

#### Article 68

L'amendement n° 74 déposé par M. Coene à cet article (doc. Sénat, n 1-499/5, 1996-1997, pp. 28 et 29) vise à remplacer le texte de celui-ci.

L'auteur explique que son amendement se fonde sur la constatation que, dans la plupart des tribunaux, la séance de clôture du procès-verbal de vérification n'a plus lieu. Le procès-verbal est simplement déposé au greffe et les créanciers savent qu'ils peuvent venir en prendre connaissance dès le lendemain. Le but de l'amendement est d'aligner la loi sur cette pratique, et donc de ne plus imposer cette séance formelle.

De même, le fait que les créanciers doivent se présenter à l'audience pour les créances contestées paraît peu expédient, surtout dans le cas de faillites importantes. Voilà pourquoi cette comparution n'a pas davantage lieu en pratique.

L'intervenant regrette que cet amendement, et les précédents, qui visaient tous à donner une base légale à la pratique actuelle, soient purement et simplement rejetés sous le prétexte qu'il vaut mieux ne pas toucher au texte existant afin d'éviter que le justiciable n'ait l'impression que le législateur a voulu donner une autre interprétation à la loi.

Le ministre convient qu'en pratique, ces séances ont beaucoup perdu de leur importance. Mais d'autre part, il faut maintenir une possibilité de contestation. Si l'on supprimait la séance, la contestation devrait toujours se faire par citation du curateur.

Selon un commissaire, le système de la séance offre l'avantage de permettre à l'avocat du créancier de se faire remplacer par un confrère du tribunal saisi de la faillite, qui peut alors recueillir des informations sur l'état de la situation. Son intervention constitue un signal.

Le même intervenant pense que, si l'on passe à un système où le procès-verbal est déposé au greffe, il faudra envoyer un pli judiciaire à chaque créancier pour l'en informer. Le délai de dépôt serait, en effet, un délai d'ordre. Par conséquent, si — comme le

verificatie van schuldvorderingen zal worden afgesloten, stelt een lid dat het vonnis van de rechtbank met betrekking tot het verzoekschrift van de curator, moet worden opgenomen in het dossier bedoeld in artikel 39, zodat iedereen, dus ook de schuldeisers, daar kennis van kan nemen.

\*  
\* \*

#### Artikel 68

Het amendement nr. 74 van de heer Coene op dit artikel (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 28 en 29) strekt ertoe de tekst van het artikel te vervangen.

De auteur geeft aan dat zijn amendement geïnspireerd is door de vaststelling dat bij de meeste rechtbanken de zitting waarop het proces-verbaal van verificatie wordt gesloten, niet langer plaatsheeft. Het proces-verbaal wordt gewoon neergelegd ter griffie en de schuldeisers weten dat ze vanaf de daaropvolgende dag er kennis kunnen van nemen. Het amendement beoogt de wet op deze praktijk af te stemmen en dus de formele zitting niet langer op te leggen.

Ook het feit dat de schuldeisers voor de betwiste schuldvorderingen zich ter zitting gaan aanbieden, lijkt moeilijk te liggen, zeker bij belangrijke faillissementen. Vandaar dat dit in de praktijk evenmin gebeurt.

Spreeker betreurt dat dit en voorgaande amendementen, die alle de bedoeling hebben om de bestaande praktijk een wettelijke basis te geven, worden afgewezen eenvoudigweg met het argument dat beter niet aan de bestaande tekst wordt getornd om te voorkomen dat de rechtzoekende de indruk zou krijgen dat de wetgever aan de wet een andere interpretatie heeft willen geven.

De minister geeft toe dat in de praktijk die zittingen veel aan belang hebben ingeboet. Anderzijds is het zo dat de mogelijkheid tot betwisting dient te worden behouden. Wanneer de zitting wordt afgeschaft, zou de betwisting altijd via de dagvaarding van de curator moeten gebeuren.

Een commissielid is van oordeel dat het systeem van de zitting als voordeel heeft dat de advocaat van de schuldeiser zich kan laten vervangen door een collega van de plaats waar het faillissement aanhangig is, die dan informatie over de stand van zaken kan verzamelen. Zij optreden is een signaal.

Dezelfde spreker meent dat indien wordt overgestapt naar een systeem van neerlegging van het proces-verbaal ter griffie, aan iedere schuldeiser een gerechtsbrief moet worden gestuurd om hem daarvan op de hoogte te brengen. De termijn van neerleg-

propose l'amendement n° 74 — le dépôt n'a pas lieu au jour fixé dans le jugement déclaratif de faillite, les créanciers se déplaceront inutilement, et peut-être même plusieurs fois.

Un autre membre estime qu'il est certain que la fixation d'une date pour une séance de clôture du procès-verbal a une valeur plus contraignante pour le curateur puisqu'il est alors confronté aux créanciers. Donc, peut-être, la sanction morale pour le curateur devient trop faible s'il est simplement tenu par un délai d'ordre.

Par conséquent, l'intervenant plaide pour le maintien de la séance même si elle n'est plus autant tenue qu'elle devrait l'être en vertu de la loi.

D'après le ministre, il peut être utile de fixer une séance. Bien que la plupart de celles-ci soient très courtes, il arrive quand même que l'on y formule certaines objections.

Un commissaire ajoute qu'il est également indiqué de préserver la possibilité de faire un contredit oral.

\*  
\* \*

#### Articles 69 et 70

Les amendements n°s 75 et 76 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 30 et 31) sont la suite logique de son amendement n° 74 à l'article 68.

Ils ne suscitent pas de plus ample discussion.

\*  
\* \*

#### Article 71

Un membre fait remarquer que, comme à l'article 57, il convient de remplacer, dans la première phrase du texte néerlandais, le mot « *verantwoordelijkheid* » par le mot « *aansprakelijkheid* ». M. Vandenberghe dépose à cet effet l'amendement n° 141 (doc. Sénat, n° 1-499/8, 1996-1997, p. 2).

La première partie de l'amendement n° 77 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, p. 32) correspond à la première partie de son amendement n° 65 à l'article 63.

ging zou immers een termijn van orde zijn. Wanneer bijgevolg de neerlegging niet, zoals amendement nr. 74 het voorstelt, gebeurt op die dag bepaald in het faillietverklarend vonnis, dan zullen de schuldeisers zich, misschien zelfs herhaaldelijk, nutteloos verplaatsen.

Een ander lid meent dat de curator zich zeker meer gebonden zal voelen wanneer een vaste datum wordt bepaald voor de zitting waarop het proces-verbaal wordt gesloten, aangezien hij dan oog in oog komt te staan met de schuldeisers. Hij zal zich in ieder geval minder zedelijk verplicht voelen wanneer een termijn van orde wordt gehanteerd.

Spreker pleit dus voor het behoud van de zitting, ook al vindt ze in praktijk niet zo vaak plaats als krachtens de wet het geval zou moeten zijn.

De minister verklaart dat het vastleggen van een zitting zijn nut kan hebben. Hoewel de meeste zittingen zeer kort zijn, valt het toch voor dat bepaalde bezwaren worden geopperd.

Een commissielid voegt hieraan toe dat het tevens aanbeveling verdient de mogelijkheid tot de mondelinge tegenspraak te behouden.

\*  
\* \*

#### Artikelen 69 en 70

De amendementen nrs. 75 en 76 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 30 en 31) vloeien voort uit zijn amendement nr. 74 op artikel 68.

Zij geven geen aanleiding tot verdere bespreking.

\*  
\* \*

#### Artikel 71

Een lid merkt op dat naar analogie van artikel 57 in de eerste zin van de Nederlandse tekst, het woord « *verantwoordelijkheid* » moet worden vervangen door het woord « *aansprakelijkheid* ». De heer Vandenberghe dient daartoe amendement nr. 141 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 2) in.

Het eerste deel van amendement nr. 77 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 32) stemt overeen met het eerste deel van zijn amendement nr. 65 op artikel 63.



L'élément nouveau réside dans l'insertion proposée d'un 2<sup>o</sup>bis; le but est d'ajouter une énonciation au tableau tenu au greffe pour chaque faillite. Elle concerne la façon dont l'admission est requise. Cet ajout découle des amendements n<sup>os</sup> 68 et 69 précités.

\*  
\* \*

#### Article 72

L'amendement n<sup>o</sup> 78 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/5, 1996-1997, p. 32) fait suite à des amendements précédents déposés par M. Coene et qui ont été rejetés.

Il ne donne lieu à aucune discussion particulière.

\*  
\* \*

#### Article 73

À la demande d'un membre, le ministre confirme que le chapitre V règle la clôture des faillites pour insuffisance d'actif.

M. Coene explique que son amendement n<sup>o</sup> 116 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/7, 1996-1997, pp. 6 et 7) visant à remplacer le texte de cet article concerne, par conséquent, les cas de faillites où l'actif ne suffit pas pour couvrir les frais d'administration de la faillite. Cet amendement vise à réintroduire la possibilité de faire supporter ces frais par des créanciers. Cela se pratique déjà lorsque certains créanciers, par exemple des compagnies d'assurances, ont intérêt à ce qu'une enquête soit menée pour déterminer les circonstances de la faillite. En l'absence d'actif, la faillite est normalement clôturée et il n'est plus possible d'effectuer une enquête. En permettant aux créanciers de couvrir ces frais d'enquête, cette possibilité subsisterait.

Le ministre déclare que l'article 73 modifie sciemment la législation existante. La faculté de rouvrir une faillite peut en effet avoir pour conséquence qu'il faille encore incorporer dans la faillite rouverte de nouveaux créanciers apparus après la clôture de la faillite.

En raison de l'insécurité juridique qui en résulte, on a décidé au cours de la législature précédente de supprimer cette faculté de rouvrir la faillite.

Nieuw is de voorgestelde invoeging van een 2<sup>o</sup>bis, dat een vermelding wil toevoegen aan de tabel die ter griffie voor elk faillissement wordt opgemaakt. Het betreft de wijze waarop de opname in de boedel wordt gevorderd. Dit vloeit voort uit de eerder voorgestelde amendementen nrs. 68 en 69.

\*  
\* \*

#### Artikel 72

Ook amendement nr. 78 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 32) vloeit voort uit vorige amendementen van de heer Coene, die eerder werden afgewezen.

Het geeft geen aanleiding tot verdere bespreking.

\*  
\* \*

#### Artikel 73

Op vraag van een lid bevestigt de minister dat hoofdstuk V de faillissementen met ontoereikende activa regelt.

De heer Coene legt uit dat zijn amendement nr. 116 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 6 en 7), dat de tekst van dit artikel wil vervangen, dan ook betrekking heeft op de gevallen van faillissement waar onvoldoende activa voorhanden zijn om de kosten van het beheer van het faillissement te dragen. De bedoeling van het amendement is het herinvoeren van de mogelijkheid om crediteuren te laten betalen voor de kosten van het faillissement. Dit gebeurt reeds in de praktijk wanneer bepaalde crediteuren, bijvoorbeeld verzekeringsmaatschappijen, er belang bij kunnen hebben om een onderzoek te laten uitvoeren over de omstandigheden waarin het faillissement zich heeft voorgedaan. Wanneer er geen actief voorhanden is, wordt het faillissement normaal gesloten en valt de mogelijkheid tot onderzoek weg. Door de crediteuren in staat te stellen de kosten voor dit onderzoek te dragen zou alsnog deze mogelijkheid open blijven.

De minister verklaart dat artikel 73 een bewuste wijziging van de bestaande wetgeving inhoudt. De mogelijkheid om een faillissement te heropenen kan immers tot gevolg hebben dat nieuwe schuldeisers die na het sluiten van het faillissement zijn opgedoken, alsnog in het heropende faillissement moeten worden betrokken.

Wegens de daaruit voortvloeiende juridische onzekerheid werd onder de vorige zittingsperiode besloten om de mogelijkheid tot het heropenen van het faillissement af te schaffen.

Un membre ne partage pas cet avis et estime d'ailleurs qu'il devrait aussi être possible de rouvrir la faillite dans l'hypothèse où de nouveaux actifs apparaîtraient après que le jugement déclaratif de faillite a été prononcé.

Un autre intervenant déclare que dans ce cas, les créanciers qui n'ont pas été payé peuvent présenter à nouveau leur créance. Il ne serait pas nécessaire pour cela que la faillite soit rouverte, la créance subsistant même lorsque la faillite est clôturée.

Le ministre attire l'attention sur les dispositions relatives à l'excusabilité, qui pourraient être incompatibles avec l'amendement.

Mme Milquet dépose l'amendement n° 135 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 23) visant à ajouter une référence aux articles 79, 80 et 81 pour améliorer la lisibilité du texte.

Le ministre fait remarquer que ces articles concernent la faillite ordinaire et non la faillite pour insuffisance d'actif, qui est réglée ici.

\*  
\* \*

Article 73bis (Article 74 du texte adopté par la commission)

M. Coene dépose un amendement n° 117 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 8) qui vise à insérer un article 73bis nouveau. Cet amendement prévoit la suspension pendant un mois du jugement de clôture prononcé en application de l'article 73. Pendant ce délai, le failli ou tout autre intéressé pourra faire rapporter le jugement s'il verse à la Caisse des consignations une somme suffisante pour faire face aux opérations de la faillite, ou, s'il justifie qu'il existe des fonds suffisants pour ce faire. Selon l'amendement, les frais avancés sont préalablement acquittés dans le cas où les actifs seraient réalisés.

Pour justifier son amendement, l'auteur fait référence à des faillites où l'intéressé désire savoir ce qui a mal tourné. Il renvoie à une série de cas dans le monde des assurances.

Le ministre renvoie à l'article 536 actuel de la loi sur les faillites et fait remarquer que l'amendement n° 117 de M. Coene prévoit une limite de temps.

À la question d'un commissaire, l'auteur répond que seuls les frais avancés seront préalablement acquittés et que l'on ne touche pas aux actifs existants.

Een lid gaat hiermee niet akkoord en meent overigens dat deze mogelijkheid tot heropening van het faillissement ook moet worden opengehouden voor het geval dat na het faillietverklarend vonnis nieuwe activa zouden opduiken.

Een andere spreker verklaart dat in dat geval de schuldeisers die niet zijn betaald, hun vordering opnieuw kunnen indienen. Daartoe is het niet nodig dat het faillissement wordt heropend, de vordering blijft immers bestaan ook wanneer het faillissement is afgesloten.

De minister wijst in dit verband op de bepalingen omtrent de verschoonbaarheid, die met het amendement onverenigbaar kunnen zijn.

Mevrouw Milquet dient een amendement nr. 135 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 24) in dat een verwijzing naar de artikelen 79, 80 en 81 toevoegt met het oog op een betere leesbaarheid van de tekst.

De minister stelt evenwel dat deze artikelen betrekking hebben op het gewoon faillissement en niet op het faillissement dat afgesloten wordt wegens gebrek aan actief, dat hier wordt geregeld.

\*  
\* \*

Artikel 73bis (Artikel 74 van de door de commissie aangenomen tekst)

De heer Coene dient een amendement nr. 117 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 8) in tot invoeging van een nieuw artikel 73bis. Dit amendement voorziet in de schorsing gedurende één maand van het sluitingsvonnis uitgesproken overeenkomstig artikel 73. Gedurende deze periode kunnen de gefailleerde of een belanghebbende het vonnis laten intrekken wanneer deze in de Consignatiekas een bedrag storten dat voldoende is om in de werkzaamheden van het faillissement te voorzien, of voor zover de gefailleerde of de belanghebbende doet blijken dat er voldoende fondsen aanwezig zijn om de werkzaamheden te bekostigen. Deze kosten worden, volgens het amendement, bij voorrang uitbetaald in geval van realisatie van de activa.

De auteur wijst ter verantwoording van zijn amendement op faillissementen waar de belanghebbende wenst te weten wat er verkeerd gelopen is. Hij verwijst hiervoor naar een aantal gevallen in de verzekeringswereld.

De minister verwijst naar de bestaande bepaling, artikel 536 Faill. W., en merkt op dat in het amendement nr. 117 van de heer Coene een tijdsbeperking wordt ingelast.

Op vraag van een commissielid, antwoordt de auteur dat enkel de kosten die worden voorgeschoten, bij voorrang worden terugbetaald, en dat niet wordt geraakt aan de bestaande activa.

Le ministre déclare, étant donné la limite de temps prévue dans le texte, qu'il ne s'oppose pas à l'amendement si celui-ci s'avère utile dans la pratique.

L'auteur met l'accent sur le fait que la procédure prévue à l'article 72bis ne s'applique qu'aux situations prévues à l'article 73.

Un autre membre déclare que l'on risque de léser les autres créanciers. Il propose de supprimer le membre de phrase «en justifiant qu'il existe des fonds suffisants pour faire face aux opérations de la faillite».

Plusieurs membres du groupe de travail marquent leur accord.

L'intervenant précédent fait encore remarquer, au dernier alinéa de l'article 73bis proposé, il ne s'agit pas d'une «réalisation» mais bien d'une «récupération» d'actifs.

L'auteur confirme et ajoute que les frais ne seront acquittés préalablement que si les actifs sont récupérés.

\*  
\* \*

Article 74 (Article 75 du texte adopté par la commission)

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 15 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 9) à l'article 74, § 1<sup>er</sup>, qui vise à accélérer la liquidation.

Le ministre souligne que l'hypothèse visée dans l'amendement figure déjà au § 2 de l'article. En outre, ce paragraphe prévoit également la nécessité d'obtenir l'autorisation du tribunal de commerce, ce qui paraît tout de même plus prudent que ce que l'amendement propose.

Un commissaire fait remarquer que l'amendement n'a guère d'utilité pratique. Il y a en effet toujours des contestations relatives aux privilèges et il serait difficile de procéder à la liquidation sans que ces contestations soient tranchées.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 109 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 3) qui vise à supprimer le mot «tiers» au § 4 du texte français.

Plusieurs membres marquant leur accord sur cette suggestion.

M. Coene dépose un amendement n° 118 (*ibidem*, pp. 8 à 10) qui vise à accélérer la liquidation.

Le ministre souhaite néanmoins préserver l'attitude prudente que suggère l'article 74 actuel.

De minister stelt dat hij, wegens de tijdsbeperking waarin de tekst voorziet, geen bezwaren heeft tegen het amendement, als dit in de praktijk nuttig blijkt te zijn.

De auteur legt er de nadruk op dat de procedure van artikel 72bis enkel van toepassing is op de situaties bepaald in artikel 73.

Een ander lid wijst op het probleem van benadeling van de andere schuldeisers. Hij stelt voor om de zinsnede «wanneer hij doet blijken dat er voldoende fondsen aanwezig zijn» te schrappen.

Verschillende leden van de werkgroep verklaren zich hiermee akkoord.

De vorige spreker merkt voorts op dat het in de laatste zin van het voorgestelde artikel 73bis niet gaat om «realisatie» van activa, maar wel om «recuperatie».

De auteur bevestigt dit en voegt eraan toe dat de kosten enkel bij voorrang worden terugbetaald, indien activa worden gerecupereerd.

\*  
\* \*

Artikel 74 (Artikel 75 van de door de commissie aangenomen tekst)

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 15 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 9) in op artikel 74, § 1, met als doel de vereffening te versnellen.

De minister wijst erop dat de hypothese beoogd in het amendement reeds is opgenomen in § 2 van het artikel. Daarenboven voorziet deze paragraaf nog in een toestemming van de rechtbank van koophandel, wat toch voorzichtiger lijkt dan wat het amendement voorstelt.

Een commissielid merkt op dat het amendement in de praktijk van weinig nut is. Er zijn immers altijd betwistingen over voorrechten, en het zou moeilijk zijn om over te gaan tot vereffening zonder dat deze problemen opgelost zijn.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 109 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 3) in tot schrapping van het woordje «tiers» in § 4 van de Franse tekst.

Verscheidene leden stemmen hiermee in.

De heer Coene dient een amendement nr. 118 (*ibidem*, blz. 8 tot 10) in, dat tot doel heeft voor een snellere vereffening te zorgen.

De minister wenst evenwel de voorzichtige houding die in het huidige artikel 74 wordt gesuggereerd, te behouden.

Un membre fait part de ses craintes quant aux problèmes causés par la célérité prévue à l'amendement.

L'auteur propose, dès lors, de prolonger les délais de déclaration.

Les autres membres ne se rallient pas à cette proposition.

\*  
\* \*

#### Article 75

Le ministre fait valoir qu'il s'agit ici de la disposition miroir de l'article 47, qui permet la poursuite des activités, mais dans le contexte de la liquidation.

M. Coene présente un amendement n° 119 (*ibidem*, p. 10) qui vise à supprimer l'article 75.

Un membre fait remarquer que l'article 75 est une survivance de l'ancienne loi. Il estime que les problèmes visés à l'article 75 sont déjà réglés par les articles 47 et 48.

Plusieurs membres soutiennent l'amendement n° 119.

\*  
\* \*

#### Article 76

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 90 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 6) à l'article 76, qui vise à mettre le texte néerlandais en concordance avec le texte français.

Cet amendement ne soulève aucune objection.

M. Coene dépose l'amendement n° 120 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 10 à 12) qui vise à lever l'obligation de convoquer une assemblée générale des créanciers trois ans après le jugement déclaratif de faillite. L'auteur de l'amendement estime qu'il s'agit d'une obligation formelle superflue.

Le ministre souligne l'importance de cette formalité, qui constitue un moyen de pression.

L'intervenant rappelle toute une série d'autres obligations qui visent au même objectif et se demande si la formalité en question est vraiment utile.

Le ministre estime que l'assemblée générale des créanciers constitue un moment de réflexion important.

Een lid vreest dat de door het amendement beoogde snellere vereffening voor allerlei problemen zal zorgen.

De auteur stelt daarom voor om de termijnen voor de aangifte te verlengen.

De andere leden gaan hier niet op in.

\*  
\* \*

#### Artikel 75

De minister wijst erop dat deze bepaling de tegenhanger is van artikel 47 en de voortzetting van de handelsverrichtingen toestaat in het kader van de vereffening.

De heer Coene dient amendement nr. 119 in (*ibidem*, blz. 10) dat ertoe strekt artikel 75 te doen vervallen.

Een lid wijst erop dat artikel 75 een overblijfsel is van de oude wet. Hij meent dat de in artikel 75 behandelde problemen reeds geregeld worden in de artikelen 47 en 48.

Verschillende leden zijn het eens met amendement nr. 119.

\*  
\* \*

#### Artikel 76

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 90 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 6) in op artikel 76. Dit amendement voorziet in een overeenstemming van de Nederlandse en de Franse tekst.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

De heer Coene dient een amendement nr. 120 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 10 tot 12) in tot het afschaffen van de verplichting tot het houden van een algemene vergadering van de schuldeisers vanaf het derde jaar na de faillietverklaring. Volgens de auteur gaat het hier om een overbodige formele vereiste.

De minister wijst op het belang van deze formaliteit, die de functie van een pressiemiddel vervult.

Het lid herinnert aan een aantal andere verplichtingen die dezelfde functie vervullen en vraagt zich af of de desbetreffende formaliteit effectief nuttig is.

De minister vindt de algemene vergadering van de schuldeisers een belangrijk bezinningsmoment.

Un commissaire confirme qu'il s'agit là d'une excellente pression morale.

Un autre membre souligne qu'il arrive, dans le courant de la procédure de déclaration de faillite, que les créanciers ne sachent plus où en sont les choses et que l'on peut remédier à cette situation en convoquant une assemblée générale.

\*  
\* \*

#### Article 79

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 91 à l'article 79 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 7) qui vise à y apporter une modification linguistique. L'amendement ne soulève aucune objection.

L'amendement ne soulève aucune objection.

M. Coene dépose un amendement n° 121 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 12) qui donne au juge-commissaire compétence pour transmettre les contestations apparues lors de l'assemblée finale au tribunal.

Selon le ministre, l'amendement vise éventuellement à rendre le texte plus explicite. Il n'empêche qu'il a été déposé dans une intention louable.

\*  
\* \*

#### Articles 80 et 80 bis

M. Coene dépose un amendement n° 122 (*ibidem*, p. 13) à l'article 80 et un amendement n° 123 (*ibidem*, pp. 14 à 16) visant à insérer un article 80bis. Ces amendements visent à regrouper les dispositions relatives à la clôture de la faillite et les dispositions relatives à l'excusabilité du failli dans deux articles distincts.

Le ministre estime que l'adoption de ces amendements entraînerait un alourdissement des dispositions en question.

L'auteur des amendements souligne que le failli a tout intérêt à savoir à quel stade de la procédure il se trouve et quels sont ses droits.

Le ministre réplique que l'on transmet déjà suffisamment d'informations au failli en cours de procédure. Il ajoute que la décision à prendre sur l'excusabilité ne requiert pas, en soi, une procédure.

Le gouvernement dépose un amendement n° 111 (*ibidem*, p. 3 et 4), qui vise à faire courir le délai dans lequel le failli peut former tierce opposition à partir de la notification du jugement.

Een commissielid bevestigt dat het houden van een algemene vergadering een uitstekend middel is om morele druk uit te oefenen.

Een volgend lid wijst erop dat in de faillissementsprocedure de schuldeisers vaak niet weten waar ze er aan toe zijn en dat het bijeenroepen van de algemene vergadering dat kan verhelpen.

\*  
\* \*

#### Artikel 79

De heer Vandenberghe dient een taalkundig amendement nr. 91 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 7) in op artikel 79. Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

Hiertegen wordt geen bezwaar geuit.

De heer Coene stelt een amendement nr. 121 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 12) voor, dat de rechter-commissaris de bevoegdheid geeft om betwistingen, gerezen naar aanleiding van de slotvergadering, naar de rechtbank te verwijzen.

Volgens de minister gaat het hier om een onnodige explicitering van de tekst. Dit neemt niet weg dat de bedoeling van het amendement correct is.

\*  
\* \*

#### Artikelen 80 en 80 bis

De heer Coene dient een amendement nr. 122 (*ibidem*, blz. 13) in op artikel 80 en een amendement nr. 123 (*ibidem*, blz. 14 tot 16) ter invoeging van een artikel 80bis. Deze amendementen hebben tot doel de sluiting van het faillissement en de verschoonbaarheid van de gefailleerde in twee aparte bepalingen op te splitsen.

Volgens de minister houden deze amendementen een verzwaring van de bepalingen in.

De auteur wijst erop dat de gefailleerde er belang bij heeft te weten waar hij in de procedure staat en wat zijn rechten zijn.

De minister repliceert dat er reeds voldoende informatie wordt doorgegeven tijdens de procedure. Hij voegt hieraan toe dat de verschoonbaarheid geen procedure op zich is.

De regering stelt een amendement nr. 111 (*ibidem*, blz. 3 en 4) voor, dat de termijn voor derdenverzet door de gefailleerde doet lopen vanaf de kennisgeving van het vonnis.

Un membre demande quand a lieu la publication visée à l'article 80, troisième alinéa.

Le ministre lui répond que ce dont il s'agit, c'est uniquement de la publication au *Moniteur belge*.

\*  
\* \*

## Article 82

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 16 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 9) à l'article 82, qui vise à corriger le texte français. Il correspond totalement à l'amendement n° 131 du gouvernement (voir doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 22).

Le ministre renvoie en la matière à l'amendement n° 126 de la Chambre (doc. Chambre, n° 330/12, 1995-1996, p. 7), dont on peut déduire que c'est le texte néerlandais qui est le texte correct.

Un membre déclare en outre qu'il serait illogique d'autoriser les créanciers qui n'étaient pas présents lors de la faillite à faire valoir leurs droits à l'encontre du débiteur excusé.

M. Hotyat propose un amendement n° 42 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 1<sup>er</sup> et 2) à l'article 82, visant à empêcher un failli d'user de stratagèmes divers pour faire effacer ses dettes, en instaurant la possibilité de mettre fin à l'excusabilité en cas de retour à une meilleure fortune.

Un amendement n° 43 (*ibidem*, p. 2) est également introduit par M. Hotyat à l'article 82, visant à exclure les dettes fiscales de l'excusabilité.

En ce qui concerne les dettes fiscales, le ministre déclare que l'excusabilité doit être absolue. Comme la question a, en outre, fait l'objet d'une vive discussion à la Chambre, le ministre souhaite respecter l'accord auquel celle-ci est parvenue.

En ce qui concerne l'amendement n° 42, il souligne qu'il est difficile de donner un sens à la notion de «meilleure fortune». L'on ne peut pas sanctionner le commerçant qui s'efforce par tous les moyens de remonter la pente. Ce serait aller à l'encontre de la philosophie même de l'excusabilité et vider cette notion de tout son sens.

Un commissaire se réfère à ce propos au projet sur le surendettement des particuliers.

Selon un autre membre, l'amendement n° 42 vise à réinscrire la mort civile dans notre législation.

Een lid vraagt wanneer de bekendmaking bedoeld in artikel 80, derde lid, plaatsheeft.

De minister antwoordt dat het enkel gaat om de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

\*  
\* \*

## Artikel 82

Mevrouw Van der Wildt dient amendement nr. 16 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 9) in op artikel 82. Het betreft een tekstargument. Het amendement stemt volledig overeen met amendement nr. 131 van de regering (zie Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 22).

De minister verwijst daarbij naar amendement nr. 126 van de Kamer (Stuk Kamer, nr. 330/12, 1995-1996, blz. 7), waaruit blijkt dat de Nederlandse tekst de juiste tekst is.

Een lid stelt hierbij dat het onlogisch zou zijn toe te staan dat de schuldeisers die tijdens het faillissement niet aanwezig waren, hun rechten zouden kunnen uitoefenen op de versoonde schuldenaar.

De heer Hotyat dient amendement nr. 42 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 1-2) dat ertoe strekt de gefailleerde te beletten allerlei listen aan te wenden om aan de terugbetaling van zijn schulden te ontsnappen. Hiertoe wil hij de mogelijkheid inbouwen een einde te maken aan de verschoonbaarheid van de gefailleerde wanneer er een verbetering optreedt in zijn financiële toestand.

De heer Hotyat dient eveneens amendement nr. 43 (*ibidem*, blz. 2) in, dat ertoe strekt de belastingschulden aan de mogelijkheid tot verschoonbaarheid te onttrekken.

Met betrekking tot de belastingschulden stelt de minister dat de verschoonbaarheid absoluut dient te zijn. Daarenboven is hierover in de Kamer een hevige discussie gevoerd en wenst hij het akkoord dat daar tot stand is gekomen, te respecteren.

Met betrekking tot amendement nr. 42 wijst de minister op de moeilijke invulling van het begrip «meilleure fortune». Men mag de handelaar die alle moeite doet om er terug bovenop te komen, niet bestraffen. Dit zou indruisen tegen de filosofie zelf van de verschoning en zou van deze mogelijkheid een zinloze maatregel maken.

Een commissielid verwijst in dit verband naar het ontwerp betreffende de overmatige schuldenlast bij particulieren.

Een ander lid is van oordeel dat amendement nr. 42 de burgerlijke dood opnieuw in onze wetgeving wil doen opnemen.

Un commissaire suivant fait valoir qu'un minimum de sécurité est nécessaire. Il estime, d'autre part, qu'une personne qui se mettrait plusieurs fois en faillite peut être déclarée inexcusable par le tribunal de commerce. Il appartient à ce même tribunal de prendre ses responsabilités.

L'intervenant estime ne pas comprendre la logique de l'amendement n° 43. Pourquoi les dettes d'impôts et non les dettes envers la sécurité sociale sont-elles visées ?

L'auteur revient à son amendement n° 42 et souligne qu'il n'y a pas de balise prévue pour les excès.

Le ministre fait référence aux conditions qu'un failli doit remplir pour pouvoir être déclaré excusable qui sont définies à l'article 81. Ces conditions doivent garantir qu'il n'y aura pas d'excès.

\*  
\* \*

#### Article 90

À cet article, madame Milquet introduit un amendement n° 44 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 2 et 3) qui vise à compléter l'article par une disposition sur la rémunération de prestations de travail effectuées après la déclaration de faillite.

Le ministre déclare que cet article règle la question de la nature des créances des travailleurs. Leurs créances ne sont pas des créances de la masse, mais bien des créances dans la masse, à moins que l'on n'applique l'article 46. Il ne s'agit donc pas un privilège au sens de l'article 19, 3<sup>o</sup>bis, de la loi hypothécaire.

Un commissaire souligne que cela implique que lesdites créances ne sont pas assimilées à des frais de liquidation. Il se demande qui voudra encore, dans ces circonstances œuvrer au profit de la masse faillie.

Le ministre souligne qu'il importe de lire ensemble l'article 90 et l'article 46. Le système préconisé est tel que tant que le curateur ne s'est pas prononcé sur la poursuite des activités de l'entreprise, les éventuels indemnités ou rémunérations qui seraient dues aux travailleurs sont des dettes dans la masse. Lorsque le curateur s'est prononcé sur la poursuite des activités, ces indemnités ou rémunérations deviennent des dettes de la masse. L'innovation est que la loi permettra aux travailleurs de forcer le curateur à prendre position dans les quinze jours afin d'éviter de rester dans l'incertitude.

En ce qui concerne l'amendement n° 44, le ministre déclare que, seulement le dernier tiret apporte

Een ander commissielid wijst erop dat er nood is aan een minimale zekerheid. Hij meent verder dat iemand die meermaals failliet is gegaan door de rechtbank van koophandel onverschoonbaar moet kunnen worden verklaard.

Spreker begrijpt de logica van amendement nr. 43 niet. Waarom slaat het enkel op de belastingschulden en niet op de socialezekerheidsschulden ?

De indiener verwijst naar zijn amendement nr. 42 en benadrukt dat men een dam wil opwerpen tegen excessen.

De minister verwijst naar de voorwaarden voor verschoonbaarheid opgesomd in artikel 81. Die moeten een garantie bieden tegen excessen.

\*  
\* \*

#### Artikel 90

Mevrouw Milquet dient amendement nr. 44 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 2 en 3), dat ertoe strekt dit artikel aan te vullen met een bepaling aangaande het loon voor arbeidsprestaties geleverd na de faillietverklaring.

De minister verklaart dat dit artikel de aard van de schuldvorderingen van de werknemers regelt. Het bepaalt dat dit geen schuldvorderingen zijn van de boedel maar wel in de boedel tenzij artikel 46 zou worden toegepast. Het gaat dus niet om een voorrecht zoals in artikel 19, 3<sup>o</sup>bis, van de hypotheekwet het geval is.

Een commissielid stelt dat dit impliceert dat deze vorderingen niet worden gelijkgesteld met vereffeningskosten. Hij vraagt zich af wie in deze omstandigheden nog voor de failliete boedel zal willen werken.

De minister benadrukt dat de artikelen 90 en 46 samen moeten worden gelezen. Het voorgestelde systeem bestaat erin dat zolang de curator zich niet heeft uitgesproken over de voortzetting van de activiteiten van de onderneming, alle eventuele vergoedingen of achterstallige lonen van de werknemers, schuldvorderingen in de boedel zijn. Zodra de curator zich uitspreekt over de voortzetting, worden de vergoedingen en lonen schuldvorderingen van de boedel.

Met betrekking tot amendement nr. 44 verklaart de minister dat alleen de bepaling na het laatste

un élément neuf. La situation visée au deuxième tiret est couverte par l'article 46 du projet, tandis que le premier tiret constitue l'évidence même.

Le dernier tiret ne paraît pas justifié au gouvernement puisque le système que le projet vise à mettre en place est de permettre aux curateurs de décider s'ils poursuivent l'exécution des contrats. Lorsqu'ils décident de ne pas le faire, il importe d'éviter de créer immédiatement un passif superpriviliégié.

Un membre fait observer que l'amendement n° 44 modifie en fait indirectement l'article 19 de la loi hypothécaire du 16 décembre 1851 en accordant un superprivilège aux travailleurs concernés.

Il convient dès lors de rejeter l'amendement n° 44.

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 83 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, pp. 1 et 2) à l'article 90, qui vise à remplacer les mots «la rémunération» par les mots «la rémunération imposable».

Le ministre déclare qu'il pourrait comprendre la modification proposée si la matière en question était une matière fiscale, étant donné que le travailleur salarié reste redevable de l'impôt sur son salaire que l'employeur n'a pas versé au fisc. Toutefois, dans le cas visé, les mots «la rémunération» couvrent aussi la cotisation de sécurité sociale dont le travailleur salarié n'est pas redevable personnellement. Dans ce dernier cas et il n'y a aucun risque que le travailleur doive payer deux fois la cotisation de sécurité sociale. Le ministre propose, dès lors, que l'on maintienne le texte initial.

M. Coene dépose l'amendement n° 124 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 16 et 17) visant à compléter l'article 90.

Le ministre déclare que l'ajout prévu par cet amendement figure déjà à l'article 46, § 3, du projet.

À la suite de ces explications, l'auteur de l'amendement retire celui-ci.

\*  
\* \*

## Article 91

Un membre estime qu'en rapprochant les articles 91 et 103, il apparaît qu'ils ne sont pas conciliables avec l'article 20, 5°, de la loi hypothécaire.

Sur la base du principe d'égalité, on peut difficilement accepter que, d'une part, la clause de réserve de propriété après faillite puisse sans plus être opposée à la masse et que, d'autre part, le vendeur de biens meubles qui n'ont pas été payés perde son privilège

streepje iets nieuws bevat. De situatie bedoeld in het tweede streepje wordt behandeld in artikel 46 van het ontwerp, terwijl het eerste gewoon vanzelf spreekt.

De bepaling na het laatste gedachtestreepje lijkt de regering ongegrond, aangezien het in het ontwerp uitgewerkte systeem de curators toestaat te beslissen of ze al dan niet overgaan tot de uitvoering van de overeenkomsten. Als ze besluiten dat niet te doen, is het van het grootste belang onmiddellijk een extra bevoorrecht passief te creëren.

Een lid merkt op dat amendement nr. 44 in feite artikel 19 van de hypotheekwet van 16 december 1851 onrechtstreeks wijzigt door aan de betrokken werknemers een supervoorrecht toe te kennen.

Bijgevolg verdient het aanbeveling amendement nr. 44 af te wijzen.

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 83 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 1 en 2) in op artikel 90 ten einde het woord «loon» te vervangen door de woorden «belastbaar loon».

De minister verklaart dat de voorgestelde wijziging te begrijpen zou zijn indien het ging om een fiscale aangelegenheid, omdat de loontrekkende gehouden blijft tot de belasting op zijn loon die door zijn werkgever aan de fiscus niet is betaald, maar dat het hier evenwel ook de sociale zekerheid betreft tot betaling waarvan hij niet persoonlijk gehouden is. In dit laatste geval bestaat er geen gevaar voor dubbele betaling door de werknemer. De minister stelt dan ook voor om de oorspronkelijke tekst te behouden.

De heer Coene stelt een amendement nr. 124 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 16 en 17) voor tot aanvulling van artikel 90.

De minister stelt dat de aanvulling reeds vervat is in artikel 46, § 3, van het ontwerp.

Daarop trekt de auteur zijn amendement in.

\*  
\* \*

## Artikel 91

Een lid acht het samenlezen van de artikelen 91 en 103 niet verenigbaar met artikel 20, 5°, van de hypotheekwet.

Op grond van het gelijkheidsbeginsel vindt spreker het moeilijk aanvaardbaar dat enerzijds het beding van eigendomsvoorbehoud na faillissement zonder meer aan de boedel kan worden tegengeworpen en dat anderzijds de verkoper van roerende



sur le prix de celui-ci lors de la faillite, sauf en ce qui concerne les biens visés à l'article 91, deuxième alinéa.

Par rapport au principe d'égalité, ce critère distinctif pose problème parce qu'il s'agit d'un critère formel. Sous l'apparence d'une qualification juridique différente se cache en effet la même réalité économique.

Selon l'intervenant, il y a encore une seconde discrimination: la clause de réserve de propriété ne protège en effet que la propriété des biens non-tangibles et non consommables. La répétition des autres biens est impossible en raison de leur nature. La distinction que l'on crée ainsi pour l'enrichissement sans cause se fonde sur la possibilité ou non de consommer ou de remplacer les biens. Ce n'est là pas un critère sérieux.

Le ministre estime que cette distinction dérive de la nature des choses.

Le ministre explique que l'option de base qui a été choisie par le gouvernement est de consacrer simplement ce qui eût été le droit commun s'il n'y avait pas l'arrêt de la Cour de cassation de 1933, à savoir le fonctionnement *erga omnes* du droit de propriété, tandis que le privilège doit être organisé par la loi et n'est qu'un droit réel accessoire d'un droit de créance.

Le ministre ajoute que cette option a permis au gouvernement d'estimer qu'il n'était pas nécessaire de toucher à la matière des privilèges pour introduire l'opposabilité d'une clause de la réserve de propriété en droit belge. Le ministre rappelle qu'il a déjà reconnu que la volonté de ne pas toucher à la matière des privilèges est une volonté générale qui ne trouve pas uniquement sa justification dans la question de la réserve de propriété. En d'autres mots, ce n'est pas de façon délibérée qu'il a été choisi de maintenir l'inopposabilité du privilège en cas de faillite du vendeur impayé. C'est plutôt parce qu'il a été choisi de façon générale de ne pas toucher à la matière des privilèges pour éviter d'entrer dans une discussion complexe qui risquerait de retarder l'adoption du projet sur les faillites.

Le préopinant réplique que la législation sur les privilèges et hypothèques ne prévoit rien en ce qui concerne la déchéance du privilège du vendeur non payé. Le gouvernement peut donc difficilement prétendre qu'il maintient la déchéance de ce privilège parce qu'il n'entend pas toucher à la législation sur les privilèges et hypothèques. L'article 20, 5°, de la loi hypothécaire instaure en effet le privilège sans y attacher aucune restriction. C'est précisément dans le cadre du droit des faillites que l'on a supprimé le privilège.

goederen waarvan de koopprijs niet is betaald, bij het faillissement zijn voorrecht op de prijs verliest, behalve voor de goederen bedoeld in artikel 91, tweede lid.

Onder het gelijkheidsbeginsel vormt dit criterium van onderscheid een probleem omdat het een formeel criterium is. Achter de schijn van de juridische kwalificatie die verschillend is, schuilt immers dezelfde economische werkelijkheid.

Spreker ziet nog een tweede probleem van discriminatie. De clausule van eigendomsvoorbehoud beschermt immers enkel het eigendomsrecht van de niet-vervangbare en niet-verbruikbare goederen. De andere goederen kunnen wegens hun aard niet worden teruggevorderd. Het gecreëerde onderscheid voor verrijking zonder oorzaak steunt op de al dan niet verbruikbaarheid of vervangbaarheid van de goederen. Dit is geen ernstig criterium.

De minister is van mening dat dit onderscheid inherent is aan deze zaak.

De minister legt uit dat de regering ervoor gekozen heeft een regeling te bekrachtigen die tot het gemeen recht zou hebben behoord indien er niet het arrest van het Hof van Cassatie van 1933 was geweest, namelijk de werking *erga omnes* van het eigendomsrecht terwijl het voorrecht georganiseerd moet worden door de wet en slechts een bijkomstig zakelijk recht is van het vorderingsrecht.

De minister voegt eraan toe dat de regering op grond van die basisoptie gemeend heeft dat het niet nodig was te raken aan de wetgeving op de voorrechten om te bepalen dat men zich kan beroepen op een beding van eigendomsvoorbehoud. De minister herinnert eraan dat hij reeds erkend heeft dat de wil om niet te raken aan de wetgeving op de voorrechten een algemeen streven is dat niet alleen geldt in de problematiek van het eigendomsvoorbehoud. Er werd met andere woorden niet opzettelijk gekozen voor het verval van het voorrecht van de niet-betaalde verkoper bij faillissement. Dat gebeurde alleen omdat meer algemeen geopteerd werd voor het niet-raken aan de regelgeving op de voorrechten. Zo kon voorkomen worden dat men terecht kwam in een ingewikkelde discussie die de goedkeuring van het ontwerp op het faillissement zou vertragen.

Vorige spreker antwoordt hierop dat de wetgeving op voorrechten en hypotheken niets regelt met betrekking tot het verval van het voorrecht van de niet-betaalde verkoper. Bijgevolg kan de regering moeilijk argumenteren dat zij het verval van dit voorrecht behoudt omdat zij niet aan de wetgeving op voorrechten en hypotheken wil raken. In artikel 20, 5°, van deze wet wordt het voorrecht immers in het leven geroepen zonder daar enige beperking aan te verbinden. Het is precies naar aanleiding van het faillissementsrecht dat men het voorrecht heeft ontnomen.

Qui plus est, on fait une distinction très contestable en disant que le droit de propriété est opposable *erga omnes* et que la créance a une autre portée. C'est oublier que le privilège constitue une sûreté réelle. La différence entre le droit de propriété et le privilège réside dans le fait que le privilège est un droit réel accessoire, tandis que le droit de propriété est un droit principal, et non dans le fait que l'un est une créance et l'autre (le droit de propriété) un droit réel.

Enfin, pour le vendeur impayé, la situation se présente de manière telle que la masse du débiteur augmente au bénéfice des autres créanciers par la livraison de la chose impayée. Celui qui devrait être payé le premier pour avoir procuré une plus-value à la masse se retrouve parmi les créanciers chirographaires, tandis que toute une série d'autres créanciers sont privilégiés sur la livraison d'un bien qui n'a même pas été payé au vendeur. L'intervenant estime que cette situation est extrêmement injuste. Le vendeur d'un bien impayé est mis au rang des créanciers chirographaires, puisque son privilège s'évanouit littéralement du fait de la faillite. Pour l'intervenant, c'est là une forme d'expropriation déguisée. Il pense d'ailleurs que cette réglementation aura pour conséquence qu'à défaut de paiement comptant, toutes les ventes se feront, dorénavant, sous réserve de propriété. L'intervenant estime dès lors que cette réglementation est inconséquente.

Le ministre explique que le gouvernement veut précisément combattre la situation dans laquelle les autres créanciers peuvent se payer sur les biens qui ont enrichi la masse et que celui qui a fourni ce bien reste un simple créancier chirographaire. Au-delà de toutes les autres considérations, c'est bien pour cette raison que le gouvernement a voulu réintroduire l'opposabilité de la clause de réserve de propriété en droit belge. Il n'y a donc pas de discussion sur le fond. La question est de savoir quelle méthode devrait être utilisée afin d'arriver à ce but.

L'intervenant précédent fait remarquer qu'il faut prendre en considération le principe d'égalité. Pour faire la distinction entre la réserve de propriété et le créancier privilégié, l'argument utilisé doit être pertinent faute de quoi il s'agit d'une discrimination. Cela pose donc un problème juridique. L'argument d'être contre l'enrichissement sans cause est bon, mais il est appliqué dans le cas où le vendeur n'est pas payé mais pas lors de l'application de la clause de réserve de propriété.

Un autre membre estime qu'il y a moyen de contourner l'application de l'article 91. Le commissaire cite l'exemple de commerçants dont on fait des

Voorts maakt men een onderscheid dat zeer betwistbaar is door te stellen dat het eigendomsrecht aan iedereen kan worden tegengeworpen en de schuldvordering een andere draagwijdte heeft. Daarbij wordt vergeten dat het voorrecht een zakelijke zekerheid is. Het verschil tussen het eigendomsrecht en het voorrecht is dat het voorrecht een bijkomstig zakelijk recht is en het eerste een hoofdzakelijk recht, en niet dat het ene een schuldvordering is en het andere (het eigendomsrecht) een zakelijk recht.

Ten slotte bestaat de situatie van de niet-betaalde verkoper erin dat de boedel van de schuldenaar door de levering van de niet-betaalde zaak vergroot wordt ten voordele van de andere schuldeisers. Degene die als eerste in aanmerking zou moeten komen om betaald te worden aangezien hij een meerwaarde heeft bezorgd aan de boedel, valt onder de gewone schuldeisers, terwijl een hele reeks andere schuldeisers bevoorrecht worden op de levering van een goed dat niet eens betaald is aan de verkoper. Spreker acht deze situatie uiterst onbillijk. De verkoper van een goed dat niet is betaald, wordt onder de gewone schuldeisers geplaatst omdat zijn voorrecht echt bij het faillissement verloren gaat. Spreker vindt dit een vorm van vermomde onteigening. Deze regeling zal volgens hem overigens leiden tot een systeem waarbij alle verkopen, bij gemis aan niet-contante betaling, onder eigendomsvoorbehoud zullen gebeuren. Het lid is dan ook van oordeel dat deze regeling innerlijk niet consistent is.

De minister legt uit dat de regering precies komaf wil maken met de situatie waarin de andere schuldeisers zich laten betalen uit goederen die de boedel hebben vergroot terwijl degene die dergelijke goederen geleverd heeft een gewone schuldeiser blijft. Naast alle andere overwegingen is het wel degelijk om die reden dat de regering in de Belgische rechtsorde heeft willen invoeren dat men zich kan beroepen op het beding van eigendomsvoorbehoud. De grond van de zaak staat dus niet ter discussie. Het probleem is alleen te weten welke methode zou moeten worden gebruikt om dit doel te bereiken.

De vorige spreker merkt op dat het gelijkheidsbeginsel in acht moet worden genomen. Om een onderscheid te maken tussen het eigendomsvoorbehoud en de bevoorrechte schuldeiser moeten er steekhoudende argumenten zijn, zo niet is er sprake van discriminatie. Dit doet dus een juridisch probleem rijzen. Het argument dat men gekant is tegen verrijking zonder oorzaak, is een goed argument maar dat argument wordt aangevoerd in het geval waarin de verkoper niet betaald is maar niet bij de toepassing van het beding van eigendomsvoorbehoud.

Een ander lid is van mening dat de toepassing van artikel 91 kan worden omzeild. Het commissielid haalt het voorbeeld aan van handelaars van wie men

courtiers ou des commissionnaires et la propriété des marchandises qu'ils vendent reste réservée aux fournisseurs jusqu'au moment de la vente en détail.

M. Vandenberghe dépose l'amendement n° 137 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 23 et 24) qui vise, tout comme l'amendement n° 128 de M. Coene (*ibidem*, p. 20), à supprimer l'article 91.

L'auteur estime que, si l'on admet le principe de la réservation de propriété, on doit supprimer l'article 91 et appliquer le droit commun (article 20 de la loi hypothécaire).

Cela signifie qu'il faut maintenir le privilège du vendeur impayé. Dans le cas contraire, ce privilège perdrait toute signification. L'exception prévue au deuxième alinéa ne peut suffire.

Le ministre souligne qu'il entend surtout organiser le système de la réservation de propriété de façon pragmatique. Il se dit finalement d'accord pour supprimer l'article 91.

\*  
\* \*

#### Article 92

Par l'amendement n° 125 (*ibidem*, p. 17), M. Coene propose que l'on supprime l'article 92.

Le ministre précise que cet article reprend littéralement l'article 546 de la loi actuelle sur les faillites.

Un autre membre appuie l'amendement de M. Coene parce qu'il existe plusieurs catégories de créanciers privilégiés et que l'article 92 ne fait que semer la confusion à cet égard.

\*  
\* \*

#### Article 103 (Article 101 du texte adopté par la commission)

Le ministre déclare qu'avec cette disposition, le gouvernement propose de restaurer le fonctionnement «*erga omnes*» du droit de propriété. Il le fait en déclarant que la faillite ne porte pas atteinte au droit de revendication du propriétaire. Le gouvernement a volontairement choisi pour une formulation large en stipulant que dans toutes les situations où quelqu'un est resté propriétaire d'un bien, il peut revendiquer ce bien entre quelques mains qu'il se trouve et par conséquent aussi entre les mains du

makelaars of tussenpersonen maakt. De eigendom van de goederen die zij verkopen, blijft eigendom van de leveranciers tot op het ogenblik dat ze in de kleinhandel verkocht worden.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 137 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 23 en 24) in dat net als amendement nr. 128 van de heer Coene (*ibidem*, blz. 20), ertoe strekt artikel 91 te doen vervallen.

De auteur is van oordeel dat wanneer het principe van het eigendomsvoorbehoud wordt aanvaard, artikel 91 moet worden geschrapt en het gemeen recht (artikel 20 van de hypotheekwet) moet worden toegepast.

Dit betekent dat het voorrecht van de onbetaalde verkoper behouden moet blijven. In het andere geval zou dit voorrecht iedere zin verliezen. De uitzondering waarin het tweede lid voorziet, kan niet volstaan.

De minister benadrukt dat hij vooral het systeem van eigendomsvoorbehoud op een pragmatische manier wenst te organiseren. Hij gaat er uiteindelijk mee akkoord om artikel 91 te schrappen.

\*  
\* \*

#### Artikel 92

De heer Coene stelt de afschaffing van artikel 92 voor in amendement nr. 125 (*ibidem*, blz. 17).

De minister stelt dat dit artikel een letterlijke weergave is van artikel 546 van de bestaande faillissementswet.

Een ander lid steunt het amendement van de heer Coene omdat er verschillende soorten bevoorrechte schuldeisers bestaan en artikel 92 terzake enkel verwarring zaait.

\*  
\* \*

#### Artikel 103 (Artikel 101 van de door de commissie aangenomen tekst)

De minister verklaart dat de regering met deze bepaling de werking *erga omnes* van het eigendomsrecht wil herstellen. Het artikel bepaalt immers dat het faillissement geen afbreuk doet aan het recht van terugvordering van de eigenaar. De regering gaf daarbij welbewust de voorkeur aan een ruime formulering: iemand die eigenaar is van een goed, mag dit goed in alle omstandigheden terugvorderen ongeacht in wiens handen het zich op dat ogenblik bevindt, dus ook van de curator. Anders gezegd,

curateur. Ceci implique que sont visés la clause de réserve de propriété, mais aussi le leasing ou d'autres situations de ce genre.

Il est précisé, pour les clauses de réserve de propriété, que cette revendication n'est possible que si elles ont fait l'objet d'un écrit et cela au plus tard au moment de la délivrance des biens. En outre, ces biens doivent se retrouver en nature chez le débiteur et ne peuvent pas être devenus immeubles par incorporation.

Cette règle dérive de la nature des choses. Pour permettre la revendication, il faut que les biens n'aient pas été confondus avec d'autres biens et n'aient pas été incorporés à un bien immeuble. En outre, la revendication chez un tiers est exclu. Si le bien entretemps a été rétrocédé ou revendu par le failli à un tiers de bonne foi ces biens ne pourront pas être revendiqués entre les mains de ce tiers.

Le troisième alinéa prévoit encore que «l'action en revendication doit être exercée avant la clôture du procès-verbal de vérification des créances» pour ne pas compromettre inutilement le bon déroulement des opérations de liquidation.

Un membre souhaite formuler deux remarques sur le plan de la technique juridique.

Tout d'abord, le gouvernement part du point de vue que le droit de propriété est opposable *erga omnes*. L'intervenant en doute.

Dans l'hypothèse où X vend un bien immeuble à Y, et que les parties parviennent à un accord, mais que l'acte de propriété n'est pas transcrit auprès du conservateur des hypothèques, il est clair, selon l'intervenant, qu'Y est propriétaire du bien immeuble. Cependant, la vente n'est absolument pas opposable à tous les tiers.

Dans l'hypothèse où c'est un bien meuble que X vend à Y, la vente est opposable aux tiers si la possession par Y correspond à la qualification de l'article 2279 du Code civil. Si Y achète ce bien meuble et le cache d'une manière qui peut faire naître des soupçons quant à l'origine du bien, il est possible que sa possession soit viciée et qu'il n'ait pas de droit de propriété.

D'autre part, l'exception prévue au deuxième alinéa concernant les biens devenus immeubles par incorporation pose problème à l'intervenant. L'article 516 du Code civil dispose en effet que tous les biens sont meubles ou immeubles. Il est vrai que certains biens meubles peuvent devenir immeubles à un certain moment. Des biens meubles (règle générale au deuxième alinéa) ne peuvent pas être simulta-

deze bepaling heeft betrekking op bedingen van eigendomsvoorbehoud, leasing en soortgelijke situaties.

Verder wordt verduidelijkt dat goederen die zijn verkocht met eigendomsvoorbehoud, enkel kunnen worden teruggevorderd voor zover dit beding schriftelijk werd overeengekomen en ten laatste op het ogenblik van de levering van het goed. Daarenboven moeten de goederen zich in natura bij de schuldenaar bevinden en mogen ze niet onroerend zijn geworden door incorporatie.

Deze regel vloeit voort uit de aard van de zaak. Terugvordering kan alleen, wanneer de goederen niet met andere vermengd zijn en niet zijn opgenomen in een onroerend goed. Bovendien is terugvordering bij een derde uitgesloten. Als het goed intussen opnieuw is afgestaan of door de gefailleerde verkocht aan een derde te goeder trouw, kunnen de goederen niet bij die derde worden teruggevorderd.

Het derde lid bepaalt nog dat de rechtsvordering tot terugvordering in ieder geval dient te worden ingesteld vóór de sluiting van het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen, om het goede verloop van de vereffeningsoperaties niet te verstoren.

Een lid wenst twee opmerkingen van juridisch-technische aard te maken.

In de eerste plaats gaat de regering uit van het standpunt dat het eigendomsrecht kan worden tegengeworpen *erga omnes*. Spreker betwijfelt dit.

In de hypothese dat persoon X een onroerend goed verkoopt aan persoon Y, deze partijen overeenstemming bereiken, doch dat de eigendomsakte niet wordt overgeschreven bij de hypotheekbewaarder, dan is het volgens spreker duidelijk dat persoon Y eigenaar is van het onroerend goed. De verkoop kan echter totaal niet aan alle derden worden tegengeworpen.

In de hypothese waarin persoon X evenwel een roerend goed verkoopt aan persoon Y, kan de verkoop aan derden worden tegengeworpen indien persoon Y het bezit heeft dat beantwoordt aan de kwalificatie van artikel 2279 van het Burgerlijk Wetboek. Wanneer persoon Y dat roerend goed koopt en het wegstopt op een manier dat dit twijfel kan doen rijzen over de oorsprong van het roerend goed, is het mogelijk dat zijn bezit gebrekkig is en dat hij geen eigendomsrecht zal hebben.

Voorts heeft spreker problemen met de uitzondering waarin het tweede lid voorziet voor de onroerende goederen door incorporatie. Artikel 516 van het Burgerlijk Wetboek stelt immers dat alle goederen roerend of onroerend zijn. Wel is het zo dat bepaalde roerende goederen op een bepaald ogenblik onroerend kunnen worden. Roerende goederen (algemene regel bij het tweede lid) kunnen niet tege-

nément immeuble (par incorporation). Par conséquent, pour le membre, la disposition «et ne peuvent pas être devenus immeubles par incorporation», qui figure à la fin du deuxième alinéa, est superflue parce qu'allant de soi. La distinction faite est juridiquement incorrecte. En plus de cela, se pose la question du sort des biens immeubles par destination. Ces biens font partie du gage du créancier hypothécaire. L'intention du gouvernement n'est certainement pas de modifier ici la loi hypothécaire. On ne peut pas priver le créancier hypothécaire de sa sécurité par une clause de réserve de propriété ne faisant l'objet d'aucune publicité.

À propos des remarques techniques, qui concernent les immeubles par destination, le ministre répond que le gouvernement n'a pas jugé utile de les mentionner parce que la destination suppose l'identité de propriétaire entre le bien immeuble et le bien meuble. Or, l'on se place dans l'hypothèse où il y aurait eu une réserve de propriété dans le chef du fournisseur. Le fournisseur reste propriétaire du bien. Il n'est donc pas possible que son client rende ce bien immeuble par destination dans l'immeuble dont il serait lui-même propriétaire ou qui serait la propriété d'un tiers.

Un membre demande de quelle façon le créancier hypothécaire peut constater que des biens immobiliers par destination, qui apparemment font partie de son gage, dans la réalité ne le font pas parce que soumis à une clause de réserve de propriété jusqu'à leur paiement.

Le ministre réplique que cette situation n'a rien d'original à la réserve de propriété. Si un commerçant a pris en location un bien et qu'il décide de l'affecter à son exploitation (exemple: un tracteur pour une exploitation agricole), ce n'est pas pour autant que ce bien devient immeuble par destination et bénéficierait au créancier hypothécaire qui a pris les immeubles en hypothèque.

Le préopinant précédant estime que pour pouvoir invoquer ce moyen à l'égard du créancier hypothécaire, il faut disposer d'une date certaine.

Pour les immeubles par incorporation, le ministre estime qu'il est un peu inutile de préciser que la clause de réserve de propriété ne peut pas recevoir application lorsqu'un meuble est devenu immeuble par incorporation puisque que par définition, il n'est plus meuble. La raison en est que, d'après le ministre, l'article 546 actuel de la loi du 18 avril 1851 parle aussi des immeubles par incorporation à propos du privilège du vendeur impayé. Dans son quatrième alinéa, cet article prévoit que «Ce privilège peut être exercé, même dans le cas où les machines, appareils, outillage et autre matériel d'équipement seraient devenus immeubles par destination ou par incorpo-

lijktijd onroerend (door incorporatie) zijn. Volgens het lid is de bepaling aan het slot van het tweede lid «en mogen ze niet onroerend door incorporatie zijn geworden» bijgevolg overbodig wegens vanzelfsprekend. Het gemaakte onderscheid is juridisch onjuist. Daarnaast rijst de vraag wat het lot is van onroerende goederen door bestemming. Deze goederen maken mede het onderpand uit van de hypothecaire schuldeiser. Het kan niet de bedoeling van de regering zijn om hier de hypotheekwet te wijzigen. De hypothecaire schuldeiser mag zijn zekerheid niet ontnomen worden door een beding van eigendomsvoorbehoud dat aan geen enkele publiciteit is onderworpen.

Met betrekking tot de technische opmerkingen aangaande de onroerende goederen door bestemming, antwoordt de minister dat de regering het niet nodig vond deze te vermelden aangezien de bestemming veronderstelt dat de eigenaar van het onroerende en van het roerende goed dezelfde is. Hier hebben we te maken met een situatie waarin een eigendomsvoorbehoud geldt ten voordele van de leverancier. De leverancier blijft eigenaar van het goed. Zijn klant kan het goed dus onmogelijk onroerend maken door bestemming in een onroerend goed waarvan hijzelf of een derde de eigenaar is.

Een lid vraagt hoe de hypothecaire schuldeiser kan ontdekken dat goederen, onroerend door bestemming, die schijnbaar deel uitmaken van zijn waarborg, in feite geen deel daarvan uitmaken omdat tot het moment van de betaling een eigendomsvoorbehoud geldt.

De minister antwoordt dat deze situatie niet specifiek is voor het eigendomsvoorbehoud. Als een handelaar een goed huurt en besluit het te gebruiken in zijn bedrijf (bijvoorbeeld: een tractor in een landbouwonderneming), wil dat niet zeggen dat het goed onroerend wordt door bestemming en tot voordeel strekt van de schuldeiser die een hypotheek heeft genomen op de onroerende goederen.

Voorgaande spreker meent dat om zich hierop te kunnen beroepen tegenover de hypothecaire schuldeiser, men over een vaste datum moet beschikken.

Voor de onroerende goederen door incorporatie meent de minister dat het weinig nut heeft te vermelden dat het beding van eigendomsvoorbehoud niet toegepast kan worden wanneer een roerend goed onroerend door incorporatie is geworden aangezien het per definitie niet meer roerend is. Volgens de minister ligt de reden daarvoor bij het huidige artikel 546 van de wet van 18 april 1851, dat ook over onroerende goederen over incorporatie spreekt in verband met het voorrecht van de onbetaalde verkoper. Het vierde lid van dit artikel bepaalt het volgende: «Dit voorrecht kan zelfs worden uitgeoefend wanneer de machines, toestellen, gereedschappen en

ration...». C'est pour se positionner par rapport à ce texte qu'il est également question de ces immeubles à l'article 103.

Un commissaire explique que dans ce cas il s'agit d'un immeuble et par conséquent l'article 20 de la loi sur les hypothèques n'est pas d'application.

Le ministre déclare ne pas s'opposer à la suppression des mots «et ne peuvent pas être devenus immeubles par incorporation».

Le ministre ajoute que le gouvernement estime qu'il est bien de l'essence du droit de propriété d'être opposable aux tiers. D'après lui, c'est le principe même du droit réel que d'avoir un fonctionnement à l'égard des tiers par opposition aux droits de créance. Simplement, cette essence est nuancée par des mesures de publicité qui doivent permettre de rendre un transfert opposable aux tiers de bonne foi. Toutefois, une mesure de publicité n'affecte pas l'essence du droit.

Dans l'hypothèse d'un tiers de mauvaise foi, le tiers qui aurait connaissance de la situation, qu'il y ait transcription ou non, qu'il y ait possession des biens meubles ou non, devra respecter cet état de fait et il lui sera opposable.

L'intervenant précédent fait remarquer que l'article 103 en projet ne prévoit pas de publicité.

Un autre commissaire demande quelle forme de publicité le fournisseur d'un bien visé in fine du deuxième alinéa doit faire pour que ce bien reste sans contestation sa propriété.

Le ministre répond qu'au regard du texte sur la réserve de propriété ce n'est pas possible s'il y a incorporation sauf application de l'article 546. S'il n'y a pas incorporation, comme dans l'exemple d'une cuve LPG derrière une grille, la revendication reste possible.

Un membre essaie de savoir de quelle manière un créancier de bonne foi peut connaître l'état des lieux. Selon l'intervenant, il n'est pas exact de dire que le droit de propriété est absolu et le droit de créance est relatif.

L'exemple en est que les droits réels sur les biens meubles doivent correspondre aux exigences de l'article 2279 du Code civil. Pour les immeubles, la publicité est prévue. Il n'est donc pas vrai que le droit commun prévoit que le droit de propriété est en soi opposable aux tiers. Même en matière de loyers, le bail doit avoir date fixe pour être opposable aux tiers.

ander bedrijfsuitrustingsmateriaal onroerend zijn geworden door bestemming of incorporatie.» Wegens die tekst wordt in artikel 103 eveneens gesproken over deze onroerende goederen.

Een commissielid verklaart dat het in dat geval om een onroerend goed gaat en dat artikel 20 van de hypotheekwet bijgevolg niet van toepassing is.

De minister verklaart dat hij zich niet zal verzetten tegen het schrappen van de woorden «en mogen ze niet onroerend door incorporatie zijn geworden».

De minister voegt eraan toe dat de regering van mening is dat het feit dat een goed aan derden tegen-gevoerd kan worden tot de essentie van het eigendomsrecht behoort. Volgens hem is het principe van het zakelijk recht precies dat het in tegenstelling tot vorderingsrechten werkzaam is ten aanzien van derden. Dit grondbeginsel wordt genuanceerd door publiciteitsmaatregelen die ervoor moeten zorgen dat een overdracht tegengeworpen kan worden aan te goeder trouw zijnde derden. Een publiciteitsmaatregel raakt echter niet aan de essentie van het recht.

In het geval dat de derde te kwader trouw is, zal hij deze feitelijke toestand moeten respecteren indien hij kennis had van de toestand, ongeacht of de overschrijving heeft plaatsgevonden of niet, ongeacht of er roerende goederen zijn of niet. Deze feitelijke toestand kan hem worden tegengeworpen.

De vorige spreker merkt op dat artikel 103 van het ontwerp niet in publiciteit voorziet.

Een ander commissielid vraagt welke vorm van publiciteit de leverancier van het aan het slot van het tweede lid bedoelde goed moet naleven opdat dit goed onbetwistbaar zijn eigendom blijft.

De minister antwoordt dat dit volgens de tekst over het eigendomsvoorbehoud niet mogelijk is in geval van incorporatie tenzij met toepassing van artikel 546. Is er geen incorporatie, zoals in het voorbeeld van een LPG-tank achter een hek, dan blijft terugvordering mogelijk.

Een lid wil weten op welke manier een te goeder trouw handelende schuldeiser de plaatsbeschrijving kan kennen. Volgens spreker is het niet juist te zeggen dat het eigendomsrecht absoluut is en het vorderingsrecht relatief.

Als bewijs hiervan voert hij aan dat de zakelijke rechten over roerende goederen moeten overeenstemmen met artikel 2279 van het Burgerlijk Wetboek. Voor onroerende goederen is in publiciteit voorzien. Het is dus niet waar dat het gemeen recht bepaalt dat het eigendomsrecht op zichzelf aan derden tegengeworpen kan worden. Zelfs bij een verhuurd goed moet de huurovereenkomst vaste dagtekening hebben om aan derden tegengeworpen te kunnen worden.

Le commissaire s'étonne de voir que le gouvernement passe d'un système où le droit de propriété n'est jamais opposable à un système où un écrit suffit à cet égard.

D'après l'intervenant, le ratio legis de la disposition actuelle dans le droit des faillites concernant la perte de la créance du vendeur d'un bien, était que la réserve de propriété permettait des manœuvres par des fournisseurs qui déclaraient ne pas avoir été payés. Or, le projet prévoit que pour ces fournisseurs il suffit de disposer d'un écrit, qui n'a même pas de date fixe, afin de préserver leur droit de propriété.

Il est exact qu'un créancier hypothécaire n'a droit aux biens devenus immeubles par incorporation que dans le cas où son débiteur est propriétaire et de ces meubles et de l'immeuble. Toutefois, dans l'hypothèse où le débiteur, tout en n'étant pas propriétaire de ces biens meubles, les incorpore dans ses immeubles, les inclut dans l'inventaire de son patrimoine immobilier sur base duquel il obtient un crédit hypothécaire, il est évident que dans ce cas, le créancier hypothécaire, accorde le crédit parce que la possession apparente donne l'impression que le débiteur est propriétaire des ces biens meubles devenus immeubles par incorporation. Au moment de la faillite, le créancier, fournisseur de ces biens meubles non encore payés, pourrait invoquer l'article 103.

L'intervenant estime toutefois que ceci n'est pas vrai parce que la date de l'écrit n'est pas opposable au créancier hypothécaire parce qu'elle n'est pas une date certaine.

Un autre membre suggère que les fournisseurs pourraient faire enregistrer leur document écrit pour en donner une date fixe à leur réserve de propriété.

Selon le préopinant, le principe général est qu'il faut une date certaine pour qu'un document soit opposable aux tiers, à moins que l'on ne dispose de la possession, ce qui n'est pas le cas en l'occurrence, parce que la possession est manifestement contraire à la clause de réserve de propriété. Ayant la possession apparente du bien, l'acheteur est propriétaire pour le tiers. L'intervenant ne comprend pas pourquoi le gouvernement veut déroger au principe général précité.

Le même membre répète que les principes fondamentaux sont que, d'une part, pour des biens immeubles, le droit de propriété à l'égard des tiers est soumis à une condition de publicité et que, d'autre part, pour ce qui est des biens meubles, le droit de propriété doit remplir les conditions prévues à l'article 2279 du Code civil quand il s'agit de biens

Het commissielid verwondert er zich over dat de regering van een systeem waar het eigendomsrecht nooit tegengeworpen kan worden, overstapt op een systeem waar een geschrift in dit verband volstaat.

Volgens spreker had de huidige bepaling in het faillissementsrecht dat de verkoper van een goed zijn schuldvordering verliest, als *ratio legis* dat het eigendomsvoorbehoud manoeuvres mogelijk maakte waarbij leveranciers beweerden dat ze niet betaald waren. Het ontwerp bepaalt eveneens dat de leveranciers slechts een geschrift hoeven te hebben, dat zelfs geen vaste dagtekening heeft, om hun eigendomsrecht veilig te stellen.

Het is juist dat een hypothecair schuldeiser slechts recht heeft op de goederen die onroerend door incorporatie zijn geworden indien zijn schuldenaar eigenaar is zowel van deze roerende goederen als van het onroerend goed. Ingeval de schuldenaar die geen eigenaar is van deze roerende goederen, ze echter incorporeert in zijn onroerende goederen, ze in de inventaris van zijn onroerend vermogen opneemt en op basis daarvan een hypothecair krediet verkrijgt, is het duidelijk dat de hypothecaire schuldeiser in dat geval het krediet toekent omdat het schijnbare bezit de indruk wekt dat de schuldenaar eigenaar is van deze roerende goederen die onroerend zijn geworden door incorporatie. Op het ogenblik van het faillissement zou de schuldeiser, die leverancier is van deze nog onbetaalde roerende goederen, zich kunnen beroepen op artikel 103.

Spreker meent echter dat dit niet mogelijk is omdat de datum van het geschrift niet tegengeworpen kan worden aan de hypothecaire schuldeiser aangezien het geen vaste dagtekening betreft.

Een ander lid stelt voor dat de leveranciers hun geschreven document laten registreren om hun eigendomsvoorbehoud een vaste dagtekening te geven.

De vorige spreker stelt dat het algemeen beginsel erin bestaat dat een vaste datum nodig is om een document tegenstelbaar te maken aan derden tenzij men beschikt over het bezit, wat hier niet het geval is omdat het bezit klaarblijkelijk tegengesteld is aan de clausule van eigendomsvoorbehoud. Ingevolge het schijnbaar bezit is voor de derde de koper eigenaar. Hij begrijpt niet waarom de regering van voornoemd algemeen beginsel wil afwijken.

Hetzelfde lid herhaalt dat de basisbeginselen zijn dat enerzijds voor de onroerende goederen het eigendomsrecht tegenover derden onderworpen is aan publiciteit en anderzijds dat het eigendomsrecht op de roerende goederen onderworpen is aan de vereisten van artikel 2279 van het Burgerlijk Wetboek wanneer het gaat om lichamelijke roerende goede-

meubles corporels. Il est donc exclu que le droit de propriété puisse être opposé aux tiers en tant que tel, sans aucune condition de forme.

Pour expliquer son point de vue, le ministre prend l'exemple de la cuve L.P.G. amovible. Dans l'hypothèse où cette cuve a été louée et qu'un fournisseur donne à bail ce genre de biens à usage professionnel, si le locataire fait faillite, personne ne contestera que le fournisseur puisse revendiquer la cuve dans la masse que le contrat de bail ait date certaine ou non. Personne n'en exige l'enregistrement.

Le ministre ne voit pas en quoi l'article 103 diffère de cette location ni d'ailleurs d'autres situations comme celles du dépôt ou du leasing, etc., qui sont toutes traitées de cette façon par la jurisprudence.

Un membre fait observer qu'en matière de leasing, la jurisprudence de la Cour de cassation sur l'opposabilité était en contradiction avec la loi.

Un autre intervenant estime que dans son principe, l'article 103 est positif. Toutefois, il semble que le gouvernement n'a pas étudié suffisamment en profondeur toutes les retombées qui peuvent découler de la clause de réserve de propriété. Peut-être des formalités, qui ne peuvent cependant pas être trop lourdes, devraient encadrer l'application du principe. Le souci du membre est que l'article 103 puisse fonctionner mais dans de bonnes conditions. Il faut une procédure qui, d'une part, soit suffisamment claire et informatif mais, d'autre part, aussi suffisamment légère.

Un autre membre demande pourquoi le gouvernement reconnaît le droit de propriété de celui qui a émis la réserve de propriété, mais pas celle du vendeur qui n'a pas été payé. Comme le prix n'a pas été payé, le vendeur peut réclamer à tout moment la résolution de la vente et la restitution des biens. La perte du privilège entraîne la perte du droit de demander la résolution de la vente pour non-paiement du prix. Il s'agit d'un problème important de sécurité juridique. Si l'on ne prévoit pas la publicité de la réserve de propriété, l'on risque d'ouvrir la porte à des escroqueries. Il faudrait au moins que l'on fasse enregistrer l'acte de vente de manière à lui donner une date certaine.

C'est pourquoi M. Vandenberghe dépose un amendement n° 138 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 24) qui vise à compléter la phrase liminaire du deuxième alinéa par les mots: «et que cet écrit a date fixe au moment où le tribunal constate la cessation des paiements.»

Le ministre trouve que cette suggestion est plus raisonnable que celle du dépôt de l'écrit au greffe. Si ce système peut encore se concevoir pour les biens

ren. Er kan dus geen sprake van zijn dat het eigendomsrecht als zodanig zonder enige vormvereiste aan derden kan worden tegengeworpen.

Om zijn standpunt toe te lichten verwijst de minister opnieuw naar het voorbeeld van de verplaatsbare LPG-tank. In het geval dat deze tank verhuurd is en een leverancier voor dit soort goederen dat voor commercieel gebruik bestemd is, een huurovereenkomst sluit, en indien de huurder failliet gaat, dan zal niemand betwisten dat de leverancier de tank kan terugvorderen uit de failliete boedel, of de huurovereenkomst een vaste dagtekening heeft of niet. Niemand eist de registratie ervan.

De minister ziet niet in waarin artikel 103 verschilt van deze verhuring, noch trouwens van andere toestanden als bewaargeving en leasing, enz., die door de jurisprudentie allemaal op dezelfde wijze behandeld worden.

Een lid merkt op dat de jurisprudentie van het Hof van Cassatie over het tegenwerpelijke karakter bij leasing strijdig was met de wet.

Een andere spreker meent dat artikel 103 in zijn principe positief is. Het blijkt dat de regering echter niet grondig genoeg bestudeerd heeft welke weerslag dit beding van eigendomsvoorbehoud kan hebben. Misschien zou de toepassing van het beginsel gepaard moeten gaan met formaliteiten die echter niet te zwaar mogen zijn. Het lid vraagt dat artikel 103 kan werken maar dan in goede omstandigheden. Er is een procedure nodig die enerzijds voldoende duidelijk en informerend moet zijn maar anderzijds ook soepel genoeg.

Een ander lid vraagt waarom de regering het eigendomsrecht erkent van degene die een eigendomsvoorbehoud maakt doch niet dat van de niet-betaalde verkoper. Aangezien de prijs niet betaald is, kan deze laatste op ieder ogenblik de ontbinding van de verkoop instellen en de goederen terugvorderen. Het verlies van het voorrecht heeft het verlies van het recht op het vorderen van de ontbinding van de verkoop wegens niet-betaling van prijs tot gevolg. Dit is een groot probleem voor de rechtszekerheid. Men dreigt in oplichtingssituaties te vervallen wanneer geen bekendmaking van het eigendomsvoorbehoud wordt voorgeschreven. Minstens dient de verkoopakte te worden geregistreerd om er een vaste datum aan te geven.

Derhalve dient de heer Vandenberghe amendement nr. 138 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 24) in dat ertoe strekt de eerste zin van het tweede lid aan te vullen met de woorden: «en dit geschrift vaste datum heeft op het door de rechtbank bepaalde tijdstip van staking van betaling.»

De minister vindt dit voorstel redelijker dan het neerleggen ter griffie van het geschrift. Hoewel dat systeem nog denkbaar is voor uitrustingsgoederen,



d'équipement, il conduirait à une situation, sur le plan administratif, absolument ingérable s'il s'agit de fournitures courantes. Quant à lui, l'enregistrement suppose moins de travail administratif et donc moins de problèmes budgétaires, toutefois la praticabilité pour les fournisseurs laisserait largement à désirer.

Un membre n'est pas d'accord de dire que le dépôt d'un bien en soi ne peut pas donner lieu à des droits de tiers (créanciers) contre le dépôt. Il y a la théorie de la propriété apparente et de la possession apparente.

Sur les principes, le ministre répond qu'il ne suffit pas qu'il y ait une situation de possession apparente pour pouvoir faire échec à la revendication du propriétaire, en particulier dans une situation de faillite. Ainsi, si celui qui est en possession apparente n'est pas possesseur ou ne réunit pas les qualités requises pour posséder utilement, il ne pourra pas conserver le bien et les tiers ne pourront pas se baser sur la situation de fait. C'est la situation du locataire qui est un simple détenteur. Dans ce cas, l'effet probatoire de la possession ne joue pas. En effet, dans le cas du détenteur, la livraison n'a pas pour fonction de rendre public un transfert de droit réel. Autrement dit, la publicité ne peut pas elle-même créer le droit et donner aux tiers le droit de s'en prévaloir. Le ministre fait référence au rapport de la Chambre n° 329/17, 1995-1996, pp. 156 à 159.

Un membre rappelle que tout le système conservatoire des hypothèques, tout le système de publicité pour les transferts de biens immeubles a été instauré précisément pour lutter contre les abus et les détournements. Ce système n'aurait pas été nécessaire si le droit de propriété était en soi opposable aux tiers.

Pour ce qui est des biens meubles, l'intervenant fait observer que s'ils ne remplissent pas les conditions prévues à l'article 2279 du Code civil, la possession n'est pas opposable aux tiers, même pas en cas de transfert.

Le membre fait valoir par ailleurs que la distinction que l'on faisait au XIX<sup>e</sup> siècle entre les biens immeubles et les biens meubles, et ce, sur la base de leurs valeurs respectives, est dépassée. L'on a prévu à cet égard un système de publicité des transferts, pour ce qui est des biens immeubles, parce qu'ils étaient censés être de valeur, alors qu'en ce qui concerne les biens meubles, l'on a prévu beaucoup moins de publicité parce qu'ils étaient réputés sans valeur. À l'heure actuelle, il arrive que des entreprises acquièrent des biens meubles qui sont vendus à des prix dépassant ceux des biens immeubles. En application de l'article 103, ces opérations seraient opposables, même si le document qui les accompagne n'avait pas de date certaine. La chose n'est pas sans danger.

zou het leiden tot een administratief onmogelijke toestand wanneer het courante leveringen betreft. Registratie veronderstelt volgens hem minder administratief werk en dus minder financiële problemen, hoewel de leveranciers wel zware problemen zullen hebben bij de praktische uitvoering ervan.

Een lid gaat niet akkoord met de bewering dat de bewaargeving van een goed op zichzelf geen aanleiding kan geven tot rechten van derden (schuldeisers) tegen de bewaargeving. Er is de theorie van de schijnbare eigendom en van het schijnbare bezit.

Op het vlak van de principes antwoordt de minister dat een toestand van schijnbaar bezit niet volstaat om de terugvordering door de eigenaar te verhinderen, in het bijzonder in geval van faillissement. Iemand die schijnbaar het bezit heeft maar niet de bezitter is of niet de vereiste hoedanigheden heeft om deugdelijk te bezitten, zal het goed niet kunnen behouden en derden kunnen zich dan niet baseren op de feitelijke toestand. In dat geval heeft het bezit geen bewijskrachtige werking. In het geval van de houder heeft de levering immers niet tot functie een overdracht van zakelijk recht publiek te maken. De publiciteit kan met andere woorden niet zelf het recht tot stand brengen en derden het recht geven er zich op te beroepen. De minister verwijst naar het Kamerverslag nr. 329/17, 1995-1996, blz. 156-159.

Een lid merkt op dat heel het stelsel van de hypotheekbewaring, heel het stelsel van publiciteit voor de overdrachten van onroerende goederen juist ingevoerd is om misbruiken en verduisteringen tegen te gaan. Dit stelsel zou niet noodzakelijk geweest zijn indien het eigendomsrecht op zichzelf aan anderen tegengeworpen kon worden.

Wat de roerende goederen betreft, merkt deze spreker op dat wanneer ze niet beantwoorden aan de voorwaarden van artikel 2279 van het Burgerlijk Wetboek, het bezit zelfs bij overdracht, niet aan derden tegengeworpen kan worden.

Een ander argument door het lid aangehaald is dat het onderscheid dat in de 19e eeuw gemaakt werd tussen de onroerende en de roerende goederen op basis van hun respectievelijke waarde, achterhaald is. Daarbij werd voor de onroerende goederen in een systeem van bekendmaking van de overdrachten voorzien omdat die goederen geacht werden waardevol te zijn, terwijl inzake roerende goederen veel minder publiciteit werd voorzien, omdat die geacht werden waardeloos te zijn. Nu gebeurt het soms dat ondernemingen roerende goederen aankopen voor bedragen die de waarde van de onroerende goederen overtreffen. Als gevolg van artikel 103 zullen deze operaties tegengeworpen kunnen worden zonder dat het bijgaand document een vaste datum moet hebben. Dit is niet zonder gevaar.

Quelles sont les règles applicables dans les autres pays en ce qui concerne la clause de transfert de propriété? N'y prévoit-on pas non plus de publicité?

Le ministre répond qu'en France aussi l'on se contente de requérir un écrit.

Un autre membre s'inquiète des retombées de la disposition «et ne peuvent pas être devenus immeubles par incorporation».

Il fait remarquer que dans des entreprises modernes, des équipements de haute valeur sont installés qui, pour en assurer leur stabilité, sont attachés au sol. L'intervenant trouve que dans la mesure où de tels équipements ne sont pas payés et que le fournisseur est clairement identifiable, la disposition précitée ne devrait pas pouvoir jouer à l'égard de ces biens. Le fournisseur doit pouvoir bénéficier du droit de revendication du propriétaire.

Le ministre n'est pas tout à fait du même avis. D'après lui, il importe tout d'abord de vérifier que l'incorporation soit suffisante. S'il s'agit simplement d'une fixation assez élémentaire destinée à assurer la stabilité, il n'est pas sûr que l'on ait affaire à un immeuble par incorporation. Deuxièmement, le privilège du vendeur impayé garde dans ce cas toute sa signification parce qu'il peut jouer pour les biens d'équipement même lorsqu'ils sont devenus immeubles par incorporation suivant l'article 546, alinéa 4. Dans l'hypothèse évoquée par le membre, l'on peut se demander si le fournisseur ne devrait pas plutôt faire appel à ce dernier mécanisme, à peine sinon de remettre en question des mécanismes essentiels du droit des biens, et notamment le principe qu'un meuble devient immeuble dès lors qu'il est incorporé. Si on devait accepter une autre façon de procéder, l'on devra se demander à partir de quand le bien est suffisamment confondu dans l'immeuble pour que le droit de revendication n'ait de fait plus aucun sens. On peut difficilement admettre qu'un immeuble soit démolé pour permettre la récupération d'un bien.

M. Hatry propose deux amendements n<sup>os</sup> 79 et 80 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/5, 1996-1997, pp. 32 et 33) à l'article 103.

L'auteur déclare que ses amendements n<sup>os</sup> 79 et 80 ne sont pas des amendements alternatifs. Ils peuvent tous les deux être retenus parce que l'un et l'autre cherchent à modifier le texte de l'article 103.

M. Hatry précise que son amendement n<sup>o</sup> 79 vise en particulier le cas où il y a une identification qui va de soi. Si, par exemple, une machine est équipée d'un moteur sur lequel il y a une marque déterminée, il est clair que le fournisseur qui distribue les moteurs de la marque en question est propriétaire.

Welke regeling geldt in andere landen voor het beding van eigendomsoverdracht? Wordt daar evenmin in een bekendmaking voorzien?

De minister antwoordt dat ook in Frankrijk alleen een geschrift wordt geëist.

Een ander lid is bezorgd over de gevolgen van de bepaling «en mogen ze onroerend door incorporatie zijn geworden».

Hij merkt op dat in moderne ondernemingen zeer waardevolle uitrustingen geïnstalleerd worden die omwille van de stabiliteit in de grond bevestigd worden. Spreker vindt dat de voornoemde bepaling niet toepasselijk zou mogen zijn op deze goederen indien ze niet betaald zijn en de leverancier duidelijk geïdentificeerd kan worden. De leverancier moet zich kunnen beroepen op het terugvorderingsrecht van de eigenaar.

De minister is niet helemaal dezelfde mening toegedaan. Volgens hem moet op de eerste plaats nagegaan worden of de incorporatie voldoet. Gaat het om een vrij elementaire bevestiging omwille van de stabiliteit, dan is het niet zeker dat men te maken heeft met een onroerend goed door incorporatie. Op de tweede plaats blijft het voorrecht van de niet-betaalde verkoper in dit geval volledig overeind omdat het kan gelden voor de uitrustingsgoederen, zelfs indien deze overeenkomstig artikel 546, vierde lid, onroerende goederen door incorporatie zijn geworden. In de hypothese die het lid aanhaalt, kan men zich afvragen of de leverancier zich niet beter zou beroepen op dit laatste mechanisme, zo niet plaatst men hoofdbeginselen van het goederenrecht op de helling, en met name het beginsel dat een roerend goed onroerend wordt zodra het geïncorporeerd is. Indien men een andere benadering zou aanvaarden, zou men zich de vraag moeten stellen vanaf wanneer het goed voldoende opgegaan is in het onroerend goed om het terugvorderingsrecht zijn bestaansreden in feite helemaal te ontnemen. Het is moeilijk te aanvaarden dat een gebouw afgebroken wordt om de terugvordering van een goed mogelijk te maken.

De heer Hatry stelt twee amendementen, nrs. 79 en 80, voor op artikel 103 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 32 en 33).

De indiener verklaart dat zijn amendementen nrs. 79 en 80 geen alternatieve amendementen zijn. Ze kunnen beide aangenomen worden omdat zowel het ene als het andere een wijziging van artikel 103 beogen.

De heer Hatry merkt op dat zijn amendement nr. 79 in het bijzonder betrekking heeft op het geval dat de identificatie voor de hand ligt. Indien een machine bijvoorbeeld uitgerust is met een motor waarop een bepaald merk staat, is het duidelijk dat de leverancier die motoren van het betrokken merk verhandelt, er de eigenaar van is.

L'amendement n° 79 cherche à simplifier la notion d'identification en complétant le deuxième alinéa de l'article 103 comme suit:

*« Les biens ne doivent toutefois pas être identifiables dans le patrimoine de l'acheteur si le fournisseur est le seul à livrer ce type de marchandise en sorte qu'une confusion avec des biens similaires qui sont livrés par d'autres est exclue. »*

L'auteur explique que, d'autre part, la portée de l'amendement n° 80 est que les biens meubles vendus avec une clause suspendant le transfert de propriété ne peuvent être revendiqués s'ils sont « fondus » dans un produit déterminé de façon qu'il n'est plus possible de retrouver leur individualité.

Le membre donne deux exemples: dans le premier la clause de réserve de propriété s'appliquerait, dans le second pas. Le premier cas concerne des moteurs qui restent en leur état après leur montage dans un appareil électrique. Il y a par conséquent une individualité qui subsiste et donc la réserve de propriété peut jouer. L'autre hypothèse, tout à fait inverse, concerne un fournisseur de matières premières qui voit ses fournitures incorporées dans des objets en plastique. Dans ce dernier cas, par contre, il n'y aurait pas application de la réserve de propriété.

Un autre commissaire fait observer que la règle de base de la revendication est que le bien doit être identifiable.

Le ministre déclare ne pas voir des inconvénients quant au fond à l'agrément de l'amendement n° 80.

M. Coene dépose un amendement n° 129 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 20) qui vise à supprimer cet article.

\*  
\* \*

#### TITRE IV

##### Dispositions diverses

Au cours de la discussion des articles, il est apparu clairement que la disposition de certains articles du titre IV concernent directement la faillite, alors que celles d'autres articles ont une portée plus générale. Du point de vue juridico-technique, il semble préférable de faire figurer ces deux groupes sous des titres différents.

À cet effet, M. Vandenberghe dépose les amendements n°s 112 et 113 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 4).

Amendement nr. 79 beoogt het begrip identificatie te vereenvoudigen door het tweede lid van artikel 103 aan te vullen als volgt:

*« De goederen moeten echter niet identificeerbaar zijn in het vermogen van de koper indien de leverancier de enige is die dit soort goederen levert zodat het onmogelijk is ze te verwarren met soortgelijke goederen die door anderen geleverd worden. »*

De indiener verklaart dat amendement nr. 80 anderzijds ertoe strekt dat de roerende goederen die met een beding van opschorting van eigendoms-overdracht verkocht zijn, niet teruggevorderd kunnen worden indien zij « versmolten » zijn in een bepaald product zodat het niet meer mogelijk is hun « individualiteit » terug te vinden.

Het lid geeft twee voorbeelden: in het eerste geval is het beding van eigendomsvoorbehoud van toepassing, in het tweede niet. In het eerste geval gaat het om motoren die na hun montage in een elektrisch toestel in hun toestand blijven. Er blijft bijgevolg een « individualiteit » bestaan en het eigendomsvoorbehoud kan dus spelen. In het andere totaal tegenovergestelde geval gaat het om een leverancier wiens geleverde grondstoffen in plastic voorwerpen worden verwerkt: het eigendomsvoorbehoud zou dan niet toegepast worden.

Een ander commissielid merkt op dat als basisregel van de terugvordering geldt dat het goed identificeerbaar moet zijn.

De minister verklaart dat hij geen inhoudelijke bezwaren heeft tegen de goedkeuring van amendement nr. 80.

De heer Coene dient een amendement nr. 129 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 20) in om dit artikel te doen vervallen.

\*  
\* \*

#### TITEL IV

##### Diverse bepalingen

Tijdens de artikelsgewijze bespreking is duidelijk gebleken dat sommige artikelen uit deze titel van het ontwerp rechtstreeks verband houden met het faillissement, terwijl andere artikelen dan weer meer algemene bepalingen betreffen. Juridisch-technisch lijkt het wenselijk deze twee groepen over twee onderscheiden titels te spreiden.

Daartoe dient de heer Vandenberghe de amendementen nrs. 112 en 113 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 4) in.

Ces amendements sont l'expression d'un consensus réalisé au sein du groupe de travail.

\*  
\* \*

Article 118 (article 115 du texte adopté par la commission)

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 17 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, pp. 9 et 10) qui vise à écarter les problèmes de compétences en cas de demande de déclaration de faillite de sociétés en liquidation qui ont transféré leur siège dans un autre ressort un an avant cette demande.

Le ministre reconnaît le problème de litispendance mais estime qu'il faut accepter ce risque d'ordre judiciaire pour lutter efficacement contre les pratiques douteuses de déplacement de siège social de sociétés en liquidation.

M. Coene dépose les amendements n°s 126 et 127 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 17 à 20), qui vise à prévenir la pratique malhonnête qui consiste, pour le commerçant, à transférer le siège de sa société.

Le ministre estime que le système que M. Coene propose dans son amendement n° 126 est beaucoup plus rigide que celui que prévoit le projet et qu'il n'offre aucun avantage.

En ce qui concerne l'amendement n° 127, le ministre estime qu'il pêche par surrégulation.

\*  
\* \*

Article 118bis (nouveau)

L'amendement précité n° 127 de M. Coene (*ibidem*, pp. 19 et 20) vise à compléter l'article 631 du Code judiciaire par une disposition qui devrait permettre de désigner le tribunal compétent au cas où le tribunal de commerce devant lequel l'aveu est fait se déclarerait incompétent *ratione loci*.

Cet amendement ne donne lieu à aucune discussion supplémentaire.

\*  
\* \*

Article 120 (article 141 du texte adopté par la commission)

Un membre demande ce que signifient les mots «si l'intérêt de la masse faillie l'exige», qui figurent à l'avant-dernier alinéa.

Deze amendementen zijn de weerspiegeling van een consensus binnen de werkgroep.

\*  
\* \*

Artikel 118 (artikel 115 van de door de commissie aangenomen tekst)

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 17 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 9 en 10) in op artikel 118 tot voorkoming van bevoegdheidsproblemen bij faillissementsvorderingen van vennootschappen in ontbinding die in het jaar ervoor hun zetel naar een ander rechtsgebied hebben verplaatst.

De minister erkent het probleem van de litispentie maar is van mening dat men dit risico moet lopen om twijfelachtige praktijken van vennootschappen in ontbinding die hun zetel verplaatsen, doeltreffend te kunnen bestrijden.

De heer Coene dient de amendementen nrs. 126 en 127 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 17 tot 20) in, die tot doel hebben malafide praktijken van zetelverplaatsing te vermijden.

De minister vindt dat het systeem dat de heer Coene voorstelt in zijn amendement nr. 126, veel rigider is dan het huidige voorstel en dat er geen voordeel aan is verbonden.

Met betrekking tot amendement nr. 127 stelt de minister dat het hier gaat om overorganisatie.

\*  
\* \*

Artikel 118bis (nieuw)

Vornoemd amendement nr. 127 van de heer Coene (*ibidem*, blz. 19 en 20), strekt ertoe artikel 631 van het Gerechtelijk Wetboek aan te vullen met een bepaling die de bevoegde rechtbank moet aangeven voor het geval de rechtbank van koophandel waarbij de aangifte wordt gedaan zich *ratione loci* onbevoegd verklaart.

Dit amendement geeft verder geen aanleiding tot bespreking.

\*  
\* \*

Article 120 (artikel 141 van de door de commissie aangenomen tekst)

Een lid vraagt wat in het voorlaatste lid wordt bedoeld met de woorden «indien het belang van de gefailleerde boedel zulks vereist».

Le ministre répond que l'on vise en l'occurrence le cas où le prix qui aurait été obtenu en cas de vente de gré à gré serait supérieur au prix qui aurait été obtenu en cas de vente publique.

Un autre commissaire estime que les frais qui entraînent une majoration du prix en cas de vente publique ne sont pas à ce point élevés qu'une vente de gré à gré serait automatiquement préférable. L'intervenant ne voit qu'un seul cas dans lequel la vente de gré à gré peut être avantageuse, à savoir celui où tous les biens peuvent être vendus ensemble.

Un autre membre se demande si le curateur peut vendre un bien immeuble de gré à gré dont le créancier hypothécaire requiert la vente.

Le ministre renvoie à cet égard aux dispositions de l'article 102, deuxième alinéa, du projet.

L'intervenant précédent estime que l'on apporte en l'occurrence une modification essentielle à la loi hypothécaire, ce qui lui pose un problème.

Le ministre souligne que la réalisation du bien hypothéqué ne peut pas se faire au détriment des créanciers hypothécaires.

Un membre souligne que des problèmes surgissent également pour ce qui est des créanciers visés à l'article 19 de la loi hypothécaire. La composition de la masse hypothécaire présente un intérêt pour eux dans la mesure où ils peuvent revendiquer à titre complémentaire les biens immeubles restants. L'intervenant souhaite savoir, dès lors, ce que l'on fera pour préserver leurs droits, car ils ont effectivement un intérêt mais manifestement aucune possibilité d'action.

Un autre commissaire craint que même un rapport d'expertise n'offre aucune garantie absolue. En effet, la conclusion d'accords douteux ne peut pas être exclue.

À cet égard, le ministre renvoie à l'article 1193<sup>ter</sup> du Code judiciaire qui prévoit que c'est le tribunal de commerce qui accorde l'autorisation. La loi en projet ne modifie pas l'article 1193<sup>ter</sup> sur ce point. Le troisième alinéa proposé prévoit expressément que la vente de gré à gré doit servir l'intérêt de la masse faillie et, donc, également celui des créanciers hypothécaires.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 92 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 7) à l'article 120, qui vise à faire figurer les créanciers qui ont un privilège général sur la liste des créanciers qui doivent être appelés en cas de vente de gré à gré.

Le ministre attire l'attention sur les difficultés pratiques que provoquerait la modification que cet amendement rendrait nécessaire. Elle entraînerait notamment une surcharge de travail pour les greffes qui devraient envoyer de nombreux plis judiciaires.

De minister antwoordt dat hier de hypothese wordt beoogd waarbij de prijs gehaald bij een onderhandse verkoop, hoger ligt dan die welke bij een openbare verkoop zou kunnen worden behaald.

Een ander commissielid meent dat de kosten die bij een openbare verkoop de prijs verhogen niet dermate hoog zijn dat het automatisch beter zou zijn onderhands te verkopen. Spreker ziet slechts één geval waarin de onderhandse verkoop voordelig kan zijn, namelijk wanneer alle goederen gezamenlijk kunnen worden verkocht.

Een volgend lid vraagt zich af of de curator een onroerend goed onderhands kan verkopen als de hypothecaire schuldeiser de verkoop ervan vordert.

De minister verwijst hiervoor naar de bepalingen van artikel 102, tweede lid, van het ontwerp.

De vorige spreker ziet hierin een essentiële wijziging van de hypotheekwet. Dit vormt voor hem een probleem.

De minister wijst erop dat een tegeldemaking van het bezwaarde goed de hypothecaire schuldeisers niet mag benadelen.

Een lid stelt vast dat er ook een probleem is voor de schuldeisers van artikel 19 van de hypotheekwet. Zij hebben belang bij de samenstelling van de hypothecaire boedel, aangezien zij aanvullend aanspraak kunnen maken op de onroerende goederen die overblijven. Hij wenst dan ook te weten hoe hun rechten gevrijwaard worden. Zij hebben immers een belang maar blijkbaar geen mogelijkheid tot vordering.

Een ander commissielid vreest dat zelfs een schattingsverslag geen waterdichte garanties biedt. Dubieuze afspraken zijn immers niet ondenkbaar.

De minister verwijst hierbij naar artikel 1193<sup>ter</sup> van het Gerechtelijk Wetboek, dat voorziet in een machtiging te verlenen door de rechtbank van koop-handel. Het ontwerp wijzigt artikel 1193<sup>ter</sup> op dit punt niet. Het voorgestelde derde lid bepaalt uitdrukkelijk dat de verkoop uit de hand het belang van de failliete boedel, en bijgevolg ook van de hypothecaire schuldeisers, moet dienen.

De heer Vandenberghe stelt een amendement nr. 92 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 7) voor op artikel 120, dat tot doel heeft de algemeen bevoorrechte schuldeisers op te nemen in de lijst van schuldeisers die opgeroepen dienen te worden in geval van een onderhandse verkoop.

De minister wijst op de praktische moeilijkheden die deze wijziging zou veroorzaken, onder andere een overbelasting van de griffies, die tal van gerechtsbrieven zouden moeten versturen.

L'auteur répond que les créanciers qui bénéficient d'un privilège général ont un intérêt et qu'ils doivent, dès lors, pouvoir intervenir en cas de contestation. Selon lui, la liquidation de la masse ne peut pas se faire au détriment des créanciers qui bénéficient d'un privilège général.

Le ministre répète que l'autorisation judiciaire garantit le respect de l'intérêt de la masse et du droit existant.

Selon l'intervenant précédent, l'intérêt de la masse n'est pas celui des créanciers. En outre, les créanciers qui ont un privilège général ne peuvent même pas contester le prix de la vente.

Mme Milquet dépose un amendement n° 136 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, p. 23) qui vise à supprimer l'obligation de rédiger un rapport d'expertise.

L'intervenant précédent estime que si l'on supprime cette obligation, l'on aura encore moins de garanties d'obtenir un prix correct.

\*  
\* \*

Arricle 126 (article 122 du texte adopté par la commission)

Selon un commissaire, le fait que le juge pénal n'a plus la possibilité d'apprécier de manière autonome l'état de faillite est contraire à l'article 6 de la C.E.D.H., qui garantit un procès équitable. Une partie à un procès doit avoir la possibilité de contester tous les éléments du délit, y compris l'état de faillite comme condition de l'inculpation.

L'intervenant se réfère à la jurisprudence de la Cour de Cassation (Cass., 15 février 1993, *Pas.*, 1993, 171).

Le ministre déclare que la *ratio legis* de l'article 489*quater* proposé est d'éviter que les différents tribunaux ne prennent des décisions contradictoires.

L'intervenant précédent considère néanmoins qu'en vertu du droit du justiciable à un procès équitable, les décisions passées en force de chose jugée qui ont été rendues par le tribunal de commerce ou par les cours d'appel ne peuvent lier le juge répressif.

M. Hatry dépose un amendement n° 101 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 11).

Le ministre note que cet amendement tente d'apporter une solution au problème fondamental qui a déjà fait l'objet d'une discussion.

De auteur antwoordt daarop dat de algemeen bevoorrechte schuldeisers een belang hebben en daardoor moeten kunnen tussenkomen bij betwistingen. De afwikkeling van de boedel mag volgens hem niet ten nadele gaan van de algemeen bevoorrechte schuldeisers.

De minister herhaalt dat de rechterlijke machtiging garant staat voor het belang van de boedel en dat het bestaand recht hier niet wordt gewijzigd.

Volgens vorige spreker is dat belang van de boedel niet het belang van de schuldeisers. Bovendien mogen de algemeen bevoorrechte schuldeisers de verkoopprijs niet eens betwisten.

Mevrouw Milquet dient een amendement nr. 136 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 23) in, dat de verplichting om een schattingsverslag te laten opmaken wil doen vervallen.

De vorige spreker is van oordeel dat er op die manier nog minder waarborgen voorhanden zijn voor het verkrijgen van een correcte prijs.

\*  
\* \*

Artikel 126 (artikel 122 van de door de commissie aangenomen tekst)

Een commissielid is van oordeel dat het feit dat de strafrechter niet meer autonoom kan oordelen over de staat van een faillissement strijdig is met artikel 6 van het EVRM, dat een waarborg biedt voor een eerlijk proces. Het moet aan een procespartij mogelijk zijn alle bestanddelen van het misdrijf te kunnen betwisten, ook de staat van het faillissement als voorwaarde voor de betichting.

Spreker verwijst hiervoor naar de rechtspraak van het Hof van Cassatie (Cass., 15 februari 1993, *Pas.*, 1993, blz. 171).

De minister verklaart dat de *ratio legis* van het voorgestelde artikel 489*quater* erin bestaat te voorkomen dat de onderscheiden rechtbanken tegenstrijdige beslissingen zouden nemen.

De vorige spreker meent evenwel dat vanwege het recht op een eerlijk proces de in kracht van gewijsde gegane beslissingen van de rechtbank van koophandel of van de hoven van beroep voor de strafrechter niet bindend kunnen zijn.

De heer Hatry dient een amendement nr. 101 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 11) in.

De minister merkt op dat dit amendement een oplossing tracht te bieden voor het voorheen besproken fundamenteel probleem.

Tenant compte de la remarque, le gouvernement dépose un amendement n° 145 (doc. Sénat n° 1-499/8, 1996-1997, p. 4)

\*  
\* \*

Article 131 (article 143 du texte adopté par la commission)

Le ministre explique que cet article vise à introduire une nouvelle infraction en droit pénal. Le but de l'article 492*bis* proposé est de rassembler un certain nombre de comportements délictueux qui concernent l'abus de biens d'une société qui sont le gage commun des créanciers et qui représentent un intérêt pour un certain nombre d'autres personnes. La disposition est fortement inspirée du droit français.

M. Hatry rappelle que le député Stefaan de Clerck avait introduit à la Chambre un amendement visant à abolir cette disposition. M. Hatry tient à faire de même et introduit un amendement n° 22 (doc. Sénat, n° 1-499/3, 1996-1997, p. 3).

L'auteur estime qu'il existe déjà des dispositions permettant à réprimer ce qui est couvert par l'article 131 du projet (article 491 du Code Pénal et article 577 de la loi sur les faillites). De plus, il constate que la disposition visant à pénaliser l'abus de biens sociaux en droit français mène à d'énormes discussions.

L'intervenant renvoie également à l'article 60 de la L.C.S.C. qui est relativement neuf et qui devrait d'abord pouvoir développer sa jurisprudence. Dans le cas où l'amendement ne serait pas retenu, M. Hatry introduit deux amendements subsidiaires n°s 81 et 82 (doc. Sénat, n° 1-499/5, 1996-1997, pp. 33 et 34), visant d'un côté à spécifier l'intérêt qui doit être patrimonial et d'un autre côté visant à introduire la notion de groupe d'entreprise dans le cadre de l'abus de biens sociaux.

Le ministre affirme la volonté du gouvernement d'introduire le principe de l'abus de biens sociaux mais se déclare prêt à accepter certaines modifications.

Suite à cette déclaration, M. Hatry présente deux autres amendements subsidiaires à son amendement n° 22. Il s'agit des amendements n°s 102 et 103 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, p. 12).

Finalement, M. Vandenberghe introduit un amendement n° 114 (doc. Sénat, n 1-499/7, 1996-1997, pp. 4 et 5) qui vise à remplacer l'article 492*bis* en projet.

Zelf poogt de regering aan de opmerking tegemoet te komen door het indienen van haar amendement nr. 145 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 4).

\*  
\* \*

Artikel 131 (artikel 143 van de door de commissie aangenomen tekst)

De minister wijst erop dat dit artikel een nieuw misdrijf in het strafrecht wil invoeren. Het doel van het voorgestelde artikel 492*bis* is het bijeenbrengen van een aantal strafbare gedragingen, namelijk het onrechtmatig gebruik van de goederen van een vennootschap die de gemeenschappelijke waarborg van de schuldeisers vormen en waarbij een aantal andere personen een belang hebben. De bepaling is ingegeven door het Franse recht.

De heer Hatry herinnert eraan dat toenmalig Kamerlid Stefaan de Clerck in de Kamer een amendement had ingediend om die bepaling te doen vervallen. De heer Hatry wil hetzelfde doen en dient amendement nr. 22 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/3, 1996-1997, blz. 3).

De indiener is van mening dat er reeds bepalingen bestaan die de misdrijven bedoeld in artikel 131 van het ontwerp strafbaar stellen: artikel 491 van het Strafwetboek en artikel 577 van de faillissementswet. Daarenboven stelt hij vast dat de bepaling van de Franse wet die misbruik van vennootschapsgoederen bestraft tot enorme betwistingen leidt.

Spreker verwijst eveneens naar artikel 60 van de gecoördineerde wetten op de handelsvennootschappen, dat relatief nieuw is en waarover nog rechtspraak moet worden ontwikkeld. Mocht zijn amendement niet worden goedgekeurd, dan stelt de heer Hatry twee subsidiaire amendementen voor nrs. 81 en 82 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, 1996-1997, blz. 33 en 34). Het specificeert dat onder het woord «belang» de vermogensbelangen verstaan dienen te worden en het tweede voert in het kader van misbruik van vennootschapsgoederen het begrip «groep van ondernemingen» in.

De minister bevestigt dat de regering het principe van het misbruik van vennootschapsgoederen wil invoeren en verklaart zich bereid sommige wijzigingen te aanvaarden.

Na die verklaring dient de heer Hatry nog twee subsidiaire amendementen in op zijn amendement nr. 22. Het gaat om de amendementen nrs. 102 en 103 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 12).

Tenslotte dient de heer Vandenberghe amendement nr. 114 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 4 en 5), dat ertoe strekt artikel 492*bis* van het ontwerp te vervangen.

Plusieurs membres se rallient à ce dernier amendement.

Article 134 (article 128 du texte adopté par la commission)

Un premier intervenant aimerait savoir comment, après la suppression de l'hypothèque légale pour la masse, on fera que les actes non transcrits de cession de biens immobiliers ne soient pas opposés aux créanciers chirographaires.

Un autre commissaire remarque que dans la situation nouvelle le fisc, malgré une inscription tardive hypothécaire, primera les créanciers autres que les créanciers inscrits avant la faillite, y compris les créanciers titulaires de privilèges généraux. Cette possibilité lui est offerte étant donné que l'administration fiscale garde le droit de prendre une inscription hypothécaire.

M. Hatry présente un amendement n° 23 (doc. Sénat, n° 1-499/3, 1996-1997, pp. 3 et 4) qui vise à remplacer l'article 134 par une disposition qui abroge l'article 427, alinéa 3, du Code des impôts sur les revenus 1992.

Le ministre renvoie à la discussion de l'article 57 du projet. Il se dit favorable à l'amendement n° 60 que M. Coene a déposé à cet article et qui vise à réintroduire l'hypothèque en faveur de la masse.

Un membre observe que les articles 134 et 135 modifient fondamentalement la loi hypothécaire, ce qui est contraire à la philosophie du projet de loi.

L'amendement (n° 96, B) de M. Hatry déposé à l'article 19 tendait à supprimer ces deux articles.

\*  
\* \*

Article 135 (article 129 du texte adopté par la commission)

À cet article, M. Hatry présente un amendement n° 24 (*ibidem*, p. 4) qui va de pair avec son amendement n° 23 à l'article 134.

Cet amendement ne donne plus lieu à discussion.

\*  
\* \*

Articles 136 (article 144 du texte adopté par la commission), 136*bis* et 136*ter*

Mme Van der Wildt dépose les amendements n° 84, 86 et 87 (doc. Sénat n° 1-499/6, 1996-1997, pp. 2 à 4).

Verschillende leden zijn het eens met dit laatste amendement.

Artikel 134 (artikel 128 van de door de commissie aangenomen tekst)

Een eerste lid wenst te weten hoe men, na de afschaffing van de wettelijke hypotheek voor de massa, kan bewerkstelligen dat niet-overgeschreven akten tot overdracht van onroerende goederen niet worden tegengeworpen aan de gewone schuldeisers.

Een ander commissielid merkt op dat bij de nieuwe stand van de wetgeving de fiscus, ondanks een laattijdige hypothecaire inschrijving, voorrang krijgt op andere schuldeisers dan degenen die waren ingeschreven vóór de faillissementsverklaring, met inbegrip van die schuldeisers die een algemeen voorrecht hebben. Die mogelijkheid wordt aan de fiscus geboden omdat het fiscale bestuur het recht behoudt een hypothecaire inschrijving te nemen.

De heer Hatry dient een amendement nr. 23 in (Stuk Senaat, nr. 1-499/3, 1996-1997, blz. 3 en 4), dat artikel 134 wil vervangen door een bepaling die artikel 427, derde lid, van het Wetboek van de inkomstenbelastingen 1992 opheft.

De minister verwijst naar de bespreking van artikel 57 van het ontwerp. Hij verklaart in te stemmen met het daar ingediende amendement nr. 60 van de heer Coene dat de hypotheek van de boedel opnieuw invoert.

Een lid merkt op dat de artikelen 134 en 135 een essentiële wijziging inhouden van de hypotheekwet, wat strijdig is met de filosofie van het ontwerp.

Amendement nr. 96, punt B, van de heer Hatry op artikel 19 wil deze beide artikelen doen vervallen.

\*  
\* \*

Artikel 135 (artikel 129 van de door de commissie aangenomen tekst)

De heer Hatry dient op dit artikel amendement nr. 24 in (*ibidem*, blz. 4), dat dezelfde verantwoording krijgt als zijn amendement nr. 23 op artikel 134.

Bij dit amendement worden geen opmerkingen gemaakt.

\*  
\* \*

Artikelen 136 (artikel 144 van de door de commissie aangenomen tekst), 136*bis* en 136*ter*

Mevrouw Van der Wildt dient de amendementen met nrs. 84, 86 en 87 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 2 tot 4) in.



Le ministre dit ne pas bien comprendre la justification de ces amendements. Les dispositions en question visent précisément à combattre les liquidations frauduleuses.

En supprimant cette disposition, on maintiendrait le *statu quo*. D'autre part, homologuer chaque liquidation est une procédure trop compliquée et qui affecterait aussi les liquidations faites de bonne foi.

\*  
\* \*

Article 138 (article 146 du texte adopté par la commission)

Un commissaire estime que les cours d'appel sont déjà surchargées. Il n'est donc pas indiqué de les charger d'accorder des homologations pour les procédures de transfert des sociétés en liquidation.

Le ministre souligne que cette disposition vise essentiellement à dissuader les changements de siège social en cas de liquidation.

Un autre membre se demande pourquoi le tribunal de commerce ne pourrait pas obtenir cette compétence.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 93 (*ibidem*, p. 7 et 8) à l'article 138, visant à attribuer la compétence au tribunal de commerce plutôt qu'à la cour d'appel.

Cette proposition ne soulève aucune objection.

\*  
\* \*

Article 139 (article 147 du texte adopté par la commission)

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 85 (*ibidem*, pp. 2 et 3) à l'article 139.

Le ministre renvoie à la discussion relative à l'article 136.

\*  
\* \*

Article 141bis

M. Coene dépose un amendement n° 130 (doc. Sénat, n° 1-499/7, 1996-1997, pp. 20 à 22) tendant à insérer un article 141bis (nouveau).

De minister stelt dat hij de verantwoording van deze amendementen niet goed begrijpt omdat de bepalingen juist tot doel hebben greep te krijgen op malafide vereffeningen.

Het afschaffen van deze bepaling zou neerkomen op een *status quo*. De homologatie van elke vereffeningprocedure anderzijds vormt een al te omslachtige procedure die ook de bonafide vereffeningen zou treffen.

\*  
\* \*

Artikel 138 (artikel 146 van de door de commissie aangenomen tekst)

Volgens een lid gaan de hoven van beroep nu reeds gebukt onder overwerk. Het is dus niet wenselijk hen op te zadelen met de homologatie wanneer vennootschappen in vereffening hun zetel willen verplaatsen.

De minister wijst erop dat deze bepaling in de eerste plaats een ontradend effect wil hebben op het verplaatsen van de zetel van vennootschappen in vereffening.

Een ander lid vraagt waarom de rechtbank van koophandel die bevoegdheid niet kan krijgen.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 93 (*ibidem*, blz. 7 en 8) in op artikel 138, dat tot doel heeft de rechtbank van koophandel bevoegd te maken in de plaats van het hof van beroep.

Tegen dit voorstel wordt geen bezwaar geuit.

\*  
\* \*

Artikel 139 (artikel 147 van de door de commissie aangenomen tekst)

Mevrouw Van der Wildt stelt een amendement nr. 85 (*ibidem*, blz. 2 en 3) voor op artikel 139.

De minister verwijst naar de bespreking van artikel 136.

\*  
\* \*

Artikel 141bis

De heer Coene dient een amendement nr. 130 (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, 1996-1997, blz. 20 tot 22) in tot invoeging van een nieuw artikel 141bis.

Les membres renvoient à la discussion de l'article 91 et à l'accord portant engagement de ne pas modifier la loi hypothécaire.

\*  
\* \*

#### Article 151bis

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 88 (doc. Sénat, n° 1-499/6, 1996-1997, pp. 5 et 6) tendant à insérer un article 151bis (nouveau).

Le groupe de travail refuse de modifier l'article 19 de la loi hypothécaire.

\*  
\* \*

Article 153 (article 151 du texte adopté par la commission)

Mme Van der Wildt dépose un amendement n° 18 (doc. Sénat, n° 1-499/2, 1996-1997, p. 10) qui vise à faire entrer en vigueur au même moment toutes les dispositions de la loi en projet.

M. Vandenberghe dépose un amendement n° 139 (doc. Sénat, n° 1-499/8, 1996-1997, p. 1) qui est similaire à l'amendement n° 94 qu'il a déposé à l'article 62 du projet de loi relatif au concordat judiciaire.

Le même membre dépose enfin un amendement n° 140 (*ibidem*, pp. 1 et 2) tendant à prévoir une mesure transitoire à cet article. L'auteur de l'amendement veut éviter de la sorte qu'une incertitude fondamentale ne s'installe à propos de l'admissibilité des voies de recours et des exigences de forme pour ce qui est des procédures engagées avant l'entrée en vigueur du projet de loi.

\*  
\* \*

Le groupe de travail approuve par ailleurs une série de corrections de nature linguistiques et formelles proposées par les services du Sénat. Elles sont apportées au texte adopté.

\*  
\* \*

De leden verwijzen naar de bespreking bij artikel 91 alsook naar de afspraak niet te raken aan de hypotheekwet.

\*  
\* \*

#### Artikel 151bis

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 88 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, 1996-1997, blz. 5 en 6) in tot invoeging van een nieuw artikel 151bis.

De werkgroep verwerpt het idee om aan artikel 19 van de hypotheekwet te raken.

\*  
\* \*

Artikel 153 (artikel 151 van de door de commissie aangenomen tekst)

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement nr. 18 (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, 1996-1997, blz. 10) in, dat ertoe strekt alle bepalingen van dit ontwerp op hetzelfde tijdstip in werking te laten treden.

De heer Vandenberghe dient een amendement nr. 139 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, 1996-1997, blz. 1) in dat analoog is aan zijn amendement nr. 94 op artikel 62 van het ontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord.

Tenslotte dient hetzelfde lid nog een amendement nr. 140 (*ibidem*, blz. 1 en 2) in, dat ertoe strekt hier een overgangsmaatregel in te voeren. Het moet voorkomen dat een fundamentele onzekerheid ontstaat omtrent de toelaatbaarheid van de rechtsmiddelen en de vormvereisten in procedures aangegaan vóór de inwerkingtreding van dit ontwerp.

\*  
\* \*

De werkgroep keurt bovendien een aantal taalkundige en materiële correcties goed van de diensten van de Senaat. Ze worden in de aangenomen tekst aangebracht.

\*  
\* \*

### **III. RAPPORT FAIT AU NOM DE LA COMMISSION DE LA JUSTICE PAR MM. HATRY ET VANDENBERGHE**

La Commission de la Justice a examiné le projet de loi relatif au concordat judiciaire et le projet de loi sur les faillites lors de ses réunions des 14, 17 et 20 juin 1997.

Le président remercie, au nom de la Commission, les membres du groupe de travail pour le sérieux avec lequel ils ont examiné ces deux projets de loi.

Le rapport circonstancié qu'ils ont présenté à la Commission témoigne de la rigueur dont ils ont fait preuve au cours de leurs travaux.

C'est entre autres pour cette raison que la Commission a décidé d'entamer immédiatement la discussion article par article.

#### **I. PROJET DE LOI RELATIVE AU CONCORDAT JUDICIAIRE (N° 1-498)**

##### **A. Discussion des articles**

###### Article premier

À la suite de la suppression de l'article 41, les articles 49 à 54, qui règlent des matières visées à l'article 77 de la Constitution, sont renumérotés de 48 à 53.

Pour le surplus aucun amendement n'a été déposé à cet article.

###### Article 2

Se référant au problème soulevé par l'amendement n° 27 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1 - 498/4), le ministre demandera à l'administration un rapport circonstancié sur la jurisprudence relative aux a.s.b.l. Il ne nie pas le problème, mais veut le régler en améliorant le contrôle des a.s.b.l. et des associations de fait. Cela peut se faire dans le projet de loi sur les a.s.b.l.

L'amendement n° 27 est rejeté par 7 voix contre 4.

###### Article 3

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

### **III. VERSLAG NAMENS DE COMMISSIE VOOR DE JUSTITIE UITGEBRACHT DOORDE HEREN HATRY EN VANDENBERGHE**

De commissie voor de Justitie heeft het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord en het ontwerp van faillissementswet besproken tijdens haar vergaderingen van 14, 17 en 20 juni 1997.

Namens de commissie dankt de voorzitter de leden van de werkgroep voor de grondigheid waarmee zij deze twee wetsontwerpen hebben onderzocht.

Het omstandig verslag dat zij aan de commissie hebben voorgelegd, getuigt van de nauwgezetheid die zij in hun werkzaamheden hebben betracht.

Mede om die reden heeft de commissie besloten onmiddellijk de artikelsgewijze bespreking aan te vatten.

#### **I. WETSONTWERP BETREFFENDE HET GERECHTELIJK AKKOORD (Nr. 1-498)**

##### **A. Artikelsgewijze bespreking**

###### Artikel 1

Ten gevolge van het wegvallen van artikel 41 zijn de artikelen 49 tot 54 welke aangelegenheden regelen als bedoeld in artikel 77 van de Grondwet, vernummerd tot de artikelen 48 tot 53.

Voor het overige zijn op dit artikel geen amendementen ingediend.

###### Artikel 2

In verband met het probleem dat gerezen is bij amendement nr. 27 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) zal de minister zijn diensten een omstandig verslag vragen over de jurisprudentie met betrekking tot de VZW's. Hij ontkent het probleem niet maar wil het oplossen door de controle op de VZW's en de feitelijke verenigingen te verbeteren. Dat kan gebeuren in het wetsontwerp op de VZW's.

Amendement nr. 27 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

###### Artikel 3

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

## Article 4

Aux termes de l'article 4, alinéa 2, proposé, si la présente loi prescrit une publication au *Moniteur belge*, celle-ci constitue une présomption de notification.

Formulée de la sorte, cette disposition couvre toutefois aussi les hypothèses dans lesquelles une publication au *Moniteur belge* ne constitue pas une notification.

Pour combler cette lacune, M. Vandenberghe propose dans son amendement n° 20 (doc. Sénat, n° 1-498/4) que cette publication tienne lieu de notification jusqu'à preuve du contraire.

Aux termes de l'amendement n° 9 de Mme Milquet (doc. Sénat n° 1-498/3), toute publication au *Moniteur belge* vaut notification même lorsque d'autres dispositions légales prévoient des conditions particulières en matière de notification aux greffiers.

Étant donné que certains délais commencent à courir à partir de la publication, il convient d'abord de clarifier la portée de la publication prescrite par la loi.

Un membre rappelle qu'il avait demandé, au cours des discussions qui ont eu lieu en groupe de travail, un inventaire de l'ensemble des cas dans lesquels le projet de loi prévoit une publication. On peut ainsi vérifier si toute publication au *Moniteur belge* vaut notification au sens du Code judiciaire. Il n'est certes pas exclu que dans certains cas, cette publication ne puisse précisément pas être considérée comme une notification.

Le ministre présente à la Commission une note contenant une énumération des cas figurant dans le projet où une publication au *Moniteur belge* constitue une présomption de notification.

Cette note est libellée comme suit: «Le deuxième alinéa de l'article 4 stipule que lorsque la loi (concordat judiciaire) prescrit la publication au *Moniteur belge*, celle-ci vaut présomption de notification.

***Publications au Moniteur belge dans le cadre du projet:***

- article 17, § 1: publication du jugement accordant le sursis provisoire
- article 20: modification de la décision
- article 33: sursis définitif
- article 39: révocation ou modification du plan

## Artikel 4

Indien deze wet, zo luidt het voorgestelde artikel 4, tweede lid, bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* voorschrijft, dan geldt deze als vermoeden van kennisgeving.

Aldus geformuleerd dekt deze bepaling echter ook de hypothèses waarin een publicatie in het *Belgisch Staatsblad* niet als kennisgeving geldt.

Om deze lacune op te vullen, stelt de heer Vandenberghe in zijn amendement nr. 20 (Stuk Senaat, nr. 1 - 498/4) voor dat deze bekendmaking slechts tot bewijs van het tegendeel als kennisgeving geldt.

Volgens amendement nr. 9 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) geldt elke bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* daarentegen als kennisgeving, zelfs wanneer andere wetsbepalingen bijzondere voorwaarden inzake kennisgeving aan de griffiers opleggen.

Aangezien deze bekendmaking bepaalde termijnen doet lopen, moet de discussie over de draagwijdte van de door de wet voorgeschreven bekendmaking eerst worden uitgeklaard.

Een lid herinnert eraan dat hij tijdens de bespreking in de werkgroep een inventaris had gevraagd van alle gevallen waarin het wetsontwerp een bekendmaking voorschrijft. Op grond daarvan kan worden nagegaan of elke bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* als kennisgeving geldt in de zin van het Gerechtelijk Wetboek. Het is immers niet uitgesloten dat bepaalde gevallen van bekendmaking juist niet als een dergelijke kennisgeving mogen worden beschouwd.

De minister legt de commissie een nota voor met de opsomming van de in het ontwerp bepaalde gevallen waarin de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* als vermoeden van kennisgeving geldt.

Deze nota luidt als volgt: «Het tweede lid van artikel 4 bepaalt dat indien deze wet (gerechtelijk akkoord) bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* voorschrijft, deze geldt als vermoeden van kennisgeving.

***Bekendmaking in het Belgisch Staatsblad in het ontwerp:***

- artikel 17, § 1: openbaarmaking vonnis dat voorlopige opschorting toekent
- artikel 20: wijziging van de beslissing
- artikel 33: definitieve opschorting
- artikel 39: herroeping of wijziging plan

— article 40, alinéa 2: jugement relatif à la fin du sursis

### ***Historique de cette disposition :***

Cette disposition, qui était dès le départ contenue dans les différents (avant-) projets, est inspirée des §§ 8 et 9 du projet de la loi allemande sur les faillites(1).

La portée de ces dispositions était déjà soulignée dans la note d'orientation élaborée début 1992 à l'issue des travaux d'un groupe de travail constitué au ministère de la Justice en vue de préparer les lignes de force de la réforme (...).

### ***Portée et objectif de cette disposition***

#### *1. Souplesse*

Selon une des conclusions de ce groupe de travail la procédure d'assainissement en vue de redresser une entreprise en difficultés devait être souple (et donc rapide) et ne pouvait pas entraîner des frais de procédure trop élevés (pas de publication dans des quotidiens, par exemple).

C'est la raison pour laquelle tout a été mis en œuvre pour attribuer, dans la mesure du possible, un caractère informel au déroulement des mesures de redressement.

Rappelons par exemple que le projet initial contenait un chapitre relatif au règlement à l'amiable (avant d'entamer une procédure judiciaire). Les enquêtes commerciales ont également été conçues dans la même optique.

Initialement, il était prévu que la notification se ferait par «simple» lettre (entre-temps devenue, après amendement, pli judiciaire). Ce mode de publicité visait à éviter les frais d'une lettre envoyée par recommandé (ou par pli judiciaire). Cette disposition initiale fut complétée par la présomption évoquée, l'idée sous-jacente étant d'alléger la tâche du commissaire, de manière à lui permettre de s'occuper de devoirs essentiels et à lui éviter des formalités inutiles. La présomption introduite éviterait par exemple qu'il doive rechercher des créanciers inconnus ou encore qu'il soit systématiquement obligé de veiller à la communication des informations aux parties à la procédure (d'autres moyens

— artikel 40, lid 2: vonnis met betrekking tot einde van de opschorting.

### ***Historische achtergrond van deze bepaling :***

Deze bepaling die reeds van in het begin in de onderscheiden (voor)ontwerpen was opgenomen, was geïnspireerd op de §§ 8 en 9 van het Duitse faillissementsontwerp(1).

De draagwijdte van deze bepalingen werd reeds begin 1992 opgenomen in de oriëntatienota die werd opgesteld n.a.v. van de werkzaamheden van een werkgroep in het ministerie van Justitie die de krachtlijnen van de hervorming diende voor te bereiden (...).

### ***Draagwijdte en doelstelling van deze bepaling***

#### *1. Soepelheid*

Een van de conclusies van de voorbereidende werkgroep was dat een saneringsprocedure soepel (en dus snel) diende te verlopen om het herstel van een onderneming in moeilijkheden te kunnen verwezenlijken en geen al te grote procedurekosten met zich mee mocht brengen (geen publicatie in dagbladen bv.).

Om deze reden werd, waar mogelijk, gepoogd om het verloop van de herstelmaatregelen een niet-formeel karakter mee te geven.

Er kan bijvoorbeeld in herinnering worden gebracht dat het oorspronkelijke ontwerp een hoofdstuk bevatte omtrent het minnelijk akkoord (vóór de aanvang van een gerechtelijke procedure). Ook de instelling van de handelonderzoeken werd vanuit dezelfde filosofie benaderd.

Wat betreft de kennisgevingen, was oorspronkelijk ook bepaald dat deze bij «gewone» brief geschieden (ondertussen via amendering, gerechtsbrief geworden). Deze manier van kennisgeving had tot doel de kosten van een aangetekende brief (of gerechtsbrief) te voorkomen. Deze oorspronkelijke bepaling werd aangevuld met het vermelde vermoeden: de grondgedachte hierbij was de taakverlichting van de commissaris, derwijze dat hij zich met essentiële zaken kon bezighouden en hem onnodig formalisme te besparen. Het ingestelde vermoeden zou bijvoorbeeld voorkomen dat hij onbekende schuldeisers diende op te sporen; of nog dat hij systematisch verplicht zou zijn te zorgen voor de

(1) §§ 8 et 9 Entwurf einer Insolvenzordnung: Gesetzentwurf der Bundesregierung, Drucksache 1/92. Entre-temps, le Parlement allemand a approuvé le projet en 1994 (Insolvenzordnung), mais celui-ci n'entrerait en vigueur qu'au 1<sup>er</sup> janvier 1999 afin de permettre à la pratique juridique de s'adapter aux nouvelles dispositions.

(1) §§ 8 en 9 Entwurf einer Insolvenzordnung; Gesetzentwurf der Bundesregierung, Drucksache 1/92. Het Duits ontwerp werd ondertussen in 1994 door het Parlement goedgekeurd (Insolvenzordnung) maar zou pas tegen 1 januari 1999 in werking treden teneinde de nodige tijd te laten voor de rechtspraak om zich aan de nieuwe bepalingen aan te passen.

d'information ont, en effet été prévus dans le texte, par exemple le dossier du sursis, qui peut être consulté au greffe).

Il convient de préciser que depuis la première rédaction du projet, le texte a subi une évolution sensible. Partant de l'objectif évoqué, l'on s'est en effet rendu compte qu'il fallait trouver un équilibre entre la souplesse visée et la sécurité juridique. Dans le cadre d'une procédure judiciaire, il paraissait inévitable d'adhérer aux prescriptions formelles en vigueur pour préserver les droits des tiers.

## 2. Voies de recours

Conformément à l'article 3, deuxième paragraphe du projet, les délais d'introduction des recours commencent à courir à partir de la publication de la décision au *Moniteur belge*. La doctrine relative aux procédures collectives de liquidation prescrit que «la publication vaut notification collective du jugement à tous les intéressés»(1). Conformément à la disposition prévue à l'article 4, alinéa 2, qui y fait suite, les délais d'introduction des recours (en l'occurrence opposition de tiers) s'appliquent par conséquent pour les intéressés qui ne se sont pas manifestés.

Conformément à l'article 1129 du Code judiciaire, le délai dans lequel un tiers doit introduire l'opposition est, «lorsque le jugement est signifié à ce tiers», limité à trois mois à dater de la signification. Ce délai restreint s'oppose à l'article 1128 qui stipule que l'opposition des tiers est soumise à un délai de prescription de trente ans. La présomption introduite dans le projet de concordat judiciaire semble entraîner la restriction susvisée du délai.

### Conclusion:

Dès lors, il apparaît que l'article 4, deuxième alinéa repose en premier lieu sur des considérations de nature générale (philosophie du texte), mais s'avère également utile au niveau de la détermination des recours contre les décisions du tribunal.»

Le ministre se demande dans quelle mesure la publication au *Moniteur belge* peut être retenue comme présomption de connaissance à l'égard de tous. Certaines personnes pourraient apporter la preuve de ce qu'elles n'ont pu prendre connaissance du *Moniteur belge*, par exemple parce qu'elles résidaient à l'étranger.

(1) Cloquet, A., *Les nouvelles*, 1985, n° 1163; FREDERICQ, VII, 38.

informatiedoorstroming naar belanghebbenden in de procedure (andere informatiemiddelen werden immers in de tekst ingebouwd, bv. dossier van opschorting, toegankelijk ter griffie).

Het dient nu gezegd dat sinds de eerste redactie van het ontwerp de tekst aanzienlijke wijzigingen heeft ondergaan. Uitgaand van de vermelde doelstelling werd inderdaad ervaren dat een evenwicht diende te worden gevonden tussen de beoogde soepelheid en de rechtszekerheid. Het bleek in een gerechtelijke procedure onoverkomelijk om, ter vrijwaring van de rechten van derden, aan te sluiten bij de geldende vormvoorschriften.

## 2. Rechtsmiddelen

Overeenkomstig artikel 3, tweede lid, van het ontwerp beginnen de termijnen tot instelling van de rechtsmiddelen te lopen vanaf de openbaarmaking van de beslissing in het *Belgisch Staatsblad*. De rechtsleer inzake collectieve vereffeningsprocedures schrijft voor dat «la publication vaut notification collective du jugement à tous les intéressés»(1). De bepaling ingesteld in artikel 4, tweede lid, die zich hierbij aansluit, doet bijgevolg de termijnen tot instelling van rechtsmiddelen (in casu derdenverzet) ingaan voor de belanghebbenden die zich niet hebben gemanifesteerd.

Overeenkomstig artikel 1129 Ger.W. wordt de termijn waarbinnen een derde derdenverzet dient aan te tekenen, beperkt tot drie maanden «wanneer het vonnis betekend is aan die derde», te rekenen van die betekening. Deze beperkte termijn staat tegenover artikel 1128 waarbij derdenverzet verjaart door verloop van dertig jaren. Het vermoeden ingesteld in het ontwerp gerechtelijk akkoord lijkt deze beperking van de termijn met zich mee te brengen.

### Besluit:

Het komt derwijze voor dat artikel 4, tweede lid, in eerste instantie gesteund is op overwegingen van algemene aard (filosofie van de tekst), maar tevens zijn nut vindt bij het bepalen van de rechtsmiddelen tegen de beslissingen van de rechtbank.»

De minister vraagt zich af in hoeverre bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* kan gelden als een vermoeden van kennisgeving aan eenieder. Sommigen zouden kunnen bewijzen dat zij geen kennis hebben kunnen nemen van het *Belgisch Staatsblad*, bijvoorbeeld omdat zij in het buitenland verblijven.

(1) Cloquet, A., *Les nouvelles*, 1985, n° 1163; Fredericq, VII, 38.

L'auteur de l'amendement n° 20 relève le passage suivant de la note du gouvernement :

« *Publications au Moniteur belge dans le cadre du projet :*

- article 17, § 1 : publication du jugement accordant le sursis provisoire
- article 20 : modification de la décision
- article 33 : sursis définitif
- article 39 : révocation ou modification du plan
- article 40, alinéa 2 : jugement relatif à la fin du sursis

Il résulte de ceci que la publication de toutes ces décisions vaut notification et fait courir les délais légaux.

Le fait que le commissaire informe les créanciers, à titre individuel, conformément à l'article 17, § 2, n'a aucune signification, puisque les délais courent par le fait de la publication au *Moniteur belge*.

La note du gouvernement ajoute que la tierce opposition n'est possible que dans un délai de 3 mois, et non de trente ans, la publication au *Moniteur belge* étant assimilée à une notification à la personne intéressée.

Ceci constitue une modification considérable du système de droit commun.

Un membre estime que les termes « jusqu'à preuve du contraire » sont de nature à générer une insécurité juridique.

Le précédent intervenant répond que son amendement ne modifie rien par rapport à l'opinion exprimée par le gouvernement et défendue à la Chambre.

L'amendement ne fait que préciser explicitement la nature de la présomption en question. La situation des créanciers habitant à l'étranger a déjà été évoquée. L'intervenant est opposé à l'idée qu'un créancier perde tous ses droits parce qu'il n'a pas pris connaissance du *Moniteur belge*, lequel comportait, en 1996, quelques 40 000 pages ! Le système proposé par le projet se justifie par le fait que l'envoi systématique de plis judiciaires occasionnerait une surcharge des greffes. L'intervenant estime que la détermination de la position juridique des créanciers justifie que cet effort soit consenti.

Un autre membre estime que le problème soulevé par le précédent intervenant n'est pas résolu par l'amendement qu'il propose. Peut-être faut-il raisonner en termes d'exceptions, plutôt que de possibilité de preuves contraires.

De indiener van amendement nr. 20 citeert de volgende passus uit de regeringsnota :

« *Bekendmaking in het Belgisch Staatsblad in het ontwerp :*

- artikel 17, § 1 : openbaarmaking vonnis dat voorlopige opschorting toekent
- artikel 20 : wijziging van de beslissing
- artikel 33 : definitieve opschorting
- artikel 39 : herroeping of wijziging plan
- artikel 40, lid 2 : vonnis met betrekking tot einde van de opschorting.

Hieruit blijkt dat de bekendmaking van al die beslissingen als kennisgeving geldt en de wettelijke termijnen doet ingaan.

Het feit dat overeenkomstig artikel 17, § 2, de commissaris de schuldeisers individueel informeert, heeft geen enkele betekenis aangezien de termijnen beginnen te lopen als gevolg van de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

In de nota van de regering wordt gespecificeerd dat derdenverzet slechts mogelijk is binnen een termijn van drie maanden en niet dertig jaar. Bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* wordt immers gelijkgesteld met een kennisgeving aan de betrokkene.

Dit betekent een aanzienlijke wijziging van de gemeenrechtelijke regeling.

Een lid is van mening dat de woorden « tot bewijs van het tegendeel » leiden tot rechtsonzekerheid.

De vorige spreker antwoordt dat zijn amendement geen afbreuk doet aan de zienswijze van de regering, die ook in de Kamer werd verdedigd.

In het amendement wordt alleen de aard van het vermoeden uitdrukkelijk gepreciseerd. Er is reeds gewezen op de toestand van de schuldeisers die in het buitenland wonen. Spreker is het niet eens met de bewering dat een schuldeiser al zijn rechten verliest omdat hij geen kennis heeft genomen van het *Belgisch Staatsblad*, dat in 1996 maar liefst 40 000 bladzijden telde ! De regeling die het ontwerp voorstelt, is gerechtvaardigd door het feit dat systematische toezending van gerechtsbrieven zou leiden tot een overbelasting van de griffies. Spreker meent dat het bepalen van de rechtspositie van de schuldeisers een dergelijke inspanning wettigt.

Een ander lid is van mening dat het probleem waarop de vorige spreker heeft gewezen, niet wordt opgelost door het amendement dat hij voorstelt. Misschien is het beter uitzonderingen op te sommen in plaats van de mogelijkheid in te bouwen dat het bewijs van het tegendeel wordt aangevoerd.

Un autre membre déclare que le problème posé est de savoir ce qui se passe si la publication censée valoir notification à l'intéressé n'a pas atteint celui-ci. L'intervenant estime que, dans ce cas, le délai extraordinaire d'opposition est ouvert. Cette solution lui paraît moins génératrice d'insécurité juridique que la possibilité toujours ouverte d'une preuve contraire.

L'auteur de l'amendement n° 20 rappelle que, selon la note du gouvernement, l'article 4 en projet vise précisément à exclure ce délai extraordinaire d'opposition. Dans ce système, la publication remplace la notification à l'intéressé. La publication est donc assimilée au fait qu'un huissier se présente au domicile de la personne concernée pour lui signifier un exploit ou lui remettre un pli judiciaire. Si un tel système peut se concevoir en matière de faillite (où le créancier qui réagit tardivement ne perd pas ses droits, puisqu'il peut toujours agir par voie de citation), il ne peut s'appliquer dans le cadre du concordat, où la détermination des droits des créanciers est en jeu dans le cadre du plan de redressement et où ces derniers doivent pouvoir manifester leur désaccord par le biais d'une tierce opposition. Aux articles 17 et 20, il est dit que les créanciers sont avisés individuellement par le commissaire au sursis. C'est cette communication qui doit valoir notification, et non la publication au *Moniteur belge*.

Lorsqu'une autorité publique prend une décision et la notifie, il est admis que les motifs de cette décision, et les recours ouverts contre celle-ci, doivent être indiqués. Cette obligation d'information à l'égard du citoyen se justifie par un souci de transparence.

Or, ce principe n'est pas respecté en l'espèce.

L'intervenant estime que faire dépendre le statut des citoyens d'une publication au *Moniteur belge* doit demeurer un procédé exceptionnel, qui doit se justifier par des raisons contraignantes.

À la question de savoir quelles sont les notifications opérées dans le cadre de la loi en projet, et comment elles le sont, la note du gouvernement répond qu'elles ont lieu à l'initiative du greffier, dans le cadre des articles 17 et 20, (mais non lorsqu'on passe à la déclaration de faillite, où la publication au *Moniteur belge* vaut notification de cette déclaration). Cependant, ces notifications sont dépourvues d'effets juridiques, puisque c'est la publication au *Moniteur belge* qui produit ces effets.

Een ander lid verklaart dat het zaak is te weten wat er gebeurt indien de betrokkene geen weet heeft van de bekendmaking die voor hem als kennisgeving geldt. Spreker is van mening dat in dat geval de buitengewone termijn van verzet openstaat. Die oplossing leidt volgens hem veel minder tot rechtsonzekerheid dan de regeling waarbij te allen tijde het bewijs van het tegendeel kan worden geleverd.

De indiener van amendement nr. 20 herinnert eraan dat luidens de regeringsnota artikel 4 van het ontwerp er precies toe strekt die buitengewone termijn van verzet uit te sluiten. In deze regeling vervangt de bekendmaking de kennisgeving aan de betrokkene. De bekendmaking wordt dus gelijkgesteld met het feit dat een deurwaarder zich ten huize van de betrokkene aanmeldt om hem een exploit te betekenen of een gerechtsbrief te overhandigen. Een dergelijke regeling is inderdaad denkbaar bij faillissementen daar de schuldeiser die laattijdig reageert, zijn rechten niet verliest aangezien hij ze kan verdeden via een dagvaarding. Die regeling kan evenwel niet worden toegepast in het kader van het gerechtelijk akkoord waar de rechten van de schuldeisers bepaald worden in het kader van het herstelplan en waarbij die schuldeisers via derdenverzet moeten kunnen te kennen geven dat zij het niet eens zijn met de voorgestelde regeling. In de artikelen 17 en 20 wordt gezegd dat de schuldeisers individueel ingelicht worden door de commissaris inzake opschorting. Het is die mededeling die als kennisgeving moet gelden en niet de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad*.

Wanneer een overheidsinstantie een beslissing neemt en er aan de betrokkene kennis van geeft, is het gebruikelijk dat de beslissing wordt gemotiveerd en dat vermeld wordt welke rechtsmiddelen tegen die beslissing openstaan. Die verplichting om de burger te informeren is ingegeven door het streven naar doorzichtigheid.

Dit principe wordt hier echter niet nageleefd.

Spreker is van mening dat men slechts in uitzonderlijke gevallen het statuut van de burgers mag laten afhangen van een bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* en dat dit uitzonderlijke procédé alleen door dwingende redenen kan worden verantwoord.

Op de vraag in welke kennisgevingen dit wetsontwerp voorziet en hoe ze worden uitgevoerd, wordt in de regeringsnota geantwoord dat de kennisgevingen geschieden op initiatief van de griffier in het kader van de artikelen 17 en 20 (doch niet wanneer tot faillietverklaring wordt overgegaan; in dat geval geldt de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* als kennisgeving van die verklaring). Die kennisgevingen hebben evenwel geen rechtsgevolgen aangezien het de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* is die daartoe aanleiding geeft.



La question politique en jeu est de savoir si la décision doit être notifiée aux créanciers par pli judiciaire, pour faire courir les délais.

Un membre se demande dans quels cas on considérera que la présomption visée à l'article 4 est renversée. En effet, peu de gens lisent le *Moniteur belge*. Dès lors, les créanciers risquent d'invoquer systématiquement le fait qu'ils n'avaient pas connaissance de la publication. Ce système est celui de la preuve de droit commun, et non plus celui d'une notification.

À l'inverse, si la publication vaut *erga omnes*, c'est une notification pure et simple et non une présomption. Dans ce dernier cas, tout créancier devra désormais prendre connaissance quotidiennement du *Moniteur belge*.

Un autre membre répond qu'il est des cas où le créancier est hors d'état d'avoir pu prendre connaissance du *Moniteur belge*. Il y a même des cas où, en Belgique, on sera amené à faire des distinctions. Si un créancier dirige une grande entreprise disposant d'un service juridique, il est clair que la présomption ne pourra être renversée. Au contraire, un petit artisan travaillant seul ou dans le cadre d'une petite entreprise familiale a une chance de pouvoir renverser la présomption. Tout est dès lors une question d'appréciation de la part du juge.

Le ministre estime que, si l'on veut garantir au système une certaine efficacité, il faut maintenir une forme de publicité valant *erga omnes*.

Un membre demande si l'on ne peut rencontrer les diverses préoccupations exprimées en la matière, en faisant précéder la formule proposée par l'amendement n° 9 de madame Milquet par les mots «Sans préjudice des notifications individuelles prévues par la présente loi».

Plusieurs membres font remarquer que l'article 17 prévoit une double formalité, à savoir, d'une part, la publication par extrait du jugement, notamment au *Moniteur belge*, et, d'autre part, la nécessité pour le commissaire au sursis d'aviser individuellement les créanciers.

Il faut formuler le texte de telle sorte que la première de ces formalités ne puisse d'aucune façon permettre de déroger à la seconde, et que la publication ne puisse dès lors pas valoir notification à l'égard des créanciers.

Il est fait observer que le texte de l'article 20 doit également être revu. En effet, dans le cadre de la procédure visée à cet article, les autres créanciers ne sont pas informés à titre individuel de la demande adressée au tribunal.

Au terme de cette discussion, la Commission s'accorde sur la nécessité d'une norme générale, tout

Het politieke probleem is te weten of de beslissing bij gerechtsbrief aan de schuldeisers moet worden meegeedeeld om de termijnen te doen ingaan.

Een lid vraagt zich af in welke gevallen men ervan zal uitgaan dat het in artikel 4 bedoelde vermoeden wordt omgekeerd. Weinig mensen lezen immers het *Belgisch Staatsblad*. De schuldeisers dreigen derhalve systematisch aan te voeren dat zij geen kennis konden nemen van de bekendmaking. Dat is de regeling van de bewijsvoering volgens het gemeen recht en niet de regeling van de kennisgeving.

Indien omgekeerd de bekendmaking *erga omnes* geldt, dan gaat het om een gewone kennisgeving en niet om een vermoeden. In dit laatste geval moet elke schuldeiser voortaan dagelijks kennis nemen van het *Belgisch Staatsblad*.

Een ander lid antwoordt dat er gevallen zijn waarin de schuldeiser niet in staat is om kennis te nemen van het *Belgisch Staatsblad*. Er zijn zelfs gevallen waarin men een onderscheid zal moeten maken tussen in België verblijvende schuldeisers. Wanneer een schuldeiser aan het hoofd staat van een groot bedrijf dat over een juridische dienst beschikt, is het duidelijk dat het vermoeden niet zal kunnen worden omgekeerd. Een ambachtsman die alleen werkt of in het kader van een familiebedrijfje, maakt daarentegen wel kans op een omkering van het vermoeden. Alles is dus een kwestie van beoordeling door de rechter.

De minister is van mening dat indien men het systeem doeltreffend wil maken, er toch voorzien moet worden in een bekendmaking die *erga omnes* geldt.

Een lid vraagt of men met de verschillende overwegingen geen rekening kan houden door aan de formulering van amendement nr. 9 de woorden «onverminderd de in deze wet bepaalde individuele kennisgevingen» toe te voegen.

Verschillende leden merken op dat artikel 17 voorziet in twee vormvoorschriften, namelijk de bekendmaking van het vonnis bij uittreksel in het *Belgisch Staatsblad* en de individuele mededeling van de gegevens aan de schuldeiser door de commissaris inzake opschorting.

De tekst moet zodanig geformuleerd worden dat het op grond van het eerste vormvoorschrift op geen enkele manier mogelijk is af te wijken van het tweede en dat de bekendmaking derhalve niet kan gelden als kennisgeving aan de schuldeisers.

Opgemerkt zij dat de tekst van artikel 20 eveneens moet worden herzien. Volgens de in dat artikel bedoelde procedure worden de andere schuldeisers immers niet individueel op de hoogte gebracht van het verzoek dat tot de rechtbank wordt gericht.

Tot slot van de bespreking raakt de commissie het eens over de noodzaak van een algemene norm. Zij

en soulignant la nécessité d'éviter, dans des situations particulièrement délicates, que des créanciers qui n'ont pas lu le *Moniteur belge*, alors qu'ils auraient dû être avertis autrement et qu'ils pouvaient l'être raisonnablement en vertu de l'article 17, soient victimes de cette situation.

Dès lors, il faut prévoir que la publication au *Moniteur belge* ne vaut notification que pour autant que l'on ait raisonnablement satisfait au prescrit de l'article 17, § 2.

On ne peut donc s'abstenir de faire des notifications aux créanciers, et se contenter de faire une publication au *Moniteur belge*, alors même que les créanciers sont connus.

Un membre propose de prévoir à l'article 4 que les notifications auxquelles procède le commissaire au sursis en vertu des articles 17, § 2, et 20, ont lieu par lettre recommandée.

Ainsi, les différentes notifications seraient réglées par un même article.

L'auteur de l'amendement n° 20 déclare que, selon lui, le greffier doit envoyer un pli judiciaire aux créanciers.

Un membre suggère de modifier en ce sens l'article 17, § 2.

Le ministre attire l'attention sur les conséquences qu'entraînera la modification proposée sur le plan financier et en termes de personnel.

Un membre répond qu'il s'agit de frais de justice, exposés sous le contrôle du pouvoir judiciaire, et servant à la liquidation de la masse.

En conclusion, les amendements suivants sont déposés :

1° Amendement n° 100 de MM. Erdman et Lallemand à l'article 4 (doc. Sénat, n° 1-498/10) (sous-amendement à l'amendement n° 9 de Mme Milquet) :

«Faire débiter l'alinéa 2 proposé par les mots : «Sans préjudice de l'article 17, § 2.»

L'amendement n° 9 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3) ainsi sous-amendé est adopté par 10 voix et 1 abstention.

onderstreept evenwel dat, in bijzonder delicate situaties, voorkomen moet worden dat schuldeisers die het *Belgisch Staatsblad* niet gelezen hebben en op een andere manier op de hoogte hadden moeten worden gebracht en dat ook redelijkerwijze hadden kunnen zijn krachtens artikel 17, het slachtoffer worden van die toestand.

Derhalve moet bepaald worden dat de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* slechts als kennisgeving geldt voor zover redelijkerwijze voldaan is aan artikel 17, § 2.

Men mag dus geen genoegen nemen met een bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* en afzien van een kennisgeving aan de schuldeisers, ook niet wanneer de schuldeisers bekend zijn.

Een lid stelt voor in artikel 4 te bepalen dat de kennisgeving waartoe de commissaris inzake opschorting krachtens artikel 17, § 2, en artikel 20 overgaat, moet geschieden door middel van een aangetekende brief.

Op die manier wordt de regeling voor de verschillende kennisgevingen in eenzelfde artikel ondergebracht.

De indiener van amendement nr. 20 verklaart dat de griffier volgens hem een gerechtsbrief moet sturen aan de schuldeisers.

Een lid stelt voor artikel 17, § 2, in die zin te wijzigen.

De minister vestigt de aandacht op de financiële gevolgen en op de gevolgen qua personeel, die de voorgestelde wijziging zal meebrengen.

Een lid antwoordt dat het om gerechtskosten gaat die gemaakt zijn onder controle van de rechterlijke macht en die voor de vereffening van de boedel dienen.

Tot besluit worden de volgende amendementen ingediend :

1° Amendement nr. 100 van de heren Erdman en Lallemand op artikel 4 (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) (subamendement op amendement nr. 9 van mevrouw Milquet) :

Het voorgestelde tweede lid aanvullen met de woorden «onverminderd hetgeen in artikel 17, § 2 is bepaald.»

Het aldus gesubamendeerde amendement van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) wordt aangenomen met 10 stemmen bij 1 onthouding.

2<sup>o</sup> Amendement n<sup>o</sup> 99 de MM. Vandenberghe et consorts à l'article 17 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/10):

« Remplacer le § 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. Les créanciers sont avisés individuellement de ces données par pli judiciaire par le greffier. Le coût des notifications est inclus dans les frais de justice. »

Pour le vote de cet amendement, on se reportera à la discussion de l'article 17 (*infra*, p. 182).

3<sup>o</sup> Amendement n<sup>o</sup> 101 de MM. Lallemand et consorts à l'article 20 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/10) (sous-amendement à l'amendement n<sup>o</sup> 45 de M. Vandenberghe).

« Compléter la dernière phrase proposée par les mots « § 1<sup>er</sup>, et notifiée conformément à l'article 17, § 2. »

Pour le vote de cet amendement, on se reportera à la discussion de l'article 20 (*infra*, p. 185).

Un membre s'interroge sur la portée des notifications prévues, en termes de droit social. Quels sont exactement les créanciers qui sont informés ?

Les travailleurs sont des créanciers, même s'ils n'ont, à ce moment, aucune créance à l'égard de l'entreprise. Ainsi en va-t-il par exemple du travailleur en congé de maladie, qui ne se trouve pas sur la liste des salaires à ce moment précis, mais qui, par suite d'une décision de concordat, se verrait ouvrir des droits à l'avenir. Quand un tel salarié n'est pas ou plus affilié à un syndicat, il n'est, en pratique, pas averti, chaque syndicat se préoccupant avant tout de ses affiliés.

Il est répondu que les personnes figurant sur la liste du personnel sont des créanciers au sens du projet, même s'ils ne sont pas, à ce moment, actifs au sein de l'entreprise.

L'amendement n<sup>o</sup> 1 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/2) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n<sup>o</sup> 2 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/2) est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

L'amendement n<sup>o</sup> 20 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/4) est retiré.

#### Article 5

Les amendements n<sup>os</sup> 3, 4 et 5 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/2) et l'amendement n<sup>o</sup> 10 de Mme Milquet (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/3) sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

2<sup>o</sup> Amendement nr. 99 van de heer Vandenberghe c.s. op artikel 17 (Stuk Senaat, nr. 1-498/10):

« Paragraaf 2 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 2. De griffier stelt bij gerechtsbrief de schuldeisers persoonlijk in kennis van die gegevens. In de gerechtskosten is de kostprijs van de kennisgevingen begrepen. »

Voor de stemming over dit amendement wordt verwezen naar de bespreking van artikel 17 (*infra*, blz. 182).

3<sup>o</sup> Amendement nr. 101 van de heer Lallemand c.s. op artikel 20 (Stuk Senaat, nr. 1-498/10) (sub-amendement op amendement nr. 45 van de heer Vandenberghe):

« De laatste zin aanvullen met de woorden « , § 1, en ter kennis gebracht overeenkomstig artikel 17, § 2. »

Voor de stemming over dit amendement wordt verwezen naar artikel 20 (*infra*, blz. 185).

Een lid heeft vragen bij de sociaalrechtelijke draagwijdte van de voorgestelde kennisgevingen. Wie zijn juist de schuldeisers die worden ingelicht ?

De werknemers zijn schuldeisers, zelfs indien ze op dat ogenblik geen enkele schuldvordering hebben op de onderneming. Dat geldt bij voorbeeld voor de werknemer die op dat ogenblik met ziekteverlof is, die zich op dat bepaalde ogenblik niet op de loonlijst bevindt maar die ten gevolge van een beslissing tot gerechtelijk akkoord rechten kan laten gelden voor de toekomst. Wanneer een dergelijke werknemer niet of niet meer bij een vakbond aangesloten is, wordt hij in de praktijk niet gewaarschuwd aangezien elke vakbond hoofdzakelijk bezorgd is om zijn eigen leden.

Er wordt geantwoord dat de personen die op de personeelslijst voorkomen, schuldeisers zijn in de zin van het ontwerp, zelfs indien ze op dat ogenblik niet actief zijn in de onderneming.

Amendement nr. 1 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 2 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) wordt verworpen met 8 stemmen tegen 2, bij 1 onthouding.

Amendement nr. 20 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt ingetrokken.

#### Artikel 5

De amendementen nrs. 3, 4 en 5 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) en amendement nr. 10 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

M. Vandenberghe retire son amendement n° 21 (doc. Sénat, n° 1-498/4).

#### Article 6

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 7

L'amendement n° 41 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

M. Hatry retire son amendement n° 56 (doc. Sénat, n° 1-498/5) après avoir entendu le ministre confirmer le point de vue qu'il avait exprimé en groupe de travail.

L'amendement n° 57 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/5) est rejeté par 7 voix contre 2.

#### Article 8

L'amendement n° 22 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

### TITRE III

L'amendement n° 23 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 9

L'amendement n° 6 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-498/2) est retiré.

L'amendement n° 28 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/4) est rejeté par 9 voix contre 2.

M. Hatry retire son amendement n° 58 (doc. Sénat, n° 1-498/5) au profit de son amendement subsidiaire n° 79 (doc. Sénat, n° 1-498/7), lequel est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

La commission confirme également les propositions de texte avancées par le groupe de travail à propos de l'article 9, § 2:

— les mots «le passif de l'entreprise peut être assaini» sont remplacés par les mots «la situation financière de l'entreprise peut être assainie»;

— en français, la dernière phrase est formulée de la façon suivante: «Les prévisions de rentabilité doivent démontrer la capacité de redressement financier de l'entreprise»;

De heer Vandenberghe trekt zijn amendement nr. 21 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4).

#### Artikel 6

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 7

Amendement nr. 41 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/1) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De heer Hatry trekt zijn amendement nr. 56 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) nadat de minister het standpunt heeft bevestigd dat hij in de werkgroep heeft ingenomen.

Amendement nr. 57 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2.

#### Artikel 8

Amendement nr. 22 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

### TITEL III

Amendement nr. 23 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 9

Amendement nr. 6 van mevrouw Van Der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) wordt ingetrokken.

Amendement nr. 28 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt verworpen met 9 stemmen tegen 2.

De heer Hatry trekt zijn amendement nr. 58 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) in ten voordele van zijn subsidiair amendement nr. 79 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) dat eenparig wordt aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De commissie bekrachtigt eveneens de door de werkgroep met betrekking tot artikel 9, § 2, gedane tekstvoorstellen:

— het woord «het passief» wordt vervangen door de woorden «de financiële toestand»;

— de laatste zin wordt in het Frans geformuleerd als volgt: «Les prévisions de rentabilité doivent démontrer la capacité de redressement financier de l'entreprise»;

— dans la même phrase, l'on insère, en néerlandais, entre les mots «financieriel herstel» et les mots «aan te tonen», les mots «van de onderneming».

#### Article 10

Mme Milquet retire son amendement n° 11 (doc. Sénat, n° 1-498/3) à la suite des explications que le ministre a données en groupe de travail.

M. Hatry retire son amendement n° 29 ainsi que son amendement subsidiaire n° 77 (doc. Sénat, n° 1-498/4 et n° 1-498/7).

L'amendement n° 42 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

### SECTION II

L'amendement n° 43 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 11

L'amendement n° 24 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 30 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/4) est rejeté par 7 voix contre 4.

M. Hatry retire son amendement n° 31 (doc. Sénat, n° 1-498/4) parce que le problème évoqué est réglé à l'article 13.

L'amendement n° 80 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 12

Mme Milquet retire son amendement n° 12 en faveur de l'amendement n° 44, déposé par M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/3 et 4).

L'amendement n° 44, sous-amendé par la commission, conformément à la suggestion du groupe de travail, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 13

Mme Milquet retire son amendement n° 13 (doc. Sénat, n° 1-498/3) parce que le gouvernement, à la suite du consensus qui régnait au sein du groupe de travail, a concrétisé, par son amendement n° 95 (doc. Sénat, n° 1-498/9), l'idée qui le sous-tendait.

— in dezelfde zin wordt in het Nederlands tussen de woorden «financieriel herstel» en «aan te tonen» de woorden «van de onderneming» ingevoegd.

#### Artikel 10

Mevrouw Milquet trekt haar amendement nr. 11 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) op grond van de uitleg die de minister in de werkgroep heeft verstrekt.

De heer Hatry trekt zijn amendement nr. 29 en zijn subsidiair amendement nr. 77 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4 en 7).

Amendement nr. 42 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

### AFDELING II

Amendement nr. 43 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 11

Amendement nr. 24 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 30 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4.

De heer Hatry trekt zijn amendement nr. 31 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) omdat het aan de orde gestelde probleem wordt geregeld in artikel 13.

Amendement nr. 80 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 12

Mevrouw Milquet trekt haar amendement nr. 12 in ten behoeve van amendement nr. 44, ingediend door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nrs. 1-498/3 en 4).

Amendement nr. 44, gesubamendeerd door de commissie zoals gesuggereerd door de werkgroep, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 13

Mevrouw Milquet trekt haar amendement nr. 13 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) omdat de regering, wegens de consensus die in de werkgroep heerste, het erin voorgestelde idee heeft uitgewerkt in amendement nr. 95 (Stuk Senaat, nr. 1-498/9).

L'amendement n° 95 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 14

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 15

Mme Milquet retire ses amendements n<sup>os</sup> 14, 48 et 54 (doc. Sénat, n<sup>os</sup> 1-498/3, 4 et 5) et M. Hatry en fait autant de son amendement n° 32 (doc. Sénat, n° 1-498/4).

L'amendement n° 88 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/8) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 16

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 17

Au terme de la discussion de l'article 4, M. Vandenberghe et consorts ont déposé un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-498/10, amendement n° 99):

« Remplacer le § 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. Les créanciers sont avisés individuellement de ces données par pli judiciaire par le greffier. Le coût des notifications est inclus dans les frais de justice. »

Pour la discussion de cet amendement, on se reportera à l'article 4 (*supra*, p. 171 et suivants).

En première lecture, cet amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

En seconde lecture, le gouvernement dépose un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-498/10, amendement n° 104):

« Remplacer le § 2 de cet article par ce qui suit :

« § 2. Les créanciers sont avisés individuellement de ces données par le commissaire au sursis, par lettre recommandée. »

Le ministre estime cette formule préférable pour des raisons pratiques. C'est en effet le commissaire qui dispose de la liste des créanciers. On atteint le même résultat, mais de façon plus efficace et moins coûteuse. Le coût d'un pli judiciaire est en effet de 700 à 900 francs.

Un membre fait observer que la qualification exacte de la lettre recommandée n'est pas définie.

Amendement nr. 95 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 14

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 15

Mevrouw Milquet trekt haar amendementen nrs. 14, 48 en 54 in (Stuk Senaat, nrs. 1-498/3, 4 en 5), de heer Hatry doet hetzelfde met zijn amendement nr. 32 (Stuk Senaat, nrs. 1-498/4).

Amendement nr. 88 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/8) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 16

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 17

Aan het slot van de discussie over artikel 4 heeft de heer Vandenberghe c.s. amendement nr. 99 ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-498/10). Dat amendement luidt als volgt:

« Paragraaf 2 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 2. — De griffier stelt bij gerechtsbrief de schuldeisers persoonlijk in kennis van die gegevens. In de gerechtskosten is de kostprijs van de kennisgeving begrepen. »

Voor de bespreking van dit amendement wordt verwezen naar artikel 4 (*supra*, blz. 171 en volgende).

In eerste lezing wordt dit amendement eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

In tweede lezing dient de regering een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-498/10, amendement nr. 104), luidende:

« Paragraaf 2 van dit artikel vervangen als volgt :

« § 2. De commissaris inzake opschorting stelt bij aangetekende brief de schuldeisers persoonlijk in kennis van die gegevens. »

Om praktische redenen geeft de minister de voorkeur aan deze formulering. De commissaris beschikt immers over de lijst van schuldeisers. Men bereikt hetzelfde resultaat, maar op efficiëntere en goedkopere manier. Een gerechtsbrief kost immers 700 tot 900 frank.

Een lid merkt op dat de precieze kwalificatie van de aangetekende brief ontbreekt. Er lijkt enige ver-

Une confusion paraît exister sur le plan terminologique. S'agit-il d'une notification au sens de l'article 46 du Code judiciaire, ou d'une signification au sens de l'article 42 du même Code ?

La première fait éventuellement naître des droits et la seconde peut entraîner des déchéances.

Il est répondu que le système est le suivant: l'opposabilité est assurée par la publication au *Moniteur belge*, mais tous les créanciers seront avertis, par lettre recommandée, pour garantir leurs droits individuels. Il convient de souligner que le commissaire qui envoie ces lettres recommandées doit y indiquer clairement quand a eu lieu la publication au *Moniteur belge*, et qu'il doit agir avec célérité.

Le ministre renvoie en outre à l'article 27, qui prévoit l'information et la convocation, devant le tribunal, des créanciers dont la créance est contestée.

Sous le bénéfice de ces précisions, l'amendement n° 104 du gouvernement est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

L'amendement n° 99 de M. Vandenberghe et consorts est retiré.

#### Article 18

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 19

Le ministre maintient son opposition à l'amendement n° 15 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3) dans la mesure où il cite les personnes susceptibles d'exercer la fonction de commissaire, à savoir les avocats curateurs, les réviseurs d'entreprises et les experts-comptables. Il préfère la qualification générale à laquelle doit satisfaire le commissaire au sursis telle qu'elle est prévue par le projet.

L'auteur de l'amendement fait observer qu'en vertu du projet, un médecin qui s'est spécialisé en gestion hospitalière peut être désigné comme commissaire.

Le ministre répond par l'affirmative. Si ce médecin remplit toutes les conditions posées à l'article 19, deuxième alinéa, il peut effectivement être désigné comme commissaire.

Il précise par ailleurs qu'il ne s'oppose pas à la proposition de l'amendement n° 15 selon laquelle le

warring te bestaan op het vlak van de terminologie. Gaat het om een kennisgeving in de zin van artikel 46 van het *Gerechtelijk Wetboek* of om een betekening in de zin van artikel 42 van hetzelfde *Wetboek* ?

De kennisgeving kan bepaalde rechten doen ontstaan, terwijl de betekening tot vervallenverklaringen kan leiden.

Men antwoordt dat het systeem er als volgt uitziet: de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* zorgt ervoor dat het vonnis dat de voorlopige opschorting toekent aan derden kan worden tegengeworpen, maar daarnaast worden alle schuldeisers ook nog eens bij aangetekende brief gewaarschuwd teneinde hun individuele rechten te vrijwaren. Verder wordt benadrukt dat de commissaris die de aangetekende brieven stuurt, er duidelijk in moet vermelden wanneer de bekendmaking in het *Belgisch Staatsblad* is gebeurd, en dat hij snel moet handelen.

De minister verwijst bovendien naar artikel 27, dat bepaalt dat de schuldeisers wier schuldvordering wordt betwist, hiervan onmiddellijk op de hoogte worden gebracht en opgeroepen om voor de rechtbank te verschijnen.

Na deze toelichting wordt amendement nr. 104 van de regering eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Amendement nr. 99 van de heer Vandenberghe c.s. wordt ingetrokken.

#### Artikel 18

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 19

De minister handhaaft zijn verzet tegen amendement nr. 15 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) voor zover het de personen noemt die voor de functie van commissaris in aanmerking komen, met name advocaten, curatoren, bedrijfsrevisoren en accountants. Hij geeft de voorkeur aan de in het ontwerp opgenomen algemene kwalificatie waaraan de commissaris inzake opschorting moet voldoen.

De indienst van het amendement merkt op dat een arts die gespecialiseerd is in ziekenhuisbeheer, volgens het ontwerp tot commissaris kan worden aangewezen.

De minister antwoordt bevestigend. Indien deze arts aan alle in artikel 19, tweede lid, gestelde voorwaarden voldoet, kan hij effectief tot commissaris worden aangewezen.

Hij preciseert voorts dat hij geen bezwaar heeft tegen het in amendement nr. 15 opgenomen voorstel

tribunal, si la situation le requiert, peut désigner un collège de commissaires ayant des formations distinctes.

Sur la base de ces dires, Mme Milquet dépose l'amendement n° 97 (doc. Sénat, n° 1-498/10), qui reprend cette phrase.

En ce qui concerne l'expérience et les connaissances requises du commissaire au sursis, un membre souligne que l'intéressé doit non seulement être familiarisé à la gestion d'entreprises, mais qu'il doit de surcroît connaître les droits des créanciers, et en particulier l'ordre entre ceux-ci. Ceci implique notamment qu'il soit au courant du droit de faillites et des sûretés. La tâche du commissaire est donc beaucoup plus étendue qu'une simple gestion d'entreprise.

Le ministre souligne que la première tâche du commissaire est de dresser un plan pour redresser l'entreprise. L'aspect économique et industriel joue ici un rôle plus déterminant que lors de la liquidation d'une entreprise en cas de faillite.

Un autre membre propose de maintenir la précision, qui figure dans l'amendement n° 15, à savoir que des personnes peuvent exercer la fonction de commissaire, le tribunal ayant parallèlement la possibilité de désigner d'autres candidats sur la base de leurs qualifications particulières.

On admet donc que les avocats, réviseurs d'entreprises et experts-comptables satisfont aux conditions énumérées par une des intervenantes précédentes au niveau de l'expérience en matière de gestion d'entreprise et de connaissance du droit des faillites et des sûretés.

Le tribunal peut exceptionnellement désigner d'autres personnes comme commissaires si elles offrent suffisamment de garanties dans ces domaines.

En fait, sans la spécification qu'apporte l'amendement n° 15, le tribunal peut désigner n'importe qui.

Le ministre conteste cette affirmation. En vertu du texte du projet, quatre conditions doivent être cumulées :

1. le commissaire désigné doit offrir des garanties d'indépendance et d'impartialité;
2. il doit être initié à la gestion d'entreprises et à la comptabilité;
3. il doit également être tenu par un code de déontologie;
4. sa responsabilité professionnelle doit être assurée.

luidens hetwelk de rechtbank ingeval dat nodig mocht zijn, een college van commissarissen met een verschillende opleiding kan aanwijzen.

Op grond hiervan dient mevrouw Milquet amendement nr. 97 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/10) waarin deze zin wordt opgenomen.

Wat de vereiste ervaring en kunde van de commissaris inzake opschorting betreft, vestigt een lid er de aandacht op dat de betrokkene niet alleen vertrouwd moet zijn met het bestuur van de onderneming, maar ook kennis moet hebben van de rechten van de schuldeisers en inzonderheid van hun rangregeling. Dit houdt onder meer in dat hij op de hoogte moet zijn van het faillissements- en het zekerhedenrecht. De taak van de commissaris is dus veel ruimer dan het loutere bestuur van de onderneming.

De minister beklemtoont dat de eerste taak van de commissaris erin bestaat een plan op te stellen om de onderneming recht te trekken. Het economisch en bedrijfsmatig aspect speelt hierbij een dominantere rol dan bij de liquidatie van een onderneming in geval van faillissement.

Een ander lid stelt voor om de in amendement nr. 15 opgenomen precisering van de personen die de functie van commissaris kunnen vervullen, te behouden, met daaraan gekoppeld de mogelijkheid voor de rechtbank om andere kandidaten aan te wijzen op grond van hun bijzondere bekwaamheden.

Van advocaten, bedrijfsrevisoren en accountants wordt derhalve aangenomen dat zij voldoen aan de door een vorige spreker opgesomde voorwaarden inzake ervaring in bedrijfsbeheer en kennis van het faillissements- en zekerhedenrecht.

De rechtbank kan uitzonderlijk andere personen tot commissaris aanstellen indien zij inzake deze materies voldoende garanties bieden.

Zonder de in amendement nr. 15 bedoelde specificatie kan de rechtbank eigenlijk om het even wie aanwijzen.

De minister ontkent dit. Volgens de tekst van het wetsontwerp moeten er vier voorwaarden cumulatief vervuld zijn :

1. de aangewezen commissaris moet waarborgen van onafhankelijkheid en onpartijdigheid bieden;
2. hij moet vertrouwd zijn met het bestuur van een onderneming en met boekhouden;
3. hij moet tevens gebonden zijn door een deontologische code;
4. zijn professionele aansprakelijkheid moet zijn verzekerd.



Lors de la rédaction du projet, on a préféré ne pas fixer de manière exhaustive dans la loi les catégories professionnelles qui remplissent ces conditions.

Il va de soi que les avocats, les réviseurs d'entreprises et les experts-comptables en font partie, mais il n'est pas exclu que d'autres personnes qui satisfont aux quatre conditions susvisées puissent être désignées en qualité de commissaire au sursis (par exemple les comptables).

Mme Milquet retire ses amendements n<sup>os</sup> 15 et 46 (doc. Sénat n<sup>os</sup> 1-498/3 et 4), tandis que M. Hatry en fait autant de son amendement n<sup>o</sup> 59 (doc. Sénat n<sup>o</sup> 1-498/5).

Les amendements n<sup>o</sup> 25 et 97, déposés respectivement par M. Vandenberghe et Mme Milquet (doc. Sénat n<sup>os</sup> 1-498/4 et 1-498/10) sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 19bis

Le ministre s'oppose au régime de rémunération des commissaires au sursis proposé par l'amendement n<sup>o</sup> 60 (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/5). Il le juge trop rigide. Il ne faut pas perdre de vue que l'entreprise concernée continue à fonctionner. La mission première du commissaire consiste d'ailleurs à assurer la continuité de l'entreprise en adoptant un plan de sauvetage. Pour ce faire, il est indispensable de faire preuve d'une certaine flexibilité. L'amendement n<sup>o</sup> 60 de M. Hatry nuit à cette flexibilité.

À la demande d'un membre, le ministre confirme que le commissaire ne déterminera pas ses honoraires librement, mais qu'il devra les fixer en concertation avec l'entreprise. Le dirigeant d'entreprise et le commissaire devront en effet élaborer un plan de sauvetage en se concertant. Dès lors que l'on négociera la question de l'exploitation, celle des honoraires du commissaire sera automatiquement abordée.

L'amendement n<sup>o</sup> 60 est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

#### Article 20

L'amendement n<sup>o</sup> 45 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Au terme de la discussion de l'article 4, M. Lallemand et consorts déposent un sous-amendement ainsi libellé, à l'amendement n<sup>o</sup> 45 de M. Vandenberghe (doc. Sénat n<sup>o</sup> 1-498/10, amendement n<sup>o</sup> 101):

« Compléter la dernière phrase proposée par les mots « § 1<sup>er</sup>, et notifiée conformément à l'article 17, § 2. »

Bij de redactie van het ontwerp werd er de voorkeur aan gegeven niet exhaustief in de wet de beroepscategorieën te bepalen die aan deze voorwaarden voldoen.

Het spreekt vanzelf dat advocaten, bedrijfsrevisoren en experts-boekhouders hieronder vallen, maar het is niet uitgesloten dat andere personen die aan de vier voormelde voorwaarden voldoen, tot commissaris in opschorting kunnen worden aangewezen (bijvoorbeeld boekhouders).

Mevrouw Milquet trekt haar amendementen nrs. 15 en 46 in (Stuk Senaat, nrs. 1-498/3 en 4), terwijl de heer Hatry hetzelfde doet met zijn amendement nr. 59 (Stuk Senaat, Senaat, nr. 1-498/5).

De amendementen nrs. 25 en 97 van respectievelijk de heer Vandenberghe en mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nrs. 1-498/4 en 1-498/10) worden aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 19bis

De minister verzet zich tegen de in amendement nr. 60 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) bepaalde beloningsregeling voor de commissarissen inzake opschorting omdat ze zijns inziens te rigide is. Men mag niet uit het oog verliezen dat de betrokken onderneming nog steeds functioneert. Het is trouwens de eerste opdracht van de commissaris om de continuïteit van de onderneming te verzekeren door middel van een reddingsplan. Daarbij is een zekere flexibiliteit onontbeerlijk. Amendement nr. 60 van de heer Hatry doet hieraan afbreuk.

Op verzoek van een lid bevestigt de minister dat de commissaris zijn erelonen niet vrij maar in overleg met de onderneming zal moeten bepalen. De ondernemer en de commissaris zullen immers in gezamenlijk overleg een reddingsplan moeten opstellen. Als men over de exploitatie onderhandelt, zal automatisch het ereloon van de commissaris te berde komen.

Amendement nr. 60 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 20

Amendement nr. 45 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Aan het slot van de discussie over artikel 4 dient de heer Lallemand c.s. een subamendement in, dat luidt als volgt (Stuk Senaat, nr. 1-498/10, amendement nr. 101):

« De voorgestelde laatste zin aanvullen met de woorden », § 1, en ter kennis gebracht overeenkomstig artikel 17, § 2. »

Pour la discussion de cet amendement, on se reporterà à l'article 4 (*supra*, p. 171 et suivants).

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

#### Article 21

Le ministre s'oppose à l'amendement n° 16 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3) parce qu'il n'apporte rien de significatif à l'article 20, § 2, proposé. En cas de non-paiement des charges et intérêts des créances en cours depuis l'octroi du concordat judiciaire, la loi dispose que les créanciers retrouvent le plein exercice de leurs droits. Ils ne doivent entreprendre aucune démarche particulière en ce sens.

À la suite des propos du ministre, Mme Milquet retire son amendement n° 16 ainsi que le sous-amendement n° 47 (doc. Sénat, n°s 1-498/3 et 4).

L'amendement n° 81 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7) est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents.

#### Article 22

L'amendement n° 33 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/4) est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 34 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents.

Du fait de l'adoption de l'amendement n° 34, le gouvernement retire le point A de son amendement n° 86 (doc. Sénat, n° 1-498/7). Le point B de cet amendement est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents.

#### Article 23

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 24

Mme Milquet retire son amendement n° 49 ainsi que son sous-amendement n° 55 (doc. Sénat, n°s 1-498/4 et 5) à la suite de la discussion relative à l'article 15.

L'amendement n° 89 de M. Vandenberghe, qui reprend l'amendement n° 88, (doc. Sénat, n° 1-498/8), est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents.

#### Articles 25, 26 et 27

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

Voor de discussie over dit amendement wordt verwezen naar artikel 4 (*supra*, blz. 171 en volgende).

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

#### Artikel 21

De minister verzet zich tegen amendement nr. 16 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) omdat het niets inhoudelijks aan het voorgestelde artikel 20, § 2, toevoegt. Indien de intresten en lasten van de schuldvorderingen die sinds de toekenning van het akkoord lopen, niet worden betaald, herwinnen de schuldeisers krachtens de wet de volle uitoefening van hun rechten. De schuldeisers hoeven daartoe geen speciale stappen te doen.

Op grond hiervan trekt mevrouw Milquet haar amendement nr. 16 en subamendement nr. 47 in (Stuk Senaat, nrs. 1-498/3 en 4).

Amendement nr. 81 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 22

Amendement nr. 33 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 34 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Ten gevolge van de goedkeuring van amendement nr. 34 trekt de regering haar amendement nr. 86 op punt A in (Stuk Senaat, nr. 1-498/7). Voor zover het punt B betreft, wordt het amendement eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 23

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 24

Ten gevolge van de discussie over artikel 15 trekt mevrouw Milquet haar amendement nr. 49 en haar subamendement nr. 55 in (Stuk Senaat, nrs. 1-498/4 en 5).

Amendement nr. 89 van de heer Vandenberghe, dat amendement nr. 88 overneemt (Stuk Senaat, nr. 1-498/8), wordt aangenomen bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden.

#### Artikelen 25, 26 en 27

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

## Article 28

L'amendement n° 7 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-498/2) est retiré à la suite des explications que le ministre a fournies au groupe de travail.

Le ministre déclare qu'il n'est pas favorable à l'amendement n° 17 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3). Suivant la philosophie de la loi en projet, c'est le commerçant qui est responsable de la gestion de son entreprise. Conformément à l'article 19, le commissaire l'assiste dans cette tâche, notamment en élaborant un plan de sauvetage.

Si le commissaire au sursis peut décider, comme le propose Mme Milquet, de ne pas poursuivre l'exécution d'un contrat en cours, il s'immisce dans la gestion quotidienne de l'entreprise, ce qui est contraire à la répartition des tâches qui a été arrêtée dans la loi en projet.

Le commissaire a pour mission d'élaborer un plan qui assurera la continuité de l'entreprise. Ce plan de redressement ou de paiement est soumis ensuite au tribunal, ainsi qu'à l'approbation des créanciers. La gestion quotidienne de l'entreprise continue cependant à être assurée par le commerçant, qui en assume l'entière responsabilité. Dans le cas contraire, il lui serait trop facile de se décharger de cette responsabilité sur le commissaire.

M. Hatry a proposé un amendement n° 35 (doc. Sénat, n° 1-498/4) qui va dans le même sens que l'amendement n° 17 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3).

L'auteur de l'amendement n° 35 comprend le point de vue du ministre.

Il ne faut cependant pas perdre de vue qu'une entreprise en difficultés est tôt ou tard en butte à des pressions de la part de ses fournisseurs.

Dans son désir de survivre, cette entreprise risque d'accepter des commandes qui ne sont absolument pas rentables ou d'acheter du matériel à des conditions peu avantageuses.

L'expérience révèle qu'un chef d'entreprise dans le besoin se trouve toujours dans une position précaire lors de négociations et prend parfois, sous la pression des circonstances, des décisions qu'il n'aurait pas prises dans le régime du concordat judiciaire.

L'orateur est d'avis qu'il faut permettre au commissaire au sursis de mettre fin à des contrats léonins ou à des engagements abusifs que le chef d'entreprise a conclus ou pris.

En précisant dans la loi que les contrats en cours doivent être exécutés, on complique la révision de

## Artikel 28

Amendement nr. 7 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) wordt ingetrokken op grond van de door de minister in de werkgroep verstrekte uitleg.

De minister verklaart geen voorstander te zijn van amendement nr. 17 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3). In de geest van het ontwerp draagt de koopman de verantwoordelijkheid voor het bestuur van zijn onderneming. Overeenkomstig artikel 19 staat de commissaris hem bij het bestuur, onder meer door het opstellen van een reddingsplan.

Wanneer de commissaris inzake opschorting kan besluiten de uitvoering van een lopend contract niet voort te zetten, zoals mevrouw Milquet voorstelt, mengt hij zich in het dagelijks bestuur van de onderneming. Aldus wordt de in het wetsontwerp vastgelegde taakverdeling verbroken.

De commissaris heeft tot opdracht een plan uit te werken waarmee de continuïteit van het bedrijf wordt verzekerd. Dit herstel- of betalingsplan wordt vervolgens aan de rechtbank voorgelegd en goedgekeurd door de schuldeisers. Het dagelijks bestuur blijft echter in handen van de koopman, die daarvoor integraal verantwoordelijk is. Anders zou hij al te gemakkelijk zijn verantwoordelijkheid op de schouders van de commissaris kunnen afwentelen.

De heer Hatry heeft een amendement nr. 35 ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) dat dezelfde richting uitgaat als amendement nr. 17 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3).

De indiener van amendement nr. 35 heeft begrip voor het standpunt van de minister.

Men mag echter niet uit het oog verliezen dat een onderneming in moeilijkheden onder druk van haar leveranciers komt te staan.

Het gevaar bestaat dat zij in haar streven om over-eind te blijven, bestellingen aanvaardt die helemaal niet rendabel zijn of materieel aankoopt tegen weinig voordelige voorwaarden.

De ervaring leert dat een bedrijfsleider in nood bij onderhandelingen steeds in een zwakke positie verkeert en onder druk van de omstandigheden soms beslissingen neemt die hij onder het stelsel van het gerechtelijk akkoord niet zou nemen.

Spreker is van oordeel dat men de commissaris inzake opschorting de gelegenheid moet bieden een einde te maken aan leonische contracten of abusieve verbintenissen die de bedrijfsleider heeft aangegaan.

Door in de wet te bepalen dat lopende contracten moeten worden uitgevoerd, bemoeilijkt men de

contrats désavantageux que le chef d'entreprise a conclus avant le concordat judiciaire et qui peuvent entraîner la ruine de l'entreprise.

L'intervenant insiste dès lors pour que le ministre prenne son amendement en considération.

Un autre membre déclare que cet amendement accroît considérablement la responsabilité du commissaire. Celui-ci est, en effet, contraint de suivre la gestion de l'entreprise à un point tel qu'il doit pouvoir mettre fin à l'exécution de certains contrats. Qu'advient-il lorsqu'on incrimine un commissaire de ne pas avoir mis fin à un contrat déterminé?

Un autre intervenant partage cet avis. Le commissaire au sursis n'exerce pas une tutelle.

Si le commissaire ne prend aucune initiative pour mettre fin à certains contrats, le chef d'entreprise pourrait essayer, en cas de faillite, d'échapper à toute responsabilité pénale en alléguant que le commissaire ne l'a pas prévenu. On ne pourrait par conséquent pas lui reprocher d'avoir conclu ou exécuté sous le régime du concordat judiciaire certains contrats désavantageux.

Dans cette optique, le ministre déclare que le commissaire tentera évidemment de convaincre le chef d'entreprise de trouver une autre solution à certains problèmes. Le commissaire peut, en outre, suggérer des corrections à apporter au plan de redressement ou au plan de paiement. Si tous ses efforts restent vains et s'il ne peut plus poursuivre sa mission, on pourrait éventuellement prononcer la faillite.

Un autre membre se rallie au point de vue du ministre.

Il appartient au commissaire d'avertir le chef d'entreprise si les affaires prennent une mauvaise tournure. Il ne peut toutefois le forcer à suivre ses propositions. Dans l'hypothèse où le commissaire serait compétent pour mettre fin aux contrats en cours, les créanciers pourraient mettre sa responsabilité en cause au cas où, par manque de temps ou d'expérience, il aurait omis de suspendre l'exécution d'un contrat désavantageux.

L'auteur de l'amendement n° 35 concède que ce point de vue est peut-être juridiquement fondé mais qu'économiquement parlant, il lui semble toutefois risqué de maintenir tel quel le texte du projet.

Selon un autre membre, l'inverse est également possible. Le chef d'entreprise peut en effet demander

herziening van nadelige contracten die de bedrijfsleider nog vóór het gerechtelijk akkoord heeft aangegaan en de onderneming naar de ondergang kunnen leiden.

Spreker dringt er dan ook bij de minister op aan zijn amendement in overweging te nemen.

Een ander lid stelt dat dit amendement de verantwoordelijkheid van de commissaris enorm verzwakt. Hij wordt immers gedwongen het beheer van het bedrijf dermate op te volgen dat hij de uitvoering van bepaalde contracten kan stopzetten. *Quid* wanneer men een commissaris aanwrijft een bepaald contract niet te hebben beëindigd?

Een andere spreker sluit zich hierbij aan. De commissaris inzake opschorting oefent geen voogdij uit.

Indien de commissaris geen initiatief zou hebben genomen om bepaalde contracten te beëindigen, dan zou de bedrijfsleider in geval van faillissement elke strafrechtelijke aansprakelijkheid kunnen pogen te ontlopen door op te werpen dat de commissaris hem niet verwittigd heeft. Bijgevolg zou men hem geen schuld kunnen toerekenen voor bepaalde nadelige contracten die hij onder het stelsel van het gerechtelijk akkoord zou hebben gesloten of uitgevoerd.

In dezelfde lijn verklaart de minister dat de commissaris natuurlijk zal pogen de bedrijfsleider te overtuigen bepaalde problemen anders aan te pakken. Voorts kan hij in zijn herstel- of betalingsplan correcties suggereren. Indien dit alles niets uithaalt en hij zijn opdracht niet verder kan uitoefenen, kan eventueel het faillissement worden uitgesproken.

Een ander lid schaart zich achter de opvatting van de minister.

Het komt de commissaris toe de bedrijfsleider te waarschuwen indien de zaken een verkeerde wending nemen. Hij kan hem echter niet dwingen zijn voorstellen op te volgen. Indien de commissaris de bevoegdheid zou hebben de uitvoering van lopende contracten niet voort te zetten, dan kunnen de schuldeisers zijn verantwoordelijkheid in het gedrang brengen ingeval hij bij gebrek aan tijd of ervaring nagelaten heeft de uitvoering van een nadelig contract stop te zetten.

De indiener van amendement nr. 35 geeft toe dat dit standpunt juridisch misschien gegrond is, maar vanuit economisch oogpunt lijkt het hem echter gevaarlijk de tekst van het wetsontwerp op dit punt te behouden.

Volgens een ander lid is het omgekeerde ook waar. De bedrijfsleider kan de commissaris dan

un chèque en blanc au commissaire pour mettre fin à l'exécution de certains contrats en cours, même lorsqu'il ne s'agit pas de contrats léonins.

Un autre intervenant est d'avis que cette problématique ne peut être dissociée de celle visée à l'article 15, § 1<sup>er</sup>, troisième alinéa, proposé, aux termes duquel le tribunal peut décider que le débiteur ne peut accomplir des actes d'administration ou de disposition sans l'autorisation du commissaire au sursis.

Cette disposition implique que, si le tribunal lui en a donné l'autorisation, le commissaire peut s'opposer à ce que certains contrats en cours soient remplis. Il aurait donc un droit d'option concernant la poursuite de ces contrats.

Selon un autre membre, cette règle vaut exclusivement pour de nouveaux actes d'administration ou de disposition et donc pas pour les contrats en cours.

Le ministre attire l'attention sur le fait que la disposition précitée vise l'hypothèse où l'on sait à l'avance qu'il y aura des problèmes avec le chef d'entreprise. Le cas échéant, le tribunal peut donner mandat au commissaire pour bloquer les actes d'administration ou de disposition du chef d'entreprise. En principe, le commissaire ne doit toutefois pas s'immiscer dans la gestion journalière de l'entreprise. L'objectif du concordat judiciaire est la survie de l'entreprise, non sa liquidation.

L'auteur de l'amendement n° 35 illustre par un exemple les difficultés que peut engendrer le projet.

La direction de l'entreprise a conclu, avant que le concordat judiciaire ne soit accordé, des contrats qui vont manifestement occasionner des pertes.

Le commissaire au sursis se rend compte que la direction de l'entreprise a été mise sous pression et que l'autre partie savait que l'entreprise était en difficultés. Quelles démarches devra-t-il faire pour sauver l'entreprise de la faillite ?

Peut-il demander au tribunal, malgré la disposition stricte qui figure à l'article 28, premier alinéa, de mettre fin à ces contrats qui ont été conclus dans des circonstances anormales et à des conditions anormales, ou éventuellement demander l'autorisation de ne pas poursuivre leur exécution ?

Un membre remarque que la question du préopinant concerne des contrats qui règlent la livraison de certains biens ou services. L'on peut aussi placer le problème dans un contexte de droit social. Que ferait-on d'un dirigeant qui bénéficie d'un contrat de travail très onéreux et qui a été engagé pour sauver l'entreprise ?

immers een blanco-cheque vragen om de uitvoering van bepaalde lopende contracten niet voort te zetten, zelfs wanneer het geen leonische contracten betreft.

Een volgende spreker is van oordeel dat deze problematiek moet worden bekeken in samenhang met het voorgestelde artikel 15, § 1, derde lid, luidens hetwelk de rechtbank kan bepalen dat de schuldenaar geen daden van bestuur of beschikking mag stellen zonder machtiging van de commissaris inzake opschorting.

Deze bepaling impliceert dat de commissaris, indien de rechtbank hem daartoe gemachtigd heeft, kan weigeren in te stemmen met de verdere uitvoering van bepaalde contracten. Er zou dus een optie-recht bestaan met betrekking tot de voortzetting van deze contracten.

Volgens een ander lid geldt deze regel uitsluitend voor nieuwe daden van bestuur of beschikking, dus niet voor lopende contracten.

De minister vestigt er de aandacht op dat de voormelde bepaling de hypothese beoogt waar men bij voorbaat weet dat er met de bedrijfsleider problemen zullen rijzen. In dat geval kan de rechtbank de commissaris een mandaat verlenen om daden van bestuur of beschikking van die bedrijfsleider te blokkeren. Het principe is echter dat de commissaris zich niet mengt in het dagelijks bestuur van de onderneming. Het gerechtelijk akkoord heeft de continuïteit van het bedrijf tot doel, niet de vereffening.

De indiener van amendement nr. 35 illustreert aan de hand van een voorbeeld de moeilijkheden waartoe de tekst van het ontwerp aanleiding kan geven.

De bedrijfsleiding heeft vóór dat het gerechtelijk akkoord wordt toegestaan, contracten afgesloten die manifest verlieslatend zijn.

De commissaris inzake opschorting geeft er zich rekenschap van dat de bedrijfsleiding onder druk is gezet en dat de tegenpartij wist dat de onderneming in moeilijkheden verkeerde. Welke stappen kan hij doen om de onderneming van het faillissement te redden ?

Kan hij, ondanks de strikte bepaling vervat in artikel 28, eerste lid, de rechtbank vragen een einde te maken aan deze contracten die in abnormale omstandigheden en onder abnormale voorwaarden zijn gesloten, of eventueel de toelating om de uitvoering ervan niet voort te zetten ?

Een lid merkt op dat de voormelde vraag contracten betreft tot levering van bepaalde goederen of diensten. Men kan het probleem ook in een sociaal-rechtelijke context plaatsen. *Quid* wanneer een manager met een uiterst zwaar arbeidscontract werd aangetrokken om de onderneming te redden ?

D'après l'amendement n° 35, il serait possible de rompre son contrat sans prévoir le moindre dédommagement.

Un autre intervenant propose de compléter l'article 15, § 1<sup>er</sup>, troisième alinéa, par une disposition aux termes de laquelle le tribunal pourrait également décider d'autoriser le commissaire, dans un cas déterminé, à ne pas poursuivre l'exécution d'un contrat en cours. L'on donne de cette façon au commissaire un certain droit d'initiative, tout en le maintenant sous le contrôle du tribunal qui doit donner son autorisation. De plus, ce n'est plus le commissaire qui doit toujours dire non au chef d'entreprise.

Le ministre répond d'abord à la question concernant les contrats manifestement entachés de vices auxquels se trouve confronté un commissaire.

Conformément au principe de base, les contrats ne sont en soi pas rompus parce qu'un concordat judiciaire a été accordé. Celui-ci a en effet pour but de permettre la poursuite des activités de l'entreprise.

La deuxième règle veut que ce soit le chef d'entreprise lui-même qui continue à assumer ses responsabilités. Comment peut-on espérer que l'entreprise sera remise sur pied si l'on écarte son dirigeant pour le remplacer par le commissaire? Sa fonction est en effet vouée à disparaître après un certain temps.

Les deux principes précités permettent de multiples corrections.

Si des contrats manifestement inacceptables ont été conclus, le commissaire peut essayer de convaincre le chef d'entreprise de les faire annuler par l'intermédiaire du droit commun (par exemple erreur, fraude, violence et préjudice).

De plus, le commissaire devra, dans son plan de redressement, déterminer quelles sont les conditions à remplir pour que l'entreprise puisse remonter la pente. Cela suppose qu'il devra analyser les points noirs qui entravent le sauvatage de l'entreprise. Il soumettra ensuite au tribunal son projet contenant des propositions pour le redressement de l'entreprise. S'il estime notamment que certains contrats sont inacceptables, le tribunal devra se prononcer. Il se peut donc que certains contrats ne seront pas exécutés ou qu'il sera mis fin aux contrats de travail de certaines personnes.

L'on ne peut, bien entendu, pas exclure que la situation soit devenue à un tel point catastrophique qu'une faillite s'avère inéluctable.

L'auteur de l'amendement n° 35 déclare qu'il sera très difficile pour les tribunaux, eu égard à la disposition de l'article 28, premier alinéa, proposé, de décider que certains contrats ne doivent pas être exécutés.

Volgens amendement nr. 35 zou men deze overeenkomst zonder enige vergoeding kunnen verbreken.

Een volgende spreker stelt voor artikel 15, § 1, derde lid, aan te vullen met een bepaling luidens welke de rechtbank eveneens kan beslissen dat de commissaris in een bepaald geval over de mogelijkheid beschikt de uitvoering van een lopend contract niet voort te zetten. Aldus geeft men de commissaris een zeker recht van initiatief, maar hij blijft onderworpen aan de controle van de rechtbank die haar toestemming moet geven. Bovendien is hij niet langer degene die steeds neen tegen de bedrijfsleider moet zeggen.

De minister behandelt eerst de vraag betreffende de manifest slechte contracten waarmee een commissaris wordt geconfronteerd.

Het basisprincipe is dat de contracten op zich niet worden verbroken ten gevolge van een gerechtelijk akkoord. Dit akkoord beoogt immers de voortzetting van de onderneming.

De tweede regel is dat de ondernemer zelf zijn verantwoordelijkheid moet blijven nemen. Hoe kan men verwachten dat de onderneming terug op het goede spoor wordt gezet wanneer de ondernemer terzijde wordt geschoven en de commissaris in zijn plaats treedt? De commissaris is immers gedoemd na verloop van tijd weer te verdwijnen.

Op grond van die twee principes zijn er tal van correctiemogelijkheden.

Als er manifest onaanvaardbare contracten zijn gesloten, dan kan de commissaris de ondernemer ervan pogen te overtuigen het contract via het gemene recht te laten vernietigen (bijvoorbeeld dwaling, bedrog, geweld en benadeling).

De commissaris zal bovendien in zijn herstelplan de voorwaarden moeten bepalen waaronder de onderneming er weer bovenop kan worden geholpen. Dit veronderstelt een analyse van de knelpunten die de redding van het bedrijf in de weg staan. Hij zal zijn plan met voorstellen tot herstel dan aan de rechtbank voorleggen. Wanneer dit onder meer inhoudt dat bepaalde contracten onaanvaardbaar zijn, dan zal de rechtbank zich daarover moeten uitspreken. Dat kan ertoe leiden dat bepaalde contracten niet worden uitgevoerd of dat de tewerkstelling van bepaalde personen wordt beëindigd.

Het is natuurlijk niet uitgesloten dat de toestand dermate catastrofaal is geworden dat een faillissement onafwendbaar is.

De indiener van amendement nr. 35 betoogt dat het voorgestelde artikel 28, eerste lid, het voor de rechtbanken zeer moeilijk maakt te beslissen dat bepaalde contracten niet moeten worden uitgevoerd.

Le ministre remarque que cet article concerne le sursis provisoire de paiement, c'est-à-dire le début de la procédure à suivre lorsqu'une entreprise est confrontée à des difficultés. Il ne s'agit pas de mettre fin aux contrats dès ce moment-là. C'est précisément pourquoi il importe que le commissaire au sursis établisse un plan de redressement aussi vite que possible.

Quant à la proposition de compléter l'article 15, § 1<sup>er</sup>, troisième alinéa, le ministre renvoie à la discussion dont il a fait l'objet et, en particulier, à la possibilité qui a été évoquée de délimiter la mission du chef d'entreprise et celle du commissaire.

La disposition qui figure audit article 15 implique que le tribunal peut donner au commissaire des indications en ce qui concerne les points sur lesquels il doit insister auprès du chef d'entreprise pour que celui-ci accomplisse certains actes d'administration ou de disposition nécessaires à la bonne marche de l'entreprise.

Si le tribunal constate qu'un contrat déterminé pose des problèmes, il peut autoriser le commissaire au sursis à veiller à ce que le chef d'entreprise prenne les décisions qui s'imposent pour sauver l'entreprise.

Le ministre rappelle que l'on se situe dans le système du concordat, où le commerçant s'adresse lui-même au tribunal en vue d'obtenir la désignation d'une personne qui l'aide à rédiger un plan de redressement.

Un membre estime que dans le système proposé par l'amendement n° 17 de Mme Milquet, le risque existe qu'un commerçant demande un concordat pour se débarrasser de contrats qui le gênent. Puisque l'on se situe dans un contexte provisoire, la situation doit être envisagée de façon globale.

Un autre membre souligne que, face aux situations concrètes que l'on vise, la réponse juridique à donner est particulièrement délicate. La solution consistant à supprimer la responsabilité de l'entrepreneur qui demande le concordat, en laissant à un commissaire au sursis le soin de trancher des questions aussi délicates, est impraticable en droit. Il conviendra en fait que le commissaire accélère la définition du plan de redressement et le soumette dès que possible au tribunal.

Les amendements n° 17 (doc. Sénat, n° 1-498/3) de Mme Milquet, et n° 35 (doc. Sénat, n° 1-498/4) de M. Hatry, sont rejetés par 8 voix contre 3.

L'amendement n° 82 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

De minister merkt op dat dit artikel de voorlopige opschorting van betaling betreft, dit wil zeggen het begin van de procedure die wordt ingezet wanneer een onderneming met moeilijkheden wordt geconfronteerd. Het gaat niet aan op dat tijdstip reeds de uitvoering van de contracten stop te zetten. Daarom is het juist van belang dat de commissaris inzake opschorting zo spoedig mogelijk een herstelplan opstelt.

Wat het voorstel tot aanvulling van artikel 15, § 1, derde lid, betreft, verwijst de minister naar de bespreking van dit artikel en inzonderheid naar de mogelijkheid om de grenzen tussen de opdracht van de ondernemer en die van de commissaris vast te leggen.

De voormelde bepaling impliceert dat de rechtbank de commissaris aanwijzingen kan geven met betrekking tot de punten waarvoor hij er bij de ondernemer moet op aandringen bepaalde daden van bestuur of beschikking te stellen die voor het welzijn van het bedrijf vereist zijn.

Indien de rechtbank vaststelt dat een bepaald contract problemen oplevert, kan zij de commissaris inzake opschorting de toelating geven ervoor zorg te dragen dat de ondernemer de voor de redding van het bedrijf noodzakelijke beslissingen neemt.

De minister wijst erop dat de koopman zich in het systeem van het gerechtelijk akkoord zelf tot de rechtbank wendt opdat die een persoon aanwijst die hem helpt bij het opstellen van een herstelplan.

Een lid meent dat het systeem voorgesteld in amendement nr. 17 van mevrouw Milquet het risico inhoudt dat een koopman het akkoord zal aanvragen om zich te ontdoen van lastige contracten. Aangezien dit een voorlopige fase is, moet de situatie op een globale manier worden aangepakt.

Een ander lid benadrukt dat de concrete situaties die men voor ogen heeft, zich bijzonder slecht lenen tot een eenvormige juridische oplossing. De oplossing die erin bestaat de verantwoordelijkheid op te heffen van de ondernemer die het akkoord aanvraagt, en de beslissingen in deze delicate aangelegenheden volledig over te laten aan een commissaris, inzake opschorting is juridisch onaanvaardbaar. Die commissaris moet ervoor zorgen dat zo snel mogelijk een definitief herstelplan wordt voorgelegd aan de rechtbank.

De amendementen nr. 17 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) en nr. 35 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-198/4) worden verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Amendement nr. 82 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Article 29

Mme Van der Wildt dépose un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-498/10 amendement n° 96).

*« Remplacer, au § 3, pénultième alinéa, du présent article les mots « comité de sécurité et d'hygiène » par les mots « comité pour la prévention et la protection au travail. »*

## Justification

*Les deux projets font référence, à plusieurs reprises, aux comités de sécurité et d'hygiène. Or, la loi du 4 août 1996 concernant le bien-être des travailleurs lors de l'exécution de leur travail a remplacé les comités de sécurité et d'hygiène par les comités pour la prévention et la protection au travail.*

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Article 30

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

\*  
\* \*

L'amendement n° 18 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3), tendant à remplacer l'intitulé de la section IV (« sursis définitif ») par l'intitulé suivant: « Sursis définitif » et concordat judiciaire», est retiré.

\*  
\* \*

## Article 31

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

## Article 32

Mme Van der Wildt dépose un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-498/10, amendement n° 103):

*« Au 3<sup>e</sup> alinéa de cet article, remplacer les mots « comité de sécurité et d'hygiène » par les mots « comité pour la prévention et la protection au travail. »*

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Artikel 29

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement in, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-498/10 amendement nr. 96):

*« In § 3, voorlaatste lid, van dit artikel de woorden « het comité voor veiligheid en gezondheid » vervangen door de woorden « het comité voor preventie en bescherming op het werk. »*

## Verantwoording

*Op verschillende plaatsen in beide ontwerpen wordt verwezen naar de comités voor veiligheid en gezondheid. De wet van 4 augustus 1996 betreffende het welzijn van de werknemers bij de uitvoering van hun werk heeft de comités voor veiligheid en gezondheid echter vervangen door de comités voor preventie en bescherming op het werk.*

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Artikel 30

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

\*  
\* \*

Amendement nr. 18 van mevrouw Milquet (Stuk, Senaat, nr. 1-498/3) dat ertoe strekt het opschrift van afdeling IV (« definitieve opschorting ») te vervangen door het opschrift « definitieve opschorting van betaling en gerechtelijk akkoord », wordt ingetrokken.

\*  
\* \*

## Artikel 31

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

## Artikel 32

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement in, luidende (Stuk, Senaat, nr. 1-498/10, amendement nr. 103):

*« In het derde lid van dit artikel, de woorden « comité voor veiligheid en gezondheid » vervangen door de woorden « comité voor preventie en bescherming op het werk ».*

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.



## Article 33

Sous le bénéfice de la discussion relative à l'amendement n° 48 (voir *supra*, p. 62-63 et 182, à propos de la discussion de l'article 15), Mme Milquet retire son amendement n° 52 (doc. Sénat, n° 1-498/5).

L'amendement n° 90 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/8) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Article 34

À propos de l'amendement n° 36 (doc. Sénat, n° 1-498/4) et de l'amendement subsidiaire n° 61 (doc. Sénat, n° 1-498/5) déposés par M. Hatry, le ministre déclare qu'il préfère maintenir le délai de 24 mois, prorogeable de 12 mois au maximum.

M. Hatry confirme le retrait de ses amendements annoncé en groupe de travail.

## Article 35

Un membre attire l'attention sur le fait que, compte tenu de la mondialisation de l'économie, les créanciers sont souvent beaucoup plus difficiles à atteindre que par le passé.

Il convient par conséquent que le juge tienne compte de la situation géographique des créanciers étrangers — particulièrement si ceux-ci se trouvent dans des pays tels que les États-Unis, le Japon, ou des pays lointains de l'Union européenne (Hongrie, Pologne...) — et qu'il n'oblige pas ces créanciers à se prononcer dans des délais qui ne correspondraient même pas à l'expédition d'un téléfax, d'un télex, ou d'un courrier rapide.

La commission se rallie à cette observation. L'amendement n° 83 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Article 36

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

## Article 37

L'amendement n° 53 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/5) est retiré, sous le bénéfice des observations formulées à l'article 15, à propos de l'amendement n° 48 (*supra*, p. 62-63 et 182).

## Artikel 33

Naar aanleiding van de bespreking met betrekking tot amendement nr. 48 (zie boven, blz. 62-63 en 182, artikel 15) trekt mevrouw Milquet amendement nr. 52 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) in.

Amendement nr. 90 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/8) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Artikel 34

Wat amendement nr. 36 (Stuk, Senaat, nr. 1-498/4) en subsidiair amendement nr. 61 (Stuk, Senaat, nr. 1-498/5) van de heer Hatry betreft, verklaart de minister dat hij de termijn van 24 maanden, verlengbaar met maximum 12 maanden, wenst te behouden.

De heer Hatry bevestigt dat hij deze amendementen intrekt, zoals hij in de werkgroep heeft verklaard.

## Artikel 35

Een lid wijst erop dat de schuldeisers, ten gevolge van de mondialisering van de economie, vaak moeilijk te bereiken zijn.

De rechter moet daarom rekening houden met de geografische situatie van buitenlandse schuldeisers — vooral als zij zich bevinden in landen als de Verenigde Staten, Japan of landen die ver van de Europese Unie verwijderd zijn (Hongarije, Polen...). Hij mag de schuldeisers niet dwingen zich uit te spreken binnen termijnen waarin men zelfs geen fax, telex of expresbrief kan versturen.

De Commissie sluit zich bij deze opmerking aan. Amendement nr. 83 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Artikel 36

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

## Artikel 37

Amendement nr. 53 van mevrouw Milquet (Stuk, Senaat, nr. 1-498/5) wordt ingetrokken als gevolg van de opmerkingen die naar aanleiding van amendement nr. 48 bij artikel 15 zijn gemaakt (zie boven, blz. 62-63 en 182).

L'amendement n° 91 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/8) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 38

M. Hatry retire son amendement n° 37 (doc. Sénat, n° 1-498/4), ainsi que ses amendements subsidiaires n°s 38 et 39 (*idem*) et se rallie à l'amendement n° 87 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7).

Ce dernier amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Articles 39 et 40

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

#### Article 41

L'amendement n° 92 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/8) visant à supprimer cet article est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 42 (article 44 du texte adopté)

L'amendement n° 40 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-498/4) est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

#### Article 43 (article 45 du texte adopté)

M. Hatry dépose l'amendement suivant: (doc. Sénat, n° 1-498/10, amendement n° 102).

« Remplacer cet article par ce qui suit :

« Dans les cas prévus aux articles 24, 33 et 37, et dans le cas d'une personne morale, le tribunal peut ordonner au commissaire au sursis de convoquer l'assemblée générale de celle-ci avec sa dissolution à l'ordre du jour. »

Cet amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

#### Article 44 (article 41 du texte adopté)

L'amendement n° 63 de M. Coene est retiré (doc. Sénat, n° 1-498/6).

Amendement nr. 91 van de heer Vandenberghe (Stuk, Senaat, nr. 1-498/8) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 38

De heer Hatry trekt amendement nr. 37 in (Stuk Senaat, nr. 1-498/4), alsook de subsidiaire amendementen nrs. 38 en 39 (*idem*) en sluit zich aan bij amendement nr. 87 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-498/7).

Dit laatste amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikelen 39 en 40

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 41

Amendement nr. 92 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/8) dat ertoe strekt dit artikel te doen vervallen, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 42 (artikel 44 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 40 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 43 (artikel 45 van de aangenomen tekst)

De heer Hatry dient het volgende amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-498/10), amendement nr. 102).

« Dit artikel vervangen als volgt :

« In de gevallen bedoeld in de artikelen 24, 33 en 37 en wanneer het om een rechtspersoon gaat, kan de rechtbank bevelen dat de commissaris inzake opschorting de algemene vergadering van de rechtspersoon bijeenroept met de ontbinding van die rechtspersoon op de agenda ».

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 44 (artikel 41 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 63 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-498/6) wordt ingetrokken.

Articles 45 à 50 (articles 42, 43 et 46 à 49 du texte adopté)

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

Article 51 (article 50 du texte adopté)

M. Bourgeois dépose un amendement ainsi libellé (doc. Sénat, n° 1-498/10, amendement n° 98):

*« Compléter cet article par un 3<sup>o</sup> rédigé comme suit :*

*« 3<sup>o</sup> les comptables agréés inscrits au tableau de l'Institut professionnel des comptables. »*

Un membre souligne qu'il existe trois catégories distinctes: les réviseurs d'entreprises, les experts comptables et les comptables.

L'auteur de l'amendement observe que les comptables visés par l'amendement bénéficient eux aussi d'une reconnaissance. Cette profession est réglementée et est tenue à une déontologie. Il existe un Institut professionnel des comptables.

Le précédent intervenant rappelle que dans le texte initial du projet figurait le terme « initiés ». Ce mot a été remplacé par les termes « ayant de l'expérience ». Les comptables visés par l'amendement sont de 12 000 à 15 000 en Belgique. Être comptable ne signifie aucunement que l'on ait une quelconque expérience en matière de gestion d'entreprise. Certains comptables peuvent avoir un rôle d'exécutant, et n'assumer aucune responsabilité en la matière.

Le ministre fait observer que l'ensemble de l'article concerne la désignation des juges consulaires. Le point 1 de l'article énumère une série de conditions générales parmi lesquelles figure notamment le fait d'« avoir de l'expérience en matière de gestion d'entreprises et de comptabilité ». L'article en projet précise, au point 3, que sont notamment considérés comme ayant cette expérience les réviseurs d'entreprises et les experts comptables, car ce n'était pas le cas dans le passé.

Cette énumération n'est donc pas exhaustive. Cependant, on ne peut affirmer que, par définition, les simples comptables ont l'expérience en question. Ils pourront cependant se porter candidats, mais ils devront faire la preuve conformément au point 1 de l'article qu'ils possèdent cette expérience. Sous le bénéfice de cette explication, l'amendement n° 98 de M. Bourgeois est retiré.

L'amendement n° 8 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-498/2) est rejeté par 9 voix contre 2.

Artikelen 45 tot 50 (artikelen 42, 43 en 46 tot 49 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 51 (artikel 50 van de aangenomen tekst)

De heer Bourgeois dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-498/10, amendement nr. 98) dat luidt als volgt:

*« Dit artikel aanvullen met een 3<sup>o</sup>, luidende :*

*« 3<sup>o</sup> de erkende boekhouders ingeschreven op het tableau van het Beroepsinstituut van boekhouders. »*

Een lid merkt op dat er drie categorieën bestaan: de bedrijfsrevisoren, de accountants en de boekhouders.

De indiener van het amendement merkt op dat de boekhouders bedoeld in het amendement ook een erkenning genieten. Dit beroep is gereguleerd en is gehouden tot een deontologie. Er bestaat een Beroepsinstituut van de boekhouders.

De vorige spreker wijst erop dat in de oorspronkelijke tekst van het ontwerp de woorden « vertrouwd zijn » staan. Deze woorden zijn vervangen door de woorden « ervaring hebben ». De in het amendement bedoelde boekhouders zijn met 12 000 tot 15 000 in België. Boekhouder zijn betekent helemaal niet dat men ervaring heeft in bedrijfsbeheer. Sommige boekhouders kunnen ook een uitvoerende functie hebben en dragen ter zake geen enkele verantwoordelijkheid.

De minister merkt op dat het artikel in zijn geheel betrekking heeft op de aanwijzing van rechters in handelszaken. Punt 1 van het artikel somt een reeks algemene voorwaarden op en vermeldt onder meer « ervaring hebben met het bestuur van een onderneming en met boekhouden ». Het artikel van het ontwerp bepaalt in punt 3 dat met name geacht worden ervaring te hebben met het bestuur van een onderneming en met boekhouden, de bedrijfsrevisoren en de accountants, hetgeen in het verleden niet het geval was.

Deze opsomming is dus niet uitputtend. Men kan niet beweren dat de gewone boekhouders per definitie de bedoelde ervaring hebben. Ze kunnen zich evenwel kandidaat stellen maar ze zullen overeenkomstig punt 1 moeten bewijzen dat zij deze ervaring bezitten. Ten gevolge van deze toelichting wordt amendement nr. 98 van de heer Bourgeois ingetrokken.

Amendement nr. 8 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/2) wordt verworpen met 9 tegen 2 stemmen.

L'amendement n° 19 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/3) est rejeté par 9 voix contre 1 et 1 abstention.

Le membre qui s'est abstenu souligne qu'il doit y avoir une objectivation dans la désignation des juges consulaires.

L'amendement n° 26 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/4) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 50 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/5) est retiré.

#### Article 51bis

L'amendement n° 51 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-498/5) tendant à insérer cet article est retiré.

#### Articles 52 à 54 (articles 51 à 53 du texte adopté)

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

#### Article 55 (article 54 du texte adopté)

L'amendement n° 93 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-498/8) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 55bis (article 55 du texte adopté)

L'amendement n° 84 du gouvernement (doc. Sénat, n° 1-498/7) tendant à insérer cet article, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 56 (article 56 du texte adopté)

M. Hatry retire son amendement n° 62 (doc. Sénat, n° 1-498/5), mais maintient son amendement n° 76 (doc. Sénat, n° 1-498/7).

Il souligne que les chiffres contenus dans le projet de loi sont ceux qui avaient déjà été promis, voici des années, aux tribunaux de commerce.

Le projet n'apporte donc rien de plus à ces tribunaux pour réaliser les nombreuses obligations qui découlent de ce texte.

Le ministre répond que les chiffres contenus dans le projet sont le résultat d'un calcul relativement complexe tenant compte de divers paramètres: le cadre existant, le nombre de faillites par arrondissement, et le nombre d'inscriptions dans le registre de commerce.

Amendement nr. 19 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/3) wordt verworpen met 9 tegen 1 stem bij 1 onthouding.

Het lid dat zich onthouden heeft, merkt op dat de benoeming van de rechters in handelszaken op een meer objectieve wijze dient te geschieden.

Amendement nr. 26 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/4) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 50 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) wordt ingetrokken.

#### Artikel 51bis

Amendement nr. 51 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-498/5), dat een artikel 51bis (nieuw) wil invoegen, wordt teruggenomen.

#### Artikelen 52 tot 54 (artikelen 51 tot 53 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 55 (artikel 54 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 93 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-498/8) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 55bis (artikel 55 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 84 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7), waarmee de regering een artikel 55bis (nieuw) wil invoegen, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 56 (artikel 56 van de aangenomen tekst)

De heer Hatry neemt zijn amendement nr. 62 (Stuk Senaat, nr. 1-498/5) terug doch handhaaft zijn amendement nr. 76 (Stuk Senaat, nr. 1-498/7).

De indiener wijst erop dat de in het ontwerp genoemde aantallen reeds jaren geleden aan de rechtbanken van koophandel in het vooruitzicht werden gesteld.

Het ontwerp biedt dus geen extra middelen aan die rechtbanken om de talloze verplichtingen na te komen die uit de ontwerp tekst volgen.

De minister wijst erop dat die aantallen het resultaat zijn van een vrij ingewikkelde berekening die uiteenlopende parameters in aanmerking heeft genomen: de bestaande personeelsformatie, het aantal faillissementen per arrondissement en het aantal inschrijvingen in het handelsregister.

L'amendement subsidiaire n° 76 de M. Hatry est rejeté par 7 voix contre 2, et 2 abstentions.

#### Article 57 (article 57 du texte adopté)

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Articles 58 et 59 (articles 59 et 58 du texte adopté)

À l'unanimité des 11 membres présents, la Commission se rallie à la suggestion d'intervertir les articles 58 et 59 du texte originaire.

La phrase liminaire de ces deux articles doit être adaptée en conséquence.

#### Articles 59bis à 59terdecies

À propos des amendements n°s 64 à 75 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-498/6), visant à insérer ces articles, le ministre rappelle que l'un des articles proposés donne au Roi des pouvoirs spéciaux que le groupe de travail avait jugés trop larges. Il avait été jugé préférable de ne pas traiter la matière visée par les amendements, qui concernent un problème de privilèges et d'hypothèques, dans le cadre de la présente discussion.

C'est dans le cadre du Fonds d'indemnisation des travailleurs licenciés en cas de fermeture d'entreprises que cela doit se faire.

Les amendements n°s 64 à 75 sont alors retirés, mais le sous-amendement n° 78 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-498/7) est, à ce stade de la discussion, maintenu.

Un membre estime cet amendement conforme à l'approche classique en la matière. L'on retrouve du reste dans la loi sur le contrat de travail une disposition similaire, selon laquelle le Roi peut modifier des dispositions légales existantes pour les mettre en concordance avec d'autres dispositions légales.

L'idée fondamentale de l'amendement est qu'il faut revoir la loi sur le Fonds d'indemnisation précité. On peut le faire de la façon proposée à l'amendement n° 78, ce qui suppose des pouvoirs spéciaux.

Une autre alternative est que le gouvernement s'engage expressément dans le cadre de la présente discussion à prendre les mesures nécessaires.

Het subsidiair amendement nr. 76 van de heer Hatry wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 57 (artikel 57 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikelen 58 en 59 (artikelen 59 en 58 van de aangenomen tekst)

Bij eenparigheid van de 11 aanwezige leden verklaart de commissie zich akkoord met het voorstel om de volgorde van de artikelen 58 en 59 van de oorspronkelijke tekst om te keren.

De aanhef van die twee artikelen moet dienovereenkomstig worden aangepast.

#### Artikelen 59bis tot 59terdecies

Wat betreft de amendementen nrs. 64 tot 75 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/6), waarmee zij de artikelen 59bis tot 59terdecies wil invoegen, herinnert de minister eraan dat een van de voorgestelde artikelen aan de Koning bijzondere bevoegdheden verleent en dat de werkgroep die te ruim heeft gevonden. De werkgroep heeft het verkiezelijk geacht deze aangelegenheid niet in het kader van de huidige bespreking te behandelen omdat de amendementen betrekking hebben op een probleem van voorrechten en hypotheek.

Dat moet gebeuren in het kader van het Fonds tot vergoeding van de in geval van sluiting van ondernemingen ontslagen werknemers.

De amendementen nrs. 64 tot 75 worden vervolgens teruggenomen doch het subamendement nr. 78 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-498/7) wordt gehandhaafd althans op dit punt van de bespreking.

Volgens een lid stemt de inhoud van dit amendement volledig overeen met de klassieke aanpak terzake. Voor het overige vindt men in de wet op de arbeidsovereenkomsten een gelijklopende bepaling, volgens welke de Koning de geldende wettelijke bepalingen kan wijzigen om die in overeenstemming te brengen met andere wettelijke bepalingen.

Het amendement gaat er principieel van uit dat men de wet op het hierboven genoemde vergoedingsfonds moet herzien. Men kan dat doen op de manier die amendement nr. 78 voorstelt, wat bijzondere bevoegdheden vergt.

Een andere oplossing bestaat erin dat de regering er zich tijdens deze bespreking uitdrukkelijk toe verbindt de nodige maatregelen te nemen.

L'intervenant préfère la première solution, qui a l'avantage de mettre en évidence la volonté du législateur d'agir en la matière.

Un autre membre souligne que le Fonds d'indemnisation relève de la compétence du ministre de l'Emploi et du Travail.

Ceci illustre un problème plus général: il arrive régulièrement qu'une législation de base soit de la compétence du ministre de la Justice, et que d'autres ministres veuillent y insérer des dispositions qui ne cadrent pas avec ce texte de base.

Les dispositions de fond contenues dans les amendements sont de nature à modifier les droits réels d'un certain nombre de personnes.

Cette matière doit en tout état de cause être réglée par une loi.

Un précédent intervenant répète que le gouvernement doit alors prendre un engagement clair en ce sens.

Le ministre confirme cet engagement.

Par conséquent, l'amendement n° 78 est retiré.

Articles 60 et 61 (articles 60 et 61 du texte adopté)

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

Article 62 (article 62 du texte adopté)

L'amendement n° 85 du Gouvernement et le sous-amendement n° 94 déposé par M. Vandenberghe, (doc. Sénat, n°s 1-498/7 et 1-498/8) sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

Un membre demande quelles sont les intentions du gouvernement quant à l'entrée en vigueur de la loi en projet.

Si le projet amendé par le Sénat est voté à la Chambre avant le 21 juillet 1997 et publié à ce moment, il pourrait entrer en vigueur, par exemple, le 21 janvier 1998. Il serait préférable de fixer une date d'entrée en vigueur plus praticable.

Le ministre confirme son intention d'agir de la sorte. L'idéal serait que l'entrée en vigueur puisse avoir lieu le 1<sup>er</sup> janvier 1998.

\*  
\* \*

Les corrections formelles proposées par le groupe de travail aux articles du projet ont été acceptées par la commission.

\*  
\* \*

De voorkeur van spreker gaat uit naar de eerste oplossing omdat die duidelijk aantoonde dat de wetgever op dat stuk wil optreden.

Een ander lid wijst erop dat het Vergoedingsfonds tot de bevoegdheid van de minister van Tewerkstelling en Arbeid behoort.

Dat brengt ons tot een algemener probleem: het gebeurt wel vaker dat de basisregelgeving behoort tot de bevoegdheid van de minister van Justitie en dat andere ministers daarin bepalingen willen doen opnemen die niet stroken met de basistekst.

De inhoudelijke bepalingen van de amendementen kunnen de zakelijke rechten van een aantal personen wijzigen.

Hoe dan ook, deze aangelegenheid moet bij wet worden geregeld.

Een vorige spreker herhaalt dat de regering dan op dat punt een ondubbelzinnige toezegging in die zin moet doen.

De minister bevestigt dat de regering dat zal doen.

Bijgevolg wordt amendement nr. 78 teruggenomen.

Artikelen 60 en 61 (artikelen 60 en 61 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 62 (artikel 62 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 85 van de regering en subamendement nr. 94 ingediend door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nrs. 1-498/7 en 1-498/8) worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Een lid vraagt wat de regering van plan is te doen met de inwerkingtreding van de ontworpen wet.

Gesteld dat het door de Senaat geamendeerde ontwerp door de Kamer wordt goedgekeurd vóór 21 juli 1997 en op dat tijdstip verschijnt, zou het bijvoorbeeld op 21 januari 1998 in werking kunnen treden. Wenselijk is evenwel voor de inwerkingtreding een beter haalbare datum vast te stellen.

De minister bevestigt dat hij dat zo wil doen. Als datum van de inwerkingtreding kan het best 1 januari 1998 worden genomen.

\*  
\* \*

De commissie keurt de door de werkgroep voorgestelde vormverbeteringen in de artikelen van het ontwerp goed.

\*  
\* \*

Le rapporteur du groupe de travail exprime sa satisfaction quant au déroulement des travaux de la commission.

Le ministre a fait preuve d'ouverture dans la discussion, même si certains principes défendus par l'opposition n'ont pas été retenus.

L'intervenant a le sentiment que le texte se trouve amélioré au terme des travaux.

Quant au vote sur le présent projet relatif au concordat, il est provisoire, puisque le projet sur les faillites doit encore être voté.

À ce stade, le groupe dont l'intervenant fait partie s'abstiendra donc, ce qui ne préjuge en rien du vote qu'il émettra en séance plénière sur l'ensemble des textes.

## B. VOTE FINAL

L'ensemble du projet de loi amendé et corrigé est adopté par 9 voix et 3 abstentions.

## II. PROJET DE LOI SUR LES FAILLITES

### A. DISCUSSION SUR ARTICLES

Article premier

M. Vandenberghe a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 25).

Le Gouvernement marque son accord sur cet amendement.

La Commission parlementaire de concertation a décidé, le 22 mai 1997, d'adopter l'article 1<sup>er</sup> dans le sens de cet amendement. Cette décision lie les deux assemblées (loi du 6 avril 1995, articles 11, § 2, et 14, alinéa premier). En conséquence, il est inutile de voter sur l'amendement n° 25 et le projet est adapté d'office.

Article 2

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendements n°s 1 et 2 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/3, amendement n° 21 de M. Hatry et doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 26 de M. Vandenberghe).

De rapporteur van de werkgroep spreekt zijn tevredenheid uit over het verloop van de werkzaamheden in de commissie.

Tijdens de behandeling heeft de minister bewezen dat hij openstaat voor suggesties van de oppositie, ook al zijn een aantal door die oppositie verdedigde beginselen niet goedgekeurd.

Spreker verklaart ervan overtuigd te zijn dat de tekst er door de werkzaamheden op vooruit is gegaan.

Over het wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord heeft slechts een voorlopige stemming plaatsgehadt omdat het ontwerp van faillissementswet nog behandeld moet worden.

Op dit punt van de bespreking zal de fractie waarvan spreker deel uitmaakt, zich dus onthouden maar dat betekent niet dat nu al vaststaat op welke manier zij tijdens de plenaire vergadering zal stemmen over de teksten in hun geheel.

## B. EINDSTEMMING

Het geamendeerde en verbeterde wetsontwerp wordt in zijn geheel aangenomen met 9 stemmen, bij 3 onthoudingen.

## II. WETSONTWERP VAN FAILLISEMENTSWET

### A. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING

Artikel 1

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 25).

De regering gaat akkoord met het amendement.

De Parlementaire Overlegcommissie heeft op 22 mei 1997 besloten artikel 1 aan te passen in de zin van dit amendement. Deze beslissing bindt de twee assemblees (wet van 6 april 1995, artikel 11, § 2, en 14, eerste lid. Bijgevolg is het onnodig te stemmen over amendement nr. 25 en wordt het ontwerp ambtshalve aangepast.

Artikel 2

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendementen nrs. 1 en 2 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/3, amendement nr. 21 van de heer Hatry en Stuk Senaat nr. 1-499/4 amendement nr. 26 van de heer Vandenberghe).

En ce qui concerne l'amendement n° 1 de Mme Van der Wildt, le ministre déclare qu'il préfère que l'on conserve les termes classiques.

Cet amendement est rejeté par 5 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 2 de Mme Van der Wildt est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 21 de M. Hatry est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

Le ministre déclare qu'il peut se rallier à l'amendement n° 26 de M. Vandenberghe. Il s'agit en l'occurrence du problème non résolu de la faillite postérieure au décès.

Un membre demande comment combiner cette disposition avec les droits de succession. Dès le décès d'une personne physique, la succession est ouverte. Comment combiner par la suite cette succession avec un éventuel état de faillite ?

L'auteur de l'amendement répond que les héritiers doivent évaluer la position de l'auteur. Ils peuvent accepter ou rejeter la succession sous bénéfice d'inventaire. Ils doivent pouvoir évaluer le risque de faillite.

Le ministre souligne que l'article proposé prévoit un délai, ce qui est nouveau. La possibilité de prononcer la faillite prendra fin six mois après le décès. Cette disposition lui semble beaucoup plus claire en ce qui concerne les règles à l'égard des tiers.

Un membre se demande s'il ne serait pas plus logique de faire débiter ce délai de six mois après la clôture de l'inventaire. En effet, il lui semble impossible d'évaluer un éventuel état de faillite en l'absence d'inventaire.

Un autre membre fait observer qu'après le décès, on dispose d'une période de six mois pour faire une déclaration de succession. Comment, dans ce cas, évaluer dans les six mois que le crédit du défunt se trouve ébranlé, alors que le délai dans lequel on peut faire une déclaration de succession n'a pas encore pris fin ?

Un membre se réfère aux travaux et réflexions du groupe de travail concernant ce problème.

Le groupe de travail propose à l'unanimité d'insérer le texte suivant à l'article 2 :

*«La faillite d'une personne physique peut être déclarée jusqu'à six mois après son décès, lorsqu'elle est morte après avoir cessé ses paiements de manière durable et que son crédit a été ébranlé.»*

Betreffende het amendement nr. 1 van mevrouw Van der Wildt, verklaart de minister dat hij verkiest de klassieke termen te behouden.

Dit amendement wordt verworpen met 5 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 2 van mevrouw Van der Wildt wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Het amendement nr. 21 van de heer Hatry wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

De minister verklaart akkoord te kunnen gaan met het amendement nr. 26 van de heer Vandenberghe. Het betreft hier het onopgeloste probleem van het faillissement na overlijden.

Een lid vraagt hoe deze bepaling kan worden gecombineerd met het erfrecht. Vanaf het overlijden van een fysieke persoon valt de nalatenschap open. Hoe kan dit nadien worden gecombineerd met een eventuele staat van faillissement ?

De auteur van het amendement antwoordt dat de erfgenamen de positie van de rechtsvoorganger dienen te evalueren. Zij kunnen aanvaarden onder voorrecht van boedelbeschrijving of verwerpen. Zij moeten het risico van faillissement kunnen inschatten.

De minister onderlijnt dat in het voorgestelde artikel, in tegenstelling tot vroeger, een termijn wordt ingevoegd. Nu wordt de mogelijkheid van faillietverklaring na overlijden afgesloten na zes maanden. Deze bepaling lijkt hem veel duidelijker wat betreft de regeling van derden.

Een lid vraagt zich af of het niet logischer zou zijn die termijn van zes maanden te laten starten na het afsluiten van de inventaris. Het lijkt hem immers onmogelijk een eventuele staat van faillissement te evalueren zonder inventaris.

Een volgend lid merkt op dat men, na het overlijden, zes maanden de tijd heeft om een aangifte van nalatenschap te doen. Hoe kan men dan inderdaad binnen zes maanden beoordelen dat het krediet van de overledene geschokt is, terwijl men nog de tijd heeft om de aangifte van zijn nalatenschap te doen ?

Een lid verwijst naar de werkzaamheden en de besprekingen in verband met dit probleem in de werkgroep.

De werkgroep stelt eenparig voor de volgende tekst in te voegen in artikel 2 :

*«De natuurlijke persoon die overleden is nadat hij op duurzame wijze had opgehouden te betalen en wiens krediet geschokt was, kan failliet worden verklaard tot zes maanden na zijn overlijden.»*



*La faillite d'une personne morale dissoute peut être déclarée jusqu'à six mois après clôture de la liquidation.»*

Un membre fait remarquer que le terme «durable» lui semble assez équivoque. N'est-il pas préférable d'utiliser le terme «persistante»?

Un autre membre précise que cette disposition proposée n'est pas en conformité avec les conditions prévues à l'article 9. Les conditions pour un failli décédé et celles pour un failli en vie lui semblent différentes. L'article 9 ne fait pas mention du terme «durable».

Le ministre répond que l'article 9 ne porte pas sur les conditions de base de la faillite, mais qu'il concerne uniquement l'obligation de prendre l'initiative de faire aveu de faillite, une fois que l'on a cessé ses paiements.

Un membre demande quelle est la responsabilité du (des) liquidateur(s).

Le ministre répond que l'on reviendra plus loin sur la relation avec les liquidateurs.

Le ministre précise que le délai de déclaration susvisé concerne un délai de déclaration fiscale, et pas une question de droit civil ou de droit commercial.

L'article à l'examen doit toutefois être considéré, non pas du point de vue du commerçant, mais plutôt du point de vue des créanciers, qui peuvent demander la faillite d'une personne décédée jusque six mois après son décès. Ce n'est donc pas tellement aux héritiers de faire l'évaluation de la situation du commerçant et l'aveu de faillite, mais plutôt aux créanciers de demander qu'un partenaire soit liquidé suivant les formes de la faillite, s'ils devaient constater dans les six mois qu'il y a un état de cessation des paiements au moment du décès. Il s'agit donc de deux problématiques différentes.

Un membre demande si la déclaration de faillite faite par les héritiers est exclue.

Le ministre répond par la négative. Les héritiers doivent faire une déclaration fiscale dans les cinq mois. S'ils constatent à ce moment-là qu'une faillite s'impose, ils peuvent faire aveu de faillite, étant donné que le délai utile de six mois, qui est prévu à l'article à l'examen, n'est pas échu.

Un membre propose une correction du texte français; le mot «morte» doit être remplacé par le mot «décédée».

L'amendement n° 26 de M. Vandenberghe est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

*De ontbonden rechtspersoon kan failliet worden verklaard tot zes maanden na het sluiten van de vereffening.»*

Een lid vindt de term «durable» in de Franse tekst nogal dubbelzinnig. Zou men niet beter de term «persistante» gebruiken?

Een ander lid merkt op dat de voorgestelde bepaling niet overeenstemt met de voorwaarden opgenomen in artikel 9. De voorwaarden die gelden voor een overleden gefailleerde, lijken te verschillen van die voor een nog levende gefailleerde. De term «duurzaam» komt niet voor in artikel 9.

De minister antwoordt dat artikel 9 niet handelt over de basisvoorwaarden voor het faillissement, maar enkel over de verplichting zelf het initiatief te nemen om aangifte van faillissement te doen nadat men heeft opgehouden te betalen.

Een lid vraagt welke de aansprakelijkheid is van de vereffenaar(s).

De minister antwoordt dat op de relatie met de vereffenaars verder wordt teruggekomen.

De minister verduidelijkt dat de bovenvermelde termijn voor de aangifte betrekking heeft op een fiscale aangifte en niets te maken heeft met burgerlijk of handelsrecht.

Het onderhavige artikel moet niet vanuit het standpunt van de koopman worden beschouwd, maar veeleer vanuit het standpunt van de schuldeisers, die kunnen vorderen dat een overleden persoon failliet wordt verklaard tot zes maanden na zijn overlijden. Het zijn dus niet zozeer de erfgenamen die de situatie van de koopman moeten beoordelen en de aangifte van het faillissement doen, maar veeleer de schuldeisers die vorderen dat de boedel van een handelspartner wordt vereffend volgens de procedure van het faillissement, wanneer zij binnen zes maanden na het overlijden van die partner vaststellen dat hij had opgehouden te betalen. Het gaat hier dus om twee totaal verschillende problemen.

Een lid vraagt of het uitgesloten is dat de erfgenamen een aangifte van faillissement doen.

De minister antwoordt ontkennend. De erfgenamen dienen fiscale aangifte te doen binnen vijf maanden. Als zij op dat ogenblik vaststellen dat een faillissement aangewezen is, kunnen zij aangifte van faillissement doen, aangezien zij zich binnen de nuttige termijn van zes maanden, bepaald door het voorliggende artikel, bevinden.

Een lid stelt voor een verbetering aan te brengen in de Franse tekst: het woord «morte» moet worden vervangen door het woord «décédée».

Amendement nr. 26 van de heer Vandenberghe wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Article 3

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

## Article 4

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

## Article 5

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

## Article 6

Plusieurs amendements ont été déposés à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 3 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/3, amendement n° 9 de Mme Milquet et doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 27 de M. Vandenberghe).

En ce qui concerne l'amendement n° 3 de Mme Van der Wildt, le ministre déclare qu'il convient, selon lui, que la faillite puisse être déclarée sur citation mais non sur requête. Il estime que la citation favorise la sécurité juridique. Il lui semble qu'autoriser la requête reviendrait à nuire à la procédure.

Un membre attire l'attention sur le fait qu'une requête présente l'avantage de faciliter l'accès à la justice et de réduire les coûts pour les créanciers, qui, actuellement, ont très peu de chances de récupérer leur créance. Le dépistage se fait sans aucune formalité, une requête n'est même pas nécessaire en la matière.

De plus, la procédure relative aux requêtes est entièrement réglée par le Code judiciaire.

Selon le ministre, une requête ne suffit pas si l'on veut, en tant que créancier, que le fait de ne pas être payé se traduise par une faillite. Il ne suffit pas d'adresser «une lettre» au président du tribunal. Il faut signifier très explicitement aux débiteurs qu'il n'ont pas payé et attirer leur attention sur le fait que cela peut déboucher sur une faillite. Une procédure par voie de requête semble peut-être moins onéreuse à première vue, mais l'on met alors en branle un mécanisme très coûteux d'envoi de plis judiciaires, etc.

Pour un autre membre, ce dernier élément est le plus important. En effet, une citation favorise la sécurité juridique, mais, de plus, une requête revient souvent plus cher qu'une citation, non pour la partie qui la dépose, mais d'un point de vue global.

## Artikel 3

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 4

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 5

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 6

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 3 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/3, amendement nr. 19 van mevrouw Milquet en Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 27 van de heer Vandenberghe).

Betreffende het amendement nr. 3 van mevrouw Van der Wildt, verklaart de minister dat hij het aangewezen acht dat het faillissement op dagvaarding gebeurt, en niet bij verzoekschrift. Hij is van oordeel dat de rechtszekerheid hierdoor wordt bevorderd. Het aanvaarden van het verzoekschrift komt hem voor als een verloedering van de procedure.

Een lid wijst op het feit dat een verzoekschrift het voordeel van drempelverlaging en kostenverlaging met zich meebrengt voor de schuldeisers, die op dat ogenblik reeds weinig kans hebben tot recuperatie van hun schuldvordering. De depistage gebeurt zonder enige formaliteit, een verzoekschrift is hier zelfs niet nodig.

Daarenboven is de procedure van verzoekschrift volkomen geregeld in het Gerechtelijk Wetboek.

Volgens de minister volstaat een verzoekschrift niet als een schuldeiser het feit dat hij niet betaald wordt, vertaald wil zien in een faillissement. Het volstaat niet «een brief» te richten aan de voorzitter van de rechtbank. Het is noodzakelijk zeer expliciet aan de schuldenaars te betekenen dat er niet betaald wordt en erop te wijzen dat dit kan worden omgezet in een faillissement. Als het verzoekschrift volstaat, kan dit misschien goedkoper zijn op het eerste gezicht, maar dan stelt men een zeer kostelijk mechanisme in werking van het rondsturen van gerechtsbrieven, enz.

Voor een volgend lid is dat laatste element het belangrijkste. Een dagvaarding bevordert inderdaad de rechtszekerheid, maar een verzoekschrift is ook vaak duurder dan een dagvaarding, niet voor de partij die het indient, maar globaal beschouwd.

L'amendement n° 3 est rejeté par 5 voix contre 3 et 2 abstentions.

En ce qui concerne l'amendement n° 19, le ministre confirme qu'il faut prévoir une référence à la loi sur le concordat judiciaire. Néanmoins, la manière dont l'amendement en question propose d'insérer cette référence ne lui semble pas être la plus adéquate. Il préférerait insérer une phrase liminaire, rédigée comme suit: «Sans préjudice des dispositions relatives au concordat judiciaire...», plutôt que de mentionner l'ensemble des articles.

Un membre se rallie à la position du ministre. Il lui semble dangereux de faire référence aux articles mêmes, étant donné que le risque d'oublier un article est réel.

Mme Milquet dépose un sous-amendement (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 151), qui vise à faire débiter la phrase par les termes suivants: «Sans préjudice des dispositions visées dans la loi sur le concordat judiciaire.»

L'amendement n° 19, sous-amendé par l'amendement n° 151, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 27) n'évoque aucune objection et est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 7

L'amendement de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 28) n'évoque aucune objection et est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 45 de M. Coene vise à supprimer les mots «tant en cas d'aveu qu'». En effet, il estime que cela n'a aucun sens de prévoir une autre procédure si le failli lui-même a opté pour la faillite. L'on ne fera qu'accorder de nouveaux délais qui pourront donner naissance à de nouveaux passifs.

Le ministre n'est pas d'accord. L'aveu de faillite peut en effet être une manœuvre ou découler d'un manque d'information.

Cet amendement est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

#### Article 8

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/1, amendement n° 4 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n°s 29 et 30 de M. Vandenberghe et doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 105 de

Het amendement nr. 3 wordt verworpen met 5 tegen 3 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Betreffende het amendement nr. 19, bevestigt de minister dat een verwijzing naar de wet op het gerechtelijk akkoord inderdaad noodzakelijk is. Nochtans lijkt de vorm waarin dit amendement deze verwijzing voorstelt hem niet aangewezen. Het lijkt hem verkieslijk een inleidende zin in te voegen, luidend: «Onverminderd de bepalingen van het gerechtelijk akkoord...», veeleer dan alle artikelen te vermelden.

Een lid sluit zich aan bij het standpunt van de minister. Hij vindt het gevaarlijk naar specifieke artikelen te verwijzen, aangezien men er licht een vergeet.

Mevrouw Milquet dient een subamendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 151) dat ertoe strekt de zin te laten aanvangen met de volgende woorden: «Onverminderd de bepalingen van de wet betreffende het gerechtelijk akkoord.»

Amendement nr. 19, gesubamendeerd door amendement nr. 151, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Tegen het amendement van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 27) rijzen geen bezwaren en het wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 7

Tegen het amendement van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 28) rijzen geen bezwaren en het wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het amendement nr. 45 van de heer Coene beoogt de woorden «zowel in geval van aangifte, als» te schrappen. Het heeft volgens hem inderdaad geen zin een procedure te voorzien indien de gefailleerde zelf voor het faillissement heeft gekozen. Er worden immers nieuwe termijnen ingebouwd tijdens dewelke nieuwe passiva kunnen ontstaan.

De minister kan zich hier niet bij aansluiten. De aangifte van faillissement kan immers een manoeuvre zijn of een voortspruiten uit een gebrek aan kennis.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 8

Op dit artikel werden verscheidene amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/1, amendement nr. 4 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendementen nrs. 29 en 30 van de heer Vandenberghe Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amende-

M. Vandenberghe, doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 108 du Gouvernement, n°s 132 et 133 de Mme Milquet et doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 148 de Mme Van der Wildt).

En ce qui concerne les points *a)* et *d)* de l'amendement n° 4 de Mme Van der Wildt, le ministre renvoie à l'amendement n° 105 de M. Vandenberghe et à l'amendement n° 108 du Gouvernement qui reflètent les discussions qui ont été menées au sein du groupe de travail.

L'amendement n° 4 est retiré par son auteur.

L'amendement n° 105 de M. Vandenberghe est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

L'amendement n° 108 du Gouvernement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

En ce qui concerne les amendements n° 29 et 30, leurs auteurs précisent qu'il s'agit de simples corrections de texte. Ces amendements sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

Pour ce qui est de l'amendement n° 132 de Mme Milquet, le ministre estime qu'il n'est pas nécessaire d'énumérer les personnes qui peuvent être désignées comme administrateur provisoire. En effet, il s'agit en l'espèce d'une décision qui doit être prise dans un délai très court et l'on est parfois tenu de désigner une personne qui est «disponible». Il faut donc pouvoir faire preuve de flexibilité.

Il renvoie aux conditions, qui sont parallèles, relatives à la désignation d'un commissaire dans le cadre d'un concordat judiciaire.

Un membre exprime des réserves vis-à-vis du terme avocat «initié». De plus, un expert-comptable n'est pas pour autant quelqu'un qui a des connaissances juridiques fondamentales non plus. L'amendement ne lui semble pas correspondre aux exigences requises.

L'auteur de l'amendement souligne que les mots «tenus par un code déontologique» impliquent de toute façon une profession réglementée et ciblent, selon elle, surtout les professions reprises dans son amendement.

Le ministre réplique qu'il peut également s'agir d'un notaire.

À ce sujet, un membre souligne que les «codes de déontologie» ont beaucoup évolué et qu'il en existe au sein de plusieurs professions.

Suite à cette discussion, Mme Milquet retire son amendement.

Le ministre est par contre d'accord sur l'amendement n° 133 de Mme Milquet. Cet amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

ment nr. 105 van de heer Vandenberghe, Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 108 van de regering, nrs. 132 en 133 van mevrouw Milquet, en Stuk Senaat, nr. 1-499/9 amendement nr. 148 van mevrouw Van der Wildt).

Wat betreft de punten *a)* en *d)* van het amendement nr. 4 van mevrouw Van der Wildt, verwijst de minister naar amendement nr. 105 van de heer Vandenberghe en naar amendement nr. 108 van de regering, die beantwoorden aan de gevoerde besprekingen in de werkgroep.

Amendement nr. 4 wordt ingetrokken.

Amendement nr. 105 van de heer Vandenberghe wordt aangenomen met 9 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 108 van de regering wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Wat betreft de amendementen nrs. 29 en 30, verduidelijkt de auteur dat het hier louter tekstcorrecties betreft. Deze amendementen worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Wat betreft het amendement nr. 132 van mevrouw Milquet, is de minister van mening dat het niet nuttig lijkt op te sommen wie juist als voorlopige bewindvoerder kan worden aangeduid. Inderdaad betreft het hier een beslissing die op zeer korte termijn moet worden genomen en is men soms genoodzaakt iemand aan te wijzen die «beschikbaar» is. Flexibiliteit is dus aangewezen.

Hij verwijst naar de gelijklopende voorwaarden voor de aanstelling van een commissaris binnen het gerechtelijk akkoord.

Een lid heeft zijn twijfels bij de woorden «un avocat initié». Bovendien beschikt ook een accountant niet noodzakelijk over grondige juridische kennis. Het amendement stemt zijns inziens niet overeen met de nodige vereisten.

De indiener van het amendement onderstreept dat de woorden «gebonden door een deontologische code» enkel betrekking kunnen hebben op een gereguleerd beroep, en dan met name op de beroepen die in haar amendement zijn opgenomen.

De minister antwoordt dat het evengoed om een notaris kan gaan.

Een lid merkt op dat de «deontologische codes» sterk veranderd zijn en momenteel voor veel beroepen bestaan.

Naar aanleiding van deze discussie trekt mevrouw Milquet haar amendement in.

De minister gaat wel akkoord met amendement nr. 133 van mevrouw Milquet. Dat amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Un membre demande pourquoi l'article à l'examen autorise tout intéressé à formuler une requête unilatérale. Dans le cadre de la discussion relative à l'article 6, on a en effet attiré l'attention sur l'importance d'une citation.

Le ministre précise qu'il s'agit en l'espèce d'une mesure d'urgence. L'article 8 concerne la période de «préfaillite» et s'il apparaît que certains commerçants ou que certains administrateurs font une utilisation inacceptable de certains actifs, il faut intervenir très rapidement.

Le préopinant croit comprendre qu'il doit y avoir d'évidents indices d'abus.

Le ministre le confirme. Il s'agit clairement d'un débiteur de mauvaise foi et qui tente de poser des actes inacceptables juste avant la faillite.

En ce qui concerne l'amendement n° 148 de Mme Van der Wildt, le ministre précise que l'article vise une recherche d'équilibre entre la publicité et la non-publicité. La publicité systématique n'est pas retenue pour éviter de condamner une entreprise à la faillite par l'annonce de la désignation d'un administrateur provisoire.

L'amendement réaménage les conditions d'opposabilité des actes à la masse.

Le ministre estime que la désignation d'un administrateur provisoire ne doit pas faire l'objet de publicité distincte. Il s'agit uniquement d'une mesure d'urgence qui s'inscrit dans le cadre de la problématique du traitement de la faillite en tant que telle. En tout état de cause, la décision de dessaisissement de la gestion ne continuera à sortir ses effets qu'à la condition qu'une demande de déclaration de faillite ait été introduite dans les huit jours de cette décision. Le ministre juge par conséquent superflu de publier cette mesure urgente.

Un membre en conclut que la responsabilité de l'administrateur provisoire est telle qu'il doit prendre en compte les intérêts de tous ceux qui pourraient avoir avantage à une publicité complète.

Le ministre le confirme.

À la suite de cette discussion, l'amendement est retiré.

Un membre soulève qu'il est cependant inacceptable, dans ce siècle de la publicité et de l'information, de ne pas prévoir la publicité de la désignation d'un administrateur provisoire. La réaction de Mme Van der Wildt lui semble donc compréhensible.

Een lid vraagt waarom in voorliggend artikel een eenzijdig verzoekschrift van iedere belanghebbende wordt toegestaan. In het kader van de bespreking van artikel 6 werd immers op het belang van een dagvaarding gewezen.

De minister verduidelijkt dat het hier een noodmaatregel betreft. Artikel 8 betreft de «pre-faillissementsfase» en indien blijkt dat bepaalde handelaars of bestuurders bezig zijn met onaanvaardbare activa, dient zeer snel te worden tussengekomen.

Het lid begrijpt dat er duidelijk aanwijzingen van misbruik moeten zijn.

De minister bevestigt dit. Het gaat duidelijk om een schuldenaar die te kwader trouw is en net voor zijn faillissement poogt onaanvaardbare daden te stellen.

Wat amendement nr. 148 van mevrouw Van der Wildt betreft, verduidelijkt de minister dat het artikel tot doel heeft een evenwicht te zoeken tussen de verplichte publiciteit en het ontbreken daarvan. Er is niet voorzien in een systematische publiciteitsverplichting om te voorkomen dat het bekendmaken van de aanwijzing van een voorlopig bewindvoerder de aanzet wordt tot het faillissement van de onderneming.

Het amendement herschikt de voorwaarden waaronder handelingen aan de boedel tegengeworpen kunnen worden.

De minister is van mening dat de aanstelling van een voorlopig bewindvoerder geen afzonderlijk publiciteitsmoment moet vormen, maar enkel een noodmaatregel is, die wordt opgenomen in de problematiek van de behandeling van het faillissement als dusdanig. In ieder geval blijft de beschikking tot ontneming van het beheer slechts gevolg hebben indien, binnen acht dagen na de beschikking, een vordering tot faillietverklaring wordt ingediend. Publiciteit van deze noodmaatregel lijkt hem dus overbodig.

Een lid leidt hieruit af dat de verantwoordelijkheid van de voorlopige bewindvoerder dermate is dat hij de belangen moet waarnemen van alle personen die mogelijk zouden gebaat zijn met een volledige publiciteit.

De minister bevestigt dit.

Ten gevolge van deze bespreking, wordt het amendement ingetrokken.

Een lid werpt op dat het in dit tijdperk van openbaarheid en informatie onaanvaardbaar is dat de aanwijzing van een voorlopig bewindvoerder niet bekendgemaakt wordt. Hij vindt de reactie van mevrouw Van der Wildt zeer begrijpelijk.

## Article 9

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 5 de Mme Van der Wildt; doc. Sénat, n° 1-499/4, amendements n°s 31, 32 et 33 de M. Vandenberghe; doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 107 de M. Coene et doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 152 de M. Erdman).

Le Gouvernement déclare qu'il ne peut souscrire à l'amendement n° 5 de Mme Van der Wildt.

Un membre rétorque que le point *b*) de cet amendement vise uniquement à garantir une information préalable des travailleurs, c'est-à-dire avant l'aveu de faillite. Il estime que c'est actuellement la seule position tenable.

Le ministre réplique que la question de l'information des travailleurs et de leur consultation est déjà traitée abondamment dans la loi en projet.

Il ajoute que l'état de faillite est un élément objectif. Le fait d'informer et de consulter les travailleurs ne changera rien à la situation, dès lors que l'entreprise se trouve en état de faillite.

En outre, l'information des travailleurs a bel et bien été intégrée dans la loi en projet. Il se réfère à l'amendement n° 32 de M. Vandenberghe, qui dispose que la communication doit être effectuée «sans délai». De l'avis du ministre, le mot «préalablement» impliquerait plutôt que l'entreprise doive solliciter un accord, ce qui n'est pas réaliste.

L'état de faillite ne peut pas faire l'objet d'une discussion.

L'intervenant souligne qu'à son avis, cette information préalable constitue un élément essentiel. En effet, dès que la faillite a été déclarée, on est dessaisi de toute responsabilité dans le cadre de la société et il n'est plus possible de demander la convocation des travailleurs, cette initiative revenant dès lors au curateur qui assume tous les pouvoirs.

Dans une entreprise, le premier partenaire qui doit prendre connaissance de la décision du dirigeant d'entreprise est en effet le travailleur.

Le ministre évoque le problème de la sanction qui a été évoqué lors des débats au sein du groupe de travail. Quelles sanctions va-t-on prévoir pour les cas où le dirigeant d'entreprise négligerait de communiquer préalablement l'information aux travailleurs?

Le membre réplique que la sanction n'est pas un élément essentiel. Dans le contexte actuel, l'information préalable est pour lui un signal social que l'employeur émet.

## Artikel 9

Op dit amendement werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 5 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendementen nrs. 31, 32, 33 van de heer Vandenberghe, Stuk Senaat nr. 1-499/7, amendement nr. 107 van de heer Coene en Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 152 van de heer Erdman).

De regering gaat niet akkoord met het amendement nr. 5 van mevrouw Van der Wildt.

Een lid werpt op dat punt *b*) van dit amendement enkel een voorafgaandelijke inlichting van de werknemers beoogt, een inlichting vóór de aangifte van het faillissement. Vandaag de dag lijkt een andere stellingname hem niet houdbaar.

De minister antwoordt dat de informatie van en de bespreking met de werknemers ruimschoots wordt geregeld in het voorliggend ontwerp.

Bovendien vestigt hij de aandacht op het feit dat de staat van het faillissement een objectief element vormt. Indien men in staat van faillissement verkeert, zal informatie aan en bespreking met de werknemers hieraan niets kunnen wijzigen.

Vervolgens is de informatie ingevoegd in het voorliggende ontwerp. Hij verwijst naar het amendement nr. 32 van de heer Vandenberghe dat bepaalt dat de mededeling «onderwijld» moet gebeuren. De term «voorafgaandelijk» sluit volgens de minister eerder het vragen van een akkoord in, hetgeen niet haalbaar is.

De staat van faillissement kan geen voorwerp uitmaken van bespreking.

Een lid beklemtoont dat deze voorafgaandelijke informatie volgens hem een essentieel element uitmaakt. Vanaf het ogenblik van de aangifte is men immers ontdaan van elke verantwoordelijkheid in het kader van de vennootschap en kan men de samenroeping van de werknemers niet meer vragen. Dit komt toe aan de curator die alle macht overneemt.

In het kader van de onderneming is de eerste belangrijke partner, om kennis te nemen van de beslissing van de ondernemer, immers de werknemer.

De minister wijst op het probleem van de sanctie, zoals opgeworpen in de besprekingen binnen de werkgroep. Welke sanctie gaat men inbouwen indien de ondernemer geen voorafgaandelijke mededeling heeft gedaan?

Het lid repliceert dat de sanctie geen essentieel element vormt. Deze voorafgaandelijke informatie komt hem voor als een sociaal signaal van de werkgever in de huidige context.

Un autre membre estime qu'il existe en parallèle deux procédures, qui ont chacune leur importance. Il y a, d'une part, la procédure relative à la faillite, et, d'autre part, il y a des obligations du côté social.

Il trouve que le cheminement de ces deux procédures ne doit pas être mêlé. Les sanctions applicables à l'une ou l'autre procédure ne sont pas nécessairement de la même nature et peuvent s'entremêler.

Cet intervenant souligne également que l'amendement n'a pas de contenu réel; en effet, il n'apporte aucune solution réelle et ne représente aucun acquis social sérieux. Une information préalable d'un état de faillite n'a, selon lui, qu'une valeur symbolique. Il faut veiller à ne pas faire interférer deux législations totalement différentes.

Un membre souligne que l'article en question ne prévoit pas uniquement la communication au conseil d'entreprise, mais aussi une discussion. Cette discussion peut durer un certain temps, pendant lequel on ne pourra pas faire aveu de faillite, alors que l'entreprise doit produire sa comptabilité dans les trois jours de la déclaration de l'état de faillite.

«Préalablement» ne peut donc jamais signifier que l'aveu de la faillite du débiteur sera empêché. C'est pourquoi l'intervenant a préféré utiliser les mots «sans délai». Il ne s'oppose cependant pas à ce qu'on les remplace par le terme «simultanément».

Un autre membre suggère d'utiliser le terme «au plus tard». Il importe d'informer les travailleurs au plus tard au moment de la déclaration. S'il y a possibilité de les informer plut tôt, il faut le faire.

Un membre dit approuver l'expression «au plus tard» — «uiterlijk».

La faillite doit être communiquée aux travailleurs au plus tard au moment où l'aveu de faillite est remis au greffier. La communication et la discussion sont dissociées.

À la suite de cette discussion, Mme Van der Wildt retire son amendement n° 5 et M. Vandenberghe retire son amendement n° 32, le Gouvernement déposant un sous-amendement (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 153).

Cet amendement est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents. Les amendements n°s 31 et 33 de M. Vandenberghe sont adoptés à l'unanimité par un vote identique.

L'amendement n° 107 de M. Coene ainsi que l'amendement n° 152 de M. Erdman, lequel vise uniquement à remplacer, au troisième alinéa, les mots «au comité de sécurité et d'hygiène» par les mots «au comité pour la prévention et la protection

Een ander lid merkt op dat er twee gelijklopende procedures bestaan, die elk op hun manier belangrijk zijn. Aan de ene kant is er de faillissementsprocedure en aan de andere kant de sociale verbintenschappen.

Volgens hem mogen die twee procedures niet door elkaar lopen. De sancties van toepassing op die twee procedures zijn niet noodzakelijk van dezelfde aard en kunnen tot verwarring leiden.

Spreker wijst er ook op dat het amendement geen echte inhoud te bieden heeft. Het is immers zo dat het geen volwaardige oplossing aanreikt en geen ernstig sociaal voordeel verschaft. Het vooraf meedelen van een toestand van faillissement bezit niet meer dan een symbolische waarde. Men mag twee volstrekt verschillende wetgevingen niet op een hoop gooien.

Een lid wijst erop dat voorliggend artikel niet alleen de mededeling van de ondernemingsraad beoogt, maar tevens een bespreking. Deze bespreking kan enige tijd duren. Ondertussen zou men dan geen aangifte van het faillissement kunnen doen terwijl men de boeken moet neeerleggen binnen drie dagen nadat men in staat van faillissement is verklaard.

«Voorafgaandelijk» kan aldus nooit betekenen dat het de aangifte van de debiteur verhindert. Daarom ook heeft deze spreker geopteerd voor de term «onverwijld». Hij uit echter geen bezwaar om deze te vervangen door de term «gelijktijdig».

Een ander lid stelt voor hier de uitdrukking «uiterlijk» te gebruiken. Men moet de werknemers uiterlijk op het tijdstip van de aangifte op de hoogte brengen. Kan dat vroeger, dan moet men het ook doen.

Een lid kan zich aansluiten bij de woorden «au plus tard» — «uiterlijk».

Uiterlijk op het moment dat de aangifte aan de griffier wordt overgemaakt, moet het faillissement worden meegedeeld aan de werknemers. De bespreking wordt hiervan losgekoppeld.

In het licht van deze bespreking worden de amendementen nr. 5 van mevrouw Van der Wildt en nr. 32 van de heer Vandenberghe ingetrokken en dient de regering een subamendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 153).

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden. De amendementen nrs. 31 en 33 van de heer Vandenberghe worden eenparig aangenomen met hetzelfde aantal stemmen.

Het amendement nr. 107 van de heer Coene en het amendement nr. 152 van de heer Erdman, dat enkel beoogt, in het derde lid, de woorden «het comité voor veiligheid en gezondheid» te vervangen door de woorden «het comité voor preventie en bescherming

du travail», ne suscitent pas d'observation et sont adoptés également à l'unanimité des 11 membres présents.

En ce qui concerne le troisième alinéa, le ministre précise que l'on vise toute société dont les associés sont solidairement responsables (cf. infra, article 41), à la condition que la responsabilité solidaire découle de la forme de la société.

#### Article 10

Cet article fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 6 de Mme Van der Wildt; doc. Sénat, n° 1-499/3, amendement n° 20 de Mme Milquet et doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 34 de M. Vandenberghe).

Un membre fait remarquer que l'amendement n° 6 de Mme Van der Wildt avait été retiré lors des discussions du groupe de travail.

Un membre demande de manière expresse que l'on maintienne l'amendement n° 6 en le complétant toutefois par les mots «si possible».

Si des discussions préalables ont eu lieu, le compte-rendu de celles-ci doit être joint au procès-verbal.

Un commissaire précise que Mme Van der Wildt avait retiré cet amendement, sous condition que l'amendement n° 32 à l'article 9 soit adopté. Cet amendement a cependant été retiré également.

Étant donné que l'amendement n° 153, adopté à l'article 9, va plus loin que l'amendement n° 32, l'auteur décide de retirer l'amendement n° 6.

Le ministre n'a pas d'objection à l'amendement n° 20 de Mme Milquet. Cet amendement est adopté à l'unanimité par les 11 membres présents.

L'amendement n° 20 de Mme Milquet étant adopté, l'amendement n° 34 de M. Vandenberghe, qui poursuit le même but, devient sans objet.

#### Article 11

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 12

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

op het werk», geven geen aanleiding tot verdere opmerkingen en worden eveneens eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Wat het derde lid betreft, verduidelijkt de minister dat men elke vennootschap bedoelt waar de vennoten hoofdelijk aansprakelijk zijn (cf. infra, artikel 41), op voorwaarde dat de hoofdelijke aansprakelijkheid voortvloeit uit de vorm van de vennootschap.

#### Artikel 10

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 6 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/3, amendement nr. 20 van mevrouw Milquet en Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 34 van de heer Vandenberghe).

Een lid merkt op dat amendement nr. 6 van mevrouw Van der Wildt tijdens de behandeling door de werkgroep teruggenomen werd.

Een lid vraagt het amendement nr. 6 uitdrukkelijk aan te houden, weliswaar aangevuld met de woorden «zo mogelijk».

Indien er voorafgaandelijk een bespreking is geweest, moet dit verslag bij de notulen worden ingevoegd.

Een lid wijst erop dat mevrouw Van der Wildt haar amendement heeft teruggenomen op voorwaarde dat amendement nr. 32 op artikel 9 aangenomen werd. Nu is het echter zo dat ook dit laatste amendement teruggenomen werd.

Aangezien amendement nr. 153 op artikel 9 is aangenomen en een ruimere strekking heeft dan amendement nr. 32, besluit de indiener zijn amendement nr. 6 terug te nemen.

Betreffende het amendement nr. 20 van mevrouw Milquet, uit de minister geen bezwaar. Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Aangezien het amendement nr. 20 van mevrouw Milquet werd aangenomen, is het amendement nr. 34 van de heer Vandenberghe, dat hetzelfde beoogt, zonder voorwerp.

#### Artikel 11

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 12

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.



## Article 13

Cet article fait l'objet d'un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 7 de Mme Van der Wildt).

Le ministre précise que par cet amendement, Mme Van der Wildt propose de ne pas signifier le jugement déclaratif de faillite s'il y a une présomption que la faillite devra être clôturée pour insuffisance d'actif. Le ministre estime par contre qu'il faut en tout cas procéder à la signification. Il lui semble admissible de ne pas le faire dans certaines hypothèses.

L'auteur se dit prête à retirer l'amendement, mais à la condition qu'il soit précisé explicitement que si les curateurs constatent qu'il n'y a pas suffisamment d'actif pour couvrir les frais de la signification, ils demandent l'assistance judiciaire.

Le ministre confirme la possibilité de demander l'assistance judiciaire dans ce cas.

L'amendement n° 7 de Mme Van der Wildt est donc retiré.

## Article 14

M. Hatry dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 94) concernant l'irrégularité de la publication au *Moniteur belge* et les conséquences y afférant.

Il se réfère à l'échange de vues à ce sujet au sein du groupe de travail, où le ministre conclut, d'une part, d'essayer d'améliorer le fonctionnement du *Moniteur belge* et, d'autre part, la possibilité d'appréciation des tribunaux. Dans ces conditions, M. Hatry retire son amendement.

## Article 15

M. Hatry dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 95). Cet amendement vise à remplacer le terme «par célérité» par les mots «plaider toutes affaires cessantes». Il renvoie à la longue discussion au sein du groupe de travail et aux conclusions du ministre.

Étant donné que l'auteur de l'amendement est d'avis que le ministre sous-estime les difficultés d'améliorer le fonctionnement des cours et tribunaux, il déclare maintenir cet amendement.

Le ministre souligne que le fait de plaider «toutes les affaires cessantes» pourrait impliquer une désorganisation totale des tribunaux. Il est d'avis qu'il importe de prendre des mesures au niveau horizontal pour résorber l'arriéré.

## Artikel 13

Op dit artikel werd een amendement ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 7 van mevrouw Van der Wildt).

De minister preciseert dat mevrouw Van der Wildt met dit amendement voorstelt het vonnis van faillietverklaring niet te betekenen als er een vermoeden is dat het faillissement wegens gebrek aan activa zal moeten worden gesloten. De minister is daarentegen van oordeel dat men sowieso moet betekenen. Het lijkt hem niet aanvaardbaar in sommige hypothesen niet te betekenen.

De auteur verklaart zich bereid het amendement in te trekken, echter met de uitdrukkelijke vermelding dat, indien de curatoren zouden vaststellen dat er geen voldoende actief is om de kosten van de betekening te dekken, zij dan de kosteloze rechtsbijstand vragen.

De minister bevestigt de mogelijkheid om kosteloze rechtsbijstand te vragen op dat vlak.

Het amendement nr. 7 van mevrouw Van der Wildt wordt aldus ingetrokken.

## Artikel 14

Het amendement dat de heer Hatry indient (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 94) handelt over de vertraging bij het verschijnen van het *Belgisch Staatsblad* en de gevolgen daarvan.

Spreker verwijst naar de gedachtewisseling in de werkgroep, waar de minister tot besluit heeft voorgesteld de werking van het *Belgisch Staatsblad* te verbeteren enerzijds en de beoordelingsbevoegdheid van de rechtbanken te verruimen anderzijds. In die omstandigheden besluit de heer Hatry zijn amendement terug te nemen.

## Artikel 15

De heer Hatry stelt bij amendement nr. 95 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) voor de woorden «worden zonder verwijl in staat gesteld» te vervangen door de woorden «worden met voorrang boven alle andere zaken behandeld en gepleit». Hij verwijst in dit verband naar de omstandige bespreking in de werkgroep en naar de conclusies van de minister.

Omdat volgens de indiener de minister de moeilijkheden onderschat om de hoven en rechtbanken beter te doen functioneren, verklaart de indiener dit amendement te willen handhaven.

De minister wijst erop dat wanneer met voorrang boven alle andere zaken wordt behandeld en gepleit, de rechtbanken op een volledige chaos afstevenen. Volgens hem dienen er horizontale maatregelen te komen om de achterstand in te lopen.

L'amendement est rejeté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

Un commissaire justifie son abstention comme suit: il lui semble évident qu'il faut éviter que des affaires ne soient renvoyées au rôle. La seule solution serait un report à date fixe lors de l'introduction.

#### Article 16

Aucun amendement n'est déposé à cet article.

#### Article 17

Aucun amendement n'est déposé à cet article.

#### Article 18

Aucun amendement n'est déposé à cet article.

#### Article 19

Cet article fait l'objet d'un amendement déposé par M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 96).

Cet amendement concerne l'hypothèque légale du fisc.

L'auteur de l'amendement se réfère à la discussion au sein du groupe de travail. Le ministre envisageait de rétablir l'hypothèque légale en faveur de la masse.

Le ministre renvoie à l'amendement n° 60 de M. Coene à l'article 57 (doc. Sénat, n° 1-499/5), qui reprend cette idée.

M. Hatry est d'accord de retirer son amendement, sous réserve de l'adoption de l'amendement n° 60. En seconde lecture, l'auteur retire son amendement.

Un membre a l'impression que les mots «*niet-tegenwerpbaar*» ne sont pas corrects en néerlandais. Il opte pour les termes «*niet-tegenstelbaar*».

Un autre membre fait observer que «*niet-tegenstelbaar*» est incorrect. La doctrine actuelle accepte plutôt «*niet-tegenwerpbaar*».

Il est cependant souhaitable de remplacer les mots «*niet-tegenwerpbaar*» par les mots «*niet-worden tegengeworpen*».

#### Article 20

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

Het amendement wordt verworpen met 6 tegen 2 stemmen bij 2 onthoudingen.

Een lid verantwoordt zijn onthouding als volgt. Het lijkt hem evident dat moet worden vermeden dat zaken naar de rol worden verwezen. De enige oplossing zou een uitstel op vaste datum zijn bij de inleiding.

#### Artikel 16

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 17

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 18

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 19

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 96).

Dit amendement betreft de wettelijke hypotheek van de fiscus.

De indiener van het amendement verwijst naar de bespreking in de werkgroep. De minister overwoog de wettelijke hypotheek ten voordele van de boedel te herstellen.

De minister verwijst naar amendement nr. 60 van de heer Coene op artikel 57 (Stuk Senaat, nr. 1-499/5), dat die redenering overneemt.

De heer Hatry wil zijn amendement intrekken op voorwaarde dat amendement nr. 60 wordt aangenomen. In tweede lezing neemt de indiener zijn amendement terug.

Een lid heeft de indruk dat de woorden «*niet-tegenwerpbaar*» geen correct Nederlands zijn. Hij opteert voor de term «*niet-tegenstelbaar*».

Een ander lid merkt op dat ook «*niet-tegenstelbaar*» een verkeerde term is. De rechtsleer neemt thans eerder «*niet-tegenwerpbaar*» aan.

Het is echter wenselijk de woorden «*niet-tegenwerpbaar*» te vervangen door de woorden «*niet worden tegengeworpen*».

#### Artikel 20

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Article 20bis

Mme Van der Wildt dépose un amendement visant à insérer un article 20bis (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 8).

Vu la manière dont est formulé l'article 8, l'auteur retire son amendement.

## Articles 21 à 26

Ces articles n'ont fait l'objet d'aucun amendement.

## Article 27

Plusieurs amendements ont été déposés à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendements n°s 9 et 10 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 46 de M. Coene, doc. Sénat, n° 1-499/6, amendements n°s 97 et 98 de M. Hatry, doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 146 de M. Hotyat).

Le ministre n'a aucune objection à propos de la disposition proposée par Mme Van der Wildt dans son amendement n° 10. Il y est question de l'élaboration d'une liste des faillites par curateur, ce qui se fait déjà dans la pratique.

Un membre est d'avis qu'il importe également de désigner l'autorité de la personne responsable de la rédaction de ce tableau. À défaut de fixer le mode d'exécution des exigences reprises dans l'amendement, la disposition restera lettre morte.

Un autre membre souligne que l'assemblée générale du tribunal de commerce doit s'occuper de ce tableau.

L'amendement n° 10 est adopté par 10 voix contre une.

En ce qui concerne l'amendement n° 9, le ministre déclare ne pas être d'accord.

L'amendement est rejeté par 7 voix et 4 abstentions.

Le ministre réserve un accueil défavorable à l'amendement n° 46 de M. Coene.

Le ministre est partisan d'une prestation de serment systématique lors de chaque faillite.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

En ce qui concerne l'amendement n° 97, le ministre maintient la position de ne plus désigner, dans

## Artikel 20bis

Mevrouw Van der Wildt dient een amendement in tot invoeging van een artikel 20bis (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 8).

Gelet op de bewoordingen van artikel 8 wordt dit amendement ingetrokken.

## Artikel 21 tot 26

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 27

Op dit artikel werden meerdere amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendementen nrs. 9 en 10 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 46 van de heer Coene, Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendementen nrs. 97 en 98 van de heer Hatry, Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 146 van de heer Hotyat).

De minister verklaart geen bezwaar te hebben tegen de inhoud van de voorgestelde bepaling in het amendement nr. 10 van mevrouw Van der Wildt. Het betreft een opstellen van een lijst van het aantal faillissementen per curator, hetgeen nu reeds in de praktijk gebeurt.

Een lid is van mening dat het ook belangrijk is de instantie of de persoon aan te wijzen die verantwoordelijk is voor het opstellen van die lijst. Indien men niet bepaalt hoe aan de in het amendement gestelde eisen moet worden voldaan, zal de bepaling niet worden toegepast.

Een ander lid onderstreept dat de algemene vergadering van de rechtbank van koophandel zich met die lijst moet bezighouden.

Amendement nr. 10 wordt aangenomen met 10 stemmen tegen 1 stem.

Wat betreft het amendement nr. 9, verklaart de minister niet akkoord te gaan.

Het amendement wordt verworpen met 7 stemmen bij 4 onthoudingen.

Het amendement nr. 46 van de heer Coene wordt door de minister negatief onthaald.

De minister is voorstander van het telkens opnieuw afleggen van de eed, bij elk faillissement.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

In verband met amendement nr. 97 blijft de minister bij zijn standpunt en vindt hij dat de aanwijzing

une nouvelle faillite, un curateur qui a plus de 65 ans. Il va cependant de soi que le curateur peut finaliser les faillites en cours.

Après cette précision, M. Hatry retire son amendement.

En ce qui concerne l'amendement n° 98, l'auteur renvoie aux discussions au sein du groupe de travail. Vu les explications du ministre, il est d'accord de retirer l'amendement.

M. Hotyat précise que son amendement n° 146 vise à supprimer les limites d'âge qui lui semblent excessives tant pour les plus jeunes que pour les aînés.

Le ministre souligne la tendance générale d'abaisser l'âge. De plus, il lui semble souhaitable de créer un mouvement, une rotation dans la désignation des curateurs. D'autre part, la curatelle d'une faillite implique la gestion d'une entreprise. Il faut non seulement connaître le droit civil ou commercial, mais également le droit social. Il faut donc un minimum d'expérience.

L'amendement de M. Hotyat est adopté par 7 voix contre 4.

#### Article 28

Mme Van der Wildt a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 11).

Le ministre émet des réserves à l'égard de cet amendement et renvoie à l'amendement n° 110 à l'article 29 (*cf. ci-dessous*). Il est d'avis que le recours contre une décision de radiation est réglé par le droit commun.

Un membre souligne qu'on a prévu expressément un recours contre une décision de refus d'inscription mais qu'on n'en a pas prévu contre une décision de radiation; le même membre estime qu'il faut examiner ces deux hypothèses parallèlement. La question se pose en outre de savoir si un tel recours doit être réglé à l'article 28 ou à l'article 29.

Le ministre marque son accord à ce sujet.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Un membre suggère de remplacer le mot « radiation » par le mot « omission ».

#### Article 29

À cet article, un amendement a été déposé par Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 12) et un amendement a été déposé par le Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 110).

van een curator die ouder is dan 65 jaar verboden moet worden. Het spreekt vanzelf dat die curator niet moet opstappen indien hij 65 wordt tijdens de afhandeling van een faillissement.

Na die precisering trekt de heer Hatry zijn amendement in.

Wat amendement nr. 98 betreft verwijst de indier naar de bespreking in de werkgroep. Na de toelichting van de minister stemt hij er mee in zijn amendement in te trekken.

De heer Hotyat preciseert dat zijn amendement nr. 146 ertoe strekt de leeftijdsgrenzen af te schaffen; zowel de minimumleeftijd als de maximumleeftijd lijken hem overdreven.

De minister onderstreept dat er een algemene tendens tot verlaging van de leeftijd is. Daarenboven lijkt het hem wenselijk dat curatoren beurtelings worden aangewezen. Anderzijds impliceert de curatele dat een onderneming verder beheerd wordt. Men moet niet enkel het burgerlijk en het handelsrecht kennen maar ook de sociale wetgeving. Men moet dus een minimale ervaring hebben.

Het amendement van de heer Hotyat wordt aangenomen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 28

Op dit artikel werd een amendement ingediend door mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 11).

De minister uit bezwaar tegen dit amendement en verwijst naar het amendement nr. 110 op artikel 29 (*cf. infra*). Hij is van oordeel dat het beroep tegen een schrapping geregeld wordt door het gemeen recht.

Een lid wijst erop dat een beroep uitdrukkelijk wordt bepaald met betrekking tot de weigering van inschrijvingen; er is echter geen beroep voorzien wat de schrapping betreft. Volgens dit lid moeten deze beide hypothesen gelijklopend worden behandeld. Bovendien rijst de vraag of dit beroep in artikel 28 of in artikel 29 moet worden geregeld.

De minister gaat akkoord.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Een lid stelt voor het woord « radiation » te vervangen door het woord « omission ».

#### Artikel 29

Op dit artikel is een amendement ingediend door mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 12). Er werd ook een regeringsamendement ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 110).

Un membre précise que l'amendement n° 12 est retiré au bénéfice de l'amendement n° 110.

Le ministre dépose un sous-amendement afin de supprimer les mots «ou ayant dépassé la limite d'âge...», conformément à l'article 27 (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 154).

L'amendement, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 30

Cet article fait l'objet d'un amendement déposé par M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 35).

Le ministre déclare qu'il accepte cet amendement.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 31

Cet article fait l'objet d'un amendement déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5), amendement n° 47).

L'auteur précise que l'article 31 ne prévoit la possibilité de remplacement qu'en cas de faute. Il s'ensuit que le curateur qui demande lui-même à être remplacé se voit en quelque sorte fustigé. Il juge dès lors préférable d'instaurer une procédure de remplacement à la demande de l'intéressé.

Le ministre estime que la règle générale prévue à l'article 31 ne stigmatise pas à ce point. La décision du tribunal est publique et le plus souvent, les circonstances et les raisons du remplacement sont connues.

Le ministre considère donc que l'amendement est superflu et que la procédure proposée est trop lourde.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

#### Article 32

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

#### Article 33

Cet article a fait l'objet d'un amendement déposé par Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 13) et d'un amendement de M. Hotyat (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 147).

Een lid preciseert dat amendement nr. 12 wordt ingetrokken ten voordele van amendement nr. 110.

De minister dient een subamendement in ten einde de woorden «of die de leeftijdsgrens bepaald bij artikel 27 hebben overschreden» te schrappen (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 154).

Het amendement, zoals gesubamendeerd, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 30

Op dit artikel wordt een amendement ingediend door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 35).

De minister verklaart dit amendement te aanvaarden.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 31

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 47).

De indiener preciseert dat artikel 31 alleen de mogelijkheid tot vervanging voorziet in geval van fouten. Dit brengt met zich dat een curator die op eigen verzoek wenst te worden vervangen, een soort stigma krijgt opgekleefd. Aldus acht hij het verkieslijk een procedure in te bouwen voor vervanging op eigen verzoek.

De minister vindt dat de algemene regel, opgenomen in artikel 31, niet zo stigmatiserend is. De beslissing van de rechtbank is openbaar en meestal zijn de omstandigheden en redenen voor vervanging gekend.

De minister is aldus van oordeel dat het amendement overbodig is en de voorgestelde procedure te zwaar is.

Het amendement wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4.

#### Artikel 32

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 33

Op dit artikel werd een amendement ingediend door mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 13) en een amendement door de heer Hotyat (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 147).

Le ministre réagit négativement à l'amendement n° 13, qui vise à remplacer le mot «exclusivement» par le mot «essentiellement». En effet, si l'on dit que les honoraires ne sont pas fixés essentiellement sur la base d'une indemnité proportionnelle aux actifs réalisés, cela implique qu'il existe un autre élément principal, qu'il faudra alors définir. Il renvoie à ce propos au rapport du groupe de travail.

Un membre suggère une correction de texte. Les honoraires ne «s'expriment» pas; il faut remplacer le mot «exprimés» par le mot «fixés». De plus, une nuance peut exister entre le mot «procentuele» en néerlandais et le mot «proportionnelle» en français.

Le ministre précise que c'est le terme néerlandais «procentueel» qui convient ici. Une autre traduction ne lui semble pas possible.

Un commissaire demande si un arrêté royal va enfin permettre d'uniformiser le mode de calcul des honoraires.

Le ministre le confirme.

L'amendement n° 13 est retiré.

L'amendement n° 147 de M. Hotyat vise à supprimer les mots «du caractère public de leur fonction» et à insérer les mots «et de la durée» entre les mots «du degré de complexité» et les mots «de leur mission».

Un membre demande pourquoi les mots «du caractère public» se trouvent dans un article relatif aux honoraires.

Un commissaire attire l'attention sur le fait que certaines curatelles peuvent durer très longtemps, indépendamment de l'action du curateur.

L'auteur de l'amendement précise qu'il s'agit pour lui de la durée des prestations effectives.

M. Lallemand dépose un sous-amendement (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 155) qui vise à remplacer la phrase proposée par ce qui suit:

*«Les honoraires sont fixés en fonction de l'importance et de la complexité de leurs missions.»*

L'amendement n° 147, tel que sous-amendé, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 34

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

Tegenover het amendement nr. 13, dat beoogt de woorden «niet uitsluitend» te vervangen door de woorden «niet hoofdzakelijk», heeft de minister een negatieve houding. Indien men immers stelt dat de honoraria niet hoofdzakelijk worden vastgesteld op basis van een procentuele vergoeding van de gerealiseerde activa, impliceert dit dat er een andere hoofzaak is, die dan zou moeten worden gedefinieerd. Hij verwijst op dat vlak naar het verslag van de werkgroep.

Een lid stelt een tekstcorrectie voor in de Franse tekst. Het woord «expriment» moet worden vervangen door het woord «fixés». Daarenboven kan er een verschil zijn tussen het Nederlandse woord «procentuele» en het Franse woord «proportionnelle».

De minister preciseert dat de Nederlandse term «procentueel» hier aangewezen is. Een andere verklaring lijkt hem niet mogelijk.

Een lid vraagt of er nu uiteindelijk eenvormigheid zal komen bij koninklijk besluit van de wijze van berekening van de erelonen.

De minister bevestigt dit.

Het amendement nr. 13 wordt ingetrokken.

Amendement nr. 147 van de heer Hotyat strekt ertoe de woorden «het openbaar karakter van hun ambt en» te doen vervallen en de woorden «en de duur» in te voegen tussen de woorden «de graad van complexiteit» en de woorden «en de duur».

Een lid wenst te weten waarom de woorden «het openbaar karakter» terug te vinden zijn in een artikel over de honoraria.

Een commissielid merkt op dat, los van het werk dat de curator verricht, een curatele lang kan aanslepen.

De indiener van het amendement verduidelijkt, dat het voor hem gaat om de duur van de werkelijke prestaties.

De heer Lallemand dient een subamendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 155) dat ertoe strekt de voorgestelde zin te vervangen als volgt:

*«Het ereloon wordt bepaald naar verhouding van het belang en de complexiteit van hun opdracht.»*

Amendement nr. 147, zoals het werd gesubamendeerd, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 34

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Article 35

Cet article fait l'objet d'un amendement déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 48). M. Coene retire le point *a*) de l'amendement. En ce qui concerne le point *b*), il rappelle que le groupe de travail a marqué son assentiment.

Le point *b*) de l'amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Un commissaire demande d'examiner la deuxième phrase du point *b*) pour ce qui est de la forme. La formulation «Les recours contre ces ordonnances sont portés devant...» lui semble lourde.

## Article 36

Aucun amendement n'a été déposé à cet article.

## Article 37

Le Gouvernement a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/8, amendement n° 142).

Cet amendement ne fait l'objet d'aucune remarque supplémentaire et est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Article 38

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 49).

L'auteur précise que l'amendement vise à charger le greffe et non le curateur de la publication. En effet, le greffe dispose de l'ensemble des éléments.

Le ministre réplique qu'il est partisan de la publication par le curateur. Dans les faillites où l'absence d'actif est manifeste, le curateur ne doit pas procéder à la publication dans les quotidiens. S'il le fait quand même, il encourt une sanction, qui est de devoir prendre les frais de publication à sa charge. Si le greffier est responsable de la publication, cela occasionnera de toute façon des débours.

L'amendement n° 49 est rejeté par 6 voix contre 4.

## Article 39

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 50), M. Hatry aussi (doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 99).

## Artikel 35

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 48). De heer Coene trekt het punt *a*) van het amendement in. Betreffende het punt *b*), verwijst hij naar de aanvaarding binnen de werkgroep.

Het punt *b*) van dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Een lid vraagt de tweede zin van het punt *b*) na te kijken wat de vorm betreft. «Tegen de beschikkingen staat verhaal open bij ...» lijkt hem een zeer zware formulering.

## Artikel 36

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 37

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de regering (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, amendement nr. 142).

Dit amendement geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen en wordt eenparig goedgekeurd door de 11 aanwezige leden.

## Artikel 38

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 49).

De auteur preciseert dat het amendement ertoe strekt de publicatie aan de griffie toe te vertrouwen, en niet aan de curatoren. De griffie beschikt immers over alle elementen.

De minister repliceert dat hij voorstander is van een publicatie door de curator. Bij faillissementen waarbij het gebrek aan actief evident is, moet de curator niet overgaan tot publicatie in de dagbladen. Doet hij deze publicatie toch, wordt een sanctie bepaald, namelijk dat de curator dan de kosten zal dragen. Als de griffier de verantwoordelijkheid voor de publicatie draagt, zullen de kosten sowieso worden gemaakt.

Het amendement nr. 49 wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

## Artikel 39

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 50) en een amendement door de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 99).

Pour ce qui est de l'amendement n° 50, le ministre déclare qu'il approuve la disposition du 8°. Par contre, il n'est pas d'accord avec le 9°.

La première partie (8°) de l'amendement est adoptée à l'unanimité des 11 membres présents.

Quant à la deuxième partie (9°), M. Coene renvoie à l'article 67bis et demande de réserver le vote.

L'amendement n° 99 de M. Hatry est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### *En deuxième lecture*

L'amendement n° 50, deuxième partie (9°), de M. Coene a été réservé en raison de la référence à l'article 67bis.

Cependant, l'article 67bis n'a pas été adopté.

L'amendement n° 50 de M. Coene est donc devenu sans objet en ce qui concerne le 9°.

#### Article 40

M. Coene a déposé des amendements à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 51 et doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 115).

L'amendement n° 51 est retiré par son auteur, étant donné que la formule du serment a été rejetée.

Le ministre n'est pas d'accord avec le contenu de l'amendement n° 115 parce que ce n'est pas au curateur qu'il incombe d'informer le failli. En effet, le curateur est également le représentant des créanciers et l'on pourrait en l'espèce invoquer un conflit d'intérêts.

Un membre souligne que le failli n'a souvent aucune information sur ses droits et ses devoirs, qu'il ne sait pas ce qui se passe et qu'il est constamment dépassé par les événements.

Un autre membre fait remarquer que cette information doit être donnée dans la mesure du possible, sans en faire une obligation légale. Il s'agit d'une question de déontologie et non d'une question de droit.

Le ministre confirme cette interprétation.

L'amendement de M. Coene est retiré, sous le bénéfice de ces observations.

#### Article 41

Mme Van der Wildt a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 149).

Wat betreft het amendement nr. 50, verklaart de minister zich akkoord met de bepaling vermeld onder 8°. De bepaling vermeld onder 9° draagt daarentegen zijn goedkeuring niet weg.

Het eerste deel (8°) van het amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Wat het tweede deel (9°) betreft, verwijst de heer Coene naar artikel 67bis en vraagt hij de stemming voor te behouden.

Het amendement nr. 99 van de heer Hatry wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### *In tweede lezing*

Amendement nr. 50, tweede deel (9°), van de heer Coene werd aangehouden wegens de verwijzing naar artikel 67bis.

Artikel 67bis is echter niet aangenomen.

Amendement nr. 50 van de heer Coene, wat punt 9° betreft, vervalt dus.

#### Artikel 40

Op dit artikel werden amendementen ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 51 en Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 115).

Het amendement nr. 51 wordt ingetrokken, gezien de eedformule werd verworpen.

De minister gaat niet akkoord met de inhoud van het amendement nr. 115 omdat de curator niet de rol van informatieverstrekker dient te vervullen ten opzichte van de gefailleerde. De curator is immers ook de vertegenwoordiger voor de schuldeisers en een tegenstrijdigheid van belangen kan hier worden ingeroepen.

Een lid onderlijnt dat de gefailleerde vaak geen enkele informatie over zijn rechten en plichten verkrijgt, niet weet wat er gaande is en voortdurend achter de feiten aanholt.

Een ander lid merkt op dat deze informatie voor zover mogelijk moet worden meegedeeld, zonder dat dit echter een wettelijke verplichting wordt. Dit is immers een deontologische en geen juridische kwestie.

De minister bevestigt deze stelling.

Ten gevolge van deze opmerkingen wordt het amendement van de heer Coene ingetrokken.

#### Artikel 41

Een amendement werd ingediend door mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 149).



Le ministre déclare son accord avec cet amendement quant au fond. Il existe cependant un problème quant à la forme, dans la mesure où certaines sociétés ne sont pas reprises dans la liste proposée, à savoir le groupement d'intérêts économiques, le groupement d'intérêts économiques européen et la société en commandite par actions.

Certains membres estiment qu'il est préférable d'utiliser une formule générale, plutôt que d'établir une liste exhaustive. Sinon, l'on risque d'omettre plusieurs types de sociétés.

Un membre suggère de modifier le texte comme suit :

*« En cas de faillite d'une société où les associés sont responsables solidairement, les scellés peuvent également être apposés au domicile de chacun des associés solidaires. »*

Le Gouvernement dépose à cet effet un sous-amendement à l'amendement n° 149 (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 156).

Le vote sur cet amendement aura lieu en deuxième lecture.

#### *En deuxième lecture*

L'amendement n° 149, sous-amendé par l'amendement n° 156, est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Il est aussi précisé explicitement que l'article ne vise que les sociétés dont les associés sont solidairement responsables et où cette solidarité responsable découle de la forme sociale et non d'une obligation individuelle.

#### Article 42

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 43

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 52).

M. Coene renvoie à l'explication donnée par le ministre en groupe de travail et retire son amendement.

#### Artikel 44

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 53).

De minister is het eens met de inhoud van dit amendement. Hij wijst echter op een probleem in verband met de vorm: bepaalde vennootschappen zijn namelijk niet in de voorgestelde lijst opgenomen, te weten de economische samenwerkingsverbanden, de Europese economische samenwerkingsverbanden en de commanditaire vennootschap op aandelen.

Het lijkt verscheidene leden dan ook verkieslijk een algemene formule te hanteren, veeleer dan een exhaustieve lijst op te stellen. Anders bestaat het gevaar dat verschillende vennootschappen over het hoofd worden gezien.

Een lid suggereert de tekst als volgt te wijzigen :

*« Bij faillissement van een vennootschap waar de vennoten hoofdelijk aansprakelijk zijn, kan de verzegeling ook gebeuren in de woonplaats van de hoofdelijk verbonden vennoten. »*

De regering dient hiertoe een subamendement in op het amendement nr. 149 (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 156).

Over dit amendement zal worden gestemd in tweede lezing.

#### *In tweede lezing*

Amendement nr. 149, gesubamendeerd door amendement nr. 156, wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Er wordt ook uitdrukkelijk bepaald dat het artikel enkel vennootschappen beoogt, waar de vennoten hoofdelijk aansprakelijk zijn, en waarbij de hoofdelijke aansprakelijkheid voortvloeit uit de vennootschapsvorm, en niet uit een individuele verbintenis.

#### Artikel 42

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 43

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 52).

De heer Coene verwijst naar de uitleg van de minister binnen de werkgroep en trekt het amendement in.

#### Artikel 44

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 53).

L'auteur de l'amendement estime souhaitable que le curateur puisse choisir lui-même un notaire plutôt que de voir le juge-commissaire lui imposer une personne avec laquelle la collaboration risque de ne pas être des meilleures.

Le ministre souligne que la liberté de choisir un notaire existe. Aux termes de l'amendement, chaque fois qu'un curateur veut choisir un notaire, le juge-commissaire doit lui en donner l'autorisation.

Le ministre se réfère à l'article 43 où on a appliqué la même philosophie.

L'amendement est retiré.

#### Article 45

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 54).

Le ministre a l'impression que divers amendements déposés par l'auteur s'inspirent d'un texte qu'auraient rédigé des personnes confrontées quotidiennement à des faillites dans la pratique et dans lequel elles auraient décrit en détail leur façon de travailler. Si le ministre est d'accord sur la façon de travailler dans la pratique, il ne lui semble pas opportun d'insérer tous les détails *in extenso* dans la législation.

L'amendement est rejeté par 6 voix contre 4.

#### Article 46

M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 55) et Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 106) ont déposé des amendements à cet article.

La première phrase de l'amendement n° 55 vise à porter le délai de quinze jours à un mois. Le ministre n'est pas d'accord.

La première phrase de l'amendement est retirée.

La deuxième phrase de l'amendement est adoptée à l'unanimité des 11 membres présents.

En ce qui concerne l'amendement n° 106 de Mme Van der Wildt, le ministre manifeste son désaccord. L'amendement est rejeté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

#### Article 47

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 14 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/4, amendements

De auteur is van oordeel dat het wenselijk is dat de curator zelf een notaris kan kiezen, veeleer dan dat de rechter-commissaris hem iemand toewijst, met wie hij mogelijkwijs niet goed samenwerkt.

De minister onderlijnt dat de vrijheid bestaat een notaris te kiezen. Het amendement brengt met zich mee dat, telkens de curator een notaris kiest, machtiging moet worden verleend door de rechter-commissaris.

De minister verwijst naar artikel 43, waar dezelfde filosofie werd toegepast.

Het amendement wordt ingetrokken.

#### Artikel 45

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 54).

De minister heeft de indruk dat de indiener verschillende amendementen heeft overgenomen van mensen uit de praktijk, die dagelijks worden geconfronteerd met het faillissement, en alle details van hun werkwijze in een tekst hebben gegoten. Hoewel de minister akkoord gaat met de praktische werkwijze, lijkt het hem niet nuttig alle details *in extenso* in de wetgeving op te nemen.

Het amendement wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 46

Op dit artikel worden amendementen ingediend van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 55) en van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 106).

Betreffende het amendement nr. 55, brengt de eerste zin de termijn van 15 dagen op een maand. De minister gaat hiermee niet akkoord.

De eerste zin van het amendement wordt ingetrokken.

De tweede zin van het amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De minister verklaart niet akkoord te gaan met het amendement nr. 106 van mevrouw Van der Wildt. Het amendement wordt verworpen met 6 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

#### Artikel 47

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 14 van mevrouw Van der Wildt, Stuk Senaat,

n<sup>os</sup> 36, 37 et 38 de M. Hatry, doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/5, amendement n<sup>o</sup> 56 de M. Coene, doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/6, amendement n<sup>o</sup> 100 de M. Hatry).

L'amendement n<sup>o</sup> 14 de Mme Van der Wildt vise à supprimer le mot « présent ».

Un membre demande ce que l'on entend précisément par les mots « personnel présent ».

Le ministre répond qu'en cas de poursuite partielle de l'activité ou en cas de poursuite de l'exécution de certains contrats, il faut une concertation avec les syndicats représentatifs ou avec le personnel présent.

En cas de grève, par exemple, le curateur doit pouvoir prendre une décision dans l'intérêt de la masse. En effet, si le personnel n'est pas présent, il n'est pas possible de se concerter. Il faut donc envisager la concertation de manière raisonnable et pragmatique. Il s'agit en l'espèce d'un raisonnement en cascade. Si la concertation avec les syndicats représentatifs n'est pas possible, il faut contacter le personnel présent.

Un membre est d'avis que la suppression du mot « présent », pourrait impliquer l'obligation de consulter les malades, les prépensionnés et toute personne qui n'a plus de relation directe avec l'entreprise. Cette suppression risque d'imposer la contrainte de devoir procéder à un véritable « référendum » de tous ceux qui ont eu un quelconque lien avec l'entreprise.

L'amendement est retiré par son auteur.

L'auteur des amendements n<sup>os</sup> 36, 37 et 38 souligne que l'article 47 est un article clef de ce projet de loi, dans la mesure où l'on veut éviter que le concordat et la faillite s'adressent aux mêmes catégories d'entreprises.

Une différenciation s'impose dans le sens où une poursuite des activités constitue la règle dans le système du concordat, alors que cette poursuite constitue l'exception dans le système de la faillite. Ces amendements ont pour but de mieux différencier les deux régimes.

Les amendements n<sup>os</sup> 36, 37 et 38 sont rejetés par 6 voix contre 4.

L'amendement n<sup>o</sup> 56 de M. Coene est retiré.

L'amendement n<sup>o</sup> 100 est retiré, en raison de l'amendement n<sup>o</sup> 98 (article 27).

Un membre fait remarquer que la dénomination « comité de sécurité et d'hygiène » doit être remplacée par la nouvelle dénomination (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/9, amendement n<sup>o</sup> 158).

nr. 1-499/4, amendementen nrs. 36, 37 en 38 van de heer Hatry, Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 56 van de heer Coene en Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 100 van de heer Hatry).

Het amendement nr. 14 van mevrouw Van der Wildt beoogt het woord « aanwezig » te schrappen.

Een lid vraagt wat er juist bedoeld wordt met het « aanwezige personeel ».

De minister antwoordt dat in geval van gedeeltelijke verderzetting van de activiteit of in geval van verdere afwerking van bepaalde contracten, overleg moet worden gepleegd met de representatieve vakbonden of met het aanwezige personeel.

In geval van staking bijvoorbeeld, moet de curator een beslissing kunnen nemen in het belang van de boedel. Als het personeel niet aanwezig is, kan men immers geen overleg plegen. Het overleg moet dus redelijk en pragmatisch worden benaderd. Het betreft hier een « cascaderedenering ». Indien overleg met de representatieve vakbond niet mogelijk is, moet het aanwezige personeel worden gecontacteerd.

Een lid meent dat de schrapping van het woord « aanwezig » lijkt te betekenen dat de verplichte raadpleging ook slaat op de zieken, de werknemers met brugpensioen en al wie geen rechtstreekse band meer heeft met de onderneming. Verder lijkt het alsof een waarachtig « referendum » moet worden georganiseerd bij ieder die ooit een band, in welke vorm dan ook, heeft gehad met de onderneming.

Het amendement wordt ingetrokken.

De indiener van de amendementen nrs. 36, 37 en 38 onderstreept dat artikel 47 essentieel is in dit wetsontwerp, in die zin dat men een duidelijke scheiding wil aanbrengen tussen de ondernemingen die respectievelijk in de procedure van het gerechtelijk akkoord en van het faillissement thuishoren.

In het systeem van het gerechtelijk akkoord is een voortzetting van de handelsactiviteiten de regel, in de faillissementsprocedure is dit echter de uitzondering. Deze amendementen hebben tot doel een beter onderscheid te maken tussen de twee stelsels.

Amendementen nrs. 36, 37 en 38 worden verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Amendement nr. 56 van de heer Coene wordt ingetrokken.

Amendement nr. 100 wordt ingetrokken vanwege amendement nr. 98 dat op artikel 27 is ingediend.

Een lid merkt op dat de benaming « comité voor veiligheid en gezondheid » moet worden vervangen door de nieuwe benaming (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 158).

## Article 47bis

L'amendement n° 57 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5), qui vise à insérer un article 47bis, concerne les contrats qui prennent automatiquement fin en cas de faillite. L'article 47 ne leur est plus applicable. Ce nouvel article permet de poursuivre malgré tout l'exécution de ces contrats.

Le ministre marque son désaccord. Le curateur a déjà la possibilité de renégocier ces contrats.

L'amendement est rejeté par 6 voix contre 4.

## Article 48

M. Coene dépose un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 58); Gouvernement également (doc. Sénat, n° 1-499/8, amendement n° 143).

Le ministre confirme que l'amendement n° 58 a été intégré à l'amendement n° 143.

M. Coene retire son amendement n° 58.

L'amendement n° 143 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

## Article 49

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

## Article 50

M. Hatry est d'avis que l'article 50 viole les droits du citoyen et notre Constitution. Il demande par conséquent que le Gouvernement retire l'article 50 en projet. Le fait que la condamnation en la matière n'a pas encore eu lieu ne lui semble pas une raison suffisante pour poursuivre cette voie scandaleuse. L'amendement n° 39 vise par conséquent à supprimer l'article. L'amendement n° 40 est un amendement subsidiaire qui vise à limiter au moins dans le temps ces violations. Il ne faut pas que le failli demande au juge commissaire de procéder personnellement à l'ouverture du courrier.

Un membre précise que cette demande au juge commissaire du procès-verbal de vérification, implique une simple faculté du juge d'accepter ou de refuser. Le failli n'a aucun droit à cet égard.

Le ministre estime qu'il est essentiel de donner toutes les informations utiles et nécessaires au cura-

## Artikel 47bis

Het subamendement nr. 57 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) tot invoeging van een artikel 47bis, betreft de contracten die de automatische beëindiging impliceren in geval van faillissement. Artikel 47 kan hierop niet meer worden toegepast. Dit nieuwe artikel, maakt het mogelijk deze contracten toch te laten voortduren.

De minister gaat hiermee niet akkoord. De curator heeft reeds de mogelijkheid deze contracten opnieuw te onderhandelen.

Het amendement wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

## Artikel 48

Op dit artikel wordt een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 58). De regering dient ook een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, amendement nr. 143).

De minister bevestigt dat het amendement nr. 58 werd geïntegreerd in het amendement nr. 143.

De heer Coene trekt het amendement nr. 58 in.

Het amendement nr. 143 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

## Artikel 49

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

## Artikel 50

De heer Hatry is van mening dat artikel 50 de rechten van de burger schendt en in strijd is met onze Grondwet. Hij vraagt bijgevolg dat de regering artikel 50 van het ontwerp intrekt. Het feit dat de veroordeling terzake nog niet heeft plaatsgehad, lijkt hem geen voldoende reden om die schandalige weg verder te volgen. Amendement nr. 39 strekt er bijgevolg toe dit artikel te doen vervallen. Amendement nr. 40 is een subsidiair amendement dat ertoe strekt die schendingen ten minste in de tijd te beperken. Het mag niet zo zijn dat de gefailleerde aan de rechter-commissaris moet vragen om opnieuw zijn briefwisseling zelf te mogen openen.

Een lid preciseert dat dit verzoek aan de rechter-commissaris na de sluiting van het proces-verbaal van verificatie, de rechter gewoon de mogelijkheid geeft in te gaan op het verzoek of het af te wijzen. De gefailleerde heeft in dit verband geen enkel recht.

De minister acht het essentieel dat aan de curator alle nuttige en nodige informatie wordt bezorgd. De

teur. La correspondance doit donc arriver chez lui. Après la clôture du procès-verbal, le failli peut demander au juge commissaire l'autorisation de procéder à nouveau personnellement à l'ouverture du courrier. Le juge commissaire doit alors informer La Poste du fait que la correspondance peut être envoyée directement au failli. S'il s'agit par contre d'un automatisme, comme prévu à l'amendement n° 40, il importe d'en avertir La Poste. La Poste n'est cependant pas au courant de la date de clôture du procès-verbal de vérification des créances.

L'amendement n° 39 est rejeté par 7 voix contre 4.

L'amendement n° 40 est rejeté par 5 voix contre 4 et 1 abstention.

Un membre propose de supprimer les mots «à nouveau».

Un membre demande si les mots «lettres et messages» englobent également le courrier électronique.

Le ministre le confirme.

En ce qui concerne l'amendement n° 134 de Mme Milquet, un membre précise que l'obligation de motiver la décision du juge-commissaire lui paraît tout à fait justifiée.

Le ministre signale que l'amendement n° 48 que M. Coene a déposé à l'article 35 impose déjà une telle motivation et que cet amendement a été adopté.

Un membre estime qu'il est indispensable de rappeler l'obligation de motivation. Il suggère de renvoyer à l'article 35.

À ce sujet, un sous-amendement est déposé, libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 157):

*«En cas de refus, le juge commissaire est tenu de motiver cette décision, conformément à l'article 35.»*

L'amendement n° 134 de Mme Milquet, sous-amendé par l'amendement n° 157 de M. Lallemand, est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

## Article 51

À cet article, plusieurs amendements ont été déposés (doc. Sénat, n° 1-499/4, amendement n° 41 de M. Hatry, n° 1-499/5, amendement n° 59 de M. Coene, n° 1-499/8, amendement n° 144 du Gouvernement).

Pour ce qui est de l'amendement n° 41, le ministre précise qu'il s'agit d'une discussion sur le principe. Doit-on conserver uniquement la Caisse des dépôts et consignations ou va-t-on étendre le système aux autres banques et établissements de crédit ? Le mi-

briefwisseling moet dus bij hem toekomen. Na de sluiting van het proces-verbaal van verificatie kan de gefailleerde aan de rechter-commissaris de toestemming vragen om opnieuw zelf zijn briefwisseling te openen. Die rechter-commissaris moet dan aan De Post meedelen dat de briefwisseling opnieuw rechtstreeks mag worden gezonden aan de gefailleerde. Gaat het daarentegen om een automatisme, zoals in amendement nr. 40, dan moet De Post daarvan op de hoogte worden gebracht. De Post weet immers niet wanneer het proces-verbaal van verificatie van de schuldvorderingen wordt gesloten.

Amendement nr. 39 wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

Amendement nr. 40 wordt verworpen met 5 tegen 4 stemmen, bij 1 onthouding.

Een lid stelt voor het woord «opnieuw» te doen vervallen.

Een lid vraagt of de woorden «post en berichten» ook slaan op E-mail.

De minister bevestigt dit.

Betreffende het amendement nr. 134 van mevrouw Milquet preciseert een lid dat de verplichting van motivering hem volledig verantwoord lijkt.

De minister verwijst naar het amendement nr. 48 van de heer Coene op artikel 35 dat werd aangenomen, en dat reeds de motivering oplegt.

Een lid is van mening dat de motiveringsplicht absoluut in herinnering moet worden gebracht. Hij stelt voor te verwijzen naar artikel 35.

Daartoe wordt een subamendement ingediend, luidende als volgt (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 159):

*«Bij weigering moet de rechter-commissaris zijn beslissing motiveren overeenkomstig artikel 35.»*

Amendement nr. 134 van mevrouw Milquet, gesubamendeerd door amendement nr. 159 van de heer Lallemand, wordt door de 10 aanwezige leden eenparig aangenomen.

## Artikel 51

Op dit artikel worden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/4, amendement nr. 41 van de heer Hatry, Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 59 van de heer Coene, Stuk Senaat, nr. 1-499/8, amendement nr. 144 van de regering).

Betreffende het amendement nr. 41, verduidelijkt de minister dat het hier een principiële discussie betreft. Blijft men enkel de Deposito- en Consignatiekas behouden of gaat men dit ook uitbreiden tot de andere banken en kredietinstellingen? De minis-

nistre préfère conserver uniquement la Caisse des dépôts et consignations. L'assouplissement de la procédure fait l'objet d'un second débat. L'amendement n° 59 de M. Coene vise à instaurer un tel assouplissement.

Le ministre précise qu'on a retenu plusieurs éléments de cet amendement en vue de faciliter la procédure. Le texte définitif figure dans l'amendement n° 144 du Gouvernement.

L'amendement n° 41 de M. Hatry est rejeté par 6 voix contre 4.

L'amendement n° 59 de M. Coene est retiré.

L'amendement n° 144 du Gouvernement est adopté par 9 voix et 2 abstentions.

#### Articles 52 à 56

Ces articles n'ont fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 57

MM. Coene et Vandenberghe déposent chacun un amendement à cet article (respectivement doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 60 et doc. Sénat n° 1-499/6, amendement n° 89).

Ces amendements ne suscitent pas d'observations et ils sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 57bis

M. Coene dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 61), tendant à insérer un article 57bis.

Cet amendement est retiré par son auteur.

#### Articles 58 et 59

Ces articles ne font pas l'objet d'amendements.

#### Article 60

M. Coene dépose un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 62).

Le ministre est d'accord sur cet amendement.

Aucune autre remarque n'est formulée à propos de cet amendement.

ter is voorstander alleen de Deposito- en Consignatiekas te behouden. Een tweede debat betreft het versoepelen van de procedure. Het amendement nr. 59 van de heer Coene beoogt deze versoepeling.

De minister preciseert dat verscheidene elementen uit dit amendement werden weerhouden om de procedure gemakkelijker te maken. De uiteindelijke tekst werd neergeschreven in het amendement nr. 144 van de regering.

Het amendement nr. 41 van de heer Hatry wordt verworpen met 6 tegen 4 stemmen.

Het amendement nr. 59 van de heer Coene wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 144 van de regering wordt aangenomen met 9 stemmen, bij 2 onthoudingen.

#### Artikelen 52 tot 56

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 57

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 60) alsook een amendement door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 89).

Deze amendementen geven geen aanleiding tot verdere opmerkingen en worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 57bis

De heer Coene heeft een amendement ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 61) tot invoeging van een artikel 57bis.

Dit amendement wordt ingetrokken.

#### Artikelen 58 en 59

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 60

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 62).

De minister gaat akkoord met dit amendement.

Dit amendement geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

L'amendement n° 62 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 61

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 62

M. Coene a déposé un amendement à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 63).

Le ministre n'est pas favorable à cet amendement.

Cet amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

#### Article 62bis

M. Coene dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 64) visant à insérer un article 62bis.

Le ministre est opposé à cet amendement étant donné que la procédure qu'il vise à instaurer est très lourde.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

#### Article 63

M. Coene dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 65).

Le ministre est partiellement d'accord sur cet amendement. Le premier alinéa est donc adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

La seconde partie de l'amendement est rejetée par 7 voix contre 4.

#### Article 64

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 64bis

M. Coene retire son amendement n° 66 (doc. Sénat, n° 1-499/5).

Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

Het amendement nr. 62 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 61

Op dit artikel worden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 62

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 63).

De minister staat negatief ten opzichte van dit amendement.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 62bis

De heer Coene dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 64) tot invoeging van een artikel 62bis.

De minister staat negatief ten opzichte van dit amendement, aangezien het een zeer zware procedure inbouwt.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 63

De heer Coene dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 65).

De minister gaat gedeeltelijk akkoord met dit amendement. Het eerste lid wordt aldus eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het tweede deel van het amendement wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 64

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 64bis

Het amendement nr. 66 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken.

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere besprekingen.

Article 64<sup>ter</sup>

L'amendement n° 67 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré. Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

Article 64<sup>quater</sup>

L'amendement n° 68 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré. Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

## Article 65

L'amendement n° 70 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré.

Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

## Article 66

L'amendement n° 71 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré.

Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

## Article 67

L'amendement n° 72 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré.

Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

Article 67<sup>bis</sup>

L'amendement n° 73 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est retiré.

Cet article n'appelle aucun autre commentaire.

## Article 68

Le ministre souligne que l'amendement n° 74 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) renvoie à l'article 67<sup>bis</sup>. Toutefois, l'amendement visant à insérer cet article a été retiré.

M. Coene décide par conséquent de retirer également l'amendement n° 74.

## Article 69

M. Coene dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 75).

Artikel 64<sup>ter</sup>

Het amendement nr. 67 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken. Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

Artikel 64<sup>quater</sup>

Het amendement nr. 68 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken. Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

## Artikel 65

Het amendement nr. 70 van de heer Coene wordt ingetrokken (Stuk Senaat, nr. 1-499/5).

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere bespreking.

## Artikel 66

Het amendement nr. 71 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken.

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

## Artikel 67

Het amendement nr. 72 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken.

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

Artikel 67<sup>bis</sup>

Het amendement nr. 73 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wordt ingetrokken.

Dit artikel geeft geen aanleiding tot verdere opmerkingen.

## Artikel 68

Betreffende het amendement nr. 74 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) wijst de minister erop dat wordt verwezen naar artikel 67<sup>bis</sup>. Het amendement tot invoeging van dit artikel werd echter ingetrokken.

De heer Coene beslist ook het amendement nr. 74 in te trekken.

## Artikel 69

De heer Coene dient een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 75).



Le ministre n'accepte pas cet amendement.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

#### Article 70

Cet article a fait l'objet d'un amendement déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 76).

Le ministre se déclare opposé à cet amendement.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

#### Article 71

Cet article a fait l'objet d'un amendement déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 77). Un amendement a également été déposé par M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/8, amendement n° 141).

En ce qui concerne l'amendement n° 77, le ministre marque son accord sur la première partie, qui renvoie à l'article 65.

La première partie est adoptée à l'unanimité des 11 membres présents.

La deuxième partie de l'amendement est retirée.

L'amendement n° 141 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 72

L'amendement n° 78 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/5) est devenu sans objet.

#### Article 73

Le ministre est opposé à l'amendement n° 116, déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7).

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 4.

Mme Milquet a également déposé un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 135), qui vise à entendre les parties, même dans le cadre d'une procédure sommaire.

Le ministre n'accepte pas cet amendement. Si une faillite doit être clôturée pour insuffisance d'actif, l'amendement impliquerait que l'on doive encore organiser une procédure et entendre les créanciers. À partir du moment où l'on entend les parties, il ne s'agit plus d'une procédure sommaire.

De minister gaat niet akkoord met dit amendement.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 70

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 76).

De minister verklaart zich niet akkoord met dit amendement.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 4 stemmen.

#### Artikel 71

Op dit artikel werd een amendement ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 77). Tevens werd een amendement ingediend door de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/8, amendement nr. 141).

Betreffende het amendement nr. 77, verklaart de minister zich akkoord met het eerste deel, dat verwijst naar artikel 65.

Het eerste deel wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het tweede deel wordt ingetrokken.

Het amendement nr. 141 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 72

Het amendement nr. 78 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) is zonder voorwerp geworden.

#### Artikel 73

De minister verklaart zich met akkoord met het amendement nr. 116, ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7).

Het amendement wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4.

Tevens werd een amendement ingediend door mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 135), dat ertoe strekt de partijen te horen, zelfs in het kader van een summier rechtspleging.

De minister gaat niet akkoord met dit amendement. Als een faillissement dient te worden afgesloten bij gebrek aan actief, brengt dit amendement mee dat er nog een procedure wordt georganiseerd en dat men de schuldeisers gaat horen. Indien men de partijen hoort, gaat het niet meer om een summier procedure.

L'amendement est rejeté par 6 voix contre 1 et 4 abstentions.

Article 73bis (article 74 du texte adopté)

M. Coene dépose un amendement visant à insérer un article 73bis (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 117). Le premier alinéa est adopté à l'unanimité des 10 membres présents. Le second alinéa est rejeté par 6 voix contre 4.

Article 74 (article 75 du texte adopté)

Plusieurs amendements ont été déposés à cet article (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 15 de Mme Van der Wildt; doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 109 de M. Vandenberghe; doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 118 de M. Coene).

L'amendement n° 15 est retiré, après avis négatif du ministre.

L'amendement n° 109 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'amendement n° 118 est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

Article 75

S'agissant de l'amendement n° 119 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7), le ministre marque son accord sur la suppression de l'article. Cette disposition figure effectivement ailleurs.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Article 76

L'amendement n° 90 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/6) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents, après avis positif du ministre.

L'amendement n° 120 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7) est rejeté par 7 voix contre 4.

Articles 77 et 78

Ces articles n'ont fait l'objet d'aucun amendement. Ils ne donnent lieu à aucune discussion supplémentaire.

Article 79

L'amendement n° 91 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/6) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Het amendement wordt verworpen met 6 stemmen tegen 1, bij 4 onthoudingen.

Artikel 73bis (artikel 74 van de aangenomen tekst)

Een amendement werd ingediend door de heer Coene tot invoeging van een artikel 73bis (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 117). Het eerste lid wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden. Het tweede lid wordt verworpen met 6 stemmen tegen 4.

Artikel 74 (artikel 75 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 15 van mevrouw Van der Wildt; Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 109 van de heer Vandenberghe; Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 118 van de heer Coene).

Amendement nr. 15 wordt ingetrokken, na negatief advies van de minister.

Amendement nr. 109 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Amendement nr. 118 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

Artikel 75

Betreffende amendement nr. 119 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7), verklaart de minister zijn akkoord met de schrapping van het artikel. Inderdaad, deze bepaling wordt elders opgenomen.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Artikel 76

Amendement nr. 90 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden, na positief advies van de minister.

Amendement nr. 120 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4.

Artikelen 77 en 78

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend. Zij geven geen aanleiding tot verdere bespreking.

Artikel 79

Amendement nr. 91 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Pour ce qui est de l'amendement n° 121 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7), le ministre estime qu'il constitue une précision inutile. Cependant, l'interprétation qu'il donne est exacte.

L'amendement est retiré par son auteur.

#### Article 80

L'amendement n° 122 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7) est rejeté par 6 voix contre 2 et 2 abstentions.

L'amendement n° 111 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-499/7) est adopté par 3 voix et 3 abstentions.

Un membre attire l'attention sur la nécessité de corriger le texte néerlandais: la formule «*kan (...) derden-verzet worden gedaan*» ne lui semble pas correcte.

#### Article 80bis

M. Coene a déposé un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 123) qui vise à insérer un article 80bis.

Cet amendement est rejeté par 6 voix contre 2 et 1 abstention.

#### Article 81

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 82

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 16 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/5, amendements n°s 42 et 43 de M. Hotyat doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 131 du Gouvernement).

Étant donné que l'objet de l'amendement n° 131 est identique à celui de l'amendement n° 16, le Gouvernement retire son amendement n° 131.

L'amendement n° 16 est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les amendements n°s 42 et 43 de M. Hotyat se heurtent à un avis négatif du ministre.

L'amendement n° 42 vide l'excusabilité de son sens. En ce qui concerne les dettes d'impôts, le ministre se rallie au texte adopté par la Chambre; s'il n'y a pas d'excusabilité à l'égard de ces dettes, l'excusabilité n'a pas de sens.

L'amendement n° 42 est rejeté par 7 voix contre 1 et 3 abstentions.

Betreffende amendement nr. 121 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7), is de minister van oordeel dat dit een onnodige explicitering vormt. De gegeven interpretatie is desondanks juist.

Het amendement wordt ingetrokken.

#### Artikel 80

Amendement nr. 122 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) wordt verworpen met 6 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 111 van de regering (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) wordt aangenomen met 7 stemmen bij 3 onthoudingen.

Een lid wijst op een nodige verbetering in de Nederlandse tekst: «*kan derdenverzet worden gedaan*» lijkt hem geen correcte formulering.

#### Artikel 80bis

Een amendement werd ingediend door de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 123) tot invoeging van een artikel 80bis.

Dit amendement wordt verworpen met 6 stemmen tegen 2, bij 1 onthouding.

#### Artikel 81

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 82

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 16 van mevrouw Van der Wildt; Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendementen nrs. 42 en 43 van de heer Hotyat; Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 131 van de regering).

Aangezien amendement nr. 131 hetzelfde vraagt als het amendement nr. 16, trekt de regering het amendement nr. 131 in.

Amendement nr. 16 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De amendementen nrs. 42 en 43 van de heer Hotyat stuiten op een negatief advies van de minister.

Amendement nr. 42 holt de verschoonbaarheid volledig uit. Wat de belastingschulden betreft, onderschrijft de minister de tekst die in de Kamer is goedgekeurd. Is er geen verschoonbaarheid voor die schulden, dan heeft verschoonbaarheid geen zin.

Amendement nr. 42 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 1, bij 3 onthoudingen.

L'amendement n° 43 est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

#### Articles 83 à 89

Aucun amendement n'a été déposé à ces articles.

#### Article 90

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendement n° 44 de Mme Milquet; doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 89 de Mme Van der Wildt, doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 124 de M. Coene).

L'auteur de l'amendement n° 44 précise que celui-ci concerne la problématique des créances de la part des travailleurs salariés, postérieures à la déclaration en faillite. Il lui semble dangereux de considérer ces créances au même titre que les autres créances antérieures. L'auteur est d'avis que ces créances devraient être payées à charge de la masse.

Le ministre renvoie à la réponse technique, reprise dans le rapport du groupe de travail. La question de la créance des travailleurs est réglée par l'article 46; deux hypothèses visées dans l'amendement sont explicitement réglées par cet arrêté. La troisième hypothèse est inopportune, dans la mesure où il s'agit bien des créances dans la masse.

L'amendement est rejeté par 8 voix contre 3.

En ce qui concerne l'amendement n° 83 de Mme Van der Wildt, le ministre attire l'attention sur la jurisprudence en vigueur concernant la différence entre rémunération et rémunération imposable.

Modifier la jurisprudence en vigueur compliquerait les choses.

Un membre demande au ministre s'il partage dès lors l'interprétation de la Cour de cassation du 23 mai 1996.

Le ministre acquiesce.

À la lumière de cette précision, l'amendement n° 83 est retiré.

L'amendement n° 124 de M. Coene est retiré.

#### Article 91

L'amendement n° 128 déposé par M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7) vise à supprimer cet article.

Amendement nr. 43 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 2, bij 2 onthoudingen.

#### Artikelen 83 tot 89

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 90

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendement nr. 44 van mevrouw Milquet; Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 83 van mevrouw Van der Wildt; Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 124 van de heer Coene).

De indiener van amendement nr. 44 preciseert dat haar amendement betrekking heeft op de problematiek van de schuldvorderingen van de werknemers die zijn ontstaan na de faillietverklaring. Het lijkt haar gevaarlijk die schuldvorderingen op dezelfde manier te behandelen als de andere vroegere schuldvorderingen. De indiener is van mening dat die schuldvorderingen uit de boedel moeten worden betaald.

De minister verwijst naar het technisch antwoord dat in het verslag van de werkgroep is opgenomen. Het probleem van de schuldvorderingen van de werknemers wordt geregeld door artikel 46. Twee hypothesen die in het amendement worden beoogd, worden uitdrukkelijk geregeld door dat artikel. De derde hypothese hoort hier niet thuis aangezien het gaat om schuldvorderingen van de boedel.

Het amendement wordt verworpen met 8 stemmen tegen 3.

Wat betreft amendement nr. 83 van mevrouw Van der Wildt wijst de minister op de bestaande rechtspraak omtrent het verschil tussen loon en belastbaar loon.

Als de heersende rechtspraak wordt gewijzigd, maakt men de zaken ingewikkeld.

Een lid vraagt of de minister zich dus aansluit bij de interpretatie van het Hof van Cassatie van 23 mei 1996.

De minister antwoordt bevestigend.

In het licht van deze verduidelijking, wordt amendement nr. 83 ingetrokken.

Amendement nr. 124 van de heer Coene wordt ingetrokken.

#### Artikel 91

Amendement nr. 128 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) beoogt dit artikel te schrappen.

Le Gouvernement peut marquer son accord sur la suppression de cet article pour autant que l'on maintienne l'article 103.

L'amendement est rejeté par 5 voix contre 4 et 2 abstentions.

L'amendement n° 137 de M. Vanderberghe va dans le même sens, mais sa justification est différente.

Il est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

#### Article 92

L'amendement n° 125 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7) vise à supprimer cet article.

Un membre souligne que le texte de l'article 92 proposé est incorrect. Il faut en effet payer les créanciers privilégiés selon le rang qu'ils occupent et non en fonction des rentrées de deniers.

Le ministre est d'accord et renvoie aux discussions du groupe de travail.

L'amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

#### Articles 93 à 102 (articles 91 à 100 du texte adopté)

Ces articles n'ont fait l'objet d'aucun amendement.

#### Article 103 (article 101 du texte adopté)

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/5, amendements n°s 79 et 80 de M. Hatry; doc. Sénat, n° 1-499/7, amendements n° 129 de M. Coene et n° 138 de M. Vandenberghe).

L'amendement n° 129 de M. Coene est celui qui va le plus loin puisqu'il vise à supprimer l'article.

Cet amendement est rejeté par 6 voix contre 2 et 1 abstention.

Le ministre approuve le contenu de l'amendement n° 80 de M. Hatry.

Un membre demande ce qu'il faut exactement entendre par «immeubles par incorporation». Il s'agit en effet d'une notion que le Code civil ne connaît pas. Les deux seules notions qu'il prévoit sont celles de «biens immeubles par leur nature» et de «biens immeubles par leur destination». L'incorporation rend certains biens meubles immeubles par leur nature et certains autres immeubles par

De regering kan akkoord gaan met een schrapping, op voorwaarde dat artikel 103 wordt behouden.

Het amendement wordt verworpen met 5 stemmen 4 tegen, bij 2 onthoudingen.

Amendement nr. 137 van de heer Vandenberghe beoogt hetzelfde, maar de motivering is verschillend.

Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

#### Artikel 92

Amendement nr. 125 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) beoogt dit artikel te schrappen.

Een lid wijst erop dat de voorgestelde tekst van artikel 92 onjuist is. Bevoorrechte schuldeisers moeten immers betaald worden volgens de rang die ze innemen, en niet volgens het inkomen van de gelden.

De minister gaat akkoord en verwijst naar de besprekingen in de werkgroep.

Het amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

#### Artikelen 93 tot 102 (artikelen 91 tot 100 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

#### Artikel 103 (artikel 101 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel werden verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/5, amendementen nrs. 79 en 80 van de heer Hatry; Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 129 van de heer Coene en nr. 138 van de heer Vandenberghe).

Amendement nr. 129 van de heer Coene is het meest vergaand, aangezien het beoogt het artikel te schrappen.

Dit amendement wordt verworpen met 6 stemmen tegen 2, bij 1 onthouding.

De minister preciseert akkoord te gaan met de inhoud van amendement nr. 80 van de heer Hatry.

Een lid vraagt wat juist bedoeld wordt met «onroerend door incorporatie». Dit bestaat immers niet in het Burgerlijk Wetboek. Er is enkel de mogelijkheid bepaald van onroerend uit de aard of onroerend door bestemming. Door de incorporatie worden sommige roerende goederen onroerend uit de aard, en sommige andere onroerend door bestemming, naargelang van de aard van de incorporatie.

leur destination selon la nature de l'incorporation. La notion de «biens immeubles par incorporation» est étrangère aux articles 523, 524 et 525 du Code civil.

Il existe en outre une destination économique et une destination non économique. Il peut y avoir incorporation en cas de destination non économique.

Le vote est réservé pour permettre de revoir la forme de l'amendement n° 80.

#### *En deuxième lecture*

À la suite de la discussion en première lecture, le Gouvernement dépose un amendement (doc. Sénat, n° 1-499/9, amendement n° 157), visant à réécrire la dernière phrase du deuxième alinéa.

Le ministre précise que l'amendement n° 80 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-499/5) porte également sur cette deuxième phrase et vise la question de la confusion des biens meubles.

L'amendement n° 157 du Gouvernement vise à reprendre cette idée, mais réécrit la phrase pour une question de terminologie. Ainsi est-il proposé de remplacer la deuxième phrase de l'alinéa 2 par ce qui suit :

*«En outre, ces biens doivent se retrouver en nature chez le débiteur. Ainsi, ils ne peuvent être devenus immeubles par incorporation ou être confondus à un autre bien meuble.»*

M. Hatry retire ses amendements n<sup>os</sup> 79 et 80.

L'amendement n° 157 est adopté à l'unanimité des 12 membres présents.

L'amendement n° 138 de M. Vandenberghe concerne le problème de la publication de la réserve de propriété. Le ministre craint que la réserve de propriété risque de perdre une grande partie de ses effets si l'on instaure une obligation de publicité. D'ailleurs, pareille obligation lui semble difficilement réalisable dans la pratique.

L'amendement n° 138 est rejeté par 7 voix contre 3, et 2 abstentions.

Articles 104 à 115 (articles 102 à 113 du texte adopté)

Ces articles n'ont fait l'objet d'aucun amendement.

Article 116 (article 114 du texte adopté)

Cet article n'a donné lieu à aucun amendement.

«Onroerend door incorporatie» hoort niet bij de artikelen 523, 524 en 525 van het Burgerlijk Wetboek.

Bovendien is er de economische en de niet-economische bestemming. Bij de niet-economische bestemming bestaat de mogelijkheid van incorporatie.

De stemming wordt aangehouden. De vorm van amendement nr. 80 moet immers worden nagezien.

#### *In tweede lezing*

Naar aanleiding van de bespreking in eerste lezing, dient de regering een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 157), dat de laatste zin van het tweede lid beoogt te herschrijven.

De minister wijst erop dat amendement nr. 80 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/5) ook daarover handelt en de vraag betreft van de vermenging van roerende goederen.

Amendement nr. 157 van de regering wil die gedachtegang overnemen doch herschrijft de volzin omwille van de terminologie. Voorgesteld wordt de tweede volzin van het tweede lid te vervangen als volgt :

*«Daarenboven moeten die goederen zich in natura bij de schuldenaar bevinden. Ze mogen ook niet onroerend door incorporatie geworden zijn, noch vermengd zijn met een ander roerend goed.»*

De amendementen nrs. 79 en 80 van de heer Hatry worden ingetrokken.

Amendement nr. 157 wordt eenparig aangenomen door de 12 aanwezige leden.

Amendement nr. 138 van de heer Vandenberghe betreft het probleem van de bekendmaking van het eigendomsvoorbehoud. De minister vreest dat het eigendomsvoorbehoud zijn effect in grote mate dreigt te verliezen als de publiciteitsvereiste wordt ingevoerd. Tevens lijkt deze publiciteitsvereiste hem praktisch moeilijk realiseerbaar.

Amendement nr. 138 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 3, bij 2 onthoudingen.

Artikelen 104 tot 115 (artikelen 102 tot 113 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen werden geen amendementen ingediend.

Artikel 116 (artikel 114 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel werden geen amendementen ingediend.

\*  
\* \*

#### TITRES IV ET V (nouveaux)

Les amendements n<sup>os</sup> 112 et 113 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/7) sont adoptés à l'unanimité des 10 membres présents.

\*  
\* \*

#### Article 117 (article 140 du texte adopté)

Cet article ne donne lieu à aucun amendement.

#### Article 118 (article 115 du texte adopté)

Le ministre déclare qu'il n'est pas favorable à l'amendement n<sup>o</sup> 17 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/2). Le texte du projet vise en effet à éviter les abus constatés en la matière. L'amendement est rejeté par 7 voix contre 2 et 1 abstention.

Quant à l'amendement n<sup>o</sup> 126 de M. Coene (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/7), le ministre exprime également un avis négatif, estimant que le système proposé est trop rigide.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 3.

Mme Van der Wildt dépose également un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n<sup>o</sup> 1-499/9, amendement n<sup>o</sup> 150):

*« Apporter les modifications suivantes à l'article 631, § 1<sup>er</sup>, proposé :*

*A. Dans la première phrase, remplacer le mot « domicile » par les mots « établissement principal ».*

*B. Supprimer la dernière phrase du premier alinéa. »*

#### Justification

*Les règles en matière de compétence territoriale renvoient encore et toujours au domicile du commerçant, personne physique. Il serait pourtant plus logique que le juge compétent soit celui où se situe l'établissement principal du commerçant. La notion d'établissement principal est connue puisqu'elle figure dans les lois coordonnées relatives au registre du commerce.*

Un membre observe que la philosophie de cet amendement correspond parfaitement à celle défendue par le ministre pour justifier le rejet de l'amendement n<sup>o</sup> 17.

\*  
\* \*

#### TITELS IV EN V (nieuw)

De amendementen nrs. 112 en 113 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) worden eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

\*  
\* \*

#### Artikel 117 (artikel 140 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 118 (artikel 115 van de aangenomen tekst)

De minister deelt mee dat hij het niet eens is met de inhoud van amendement nr. 17 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/2). De ontwerp-tekst wil immers de op dit punt vastgestelde misbruiken vermijden. Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Met de inhoud van amendement nr. 126 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) kan de minister al evenmin akkoord gaan omdat hij de daarin voorgestelde regeling te stroef vindt.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 3 stemmen.

Mevrouw Van der Wildt dient ook een amendement in (Stuk Senaat, nr. 1-499/9, amendement nr. 150):

*« In het voorgestelde artikel 631, § 1, de volgende wijzigingen aanbrengen :*

*A. In de eerste zin wordt het woord « woonplaats » vervangen door het woord « hoofdinrichting ».*

*B. De laatste zin van het eerste lid doen vervallen. »*

#### Verantwoording

*De regels inzake de territoriale bevoegdheid verwijzen nog steeds naar de woonplaats van de koopman-natuurlijke persoon. Het is nochtans meer relevant dat de bevoegde rechter die van de hoofdinrichting van de koopman zou zijn. Het begrip « hoofdinrichting » is gekend uit de gecoördineerde wetten betreffende het handelsregister.*

Een lid merkt op dat uit dit amendement dezelfde geest spreekt als uit de argumenten die de minister heeft aangevoerd om amendement nr. 17 te verworpen.

La commission se rallie à cette observation et adopte l'amendement n° 150, à l'unanimité des 10 membres présents.

#### Article 118bis

M. Coene a déposé un amendement tendant à insérer cet article (doc. Sénat, n° 1-499/7, amendement n° 127).

Étant donné que cet amendement est lié à l'amendement n° 126, déposé à l'article 118, et rejeté, il est retiré par son auteur.

#### Article 119 (article 116 du texte adopté)

Cet article ne donne lieu à aucun amendement.

#### Article 120 (article 141 du texte adopté)

Le ministre rappelle que, dans le cadre du groupe de travail, on a discuté des conséquences pratiques de l'amendement n° 92 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/6).

Il estime que l'amendement est trop large, car il a pour conséquence que tous les créanciers disposant d'un privilège général devront être convoqués en cas de vente de gré à gré. Une telle procédure paraît fort lourde compte tenu que l'intérêt des créanciers en question n'est qu'indirect.

L'auteur de l'amendement répond qu'en droit, on a une créance lorsqu'on a un intérêt. Les créanciers de l'article 19 disposent d'un privilège général sur les meubles, et, subsidiairement, sur les biens immeubles, après les créanciers disposant d'un privilège immobilier et les créanciers hypothécaires. Par conséquent, ils entrent en ligne de compte — certes en troisième rang et à titre subsidiaire — pour ce qui est des biens immeubles.

Or, cette troisième catégorie de créanciers disposant de droits sur les biens immeubles n'est pas visée. L'amendement a pour but d'éviter une vente à bon marché entre la curatelle et le créancier hypothécaire (la banque) correspondant au montant de la créance hypothécaire, alors que d'autres créanciers ont des droits sur le surplus éventuel.

Il ne faut pas perdre de vue que les créanciers visés à l'article 19 de la loi hypothécaire passent après ceux visés à l'article 20 de cette loi. C'est pour compenser ce fait qu'on leur donne des droits sur le résidu des biens immeubles, les autres créanciers une fois désintéressés. Supposons une société immobilière dont l'actif essentiel se compose de biens immeubles.

De commissie sluit zich bij deze opmerking aan. Amendement nr. 150 wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

#### Artikel 118bis

De heer Coene dient een amendement in dat ertoe strekt dit artikel in te voegen (Stuk Senaat, nr. 1-499/7, amendement nr. 127).

Aangezien dit amendement aansluit bij het verworpen amendement nr. 126 op artikel 118, wordt het door zijn indiener ingetrokken.

#### Artikel 119 (artikel 116 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

#### Artikel 120 (artikel 141 van de aangenomen tekst)

De minister herinnert eraan dat de werkgroep heeft gesproken over de praktische gevolgen van amendement nr. 92 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/6).

Hij vindt dit amendement te ruim opgevat, aangezien het tot gevolg heeft dat alle schuldeisers met een algemeen voorrecht moeten worden opgeroepen bij een verkoop uit de hand. Deze procedure is veel te zwaar, vooral omdat de betrokken schuldeisers er slechts een onrechtstreeks belang bij hebben.

De indiener van het amendement antwoordt dat men volgens het recht een schuldvordering heeft wanneer men een belang heeft. De schuldeisers uit artikel 19 hebben een algemeen voorrecht op de roerende goederen en subsidiair op de onroerende goederen, na de schuldeisers met een onroerend voorrecht en de hypothecaire schuldeisers. Zij komen dus wel degelijk in aanmerking — weliswaar slechts op de derde rang en subsidiair — voor de onroerende goederen.

Deze derde categorie schuldeisers die rechten kunnen laten gelden op de onroerende goederen, wordt hier echter niet genoemd. Het amendement wil voorkomen dat de curator en de hypothecaire schuldeiser (de bank) het eens worden om het goed onder de prijs te verkopen voor een bedrag dat overeenstemt met de hypothecaire schuld, terwijl andere schuldeisers rechten kunnen laten gelden op het eventuele overschot.

Men mag niet uit het oog verliezen dat de schuldeisers bedoeld in artikel 19 van de hypotheekwet in rang komen na de schuldeisers bedoeld in artikel 20 van die wet. Om dit te compenseren verleent men hen rechten op de overblijvende onroerende goederen nadat de andere schuldeisers vergoed zijn. Nemen we het voorbeeld van een vastgoedvennootschap waarvan het actief vooral bestaat uit onroerende goederen.



Il est clair que la vente de gré à gré, et la fixation du prix, peuvent avoir une incidence sur le règlement de la créance.

À défaut d'insérer l'amendement dans le texte, les créanciers privilégiés visés à l'article 19 de la loi hypothécaire auraient en tout état de cause un droit de tierce opposition.

Un autre membre se rallie à ces observations. La solution proposée à l'amendement est préférable car elle permettra d'éviter des recours ultérieurs qui risquent de retarder la procédure.

Le membre constate que l'amendement ne fait qu'appliquer un principe d'égalité: il permet d'éviter les pratiques déjà dénoncées entre un curateur et certains créanciers privilégiés et constitue aussi une protection pour le curateur lui-même.

Le ministre déclare qu'il peut admettre les motifs juridiques invoqués, mais il souligne qu'en vertu de l'amendement, tous les créanciers devront être prévenus par pli judiciaire, à chaque vente de gré à gré, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Un précédent orateur rétorque que l'actualité récente démontre combien les dispositions légales actuelles peuvent entraîner des problèmes.

L'intervenant songe à la situation des Forges de Clabecq, où l'on ne peut même pas vendre les stocks, que les travailleurs considèrent comme leur trésor de guerre.

Dans le cadre de conflits sociaux, on aboutit toujours à une polarisation.

L'objection soulevée par le ministre est, selon l'intervenant, aisée à rencontrer: il suffit de recourir à une vente publique, ce qui mettra fin à la pratique actuelle, où des arrangements sont conclus sous le manteau entre la curatelle et certains créanciers privilégiés, lors de la réalisation de biens immobiliers.

Le ministre souligne que, bien souvent, des négociations sont en cours, qui portent sur la reprise de l'ensemble des actifs. Il faut donc pouvoir disposer d'un système suffisamment souple.

Le précédent orateur répond que le texte prévoit que les personnes concernées doivent être «entendues ou dûment appelées».

La plupart des créanciers visés à l'article 19 de la loi hypothécaire ont un avocat, par l'intermédiaire duquel la consultation prescrite par l'amendement peut être réalisée. De plus, le nombre de créanciers en question est la plupart du temps limité.

Het is toch duidelijk dat de verkoop uit de hand en de vaststelling van de prijs een zware impact kunnen hebben op de regeling van de schulden.

Als dit amendement niet in de tekst wordt opgenomen, zouden de bevoorrechte schuldeisers bedoeld in artikel 19 van de hypotheekwet in het beste geval slechts beschikken over een recht van derdenverzet.

Een ander lid sluit zich bij deze opmerkingen aan: de in het amendement voorgestelde oplossing is beter, aangezien op die manier latere beroepsprocedures kunnen worden voorkomen die de hele procedure kunnen vertragen.

Het lid stelt vast dat het amendement enkel een toepassing is van het gelijkheidsprincipe; het kan een rem vormen op de reeds aangeklaagde afspraken tussen de curator en bepaalde bevoorrechte schuldeisers en kan ook een bescherming zijn voor de curator zelf.

De minister verklaart dat hij zich kan vinden in de aangevoerde juridische argumenten, maar hij benadrukt nogmaals dat dit amendement tot gevolg heeft dat alle schuldeisers bij gerechtsbrief op de hoogte moeten worden gebracht telkens wanneer een verkoop uit de hand plaatsvindt, wat momenteel niet het geval is.

Een vorige spreker antwoordt dat de recente gebeurtenissen aantonen tot hoeveel problemen de thans geldende wettelijke bepalingen kunnen leiden.

Spreker verwijst naar de «Forges de Clabecq», waar men zelfs de voorraden niet kan verkopen omdat de werknemers ze als hun «oorlogsbuit» beschouwen.

Sociale conflicten lopen uiteindelijk altijd op een polarisering uit.

Het bezwaar van de minister is volgens spreker gemakkelijk op te vangen. Daartoe volstaat een openbare verkoop, wat het einde zal inluiden van bepaalde praktijken, zoals afspraken die in het geniep tot stand komen tussen de curator en bevoorrechte schuldeisers wanneer er onroerende goederen worden verkocht.

De minister wijst erop dat er vaak onderhandelingen worden gevoerd over de overname van alle activa. Er is dus nood aan een voldoende soepele regeling.

De vorige spreker wijst erop dat de tekst bepaalt dat de betrokken personen «moeten worden gehoord of [...] behoorlijk worden opgeroepen».

Het merendeel van de schuldeisers bedoeld in artikel 19 van de hypotheekwet heeft een advocaat op wie zij een beroep kunnen doen om door de rechtbank te worden gehoord, zoals het amendement dat wil. Daar komt nog bij dat in de meeste gevallen het aantal betrokken schuldeisers gering is.

Le problème ne risque de se poser que pour les entreprises de très grande dimension. Dans ce cas, on pourrait imaginer qu'un même avocat représente l'ensemble des travailleurs. C'est la réalité de la consultation qui compte, et non le formalisme.

Moyennant la confirmation expresse de ce que l'amendement doit être interprété de façon raisonnable et pragmatique, l'amendement n° 92 est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'amendement n° 136 de Mme Milquet (doc. Sénat, n° 1-499/7) est rejeté par 8 voix contre 1 et 1 abstention.

Articles 121 à 125 (articles 117 à 121 du texte adopté)

Ces articles ne donnent lieu à aucun amendement.

Article 126 (article 122 du texte adopté)

M. Hatry retire son amendement n° 101 (doc. Sénat, n° 1-499/6) qui est repris à l'amendement n° 145 du Gouvernement (doc. Sénat, n° 1-499/8). Ce dernier amendement est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

Articles 127 à 130 (articles 123 à 125 et 142 du texte adopté)

Ces articles ne donnent lieu à aucun amendement.

Article 131 (article 143 du texte adopté)

À propos de l'amendement n° 114 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/7), le ministre rappelle que le débat porte sur l'abus de biens sociaux. Une nouvelle définition est insérée, comparable aux dispositions existant en droit français en cette matière.

M. Hatry avait déposé plusieurs amendements (n°s 22, 81, 82, 102 et 103).

L'amendement n° 114 de M. Vandenberghe, déposé ultérieurement, reflète les conclusions du débat en groupe de travail. Le ministre déclare pouvoir s'y rallier.

Un membre déclare que l'article en projet lui paraît effectivement inspiré par la loi française.

Il rappelle que le député Stefaan de Clerck avait introduit à la Chambre un amendement visant à abolir une telle disposition.

Het probleem zal alleen opduiken bij zeer grote bedrijven. In dat geval zou een zelfde advocaat alle werknemers samen kunnen vertegenwoordigen. Wat hier van belang is, is de raadpleging van de betrokkenen en niet de formele kant van de zaak.

Na de uitdrukkelijke bevestiging dat amendement nr. 92 op een redelijke en pragmatische manier te interpreteren is, wordt het eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Amendement nr. 136 van mevrouw Milquet (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) wordt verworpen met 8 stemmen tegen 1 stem, bij 1 onthouding.

Artikelen 121 tot 125 (artikelen 117 tot 121 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 126 (artikel 122 van de aangenomen tekst)

De heer Hatry neemt zijn amendement nr. 101 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) terug, aangezien de inhoud ervan is overgenomen in amendement nr. 145 (Stuk Senaat, nr. 1-499/8). Dit laatste amendement wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Artikelen 127 tot 130 (artikelen 123 tot 125 en 142 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 131 (artikel 143 van de aangenomen tekst)

In verband met amendement nr. 114 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) herinnert de minister eraan dat het probleem van het misbruik van de vennootschapsgoederen hier aan de orde is. Er wordt aan dit begrip een nieuwe definitie gegeven die te vergelijken is met die in het Franse recht.

De heer Hatry had verschillende amendementen ingediend (nrs. 22, 81, 82, 102 en 103).

Het later ingediende amendement nr. 114 van de heer Vandenberghe weerspiegelt de conclusies van de bespreking in de werkgroep. De minister verklaart dat hij het daarmee eens kan zijn.

Een lid verklaart dat het ontwerpartikel hem inderdaad ingegeven lijkt door de Franse wet.

Hij herinnert eraan dat kamerlid Stefaan De Clerck in de Kamer een amendement had ingediend dat ertoe strekte een dergelijke bepaling af te schaffen.

Il comprend dès lors que le ministre puisse se rallier à l'amendement n°114 qui conduit à vider l'article de sa substance. Il exige en effet la preuve d'un dol spécial qui ne pourra que rarement être rapportée.

En matière de banqueroute frauduleuse par détournement d'actifs, où un tel dol existe, mais où l'on vise des biens spécifiques, les poursuites ne sont que rarement entreprises et les sanctions difficiles à appliquer.

L'intervenant renvoie encore aux articles 491 du Code pénal et 577 de la loi sur les faillites.

Si l'amendement est adopté, la sanction pénale des faits visés deviendra impossible.

Le groupe dont l'intervenant fait partie ne peut donc en aucune façon se rallier à cet amendement.

L'auteur de celui-ci rappelle que son but était d'empêcher que toute opération commerciale présentant un avantage pour une société et un désavantage pour une autre ne soit, comme telle, pénalisée.

L'intention frauduleuse est nécessaire pour faire la différence entre les opérations commerciales et les opérations pénalement punissables.

Si l'on ne retient pas l'exigence d'une intention frauduleuse et que l'on apprécie *a posteriori* les opérations commerciales, toutes les opérations où l'on peut constater un déséquilibre dans les accords conclus peuvent être considérées comme présentant un avantage exagéré pour l'une des parties.

Le précédent intervenant rappelle à l'attention du ministre que le principe du *ruling* a été admis en matière de délits fiscaux et financiers. On part de l'appréciation d'une situation qui, sur le plan juridique, est parfaitement légale, mais qui n'est pas admise par le fisc, en raison de l'existence d'un mécanisme tendant à se soustraire à l'impôt.

Si, dans le cadre du présent projet, on admet que des actes commerciaux légaux ne puissent être attaqués, ni même examinés, on ouvre la porte à toutes sortes de constructions juridiques et l'on manque le but, qui était de sanctionner le fait de vider purement et simplement une société de sa substance.

Un autre membre répond que la disposition du *ruling* n'a en aucune manière une finalité pénale. Elle vise à permettre à quelqu'un qui, dans une entreprise, vise à réaliser une opération, de savoir comment l'administration réagit à cette opération. Il saura ainsi qu'il s'agit d'une opération légitime de type économique, et que l'administration accepte dès lors les conséquences de celle-ci.

Hij begrijpt dan ook dat de minister kan instemmen met amendement nr. 114 dat het artikel uitholt. Er wordt immers geëist dat bijzonder opzet bewezen wordt en dat bewijs is slechts in zeldzame gevallen te leveren.

In het geval van bedrieglijke bankbreuk door onttrekking van goederen aan de boedel, waarin een dergelijk opzet bestaat maar waarin specifieke goederen beoogd worden, wordt slechts zelden vervolging ingesteld en zijn de straffen moeilijk toe te passen.

Spreker verwijst nog naar de artikelen 491 van het Strafwetboek en 577 van de faillissementswet.

Wordt het amendement aangenomen, dan zullen de beoogde feiten niet meer strafrechtelijk kunnen worden bestraft.

De fractie waartoe spreker behoort, kan dus geenszins akkoord gaan met dit amendement.

De indiener van het amendement herinnert eraan dat het zijn bedoeling was te verhinderen dat elke handelstransactie die een voordeel inhoudt voor een bedrijf en een nadeel voor een ander, als dusdanig wordt bestraft.

Het bedrieglijk opzet maakt het verschil tussen de handelsverrichtingen en de strafrechtelijk strafbare verrichtingen.

Eist men niet dat er sprake moet zijn van bedrieglijk opzet en beoordeelt men de handelsverrichtingen *a posteriori*, dan kunnen alle verrichtingen die een partij meer voordelen opleveren dan een andere partij, beschouwd worden als verrichtingen die voor die partij een buitensporig voordeel opleveren.

De vorige spreker herinnert de minister eraan dat voor fiscale en financiële delicten het rullingprincipe aanvaard is. Men beoordeelt een toestand die op juridisch gebied volstrekt legaal is maar door de fiscus niet wordt aanvaard wegens een mechanisme dat gericht is op belastingontwijking.

Indien men in het kader van dit wetsontwerp stelt dat legale handelsdaden niet kunnen worden aangevochten, noch kunnen worden onderzocht, zet men de deur open voor allerhande juridische constructies en schiet men het doel voorbij, namelijk de verkoop van de vennootschapsgoederen voor eigenbelang bestraffen.

Een ander lid antwoordt dat de rulingbepaling geenszins een strafrechtelijk doel heeft. Met een ruling weet iemand die in het bedrijf een handelstransactie tot stand wil brengen, wat de reactie van de fiscus is. Op die manier komt hij aan de weet of het gaat over een rechtmatige economische transactie en of de fiscus derhalve de gevolgen daarvan aanvaardt.

L'intervenant s'étonne par ailleurs que ce qui avait été considéré comme une bonne solution de compromis par le groupe de travail semble ne plus être considéré comme tel par certains membres.

Mis à part l'amendement principal (n° 22) qu'il avait introduit en vue de supprimer purement et simplement la disposition, les quatre autres amendements déposés par l'intervenant (n°s 81, 82, 102 et 103) visaient aussi à introduire des limites précises pour éviter les conséquences négatives d'une disposition libellée de façon beaucoup trop vague, conséquences d'ailleurs mises en évidence par l'expérience française.

L'amendement n° 81 vise à insérer dans le texte le mot «patrimonial», terme important puisqu'il faut que l'acte produise une conséquence portant sur des biens matériels.

L'amendement n° 82 vise à éviter que, dans les groupes d'entreprises, ne se produisent des conséquences entraînant des sanctions pénales.

L'amendement n° 102 limite l'application du texte en mentionnant qu'il s'agit de se procurer un avantage personnel significatif ou de procurer un semblable avantage à une personne ou à celle qui a commis le délit.

Enfin, l'amendement n° 103 vise à bien circonscrire le délit, en spécifiant qu'il doit s'agir de responsables de la gestion ayant des pouvoirs effectifs de gestion ou détenant une part significative du capital.

L'intervenant se déclare prêt à retirer ses amendements si l'amendement n° 114, qui est le fruit de longs débats en groupe de travail, est adopté.

Ce dernier amendement est adopté par 7 voix contre 4. Par conséquent, les amendements n°s 22, 81, 82, 102 et 103 de M. Hatry sont retirés.

Articles 132 et 133 (articles 126 et 127 du texte adopté)

Ces articles ne donnent lieu à aucun amendement.

Article 134 (article 128 du texte adopté)

L'amendement n° 23 de M. Hatry (doc. Sénat, n° 1-499/3) est rejeté par 8 voix contre 3.

Article 135 (article 129 du texte adopté)

M. Hatry retire son amendement n° 24 (doc. Sénat, n° 1-499/3).

Spreker verbaast er zich overigens over dat wat door de werkgroep een goed compromis is beschouwd, niet meer als dusdanig beschouwd wordt door sommige leden.

Het hoofdamendement (nr. 22) had hij ingediend teneinde de bepaling te schrappen en zijn vier andere amendementen (nrs. 81, 82, 102 en 103) beoogden duidelijke beperkingen in te voeren teneinde de negatieve gevolgen van een veel te vaag geformuleerde bepaling te voorkomen. Die gevolgen zijn trouwens goed bekend door de Franse ervaring met een vergelijkbare wetsbepaling.

Amendement nr. 81 strekt ertoe in het voorgestelde artikel 492*bis* het woord «belangen» te vervangen door het woord «vermogensbelangen», een belangrijke term aangezien de gewraakte handeling gevolgen moet hebben op materiële goederen.

Amendement nr. 82 strekt ertoe te voorkomen dat transacties binnen een ondernemingsgroep strafbaar kunnen worden gesteld.

Amendement nr. 102 beperkt de toepassing van de tekst door te vermelden dat het moet gaan om een aanzienlijk persoonlijk voordeel of om een aanzienlijk voordeel voor een andere persoon die verbonden is met degene die het strafbaar feit heeft gepleegd.

Amendement nr. 103 tenslotte strekt ertoe het misdrijf af te bakenen door te specificeren dat het moet gaan om een onderneming waarin de bestuurders daadwerkelijk bestuurlijke macht uitoefenen of waarvan zij een aanzienlijk deel van het kapitaal bezitten.

Spreker verklaart zich bereid zijn amendementen in te trekken indien amendement nr. 114 dat het resultaat is van lange besprekingen in de werkgroep, wordt aangenomen.

Dit laatste amendement wordt aangenomen met 7 tegen 4 stemmen. Bijgevolg worden de amendementen nrs. 22, 81, 82, 102 en 103 van de heer Hatry ingetrokken.

Artikelen 132 en 133 (artikelen 126 en 127 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 134 (artikel 128 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 23 van de heer Hatry (Stuk Senaat, nr. 1-499/3) wordt verworpen met 8 tegen 3 stemmen.

Artikel 135 (artikel 129 van de aangenomen tekst)

De heer Hatry neemt zijn amendement nr. 24 terug (Stuk Senaat, nr. 1-499/3).

## Article 136 (article 144 du texte adopté)

À propos de l'amendement n° 84 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/6), le ministre insiste pour que le texte du projet soit maintenu.

Si le liquidateur est une personne morale, une personne physique doit y être jointe. Il convient en effet d'éviter les abus et les situations où, par exemple, le liquidateur-personne morale tomberait en faillite: dans ce cas, à défaut de personne physique, les tiers ne sauraient plus à qui s'adresser.

Sous bénéfice de ces précisions, l'amendement n° 84 est retiré.

## Articles 136bis et 136ter

Les amendements nos 86 et 87 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/6) visent à insérer ces articles dans le projet.

Il s'agit d'imposer l'homologation de toutes les dissolutions de sociétés.

Le ministre déclare que, s'il est favorable à l'adoption de mesures visant à prévenir les abus, le système proposé par les amendements lui paraît excessif dans sa généralité, et risque en outre d'entraîner une importante surcharge des tribunaux de commerce.

Le ministre estime que l'on peut partir du principe que 90 à 95 % des dissolutions découlent d'un arrêt normal des activités de la société.

L'amendement n° 86 de Mme Van der Wildt est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

En ce qui concerne l'amendement n° 87, un membre rappelle que le ministre a déclaré que des liquidations déficitaires pouvaient être admises pour autant qu'elles ne s'accompagnent pas d'une fraude. Comment le contrôle peut-il s'effectuer s'il n'y a pas d'homologation? Le parquet n'engagera pas de poursuites.

L'intervenant insiste dès lors pour que l'amendement n° 87 soit retenu, compte tenu du fait que l'on vise ici les liquidations déficitaires.

Le ministre ne peut se rallier à un système où le tribunal pourrait s'opposer à une liquidation et où l'entreprise désireuse d'arrêter ses activités ne pourrait le faire. Une telle ingérence dans la vie économique quotidienne des entreprises ne lui paraît pas justifiée *a priori*.

## Artikel 136 (artikel 144 van de aangenomen tekst)

In verband met amendement nr. 84 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) vraagt de minister met aandrang niet te raken aan de ontwerp-tekst.

Indien de vereffenaar een rechtspersoon is, moet er een natuurlijke persoon aan toegevoegd worden. Te vermijden zijn immers misbruiken en omstandigheden waarin bijvoorbeeld de vereffenaar-rechtspersoon zelf failliet gaat. Is er geen natuurlijke persoon, dan weten derden niet meer tot wie zich te wenden.

Als gevolg van die toelichting wordt amendement nr. 84 teruggenomen.

## Artikelen 136bis en 136ter

Met haar amendementen nrs. 86 en 87 (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) wil mevrouw Van der Wildt deze artikelen in het ontwerp doen opnemen.

De indienster wil daarmee de verplichte homologatie van elke ontbinding van een vennootschap invoeren.

De minister deelt mee dat hij weliswaar akkoord gaat met maatregelen die misbruiken willen voorkomen, maar dat de via deze amendementen voorgestelde regeling hem te algemeen lijkt en bovendien tot een te grote werkbelasting bij de rechtbanken van koophandel dreigt te leiden.

Volgens de minister kan men ervan uitgaan dat 90 à 95% van de ontbindingen het gevolg is van een normale stopzetting van de bedrijfsactiviteiten.

Amendement nr. 86 van mevrouw Van der Wildt wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

In verband met amendement nr. 87 herinnert een lid eraan dat de minister erop heeft gewezen dat vereffeningen met een balanstekort aanvaardbaar kunnen zijn op voorwaarde dat er geen fraude mee gemoeid is. Hoe kan die controle geschieden wanneer er geen homologatie plaatsheeft? Het parket zal geen vervolging instellen.

Bijgevolg dringt spreker aan op goedkeuring van amendement nr. 87 omdat het op deficitaire vereffeningen doelt.

De minister verklaart niet akkoord te kunnen gaan met een regeling, waarbij de rechtbank zich tegen een vereffening kan verzetten en een bedrijf dat zijn activiteiten wil stopzetten, dat niet zou kunnen doen. Het lijkt hem niet te verantwoorden zich te wagen aan een dergelijke inmenging in het bedrijfsleven.

L'amendement n° 87 de Mme Van der Wildt est rejeté par 8 voix contre 2 et 1 abstention.

Article 137 (article 145 du texte adopté)

Cet article ne donne lieu à aucun amendement.

Article 138 (article 146 du texte adopté)

L'amendement n° 93 de M. Vandenberghe (doc. Sénat, n° 1-499/6) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

M. Hatry avait également déposé un amendement libellé comme suit (doc. Sénat, n° 1-499/6, amendement n° 104):

«À l'article 178quater en projet, remplacer dans chaque alinéa les mots «la cour d'appel» par les mots «le tribunal de commerce».

#### Justification

*On ne sait pas pourquoi la cour d'appel devrait connaître de semblable homologation, qui relève de la compétence normale et ordinaire des tribunaux de commerce.*

*Il est inadéquat de surcharger inutilement les cours d'appel dont l'arriéré judiciaire est déjà suffisamment important.*

Compte tenu de l'adoption de l'amendement n° 93, l'amendement n° 104 de M. Hatry est retiré.

Article 139 (article 147 du texte adopté)

Il est renvoyé aux déclarations du ministre relatives à l'article 136.

L'amendement n° 85 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/6) est retiré.

Articles 140 et 141 (articles 148 et 149 du texte adopté)

Ces articles ne donnent lieu à aucun amendement.

Article 141bis

À propos de l'amendement n° 130 de M. Coene (doc. Sénat, n° 1-499/7), visant à insérer cet article, le ministre rappelle qu'il avait été jugé préférable de ne pas modifier la loi hypothécaire.

L'auteur de l'amendement souligne que le problème est que l'on introduit pour les hypothèques un second régime.

Amendement nr. 87 van mevrouw Van der Wildt wordt verworpen met 8 tegen 2 stemmen, bij 1 onthouding.

Artikel 137 (artikel 145 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 138 (artikel 146 van de aangenomen tekst)

Amendement nr. 93 van de heer Vandenberghe (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De heer Hatry had eveneens een amendement ingediend, luidende (Stuk Senaat, nr. 1-499/6, amendement nr. 104):

«In het voorgestelde artikel 178quater de woorden «het hof van beroep» telkens vervangen door de woorden «de rechtbank van koophandel».

#### Verantwoording

*Het is duidelijk waarom het hof van beroep zich zou moeten uitspreken over een dergelijke homologatie, die tot de normale en gewone bevoegdheden van de rechtbank van koophandel behoort.*

*Men mag de hoven van beroep, die reeds genoeg achterstand hebben, geen onnodige werklast bezorgen.*

Aangezien amendement nr. 93 is aangenomen, wordt amendement nr. 104 ingetrokken.

Artikel 139 (artikel 147 van de aangenomen tekst)

Er wordt verwezen naar de verklaringen van de minister met betrekking tot artikel 136.

Amendement nr. 85 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) wordt ingetrokken.

Artikelen 140 en 141 (artikelen 148 en 149 van de aangenomen tekst).

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 141bis

Met betrekking tot amendement nr. 130 van de heer Coene (Stuk Senaat, nr. 1-499/7) dat ertoe strekt dit artikel in te voegen, herinnert de minister eraan dat men het wenselijk heeft geacht de hypotheekwet niet te wijzigen.

De indiener van het amendement onderstreept dat het probleem daarin ligt dat men voor de hypotheeken een tweede regeling introduceert.

Il serait préférable de régler l'ensemble de la matière en un seul et même article de la loi hypothécaire.

L'amendement n° 130 est rejeté par 7 voix contre 4.

Articles 142 à 151 (articles 130 à 139 du texte adopté)

Ces articles ne suscitent aucun amendement.

Article 151bis

Un membre insiste pour que l'amendement n° 88 de Mme Van der Wildt (doc. Sénat, n° 1-499/6) soit adopté, à défaut de quoi des mesures devront être prises dans le cadre d'autres lois. L'intervenant se réfère aux suggestions formulées lors d'un récent colloque, suggestions dont s'inspire l'amendement.

Le ministre renvoie à la discussion à propos des problèmes que posent les notions de «rémunération» et «rémunération imposable».

Il lui semble dangereux de créer une nouvelle notion, car cela risque de mettre en péril la jurisprudence existante.

Un membre souligne que l'on court le risque que certaines créances soient indexées et d'autres non. Il considère que cela reviendrait à traiter les créanciers de manière inégale.

L'amendement est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

Article 152 (article 150 du texte adopté)

Cet article n'a fait l'objet d'aucun amendement.

Article 153 (article 151 du texte adopté)

Cet article a fait l'objet de plusieurs amendements (doc. Sénat, n° 1-499/2, amendement n° 18 de Mme Van der Wildt; doc. Sénat, n° 1-499/8, amendements n°s 139 et 140).

L'amendement n° 18 concerne une simple correction de texte. L'amendement est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

En ce qui concerne les amendements n°s 139 et 140, le ministre marque son accord, étant donné que ces amendements visent à insérer une formule identique à celle qui figure dans le projet de loi relative au concordat judiciaire. Il faudra fixer une date précise et symbolique pour l'entrée en vigueur de la loi en projet. Le ministre voudrait que l'on choisisse le 1<sup>er</sup> janvier.

De hele materie zou beter in één enkel artikel van de hypotheekwet worden geregeld.

Amendement nr. 130 wordt verworpen met 7 stemmen tegen 4.

Artikelen 142 tot 151 (artikelen 130 tot 139 van de aangenomen tekst)

Op deze artikelen zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 151bis

Een lid dringt erop aan dat amendement nr. 88 van mevrouw Van der Wildt (Stuk Senaat, nr. 1-499/6) aangenomen wordt, zo niet moeten de voorgestelde maatregelen in andere wetten worden uitgewerkt. Spreker wijst erop dat het amendement geïnspireerd is door suggesties die tijdens een recent colloquium naar voren werden gebracht.

De minister verwijst naar de reeds gevoerde discussie over de problematiek der begrippen «loon» en «belastbaar loon».

Het invoeren van een nieuw begrip lijkt hem op glad ijs gaan en een op de helling zetten van de heersende rechtspraak.

Een lid wijst op het mogelijke gevolg dat de ene schuldvordering wordt aangepast aan het indexcijfer en de andere niet. Dit komt hem voor als een ongelijke behandeling van de schuldeisers.

Het amendement wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen, bij 2 onthoudingen.

Artikel 152 (artikel 150 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn geen amendementen ingediend.

Artikel 153 (artikel 151 van de aangenomen tekst)

Op dit artikel zijn verschillende amendementen ingediend (Stuk Senaat, nr. 1-499/2, amendement nr. 18 van mevrouw Van der Wildt; Stuk Senaat, nr. 1-499/8, amendementen nrs. 139 en 140).

Het amendement nr. 18 betreft een loutere tekstverbetering. Dit amendement wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Wat betreft de amendementen nrs. 139 en 140, verklaart de minister zich akkoord, gezien deze amendementen een zelfde formule invoegen als bij het gerechtelijk akkoord. Een vaste symbolische datum zal worden vastgelegd voor de inwerkingtreding van de wet. De minister zou deze willen vaststellen op 1 januari.

Les amendements sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

Le président remercie la commission et les membres du groupe de travail pour ce travail approfondi et rapide.

Les rapporteurs estiment que ce travail témoigne de la collaboration possible entre la majorité et l'opposition, qui peut faire de l'évocation au Sénat une réussite.

\*  
\* \*

## VOTES SUR LES ARTICLES RÉGLANT DES MATIÈRES VISÉES À L'ARTICLE 77 DE LA CONSTITUTION

### I. Projet de loi relative au concordat judiciaire

Les articles 49 et 50 (articles 48 et 49 du texte adopté) sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 51 amendé (article 50 du texte adopté) est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

Les articles 52 à 54 (articles 51 à 53 du texte adopté) sont adoptés à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 56 (article 56 du texte adopté) est adopté par 7 voix et 4 abstentions.

### II. Projet de loi sur les faillites

L'article 6 amendé est adopté à l'unanimité des 11 membres présents.

L'article 117 (article 140 du texte adopté) est adopté à l'unanimité des 10 membres présents.

L'article 118 amendé (article 115 du texte adopté) est adopté par 9 voix et 1 abstention.

\*  
\* \*

### B. VOTE FINAL

Le projet de loi amendé a été adopté par 8 voix et 4 abstentions.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 8 membres présents.

*Les rapporteurs,*

Paul HATRY.  
Hugo VANDENBERGHE.

*Le président,*

Roger LALLEMAND

De amendementen worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De voorzitter dankt de commissie en de leden van de werkgroep voor de diepgaande en snelle bespreking.

Volgens de rapporteurs bewijzen de werkzaamheden dat samenwerking tussen meerderheid en oppositie wel degelijk mogelijk is en dat een dergelijke samenwerking de evocatie door de Senaat tot een succes kan maken.

\*  
\* \*

## STEMMINGEN OVER DE ARTIKELEN DIE AANGELEGENHEDEN ALS BEDOELD IN ARTIKEL 77 VAN DE GRONDWET REGELEN

### I. Wetsontwerp betreffende het gerechtelijk akkoord

De artikelen 49 en 50 (artikelen 48 en 49 van de aangenomen tekst) worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 51 (artikel 50 van de aangenomen tekst) wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

De artikelen 52 tot 54 (artikelen 51 tot 53 van de aangenomen tekst) worden eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Artikel 56 (artikel 56 van de aangenomen tekst) wordt aangenomen met 7 stemmen, bij 4 onthoudingen.

### II. Ontwerp van faillissementswet

Het geamendeerde artikel 6 wordt eenparig aangenomen door de 11 aanwezige leden.

Artikel 117 (artikel 140 van de aangenomen tekst) wordt eenparig aangenomen door de 10 aanwezige leden.

Het geamendeerde artikel 118 (artikel 115 van de aangenomen tekst) wordt aangenomen met 9 stemmen, bij 1 onthouding.

\*  
\* \*

### B. EINDSTEMMING

Het geamendeerd wetsontwerp wordt aangenomen met 8 stemmen, bij 4 onthoudingen.

Dit verslag is goedgekeurd bij eenparigheid van de 8 aanwezige leden.

*De rapporteurs,*

Paul HATRY.  
Hugo VANDENBERGHE.

*De voorzitter,*

Roger LALLEMAND